

Digitized by the Internet Archive
in 2025

ANALECTA
BOLLANDIANA

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CULTURA, WETTEREN (BELGIQUE)

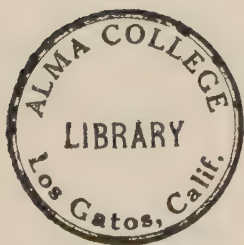
ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXIX

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDVINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU



BRUXELLES
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel
1961

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological
Union Library

ABRÉVIATIONS

- BHG*³ = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio tertia, curante F. HALKIN. Bruxellis, 1957. Tomi tres.
- BHL*. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Tomi duo. — Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibidem, 1911.
- BHO*. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.
- Catal. Graec. Germ.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*. Bruxellis, 1913.
- Catal. Graec. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.
- Catal. Graec. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.
- Catal. Lat. Brux.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae Regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886-1889. Tomi duo.
- Catal. Lat. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.
- Catal. Lat. Rom.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909.
- Catal. Lat. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.
- Comm. martyr. hieron.* = *Commentarius in Martyrologium hieronymianum*. Bruxellis, 1931 (*Acta Sanctorum Novembris*, t. II, pars posterior).
- Comm. martyr. rom.* = *Martyrologium romanum... scholiis historicis instructum*. Bruxellis, 1940 (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Decembris).
- Mir. BVM.* = *Index Miraculorum B. V. Mariae*, ed. A. PONCELET in *Anal. Boll.*, t. XXI (1902), p. 241-360.
- Synax. Eccl. CP.* = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902 (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

UN SECOND SAINT GORDIUS ?

Parmi les martyrs de Cappadoce qui jouissaient dès le iv^e siècle d'un culte local bien établi¹ figure le centurion Gordius, dont S. Basile a raconté l'histoire dans un panégyrique célèbre², prononcé devant son tombeau, hors les murs de Césarée. L'orateur n'avait à sa disposition d'autre source que la tradition orale qui déjà s'estompait³, mais dont l'essentiel était garanti par le témoignage de plusieurs survivants⁴. Se conformant aux préceptes des rhéteurs, l'évêque vante la patrie de son héros, Césarée (§ 2), mais il évite de nommer le persécuteur, qu'il se contente d'appeler « le tyran⁵ ». Plus tard, les synaxaires et les ménées n'ont pas hésité à identifier cet empereur païen à Licinius, l'adversaire malheureux de Constantin⁶.

Gordius, donc, plutôt que de sacrifier aux idoles, jette son ceinturon, quitte l'armée et se retire dans la montagne, pour se préparer dans la solitude et la prière au combat suprême. Une fois prêt, il choisit un jour où les courses de chevaux ont attiré à l'hippodrome une foule immense. Spontanément il se présente au gouverneur qui préside les jeux, se déclare chrétien, se fait condamner à mort et subit vaillamment le dernier supplice *ἔξω τοῦ τεύχους*⁷.

Tel est en substance le récit de S. Basile. Copié des centaines de fois avec les autres homélies du même écrivain — un des plus

¹ Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd. (Bruxelles, 1933), p. 172-177.

² BHG³ 703.

³ Ἀμυδρὰ γὰρ τις φήμη πρὸς ἡμᾶς διεδόθη, dit-il, au § 2.

⁴ Μέχρι τοῦ νῦν εἰσὶ τινες οἱ ἀκούσαντες, § 3.

⁵ Ὁ τότε τύραννος, § 2.

⁶ *Synax. Eccl. CP.*, au 3 janvier : ἐπὶ Λικινίου τοῦ βασιλέως (col. 367). Cf. BHG³ 703g.

⁷ Cette notation, qui provient du § 6, est à rapprocher de celle qu'on lit dans le prologue et qui qualifie le martyrium de *προπόλεον* (alias *προπούλαιον*) *κόσμον*. Cf. DELEHAYE, *Origines*, p. 37.

lus et des plus appréciés parmi les Pères grecs —, il a également trouvé place dans un très grand nombre de recueils hagiographiques et de ménologies à la date du 3 janvier. C'est même le seul texte qui se rencontre dans les légendiers en la fête de S. Gordius de Césarée ¹.

Or voici qu'un beau manuscrit de Patmos, le codex 273, du x^e siècle, qui a déjà retenu l'attention de plusieurs savants à cause des documents précieux qu'il renferme ², nous apporte la Passion, inédite et tout à fait inconnue ³, d'un S. Gordius, martyrisé à Antioche sous Maximien.

Officier de la garde palatine, ce Gordius refuse de prendre part aux sacrifices païens, coupe son ceinturon et le jette à terre. Pour tourner le rebelle en ridicule, l'empereur lui fait revêtir une tunique de femme et l'envoie au gynécée des lainières. A différentes reprises il le fait comparaître, essaie de le convaincre par des menaces, des promesses et d'affreuses tortures, mais en vain. Finalement il le livre au centurion Zeugmatios, qui s'ingénie à le perdre en même temps qu'une chrétienne également prisonnière. Mais Gordius, en échangeant ses vêtements avec Alexandria, permet à la jeune fille d'échapper au lupanar, tandis qu'il est lui-même ramené au tribunal de Maximien. On lui coupe la langue, ce qui ne l'empêche pas de riposter encore. On lui lie une pierre de moulin au cou et on le jette dans l'Oronte. Son corps, entraîné jusqu'à la mer, est rejeté sur la rive à Katabasis près de Rhosus en Cilicie. Les « frères », c'est-à-dire les chrétiens, l'enterrent sur place. Son martyre eut lieu le 3 janvier.

¹ Les hagiographes byzantins n'ont pas hésité à plagier impudemment le panégyrique de S. Gordius par S. Basile. Voir, entre autres, la Passion de S. Ménas (cf. *Comm. marty. rom.*, p. 511 ; P. DEVOS, dans *Atti del Convegno internazionale di studi etiopici, Roma, 1959* [parus en 1960], p. 337) et celle de S. Pierre de Capitolias (cf. P. PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 57 [1939], p. 309 ; *Comm. marty. rom.*, p. 434).

² Cf. J. BIDEZ et L. PARMENTIER, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. 6 (1897), p. 357-374 ; A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand...*, t. 1 (= *Texte und Untersuchungen*, t. 50, 1937), p. 537-539 ; F. HALKIN, *La Passion de S. Théoctiste*, § 2, dans *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 60-65.

³ Voir cependant BHG^s 703b. C'est grâce aux microfilms rapportés de Patmos par M. l'abbé M. Richard et conservés à l'Institut des Textes, à Paris, que j'ai pu transcrire le *μαρτύριον* publié ci-après.

A part le premier épisode — la renonciation au métier des armes — et la date de la mort, rien dans la nouvelle Passion ne rappelle le moins du monde l'histoire de Gordius rapportée par S. Basile. La scène se passe à Antioche, non à Césarée ; le saint ne se retire pas dans la solitude, mais est arrêté sur-le-champ ; son interrogatoire n'a pas lieu devant la foule assemblée pour un spectacle, mais en particulier ; la double péripétie du centurion Zeugmatios et de la jeune prisonnière est absolument étrangère au vieux récit, de même que le supplice de la langue coupée et l'immersion dans le fleuve.

Tous ces détails, d'ailleurs, comme aussi les dialogues entre le juge et l'accusé qui remplissent la moitié du texte, appartiennent à la littérature d'imagination et se retrouvent avec des variantes infinies dans toutes les « Passions épiques ». Ce genre littéraire, auquel le P. Delehaye a consacré une étude des plus instructives¹, ne se soucie pas plus de la vraisemblance que de la fidélité aux sources. Tout en flattant le goût du public pour le merveilleux et le sensationnel, il cherche à l'édifier en mettant dans la bouche du héros des discours apologétiques contre le paganisme et des exposés de la foi chrétienne.

Il n'y a donc rien à retenir pour l'historien dans cet exercice de pieuse rhétorique. Rien, sauf une indication qui vaut son pesant d'or : la localisation du tombeau, sur le rivage de la Méditerranée, à Katabasis, faubourg (*προάστειον*) de Rhosus. Ce renseignement topographique est de ceux qu'on n'invente pas ; il est au contraire le point de départ de la légende anonyme. C'est parce qu'il y avait réellement un sanctuaire de S. Gordius aux confins de la Cilicie et de la Syrie qu'on a pu faire de lui un martyr local, exécuté à Antioche, la résidence impériale toute proche, et transporté miraculeusement par l'Oronte et par la mer jusqu'à l'endroit où il était vénéré.

L'origine du sanctuaire cilicien dont l'existence nous est révélée par la Passion qu'on va lire reste malheureusement obscure. On peut se demander si des Cappadociens, venus s'installer sur la côte pour la pêche ou le commerce, n'avaient pas amené avec eux la dévotion à un saint de leur pays d'origine, Gordius de Césarée.

¹ H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), chapitre 3, p. 236-315.

En tout cas, l'homonymie de deux martyrs, Gordius de Césarée et Gordius d'Antioche, fêtés l'un et l'autre le 3 janvier — coïncidence significative — est déjà trop suspecte a priori pour qu'on puisse s'y arrêter comme à une donnée authentique. Le témoignage hors de pair de S. Basile garantit l'historicité du premier, tandis que l'absence totale de documentation sur le second oblige à le considérer jusqu'à preuve du contraire comme un dédoublement de l'unique S. Gordius, martyr en Cappadoce (1).

François HALKIN.

*Μαρτύριον¹ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γορδίου
μαρτυρήσαντος ἐν Ἀντιοχείᾳ²*

e cod. Patmensi 273, saec. x, fol. 40-45^v.

40^v 1. | Ἐξέτασις Γορδίου μάρτυρος γενομένη ὑπὸ Μαξιμιανοῦ βα-
σιλέως ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας. Μαξιμιανὸς αὐτοκράτωρ ἐκέ-
λευσεν πάντας τοὺς μὴ βουλομένους ἐπιθῆσαι τοῖς θεοῖς τὴν τιμὴν
τῆς στρατείας καταλιπόντας ἀναχωρῆσαι τοῦ παλατίου. Πολλῶν
τοίνυν ῥιγάντων τὰς ζώνας, ὁρᾷ Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς Γόρδιον
μετὰ πολλῆς χαρᾶς ἀποτεμόντα τὴν ζώνην ἑαυτοῦ καὶ εἰς τὸ
ἔδαφος ῥίψαντα · πρὸς δὲ εἶπεν · « Διατί διέπτυσας τῆς ἰδίας στρα-
τείας, Γόρδιε ; » Καὶ ὀργισθεὶς ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀποδυσθῆναι τὰ
ἱμάτια αὐτοῦ καὶ ἐνδυθῆναι κολόβιον γυναικεῖον πρὸς γέλωτα
τῶν ὁρώντων. Καὶ εἶπεν ὁ Μαξιμιανός · « Τὸ βασιλείόν μου ἰσχυ-
col. 2 ρόν ἐστι · καὶ πάντα ὅσα | κελεύω γίνεται · καὶ πάντα ποιεῖ ἡ
δύναμις τοῦ δεσπότου ἡμῶν, τοῦ Διός · μεγάλη γάρ ἐστιν καὶ
πάντα ἰσχύει, ἣν καὶ φρίττει πᾶσα ἡ γῆ · καὶ οἱ θεοί μου πάντα
προβλέπουσιν καὶ μεγάλην καὶ θαυμαστὴν ἔχουσιν ἐξουσίαν περὶ
τοὺς πιστεύοντας αὐτοῖς. Τί οὖν λέγεις, Γόρδιε ; » Γόρδιος
εἶπεν · « Ποίους θεοὺς σέβῃ οὐκ οἶδα. » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Μὰ

Lemma. — ¹ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (ianuarii 3) praemittit cod. — ² ἐυλόγησον
δέσποτα add. cod.

(1) Dans ses *Cinq leçons sur la méthode hagiographique* (Bruxelles, 1934), chap. 1^{er}, le P. Delehaye a souligné l'importance des « coordonnées hagiographiques » et montré que la date de culte est « l'élément par excellence de l'identification des saints » (p. 17). L'exemple qu'il rappelle (p. 15-16) de S. Valentin de Terni, dédoublement de S. Valentin de Rome, est tout à fait parallèle au cas des deux Gordius, distingués par la légende, mais identiques, puisque fêtés le même jour.

τὸν Δία τὸν ζῶντα θεόν, ἐὰν ἐπιγινῶναι θελήσης τοὺς θεοὺς μου, ἱερέα σε ποιήσω ἐπάνω τῶν τῆς βασιλείας μου καταστήσας καὶ ὅλον τὸν κόσμον καὶ τοὺς ναοὺς πάντας ὑπὸ τὴν σὴν ἐξουσίαν ποιήσω ·
 41 ἐὰν δὲ μὴ θελήσης, παραδώσω σε τῷ | γυναικείῳ τῶν λαναρίων (1) εἰς αἰσχύνην. » Καὶ μὴ εἶξας τῷ βασιλεῖ παρεδόθη ὁ ἅγιος Γόρδιος τῷ γυναικείῳ.

2. Ἡμερῶν δὲ πολλῶν διελθουσῶν ὑπεργόγγυζεν ὁ δῆμος τῆς πόλεως Ἀντιοχείας δι' αὐτόν. Καὶ ἀνακαλεσάμενος αὐτόν ὁ βασιλεὺς Μαξιμιανὸς εἶπεν αὐτῷ · « Διατί οὐ βούλει, Γόρδιε, πειθαρχῆσαι τοῖς προστάγμασίν μου ; » Γόρδιος εἶπεν · « Μαξιμιανέ, ὁρῶ τὴν χροιάν σου ἐνηλλαγμένην καὶ τοὺς ὀφθαλμούς σου μὴ ὁρῶντας · καὶ πᾶν δὲ τὸ σῶμά σου διαλελωβημένον ἔχεις · ὡς κασσιτήρινος¹ (2) ἔστηκας νεκρὸς · δεδεμένην ἔχεις τὴν γλῶτταν ·
 ol. 2 καὶ ὀργίζει τυφλὸς ὢν, ἄλαλος καὶ κωφός. » | Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν ὀργῇ εἶπεν · « Τίνα ἐστὶν ἅπερ λαλεῖς ; Δαιμόνιον ἔχεις. » Γόρδιος εἶπεν · « Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω (3), τὸ σημεῖον τοῦ Χριστοῦ μου ἔχων ἐν τῇ διανοίᾳ μου καὶ ἐν τῇ ἐνθυμῇ μου διαπαντός. Σὺ μέντοι νεκροὺς θεοὺς σέβῃ. » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Ἐπιζητήσω τὸ πλῆθος ὑμῶν καὶ κατὰ μικρὸν ἀναλώσω. » Γόρδιος εἶπεν · « Τὸ πλῆθος τὸ ἡμέτερον ζητεῖς ; Ἐν τῷ γυναικείῳ ἐστίν. » Μαξιμιανὸς ἐκέλευσεν αὐτόν πάλιν ἐν τῷ γυναικείῳ ἀπενεχθῆναι.

3. Ταραχθεὶς οὖν ὁ δῆμος κατέκραζεν. Ἐκέλευσεν δὲ αὐτόν ὁ Μαξιμιανὸς ἔλθεῖν καὶ ἐπαπειλῶν ἠρώτησεν αὐτόν · « Διατί τῆς ἡμετέρας ὑπηρεσίας κατεφρόνησας καὶ συνέξενξας σαυτὸν τοῖς χριστιανοῖς ; » Γόρδιος εἶπεν · « Ἐπειδὴ οἱ θεοὶ σου οὐδὲν δύναν-
 41νται · | πτωχοὶ γάρ εἰσιν καὶ ἀνίσχυροὶ καὶ οὐδενὶ διδόασιν ἀπόκρι-
 σιν · ὡς σκιαὶ γὰρ ἐστήκασιν¹ · χάλκεοι², λίθινοι, ξύλινοι (4), μὴ ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς γινῶσιν ἢ φρόνησιν. » Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς

2. — ¹ sic.

3. — ¹ ὡς σκιαὶ iterum cod., dein expunxit. — ² χαλκίοι cod.

(1) Sur les gynécées ou ateliers impériaux de tissage de la laine, voir L. ROBERT, dans *Cahiers archéologiques*, t. 8 (1956), p. 28-36 ; cf. id., dans *Revue des études grecques*, 1958, p. 269-270, n° 316.

(2) L'adjectif κασσιτήρινος, au sens de « pareil à l'étain », ne se trouve pas dans les dictionnaires. Le substantif καστίτηρος (avec un η au lieu de l'ε classique) se rencontre dans la nouvelle Vie de Constantin publiée ici même en 1959 (*Anal. Boll.*, t. 77, p. 104³⁴).

(3) *Ioh.* 8, 49.

(4) Cf. *Apoc.* 9, 20.

εἶπεν · « Ἄκουσον ὅπερ σοι λέγω καὶ ὅλον τὸν κόσμον ὑπὸ σέ
 δίδωμι (1) καὶ πολλά σοι χαριοῦμαι · ἔση γὰρ ἐπὶ τῆς βασιλείας
 μου ἀγαπητός. Ἐὰν δὲ μὴ πειθαρχήσης μοι, σκέψομαι περὶ σοῦ
 τί δέοι γενέσθαι. » Γόρδιος εἶπεν · « Μὴ ἄρα πῦρ ἐπαπειλῆς
 μοι · οὐ φοβοῦμαι σε · ὃ θέλεις ποίει. » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Τὸ
 πῦρ ἐπιθυμεῖς, ἀλλὰ τέως τοῦτο οὐ παρέχω σοι. » Γόρδιος εἶπεν ·
 « Τίς οὐ βούλεται καῆναι ὑπὲρ θεοῦ ἀθανάτου καὶ ἰδεῖν βασι-
 col. 2 λείαν ἐπουράνιον ; | Τίς οὖν ἢ σκέψῃς σου ἢ εἰς ἐμέ ; » Μαξιμια-
 νὸς ὁ βασιλεὺς εἶπεν · « Γενοῦ ἱερεὺς καὶ ὅλον τὸν κόσμον ὑπὸ σέ
 ποιήσω. Ἐὰν δὲ μὴ θέλῃς σέβειν τοὺς θεοὺς μου, παραδίδωμί σε
 δεινοῖς βασανιστηρίοις. » Γόρδιος εἶπεν · « Οἱ θεοί σου οὐδὲν
 εἰσιν. Ἐγὼ δὲ παραδίδωμι τὴν ψυχὴν μου τῷ θεῷ τῷ ἀθανά-
 τῳ (2). Τοῦ σώματός μου ἐξουσίαν ἔχεις · ὃ θέλεις ποιήσον.
 Οὕτω δέ μοί ἐστιν ἡ ὕβρις καὶ ἡ ἀπειλή σου ὥσπερ φύλλα ἄτινα
 ἐκ τῶν δένδρων ὁ ἄνεμος ῥίπτει. Ἐὰν βουληθῇς πιστεῦσαι εἰς
 τὸν θεὸν τὸν ἐμόν, ὅφει μετ' οὐ πολὺ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν
 καὶ θεάσῃ ³ ἐκεῖ ἀγγέλους καὶ ἀρχαγγέλους καὶ πᾶσαν τὴν ἐξου-
 42 σίαν | καὶ τὰ θαύματα τοῦ θεοῦ, ὅπου τὸ φῶς ἐστι τὸ αἰδιον καὶ
 ἡ δόξα αἰώνιος · καὶ οὐχ ὥς ἐν τοῖς ναοῖς σου ὁρᾶς εἰκόνας σιδη-
 ρᾶς, χαλκᾶς, λιθίνας, ξυλίνας καὶ σκότος διαπαντός · διό [καὶ
 οὐ δύνασαι] ἐπιστρέφας πιστευσον ⁴ εἰς τὸν θεὸν τὸν ζῶντα (3). »
 Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς εἶπεν · « Οὐ βούλη μοι πεισθῆναι ; Ἐγὼ
 σοι ἐνδείξομαι. » Καὶ ὀργισθεὶς θυμῷ μεγάλῳ ἐκέλευσεν ἐνεχθῆ-
 ναι ὀγκίνους σιδηροὺς πεφυρωμένους καὶ ἐμπαγῆναι κατὰ τῶν
 νεύρων αὐτοῦ καὶ κατὰ τῶν ἀστραγάλων καὶ κρεμασθῆναι αὐτὸν
 κατὰ κεφαλῆς.

4. Κρεμάμενος δὲ ἐπὶ πλεῖον ὁ ἅγιος εἶπεν τῷ Μαξιμιανῷ ·
 col. 2 | « Χορτάσθητι τοῦ σώματός μου, κύων αἰμοβόρε. » Καὶ βρῦξας
 ἐπ' αὐτὸν ὁ Μαξιμιανὸς τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ (4) ἐκέλευσεν ἐνεχθῆ-
 ναι σιδηρᾶν λαμπάδα ¹ πεφυρωμένην ἴσα πυρὶ καὶ τεθῆναι αὐτοῦ
 κατὰ τῶν πτερυγῶν. Τότε ἐβόησεν ὁ ἅγιος φωνῇ μεγάλῃ · « Αἵμο-
 πότα παράνομε, σάρκα φορῶ ὥς καὶ σύ · τί μοι οὕτω κέχρησαι
 ὥς κακούργω ; Πιστεύω τῷ θεῷ μου ὅτι οὐ μὴ μου νικήσεις τὴν
 εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν. Ποίησον τὸ θέλημα τοῦ ἐνδυσαμένου σε

³ θεάον cod. — ⁴ πιστευσαι cod.

4. — ¹ sic.

(1) Cf. Matth. 4, 8-9.

(3) Cf. Act. 14, 15.

(2) Cf. Act. 15, 26.

(4) Cf. Act. 7, 54.

Σατανᾶ (1). » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Γόρδιε, ἐπείσθης λοιπὸν ἀποστῆναι τῆς μαρίας σου καὶ θῆσαι τοῖς θεοῖς μου, ἢ ἄλλην σοι τιμωρίαν προσάξω, ἵνα κὰν οὕτω πεισθῇς ἀποστῆναι τῆς μωρίας σου ; » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Οὔτε οὕτως πείθῃ, ἄθλιε, ὁρῶν με κατὰ κεφαλῆς | κρεμáμενον καὶ ὑπομένοντά σου τὰς βασάνους διὰ τὴν εἰς τὸν θεὸν μου πίστιν ; Οὐκ ἐρυθριᾶς δέ, ἀναίσχυντε, συμβουλεύων μοι καὶ λέγων θῆσαι τοῖς θεοῖς τοῖς ὁμοίοις σοι ; » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Φέρετέ μοι κάκκαβον μεστὸν πίσεως καχλαζούσης καὶ ὑπόθετε ὑποκάτω αὐτοῦ ἕως τῶν ὠτίων. Ἴδωμεν εἰ δύναται ὁ θεὸς αὐτοῦ βοηθῆσαι αὐτῷ. » Ὁ δὲ ἅγιος κρεμáμενος κατὰ τοῦ κακκάβου ἤρχετο φωνῇ λέγων · « Ὁ θεὸς ὁ θεός μου, μὴ με ἐγκαταλίπῃς (2), ἀλλὰ δός μοι τὸν τῆς ὑπομονῆς στέφανον, μήποτε εἶπῃ Μαξιμιανὸς ὁ αἰμοβόρος · Ποῦ ἐστὶν ὁ θεός (3) ὃν ἐπικαλοῦνται οἱ χριστιανοί ; »

5. Τότε Μαξιμιανὸς ἰδὼν ὅτι οὐ περιεγέροντο αὐτοῦ αἱ βάσαι | οἱ 2 νοὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν κατενεχθῆναι | καὶ ἀρθῆναι ἀπ' αὐτοῦ τοὺς ὀγκίνους. Ἀναστὰς δὲ ὁ ἅγιος Γόρδιος περιεπάτει ὡς ἀπὸ ἀρίστου μεγάλου καὶ εὐφρασίας πολυτελοῦς. Ἐπὶ πλείον δὲ ταραχθεὶς ὁ Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Ἴδε πῶς μου καταπαίξεις · μὰ τοὺς θεούς, ἐγὼ σε παραδώσω εἰς τὰ ἐλάχιστα δικαστήρια, ἵνα ἐκεῖ κατὰ μικρὸν ἀναλωθῇς. Ἀκουσον δέ μου, Γόρδιε, καὶ θῆσον τοῖς θεοῖς, ἐπεὶ παραδίδωμί σε εἰς ἀπώλειαν. » Γόρδιος εἶπεν · « Πλειστάκις ἤκουσας ὅτι οὐ θύω οὐδὲ ἀπόλλω μου τὴν ψυχὴν. Ὁ θέλεις ποίει. » Τότε Μαξιμιανὸς ὀργισθεὶς ἀποστείλας Ἰουλιανὸν τὸν 43 δεκανὸν ἐκάλεσεν Ζευγμάτιον (4) κεντυρίωνα καὶ εἶπεν · | « Ζευγμάτιε, παραδίδωμί σοι Γόρδιον ἵνα, ἐὰν μὴ βουληθῇ ἐπιθῆσαι τοῖς θεοῖς μου, διαφόροις βασάνοις κατὰ μικρὸν αὐτὸν ἀναλώσης. » Ζευγμάτιος κεντυρίων εἶπεν · « Ἔστιν κόρη χριστιανὴ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὀνόματι Ἀλεξανδρεία, ἣτις ὀφείλει μετ' αὐτοῦ θῆσαι τοῖς θεοῖς. » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Ἐὰν μὴ βουληθῶσι πειθαρχῆσαι σοι, ἀμφοτέρους ἀπόλεσον. » Καὶ τῇ ἐξῆς Ζευγμάτιος ὁ κεντυρίων ἐκάλεσεν Γόρδιον καὶ Ἀλεξανδρείαν καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς · « Ἐχετε τριῶν ἡμερῶν ἀνοχήν · σκέψασθε, καὶ εἰ μὲν βουληθεῖτε πειθαρχῆσαι καὶ θῆσαι τοῖς θεοῖς κατὰ τὴν κέλευσιν οἱ 2 τοῦ βασιλέως, κρατήσατε | πάντων τῶν ναῶν, καὶ ἱερεῖς γενή-

(1) Cf. Ioh. 13, 27.

(2) Cf. Ps. 21, 1 (22, 2).

(3) Cf. Ps. 78 (79), 10.

(4) Je n'ai pas trouvé d'autre exemple de ce nom d'homme.

σεσθε (1). Εἰ δὲ μὴ βουλευθείητε, κελεύσω σε μὲν τὸν Γόρδιον ἐν τῷ ποταμῷ Ὁρέντι βληθῆναι, τὴν δὲ Ἀλεξανδρείαν ἐν τῷ πορνείῳ παραδοθῆναι (2). »

6. Καὶ μετὰ <τὰ>ς τρεῖς ἡμέρας καλέσας Ζευγμάτιος ὁ κεντυρίων Γόρδιον καὶ Ἀλεξανδρείαν εἶπεν · « Τί ἐσκέψασθε ; » Καὶ εἶπον μιᾷ φωνῇ · « Οὐ καταλιμπάνομεν τὸν θεὸν τὸν ζῶντα καὶ εἶδωλα δαιμόνων σέβομεν. » Ζευγμάτιος κεντυρίων εἶπεν · « Δότε μοι ὧδέ τινας ἵνα φυλάξωσιν αὐτούς. » Καὶ ἐδόθησαν δύο ἐκ τῆς τάξεως αὐτοῦ, Θεόδωρος ὁ Ἀραψ καὶ Ἀμμώνιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς. Καὶ εἶπεν Ζευγμάτιος · « Ἴδου ἔχετε Ἀλεξανδρείαν, ποιήσατε εἰς αὐτὴν τὸ τῆς ἀσχημοσύνης ἔργον · καὶ Γόρδιον δὲ ἔχετε 43^v μεθ' ἑαυτῶν καταναγκάζοντες αὐτὸν | συγγενέσθαι αὐτῇ εἰς αἰσχύνην αὐτῶν. » Γόρδιος εἶπεν · « Κέλευσον κλῆρον βαλεῖν ἡμᾶς τίς πρῶτος εἰσέλθῃ πρὸς αὐτήν. » Καὶ τρίτον αὐτῶν βαλόντων κλῆρον, τὸ τρίτον ἦλθεν ἐπὶ Γόρδιον · καὶ παρεδόθη Γορδίῳ Ἀλεξανδρεία ἡ παρθένος. Καὶ εἶπεν Γόρδιος πρὸς Ἀλεξανδρείαν · « Λάβε σεαυτήν, ὕπαγε, σῶσον τὴν ψυχὴν σου. » Καὶ εἶπεν Ἀλεξανδρεία · « Μετὰ σοῦ θέλω ἀποθανεῖν. » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Ἀσχημοσύνη ἐστὶν ἡ βάσανος ἐν ἣ παρεδόθης. Μὴ σε παραδῶ ἄλλοις ἀνδράσι καὶ ἀπολέσης τὴν ψυχὴν σου, λάβε τὰ ἱμάτιά μου, ἔνδυσαι καὶ ὕπαγε · σῶσον τὴν ψυχὴν σου καὶ φύλαξαι μὴ ἀπολέσης τὴν σωφροσύνην σου. » Καὶ λαβοῦσα ἐνεδύσατο καὶ τῇ χάριτι τοῦ col. 2 θεοῦ διαλαθοῦσα | ἀπῆλθεν (3).

7. Ἐκέλευσεν δὲ Ζευγμάτιος παρασταθῆναι τὸν ἅγιον καὶ Ἀλεξανδρείαν τὴν παρθένον. Ἀπελθόντες δὲ εἶδον τὸν Γόρδιον μόνον ἐνδεδυμένον ἱμάτια γυναικεῖα · καὶ νομίσαντες εἶναι Ἀλεξανδρείαν εἶπαν · « Ποῦ ἐστὶ Γόρδιος ; » Ὁ δὲ ἅγιος Γόρδιος περισκεπάσας τὴν ὄψιν ὡς δὴ Ἀλεξανδρεία οὖσα καὶ αἰσχυνομένη οὐκ ἔδωκεν αὐτοῖς ἀπόκρισιν, ἅδειαν διδοὺς τῇ φυγῇ Ἀλεξανδρείας. Καὶ εἶπαν · « Ἐξελθε δεῦρο, πόρνη, δὸς ἀπόκρισιν τῷ ἄρχοντι. » Ἀπήχθη δὲ ὁ ἅγιος ἐν τῷ παλατίῳ, ἔνθα ὁ κεντυρίων Ζευγμάτιος ἐκαθέζετο. Καὶ εἶπεν Ζευγμάτιος ὁ κεντυρίων · « Εἰπέ μοι,

(1) Remarquer l'in vraisemblance de cette proposition.

(2) Sur la condamnation au lupanar infligée par le juge à des chrétiennes et surtout à des vierges, voir F. AUGAR, *Die Frau im römischen Christenprocess*, dans les *Texte und Untersuchungen*, t. 28, iv (1905), dernier mémoire.

(3) Même subterfuge de l'échange des vêtements dans l'anecdote BHG³ 1318h, que l'Histoire Lausiaque de Pallade attribue à Hippolyte ; item dans la Passion de Théodora et Didyme, BHG³ 1742.

44 Ἀλεξανδρεία, τί ἐγένετο | Γόρδιος; » Καὶ οὐδεμίαν φωνὴν ἐδί-
δον. Καὶ πάλιν ὁ Ζευγμάτιος · « Εἰπέ μοι σύ, τί ἐγένετο Γόρδιος
καὶ ποῦ ἀπῆλθεν; » Ὁ δὲ οὔτε οὕτως ἀπεκρίθη. Ζευγμάτιος
κεντυρίων εἶπεν · « Λάβετε ἀπ' αὐτῆς τὸ μαφόριον καὶ δότε αὐτῇ
ῥαπίσματα, ἵνα εἴπη ποῖον συμβούλιον εἶχον. » Καὶ ἀφαιρεθέντος
τοῦ μαφορίου εὐρέθη ὁ Γόρδιος. Ζευγμάτιος κεντυρίων εἶπεν ·
« Τί ἐποίησας τὴν κόρην; » Τότε λέγει ὁ ἅγιος · « Μὰ τὸν ζῶντα
θεὸν εἰς ὃν τὴν ψυχὴν μου δέδωκα, ἐξ ἐκείνης τῆς ὥρας ἧς ἔλαβεν
τὰ ἱμάτιά μου, οὐκ οἶδα ποῦ ἀπῆλθεν. » Ζευγμάτιος κεντυρίων
col. 2 εἶπεν · « Δότε αὐτῷ ῥαπίσματα. » | Καὶ προσθεὶς εἶπεν · « Ἴδε,
Γόρδιε, τὴν κόρην ἐφυγάδευσας. Πείσθητι οὖν καὶ θῦσον, ἵνα μὴ
σε κατὰ μικρὸν ἀναλώσω. » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Οὐ φοβοῦμαι σου
τὰς βασάνους · ἔχω γὰρ τὸν θεὸν εἰς ὃν πιστεύω καὶ φυλάσσει
μου τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Ὁ θέλεις οὖν ποιεῖ. »

8. Ζευγμάτιος κεντυρίων εἶπεν · « Πρῶτον μὲν ἀντὶ Ἀλεξαν-
δρείας τέμνω σου τὴν γλῶτταν ἵνα μὴ πολλὰ λαλῆς · ἔπειτα καὶ
εἰς τὸν τράχηλόν σου λίθον παμμεγέθη κρεμασθῆναι κελεύσω
καὶ οὕτω ῥιφῆναι εἰς τὸν ποταμόν. » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Κἂν τὴν
γλῶττάν μου τέμῃς, ἀποκρῖνοῦμαι σοι · κἂν τε λίθον κρεμάσῃς
εἰς τὸν τράχηλόν μου, κοῦφόν μοι ἔστιν ὥσπερ λίτρα ἐρίου. »
44^v Ζευγμάτιος κεντυρίων εἶπεν · | « Ἀναφέρω ἐπὶ τὸν βασιλέα. »
Καὶ ἀνῆγεγκεν ἐπὶ Μαξιμιανόν. Καὶ εἶπεν Μαξιμιανὸς ὁ βασι-
λεὺς · « Ἀχθήτω Γόρδιος, ἵνα πάλιν αὐτὸν ἐγὼ νουθετήσω. » Καὶ
εἰσῆχθη πρὸς Μαξιμιανὸν τὸν βασιλέα ὁ ἅγιος. Καὶ εἶπεν πρὸς
αὐτὸν ὁ Μαξιμιανός · « Διατί οὐ θέλεις ἀκοῦσαί μου, Γόρδιε,
καὶ λατρεῦσαι τοῖς θεοῖς μου καὶ ἀπολαῦσαι τιμῆς πολλῆς καὶ
πλούτου καὶ δόξης; Ἴσθι γὰρ ὡς εἰ μὴ πεισθείης, τὰς τιμωρίας
ἅς σοι ἠπείλησεν ὁ κεντυρίων λήψει. » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Πολλά-
κις εἰπὸν σοι καὶ νῦν πάλιν λέγω · οὐ δύναμαι καταλιπεῖν θεὸν
ζῶντα καὶ προσκυνεῖν εἰδώλοις, ἔργοις χειρῶν ἀνθρώπων, οἵτινές
col. 2 εἰσιν ξύλινοι, λίθινοι καὶ ἀπὸ χαλκοῦ καὶ σιδήρου κατεσκευ|ασμέ-
νοι¹ (1). » Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς εἶπεν · « Μὴ πολλάκις χρυσίου
χρεῖαν ἔχεις ἢ ἐσθῆτος πολυτελοῦς, καὶ αἰσχρὴν αἰτῆσαι; Ἐγὼ
σοι παρέχω · καὶ πλούσιον καὶ ἔνδοξόν σε ποιήσω · μόνον τοῖς
θεοῖς μου προσκύνησον. »

8. — ¹ κατασκευασμένοι cod.

(1) Cf. Apoc. 9, 20.

9. Γόρδιος εἶπεν · « Μαξιμιανέ, τὸν χρυσόν σου καὶ τὸν ἄργυρον σου δὸς τοῖς θεοῖς σου, ἐπειδὴ σφόδρα πένητές εἰσιν · καὶ τὰ ἱμάτιά σου τὰ πολυτελῆ καὶ πᾶσαν τὴν δόξαν σου αὐτοῖς δός · σφόδρα γὰρ ἀδοξοῦσι καὶ ἐστήκασι γυμνοί, ἀσχημονοῦντες, τυφλοί, κωφοί, ἐσκοτισμένοι · ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπουσιν καὶ
 45 ὧτα | ἔχοντες οὐκ ἀκούουσιν · χεῖρας ἔχοντες οὐ ψηλαφοῦσιν, πόδας ἔχοντες οὐ περιπατοῦσιν (1). Βλέπε οὖν πόλους θεοὺς σέβη, βασιλεῦ, καὶ ἀπόστηθι ἀπ' αὐτῶν καὶ πίστευσον ἐπὶ τὸν ζῶντα θεόν, ἵνα ζήσης εἰς τοὺς αἰῶνας. » Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Διατί παροξύνεις με ; Καὶ παραδίδω τὴν ψυχὴν σου εἰς θάνατον. » Ὁ ἅγιος εἶπεν · « Ἐγὼ πρὸς ζῶντα θεὸν ἀπέρχομαι · τὸ γὰρ βασίλειόν σου οὐδέν ἐστι καὶ ἡ τιμὴ σου πρόσκαιρός ἐστιν (2) · ἡ δὲ ὁμολογία ἡ εἰς τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐστιν. »

10. Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς χολέσας εἶπεν · « Τέμετε τὴν γλῶτ-
 col. 2 ταν αὐτοῦ, ἵνα μὴ πολλὰ λαλῇ. » | Καὶ τμηθείσης τῆς γλώττης αὐτοῦ, ἐλάλησεν ὁ ἅγιος (3) καὶ εἶπεν · « Οὐδὲ τὰς βασιάνους σου οὐδὲ τὰς τιμωρίας σου φοβοῦμαι · θεὸς γάρ ἐστιν ὁ ἐνισχύων με. » Καὶ ὀργισθεὶς ὁ Μαξιμιανὸς εἶπεν · « Δίψαντες εἰς τὸν τράχηλον αὐτοῦ λίθον μυλίτην (4) ῥίψατε αὐτὸν εἰς τὸν ποταμὸν τὸν Ὀρέντην (5). » Καὶ παρόντος τοῦ βασιλέως Μαξιμιανοῦ, ἐβλήθη ὁ ἅγιος Γόρδιος ἐν τῷ ποταμῷ · καὶ βληθεὶς καὶ συρεὶς εἰς τὴν θάλασσαν εὐρέθη ἐν προαστείῳ καλουμένῳ Καταβάσει (6)

(1) Cf. Ps. 113, 13-15 (115, 5-7).

(2) Cf. Matth. 13, 21.

(3) Le miracle du martyr qui parle après avoir eu la langue coupée se rencontre déjà dans la Passion de S. Romain de Césarée, victime, à Antioche, de la grande persécution. Cf. H. DELEHAYE, *S. Romain martyr d'Antioche*, dans *Anal. Boll.*, t. 50 (1932), p. 241-283. Dans la Passion fabuleuse de S^{te} Christine, *BHG*³ 302, § 30, la martyre ramasse sa langue coupée et la jette à la tête du persécuteur ; « et une voix sortit de la langue » pour insulter Julien.

(4) Dioclétien faisait lier des pierres meulières au cou des esclaves du palais qu'on jetait à la mer. LACTANCE, *De mortibus persecutorum*, chap. 15.

(5) Dans son *De mortibus persecutorum*, chap. 50, Lactance raconte que la femme de Maximin fut précipitée dans l'Oronte, où elle-même (ou son mari) avait si souvent fait noyer des femmes vertueuses ; cf. chap. 38. D'après Eusèbe, *Hist. eccl.* VIII, XIII, 3-4, l'évêque Tyrannion de Tyr périt à Antioche, *θαλαττίοις παραδοθείς βυθοῖς* : il faut sans doute comprendre qu'il fut jeté dans l'Oronte, qui emporta son corps à la mer.

(6) La *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa et la *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* de R. Dussaud (Paris, 1927) ne connaissent pas une seule localité qui ait porté ce nom.

πλησίον Ῥώσον τῆς πόλεως ἐν τῇ Κιλικίᾳ (1). Καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ κατέθεντο ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ παρὰ τὸν αἰγιαλόν (2).

45^v Ἐμαρτύρησεν δὲ ὁ ἅγιος μάρτυς Γόρδιος | μηνὶ ἰανουαρίῳ γ' ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν · μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

(1) Rhosus, le plus méridional des ports de la Cilicie, avait d'abord fait partie de la Syrie. Le synaxaire mentionne deux martyres de Rhosus, Cyriène et Julienne (au 1^{er} novembre), deux ascètes, Théodose (5 ou 8 février, parfois 11 janvier) et Romain (9 février ou 27 novembre), enfin un évêque, Agathon (19 ou 20 février). — Cf. LE QUIEN, *Oriens christianus*, t. 2 (1740), col. 905-908 ; V. SCHULTZE, *Altchristliche Städte und Landschaften*, t. 2, II (Gütersloh, 1926), p. 326 ; P. ROUSSEL, dans *Syria*, t. 15 (1934), p. 45 ; E. HONIGMANN, *Le Synkedemos d'Hiéróklys* (Bruxelles, 1939), p. 38, n° 705, 7.

(2) Les corps de S. Léonide et de ses sept compagnes, martyrs à Corinthe, furent également rejetés sur le rivage et un sanctuaire élevé en leur honneur ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ. Voir le texte de leur Passion BHG³ 893z dans *Ἐπετηρὶς ἐταιρείας βυζαντινῶν σπουδῶν*, t. 23 (1953), p. 220-233. Un miracle analogue est rapporté, à propos du célèbre martyr Vincent de Saragosse, dans ses Passions latines et grecques et déjà dans le *Peristephanon* du poète Prudence.

Note additionnelle. On aura remarqué les deux passages où il est question d'un homme habillé en femme et d'une femme habillée en homme. Au début du récit, § 1, l. 9, il ne s'agit pas d'un déguisement, puisque c'est par dérision que l'empereur fait affubler l'officier chrétien d'une tunique féminine. Plus loin, à la fin du § 6, Gordius et Alexandria échangent leurs vêtements pour permettre l'évasion de la jeune fille. Cet échange de vêtements entre personnes de sexe différent n'est pas sans exemple dans l'hagiographie (voir les deux textes cités p. 12, note 3). Dans la Passion de S. Adrien (BHG³ 27, § 27), sa femme Natalie se déguise en homme pour pouvoir continuer ses visites aux chrétiens prisonniers.

Un cas plus fréquent dans la légende est celui de la sainte (Pélagie, Marine, Marguerite, Eugénie, Euphrosyne, Théodora, etc.) qui se cache sous un nom et un habit masculins pour pratiquer au milieu des moines l'ascèse la plus rigoureuse. Ce thème romanesque a été étudié par le P. Delehaye dans ses *Légendes hagiographiques* (4^e éd., 1955, p. 59-60 et 186-195).

On a voulu récemment faire rentrer dans la même catégorie S^{te} Jeanne d'Arc. En réalité, la Pucelle n'a jamais cherché à se faire passer pour un homme. Si elle a adopté l'uniforme militaire, ce n'était point pour se travestir, mais parce que le costume féminin ne pouvait lui convenir dans l'accomplissement de sa mission.

DEUX FRAGMENTS INCONNUS DE MANUSCRITS HAGIOGRAPHIQUES ANCIENS

Notre connaissance de la littérature prémétaphrastique comporte encore bien des lacunes, en partie irrémédiables, hélas ! Aussi, la découverte de nouveaux textes, même fragmentaires, présente-t-elle toujours de l'intérêt. Les deux fragments que nous versons au dossier de cette littérature sont bien incomplets et posent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. A tout le moins, nous espérons fournir à quelque spécialiste l'occasion de les identifier et de les compléter un jour.

1. UN PANÉGYRIQUE DE S. JEAN CHRYSOSTOME.

Le Vat. gr. 1834, recueil de lettres de S. Jean Chrysostome, est un ms. sur parchemin de 62 folios, écrit à pleine page. Dimensions et réglure sont les suivantes : la page est de 200×145 mm, mais les marges ont été assez fortement recoupées, puisque les points-jalons ont disparu. La réglure, toujours tracée sur le côté recto¹, est du type I 1a de Lake², sauf que l'intérieur de l'espace écrit n'est pas réglé : le nombre de lignes écrites peut varier ainsi de 22 à 29. La justification³ est de 125×95 mm, mais l'écriture déborde généralement le cadre qui lui est assigné.

Le même scribe a copié tout le ms. ou, plus exactement, tout ce qui en reste, et revu soigneusement son travail, comme l'attestent les additions et les grattages. La couleur de l'encre varie du brun

¹ Nos vérifications ont porté sur les fol. 22-29 et 46-53.

² K. et S. LAKE, *Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200* (= *Monumenta palaeogr. vetera*), Boston (Mass.), 1934-1945.

³ Calculée sur les fol. 25 et 46.

au brun-noir : à certains folios, les accents (non les esprits), plus clairs, semblent avoir été ajoutés ensuite, toujours par le scribe. L'écriture est légèrement penchée vers la droite, très régulière, d'aspect même « carré » et mécanique, assez serrée ; les esprits sont anguleux, les onciales peu nombreuses : *a* en fin de ligne seulement, mais assez fréquent ; *ε*, *κ* et *λ*, assez fréquents, *π*, rare. L'ornementation, très sobre, utilise la même encre que le texte. Les différentes pièces du recueil sont séparées par de simples traits. Les titres, de même dimension que le texte, sont écrits en semi-onciale ou même en minuscule. Seule, la première initiale de chaque morceau est une onciale de plus grandes dimensions, à doubles traits. Elle affecte parfois la forme d'une main (fol. 6^v et 24^r) ou d'un poisson (fol. 36^r, 37^r, 38^r, 55^v). Exceptionnellement, et très discrètement, elle est rehaussée d'argent (fol. 24^r) ou de jaune (fol. 36^r). Sur la foi des critères paléographiques, nous datons le ms. du x^e siècle.

Regardons de plus près la composition des cahiers et le contenu. Aucun vestige des signatures primitives, sauf, peut-être, une trace non identifiable dans le coin supérieur droit du fol. 17¹. Actuellement, le ms. comporte 4 binions (fol. 1-16), un cahier de 5 fol. (17-21), 5 quaternions (fol. 22-61) et un folio ajouté au dernier cahier (fol. 62). En fait, l'examen du contenu montre qu'il faut rétablir ainsi l'ordre des premiers folios : 5-6, 1-4, 7-8, 13-14, 9-12, 15-16. Ces 16 folios devaient constituer primitivement deux quaternions ; précisément, on notera qu'une main inconnue *a*, dans le coin inférieur droit de la page, signé les fol. 5, 13, 17, 22, 30 etc. des chiffres 2, 3, 4, 5, 6 etc. Ne peut-on en conclure qu'à ce moment, l'ordre des fol. n'était pas encore troublé et, peut-être, qu'il existait encore un cahier 1, perdu aujourd'hui² ?

¹ Le décompte des cahiers montre en effet qu'il ne peut s'agir d'un *γ'*, ainsi qu'on le croirait à première vue. Ou alors, la signature n'est pas primitive et perd son intérêt.

² A moins qu'il ne s'agisse d'une déduction de l'annotateur, fondée sur le caractère évidemment mutilé du début. — Ajoutons qu'il subsiste encore, pour 3 cahiers, une autre série de signatures, à la manière latine : fol. 1-2 = *a1 a2* ; fol. 5-6 = *b1 b2* ; fol. 13-14, 9-10 = *c1 - c4*. Inexacte pour le début, elle rétablit l'ordre primitif des 4 folios suivants. Et il faut encore mentionner une vieille pagination dans le coin supérieur droit des folios : des fol. 13 à 29 elle fait les fol. <1> à 16, suivant l'ordre exact, mais en sautant les fol. 17-21.

Le ms. contient : 1^o le fragment de panégyrique dont il va être question (fol. 5^r-6^r) ; 2^o une collection de 15 lettres à Olympias (fol. 6^v, 1-4^v et 7-57^r)¹ et la lettre au pape Innocent (fol. 57^r-62^r). De l'avis de M. P. Nikolopoulos, qui prépare l'édition critique des lettres à Olympias, nous nous trouvons là en face du plus vieux type de collection épistolaire de Jean Chrysostome : celui qui joint aux lettres à la diaconesse celle au pape Innocent. De toute façon, vu son ancienneté et sa singularité, notre ms. représente un témoin important de la tradition².

Le ms. se termine, avec la lettre au pape, vers le milieu du folio 62^r. Dans la moitié inférieure droite du même folio, une autre main a écrit une série d'extraits de Lucien, *Calumniae non temere credendum*³. Le ductus et certaines des abréviations employées rattachent cette écriture au groupe des mss calabrais de la fin du x^e siècle⁴. Dès ce moment donc, le manuscrit se trouvait en Italie méridionale, à supposer qu'il n'y fut pas écrit⁵. Plus tard, il appartint au monastère de Grottaferrata : il porte en effet, dans la marge supérieure du fol. 1^r, une des marques caractéristiques de

¹ Comparé à celui de la *P. G.* (t. 52, col. 549 sv.), l'ordre des lettres est le suivant : 1-2, 5-12, 13 et 14 jointes ensemble, 15-16, 4, 17.

² Signalons en passant une particularité qui permettra de déceler facilement les mss éventuellement dérivés du nôtre. Au fol. 17, ligne 10 *ab imo*, le copiste passe sans avertissement de *κατηγωνίσθησαν τοσοῦτον* (*P. G.*, t. c., col. 563, l. 8) à *τῆς παρθενίας ἢ δυσκολία* (col. 565, l. 6 *ab imo*) : saut du même au même (*τοσοῦτον* - *τοσαύτη*), qui correspond à 2 ou 3 folios du modèle.

³ 1^o *ὁ μὴ δυνάμενος - τῶν πολέμιων* (§ 9 ; éd. C. JACOBITZ, t. 3, Leipzig, 1886, p. 158, 19-21). 2^o *δπον μείζονες ἐλπίδες - φθάσας κρατεῖ* (§ 10 ; p. 158, 8 *ab imo* - 159, 4). 3^o *γελοῖον ὄντως - ἀνεφγμένα ἔαν* (§ 30 ; p. 165, 4-2 *ab i.*). 4^o *καθάπερ ἐν πολιορκίᾳ - αἰσθομένον* (§ 19 ; p. 162, 14-22). 5^o *ἕκαστος - ἐκπολιορκήσας* (§ 12 ; p. 159, 11-10 *ab i.*). 6^o *οὐδείς οὕτω - διαβολῆς* (§ 20 ; p. 162, 3 *ab i.* - 163, 2).

⁴ Sur ces mss, voir R. DEVREESE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale* (= *Studi e Testi*, 183, Cité du Vatican, 1955), p. 27-28. Comme abréviation se rattachant au système tachygraphique de l'Italie méridionale, signalons *μα* écrit > dans *σώματος* (ligne 7 des extraits). Autre abréviation caractéristique, mais pour laquelle nous n'avons pas trouvé de parallèle, *ἐπί* écrit *Ϟ*. (ou simplement *ϙ*, si le second point est un signe de ponctuation).

⁵ L'ornementation n'est pas spécifiquement italo-grecque ; le ductus « carré » nous ferait penser aux mss. caractérisés par Th. ALLEN, *Three Greek Scribes*, dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, t. 4 (= *Studi e Testi*, 40), p. 22-25. Si l'on considère la fréquence des onciales, notre ms. serait quelque peu plus récent que ceux groupés par Allen, et qui datent des dernières années du ix^e siècle.

l'appartenance à l'abbaye : n° 50¹. Et de fait, comme le Prof. S. G. Mercati l'avait déjà signalé², il se retrouve aisément dans l'inventaire manuscrit rédigé en 1575 par le moine don Luca Felici de Tivoli, actuellement le Vat. Pii II gr. 52 : mentionné le premier au fol. 51^v, il y porte la cote *A B*. Malheureusement, don Luca se contente de signaler, comme contenu, la collection de 15 lettres à Olympias et la lettre à Innocent, et ne nous dit rien sur l'état du ms. Mais l'omission du panégyrique amène à conclure que le titre avait disparu et que le ms. était déjà mutilé³.

On est en droit de penser qu'en 1615, en même temps qu'un lot important d'autres mss, notre *codex* passa à la Bibliothèque Vaticane⁴. Cependant, lorsque, vers le milieu du xvii^e siècle, le bibliothécaire Lucas Holstenius, sur la base de l'index de don Luca, contrôla les mss de Grottaferrata, il inscrivit, dans l'inventaire du moine, à côté du ms. *A B*, la mention *Desideratur*. Holstenius ne savait donc pas que le ms., revêtu déjà, peut-être, de sa reliure de parchemin blanc souple, avec au dos l'étiquette du xvii^e s., devait se trouver à portée de sa main...

Mais il est temps de considérer les fol. 5 et 6, les premiers qui restent du ms., si l'on rétablit l'ordre exact.

A quelques variantes près, les lignes 1-22 du fol. 5 sont identiques à la fin de la *vita retractata* de S. Jean Chrysostome par Théodore, évêque de Trimithonte (*BHG*³ 872d), dont le seul ms. signalé jusqu'ici est le Vat. gr. 1669⁵, avec lequel nous avons collationné notre manuscrit. Une formule de transition : ἀλλ' ἐπὶ τὸν αἰδιδιμον ἱεροφάντην ἐπανακτέον τὸν λόγον, nous fait passer ensuite à la fin de l'éloge d'un évêque (αἰδιδιμον ἱεροφάντην) et martyr (τοῦ μακαρίου τούτου καὶ ἁγίου μάρτυρος, dit la conclusion). Sans doute, à notre connaissance, la littérature hagiographique et la liturgie byzantine n'honorent-elles pas S. Jean Chrysostome spécifiquement comme martyr. Il semble sûr, cependant, qu'il s'agit

¹ Voir G. MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova...* (= *Studi e Testi*, 68, Cité du Vatican, 1935), p. 89, et S. G. MERCATI, *Appunti su i codici*, dans *La Badia greca di Grottaferrata nel settimo centenario della Traslazione del Quadro prodigioso di Maria Santissima...* (Rome, 1930), p. 59-63.

² S. G. MERCATI, art. c., p. 60.

³ Ajoutons qu'à un moment donné, le fol. 1, comme l'atteste son état actuel, a dû se trouver collé au plat de la reliure.

⁴ Voir S. G. MERCATI, art. c., p. 60.

⁵ Voir C. GIANNELLI, *Codices Vaticani graeci... 1485-1683* (1950), p. 418.

de lui : le lien entre la *vita retractata* et l'éloge est hors de doute ; d'autre part, cet hiérophante qui a tant lutté, dont la réputation universelle triomphe des efforts de ses adversaires confondus, qui nous apprend qu'on peut, même en temps de paix, ceindre la couronne du martyre, se confond tout naturellement avec le célèbre évêque de Constantinople.

Malheureusement, le texte ne nous apprend pas beaucoup plus. Comment l'éloge se combinait-il avec la *vita*? Qui peut être l'auteur de cet arrangement, postérieur très probablement à l'évêque de Trimithonte¹? N'est-il pas curieux que le style balancé et abondant du panégyriste fasse penser à celui de son illustre modèle²? Toutes ces questions restent momentanément sans réponse. Espérons que la découverte de quelque nouveau ms. viendra un jour satisfaire notre curiosité.

¹ De celui-ci, on sait qu'il participa en 680 au 6^e concile œcuménique ; voir M. LE QUIEN, *Oriens Christianus*, t. 2 (Paris, 1740), col. 1070-1071.

² Réapparaissent aussi dans la finale deux traits du style chrysostomien signalés par A. Wenger dans son édition de Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales* (= *Sources chrétiennes*, 50, Paris, 1957), p. 57-59 et p. 214, n. 1 : la doxologie chrysostomienne et la place accordée dans l'exhortation morale au thème de la sobriété.

LAUDATIO S. IOHANNIS CHRYSOSTOMI

e codice Vat. gr. 1834, fol. 5-6.

fol. 5 « ... | πειθαρχῶν οὖν τῷδε ἡμῶν τῷ θεῷ γράμματι, πᾶσαν ἀνάγκην, καὶ σῶματος εἶη, ἀποβαλλόμενος, μήτε μὴν διορίας ἔνδοσιν λαμβάνων, ἀποβάς γοργῶς τῆς Ἀλεξανδρέων μεγίστης πόλεως τῇ προειρημένῃ τάχιον ἐπίβηθι, ἵνα μὴ¹ πάντα τὰ διὰ σοῦ ἀθέως προβάнта Θεὸς δι' ἡμῶν ἐκδικήσῃ. » λαβὼν οὖν ὁ Θεόφιλος τὴν ἀπόκρισιν ταύτην, καὶ σκοτωθεὶς ὡς ἐκ πάντων ἀπορήσας, πέμπει ἐπισκόπους ἅμα τῷ συγγενεῖ Κυρίλλῳ παρακαλέσαι Ἰσίδωρον καὶ τοὺς διωχθέντας παρ' αὐτοῦ μοναχοὺς τὴν περὶ αὐτοῦ πρεσβείαν ποιήσασθαι. οἱ δὲ εἶπαν² αὐτοῖς · « πιστεύσατε, πα-

Orthographica menda tacite correxi. Cum cod. Vat. gr. 1834 (= A) contuli cod. Vat. gr. 1669, fol. 379^{rv} (= B).

¹ om. B. — ² εἶπον B.

τέρεις, οὐ συμφέρει αὐτῷ ἵνα ἐξέλθωμεν δι' αὐτόν. πῶς γὰρ οἱ πρὶν κατ' αὐτοῦ εἰπόντες, νῦν ὑπὲρ αὐτοῦ διδάξομεν; ἀλλ' εἶπατε αὐτῷ· μὴ ὀλιγώρει, οὐδαμοῦ γὰρ ἐξέρχῃ· πεπληρωται ὁ χρόνος Ἰννοκεντίου³, διαλύεται ὅλον τὸ κινούμενον. ἀμεριμνοῦντός σου οὖν τῆς ἐνταῦθα ἀδημονίας, ἡ τοῦ Θεοῦ δίκη πικρῶς σε προσδέξεται.» καὶ οὕτως ἀποβάντων τῶν εἰρημένων, ὁ Θεόφιλος ἡμερίμνησεν. οὗτος δὲ ὁ Ἰσίδωρος καὶ οἱ διωχθέντες παρὰ Θεοφίλου μοναχοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ⁴ τῷ γραφέντι πρὸς Λαύσονα τὸν πραιπόσιτον μνημονεύονται· ὧν καὶ⁵ ὁ βίος καὶ τὰ θαύματα μεγάλα φέρονται καὶ ἡ ἀγιωσύνη περισσοτέρα⁶.

Ἄλλ' ἐπὶ τὸν αἰδιδιμον ἱεροφάντην ἐπανακτέον τὸν λόγον. τίς οὖν τοῦτον κατ' ἀξίαν μακαρίσειεν, τὸν τοιοῦτω τέλει τὴν ζωὴν
 1. 5^ν κατακλείσαντα, τὸν μετὰ τοσοῦτον πλούτου κατορθωμάτων | τὴν ἐντεῦθεν μετὰστασιν ποιησάμενον, τὸν οὕτως ἀνδρείως καὶ παλαίσαντα καὶ ἀγωνισάμενον καὶ νικήσαντα καὶ στεφανωθέντα, τὸν τοσαῦτα κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην κατορθώματα ἐπιδειξάμενον, τὸν μὴ μόνον ἐν τῷ τῆς ζωῆς χρόνῳ, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν μετὰστασιν πανταχοῦ τῆς γῆς ὑπὸ πάντων ᾑδόμενον; ἢ οὐχ ὀρῶμεν ἐπὶ τῶν πραγμάτων τοῦτον μὲν ἐν τοῖς ἀπάντων στόμασιν καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀνακηρυττόμενον, τοὺς δὲ πολέμησαντας πρὸς αὐτόν καὶ πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν καὶ ταῦτα αὐτόν παθεῖν ἐπιχειρήσαντας, βδελυκτοὺς παρὰ πᾶσιν καὶ ἀρὰς μυρίας ἐπισπωμένους παρ' ἑκάστου τῶν εὐφρονούντων καὶ δεδοικότας καὶ ἐγκαλυπτομένους καὶ τρέμοντας καὶ ἀπαρηρσιάστους τυγχάνοντας; εἰ δὲ ἐνταῦθα οὕτως ἔνθα ὁ ἀγὼν καὶ τὰ σκάμματα, τί ἐν τῇ μελλούσῃ ἡμέρᾳ ἔσται, τῇ φοβερᾷ ἐκείνῃ καὶ φρικώδει, ὅπου ἀπαραίτητος ἡ δίκη καὶ ἀθάνατοι αἱ τιμωρίαι καὶ τέλος οὐκ ἔχουσαι; ταῦτα δὴ πάντα ἐννοοῦντες, ἀγαπητοί, μήτε ἀσχάλλωμεν μήτε σκανδαλιζώμεθα ἐπὶ τοῖς γεγεννημένοις, ἀλλ' ἐκεῖνο λογιζόμενοι ὅτι ὁ μὲν παρὼν αἰὼν ἀγώνων ἔστι καὶ παλαισμάτων καὶ ἀνδρείας καὶ ὑπομονῆς, ὁ δὲ μέλλων στεφάνων καὶ ἀμειβῶν καὶ ἀντιδόσεων, ταῖς χρησταῖς ἐλπίσι τρεφώμεθα καὶ μιμηταὶ τῶν τούτου κατορθωμάτων γενέσθαι σπουδάσωμεν. ἐδίδαξεν γὰρ ἡμᾶς ὁ θαυμάσιος οὗτος ἀνὴρ ὅτι ἔστιν τὸν τὴν ἀρετὴν μετὰ ἀκριβείας μετιόντα καὶ ἐν εἰρήνῃς καιρῷ μαρ-
 1. 6 τυρίου στέφανον ἀναδήσασθαι. | οὐδὲ γὰρ ἀνέχεται ὁ ἀρχέκακος δαίμων ἐκεῖνος ἡρεμεῖν ἐπειδὰν ἴδῃ τινὰ πολὺν τῆς ἀρετῆς τὸν

³ καὶ add. B — ⁴ παραδείσῳ B — ⁵ om. B — ⁶ περισσή B, qui addita doxologia hic desinit.

πλοῦτον συναγαγόντα, ἀλλὰ τότε μάλιστα τὰς οἰκείας μηχανὰς κινεῖν παρασκευάζεται, καὶ τοῦς ὑπηρετοῦντας αὐτῷ πρὸς τὸν ἐκείνου πόλεμον διεγείρει καὶ πάντα ποιεῖ καὶ πραγματεύεται κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς. ἐὰν γὰρ νήφωμεν, οὐ μόνον ὁ μιᾶρος ἐκεῖνος δαίμων καὶ οἱ τούτῳ ὑπηρετοῦντες οὐδὲν ἡμᾶς παραβλάψαι δυνήσονται, ἀλλὰ καὶ τὸν πλοῦτον ἡμῶν ἀξήσουσιν τὸν πνευματικὸν καὶ τὴν ἐμπορίαν πλείονα κατασκευάσουσιν, δι' αὐτῶν ὧν ὁ καθ' ἡμῶν ἐπιχειροῦσιν πλείονος σπουδῆς καὶ νήψεως ἡμῖν αἴτιοι γινόμενοι, καὶ δαφιλεστέρας παρασκευάζοντες ἀπολαύειν τῆς ἄνωθεν ὁποῆς, ἣν οὐχ οἶόν τε ἐτέρως ἐπισπάσασθαι, μὴ πολλὴν τὴν ὑπομονὴν καὶ τὴν καρτερίαν ἐν τοῖς ἐπαγομένοις πειρασμοῖς ἐπιδειξαμένους. μὴ τοίνυν ἀναδυνάμεθα πρὸς τοὺς τῆς ἀρετῆς πόρους, μηδὲ ἀλλύωμεν πρὸς τὴν συνέχειαν τῶν ἐπ' ἀλλήλων πειρασμῶν, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς πάντας τοὺς ἐπαγομένους ἡμῖν πειρασμοὺς δεχώμεθα, πολλὴν τὴν εὐχαριστίαν ἐν πᾶσιν ἐπιδεικνύμενοι, ἵνα δαφιλοῦς τῆς ἄνωθεν συμμαχίας ἀπολαύσαντες, τῶν ἀκηράτων ἐκείνων στεφάνων καταξιωθῆναι δυνηθῶμεν· εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων αὐτῷ καὶ τοῦ μακαρίου τούτου καὶ ἁγίου μάρτυρος, χάριτι δὲ καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

2. UN FOLIO PALIMPSESTE D'UN MÉNOLOGE PRÉMÉTAPHRASTIQUE DE SEPTEMBRE.

Le deuxième fragment de texte que nous présentons est tiré du Vat. gr. 1853. Presque entièrement palimpseste, il a été récrit en 1173¹, très probablement en Italie méridionale²; il contient

¹ Ὡ A, addita v supra lin. al. manu.

¹ Voir la souscription dans G. GARITTE, *Fragments palimpsestes de l'Agathange* grec, dans *Le Muséon*, t. 56 (1943), p. 44; cet article est repris dans *Documents pour l'étude du livre d'Agathange* (= *Studi e Testi*, 127, Cité du Vatican, 1946), p. 366; reproduction photographique de la souscription dans LAKE, *Dated Manuscripts*, fasc. 8, pl. 589b.

² Voir R. DEVRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale*, p. 40 et 41; il considère notre ms. comme le « plus ancien témoin daté » du style banal dit « des monastères ».

un recueil de canons « paraclétiques » en l'honneur du Christ, de la Vierge et des saints, intitulé *παρακλητικόν*¹.

Le manuscrit primitif, minutieusement étudié et décrit par A. Ehrhard et le Prof. G. Garitte², remonte à la fin du ix^e siècle. C'est un des rares exemplaires du ménologe prémétaphrastique de septembre, malheureusement fort mutilé. Revenant sur le ms. pour tâcher d'identifier le contenu des quelques folios qui posent encore un problème³, nous avons déchiffré presque intégralement un feuillet de l'ancien ménologe, qui forme les fol. 78 et 85 de l'actuel Vat. gr. 1853.

Ce folio ne se rattache à aucun des autres morceaux identifiés dans le ms. Le contenu, malheureusement, est très banal. Il s'agit d'un bout de dialogue entre un empereur et un chrétien, où se retrouvent les lieux communs des scènes d'interrogatoires familières aux passions épiques. Aucun nom propre ne vient limiter le champ des recherches. Toutefois, il est à peu près sûr que le fragment provient d'une Passion prémétaphrastique de septembre, puisqu'il semble bien prouvé que le ms. ne contenait que ce mois. Il est même probable qu'il faille chercher dans la seconde moitié de septembre, tous les fragments conservés se rapportant à la fin du mois. Mais les recherches que nous avons faites dans les Passions éditées, en nous basant sur la reconstitution du ménologe par Ehrhard⁴, n'ont rien donné. S'agit-il d'une recension différente d'un texte édité, d'une Passion connue mais inédite, ou d'un fragment de martyr inconnu? La question reste posée. Cependant, la lecture du palimpseste étant malaisée, nous n'avons pas cru

¹ Ce type de recueil, à ne pas confondre avec le livre liturgique appelé *Παρακλητική*, est exactement défini par L. Petit dans *Izvestija russkago arheologičeskago Instituta v Konstantinopolě*, t. 6 (1900), p. 137 : « recueil de canons ou de cantiques supplicatoires (*παρακλητικοί*) destinés à être récités n'importe quel jour ». Autres exemples : le ms. Patmos, monastère Saint-Jean-l'Évangéliste, 616 (p. 250 du catalogue de SAKKELION), cité par L. Petit ; le ms. de Grottaferrata, bibliothèque du monastère, Δ.γ.Χ (p. 371 du catalogue de Rocchi) et le Vat. gr. 1840, fol. 49 sv.

² A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand...*, t. 1, p. 440-442 ; G. GARITTE, art. c., p. 44-48 ; op. c., 366-370.

³ Résiste encore à l'identification le folio primitif constitué par les fol. actuels 97 et 98. Doublement récrit, il est très difficile à lire. Il se peut, d'après ce que nous avons vu, qu'il se rattache aux folios contenant des fragments de la Vie et des Miracles de S^{te} Thècle par Basile de Séleucie (*BHG*³ 1717 et 1718).

⁴ EHRHARD, t. c., p. 452-455.

inutile de faire profiter les spécialistes du résultat modeste de nos peines. Espérons que l'un d'eux pourra un jour reconnaître le morceau.

PASSIO MARTYRIS CUIUSDAM

e codice Vat. gr. 1853, fol. 78^{rv} et 85^{rv}.

78^r + 85^v « ... | ἐστίν, τοῖς ἀγαθοῖς τὰ ἀγαθὰ καὶ τοῖς φαύλοις τὰ κακὰ νέμων ἀοράτως (1). ὥς δὲ εἰρηκας σύ, ἄρχων ἐστὶν ἀληθῶς καὶ φύλαξ τῶν τάφων · ἀποθανῶν γὰρ ἰδίῳ βουλήματι, εἰσῆλθεν ταφῆναι, ὅστις καὶ φυλάττει τὰ ὁστὰ πάντων τῶν ἀνθρώπων (2). καὶ τῇ ἰδίᾳ ἀναστάσει ἔδειξεν καὶ ἀπεκάλυψεν τὴν ἀνάστασιν τὴν ἐκ νεκρῶν. αὐτὸς καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων διαφυλάττει ζωσας, ἐπειδὴ αὐτός ἐστιν ἡ ζωὴ, ἵνα ἀνακ<αι>νίσῃ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἐνδεδυνμένας ἐν τῷ αὐτῷ ¹ σώματι.

« Καὶ ὅτε φανερὰς ποιῆσει κατὰ τὸν ἴδιον κόπον ἐκάστῳ τὰς ἀμοιβὰς τὰς ἰδίας, καὶ αὐτὸς ἀπολύσει τοὺς δεσμίους ἀπὸ τοῦ οἴκου τῶν δεσμῶν (3) καὶ τοὺς ἐν εἰδωλολατρείᾳ ὑπάρχοντας κατὰ σέ, ἐν ἁμαρτίαις δεδεμένους κολάσεται ² · ἐν δὲ τοῖς τοιούτοις δεσμοῖς συνήθως μέλλει ἀποδεῖξαι τὸ ἑαυτοῦ ἔλεος καὶ τὴν χάριν, καὶ ἐκλέξασθαι τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἠλπικότας. καὶ ἀκατάπανστοι εὐφροσύναι τότε γίνονται ³, ὅταν τοὺς ἀγαπητοὺς αὐτοῦ καὶ φυλάξαντας τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ ἀπαθανατίσει τῇ ἰδίᾳ θεότητι ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ · τοὺς δὲ ἐχθροὺς αὐτοῦ καὶ ἁμαρτωλοὺς ὁμοίως ἀθανάτους ποι<ή>σει ἐν <αἰωνίῳ> κ<ο>λάσει. καὶ ἡ παρουσία αὐτοῦ, αὕτη ἐστὶν ὅταν ἔλθῃ ποιῆσαι ταῦτα πάντα. καὶ ἄγγελοι εἰσιν οἱ ὑπηρέται τῆς μεγαλότητος καὶ τῆς θεότητος αὐτοῦ.

85^r + 78^v « Ἡ ἡμετέρα τοίνυν ἐλπίς ταῦτα ἀπεκδέχεται · ἡ δὲ [ἡ] ὑμετέ-
ρα ἀνελπιστία τούτων ἐστὶν ἄμορος, ὅτι οὐ γινώσκετε τὸν ποιητὴν
ὅμων, τὸν ἀπαιτοῦντα ὑμᾶς ταῦτα, | καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἐζητήσατε
τὸν κτίσαντα ὑμᾶς. ἀληθῶς ὥς ἱπποὶ ἐγενήθητε ⁴ ἢ ἡμίονοι οἷς

¹ ita cod. ; an leg. αὐτοῦ? — ² ita cod. — ³ γέγονται cod. — ⁴ ἐγεννηθητε cod.

(1) Cf. Ioh. 5, 29.

(2) Cf. Ps. 33 (34), 21.

(3) Cf. Eccl. 4, 14.

οὐκ ἔστιν σύनेσις (1) · καὶ βοὸς καὶ ὄνου ἀφρονέστεροι ὑπάρχετε, μὴ γινώσκοντες τὸν κύριον ὑμῶν, ὅστις ἐν τῷ ἰδίῳ καιρῷ τὰς σιαγόνας⁵ ὑμῶν ἄγξει (2), τῶν μὴ μεμαθηκότων προσεγγίσει αὐτῷ. ἀλλ' ἐπειδήπερ εἶπες ὅτι τοὺς θεοὺς ὕβρισα[ς], <τῷ> εἰσιν αὐταὶ αἱ ὕβρεις αὐτοῖς, ὁπότε οὐδὲ <τῷ> μήσαντός μου αὐτοὺς αἰσθάνονται, ὅτι <κ> χειρὸς ἀνθρώπων εἰσὶ πλασθέντες, καὶ ἀπὸ παραφρονήσεως καὶ φαντασίας ἐνυπνίων γεννηθέντες καὶ κτισθέντες · ἀνδριὰς γάρ ἐστιν εἰκὼν ἄψυχος, τῶν πρώτων ἀνθρώπων ἀπατηθέντων ἐργάζεσθαι τοῦτο · ἐν γὰρ τούτῳ ἐπλανήθησαν, τυφλωθέντες ἀπὸ τοῦ φωτός τοῦ ποιητοῦ. οἱ δὲ οὕτω δυσσεβοῦντες δικαίως λέγονται ὡς τὰ ἄλογα · στόμα γὰρ αὐτο<ῷ> ἐστὶν καὶ οὐ λαλοῦσιν, ὀφθαλμοὶ καὶ οὐκ ἐμβλέπουσιν · ὦτα ἔχουσι καὶ οὐκ ἀκούουσιν · ῥίνας ἔχουσιν καὶ οὐκ ὁσφραίνονται · χεῖρας ἔχουσιν καὶ οὐ ψ<η>λαφήσουσιν · πόδας ἔχουσιν καὶ οὐ περιπατήσουσιν · οὐδὲ γάρ ἐστιν πνεῦμα ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. ὅμοιοι αὐτῶν γένοιντο οἱ ποιοῦντες αὐτὰ καὶ πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτοῖς (3). »

Ἐπιλαβόμενος δὲ ὁ βασιλεὺς <εἰ>πεν αὐτῷ · « Ποσάκις σε ἐνουθέτησα, ἵνα μὴ δευτερώσης τὰ πλάσματα τῶν μυθευομένων σο<υ> ῥημάτων, ἃ συρράφαι μεμάθηκας. οὐδὲ γὰρ πρέπει σοὶ λαλεῖν ταῦτα. καὶ γὰρ ἐφεισάμην⁶ σο<υ> ὥς κεκμηκότος, ὅπως ἔλθῃς εἰς εὐθύτητα σέβειν τοὺς θεοὺς · σὺ δέ, ἐπιβαλὼν ἄλλω τὴν τιμὴν αὐτῶν, ὃν ἂν βούλῃ καλεῖς ποιῇ[

Cité du Vatican.

Paul CANART.

⁵ σιαγῶνας cod. — ⁶ ἐφεισάμην cod.

(1) Cf. Ps. 31 (32), 9.

(2) Ibid.

(3) Cf. Ps. 113, 13-16 (115, 5-8) et 134 (135), 16-18.

ÉLOGE INÉDIT DE SAINT ATHANASE L'ATHONITE

A l'occasion du millénaire de la fondation, par S. Athanase, de la « grande Laure » qui porte son nom et qu'on appelle communément le monastère de Lavra sur l'Athos¹, on eût souhaité publier ici la Vie inédite de l'illustre higoumène, cachée, à ce qu'il semblait, dans un manuscrit de Dochiariou. Mais les indications de Lambros et d'Ehrhard concernant ce codex et son premier texte, mutilé du début, ne répondaient pas à la réalité : il ne s'agit, dans les quelque 50 feuillets en question, ni d'une Vie nouvelle de S. Athanase, ni même d'un nouveau témoin de ses Vies déjà éditées, mais tout simplement d'une copie acéphale de la Vie de S. Paul du mont Latros².

A défaut d'une biographie du fondateur de Lavra, voici du moins un témoignage inédit de la haute estime en laquelle sa mémoire était tenue. C'est un éloge ancien, où se lit, suivant la promesse du titre, un résumé de sa vie et de quelques-uns de ses miracles³. Il ne nous est connu que par un seul manuscrit, le n° 423 du monastère athonite de Vatopédi, dont il couvre les folios 68^r-78^v. L'écriture, datée du x^ve siècle par le Catalogue de 1924⁴ et par A. Ehrhard⁵, me paraît remonter au xiv^e, voire au xiii^e. Mais je n'ai pas eu le codex entre les mains ; j'en dois juger d'après les photographies rapportées de Grèce en 1938 par le regretté Stéphane Binon⁶.

¹ La célébration de ce millénaire aura lieu en 1963.

² Voir F. HALKIN, *Une Vie prétendue de S. Athanase l'Athonite*, à paraître dans la revue *Μακεδονικά* de Thessalonique.

³ Il a été indexé dans la récente refonte de la BHG. (1957) sous le n° 189b.

⁴ S. EUSTRATIADIS et ARCADIOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts... of Vatopedi on Mount Athos*, p. 82.

⁵ *Überlieferung und Bestand...*, t. 3, II (= *Texte und Untersuchungen*, t. 52, II, 1952), p. 936.

⁶ Voir la notice de ce jeune savant belge (1908-1940) en tête de son ouvrage

Le panégyriste s'adresse à un auditoire qui revendique le saint comme une gloire à lui : *ὕμέτερον τὸ κλέος*, lui dit-il, au § 2¹. Mais il ajoute : *καὶ ἡμέτερον*, « bien qu'il soit aussi notre gloire ». Apparemment les moines de Lavra avaient invité un prédicateur célèbre à venir d'un monastère voisin faire l'éloge de leur saint devant sa tombe, le jour même de sa fête.

Bien qu'il affiche, à l'égard de la rhétorique profane, le dédain traditionnel chez les écrivains ecclésiastiques², bien qu'il prétende même n'avoir pas été initié aux secrets de cet art³, l'orateur ne s'en conforme pas moins aux lois du genre épидictique codifiées par les rhéteurs de l'antiquité finissante : il pratique et l'*αὔξησις* ou amplification de son sujet, et la *σύγκρισις* ou comparaison du héros avec d'autres personnages fameux ; il évite habituellement les noms propres et leur préfère les généralités vagues mais ronflantes⁴. Ce n'est qu'après avoir consacré près de la moitié de son discours à ce déploiement d'éloquence qu'il en vient au récit, d'ailleurs fort abrégé, de la vie de S. Athanase.

Il n'apporte évidemment rien de neuf sur l'histoire du saint, se borne à en rappeler quelques épisodes et renvoie pour plus de détail au livre de ses Miracles⁵. On peut se demander s'il a utilisé la première biographie du fondateur, la *Διήγησις* rédigée par son arrière-disciple, le moine Athanase, et publiée par Pomjalovskij⁶, ou la Vie anonyme⁷ éditée par Louis Petit⁸ dans nos *Analecta*⁹.

posthume : *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos* (= *Bibliothèque du Muséon*, t. 13, Louvain, 1942), p. vi et xii.

¹ Ci-dessous, p. 30, l. 19.

² Dès la première phrase de son exorde, il déclare que « suivre les règles des *encomia* est bon pour les païens ». On relèverait des formules analogues dans les œuvres oratoires des Pères cappadociens, entre autres. Voir, dans *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* du P. H. DELEHAYE (Bruxelles, 1921), tout le chapitre 2 : *Les Panégyriques* (p. 183-235).

³ *παντελῶς ἀμνήτων τῶν θύραθεν*, § 2, l. 11-12, ci-dessous, p. 30.

⁴ Voir l'article *Enkomion* de Th. PAYR dans un fascicule récent du *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 5 (1960), p. 332-343, avec bibliographie.

⁵ *ἐπὶ τὴν ἱερὰν πνυκτὴν τῶν αὐτοῦ θαυματουργημάτων*, § 10, l. 4-5, ci-dessous, p. 37. Cette expression peut désigner indifféremment les deux Vies du saint, vu qu'elles se terminent l'une et l'autre par une série de Miracles.

⁶ BHG³ 187.

⁷ BHG³ 188.

⁸ L'Assomptionniste, futur archevêque latin d'Athènes, dont la *Bibliographie des acolouthies grecques* (Bruxelles, 1926) a pris rang dans la collection bollandienne des *Subsidia hagiographica*.

⁹ T. 25 (1906), p. 5-89.

Plusieurs indices semblent montrer qu'il s'est plutôt servi de la seconde ¹, laquelle — on l'a justement remarqué ² — rencontra plus de faveur auprès des moines de la sainte montagne.

Un autre panégyrique de S. Athanase de l'Athos, déjà signalé par Nicodème l'hagiorite, est resté inédit jusqu'à nos jours. Le moine Pantéléimon de Lavra en imprima le texte une première fois en 1937 dans la revue athénienne *Θεολογία* ³ et une seconde fois dans une brochure éditée chez Schoinas, à Volo, en 1948. Si cet encomion où triomphe la rhétorique illustre bien le goût du public grec, médiéval et moderne, pour le beau langage mis au service des saints, l'éloge qu'on va lire partage sans aucun doute ce mérite et il y ajoute celui de faire voir, par un exemple topique, le peu de chose qui reste d'un document bourré de renseignements historiques et de faits précis quand il tombe aux mains d'un abrégé-éloquent.

François HALKIN.

¹ Au § 4, l. 8, il mentionne le prénom d'Abraham, donné au futur saint, dans le même contexte que la *Vita altera*, éd. PETIT, p. 13, l. 16. A la fin du même § 4, il rapporte la mort de sa mère adoptive (cf. PETIT, p. 14, l. 19-20), dont il n'est pas question dans la *Διήγησις* du moine Athanase. Dans la dernière phrase du § 5, le *πηγυμαῖον πόμα* correspond au *νηφάλιον ὕδωρ* de la 2^e Vie (p. 16, l. 17-18) et l'expression *τὴν ἀνάγκην παραμυθεῖσθαι τῆς φύσεως* s'inspire des mots *παραμυθήσασθαι τὸ πόμα* (ibid., l. 16). Enfin, au § 9, quand le saint moine reproche durement à Nicéphore Phocas d'avoir violé les promesses faites à Dieu, la formule *ὥς ἀθετητὴν τῶν ἑαυτοῦ πρὸς θεὸν συνθηκῶν* fait écho aux aveux de l'empereur dans PETIT, p. 46, l. 24 : *τὰς πρὸς αὐτὸν (θεὸν) συνθήκας ἀθετήσας*.

² PETIT, t. c., p. 8, vers la fin.

³ Cf. BHG³ 189.

fol. 68 *Λόγος μετ' ἐγκωμίου καὶ κατ' ἐπιτομὴν εἰς τὸν βίον καὶ μερικὴν θαυμάτων διήγησιν τοῦ ὁσίου καὶ ἐν θαύμασι περιβοήτου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἀθῶ ¹*

e codice Athonensi Batopedino 423, saeculi XIII-XIV.

1. Ἐγκωμίων μὲν νόμοις ἔπεσθαι, φίλοι πατέρες καὶ ἀδελφοί, ἑλλήσι φίλον καὶ πάτριον, οἷς καὶ σωματοειδῶς ὁ λόγος εἰς κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας καὶ τὰ λοιπὰ μέρη καὶ μέλη τοῦ λόγου

Lemma. — ¹ πάτερ εὐλόγησον add. cod.

καταμερίζεται, προοιμίῳ δηλαδή, διηγῆσει καὶ ἀγῶσι καὶ ἀντι-
 θέσει καὶ παλαίσμασι, γένει τε καὶ ἀγωγῇ, πράξεσί τε καὶ ἐπι- 5
 τηδεύμασι, καὶ ἐπιλόγοις (1) τὸ ὕστατον · καὶ εἰκότως · πνευματι-
 κῶν γὰρ καὶ ὑπερφυῶν ἀμοιροῦντες αὐχημάτων καταγεραίρειν τὸν
 εὐφημούμενον, ἐκ τῶν κάτωθεν συγερανίζονται τὸν ἔπαινον. Ὡν
 δὲ γένος ὁ θεός¹, πόρρω μὲν κατὰ τὰ ἀποφατικά² αὐτοῦ τῆς δη-
 87 μουργίας καὶ ὑπὲρ φύσιν καὶ νοῦν θεῖα πλεονεκτήματα, προσ- 10
 εχῶς δὲ κατὰ τε τὸ[ν] νοερὸν αὐτοῦ ἐν ἡμῖν καὶ αὐτεξούσιον — ὁ
 δὲ θεῖαν οἶδεν ὁ λόγος εἰκόνα καὶ τοῦ πρωτοτύπου ἀνδρᾶν
 (ἴν' οὕτως εἶπω) ἐμφέρειαν, ἐπεὶ καὶ ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον τὸ ἀεὶ
 ὄν καὶ ἐν ὡσαύτως καὶ ὑπεράπειρον · ἀλλὰ γε καὶ τὸ ὡς ἐνὸν ἡμῶν
 αὐτοῦ κατ' ἀρετὴν λέγω καὶ καθ' ὁμοίωσιν^{2*} — πατρὶς δὲ ἡ ἄνω 15
 Ἱερουσαλὴμ καὶ ἐλευθέρα³ · ὣν οὖν ἡ ἀναγωγὴ ὑπερφυῆς ἐν κό-
 σμῳ καὶ ἰσάγγελος, ἐπιτήδευμα δὲ καὶ πολιτεία οὐράνιος⁴ καὶ
 πράξεις σημείων καὶ τεράτων ὑπὲρ ἔννοιαν, πῶς ἂν τις ἐκ τῶν
 χαμερπῶν τε καὶ χαμαιζήλων τὸν τῶν ἐγκωμίων πλέξειε τούτοις
 στέφανον; « Ἄ γάρ, φησὶ <ν> ὁ μέγας Παῦλος, ὀφθαλμὸς οὐκ 20
 εἶδε καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη,
 ταῦτα ἡτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν⁵. » Πῶς δ' αὖ
 69 οὗτοι τοῦτον ἀντηγάπησαν, αὐτὸς πάλιν ἡ μεγάλη | σάλπιγξ⁶
 διαρρήδην ἀνακέκραγε · « Τίς ἡμᾶς χωρίσει, λέγων, ἀπὸ τῆς ἀγά-
 πης τοῦ Χριστοῦ, θλίψις ἢ στενοχωρία ἢ διωγμὸς ἢ λιμὸς ἢ 25
 γυμνότης ἢ κίνδυνος ἢ μάχαιρα; Καθὼς γέγραπται ὅτι ἕνεκα
 σοῦ θανατούμεθα ὅλην τὴν ἡμέραν, ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφα-
 γῆς, ἀλλ' ἐν τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος
 ἡμᾶς. Πέπεισμαι γὰρ ὅτι οὔτε θάνατος οὔτε ζωὴ, οὔτε ἄγγελοι
 οὔτε ἀρχαί, οὔτε ἐξουσίαι οὔτε δυνάμεις, οὔτε ἐνεστῶτα οὔτε 30
 μέλλοντα, οὔτε ὕψωμα οὔτε βάθος, οὔτε τις κτίσις δυνήσεται ἡμᾶς
 χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυ-
 ρίῳ ἡμῶν⁷. » Καὶ οὐ μόνον λέγοντες τοῦτο, πολλοῦ γε καὶ δεῖ,
 ἀλλὰ καὶ πράττοντες διὰ ποικίλων πόνων καὶ βασάνων καὶ θανά-
 των πολυειδῶν (2). Καὶ τίς ἂν ψάμμον θαλασσῶν καὶ ἀστέρας 35

1. — ¹ cf. Act. 17, 28-29. — ² nonne legendum ἀποφαντικά? — ^{2*} cf. Gen. 1, 26; Iac. 3, 9. — ³ cf. Gal. 4, 26. — ⁴ cf. Phil. 3, 20. — ⁵ cf. 1 Cor. 2, 9. — ⁶ σάλπιξ cod. — ⁷ Rom. 8, 35-39.

(1) Notez le datif employé dix fois de suite pour l'accusatif.

(2) Sous-entendez ἀντηγάπησαν θεόν, qu'on a lu, l. 23, tout juste avant cette longue citation de S. Paul.

οὐρανῶν προεπηγγελμένα⁸ μὲν τῷ ἐνὶ σπέρματι τοῦ πατριάρχου
 69^v Ἀβραὰμ μόνῳ Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν⁹, ἐν | δὲ τοῖς δήμοις τῶν
 ὑπὲρ αὐτοῦ ἡθληκότων καὶ ἰδρῶσι πολλοῖς καὶ πόνοις ἀσκητικοῖς
 τὸν δρόμον τελεσάντων ἐναργῶς ἀποφανθέντα ἐξαριθμήσειεν ;

2. Μεθ' ὧν καὶ ὁ νῦν ἡμῖν εἰς εὐφημίαν προκείμενος μέγιστος
 πατὴρ ἡμῶν Ἀθανάσιος πάντας μὲν μιμήσει ἀμιλλησάμενος προ-
 φήτας, ὁσίους καὶ μάρτυρας (1), τινὰς δὲ μικροῦ καὶ παραδραμῶν
 τῷ μεγαλείῳ καὶ ὑπερφνεῖ τῆς προαιρέσεως · οὗ καὶ μικρὸν ἀπο-
 μνημονεύσαντες διὰ τὸ ἀνέφικτον τῶν κατ' αὐτὸν καὶ ἀνεπιχεί-
 ρητον καὶ οἶόν τε πέλαγος (2) εἰπεῖν τολμηρῶς ἄπειρον καὶ ἀπερι-
 ὀριστον τοῖς ἱστοροῦσι τὰ κατ' αὐτὸν εἰδικῶς καταλείβομεν · ἐκ
 μέρους δὲ καὶ γενικῶς λόγῳ τοῖς φιλοτίμοις ὑμῖν καὶ φιλεόρτοις
 τοῦ κατ' αὐτὸν πολυανθοῦς βίου καὶ παραδείσου (3) προσυπομνή-
 10 σομεν. Ἀξιῶ μοι δὲ τοὺς εὐγνώμονας τῶν ἀκροατῶν μὴ εὐρυ-
 70 θμίαν τινὰ λόγον κρότων ἐπιζητεῖν παρ' ἡμῶν, | ὥς καὶ παν-
 τελῶς ἀμνήτων τῶν θύραθεν (4) καὶ ὧν προϋπεθέμεθα ὥς βάσιν
 τὴν παραίτησιν · κριτὰς δὲ μᾶλλον ἀψευδεῖς τοῦ τῶν ἀγίων εἶναι
 συγκρίματος (5) · οἷς οὗτος ὁ πάμμεγας πατὴρ ἡμῶν διαφερόντως
 ὥς ἔφαμεν ἀμιλληθεὶς οὐδενὸς ἤττω τὴν δόξαν ἠνέγκατο, εἰ μὴ 15
 καὶ μᾶλλον · ἀλλὰ πιπτέτω φθόνος¹ · πολλῶν καὶ ὑπερέσχε (6)
 τοῖς θαύμασιν, ὥς αὐτὰ ἀριδῆλως βοῶσι τὰ πράγματα^{1*}. Καὶ μοι
 σύγγνωθι, φίλον καὶ εὐμενὲς ἀκροατήριον, ἀγῶνα καλὸν τοῦ ὑμε-
 τέρου καλοῦ ἀγωνιζομένῳ² · ὑμέτερον γὰρ τοῦτο τὸ κλέος, καὶ
 καὶ ἡμέτερον · οὐ γὰρ κατηγορίαν ὁ λόγος τῶν συγκρινομένων 20

⁸ ita cod. — ⁹ cf. Gen. 22, 17 ; Gal. 3, 16.

2. — ¹ Cf. GREGORII THEOL. orationem in Novam dominicam (BHG³ 1021), § ult., P. G., t. 36, col. 620c : πιπτέτω φθόνος. — ^{1*} cf. ARISTOPHAN., Vesp. 921. — ² cf. 1 Tim. 6, 12 ; 2 Tim. 4, 7.

(1) L'accusatif avec ἀμιλλάομαι est d'autant plus surprenant qu'on trouve, dix lignes plus bas, l'habituel datif : οἷς... ἀμιλληθείς (l. 14-15).

(2) Les comparaisons avec la mer étaient recommandées par les rhéteurs (cf. DELEHAYE, op. c., p. 197). On retrouvera πέλαγος un peu plus loin (l. 33), puis deux fois au § 12, tandis que le sable des mers et les galets de la plage sont évoqués aux § 1 et 11. Cf. CONST. MANASSES, Breviar. metr., épilogue.

(3) Noter l'hendiadys.

(4) L'expression τὰ θύραθεν désigne la rhétorique profane. Cf. p. 27.

(5) Synonyme de σύγκρισις, « comparaison ».

(6) Comparer l'éloge de S. Athanase d'Alexandrie par S. Grégoire de Nazianze, § 4 : τοῖς μὲν ἡμιλλήθη..., ἔστι δὲ οὗς καὶ ὑπερέσχεν (P. G., t. 35, col. 1085b).

παραστήσειεν — οὐδείς γάρ, φησί, φθόνος, ὁ ἐμός, οἶδατε, Γρη-
 γόριος (1), παρὰ μαρτύρων μάρτυσι —, σινηγορίαν δὲ μᾶλλον
 καὶ τῆς ὑμῶν ἀρετῆς καὶ τοῦ κατὰ θεὸν βίου ἐγκώμιον μέγιστον.
 70^v Τίς γάρ τῶν πολυθρυλῆτων ἐκείνων λαυρῶν (2) σκιά καὶ | τύπος
 καὶ λείψανον, ὃς κἂν μὴ λέγω ταῖς ἀκοαῖς παρειλήφατε³; Τίς 25
 οὕτως ὡς ὁ περιβόητος οὗτος ἡμῶν πατὴρ ἐν γῇ τε καὶ θαλάσῃ
 τεθαυμάσθωται; Ποῖα γένη γλωσσῶν οὐ συγκαλεῖται, κἂν τηνάλ-
 λως ἅττα τὸ σέβας πεφώραται (3), πρὸς τέρψιν ἅμα καὶ θαῦμα καὶ
 θαυμάσθωσιν καὶ διήγησιν; Ἀλλὰ τὸ τοῦ βίου ἔνθεον καὶ ὑπερ-
 φνὲς καὶ ἀσύγκριτον, ἀλλὰ τὸ ὑπέρμεγα τῆς διακρίσεως καὶ πρῶ- 30
 τιστον καὶ πνευματικὸν ἐν τοῖς θείοις χαρίσματι χάρισμα (4), τὸ
 δὲ τῆς προφητείας θεόπνον καὶ ὡς οὐκ ἂν τις ἐν ἄλλοις εἰκάσαιτο,
 τὸ δὲ τῶν θαυμάτων καὶ μετὰ πότμον πέλαγος ἀνεξάντλητον ·
 ἀλλὰ γὰρ ταῦτα μὲν οὕτω καὶ λίαν διαφερόντως ὑπέρλαμπρα
 καὶ παμφαῇ · τὸ δὲ τοῦ ἐλέους καὶ τὸ τῆς φιλοξενίας φιλάνθρω- 35
 πόν τε καὶ κοινωνικὸν μῶν ἔστι συγκρῖναί τινας ἐν τισι τῶν τού-
 71^v του παραλληλιζόμενον⁴; Τοῦτο μὲν οὖν | ὡς καὶ τυφλοῖς ὃ φασι
 φανερόν ἐκὼν παραλήφομαι · τὰ δὲ καὶ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς τὴν ἐκεί-
 νου χάριν καὶ ἐπισκοπὴν καὶ συντήρησιν θεομιμήτως δρῶμενά
 τε καὶ οὐποτε (θαρρῶ λέγειν) πανσόμενα, ἃ δὲ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς 40
 ἐχθροῖς ἡμῶν [καὶ πειραταῖς] καὶ διὰ βίου ἡμῶν πειρασταῖς ση-
 μεῖα μεγάλα καὶ τέρατα ἐνεδείξατο, ποῖαν ὑπερβολὴν θαύματος
 καὶ θεοῦ ἀπορροὴν ἀγαθότητος καταλείψειεν; Ἀποστολικῶς γὰρ
 βιοῦς καὶ προφητικὴν τὴν χάριν πεπλουτηκῶς καὶ μαρτυρικὸν
 τέλος ὡς ὁ πάντων δεσπότης ὑπὲρ τῆς ποιήμνης αὐτοῦ ἀπενεργά- 45

³ παραλήφατε cod. — ⁴ παραλληλιζόμενον cod.

(1) Sans doute Grégoire de Nazianze, appelé ὁ ἐμός θεολόγος dans le *Digenis Akritas* de Grottaferrata, éd. Ém. LEGRAND (1892), v. 1090-92 : citation identifiée par le prof. H. Grégoire (*P. G.*, t. 36, col. 360b).

(2) Les fameuses « laures », ou groupements d'habitations monastiques, dont il est si souvent question dans les Vies des saints moines de Palestine, Euthyme, Sabas et autres. Voir les passages réunis et classés par Ed. SCHWARTZ dans le quatrième index à la fin de son édition : *Kyriillos von Skythopolis* (= *Texte und Untersuchungen*, t. 49, fasc. 2, 1939), p. 289-296.

(3) M. Grégoire a réussi à interpréter cette phrase difficile : « Quels genres de mots rares (quelles ressources du vocabulaire) ne sont pas appelés à l'aide, même si ces formules (recherchées) n'attrapent guère l'expression du respect. »

(4) Sur l'importance qu'on attachait traditionnellement à ce don de « discernement » voir I. HAUSHERR, *Direction spirituelle en Orient autrefois* (= *Orientalia Christiana Analecta*, 144, 1955), p. 82-89.

μενος⁵ καὶ τὴν ἀγγέλων κληρουχίαν ἀπειληφῶς εἰκότως καὶ πάντων τὰς ἐνεργείας πεπίστευται καὶ αἰδίως τοῖς αἰδίοις συνῶν καὶ τῷ θεῷ ἀμέσως ἐνούμενος ἀδιαλείπτως αὐτοῦ καὶ τὴν χάριν
 71^v τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν ἀδιστάκτως αἰεὶ ποτε παρέχεται. Εἰ γοῦν καὶ ὑπὲρ ψυχροῦ ποτηρίου μισθὸς πολὺς παρὰ θεοῦ | δίδο- 5
 ται⁶ καὶ δύο ὀβολοὶ ἔτι νῦν (τὸ φιλότιμον τοῦ θαύματος) εὐαγγελίζονται⁷ καὶ διὰ μόνην πρόθεσιν ἀγαθὴν στέφανοι μεγάλοι πρὸς τοῦ μεγαλοδώρου θεοῦ ἡμῶν προμνηστεύονται καὶ ἴχνη ἀνδρῶν ὁσίων παρὰ ἀγίων ἀγγέλων ἰχνομετροῦνται εἰς ἀντάμειψιν, πό- 55
 σοις οὐκ ἂν στεφάνοις καὶ δωρεαῖς τοὺς φιλεόρτους ὁ δεσπότης διὰ τὸν πιστὸν αὐτοῦ θεράποντα ταινιώσειε; Μόνον μηδεὶς ἕστω σκάζων τὴν γνώμην διὰ τὸ τῆς θείας ἐντολῆς⁸ ἐνεργὲς καὶ εἰς τοὺς ἐχθροὺς αὐτοὺς φιλανθρωπῶς ἐπιτελούμενον.

3. Ἄλλ' ἐπαναληπτέον τὸν λόγον εἰς δύναμιν · καὶ τὴν γῆν ἀφέντες¹ καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ὡς ἡ ὑπόσχεσις, ἐκ τῶν ὄντως οὐρανο-πολιτῶν τὸν ἡμέτερον τῆς ἀθανασίας γνωρίσωμεν ἐπώνυμον (1).
 "Οσοις μὲν οὖν ὁ σωτὴρ καὶ θεὸς ἡμῶν μακαρισμοῖς τοὺς αὐτό-
 72 πτας αὐτοῦ καὶ μαθητὰς ἐμακάρισε² καὶ ὅσαις θεαῖς αὐτοῦ ἐν- 5
 τολαιῖς κατεκόσμησε καὶ ὡς παντευχίαις | καθώπλισε πεφραγ-
 μένους εἰς πόλεμον τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν, ὅσοις δὲ καὶ σημείοις καὶ τέρασιν ἐθανμάστωσέ τε καὶ ἐμεγάλυνεν, ἴδωμεν εἰ κατὰ 10
 τι τούτων ἑλλιπῆς ὁ νῦν εὐφημούμενος. Ἄλλὰ γὰρ τοῖς πολλοῖς ταῦτα ὄντα ἔκδηλά τε καὶ τηλεφανῇ καὶ τῷ βίῳ καὶ τοῖς θαύμασι
 πιστούμενα παρήσειν μοι δοκῶ τὸ τοῦ λόγου μῆκος ὑφορώμενος · εἰ δὲ τῷ³ καὶ τοῖς μετ' αὐτοὺς ἰδικώτατον καὶ συμβεβηκὸς ἀρε-
 τῆς ἢ πολιτείας γνωρίσμα, οἷον ἐν μάρτυσί φημι καὶ ὁσίοις καὶ προφήταις⁴, διέγνωσται, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον μεθ' ὑπερβολῆς ὥφθη 15
 πλουτῶν ἐποψόμεθα. Ἄλλὰ τὸ μὲν τῷ περὶ τὸ ἔτερον ἔχοντι καὶ θατέρον ἐλλιμπάνεσθαι, τὸ ἐν ἐκατέροις οὗτος ὑπερέσχε τε καὶ ὑπερενδοκίμησε · τῷ δὲ ἐξ ἀμφοῖν πλουτεῖν τὸ τέλειον, ἐν
 72^v λόγῳ καὶ πράξει λέγω καὶ θεωρίᾳ καὶ ἀναβάσει καὶ σημείων δυνάμεσι καὶ τέρασι καὶ προοράσεσιν, ἐν πᾶσι | κατὰ πάντων τὸ

⁵ cf. *Ioh.* 10, 11. — ⁶ cf. *Marc.* 9, 41; *Matth.* 10, 42. — ⁷ cf. *Marc.* 12, 42-44; *Luc.* 21, 2-4. — ⁸ cf. *Matth.* 5, 44; *Luc.* 6, 27, 35.

3. — ¹ ἀφέντας cod. — ² cf. *Matth.* 13, 16-17; *Luc.* 10, 23-24. — ³ scil. τῶν Χριστοῦ μαθητῶν. — ⁴ προφηταῖς cod.

(1) Dans les ménées, au 5 juillet, le « canon » en l'honneur de S. Athanase l'Athonite commence précisément par la même interprétation de son nom : Ἀθανασίας γερονὸς ἐπώνυμος...

κράτος ἡνέγκατο. Τίνα οὖν καλέσαι χρεῶν τὸν διὰ πάντων ἡμῶν ⁵ 20
 ἀριστέα φανέντα καὶ πένταθλον; Ἀπόστολον; καὶ γὰρ ἀποστολι-
 κοῖς ἐμπρέπων δρᾶται χαρίσμασι. Προφήτην; καὶ λέγω ὑμῖν ⁶ μετὰ
 τῶν ἄλλως ὑπ' αὐτοῦ προφητικῶς ζωοποιηθέντων καὶ τὸ τοῦ
 ἰδίου τέλους θεοπρόπιον (1), οὐ καὶ τὸ τοῦ μαρτυρίου κλέος ὡς-
 αὐτως διαπρύσιον καὶ ψυχωσώτηριον· τὰ γὰρ τῶν ἀσκητικῶν ²⁵
 ἰδρώτων παλαίσματα καὶ τὰ κατὰ δαιμόνων τρόπαια καὶ νικη-
 τήρια ἢ πρὶν ἀοίκητος καὶ νῦν ἐς τόδε πεπολισμένη αὕτη ὀρεινὴ
 καὶ μάλλον ἐξ αὐτοῦ λαβοῦσα τὸ ἀγιώνυμον (2) μάρτυς ἀψευδῆς
 καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς παραγγελοῦσα ⁷ τὰ ἐπίσημα· μενοῦνγε καὶ κα-
 τὰ τὸν θεῖον λόγον ἔστιν ὄντως ἐπειπεῖν ὅτι καὶ οἷς οὐκ ἀνηγγέλη ³⁰
 περὶ αὐτοῦ ἐνώπιά τε καὶ ἐνδηλα καὶ οἷ οὐκ ἀκηκόασιν ⁸ οἶμαι
⁷³ ὡς οὐποτε νῦν γεγέ<ν>νηται καὶ τεθέανται· εἰ δέ τινες εἶεν
 ἀγνώτες τοῦ κατ' αὐτὸν βίου, χρεῶν αὐτοῖς ἐν ἐπιτόμῳ διεξελ-
 θεῖν τοῦ τρισαριστέως τὰ ἀγωνίσματα (3).

4. Ὁ μέγας οὗτος ἡμῶν πατὴρ καὶ ἐν ὁσιομάρτυσιν ὑπέρλαμ-
 προς φωστήρ Ἀθανάσιος πατρίδα μὲν τὴν Κολχικὴν ἔσχεν, ἢ καὶ
 Τραπεζοῦς ὠνόμασται, γεννήτορας δὲ τῶν εἰς γεγονότων καὶ περι-
 ουσία διαπρεπῶν· ὧν ἡ μὲν γειναμένη συμπατριώτης ἦν τῷ παιδί,
 ὁ δὲ γε τεκὼν ἐκ τῆς κατὰ Συρίαν Ἀντιοχείας εἴλκε τὰς τῆς γε ⁵
 νέσεως ἀφορμάς, θανάτου δυσμὴν προώριος ὑποδὺς πρὶν ἢ τὸ
 τέκνον ἐκ τῶν μητρικῶν ὠδίνων τὸν ἥλιον προσειπεῖν· ὃν ἐκφύντα
 καὶ πρὸς ὀλίγον γαλουχηθέντα τὴν Ἀβραμίου τε προσηγορίαν
 ἀπειληφότα καὶ ἡ μήτηρ ἐπιλελοίπει [τὴν ζωὴν] (4)· ἀλλ' ὁ παῖς ¹⁰
⁷³ ἐποιήθη κατὰ λόγον ἡλικιούμενος καὶ παιδοκομού|μενος. Ὅς ἐκ
 πρώτης γραμμῆς τὴν ἐν ὑστέροις χρόνοις γεννησομένην χάριν ὑπο-
 τυποῖ καὶ προκέντημα δίδωσιν ἔντρανον ὁποῖος ἔσται παρὰ θεῶ

⁵ ita cod. ; an legendum ἡμῖν? — ⁶ Luc. 7, 26. — ⁷ παραγγέλουσα cod. — ⁸ cf. Is. 52, 15 ; Rom. 15, 21.

(1) Voir dans PETIT, t. c., p. 76, la dernière catéchèse du saint à ses moines avec l'annonce de sa mort prochaine.

(2) Ἁγιον ὄρος, « la sainte montagne » par excellence, c'est l'Athos.

(3) L'épithète de τρισαριστεύς, « trois fois vainqueur », reprend sans doute et résume l'éloge décerné plus haut à S. Athanase, qui a été mis à deux reprises sur le même pied que les apôtres, les prophètes et les martyrs : § 2, l. 43-45, et § 3, l. 21-25. Comparer la dernière phrase du § 9.

(4) Si on tient ces deux mots pour authentiques, il faut considérer les accusatifs qui précèdent (ὃν... ἀπειληφότα) comme des accusatifs absolus.

τελεωτέρας κείρας (1) ἀψάμενος · ἀθύρματα γὰρ ὡς ἡδιστα τούτῳ
 πανάπαλον φύσιν ἄγοντι φροντιστήρια νηπιωδῶς συνιστῶντο καὶ 15
 σχέδιοι μοναχοὶ κατηρτίζοντο τῶν ἡλικίων οἱ συλλεγόμενοι καὶ
 συμπαιστορες · προβέβλητο δὲ δῆθεν αὐτὸς ὑπ' ἐκείνων ἐς ἀφη-
 γούμενον. Ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ δευτέρου μήτηρ τῆς προσκαίρου βιοτῆς
 ἀπανίσταται.

5. Ὁ δὲ γραμμάτων ἤδη γεγευμένος τῶν ἀπλουστέρων καὶ βα-
 θυτέρας ἥρα παιδεύσεως τῇ φυσισόφῳ εὐμαθίᾳ καὶ σπουδῇν
 προστιθέμενος · ἐντεῦθεν τῇ μεγαλοπόλει Βυζαντίδι ¹ ἐπιφοιτᾷ καὶ
 Ἀθανασίῳ τινὶ διατριβῆς προϋσταμένῳ γραμματικῆς προσφοιτᾷ ·
 δξύτῃτι δὲ φρενῶν καὶ μελέτῃ συντόνῳ χρώμενος ἐς ἄκρον ἀφι- 5
 74 | κνεῖται τῆς παιδεύσεως · μέντοι γε καὶ μυσταγωγὸς ἀντὶ μύστου
 γίνεται κελεύσει βασιλικῇ καὶ δοκιμασίᾳ συμπαιδευτῶν τὴν προ-
 εδρίαν ἀπειληφώς, καὶ πολλῶν πρότερον ἐπιπνοίᾳ θεϊκῇ κατὰ μι-
 κρὸν ἀναγόμενος ὅποι τὴν διάνοιαν διὰ παντὸς ἐναπήρειδε, δάκρυσι 10
 δὲ καὶ προσευχαῖς τὸ θεῖον ἐξιλεούμενος καὶ τὸν χοῦν λεπτύνων
 τηκεδόνιν ἀσκητικαῖς · εἵθιστο δ' ἄρτω πιτυρίᾳ (2) καὶ πηγι-
 μαίῳ πόματι, βραχεῖ τε ὕπνῳ χαμαιριφεῖ τὴν ἀνάγκην παραμυ-
 θεῖσθαι τῆς φύσεως, ἀλουτίας οὐδ' ὅπως οὖν ἐπιστρεφόμενος ² καὶ
 τῆς λοιπῆς περὶ τὸ σῶμα κακοπαθείας.

6. Τοιαύταις οὖν εὐθύτῃσι (3) καλλυνόμενος, τῆς διδασκαλικῆς
 ὀφρύος καὶ τῶν πολιτικῶν θορύβων ἀπαναστὰς ἐπὶ τὸ τῆς ἡσυ-
 χίας καὶ ταπεινώσεως στάδιον ἀποδύεται · καὶ πρὸς τὸν Κυμινᾶν
 καρδίας ζέσει μεταχωρεῖ · ὅρος οὗτος ἐπὶ τῆς Ἀσίας ὕψιτενές (4),
 74^ν ἐν ᾧ Μιχαὴλ τις | ἐπὶ κλην Μαλεῖνος ¹ τὸν τῆς ἀσκήσεως δίαυλον 5
 αὐτὸς τε μετῆει καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐξεγύμναζεν (5). Ἐνθα τὴν

5. — ¹ βυζάντιδι cod. — ² ἐπιστρεφόμενῳ cod.

6. — ¹ ita cod.

(1) D'après Hésychius, κείρα = ἡλικία.

(2) Les deux Vies parlaient ici de pain d'orge. Notre rhéteur le remplace par du pain de son.

(3) Terme biblique. Cf. Ps. 16 (17), 2 cet.

(4) Le mont Cyminas, dans la partie méridionale de l'Hellespont, près de la ville d'Achyraous. Cf. GEORGHII ACROPOLITAE Opera, éd. HEISENBERG, t. 1, p. 27; N. A. BEES, dans l'Ἑγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν d'Élephtheroudakis, t. 8 (1930), p. 298.

(5) Michel Maléinos († 961) était l'oncle de l'empereur Nicéphore Phocas. Sa Vie par le moine Théophane et l'office de sa fête (12 juillet) ont été publiés par Louis Petit dans la Revue de l'Orient chrétien, en 1902, puis au t. 4 de la Bibliothèque hagiographique orientale, en 1903. Cf. BHG³ 1295. On notera que S. Michel Maléinos n'est commémoré ni dans le synaxaire ni dans les ménées de Venise et que Μαλεῖνος est parfois écrit Μαλέινος ou Μαλεινός.

κόμην ἀποθριξάμενος ὁ μακάριος καὶ τὸ τῆς σαρκὸς ἀποσεισά-
μενος φρόνημα ² τὴν ἀγγελικὴν μετήρχετο πολιτείαν καὶ πρὸς
τὸν ἀγωνοθέτην ἀφεώρα Χριστόν ³, Ἀθανάσιος ἀντὶ τῆς προτέ-
ρας κλήσεως μετωνυμισθεὶς (1). Τοῦτον οὖν τὸν τρόπον τῷ παν- 10
οσίῳ βιοῦντι ὁ τῶν ἐφ' ὧν βασιλικῶν στρατευμάτων καθηγεμῶν (2),
Νικηφόρος δῆπουθεν ὁ Φωκᾶς, ὁ πρὸς γένος ἀρχιστεῦων τῷ Μα-
λεΐνῳ καὶ βασιλικαῖς ἐμπρέφας καλλωναῖς, γνώριμος γίνεται καὶ
συνανακίρναται τούτῳ κατὰ ψυχὴν σχετικῶς · καὶ πνευματικὸς
ἐν ἀλλήλοις ὠδίνουσιν ἔρωτας. Εἶχεν οὕτω τὸν μέγαν τὸ ἐν τῷ 15
Κυμινᾷ φροντιστήριον ἔστ' ἂν ὁ Μιχαὴλ τοῖς ζῶσι συγκατη-
λέγετο ⁴.

7. Ἀφ' οὗ δὲ πρὸς τὴν ἀγήρω μετέστη ζωὴν, ἀφήσι μὲν τῆς
75 προστασίας διάδοχον τὸν Ἀθανάσιον. | Ὁ δ' ἄλλ' ἀποδράς — τὸ
φιλόκομπον καὶ γὰρ ἐμυσάττετο — μακρὰν ὥχετο · καὶ τὸ Μακε-
δονικὸν ὄρος τοῦτο λεληθότως εἰσαναβάς Ἀθῶν οὕτω λεγόμενον,
ἐς μῆκος μὲν ἐκτεταμένον συχνόν, ὑπόστενον δὲ καὶ τῇ θαλάσῃ 5
περιζωννύμενον ἐκατέρωθεν, ἐκεῖ καθιδρύεται · σεμνείῳ τέ τινι
φέρων δίδωσιν ἑαυτὸν, ἀγνῶς κομιδῇ καὶ πενέστατος καὶ ἀγροί-
κία βαναύσῳ προσεοικῶς. Ἐνθεν τοι καὶ στοιχειώδη γράμματα
πάλιν ἐκπονεῖσθαι καθυπεκρίνετο · καὶ δυσμαθὴς καὶ ἀφύτας κά-
τοχος τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκεῖν ἐφαντάζετο. Ἀλλ' οὐκ ἦν ὑπὸ τὸν 10
μόδιον τὸν τηλεφυνῇ πυρσὸν ἄχρι πολλοῦ ἀποκρύπτεσθαι ¹ · τοι-
γάρτοι καὶ σὺν οὗ φορητῷ καμάτῳ μεταστειλάμενος ὁ διειλημ-
μένος ἤδη Νικηφόρος αὐτὸν κατεδυσώπει λαύραν ἐπ' Ἀθῶν συ-
στήσασθαι, ἐπαγγελιάμενος μετ' οὗ πολὺ καὶ ἑαυτὸν ἐμπαρέξειν
75 | μελενδυτήσαντα ², τῇ τοῦ Ἀθανασίου ζεύγλῃ καθυποκλίνεσθαι. 15
Τούτων λεγομένων, οὐκ εἶχε τὸν μέγαν ἐξ ἐτοίμου καταπειθῇ,
πολυοχλίαν ἅμα καὶ τὸ φιλόπρωτον ἀποφεύγοντα · ὁ δ' οὐκ
ἔληγε λιπαρῶν, ἕως συνθέσθαι πρὸς τὴν ἐγχείρησιν πέπεικε.

8. Περινοστησάμενος οὖν ὁ μακάριος πᾶσαν τὴν ὀρεινὴν καὶ
πρὸς τοῖς ἐσχάτοις γενόμενος — Μέλανα κλῆσις τῷ χώρῳ διὰ τὸ
τῆς ἀκρωρείας ὑπερνεφές καὶ κατάσκιον ἐξηκανθωμένῳ λίαν καὶ

² cf. Rom. 8, 6-7. — ³ cf. Hebr. 12, 1. — ⁴ ita cod.

7. — ¹ cf. Luc. 11, 33 cet. — ² sic.

(1) Abraham, en devenant moine, prend le nom d'Athanase, qui commence par la même initiale, suivant l'usage. Cf. *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 69, note 2.

(2) D'après les deux Vies d'Athanase, le futur empereur était alors strâtège des Anatoliques. Voir POMJALOVSKIJ, p. 9, l. 13; PETIT, p. 18, l. 27. Cf. THEOPHAN. CONTIN., p. 459, l. 16-17.

λόχμαις ὄντι συνηρεφεῖ · μνηστεύεται τέ οἱ καὶ θάλασσα, τὸ παν-
 ἔρημον ὕγραῖς ἀγκάλαις πάντοθεν μικροῦ περιρρέονσα — ἐνταῦθα 5
 πηγνυσι νεῶν τῇ θεομήτορι περικαλλῇ καὶ τετράσφαιρον (1) καὶ
 τῷ τῆς φιλοτεχνήσεως ὠραΐσματι οὐρανῷ παρισούμενον ἄστε-
 ρόεντι ¹ · συνίστησι περὶ τὸν θεῖον σηκὸν καὶ δωμάτια πλείστα
 τοῖς τὸν μοναστὴν ὑπερχομένοις βίον ἐς καταγωγὴν ἐπιτήδεια ·
 76 μεγίστους | τε οὐκ ὀλίγους οἴκους ἐξ αὐτῶν κρηπίδων ἐδείματο 10
 ταῖς κατὰ μέρος χρεαῖς τῶν ἀδελφῶν προσαρμόζοντας. Πολλοῖς
 οὖν ἰδρῶσι καὶ φιλοτίμοις πόνοις μονὴν πολυανδροῦσαν οἰκίζει
 Λαύραν ταύτην ὠνομακῶς, τὴν νέαν ἀτεχνῶς Σηλῶμ ², τὴν ἀνει-
 μένην πρῶην ἔρπετοῖς καὶ θηρίοις, νῦν δὲ μετεσκευασμένην εἰς
 15 παράδεισον τρυφῆς ³, εἰς πόλιν ὄντως θεοῦ ⁴, ἣν μυρίοι τῶν ἀπο-
 ταττομένων τῷ κόσμῳ ἐκάστοτε περιπέτανται, οἳά τις πολυ-
 πληθὺς μελίσσων τὸ μέλι τῶν ἀρετῶν φιλοπόνως σιμβλοποιού-
 μενοι.

9. Συνηράτο βραχύ τι πρὸς τοῦτον ἐς ἀναλωμάτων καταβολὴν
 ὁ προμνημονευθεὶς Νικηφόρος καὶ αἰοίδιμος · ὃν βεβασιλευκέναι
 καταμαθὼν εἰς Κωνσταντινούπολιν ἄνεισι καὶ βάλλει σκώμμασι
 δακνηροῖς ὡς ἀθετητὴν τῶν ἑαυτοῦ πρὸς θεὸν συνθηκῶν · ἀλλ' ἐκεῖ-
 νος κέντρῳ μεταμέλου πληγεὶς ἀνθελέσθαι πάλιν καθυπισχνεῖται 5
 76 τὴν ἀναχώρησιν, | εἰ καὶ τῷ βουλευματι πέρας οὐκ ἡδυνήθη βα-
 λεῖν, οἴκοι τῷ φθόνῳ ἀναιρεθεῖς (2), φιλοθεώτατος εἶπερ τις ἀν-
 δρῶν ἀφανεὺς καὶ φιλάρετος.

Ἐπανελθὼν οὖν εἰς τὴν Λαύραν ὁ ὁσιος καὶ τινα παραλαύρια
 κύκλωσε τεκτηνάμενος πρόσφορα τοῖς τὴν ἡσύχιον καὶ μόναυλον 10
 αἰρετιζομένοις διαγωγὴν, οὐκ ἡνείχετο μὴ μεταθέσθαι τὴν ὁρο-

8. — ¹ ἄστερρόεντι cod. — ² cf. Ps. 77 (78), 60 cet. — ³ cf. Joel 2, 3. — ⁴ cf. Apoc. 3, 12.

(1) Cette épithète, inconnue aux dictionnaires, doit désigner les quatre coupoles de l'église principale de Lavra, dédiée primitivement à Notre-Dame. Elles ne sont mentionnées ni dans la première Vie de S. Athanase (POMJA-LOVSKI, p. 30-31), ni dans la seconde (PETIT, p. 33), ni dans aucun autre document, à ma connaissance. Le professeur A. Xyngopoulos me fait d'ailleurs remarquer qu'en architecture byzantine il n'y a pas d'église à quatre, mais bien à cinq coupoles. Il suppose donc que τετράσφαιρος signifie « à quatre voûtes », l'église étant construite en forme de croix dont les quatre bras voûtés et peints imitaient le ciel étoilé.

(2) Nicéphore Phocas fut assassiné après 6 ans et quelques mois de règne (963-969). On lui fit une acolouthie ; cf. Anal. Boll., t. 24 (1905), p. 388.

φήν ἐς τὸ ἄμεινον τοῦ κατὰ τὸν μέγιστον ἀδύτου σηκόν (1) · ἀμέλει
 τοι καὶ τῆς κλίμακος ἐπιβὰς ὁ μεγαλεπήβολος ¹ καὶ σὺν ἄλλοις
 ἐξ κατέσπα τὰς ἀψίδας ² ὅλη χειρὶ · τοῦ δὲ δομήματος ἀθρόον
 καταβληθέντος, ὁ γεννάδας μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ καταχώννυται · 15
 καὶ προστίθεται τοῖς δεδικαιωμένοις ὁ τελεώτατος εἰς δικαίω-
 σιν, τοῖς ἱερεῦσιν ὁ φίλαγνος ἱερεὺς καὶ τοῖς ἀθλονίκους ὁ πρωτα-
 γωνιστὴς καὶ τρισαριστεύς (2).

10. Ἄλλ' ἐπιλείψει με διηγούμενον ὁ χρόνος συντετμημένα γρά-
 77 φοντα καὶ εὐόριστα τὴν τῶν ἐκείνου τεραστίων πληθὺν | μετὰ
 θάνατον καὶ πρὸ τελευτῆς λόγον ὑπερφωνούντων καὶ γνῶσιν ἀν-
 θρωπικῇν. Διοῖν δὲ μόνον ἀφάμενος ἢ τριῶν, ἐπὶ τὴν ἱερὰν πτυ-
 κτὴν τῶν αὐτοῦ θανατουργημάτων τοὺς φιλακροάμονας παρα- 5
 πέμφομαι (3).

Λεπριῶν τις προσῆλθεν ἔτι ζῶντι τῷ μακαρίῳ καὶ λελωβη-
 μένος καθάπαξ τὴν ὀλομέλειαν · ἀλλ' ἠρκέσθη πρὸς ἀπαλλαγὴν
 καθαρὰν εὐχὴ καὶ τῶν αὐτοῦ χειρῶν ἐπαφή (4). Ἄλλοτε πλέοντι 10
 σὺν τισιν ἀδελφοῖς λαῖλαψ ἐπιβάλλει ῥαгдаίως, ἥτις καὶ τὴν ναῦν
 ἀνατραπῆναι πεποίηκεν, ὥστε τὴν μὲν τρόπον ἀνώτερον ἐξυπτιά-
 σασαν ὑπερφαίνεσθαι, τὰς δὲ ζευκτηρίας τῶν ἐρετῶν ὑποβρυχίους
 εἶναι τῷ κλύδωνι · ἀλλ' ὑπερέσχον τοῦ ναυαγίου ἅμα τῷ φόρτῳ
 καὶ τῇ νηϊ καὶ τῷ ἁγίῳ οἱ σύμπλοοι (5).

11. Ἐγένετο κατὰ τὴν βιαίαν ἐκείνου τελευτὴν θατέρον τῶν
 πανωραίων ποδῶν ¹ αἱματοσταγῇ ἐκρεῦσαι κρονόν, ὃν ἀπομαξά-

9. — ¹ sic cod., ut apud « Suidam ». — ² ita cod., non ἀψίδας.

11. — ¹ cf. Is. 52, 7 ; Rom. 10, 15.

(1) Athanase survécut environ 35 ans à son impérial bienfaiteur et ne mourut que vers 1004. L'accident qui lui coûta la vie, en même temps qu'à six de ses moines, est raconté par les deux biographes ; voir POMJALOVSKIJ, p. 102 ; PETIT, p. 76-77.

(2) L'épithète de τρισαριστεύς a déjà été appliquée au saint à la fin du § 3 (voir p. 33, note 3). Ici Athanase rejoint dans l'au-delà les justes (de l'Ancien Testament), les prêtres (sans doute les apôtres et les pontifes) et les martyrs. Au début de la prière finale (§ 12), il sera de nouveau associé aux différentes catégories de saints et même déclaré l'égal des anges, ἀγγέλων ἰσοστάσιος.

(3) Un « livre des Miracles » de S. Athanase aurait-il circulé isolément ? Il s'agit plutôt d'une de ses deux biographies anciennes. Voir ci-dessus, p. 27, note 5.

(4) Cf. PETIT, p. 54, l. 1-5.

(5) Cf. POMJALOVSKIJ, p. 63 ; PETIT, p. 67.

- 77^o μενός τις χειρομάκτρῳ | τῶν ἀδελφῶν (1) ἐγκόλπιον περιέφερε ·
καὶ δὴ ποτε περιτυχὼν τινι ὑπὸ κυνάγχης ἀπεγνωσμένῳ καὶ ²
τὰ λοισθία πνέοντι, ἅμα τε τὴν ἡμαγμένην ὀθόνην ἐπιβεβλήκει
καὶ ἅμα τὴν ὑγίειαν ἀπεχαρίσατο. Ἀλλὰ γὰρ θᾶπτον ἂν τις ἄμ-
μον ψηφίδας, ἣ λέλεκται (2), καταριθμήσειεν ἢ παλαιστῇ κατα-
μετρήσοι τὴν ἀστρογείτονα, ἣ τὰς ὑπερφνεῖς ἐκείνου πράξεις
γραφῇ περιλήψεται δαιμονῶντας ἰωμένον, τυφλοῖς καὶ χωλοῖς
τοῖς μὲν τὴν ὄρασιν, τοῖς δὲ τὴν εὐδρομίαν χαριζόμενον ³, παν-
τοίαν κάκωσιν ἔκτοτε καὶ νῦν ἐκδιώκοντος, προβλεπτικώτατά τε
τῶν μελλόντων καὶ τῶν ἀδήλων τὴν ἀφάνειαν ἐκκαλύπτοντος καὶ
πρὸ γε τούτων ψυχὰς ἀμετρήτων ἀνθρώπων ἐκθεραπεύοντος ⁴. Οἱ
τῆς εὐρυχώρου καὶ εἰς ἀπώλειαν φερούσης ⁵ ἀπανιστάμενοι ταῖς
ἐκείνου πανιέροις περιστρίβονται καλιαῖς καὶ τὴν πεπολισμένην
78 αὐτῷ ἐρη|μίαν ἀσπάζονται. Ἀλλὰ τούτων ⁶ μὲν ἄλλοι ⁷ μάρτυ-
ρες αὐτὰ τὰ πράγματα, καὶ μᾶλλον ἂν ὁ λόγος ἐλαττώσειε τῶν
πραγμάτων τὴν δύναμιν · πρὸς αὐτὸν οὖν τρεπτέον τὸν τοῦ λόγου
δρόμον δι' εὐχῆς καὶ ἐπίλογον ⁸.

12. Ἀλλ' ὦ πατέρων καλλονῇ καὶ μαρτύρων καὶ ἀποστολῶν
σύναθλε καὶ συνόμιλε, προφητῶν τε καὶ δικαίων ὁμοτίμε καὶ
ἀγγέλων ἰσοστάσιε, μέμνησο καὶ ἡμῶν τῶν εὐφημούντων σε νῦν
τὸν φιλότεκνον πατέρα καὶ συμπαθέστατον · καὶ συμπρεσβευτάς
σου ἔχων πάντας ὁδὸς ἐμιμήσω ἁγίους, δὸς τοῖς πᾶσι πάντα τὰ
αἰτήματα ὅσα ψυχῆς ὅσα σώματος · καὶ μοὶ δὲ τῷ προπετευσά-
μένῳ ὑπὲρ δύναμιν ἀκροθιγῶς τοῦ σοῦ ἐπαίνου καὶ πελάγους (3)
μόνη πρὸς τῇ ᾧ ὄνι χωρῆσαι διὰ τὸ ἀναλκι τοῦ λόγου καὶ ἀμαθὲς
εἰς τοιάνδε ἐπίνηξιν, ἣ μόνην τὴν ὁρμὴν τῆς προαιρέσεως ἐνδεί-
ξασθαι σύγγνωθι · οἶδας γάρ μου τὸ κατ' ἀμφοῖν ἀσθενές · καὶ
78^o ἐπιμέτρησον τῇ χριστομιμῆτῳ σου ἀγαθότητι τὰ | τῆς ἀσθενείας
μου · ἔχω γὰρ θαρρεῖν οὐ μόνον ὅτι τὴν ψυχὴν ὑπὲρ ἡμῶν ὥς ὁ
δεσπότης τέθεικας ¹ καὶ ἀσκήσει καὶ προαιρέσει καὶ αἵματι, ἀλλὰ
γε καὶ τῷ πελάγει (4) σου τῷδε ᾧ ἐπεμνήσθην τῆς εἰς τοὺς ἐχθραί-

² bis in cod. — ³ cf. *Matth.* 11, 5 cet. — ⁴ ἐκθεραπεύοντον cod. — ⁵ cf. *Matth.* 7, 13. — ⁶ ταῦτα cod. — ⁷ ἄλοι cod. — ⁸ an legendum ἐπιλόγον?

12. — ¹ cf. *Ioh.* 10, 11.

(1) Dans les deux Vies d'Athanase, ce moine est appelé Syméon. POM-JALOVSKIJ, p. 107-108 ; PETIT, p. 79.

(2) Proverbe, ou citation ? Cf. *Gen.* 14, 16 cet.

(3) Encore un hendiadys.

(4) Cf. p. 30, note 2

νοντας χριστομιμήτου χρηστότητος καὶ συμπαθείας σου. Παντὶ 15
 δὲ τῷ ποιμνίῳ σου καὶ τῷ ἐγκανχωμένῳ σε² ἁγιωνύμῳ πληρώ-
 ματι (1) εἰρήνην πρυτανεύουσιν ἐκ θεοῦ καὶ τὴν προσδοκωμένην ἐχ-
 θρῶν παντοίων ἀπολύτρωσιν ὁρατῶν τε ὁμοῦ καὶ ἀοράτων καὶ
 πάσης κακώσεώς τε καὶ κακύνσεως ἀποσόβησιν, βίον τε εὐμά-
 ρειαν καὶ τὴν μετὰ σοῦ, κἂν μέγα τὸ αἰτούμενον³, ἐν τῷ μέλλοντι 20
 ὁμόσκηρον τῆς αἰδίου ζωῆς καὶ ἀπέραντον συμβιωτὴν εὐχαΐς σου
 ταῖς πρὸς τὸν κύριον · ᾧ ἡ δόξα σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύ-
 ματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

² sic. — ³ cf. GREG. THEOL. encomium Athanasii, § ult. (P. G., t. 35, col. 1128); *Anal. Boll.*, 1960, p. 144, cum annot. 3.

(1) L'ἁγιώνυμον πλήρωμα, c'est l'ensemble des moines de l'Ἁγιον ὄρος.

INDEX GRAECITATIS

ἀθετητής 9 ⁴	μελενδντέω 7 ¹⁵
ἀθλόνηκος 9 ¹⁷	*μετωννυμίζω 6 ¹⁰
ἄλουτία 5 ¹³	μοναστής βίος 8 ⁹
*ἀστερεῖς 8 ⁷	ὅσα... ὅσα 12 ⁹
ἀστρογείτων (ἡ) 11 ⁸	σάλπιξ = σάλπιγξ 1 ²³ (cf. BLASS- DEBRUNNER, <i>Gramm. neutest. Grie- chisch</i> [1954], p. 33, § 46 ⁴).
ἄψις 9 ¹⁴	συμβλοποιέομαι 8 ¹⁷
*ἐπίνηξις 12 ⁹	*συμβιωτή 12 ²¹
*ἡλικιώω 4 ¹¹	*τετράσφαιρος 8 ⁶
*ἱχνομετρέω 2 ⁵⁴	φιλοτέχνησις 8 ⁷
κεῖρα = ἡλικία (Hesych.) 4 ¹⁴	*φυσίσοφος 5 ³
*λεπριός 10 ⁷	
μεγαλεπήβολος (cf. Suid.) 9 ¹³	

INDEX NOMINUM

Ἀβραάμ patriarcha 1 ³⁷	Κυμινᾶς mons 6 ³ , 1 ⁶
Ἀβράμιος nomen Athanasii 4 ⁸	Κωνσταντινούπολις 9 ³
(Ἁγιον ὄρος), ἁγιώνυμος 3 ²⁸ , 12 ¹⁶ . Vid.	Λαύρα 8 ¹³ , 9 ⁹ ; cf. 7 ¹³ .
Ἁθως.	Μακεδονικός 7 ³
Ἀθανάσιος tit., 2 ² , 4 ² , 6 ³ , 7 ² , 1 ⁵	Μαλεῖνος. Vid. Μιχαήλ.
Ἀθανάσιος ludi magister 5 ⁴	Μέλανα in monte Atho 8 ³
Ἁθως tit., 7 ⁴ , 1 ³ . Vid. Ἁγιον ὄρος.	Μιχαήλ Μαλεῖνος 6 ⁵ , 1 ² , 1 ⁶
Ἀντιόχεια 4 ⁵	Νικηφόρος Φωκάς 6 ¹³ , 7 ¹³ , 9 ²
Ἀσία 6 ⁴	Παῦλος apostolus 1 ²⁰ ; ἡ μεγάλη
Βυζαντίς 5 ³	σάλπιξ 1 ²³ .
Γρηγόριος (quis?) 2 ²¹	Σηλώμ 8 ¹³
Θεομήτωρ 8 ⁸	Συρία 4 ⁵
Ἱερουσαλήμ (ἡ ἄνω) 1 ¹⁶	Τραπεζοῦς 4 ³
Κολχική (γῆ) 4 ³	Φωκάς. Vid. Νικηφόρος.

DE L'USAGE ET DE LA LECTURE DU MARTYROLOGE

TÉMOIGNAGES ANTÉRIEURS AU XI^e SIÈCLE

L'histoire des martyrologes a été souvent retracée¹ et nous n'avons pas l'intention de la reprendre ici. On a moins étudié dans quelles circonstances clercs et moines étaient amenés à recourir à ce genre de recueils. Il y a intérêt, croyons-nous, à grouper les témoignages qui nous renseignent sur l'emploi du martyrologe depuis les origines jusqu'au xi^e siècle². On les trouvera réunis et commentés dans les pages qui suivent.

Au début, il y eut des martyrologes locaux, qui fréquemment sont désignés sous le nom de calendriers. « On donne souvent le nom de calendrier aux martyrologes locaux, écrit le P. Delehay, et l'on réserve plus volontiers la dénomination de martyrologe à ceux qui ont un caractère moins exclusif. Il n'y a pas lieu d'adopter cette distinction et de donner aux termes une précision qu'ils n'ont pas. Martyrologe et calendrier seront employés indistinctement³. »

¹ Voir, par exemple, R. AIGRAIN, *L'hagiographie* (Paris, 1953), p. 32-106.

² Martène fournit quelques indications sur ce sujet dans son *De antiquis monachorum ritibus* (Lyon, 1690), p. 56-58, et dans son *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina* (Lyon, 1706), p. 49-50. Dom Quentin, dans une note brève, montre qu'il s'était intéressé à la question (*Les martyrologes historiques*, Paris, 1908, p. 689).

³ *Le témoignage des martyrologes*, dans *Anal. Boll.*, t. 26 (1907), p. 79-80. Les mots *kalendarium* et *martyrologium* sont souvent employés l'un pour l'autre ; depuis longtemps les érudits ont tâché de les distinguer. H. Valois, tout en admettant que les deux vocables sont interchangeables, caractérisait les calendriers par les traits suivants : ils ne citent que les saints d'une seule Église, ne mentionnent pas les noms de lieu et ne contiennent aucune indication sur leur genre de mort (*Dissertatio de martyrologio romano quod edidit Roswedus*, dans H. VALOIS, *Eusebii Pamphili Eccles. hist.*, Mayence, 1672, p. 315-317 ; voir aussi B. GAVANTI, *Thesaurus sacrorum rituum*, t. 2, Augsbourg, 1763,

S. Cyprien recommandait de tenir note de la date de mort des martyrs : *Denique et dies eorum quibus excedunt adnotate, ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possimus*¹. Ainsi que le remarque le P. Delehaye, « les listes des anniversaires à célébrer par chaque église constituent les premiers martyrologes². »

Peu à peu, on se préoccupe d'inscrire aussi le jour du décès des évêques ; en 354, à Rome, la *depositio episcoporum* fait suite à la *depositio martyrum*. En outre, si primitivement la célébration des saints avait un caractère strictement local, on en vint rapidement à emprunter des noms aux fastes des églises voisines. Dès le début du v^e siècle, il existe des compilations qui mentionnent les martyrs d'une importante partie de la chrétienté, ce sont les premiers essais de martyrologes généraux³ ; vers le milieu de ce siècle, un auteur inconnu amalgame non seulement de nombreux calendriers, mais aussi des informations empruntées à la littérature des Passions, et constitue le célèbre martyrologe hiéronymien, type parfait du martyrologe universel. Pour chaque jour de l'année, le compilateur a réussi à grouper un certain nombre de commémoraisons. Fidèle à l'usage des calendriers, il se contente le plus souvent d'indiquer le nom du saint et le lieu de son supplice⁴.

p. 22). En fait, souvent un calendrier tend à devenir un martyrologe abrégé et un martyrologe même universel comme l'hiéronymien s'amenuise parfois dans les copies « contractées » au point de ressembler à un calendrier. Pour bien marquer le caractère ambigu de ce genre de compilations, des érudits emploient l'expression calendrier-martyrologe, par exemple E. MUNDING, *Die Kalendarien von St. Gallen* (Beuron, 1948), p. 1 (= *Texte und Arbeiten*, 1 Abt., Heft 36) ; voir aussi le paragraphe *Kalendaria vel kalendariis similia derivata ex hieronymianis* de J. B. De Rossi dans *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. xxxviii-xxxix. Après avoir rappelé que les « *Kalendaria festos dies maiores et liturgicas tantum commemorationes consignant* », il constate : « *Alia tamen sunt kalendaria, quae ab hieronymianis vere pendent* » et un peu plus loin : « *Specimen valde notabile huius generis kalendariorum, quae cum martyrologio hieronymiano intimo nexu sunt coniuncta vel inde derivata, dant codices italici, saeculi fere ix, Veronensis Capit. CVI et Aretinus fraternitatis Sanctae Mariae VI, 3.* » Parmi les témoignages que nous avons réunis ci-dessous, certains évoquent un calendrier plutôt qu'un martyrologe au sens où nous l'employons habituellement.

¹ *Epist.* 12, 2.

² *Les origines du culte des martyrs*², p. 34.

³ Sur les « dépositions romaines » et les calendriers occidentaux antérieurs au vi^e siècle, voir AIGRAIN, op. c., p. 14-26.

⁴ On sait que l'hiéronymien, composé en Italie dans le courant du v^e siècle, ne nous est parvenu que dans un texte remanié et complété en Gaule, à Auxerre,

La lettre des évêques Chromace d'Aquilée et Héliodore d'Altino, qui a été composée pour accréditer l'œuvre pseudo-hiéronymienne, contient une allusion à la lecture quotidienne du martyrologe. Après avoir affirmé que l'empereur Théodose avait réuni à Milan les évêques d'Italie afin de prendre des mesures contre les ariens, le faussaire ajoute : *In quo (concilio), cum dicenda dicta essent et definienda definita, coepit christianissimus princeps sanctum Gregorium Cordubensis aecclesiae in eo praeferre antestitem, quod omni die sive non ieiunans matutinas, sive ieiunans vespertinas explicans missas, eorum martyrum quorum natalicia essent plurimorum nomina memoraret*¹. Afin de pouvoir imiter cet évêque de la Bétique, les deux correspondants priaient Jérôme de composer un recueil d'anniversaires en se servant des riches matériaux réunis par Eusèbe.

Laissant de côté les affirmations relatives au concile de Milan, examinons le passage où l'empereur fait l'éloge de *Gregorius Cordubensis*. Jusqu'ici on a cherché en vain à identifier ce personnage. Le faussaire n'aurait-il pas songé à Grégoire d'Elvire ? Ce n'est pas une hypothèse téméraire, mais on ne peut la prouver².

Quoi qu'il en soit, cet évêque aurait commémoré chaque jour, *omni die*, plusieurs martyrs : *nomina martyrum plurimorum*.

Il est peu vraisemblable que l'auteur des lettres apocryphes, malgré ses audaces, ait eu l'effronterie de mettre en relief un usage totalement inexistant. Du reste, à supposer qu'aucune église ne pratiquât le rite de la lecture quotidienne, pour la simple raison qu'on ne disposait pas facilement d'un recueil qui offrît des anni-

semble-t-il, vers la fin du vi^e siècle. Dans la dernière édition des *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter* de Wattenbach, par W. Levison (Weimar, 1952), p. 59-60, on regrette que le nouvel éditeur n'ait pas averti le lecteur que la position de Krusch sur les origines de l'hiéronymien est abandonnée.

¹ *Comm. martyr. hieron.*, p. 1 ; voir aussi les *annotanda*, p. 4-6. A propos de *explicare* dans le sens de *perficere, persolvere*, cf. *Thesaurus linguae latinae*, t. 5, II, col. 1730.

² Certains parlent de Grégoire de Cordoue comme si son identité ne posait pas de problème ; voir, par exemple, F. Perez, art. *Cordoue*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 13 (1953), col. 840, 865. D'autres l'identifient avec Grégoire d'Elvire ; cf. H. ACHÉLIS, *Die Martyrologien* (Berlin, 1900), p. 95. D'autres ne se prononcent pas ; cf. B. KRUSCH, dans *Neues Archiv*, t. 24 (1899), p. 309 ; t. 26 (1901), p. 373. Comme Grégoire d'Elvire, contemporain de Théodose, est parfois désigné par le nom de la province où se trouve Elvire, *provinciae Baeticae*, et que Cordoue est aussi dans la Bétique, il est tentant d'identifier les deux personnages.

versaires pour tous les jours de l'année, la lecture des diptyques était déjà répandue au ^v^e siècle ¹ et frayait la route, sinon à la lecture publique du martyrologe, du moins à sa consultation. Mais nous ne savons pas si le martyrologe hiéronymien, dans sa recension italique, a été employé, comme le souhaitait l'auteur de la lettre apocryphe, pour un usage liturgique ².

En 541, Cassiodore fait une allusion au martyrologe : *Et ideo futurae beatitudinis memores, vitas Patrum, confessiones fidelium, passiones martyrum legite constanter, quas inter alia in epistula sancti Hieronymi ad Chromatium et Heliodorum destinata procul dubio reperitis, qui per totum orbem terrarum floruerunt, ut sancta imitatio vos provocans ad caelestia regna perducat* ³.

Ce passage a été l'objet de longues controverses ⁴. Les historiens qui refusaient d'y voir une allusion à l'hiéronymien mettaient en avant l'argument que voici : Cassiodore ne pouvait recommander à ses moines la lecture d'un document aussi aride afin d'y trouver une nourriture spirituelle. A cette objection L. Duchesne a répondu de la manière suivante : « Si l'on me dit que la lecture du martyrologe hiéronymien est trop sèche pour pouvoir produire les effets d'édification, je répondrai qu'elle a pourtant servi à cette fin dans nombre de monastères transalpins, pendant plus de deux siècles, et qu'après tout, ce qui importe en ce genre, ce ne sont pas les dé-

¹ Sur les diptyques, consulter F. CABROL, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 4 (1920), col. 1045-1094 ; J. A. JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, t. 2 (Vienne, 1948), p. 209-212. S. Augustin, parlant de l'invocation des martyrs durant la messe, dit à ses auditeurs : *Habent honorabilem locum martyres sancti. Advertite : In recitatione ad altare Christi loco meliore recitantur : non tamen pro Christo adorantur* (P. L., t. 38, col. 1251). M. G. LAZZARI interprète ce passage comme s'il y était question de la lecture des Actes des martyrs (*Gli sviluppi della letteratura sui martiri nei primi quattro secoli*, Turin, 1956, p. 23). Il s'agit, croyons-nous, d'une « recitatio » des noms.

² L'absence de tout manuscrit de la *recensio italica* est un fait qu'on ne parvient pas à expliquer. J. B. De Rossi se contentait de le constater : « Dans les siècles suivants (VII^e et VIII^e siècles), il (le martyrologe hiéronymien) disparut des bibliothèques d'Italie, et fut conservé exclusivement dans les Gaules, dans les Iles Britanniques et dans les monastères de Suisse et d'Allemagne » (*Le martyrologe hiéronymien*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 5, 1885, p. 117).

³ Ed. R. A. B. MYNORS (Oxford, 1937), p. 80. L'éditeur écrit : *Heliodorum*, au féminin ; cf. aussi *Index nominum*, p. 182. C'est sans doute par inadvertance ; cf. *Anal. Boll.*, t. 55 (1937), p. 182. Le sens semble exiger la leçon *qui*, attestée par un groupe de manuscrits, plutôt que *quae*, adopté par l'éditeur.

⁴ Cf. *Comm. marty. hieron.*, I. c.

tails plus ou moins circonstanciés de l'histoire de tel ou tel martyr, mais l'impression résultant du nombre des martyrs et de la diversité des pays où ils confessèrent la foi¹. » Le savant historien ne donne aucune référence au sujet de la lecture du martyrologe dans les monastères de la Gaule, mais il fait sûrement allusion aux manuscrits pléniers ou abrégés de l'hiéronymien dont nous parlerons dans un instant.

Quelque quarante ans après Cassiodore, S. Grégoire le Grand, répondant au patriarche Euloge d'Alexandrie, parle incidemment de l'hiéronymien. Après avoir dit qu'il ne possède pas le recueil des Actes des martyrs composé par Eusèbe de Césarée, sur lequel son correspondant l'a interrogé, il ajoute : *Nos autem paene omnium martyrum distinctis per dies singulos passionibus collecta in uno codice nomina habemus atque cotidianis diebus in eorum veneratione missarum sollemnia agimus. Non tamen in eodem volumine, quis qualiter sit passus, indicatur, sed tantummodo nomen, locus et dies passionis ponitur. Unde fit, ut multi ex diversis terris atque provinciis per dies, ut praedixi, singulos cognoscantur martyrio coronati. Sed haec habere vos beatissimos credimus*². La description du volume dont parle le pontife désigne vraisemblablement l'hiéronymien. En commentant le passage que nous avons cité, H. Achelis n'hésite pas à conclure : « Während die Litteratur der Martyrien und Passionen in Rom wenig geschätzt wurde und vom gottesdienstlichen Gebrauche ausgeschlossen war, gehörte das Martyrologium zu den liturgischen Büchern der Römischen Kirche ; seine täglichen Abschnitte wurden jeden Tag in der Messe recitiert³. » C'est, pensons-nous, faire dire à la lettre du pape plus qu'elle ne contient. Quotidiennement, dit Grégoire, nous célébrons les saints mystères en l'honneur des martyrs ; grâce au martyrologe, nous connaissons pour chaque jour des saints originaires des pays les plus divers. Or la liturgie romaine, dès le v^e siècle, avait une commémoration des martyrs distincte de celle des défunts⁴.

On remarquera que le pape ne parle pas de l'origine hiéronymienne ; faut-il interpréter sa réserve comme une discrète défiance à ce

¹ *Anal. Boll.*, t. 17 (1898), p. 428 ; voir aussi ACHELIS, op. c., p. 95 ; A. WILMART, dans *Revue Mabillon*, t. 12 (1922), p. 125.

² Ep. VIII, 28 ; dans *M.G.*, Epist., t. 2, p. 29.

³ Op. c., p. 98.

⁴ Voir B. BOTTE, *Le canon de la messe romaine* (Louvain, 1935), p. 57 (= *Textes et études liturgiques*, n° 2).

sujet, nous ne le pensons pas ; mais le simple fait qu'il se réfère au martyrologe pour connaître les anniversaires des martyrs range la compilation parmi les livres dont se sert l'Église romaine. Les derniers mots : *Sed haec* (le martyrologe) *habere vos beatissimos credimus* prouvent que, dans la pensée du pape, le martyrologe est un livre bien connu et qu'il en existe des copies même à Alexandrie ¹.

La recension gallicane de l'hiéronymien, qui appartient à la fin du vi^e siècle, jouira d'une large diffusion, attestée par le nombre assez élevé de copies conservées, complètes ou abrégées, elles proviennent surtout, de la Gaule et les plus anciennes remontent au début du viii^e siècle ². Nous connaissons environ une quarantaine de manuscrits pléniers ou « contractés » de l'hiéronymien ; quelques-uns n'existent plus que dans des impressions du xviii^e siècle et, de ce chef, il est impossible de fixer exactement leur date de transcription. D'après un classement très approximatif, qui devrait être et précisé et complété, trois ou quatre sont du viii^e siècle, une quinzaine du ix^e, quatre ou cinq du x^e, environ le même nombre pour le xi^e et trois ou quatre du xii^e siècle. L'hiéronymien a eu surtout du succès avant la mise en circulation des martyrologes historiques, qui, comme nous le verrons, ont été composés précisément pour remédier à la sécheresse de ses listes de martyrs.

Mais l'examen du contenu des manuscrits où figurent des copies est très révélateur du dessein de ceux qui les transcrivaient. Environ quinze fois, le martyrologe voisine avec la règle de S. Benoît ³ ;

¹ « Wie in Rom, so wurde das MH wohl im ganzen Abendlande, oder doch in weiten Strichen des Occidents, gottesdienstlich gebraucht. Das war von vornherein seine Bestimmung gewesen, die er in kurzer Zeit gefunden hatte. Gregor nimmt sogar an, dass es in Alexandrien vorhanden sei » (op. c., p. 98). Le docte auteur n'a-t-il pas tendance à majorer la diffusion de l'hiéronymien ?

² On en trouvera la description dans les prolégomènes de l'édition de De Rossi et Duchesne (*Act. SS.*, Nov. t. II, 2, p. viii-xxxix ; voir aussi *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 10, col. 2538-2563). Sur quelques points, la liste devrait être corrigée et complétée ; il serait trop long de fournir ici ces compléments, nous espérons les publier ailleurs.

³ Dans son travail sur la *Textgeschichte der Regula S. Benedicti* (= *Abhandlungen der hist. Classe der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, t. 21, 1898, p. 720-721), L. Traube a une note sur *Die Verbreitung der älteren Martyrologien*. L'examen des manuscrits de la règle de S. Benoît avait attiré son attention sur la diffusion des martyrologes et sur le rôle joué par S. Benoît d'Aniane. « Jedenfalls spielt Benedikt in der Entwicklungsgeschichte der Martyrologien eine wichtige Rolle, und mit den Aachener Beschlüssen vom

environ cinq fois, il apparaît dans un sacramentaire ¹. Pour l'histoire de l'usage et de la lecture du martyrologe, ces constatations sont très éclairantes. Elles prendront encore plus de relief quand nous aurons rappelé les principaux textes liturgiques et législatifs concernant l'obligation de se référer au martyrologe ou d'en lire les notices quotidiennes.

TEXTES LITURGIQUES

S. Grégoire le Grand dans sa réponse au patriarche d'Alexandrie faisait allusion à une commémoration des martyrs pendant les *missarum sollemnia* ². Ne faut-il pas rapprocher de cette pratique celle qui est désignée dans les textes suivants? Et tout d'abord un passage du sacramentaire gélasien. A la fin du *Canon actionis* on lit : *Post haec commonenda est plebs pro ieiunii<s> quarti, septimi et decimi mensis temporibus suis, sive pro scrutiniis vel aurium apertionem, sive orandum pro infirmis vel ad nuntiandum natalitia sanctorum* ³.

L'officiant faisait à l'assemblée une série d'annonces ⁴. A Rome, on avertissait les fidèles que la prochaine station aurait lieu dans tel ou tel sanctuaire. L'*Ordo I*, daté de la fin du VII^e siècle, s'exprime à ce sujet dans les termes que voici : *Deinde venit archidiaconus cum calice ad cornu altaris et adnuntiat stationem : ita Illo die veniente, statio erit ad sanctum illum, foras aut intus civitate. Resp. Deo gratias... accedunt primum episcopi ad sedem, ut communicent de manu pontificis secundum ordinem* ⁵.

Cette rubrique sera reprise par l'*Ordo XV* ou *Capitulare ecclesiastici Ordinis* (seconde moitié du VIII^e siècle), qui décrit une

Jahr 817 beginnt in der Verbreitung der Hss., wie schon Duchesne bemerkt hat, eine neue Phase » (op. c., p. 721). Voir note additionnelle, p. 59.

¹ V. Leroquais est trop affirmatif quand il écrit à propos des livres qui peu à peu ont constitué le bréviaire : « le martyrologe qui a toujours formé et forme encore un livre à part » (*Les Bréviaires manuscrits*, t. 1 [Paris, 1934], p. LX).

² Ci-dessus, p. 44.

³ Éd. WILSON, p. 236.

⁴ Sur ces annonces au cours de la messe, voir JUNGSMANN, op. c., t. 1, pp. 93, 297, 605 ; t. 2, p. 414.

⁵ M. ANDRIEU, *Les Ordines romani du haut moyen âge*, t. 2 (Louvain, 1948), p. 102. Nous donnons le texte de l'*Ordo I* d'après le manuscrit de Wolfenbüttel 4174, au sujet duquel Andrieu remarque : « L'interpolation propre à W paraît bien provenir d'une source romaine. »

messe stationale romaine : *Tunc arcidiaconus... pronuntiat venturam stationem dicendo : Illa feria veniente, natalis est illius sancti, sive martyrum, sive confessorum, statio in basilica illius, in illo et illo loco. Respondent omnes : Deo gratias*¹.

Ces formules se rapportent à la convocation de la synaxe et à l'annonce de la fête des saints : *ad nuntiandum natalitia sanctorum* à Rome.

Un peu plus tard, l'*Ordo XVII*, qui, lui, décrit une messe dans un monastère franc, se réfère explicitement au martyrologe : *Postea quidem accipiens diaconus calicem in dexteram partem altaris, elevans eum in manibus suis, pronuntians natalicia sanctorum in ipsa ebdomata venientia, ita dicendo : Illa feria veniente, natale est sanctę Marię aut confessoris, vel alius sancti qualis evenit secundum martirilogium. Et respondent omnes : Deo gratias*².

À propos de la messe de l'*Ordo XVII*, Andrieu remarque qu'elle a simplifié le modèle romain en pénétrant en terre franque ; « rédigée pour les simples prêtres d'un monastère, (cette messe) n'aura guère à subir de modifications pour devenir la messe des prêtres de paroisse³ ».

En Gaule, il ne pouvait plus être question de l'annonce de la station ; le prêtre signalera les fêtes de saints qui tomberont dans la semaine *qualis evenit secundum martirilogium*. Ce paragraphe de l'*Ordo XVII* nous explique pourquoi chaque église, ainsi que nous le verrons ci-dessous, doit posséder un martyrologe. En outre, il faut remarquer que, dans des sacramentaires copiés en Gaule, nous retrouvons la rubrique du Gélasien citée plus haut. C'est le cas des sacramentaires de Gellone⁴, d'Angoulême⁵ et de Saint-Remy⁶.

Enfin, puisque l'annonce des *natalicia sanctorum* avait lieu à la fin de la messe, il est tout naturel de trouver des manuscrits où

¹ ANDRIEU, t. 3 (Louvain, 1951), p. 107. Le sacramentaire gélasien contient une *Denuntiatio natalitii unius martyris* qui mérite d'être citée : *Noverit vestra devotio, sanctissimi fratres, quod beati martyris illius anniversarius dies intrat, ... In illo igitur loco (vel in illa via) illa feria hanc eandem festivitatem solita devotione celebremus*.

² ANDRIEU, op. c., t. 3, p. 183.

³ Op. c., t. 3, p. 169.

⁴ MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, l. I, c. 4, art. ix, 7.

⁵ P. CAGIN, *Le sacramentaire gélasien d'Angoulême* (Angoulême, 1918), p. 119, n° 1771.

⁶ U. CHEVALIER, *Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de Saint-Remy* (Paris, 1900), p. 344-345 ; cf. JUNGSMANN, op. c., t. 2, p. 415.

le sacramentaire et le martyrologe ont été réunis, ainsi que nous venons de le dire.

Du point de vue de la liturgie, il y a lieu aussi de souligner l'importance prise, à partir du v^e-vi^e siècle, par la prière de la messe : *Communicantes*¹. On ne s'en tint pas aux douze apôtres et aux douze saints qui étaient inscrits dans le canon romain²; suivant les régions, on ajouta peu à peu d'autres martyrs et confesseurs, par exemple, en Gaule, Hilaire et Martin. Dans des sacramentaires du haut moyen âge, non seulement la liste s'est fortement accrue³, mais l'énumération se termine par la formule : *et omnium sanctorum necnon et illorum martyrum quorum hodie solemnis in conspectu gloriae tuae celebratur triumphus*⁴. Clercs et religieux ont eu sans doute la curiosité de connaître quels étaient les saints dont l'anniversaire était rappelé par ces mots. Seul un martyrologe pouvait leur fournir cette information.

TEXTES LÉGISLATIFS

Les lettres de Chromatius et de Jérôme, qui figurent souvent dans les martyrologes manuscrits, étaient acceptées sans aucune défiance et contribuaient à donner au recueil une grande autorité, ainsi que le prouvent les deux citations transcrites ci-dessous.

Bède, dissertant sur les Passions des apôtres, invoque notre recueil : *Quibus (Passionibus) adstipulatur et liber martyrologii, qui beati Hieronimi nomine ac praefatione attituitur quamvis idem Hieronimus libri illius non auctor sed interpres, Eusebius autem auctor exstitisse narretur*⁵.

Au milieu du ix^e siècle, Walafrid Strabon fait cette remarque à propos de l'origine des litanies : *Laetaniae autem sanctorum nominum postea creduntur in usum assumptae, quam Hieronimus Martirologium, secutus Eusebium Caesariensem, per anni circulum conscripsit, ea occasione ab episcopis Chromatio et Heliodoro illud opus*

¹ JUNGSMANN, op. c., p. 207-219.

² V. L. KENNEDY, C. S. B., *The Saints of the Canon of the Mass* (Cité du Vatican, 1938), dans *Studi di Antichità cristiana*, t. 14.

³ Cf. V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels liturgiques*, t. 3 (Paris, 1924), p. 353 ; J. B. FERRERES, *Historia del Misal Romano* (Barcelone, 1929), p. 149-152.

⁴ LEROQUAIS, op. c., t. 1, p. 19.

⁵ *Liber retractationis in Actus apostolorum*, c. 1 (éd. LAISTNER, p. 96).

*rogatus componere, quia Theodosius religiosus imperator in concilio episcoporum laudavit Gregorium Cordubensem episcopum, « quod omni die missas explicans eorum martyrum, quorum natalicia essent, nomina plurima commemoraret »*¹.

La pratique attribuée à Grégoire de Cordoue et louée par l'empereur ne trouvait pas seulement des imitateurs; elle allait être recommandée par des textes législatifs.

Voici les principaux.

1. Concile de Cloveshoe, en 747².

Ce concile, célébré en Angleterre dans une localité non identifiée, avait pour but d'introduire plus d'uniformité dans la liturgie et de favoriser les usages romains. Il stipule, au canon 13 : *Itemque ut per gyrum totius anni natalitia sanctorum uno eodem die, iuxta martyrologium eiusdem Romanae ecclesiae, cum sua sibi convenienti psalmodia seu cantilena, venerentur*³. Mgr Andrieu interprète cette prescription de la manière suivante : « Le Martyrologe romain réglera aussi l'ordonnance du sanctoral⁴ ».

C'est une des premières fois, sinon la première, qu'apparaît la formule : *Martyrologium Romanae ecclesiae*. En fait, il n'existait pas une compilation d'origine romaine; il s'agit à n'en pas douter d'une copie de l'hieronymien, qui avait été envoyée avec d'autres livres liturgiques⁵. Dans le même canon, on rappelle qu'il faut se

¹ *De exordiis et incrementis rerum ecclesiasticarum*, c.29 (M.G., Capitul. t. 2, p. 514).

² Sur ce concile, voir l'article de Dom J. WARRILOW, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 13 (1953), col. 23-26.

³ MANSI, t. 12, p. 399; cf. S. BÄUMER, *Histoire du Bréviaire*, t. 1 (Paris, 1905), p. 325; t. 2, p. 242. Pour l'Angleterre, il est intéressant de noter que nous possédons un martyrologe historique en vieil anglais, dont les plus anciens manuscrits sont du ix^e siècle; il a été édité par G. HERZFELD, *Old English Martyrology* (Londres, 1900). En Irlande, le Martyrologe d'Óengus le Culdée, composé en vieil irlandais (quatrains de vers de six syllabes), remonte au début du ix^e siècle. Aux vers 139-141 de l'épilogue, il cite « the Antigraph of Jerome, the Martyrology of Eusebius » (éd. Whitley Stokes, p. 270). Au sujet du mot *cantilena*, voir Th. KLAUSER, *Die liturgischen Austauschbeziehungen zwischen der römischen und der fränkisch-deutsche Kirche vom achten bis zum elften Jahrhundert*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. 53 (1933), p. 170-171.

⁴ Op. c., t. 2, p. xxviii. Vraisemblablement, le canon se réfère à un martyrologe-calendrier qui était joint à un sacramentaire; voir plus haut, p. 46.

⁵ Avant que dom Quentin ait prouvé que le *Parvum Romanum* était un faux composé par Adon, des historiens ont parfois été tentés de l'identifier au mar-

conformer, dans la célébration de la messe, à l'*exemplar... quod descriptum de Romana habemus ecclesia*.

2. Concile d'Aix-la-Chapelle du 10 juillet 817.

Le texte arrêté par l'assemblée réunie au palais d'Aix-la-Chapelle le 10 juillet 817 et auquel collabora activement S. Benoît d'Aniane¹ est désigné par le terme : capitulaire monastique. Après un préambule, il comprend 83 articles. Le 69^e est ainsi conçu : *Ut ad capitulum primitus martyrologium legatur et dicatur versus quo silentium solvatur, deinde regula aut homelia quaelibet legatur, novissime « Tu autem Domine », dicatur*².

Ce canon a eu une importance considérable. Il a été d'autant mieux accueilli qu'il ne faisait que prescrire un usage déjà répandu³. Les diverses lectures qu'il énumère : le martyrologe, la règle ou une homélie, sont précisément celles qui sont réunies dans un certain nombre de manuscrits. Nous retrouverons dans quelques documents législatifs l'écho du décret d'Aix-la-Chapelle.

3. L'Ordo qualiter ou Memoriale monachorum.

Cet Ordo se rencontre dans des manuscrits provenant d'Italie, de

tyrologe recommandé par le concile. Dans un catalogue de 882 et provenant d'Oviedo on lit : *Martirologium Romense* (G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 60). Il ne peut s'agir que de l'hieronymien.

¹ Sur le rôle de ce saint, cf. Cl. MOLAS, dans *Studia monastica*, t. 2 (1960), p. 205-221.

² M.G., Capitul. t. 1, p. 347. V. Leroquais écrit : « L'usage de lire à prime le martyrologe ne paraît pas antérieur au ix^e siècle, il remonte sans doute au concile d'Aix-la-Chapelle, en 817 » ; et il cite : MANSI, *Conc.*, t. XIV, col. 305 : *Venientibus autem in capitulum, hebdomadarius petat benedictionem, et benedictus a priore, denuntiet aetatem mensis et lunae et natales sanctorum, quorum festa crastinus excipiat dies* (*Les bréviaires manuscrits*, t. 1, Paris, 1934, p. XLVI). Ce texte n'est pas celui du capitulaire, mais appartient à une collection conservée dans le ms. lat. 4885 de la Vaticane ; cf. *Neues Archiv*, t. 27 (1902), p. 640-644, et provient vraisemblablement d'une communauté romaine ; voir Ch. DE REINE dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 12, col. 387.

³ « L'usage, non prévu par saint Benoît, de faire une lecture au chapitre du matin, déjà introduit dans plusieurs monastères, est sanctionné », remarque C. De Clercq à propos du canon 69 (*La législation religieuse franque*, t. 2 [Anvers, 1958], p. 21 ; cf. QUENTIN, op. c., p. 681). Mgr M. Righetti ne simplifie-t-il pas l'histoire de la lecture du martyrologe quand il écrit : « Il martirologio, a cominciare dal sec. VIII... si leggeva ogni giorno all' ora di Prima, in choro, nelle chiese collegiate e cattedrali, e in capitolo nei monasteri » (*Manuale di Storia liturgica*, t. 1^a, Milan, 1950, p. 262) ?

Gaule, d'Angleterre et d'Allemagne¹. L. Traube, après avoir rappelé cette large diffusion, ajoute : « Dies Alles spricht wohl dafür, dass der Ordo ziemliches Ansehen genoss und im neunten Jahrhundert recht verbreitet war². » Ce recueil, peut-être antérieur au début du ix^e siècle³, décrit d'une manière précise quand et comment doit se faire la lecture du martyrologe : *Interim convenientes ad Primam, dum completur officium ante psalmum quinquagesimum, donent confessiones suas vicissim pariter supplici corde, certatim pro se orantes. Hoc expleto, veniant ad capitulum versa facie ad orientem, saluent crucem et ceteris fratribus se undique humilient... Post lectionem vero recitata nomina sanctorum quorum festa crastinus dies excipiet, surgentes pariter dicant versus : Preciosa in conspectu Domini mors sanctorum eius* (éd. ALBERS, t. c., p. 29-30).

Ce passage sera repris par plusieurs statuts. En voici trois.

A. La quatrième recension de la règle de S. Chrodegang († 766)⁴. Souvent les historiens affirment que S. Chrodegang a ordonné dans sa règle la lecture du martyrologe⁵. C'est inexact. En fait, le paragraphe relatif à la lecture du martyrologe ne se trouve que dans une recension interpolée, qui est sans doute du ix^e ou du x^e siècle⁶. Elle a fait des emprunts au *Memoriale monachorum*. Au chapitre XVIII, *De hora prima*, on lit : *Post lectionem recitantur aetas mensis et lunae et nomina sanctorum, quorum festa crasti-*

¹ L'*Ordo*, édité plusieurs fois, est cité ici d'après B. ALBERS, *Consuetudines monasticae*, t. 3 (Mont-Cassin, 1907), p. 26-49. Ce texte est aussi appelé *Memoriale Monachorum*; voir Cl. MORGAND, *Le « Memoriale monachorum », nouveau témoin de l'« Ordo qualiter »*, dans *Jumièges*, t. 2 (1955), p. 765-774; J. E. M. VILANOVA, *Regula Pauli et Stephani* (Montserrat, 1959), p. 151-152 (= *Scripta et documenta*, 11).

² *Textgeschichte der Regula S. Benedicti*, p. 724.

³ C'est du moins l'avis du P. Morgand (Lettre du 15 mars 1961).

⁴ Au sujet des diverses recensions de cette règle, voir A. WERMINGHOFF, *Die Beschlüsse des Aachener Concils im Jahre 816*, dans *Neues Archiv*, t. 27, p. 646-651; É. MORHAIN, *Origine et histoire de la « Regula canonicorum » de Saint Chrodegang*, dans *Miscellanea Pio Paschini*, t. 1 (Rome, 1948), p. 173-185 (= *Lateranum*, n. s. 14).

⁵ Par exemple, dom QUENTIN, op. c., p. 689; A. BUGNINI, dans *Enciclopedia cattolica*, t. 8, col. 257; AIGRAIN, op. c., p. 98.

⁶ Dans son article sur S. Chrodegang, M. G. Hocquard affirme que les quatre recensions de la règle du saint évêque sont antérieures à la règle des chanoines édictée en 816 par le concile d'Aix-la-Chapelle (*Catholicisme*, t. 2, col. 1096). La quatrième est sûrement postérieure.

*nus excipiet dies, et postea pariter dicunt versum: Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius*¹.

B. *Ordo* pour religieuses. La même prescription est reprise en termes presque identiques dans un *Ordo* composé pour une maison de moniales. D'après B. Albers, il serait du dixième ou du onzième siècle².

C. La *Regularis concordia* attribuée à l'archevêque de Cantorbéry, S. Dunstan († 988), s'est inspirée du capitulaire d'Aix et de l'*Ordo qualiter*; il n'est dès lors pas surprenant d'y retrouver l'usage de la lecture du martyrologe³.

Fréquents sont aussi les statuts synodaux qui ordonnent aux ecclésiastiques de posséder un martyrologe. L'énumération qui suit en donnera une idée.

1. Statut de Gerbald de Liège (787-810).

Cet évêque, auquel Charlemagne avait écrit une lettre où il exprimait sa sollicitude pour l'instruction religieuse des fidèles, adressa lui-même à ses prêtres et à ses diocésains deux avis, entre 801 et 810, pour leur communiquer les volontés de l'empereur. En outre, il rédigea deux statuts qui rappelaient au clergé ses obligations. D'après le canon 9 du premier statut, chaque curé doit veiller à ce que son église possède tout ce qui est nécessaire pour le culte. Parmi les livres, l'évêque mentionne le martyrologe : *Ut unusquisque secundum possibilitatem suam certare (sic) faciat de ornatu ecclesiae, scilicet... missalem, lectionarium, martyrologium, poenitentialem, psalterium vel alios libros quos potuerit*⁴.

2. L'*Homelia* du pape Léon IV (847-855).

Sous le nom de *Leonis papae IV homelia* a été conservée une instruction au clergé. Elle nous est parvenue dans de multiples

¹ P. L., t. 89, col. 1067. Par erreur, dom Cl. Morgand désigne la recension publiée dans ce tome de Migne comme étant la seconde (op. c., p. 767).

² Op. c., t. 3, p. 161.

³ P. L., t. 137, col. 482; cf. Th. SYMONS, *Regularis concordia* (Édimbourg, 1953), pp. 17, 28.

⁴ C. De Clercq a donné une édition critique de ce statut dans *La Législation religieuse franque* (Louvain, 1936), p. 352-356; voir aussi W. A. ECKHARDT, *Die Kapitulariensammlung Bischof Ghaerbalds von Lüttich* (Göttingue, 1955), p. 104 (= *Germanenrechte*, N. F., *Deutschrechtliches Archiv*, Heft 5).

recensions¹ ; à titre d'exemple, choisissons celle qu'a publiée Martène ; elle se termine par un canon qui expose les connaissances que doit posséder le prêtre et indique les livres où il peut les trouver : *Exorcismos quoque et preces super salem et aquam, cantum nocturnum et diurnum, compotum, si non maiorem saltem minorem, martyrologium, poenitentialem unusquisque habeat*².

3. *Capitula Gulleberti* (Guilliberti) *episcopi*.

On n'a pu identifier cet évêque, qui a laissé une série de canons, connus grâce à un manuscrit du x^e siècle (Paris, Bibliothèque nationale, lat. 4281). Le canon 8 exige que chaque desservant ait son martyrologe : *Ut unusquisque martyrologium suum habeat*³.

4. Reginon de Prüm († 915).

On cite parfois, au sujet du martyrologe, un chapitre du premier livre du *De synodalibus causis* de Reginon de Prüm⁴. En fait, le ch. 93 du premier livre : *Quid sit a presbitero requirendum*, ne contient pas la phrase : *Si habeat martyrologiam ex quo certis diebus natalicia sanctorum populo annuntiet*⁵ ; celle-ci n'apparaît que dans une seconde recension, défigurée par les transpositions et les interpolations maladroites d'un canoniste de peu postérieur à Reginon⁶. Pour notre enquête, ce texte est particulièrement intéressant, car il nous fait savoir dans quel but le prêtre devait posséder un martyrologe.

5. Statuts diocésains d'un évêché inconnu.

Le manuscrit 679 de la bibliothèque capitulaire de Saint-Gall (x^e siècle) comprend une brève collection de onze canons. Le septième précise quels sont les livres dont le clergé doit se pourvoir : *Missali, martyrologium et conpotum nec non et libello predicationis, quoniam sine his fungi sacro officio pleniter nequaquam posse vide-*

¹ G. MORIN, *L'auteur de l'Admonition synodale sur les devoirs du clergé*, dans *Revue bénédictine*, t. 9 (1892), p. 99-108 ; voir aussi P. BROWE, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 56 (1932), p. 389.

² P. L., t. 115, col. 683.

³ BALUZE, *Capitularia regum Francorum*, t. 2, p. 1377 ; cf. C. DE CLERCQ, *op. c.*, t. 2, (Anvers, 1958), p. 363.

⁴ Par exemple, dom QUENTIN, *op. c.*, p. 689. ⁵ P. L., t. 132, col. 191.

⁶ P. FOURNIER, *L'œuvre canonique de Reginon de Prüm*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 81 (1920), p. 7. Nous remercions M^{lle} M.-Th. Lau-reilhe qui a bien voulu vérifier pour nous l'édition critique de Reginon par F. G. A. Wasserschleben (Leipzig, 1840).

tur¹. On remarquera la dernière phrase : pour s'acquitter des fonctions sacrées, il faut un martyrologe.

6. Nous groupons ici trois statuts qui, sur le point qui nous intéresse, présentent un texte à peu près semblable ; ce sont ceux de Walther, évêque d'Orléans durant la seconde moitié du ix^e siècle² ; ceux de Riculphe, évêque de Soissons, dont les statuts furent promulgués en 889³ ; enfin les statuts d'un évêque inconnu, transcrits au ix^e/x^e siècle dans le manuscrit du Vatican, Ottobon. 261⁴. Citons le texte de Riculphe : *Item promonemus ut unusquisque vestrum missalem, lectionarium, evangelium, martyrologium, antiphonarium, psalterium et librum quadraginta homeliarum beati Gregorii correctum atque distinctum per nostros codices, quibus in sancta matre ecclesia utimur, habere laboret*⁵.

Que ces textes législatifs ne sont pas restés lettre morte, on le constate d'abord grâce aux anciens catalogues des bibliothèques, où l'on trouve des mentions telles que celles-ci : *Et martyrologium per anni circulum* ; *Regula sancti Benedicti cum martyrologiis* ; *martyrologium Bedae* ; *martyrologium Hieronymi* ; *martyrologium metro compositum*⁶.

On le constate ensuite dans des inventaires et des testaments. Voici quelques exemples provenant de la Catalogne. En 915, Riculphe, évêque d'Elne, lègue un *martyrologium optimum*⁷ ; lors de la consécration de Saint-Benoît de Bages en 972, parmi les livres offerts à l'église, on relève un *martyrologium*⁸ ; dans l'inventaire de Vich dressé à la mort de l'évêque Wladimir en 957, un *martirlegium*⁹.

¹ P. W. FINSTERWALDER, *Zwei Bischofskapitularen der Karolingerzeit*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung*, t. 45 (1925), *Kanonistische Abteilung*, 14, p. 378-379.

² P. L., t. 119, col. 734.

³ P. L., t. 131, col. 17 ; cf. C. DE CLERCQ, op. c., t. 2, p. 365.

⁴ *Neues Archiv*, t. 27 (1902) p. 582.

⁵ P. L., l. c.

⁶ G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui* (Bonn, 1885), pp. 20, 22, 43, 62, 72. Toutes ces mentions sont choisies dans des catalogues antérieurs au x^e siècle.

⁷ J. GUDIOL, *La pintura medieval catalana. Els Primitius*, t. 3 : *Els Llibres il·luminats* (Barcelone, 1955), pp. 16, 75 ; É. LESNE, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. 4 (Lille, 1938), p. 497.

⁸ GUDIOL, op. c., p. 18. L'article de M. L. SERDA, *Los martirologios de la Marca hispánica en la evolución litúrgica de la misma*, paru dans la revue *Ausa*, t. 9 (1954), p. 387-389, se contente d'annoncer un travail sur les martyrologes de cette région. Nous remercions le P. A. Mundó et M. J. Vives de nous l'avoir signalé.

⁹ GUDIOL, op. c., p. 75. Citons aussi un texte relatif à un change de livres.

LES MARTYROLOGES HISTORIQUES

Les décisions d'Aix-la-Chapelle et les statuts synodaux ne provoquèrent pas seulement une multiplication des copies du martyrologe hiéronymien et plus particulièrement de ses abrégés, mais une prolifération d'un nouveau genre de martyrologes, appelés « historiques ». Ainsi que l'a bien montré H. Quentin, durant le ix^e siècle, les compilations se succèdent à un rythme rapide¹. Il est inutile de les passer en revue ; il suffira de montrer à quelles préoccupations obéissent leurs auteurs, en interrogeant quelques préfaces de martyrologes du ix^e siècle. L'aridité des listes hiéronymiennes, informes et confuses, même quand elles étaient réduites à quelques noms, dut être souvent ressentie. Aussi n'est-il pas surprenant que Bède ait souhaité remédier à cette situation en composant un martyrologe où le lecteur trouverait un bref résumé du martyre : *Martyrologium... in quo omnes quos invenire potui, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis, vel sub quo iudice mundum vicerint diligenter adnotare studui*².

Mais l'œuvre de Bède ne pouvait prétendre évincer l'hiéronymien, car, sur 365 jours, elle ne comprenait que 114 notices de caractère historique ; pour un certain nombre de jours elle ne comportait aucune commémoration ou ne donnait qu'un extrait de l'hiéronymien.

Pour la lecture quotidienne il y avait là un inconvénient grave ; aussi, d'une part, continue-t-on à se servir de la compilation attribuée à S. Jérôme et, d'autre part, les martyrologistes s'efforceront-ils à combler les vides. Avec une patience et une critique remarquables, dom Quentin a montré comment les compilations postérieures à Bède ont réussi à fournir pour tous les jours de l'année des notices historiques.

Dans la plupart des préfaces rédigées par les martyrologistes, on rencontre les préoccupations suivantes : découvrir des anniversaires

Nous l'empruntons aux *Traditiones Frisingenses* : *Tradidit namque prelibatus dominus Zacharias proprietatis suae libros duos, unum in quo simul martyrologium, graduale, missale liberque comitis continentur ; alium quoque qui inscribitur XL omelia Gregorii* (éd. Th. BITTERAUF, dans *Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, N. F., t. 5, 1909, p. 204-205).

¹ Op. c., plus particulièrement les p. 682-690.

² *Historia ecclesiastica*, V, 24 (éd. C. PLUMMER, t. 1, p. 359).

de martyrs pour chaque jour de l'année, veiller à fournir quelques indications afin de faire connaître le *genus certaminis*, comme le souhaitait Bède. Mentionnons quelques-unes de ces préfaces :

Raban Maur a fait précéder son recueil d'une double préface, l'une en prose, l'autre en vers. Dans la première, adressée à Ratleig, abbé de Seligenstadt (840-854), il précise comment il s'y est pris pour répondre au désir que lui avait exprimé son correspondant : *Quia rogasti me, frater amantissime, ut martyrologium per totum annum tibi conscriberem atque sanctorum festa, quaecumque potuisssem invenire, ibidem insererem, feci quantum potui et singulis diebus nomina sanctorum, quae scripta sive notata ab antecessoribus in libellis repperi, ibidem inserui et cuiuscumque sancti obitum sive martyrium, qualiter praesentem vitam finierint, legi, breviter, prout potui, notavi*¹.

La lecture du martyrologe à l'Office imposait aux compilateurs de présenter des notices *per totum annum, singulis diebus*, d'être brefs, *breviter*, et d'indiquer comment sont morts les martyrs et les confesseurs : *qualiter praesentem vitam finierint*.

Dans la préface en vers, destinée à Grimald, abbé de Saint-Gall († 872), Raban développe les mêmes pensées :

Hunc ergo ex scriptis confeci rite libellum
Sanctorum patrum, frater amate, tibi
Ut quorum celebras festa, tu noveris actus
Et finem vitae, quo hinc abiire polum².

Mais il ne s'agit pas seulement de fournir quelques renseignements historiques sur les martyrs ; l'archevêque de Mayence souhaite que cette lecture quotidienne soit l'occasion de se recommander aux saints :

Sicque bene ipsorum meritis precibusque iuvatus
Ad coeli regnum laetus et ipse migres³.

Toute proportion gardée, la lecture quotidienne du martyrologe pourrait être comparée à une brève litanie, qui permettait d'honorer les saints de chaque jour et de recourir à leur protection.

¹ *M. G.*, Epist., t. 3, p. 502-503.

² *M. G.*, Poet. lat., t. 2, p. 169.

³ Ibid. Wolfhard de Herrieden († vers 902) a rédigé douze préfaces pour les douze mois de sa compilation. Dans la première, on lit : *Dum mens interius compendiosa lectione reficitur et corpus exterius labore nimio non gravatur* (*P. L.*, t. 129, col. 893).

Les mêmes préoccupations se retrouvent dans la lettre-préface de Wandelbert de Prüm, adressée à un clerc de ses amis, Otricus. Grâce à des documents fournis surtout par Florus, Wandelbert a composé un martyrologe métrique pour tous les jours de l'année : *Martyrologicum librum a kalendis ianuariis ad finem anni per dierum singulorum occurrentes festivitates metro edidi* ; et, dans son *allocutio*, il fait écho à l'intention qui avait guidé Bède dans la rédaction de son recueil :

Finis qui fuerit quaeque beati hinc
Excessus requies, quive recursus
Nunc anni memorent bella piorum,
Monstrabit modico hic corpore codex ¹.

Cette œuvre poétique, qui avait eu des prédécesseurs, ne pouvait s'adresser qu'à un public très cultivé. Eut-elle jamais les honneurs de la lecture publique ² ?

Quand Adon († 875) se décida à rédiger un martyrologe, il disposait déjà de quelques compilations qui peu à peu avaient enrichi l'œuvre de Bède. Les jours vides ou n'ayant qu'une brève mention tirée de l'hiéronymien étaient peu nombreux ; aussi ne devons-nous accepter qu'avec circonspection certaines affirmations de sa préface au lecteur : *Primum fuit imperium ac iussio sanctorum virorum, ut supplerentur dies qui absque nominibus martyrum in martyrologio — quod venerabilis Flori studio in labore domini Bedae accreverat — tantum notati erant* ³. Il explique ensuite comment il s'y est pris pour combler les vides : *Deinde collecti undecunque passionum codices animum in tantum suscitaverunt, ut non solum praeteritas dierum festivitates, verum et aliorum, qui per totum annum ibi notatim positi erant, latius et paulo apertius describerem, infirmioribus fratribus, ut minus legere valentibus serviens, ad laudem omnipotentis*

¹ M. G., Poet. lat., t. 2, p. 569.

² Wandelbert n'est pas le premier à avoir composé un martyrologe métrique ; sous le nom de Bède circulait un calendrier métrique originaire d'York (cf. A. WILMART, *Un témoin anglo-saxon du calendrier métrique d'York*, dans *Revue bénédictine*, t. 46, 1934, p. 41-69). Il eut des imitateurs ; voir J. HENNIG, *A Critical Review of Hampson's Edition of the Hexametral Martyrologium brevium in B. M. Cotton Galba A XVIII*, dans *Scriptorium*, t. 8 (1954), p. 61-74. Sur le martyrologe d'Erchempert, on peut consulter U. WESTERBERGH, *Beneventan Ninth Century Poetry* (Stockholm, 1957), p. 74-87. Le P. Meyvaert compte revenir prochainement sur ce sujet.

³ P. L., t. 123, col. 143.

*Dei, ut in memoriis martyrum haberent compendiosam lectionem atque in parvo codicillo, quod multo labore alii per plures codices exquirunt*¹.

Adon prétend donc avoir compulsé des passionnaires, non seulement pour introduire de nouvelles commémoraisons, mais pour donner des informations plus complètes sur les martyrs et ainsi offrir une lecture édifiante aux *fratres infirmiores* qui savaient à peine lire : *minus legere valentes*. Son œuvre se présente en partie comme un de ces passionnaires abrégés qui deviendront fréquents aux XII^e et XIII^e siècles. Si l'hieronymien était par trop aride, Adon donnait souvent une telle ampleur aux éléments historiques de la notice qu'il modifiait la nature même du martyrologe, destiné, en principe, à annoncer brièvement les commémoraisons de chaque jour.

Les manuscrits relativement nombreux de la compilation adonienne prouvent qu'elle eut un certain succès, mais la longueur de ses notices constituait un sérieux obstacle pour la lecture telle que l'avaient prévue les législateurs d'Aix et les synodes. Bref, après de longs efforts, on ne disposait pas encore de la compilation souhaitée ; aussi n'est-il pas étonnant qu'à la demande de Charles-le-Chauve, un moine de Saint-Germain-des-Près, Usuard, se soit ingénié à composer une œuvre mieux adaptée. Dans sa préface, il rappelle que l'hieronymien est trop succinct, que Bède a trop de jours vides ; au sujet de Florus, il tient à préciser dans les termes que voici comment il s'en est inspiré : *Censui et Flori, viri memorabilis, latiora iam in eo ipso negotio sequi vestigia, praesertim in secundo eiusdem libro ; ibi enim multa quae in priore omiserat et correxit et addidit*². Il ne cite pas Adon, mais comme l'ont montré Du Sollier et H. Quentin, ce qu'Usuard appelle « le second livre de Florus » doit être identifié avec Adon³ ; ce dernier avait développé Florus, Usuard abrégera Florus et Adon. Il réussit si parfaitement

¹ Ibid. Quand Adon affirme qu'il a consulté de nombreux passionnaires, il ne faut pas trop vite le croire. Dans un ou deux grands légendiers, il pouvait trouver les textes qu'il a transcrits ou résumés (cf. QUENTIN, op. c., p. 641-649).

² La préface d'Usuard a été republiée dans *M. G.*, Epist., t. 4, p. 192. Il en existe une seconde recension (p. 193), qui n'est pas de la main d'Usuard ; cf. QUENTIN, op. c., p. 6.

³ QUENTIN, op. c., p. 683. « Usuard... a employé pour la composition de son propre martyrologe un exemplaire du texte d'Adon qui ne portait pas de nom d'auteur et qui, par conséquent, n'était précédé ni de la préface, ni du *Petit Romain* » (ibid., p. 664) ; cf. *Act. SS.*, Iun. t. 6, I, p. xxxxi.

son entreprise que son martyrologe finira presque par supplanter tous les autres. Il avait fallu près d'un siècle pour composer un recueil qui répondit à l'usage sanctionné par le décret d'Aix-la-Chapelle, usage qui se généralisa, comme le prouvent les coutumiers ¹.

Parmi les compilations qui s'offraient au choix des moines et des clercs, aucune n'avait un caractère officiel ; toutes provenaient d'initiatives privées². Adon laisse entendre que le célèbre *Parvum Romanum* — forgé par lui-même de toutes pièces — lui avait été surtout d'un grand secours pour établir la date exacte des fêtes : *Huic operi, ut dies martyrum verissime notarentur, qui confusi in kalendis satis inveniri solent, adiuvit venerabile et perantiquum martyrologium ab urbe Roma Aquileiam cuidam sancto episcopo a pontifice romano directum*. Ce serait mal connaître notre auteur que de croire que la variété et l'incertitude des dates le préoccupaient, puisque c'est surtout en cette matière qu'il a maltraité la tradition. Les mots importants dans la phrase citée sont : *ab urbe Roma, a pontifice romano* ; ils devaient conférer à son recueil un prestige que les autres n'avaient pas. En fait, la supercherie n'a pas réussi, et ce n'est qu'à la fin du xvi^e siècle que sera élaboré le martyrologe officiel de l'Église romaine.

Baudouin DE GAIFFIER.

¹ Dans la Vie de S. Odon de Cluny († 942) par le moine Jean (BHL. 6292-6295) on lit : *Altera autem die, ut mos est, convenientes ad capitulum fratres, martyrologio et versu finito atque lectione regulæ, coeperunt illum (Odon) graviter increpare* (P. L., t. 133, col. 57).

² Le « caractère (des martyrologes historiques)... est précisément celui d'être des œuvres essentiellement privées. Non seulement l'autorité pontificale, mais les autorités épiscopales elles-mêmes ne sont jamais intervenues pour diriger les choix des compilateurs » (QUENTIN, op. c., p. 689).

NOTE ADDITIONNELLE. L'abbé de Fontenelle, S. Wanson (742-747 ou 747-754 possédait *codicem, in quo continetur regula sancti Benedicti et sancti Columbani et martyrologium (Gesta Patrum Fontanellensis coenobii*, ed. F. LOHIER et J. LAPORTE, Rouen, 1936, p. 67). Le manuscrit de Montpellier 12, des premières années du IX^e contient la règle de S. Benoît et un abrégé de l'hieronymien. Après la dernière notice, une main de la même époque a ajouté : *et aliorum plurimorum sanctorum apostolorum, (Virginum) atque confessorum* (Cf. Revue Mabillon, t. 12, 1922, p. 125).

AUTRES FRAGMENTS PALIMPSESTES D'UN MÉNOLOGE PRÉMÉTAPHRASTIQUE DE SEPTEMBRE

Dans un tome précédent des *Analecta Bollandiana*, nous avons présenté et publié un fragment d'une Passion ancienne de S. Eudoxius et de ses compagnons, d'après deux feuillets palimpsestes du *Parisinus Suppl. gr. 1002*, où le texte sous-jacent est écrit en onciale penchée du ix^e-x^e siècle¹. Rappelons que seuls sont palimpsestes les vingt-neuf premiers feuillets de ce manuscrit (sur un total de trente-sept), que le contenu de cinq d'entre eux avait été identifié par nous dans notre premier article, et que nous exprimions alors l'espoir de parvenir à déchiffrer une huitaine d'autres feuillets lorsque des photographies à la lumière ultra-violette nous en auraient été procurées². Notre attente n'a pas été déçue, et, grâce à ces photographies³, nous sommes maintenant en mesure de décrire avec certitude le contenu de sept de ces nouveaux feuillets, un doute subsistant quant au huitième.

C'est donc un ensemble de treize feuillets que nous pouvons analyser aujourd'hui (fol. 1-5^v, 14^{rv}, 16^{rv}, 24-29^v). Restent seize autres feuillets palimpsestes qui conservent encore leur secret : les vestiges de l'écriture sous-jacente y sont généralement moins apparents que dans les précédents, et il n'est pas certain que l'on puisse arriver à identifier leur contenu primitif.

¹ Un fragment palimpseste d'une Passion prémétaphrastique inconnue de S. Eudoxius et de ses compagnons..., dans *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 42-53. Cf. la description que nous avons donnée du *Suppl. gr. 1002* dans Ch. ASTRUC et M.-L. CONCASTY, Bibliothèque nationale, *Catalogue des manuscrits grecs*, Troisième partie : *Le Supplément grec*, Tome III : N^{os} 901-1371 (Paris, 1960), p. 66-69 ; les feuillets palimpsestes sont étudiés p. 67-68.

² *Anal. Boll.*, t. c., p. 43, et n. 2.

³ Réalisées par M. Porchez, Chef des ateliers du Service photographique de la Bibliothèque nationale (cf. t. c., p. 43, n. 3).

Examinons d'abord les huit fragments nouveaux que la photographie nous a permis, non certes de lire intégralement, mais du moins de reconnaître et de définir. Ils sont constitués par les fol. 1^{rv}, 2^{rv}, 3^{rv}, 5^{rv}, 16^{rv}, 24^{vr}, 25^{vr}, 29^{vr}. Tous offrent des morceaux de textes appartenant à un Ménologe de Septembre, ce qui était déjà le cas des fragments précédemment identifiés. Il vaut donc mieux les présenter selon l'ordre, dans le mois, des fêtes pour lesquelles les textes ont été écrits, plutôt qu'en respectant le foliotage actuel du manuscrit. Soit :

fol. 16^{rv}, la fin d'une Passion de S. Anthime de Nicomédie, 3 sept. (BHG³ 135a). — Au recto, seuls des lambeaux de texte ont pu être lus (inc. | *δοθέν παρ' αὐτοῦ*) ; le verso est un peu mieux conservé, et il nous apporte, col. 1, l. 1, le nom même du saint (... *Ἀνθῆμος* [sic¹] *λέγει...*), puis, de la l. 35 de la col. 1 à la l. 17 de la col. 2, un texte presque intact : ... *καὶ κλίνας τὰ γόνατα καὶ προσευξάμενος τῷ Θ(ε)ῳ οὕτως... τὴν τιμίαν αὐτοῦ κεφαλὴν. Ἐμαρτύρησεν ὁ ἅγιος καὶ μακάριος Ἀνθῆμος μηνὶ σετεμβρίῳ* (sic), *τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἐπὶ βασιλέως Μαξιμιανοῦ, κατὰ δὲ ἡμᾶς βασιλεύοντος τοῦ Κ(υρίου) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ), ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος...* (la fin de la doxologie n'est plus déchiffrable, et il est difficile de décider si le texte suivant commençait immédiatement au-dessous, car le parchemin a été trop bien gratté en cet endroit). Le *desinit*, ainsi heureusement conservé, permet de conclure que nous sommes en présence d'un fragment de la Passion recensée par F. Halkin sous le n° 135a de la *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e édition².

fol. 5^{rv}, un fragment d'une Passion de S. Sozon, 7 sept. (BHG³ 1643). — Inc. *αὐ]τοῦ χεῖρα καὶ πωλήσας* — des. *Μάξιμος ἡγεμῶν εἶπεν* | (éd. *Act. SS.*, Sept. t. III, Anvers, 1750, p. 16, col. 2, l. 20 - p. 17, col. 1, l. 32).

fol. 1^{rv}, un fragment du Protévangile de Jacques, 8 sept. (BHG³ 1046). — Inc. | *καὶ ἀπρόσδεκτον γέννηται* (sic) — des. *καὶ μνήσθητι ὅσα ἐποίησεν ὁ Θ(ε)ός* | (éd. C. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, Leipzig, 1853, p. 14, l. 4 - p. 18, l. 7 ; 2^e éd., 1876, p. 14, l. 10 - p. 19, l. 2).

¹ Corriger la lecture provisoire que nous avons proposée, dans notre notice, à la p. 68 du *Catalogue* cité plus haut (p. 60, n. 1).

² Bruxelles, 1957, t. 1, p. 46.

fol. 2^{rv}, un fragment de l'homélie II de S. André de Crète *in nativitatē BMV*, 8 sept. (*BHG*³ 1080). — Inc. | γὰρ ἐν τοῖς ἔμ-
προσθεν — des. λέγοντος εἰς φῶς ἐθνῶ(ν) | (éd. Migne, *P.G.* 97,
833c 5 - 836A 2). Cf. le f. 4^{rv}, précédemment identifié, qui porte
un autre fragment du même texte (inc. | Τηνικαῦτα γὰρ — des.
τὸν πλοῦτον τῆς | = *P.G.* 97, 828c 8 - 829c 4).

fol. 25^{vr}, un fragment de l'homélie de Cosmas Vestitor *in SS. Ioachim et Annam*, 9 sept. (*BHG*³ 828). — Texte très peu lisible, qui
se situe immédiatement à la suite du fragment (inc. | τῷ οἴκῳ τοῦ
τέκτονος — des. χαῖρε, μήτερ με[γαλόκαρπε = *P.G.* 106, 1008B 12
- 1009c 4) que nous avons déjà repéré au f. 28^{vr}; ici, les premiers
mots déchiffrables sont aux lignes 11-12 de la col. 1 du verso :
Χαῖρε, μ(ῆ)τερ τοῦ ἀνεγκλήτου κλάδου (*P.G.* 106, 1009c 8); le
fragment s'achève (fol. 25, col. 2, l. 35) sur les mots presque effacés
ἐνεκεν δόξα τῇ | (*P.G.* 106, 1012c 12).

fol. 29^{vr} et 24^{vr}, deux fragments¹ de l'homélie du Ps.-Chrysostome
in venerabilem Crucem, 14 sept. (*BHG*³ 446). — Premier fragment :
inc. χρήσῃσθαι (sic) ἐαντοῖς · γέγραπται γὰρ — des. τί γὰρ δύ-
ναται χωρῖσαι | (sic) (éd. *P.G.* 50, 817, l. 39 - 818, l. 17). Second
fragment : la première colonne du f. 24^v est mal conservée et les
premiers mots déchiffrables se lisent aux ll. 6-8 (... Καὶ ἄκουε
Παύλου λέγοντος = *P.G.* 50, 819, l. 45); le morceau s'achève
sur les mots ἔσεσθαι (sic) θεοί · ὑπο[λαμβανόντων (*P.G.* 50, 820,
l. 30).

fol. 3^{rv}, un fragment d'une Passion de S^{te} Euphémie, 16 sept. (?).
— C'est le seul cas douteux dans notre série. L'état du feuillet,
où n'apparaît avec netteté que la ligne 35 au bas de chaque co-
lonne, nous dissuade de présenter l'identification proposée ci-dessus
comme autre chose qu'une hypothèse. Hypothèse qui s'appuie
seulement sur un bref passage que nous avons pu déchiffrer au
bas de la col. 2 du fol. 3 (l. 29-34) : ... Δεύτερον ἐν ἀν(θρώπ)οις
θαυμάσιον ἔργον τὸ τῆς πανευφήμου μάρτυρος εὐφημῖται (sic)
μυστήριον... Il nous semble que le cliquetis de mots πανευφήμου /
εὐφημεῖται ne doit pas être pris comme une « élégance » pure-
ment gratuite. On sait que les hagiographes aiment bien, lorsque
le nom de leur héros s'y prête, jouer ainsi avec des mots lauda-

¹ C'est à l'obligeance du Père F. Halkin que nous devons l'identification de
ces deux fragments, qui, quoique relativement lisibles, ne nous avaient pas
livré leur secret. Nous l'en remercions bien sincèrement.

tifs de même racine qui tressent autour du saint personnage une couronne d'allusions flatteuses. En ce qui concerne S^{te} Euphémie, on notera précisément que les hagiographes ne se sont pas privés de procéder de la sorte, comme le prouve l'épithète *πανεύφημος* accompagnant le nom *Εὐφημία* dans le *Synax. Eccl. CP.*, au 11 juillet (éd. DELEHAYE, col. 811, l. 26), dans le titre et le corps de l'éloge de la martyre par Théodore Bestos (*BHG*³ 624) et en trois endroits de la Passion métaphrastique [*BHG*³ 620] (v. *P.G.* 115, 713B 11-12, 716C 1, 729C 2-3), le même adjectif étant en outre employé une fois substantivement (732B 2) pour éviter la répétition du nom de la sainte.

Tels sont les nouveaux fragments qui viennent s'ajouter aux quatre morceaux précédemment identifiés. Si nous voulons maintenant présenter l'ensemble des résultats en un seul tableau ordonné chronologiquement, nous obtenons la liste suivante :

- 3 sept. S. Anthime. Passion [*BHG*³ 135a] (la fin : fol. 16^{rv}).
- 4 sept. S. Babylas. Passion [*BHG*³ 205] (le début : fol. 14^{rv}).
- 6 sept. S. Eudoxius et ses compagnons. Passion [antérieure à *BHG*³ 1604] (un fragment : fol. 26^{vr}-27^{vr})¹.
- 7 sept. S. Sozon. Passion [*BHG*³ 1643] (un fragment : fol. 5^{rv}).
- 8 sept. Nativité de la S^{te} Vierge. Protévangile de Jacques [*BHG*³ 1046] (un fragment : fol. 1^{rv}).
- 8 sept. Même fête. Homélie II de S. André de Crète [*BHG*³ 1080] (deux fragments : fol. 4^{rv} et fol. 2^{rv}).
- 9 sept. S. Joachim et S^{te} Anne. Homélie de Cosmas Vestitor [*BHG*³ 828] (un fragment : fol. 28^{vr}-25^{vr}).
- 14 sept. Exaltation de la Croix. Homélie du Ps.-Chrysostome [*BHG*³ 446] (deux fragments : fol. 29^{vr} et fol. 24^{vr}).

¹ A l'édition de ce texte (*Anal. Boll.*, t. c., p. 48), M. Manoussakas, Directeur des Archives médiévales de l'Académie d'Athènes, suggère d'apporter quelques corrections tout à fait pertinentes, dont nous le remercions vivement. Voici ces corrections : p. 48, l. 5, lire *ἄψον* (confirmé par un nouvel examen de la photographie), au lieu de *ἄξον* ; — l. 8, remplacer par un point la virgule qui suit le nom *Χριστοῦ* et fermer les guillemets à cet endroit ; mettre une initiale majuscule au *καὶ* qui suit, remplacer le point et les guillemets, après *αὐτοῦ*, par une virgule ; — l. 9, ne pas marquer d'alinéa et mettre une initiale minuscule à *Παρέλαβον*, mot qui doit s'enchaîner directement avec ce qui précède ; — l. 29, rétablir l'orthographe de *τρίσιν*.

16 sept. (?) S^{te} Euphémie (?). Passion [antérieure à BHG³ 620]
ou encomion (un fragment : fol. 3^{rv}).

Le manuscrit du ix^e/x^e siècle que nous avons ainsi reconstitué en partie contenait donc probablement un Ménologe entier du mois de Septembre. La chose serait sûre pour peu que l'on admît l'identification proposée en ce qui concerne le fol. 3^{rv} : s'il s'agit bien d'une Passion de S^{te} Euphémie, on a la preuve que le recueil débordait la première moitié du mois (dans laquelle se classent tous les autres fragments reconnus) et, par conséquent, devait embrasser dans son état originel Septembre tout entier. Si au contraire on refuse d'attribuer au 16 septembre le fragment du fol. 3^{rv}, il faudra réserver la possibilité que le *Suppl. gr. 1002* nous présente, non pas les restes de tout un Ménologe « mensuel », mais seulement ceux de l'un des deux tomes en lesquels se divisaient parfois les Ménologes de cette espèce : en l'occurrence, le tome I^{er} de Septembre, allant du 1^{er} au 15 de ce mois ¹.

Quoi qu'il en soit, les fragments identifiés avec certitude suffisent à assurer à notre manuscrit un rang éminent dans la tradition ancienne du Ménologe de Septembre. En effet, cette tradition, déjà relativement pauvre ² pour l'ensemble du mois, est à peu près inexistante si l'on considère isolément la première quinzaine. A. Ehrhard, qui faisait ressortir ³ cette disette de témoins anciens pour les quinze premiers jours de septembre et qui ne pouvait aligner dans cette section que deux fragments misérables du x^e siècle, aurait sans aucun doute réservé une place de choix à notre *Parisinus Suppl. gr. 1002* s'il avait eu connaissance du contenu de ses feuillets palimpsestes.

Paris.

Charles ASTRUC.

¹ Cf. les remarques d'A. Ehrhard au début de la partie consacrée par lui aux anciens Ménologes « mensuels » dans *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur...*, t. 1 (Leipzig, 1937), p. 438-439.

² Cf. EHRHARD, t. c., p. 440-451.

³ *Ibidem*, p. 446-447.

UN MARTYROLOGE DE SAINT-GÉRÉON DE COLOGNE

Nous nous proposons, dans le présent article, de redresser une erreur qui concerne l'origine d'un document maintes fois cité dans les *Acta Sanctorum* sous l'appellation « Martyrologium Treverense Sancti Martini »¹.

Le texte de ce martyrologe était connu de Bollandus et de ses successeurs grâce à une copie exécutée, semble-t-il, vers la fin du xvi^e siècle². On retrouve celle-ci, parmi d'autres, dans un recueil de *Martyrologia antiquiora et breviora* de l'ancien Musée bollandien (aujourd'hui manuscrit II. 760, tome I^{er}, de la Bibliothèque royale de Bruxelles)³. L'indication de provenance, écrite dans la marge

¹ Ainsi, dès les premiers jours de janvier. Voir *Act. SS.*, Ian. t. 1, p. 82, à propos des martyrs Étienne et Vital (2 janv.) ; p. 84, S. Macaire, abbé (2 janv.) ; p. 235, S. Tillon, placé parmi les *praetermissi* du 5 janv., d'après notre martyrologe (cf. p. 376) ; p. 357, S. Lucien, prêtre d'Antioche (7 janv.) ; p. 566, S. Euchaïre de Trèves, parmi les *praetermissi* du 9 janv., d'après notre martyrologe ; p. 674, S. Salvius, martyr d'Afrique, qualifié erronément d'évêque dans notre manuscrit (11 janv.) ; p. 932, S. Pontien (14 janv.).

² C'est cette copie qui est visée dans les prolégomènes à l'édition de Bède (*Act. SS.*, Mart. t. 2, p. vii), là où il est dit : « Ita Bedae quoque martyrologio usus est pro Trevirensi ecclesia quisquis illi sanctorum fastos, quorum habemus exemplar ms., composuit. » Du Sollier reprendra ces expressions, dans la brève notice qu'il a consacrée au « martyrologe de Saint-Martin de Trèves », en tête de son édition d'Usuard (p. xii, § 40).

³ Décrit par J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 1, p. 298-299, n° 478, I. Les deux références que cet auteur indique, en note, à propos de notre martyrologe (p. 299, note 11) sont malheureusement fautives. Si la première est facile à corriger (p. xii et non x), la seconde appelle une rectification plus importante : le *Martyrologium hieronymianum e codice Trevirensi nunc primum editum* (dans *Anal. Boll.*, t. 2, p. 7-34), classé sous le sigle *Tr.* par J.-B. de Rossi comme un abrégé de l'hieronymien (*Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. xxxvii), est un document entièrement différent de celui qui fait l'objet de notre étude. Le manuscrit original, du viii^e/ix^e siècle, qui contient *Tr.* et qui, lui, est sans conteste un *codex Sancti Martini*,

supérieure du premier feuillet de la copie (fol. 231 du manuscrit) par la main, anonyme, d'un *amanuensis* de Bolland, n'est plus qu'à moitié lisible : <.....>*ns. S. Martini*. Il est facile, toutefois, de la compléter, car Henschenius l'a reproduite clairement en tête des feuillets 234^r, 234^v, 238^r et 239^r : *Treverense S. Martini*¹. Signalons ici que la copie qui y fait suite (fol. 251-258^v), celle d'un martyrologe de l'église Notre-Dame-aux-Degrés de Cologne, porte, dans la marge supérieure du feuillet 251, la note suivante, inscrite par la même main anonyme : *Accepimus a P. Ioan. Gamans Colonia 1638*; Henschenius, de son côté, a marqué, au feuillet 252 : *Coloniense ad Gradus Mariae*. Quant au martyrologe qui précède celui dont nous nous occupons, il a été transcrit *ex tom. 21 Bibl. Vallicellanae*. L'indication, cette fois, est de la main de Papebroch (fol. 216); elle a été répétée par Henschenius, au feuillet 222 : *Vallicellan.*²

Notons, enfin, que la copie ne paraît pas avoir été faite pour répondre à un désir exprimé soit par Rosweyde soit par les hagiographes d'Anvers. Pour ceux-ci, en effet, l'âge de la pièce s'y oppose, croyons-nous; quant à leur précurseur, on ne découvre de lui, en tête ou dans les marges, aucune de ces annotations dont il était prodigue, ne fût-ce que pour indiquer l'origine du document ou pour en corriger, d'une main vengeresse, les plus criantes erreurs. Au demeurant, si Rosweyde avait possédé ce texte, il en aurait fait état, par exemple dans la préface de son *Martyrologium romanum*³. En outre, l'usure et la couleur altérée du papier,

se conserve toujours à Trèves, dans la Bibliothèque de la Ville (voir G. KENTENICH, *Verzeichnis der Handschriften des Historischen Archivs*, Trèves, 1914, p. 256).

¹ Dans l'index des *contenta* du volume, fol. 1^v, Papebroch indique de même : *Trevirense S. Martini*.

² Que parmi les innombrables indications de ce genre qui se rencontrent dans les *Collectanea bollandiana* une méprise accidentelle ait pu se glisser n'est pas exclu a priori. Un exemple : dans le manuscrit 3196-203, qui provient de l'ancien Musée bollandien, j'ai noté récemment la mention *ex manuscripto Marchianensi*; or ce dernier mot a été ensuite biffé et remplacé par *S. Maximini*. La suite de notre article montrera qu'une pareille confusion a pu se produire dans le cas du *Treverense S. Martini*, d'autant plus que le monastère trévirois possédait, en effet, un antique et précieux martyrologe, celui qui a été signalé dans la note 3, ci-dessus, mais dont nous ne savons pas, il est vrai, si nos devanciers avaient obtenu la copie.

³ Anvers, 1613.

au coin droit des pages, pourraient suggérer qu'avant d'échoir aux Bollandistes, le martyrologe avait déjà été feuilleté beaucoup ailleurs. L'emploi combiné d'encre rouge et d'encre noire n'est pas non plus bien fréquent dans une simple copie de travail.

Ces points préalablement fixés, il est utile de reproduire aussi deux notes, écrites successivement par Papebroch et par Du Sollier sur le feuillet initial pour caractériser le martyrologe, qui passait pour originaire de Trèves¹. Papebroch : « Est martyrologium ex variis collectum. <Prae oculis>² auctor manifeste Bedam habuit, Florum nequaquam. » Du Sollier : « In nullo hactenus tot sanctos Belgicos reperi. Vide hic (c'est-à-dire sur ce même feuillet 231) IV ianuarii, *Gandavi Pharahildis*. Alia notantur in Praefatione ad Usuardum. »

Dans la préface à son édition d'Usuard, Sollierius avait imprimé, en effet : « Post hoc (Vallicellanum) sequitur Martyrologium quod nostri vocant *Treverense Sancti Martini*, scriptum manu Belgica, immixtis rubricis quae modo oculorum aciem ferme effugiunt. De hoc recte observavit Papebrochius, ex variis collectum esse, eiusque compilatorem prae oculis Bedam habuisse... Facillime equidem credidero, plane ad usum ecclesiae alicuius aut Trevirensis aut etiam Belgicae primitus concinnatum fuisse³. » A l'appui de cette dernière conjecture, qui semble avoir eu sa préférence — plus haut, l'expression « quod nostri vocant Treverense » ne trahissait-elle pas un doute ? — Sollierius cite plusieurs cas de saints « belges » auxquels il en joint d'autres « non multum remotos ». Sans entrer déjà dans l'analyse du martyrologe, fort éclectique, comme on le verra, soulignons encore dans la description de Sollierius deux détails d'ordre matériel. L'un, évident à nos yeux au moins autant qu'à ceux de notre lointain prédécesseur, concerne l'effacement presque total des mots écrits à l'encre rouge. L'autre, qui nous apparaît moins nettement, regarde l'exécution de la copie : elle serait attribuable à une « manus Belgica »⁴. Il

¹ Au demeurant, nous n'entendons pas exclure que la copie ait été transmise à Anvers par le détour de Trèves, où quelqu'un l'aurait eue en sa possession.

² Mots devenus illisibles.

³ *Martyrologium Usuardi monachi* (Anvers, 1714), p. xii, § 40.

⁴ Les écrivains de la Renaissance avaient repris le nom « Belge » au *Belgium* de César, pour l'appliquer non à toute l'aire géographique que désignait par là l'auteur latin mais aux provinces qui constituaient alors les Pays-Bas. Ainsi l'entendaient Haraeus, *De initiis tumultuum belgicorum* (1587), Miraeus,

s'agit, en fait, d'une écriture humanistique, assez appliquée et très lisible, où rien de gothique ne subsiste ; mais on ne saurait, croyons-nous, la situer localement avec quelque précision¹. Les régions que traverse le cours inférieur du Rhin ne conviendraient-elles pas aussi bien, en l'occurrence, que les provinces arrosées par la Meuse et par l'Escaut ?

Ajoutons que, pour une part, les feuillets présentent, en filigrane, l'image d'un lion couronné et rampant (au sens héraldique du terme), fort semblable à BRIQUET, n° 10605, que cet auteur (t. III, p. 542) estime pouvoir classer dans un groupe d'origine allemande.

Quoi qu'il en soit, au reste, de la provenance de notre copie, il importe bien plus d'établir celle du modèle. Car modèle il y eut, comme il est aisé de le démontrer.

Le scribe du manuscrit que nous analysons n'a nullement l'étoffe d'un compilateur. A de nombreux endroits, il trahit son incompetence par des bévues qui dénotent manifestement une transcription défectueuse. C'est ainsi qu'il a mal lu la lettre initiale, majuscule, de certains noms :

4 janv. : *In Creta, Lyti* (pour *Titi*) *apostoli*.

16 fév. : *Numis* (pour *Cumis*), *Iulianae*.

20 fév. : *Potamii et Gemesii* (pour *Nemesii*).

2 mars : *Romae, Lovini* (pour *Iovini*).

28 mars : *Davillonae* (pour *Cabillonae*), *depositio Guntramni*.

1^{er} juin : *Severiani* (pour *Reveriani*).

15 juin : *Niti* (pour *Viti*).

18 juillet : *Eritherici* (pour *Fritherici*).

1^{er} sept. : *Nerenae* (pour *Verenae*).

Les fautes de lecture ne sont pas rares ; plusieurs s'expliquent par des abréviations mal résolues.

12 fév. : *Quiri<aci> et Simplicii*.

27 fév. : *Dionis* (lisez *Dionisii*).

9 juin : *Sanctae Columbae abbatis*.

8 sept. : *Corbiani* (pour *Corbiniani*).

14 sept. : *Martini* (pour *Materni*).

Elogia illustrium Belgii scriptorum (1602), Valère André, *Bibliotheca belgica* (1623), etc. Quant à la *lingua belgica*, c'était le néerlandais ou le flamand : Sexagius, *Orthographia linguae belgicae* (1576). Cf. G. KURTH, *Notre nom national* (Bruxelles, 1910), p. 30-35.

¹ Nous n'avons jamais rencontré ailleurs cette écriture dans nos *Collectanea*. L'examen de diverses copies tirées des manuscrits de Saint-Martin de Trèves a été entièrement négatif.

19 sept. : *Item Turgi* (pour *Turgii*) *episcopi Pudiacensis* ¹ (pour *Pii diaconi*)... *Item Pelagii et Lini neporum* (pour *Pelei et Lini episcoporum*).

30 sept. : ...*Tharaci presbyteri* (pour *Probi*) *et Andronici* ; ... *habetur Augustinus* (pour *a beato Augustino*).

Quelques omissions de mots déroutantes :

8 janv. : *In Augustuduno Eugenii* (pour *Eugeniani*) *episcopi et martyris Ratispone*. Il faut mettre un point après *martyris* et ajouter *Erhardi* après le toponyme.

5 août : *cuius actus commemorat <venerabilis Beda> presbyter*.

Pareilles erreurs ne sont pas le fait d'un martyrologiste, même improvisé, ni, semble-t-il, d'un clerc. Aurait-on confié le travail de transcription à une religieuse ? Nous n'hésitons pas à le conjecturer. Un graphologue avisé inclinerait, croyons-nous, à y déceler une main de femme.

Concluons que le texte qui nous a été conservé reproduit servilement, mais non sans achopper quelquefois, un martyrologe médiéval. Des questions se posent aussitôt. De quelle époque datait le modèle ? Et celui-ci, à son tour, n'a-t-il pas été précédé d'un autre ? Questions malaisées à résoudre avec précision. Notre scribe ayant copié les annonces de façon uniforme et tout d'un tenant, nous ignorerons toujours si, parmi elles, comme il arrive fréquemment dans les livres liturgiques, certaines ne se trouvaient pas ajoutées de main postérieure, ou en surcharge, dans l'original.

Les premiers Bollandistes ont qualifié ce martyrologe de « *vetus* », voire d'« *antiquum* » ². C'est là une appréciation qu'il conviendra de nuancer. Si certains éléments du texte paraissent anciens, en effet, d'autres remontent au plus tôt vers le milieu du ^{xiii}e siècle, telles les mentions de S. Dominique (5 août) et de S. François (4 oct.) ³. Cependant, comme les fêtes de S. Thomas Becket, de S. Bernard, de S^{te} Claire, de S^{te} Élisabeth de Thuringe, ainsi que la Visitation, la Conception et la Présentation de Marie y manquent encore, il est permis de croire que les noms des deux fondateurs précités ont été surajoutés au fonds primitif ⁴.

¹ La finale *-ensis* a été ajoutée par une autre main, dont on relève encore ailleurs quelques rares corrections.

² *Act. SS.*, Ian. t. 1, respectivement p. 84 et p. 82. Cependant, sous la plume des érudits du ^{xvii}e siècle, ces expressions sont d'une relative élasticité.

³ Canonisés en 1234 et en 1228.

⁴ Ils contrastent assurément avec certaines formes archaïques comme, par exemple, *Hucbertus*, qui, au ^{xiii}e siècle, s'écrivait généralement *Hubertus* ou,

En va-t-il de même de quelques autres? Voici plusieurs cas qui peuvent intéresser la datation d'une couche, au moins, du texte.

16 mars : *Obitus sancti Heriberti archiepiscopi.*

S. Héribert, archevêque de Cologne, décéda le 16 mars 1021. Dès 1032, on l'appelle *sanctus*. L'archevêque Arnold I^{er} procéda à l'élévation de ses restes, à Deutz, le 30 août 1147¹.

1^{er} juin : *Treveris, Symeonis diaconi.*

Le moine oriental Syméon, reclus de la *Porta Nigra*, mourut en 1035. La canonisation, obtenue par l'évêque Poppon, suivit presque aussitôt².

18 juin : *Potentini ducis et martyris.*

Le titre de martyr ne fut donné à S. Potentin, devenu un des patrons de l'abbaye de Steinfeld, que sur les dires de la visionnaire Élisabeth de Schönau, vers 1165. A Karden, auparavant, il était honoré comme confesseur³.

4 sept. : *Gerardi episcopi et martyris.*

S. Gérard de Csanád mourut en 1046. Il fut canonisé en 1083⁴.

31 oct. : *Wolfgangi confessoris.*

Évêque de Ratisbonne, S. Wolfgang décéda en 994 ; l'élévation de ses restes eut lieu en 1052⁵.

en milieu allemand, *Hupertus*. Il est permis de croire aussi qu'au bas moyen âge, les mois n'auraient plus été précédés des vers destinés à marquer les signes du zodiaque et les jours néfastes. Dans notre martyrologe, ces deux séries se trouvent juxtaposées à travers toute l'année ; ainsi, pour janvier :

Principium Iani sanxcit (sic) tropicus Capricornus.

Iani prima dies et septima fine timetur.

Voir dans l'*Anthologia latina* (éd. RIESE), t. I, 2, respectivement p. 106 (n° 640) et p. 156 (n° 680 a).

L'ensemble du martyrologe s'ouvre par ces deux vers léonins :

Dum numerus crescit, tunc intervalla capescit (sic) ;

Dum minor assequitur, numerus sibi continuatur.

¹ Voir F.-W. OEDIGER, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, t. I, 3 (Bonn, 1956), p. 202-205 ; G. ZILLIKEN, *Der Kölner Festkalender* (Bonn, 1910), p. 54.

² Nous avons traité de ce cas, dans *Anal. Boll.*, t. 68 (1950), p. 181-196 : *Un document inédit sur le culte de S. Syméon, moine d'Orient et reclus à Trèves* ; voir aussi P. MIESGES, *Der Trierer Festkalender* (Trèves, 1915), p. 58-59 ; ZILLIKEN, p. 72.

³ Voir nos observations sur ce petit problème, dans *Anal. Boll.*, t. 75 (1957), p. 12.

⁴ C. JUHÁSZ, *Gerhard der Heilige, Bischof von Maroschburg*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens*, t. 48 (1930), p. 30-33.

⁵ *Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. 586-587.

4 déc. : *Annonis archiepiscopi Coloniensis*.

Mort en 1075 ; l'élévation des reliques se fit à Siegburg en 1183 ¹.

Faisons un pas de plus, il concerne non seulement la chronologie mais plus encore la provenance du document.

Nos prédécesseurs qui se sont servis du martyrologe comme d'un livre liturgique trévirois, n'ont pas aperçu, semble-t-il, l'intérêt que présentent incontestablement une dizaine de commémorations de dédicaces d'églises, de chapelles ou d'autels, ainsi que deux obits de personnes non béatifiées qui s'y rencontrent. Avant même que nous interrogiions la liste des saints, ces mentions vont nous procurer une orientation décisive.

Relevons d'abord les dédicaces qui paraissent bien devoir être groupées, comme se rapportant à l'établissement religieux où le martyrologe a été compilé.

28 juillet : *Et dedicatio capellae sub gazofilacio*.

2 août : *Reconsecratio altaris supra choro* (sic).

29 août : *Et dedicatio altaris supra chorum*.

1^{er} oct. : *Dedicatio altaris sancti Gereonis*.

20 oct. : *Dedicatio capellae sancti Aegidii*.

22 oct. : *Dedicatio in cripta et in cap<ella>* (sic, sans vocable).

24 nov. : *Inventio sanctissimi corporis in ecclesia sancti Gereonis*.

Le nom de S. Gérard, deux fois cité, nous conduit à Cologne. Le souvenir du saint s'y attache à l'église fameuse et très ancienne où se conservent les reliques du martyr et de ses compagnons thébéens ². Il importe donc d'examiner si les commémorations que nous venons de transcrire concordent avec celles qui étaient observées dans la collégiale Saint-Gérard.

¹ OEDIGER, *Regesten*, t. 1, 4, p. 333 (n° 1109).

² Sur Saint-Gérard de Cologne, on trouvera réunie une ample documentation dans le tome 2, 1 des *Kunstdenkmäler der Stadt Köln*, par H. RAHTGENS (Düsseldorf, 1911), p. 1-102 ; ce volume constitue le tome 7, 1 des *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, publiés par P. CLEMEN. Voir aussi la thèse de doctorat de G. GRETZ, *St. Gereon zu Köln. Eine Monographie* (Bonn, 1936) ; puis G. GRETZ - O. KOCH, *St. Gereon zu Köln* (Bonn, 1939). Cf. E. HEGEL, *Die Kölner Kirchen und die Stadtzerstörungen der Jahre 355 und 881*, dans *Kölner Untersuchungen* (Ratingen, 1950) ; ce volume, où l'on peut lire aussi des détails sur les dégâts subis par l'église Saint-Gérard durant la dernière guerre, fait partie, comme Beiheft 2, des *Kunstdenkmäler im Landesteil Nordrhein*, publiés par W. ZIMMERMANN. Ces travaux modernes ne dispensent pas le chercheur de consulter, à l'occasion, la toujours utile compilation *De admiranda sacra et civili magnitudine Coloniae libri IV* d'Aegidius GELENIUS (Cologne, 1645) ; sur Saint-Gérard, p. 258-271.

Pour établir ces dates, il existe divers moyens d'investigation. Le calendrier d'un sacramentaire de Saint-Géréon, de la première moitié du ^x^e siècle, aujourd'hui Paris, Bibl. nat. lat. 817, a été décrit par L. Delisle ¹. Le texte du calendrier, envoyé *in extenso* par Delisle à P. Joerres, a été publié par celui-ci en appendice à son *Urkundenbuch des Stiftes St. Gereon* ². Il indique, au 25 juillet : *Dedicatio Gereonis aeclesiae*. Joerres fait observer à ce propos qu'en 1069, le 29 août, l'archevêque Annon II procéda à une nouvelle dédicace de la basilique agrandie ³. Il en conclut que le sacramentaire date d'avant 1069.

La commémoration de la nouvelle dédicace, qui désormais prévalut, se trouve marquée, à sa date, dans une liste de consécérations éditée par W. Wattenbach sous le titre *Notae Sancti Gereonis* ⁴, d'après un évangélaire de cette église, conservé à la bibliothèque de Stuttgart (ms. Fol. n° 21), du ^x^e siècle :

Anno incarnationis dominicae 1069 indictione 7, 4 kal. septembris, dedicatum est hoc templum ab Annone archiepiscopo, Aezelino ⁵ sibi auxiliante...

Dans le même manuscrit de Stuttgart, la dédicace du 29 août est précédée de deux autres, célébrées toutes deux un 22 octobre :

Anno dominicae incarnationis millesimo sexagesimo 7, indictione 5, 11 kal. novemb., dedicata est inferior capella ab Annone archiepiscopo... ⁶

Anno incarnationis dominicae 1068 indictione 6, 11 kal. novemb., dedicata est cripta ab Annone archiepiscopo... ⁷

Dans une lettre de Rodolphe, abbé de Saint-Trond, envoyée de Cologne à ses religieux, on peut lire le récit de la découverte, à l'initiative de S. Norbert, des restes de plusieurs martyrs Thébéens, à Saint-Géréon, en octobre 1121, et de leur élévation, le 24 no-

¹ *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (Paris, 1886), p. 235-238.

² Bonn, 1893, p. 687-690. Cet important témoin, qu'on ne chercherait pas, il est vrai, dans un cartulaire, a échappé à G. Zilliken dans son *Kölner Festkalender*, pourtant si bien documenté.

³ Sur cette action, voir OEDIGER, *Regesten*, p. 285 (n° 983) ; GELENIUS, p. 268, 271, 718.

⁴ M. G., Script. t. 13, p. 723. Ces dédicaces ont été reproduites par Joerres, Rahtgens et Gretz, dans les ouvrages cités plus haut, et leurs dates rappelées par Zilliken.

⁵ Évêque de Skara.

⁶ Voir OEDIGER, *Regesten*, p. 280 (n° 969) ; GELENIUS, p. 269 ; RAHTGENS, p. 18 (la *capella inferior* s'appellerait plus tard chapelle Saint-Nicolas).

⁷ OEDIGER, *Regesten*, p. 284 (n° 978) ; GELENIUS, p. 268.

vembre suivant, par Frédéric I^{er}, archevêque de Cologne¹. Selon la *Vita Norberti*², le plus remarquable de ces corps saints, revêtu de ses insignes, fut tenu pour celui de S. Géréon, le patron du lieu. La date du 24 novembre reparait dans les brèves *Annales Sancti Gereonis*, publiées par Pertz d'après un manuscrit provenant de la collégiale et datant de l'extrême fin du XII^e siècle³. Elle avait été choisie pour une nouvelle translation des reliques, en 1190 :

Anno dominicæ incarnationis 1190, posite sunt reliquie sanctorum martyrum in nova cripta sub altari sancti Gereonis 8 kal. decembris.

Rapprochons déjà les quatre dates ainsi recueillies de celles que nous avons extraites, ci-dessus, de notre martyrologe. Parmi celles-ci, on retrouve aussitôt le 28 juillet, le 29 août, le 22 octobre et le 24 novembre. Coïncidences qui ne sauraient être fortuites, le souvenir de S. Géréon étant à l'honneur de part et d'autre. Nous n'analyserons pas ici les termes qui désignent — parfois différemment, on le concède — les objets respectifs des consécérations ; c'est aux spécialistes qui connaissent l'histoire religieuse et architectonique de Saint-Géréon à travers les âges qu'il faut laisser le soin de les commenter avec pertinence. Retenons du moins comme suffisamment concluante la correspondance des dédicaces de la crypte et de la *capella inferior*, un 22 octobre. Dans le martyrologe, on peut compléter hardiment, d'après ceci, la fin de l'annonce (*et in cap...*), tronquée, peut-on croire, à cause de l'incapacité du (ou de la) copiste à résoudre les abréviations.

Poursuivons. La *reconsecratio altaris* marquée au 2 août pourrait être celle que Gelenius dit avoir été faite par l'archevêque Arnold II (1151-1156), après que l'autel majeur eut été déplacé (« ecclesia... ob motionem altaris eodem festo S. Joannis reconsecrata »)⁴. Gelenius a pu se tromper sur la date : « eodem festo » étant le 29 août, jour de la Décollation de S. Jean-Baptiste, indiqué par ailleurs dans notre martyrologe comme celui de la dédicace de l'autel par Annon II en 1069.

La chapelle de Saint-Gilles, dont la consécration est commémorée le 20 octobre, appartenait effectivement à l'enceinte de

¹ *Gesta abbatum Trudonensium* (éd. DE BORMAN, t. 1, p. 279-286). Cf. R. KNIPPING, *Regesten der Erzbischöfe von Köln*, t. 2 (Bonn, 1901), p. 29 (n° 190) ; RAHTGENS, p. 18 ; GELENIUS, p. 269, 271, 740 ; ZILLIKEN, p. 116.

² Ch. 12 (éd. WILMANS, dans *M.G.*, Script. t. 12, p. 682).

³ *M.G.*, Script. t. 16, p. 734 ; cf. RAHTGENS, p. 19.

⁴ GELENIUS, p. 268 ; cf. RAHTGENS, p. 18.

Saint-Géréon. Nous la trouvons mentionnée dans un acte de 1384, concernant des reliques conservées à la collégiale et publié par Joerres : *reliquias quasdam... in capella sancti Egidii, dicte ecclesie sancti Gereonis contigua*¹.

Aux commémorations déjà énumérées ci-dessus, notre martyrologe ajoute encore trois consécérations d'églises. Et d'abord :

25 oct. : *Dedicatio ecclesiae sancti Michaelis ante portam*.

Il n'est pas difficile de situer ce sanctuaire : il s'élevait dans le voisinage immédiat de Saint-Géréon, ainsi qu'en témoigne Gelenius : « Supra ingressum amplae porticus S. Gereonis incumbit Sacellum Divo Michaeli archangelo sacrum »².

Ensuite, au 20 mai : *Et dedicatio ecclesiae sancti Ioannis Baptistae*.

Il doit s'agir de l'antique église paroissiale Saint-Jean Baptiste, attestée à Cologne dès 948. La date de sa première dédicace n'est pas connue. Mais elle fut reconstruite en 1200 et pendant les années qui suivirent³.

Enfin, le 17 juillet, est annoncée la *Dedicatio Aquisgranensis*.

Cette consécration du célèbre Dôme d'Aix-la-Chapelle se trouve attestée depuis le XI^e siècle. On connaît la légende carolingienne qui s'y rattacha, vers la fin du XII^e siècle, et qui l'attribue au pape Léon III. Après le transfert des grandes reliques dans la châsse de Notre-Dame, en 1238, le chapitre d'Aix lança une large invitation à venir en pèlerinage dans la cité de Charlemagne pour y gagner les indulgences de la dédicace. L'ostension des reliques y attira les foules⁴. La date du 17 juillet, rappelant chaque année cette pieuse expédition, devait dès lors intéresser les chanoines de Saint-Géréon, désireux, sans doute, soit d'y participer eux-mêmes, à l'occasion, soit d'y engager les fidèles.

Restent les deux anniversaires d'obit que nous avons signalés plus haut. Le premier d'entre eux, au 29 janvier : *Irmindrudis monachi* (lisez *monialis*, dont l'abréviation aura été, à nouveau,

¹ *Urkundenbuch*, p. 493.

² GELENIUS, p. 642. Cf. RAHTGENS, p. 55 : « Auf der Südseite führte ein langer, flach gedeckter Gang von Osten, dem Gereonsdriesch aus an der Taufkapelle vorbei und mündete in einen gewölbten kapellenartigen Raum, der mit der Vorhalle der Kirche in Verbindung stand. Über dem Eingang am Gereonsdriesch lag eine Michaelskapelle ». Voilà l'*ante portam* tout expliqué.

³ Notice descriptive et historique dans RAHTGENS, p. 102-124.

⁴ On trouvera l'essentiel sur cette question dans H. SCHIFFERS, *Aachener Heiligtumsfahrt* (Aix-la-Chapelle, 1937); voir notamment, pp. 159-162 et 182-183.

mal résolue), nous procure la meilleure confirmation que nous puissions souhaiter du résultat obtenu jusqu'ici. Le plus ancien nécrologe de Saint-Géréon, publié en 1931 par P. Heusgen, nous a conservé, en effet, à la date du 29 janvier, la mémoire de cette Irmentrude : *Irmindrudis inclusa* ¹.

Le second obit, au 5 août : *Cristina laica*, ne semble pas avoir été retenu dans le Nécrologe. Nous n'y trouvons une *Cristina laica* qu'au 11 novembre ². Ce nom était assez commun, à l'époque.

Donnons maintenant un autre tour à notre argumentation.

Si le martyrologe fut à l'usage de Saint-Géréon, nous devons y retrouver les saints propres à la collégiale ainsi que les principales fêtes du calendrier de Cologne. C'est bien le cas.

Au 10 octobre, en tête du jour, voici l'annonce du patron local : *Coloniae, Gereonis cum CCCXVIII martyribus*. On n'a pas manqué de joindre les deux groupes solidaires des Thébéens de Bonn et de Xanten : *Veronae, Cassii, Florentii cum VII martyribus. Troiae, Victoris, Malusii cum CCCXXX martyribus*.

Cinq jours plus tard, à Saint-Géréon, c'est la fête des *Mauri* : *Coloniae, sanctorum Maurorum CCCXL* (lisez *CCCLX*) *martyrum, qui, cum essent ex sacra legione Thebaeorum, apud eandem urbem cursum sui agonis complevit* (lisez *compleverunt*). C'est la seule annonce de ce jour.

Alors que le martyrologe hiéronymien commémore les martyrs maures sans indiquer leur nombre (*natale sanctorum Maurorum de militibus*) et qu'Usuard, d'après Grégoire de Tours, en compte cinquante, les calendriers de Cologne élèvent ce chiffre à 360 ³. L'auteur de la *Vita Annonis* (livre II, ch. 17) a repris cette tradition locale, lorsqu'il raconte l'invention de plusieurs des martyrs par le saint archevêque (1056-1075). Après avoir célébré la gloire de l'*eximia* (*beati Gereonis*) *fabrica, quam Helena christianissima matrona, Constantini mater, regiis sumptibus in rotundum erexerat, ita marmorea pulchritudine aurique luce foris et intus resplendentem, ut ad Aureos Sanctos vocabulum sortiretur*, l'hagiographe décrit une vision dont Annon fut favorisé dans le sanctuaire. Les martyrs Maures (*militis ex Mauritania numero 360 pro fide trucidati*) se plaignirent au pontife du manque d'ardeur des fidèles à honorer dignement

¹ *Das älteste Memorienbuch des Kölner Gereonstiftes*, dans le *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, t. 13 (1931), p. 6.

² *Ibid.*, p. 16. Le *Memorienbuch des Canonichenstifts St. Gereonis zu Cöln* publié par Th. J. LACOMBLET dans son *Archiv für die Geschichte des Niederrheins*, t. 3 (Dusseldorf, 1860), p. 114-117, ne contient guère que des noms de dignitaires et de personnes titrées.

³ Cf. ZILLIKEN, p. 106-107.

leurs reliques. Annon prit la chose à cœur. Ayant fait creuser le sol, il découvrit sous le pavement du temple plusieurs sépultures et notamment celle d'un corps qui fut identifié comme celui du *princeps sodalitatis illius, beatorum scilicet Maurorum, Gregorius nomine*. Le narrateur poursuit : *Hunc cum nonnullis aliis de sepulchro super altare debita reverentia exaltans, in eius laudem qui talium thesaurorum auctor et largitor erat, erupit, et exinde nomen et memoria sanctorum Maurorum per omnes Coloniae angulos celebrior inolevit*¹.

Le martyr Grégoire, « inventé » (tranchons le mot) à l'époque d'Annon, n'apparaît nulle part dans les calendriers de Cologne. Son *natale* se confondait avec celui de ses compagnons, dont l'annonce traditionnelle, le 15 octobre, se maintint toujours. Bien que son souvenir demeure encore conservé, dans l'église Saint-Géréon, par une inscription funéraire et par une image peinte à fresque², on ne doit pas s'étonner de l'absence du *princeps Maurorum Gregorius* dans notre martyrologe³. Il n'eut pas d'existence proprement liturgique.

Dans le passage, que nous venons de citer, de la *Vita Annonis*, on a entendu louer l'impératrice Hélène comme la fondatrice de Saint-Géréon. Cette église ne manqua pas de célébrer sa mémoire, à son jour, le 18 août. Notre martyrologe : *Sanctae Helenae reginae*. En outre, le 6 février : *Helena reginae*. La seconde mention, signalée par nos prédécesseurs, d'après notre manuscrit, dans la liste des *praetermissi* du 6 février, commémore une translation de reliques à Hautvillers⁴.

¹ Éd. KOEPKE, dans *M.G., Script.*, t. 11, p. 491.

² Voir RAHTGENS, dans les *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. c., pp. 77-78, 84.

³ Prévenons une méprise. Au 17 novembre, on lit : *Et natalis patris nostri Gregorii*. Qu'on ne se trompe pas sur l'identité du saint, qui, annoncé de la sorte, a tout l'air d'exercer un patronage local ! Cette mention désigne S. Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée ; elle a été empruntée en propres termes à Bède : *Et sancti patris nostri Gregorii, miraculorum factoris* (H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 55). Bède, on le sait, a fait usage de la formule *patris nostri* dans le cas de plusieurs saints qu'il trouvait qualifiés ainsi dans les sources liturgiques grecques (ibid., p. 113). Il ne saurait donc s'agir ici de Grégoire le Maure. Son *natale*, nous l'avons dit, tombe, logiquement, le 15 octobre ; Gelenius, compilateur diligent, le marquera, d'ailleurs, à cette date, dans son *De admiranda magnitudine Coloniae*, p. 731. Après quoi, il peut paraître piquant de relever, dans un acte dressé le 28 septembre 1507 par le chapitre de Saint-Géréon (JOERRES, n° 640), les mots suivants : *capsam sancti Gregorii gloriosi principis Maurorum, patrem ecclesie nostre* (où l'éditeur, p. 617, propose de corriger *patrem*, évidemment fautif, en *patris* ; le scribe n'aurait-il pas écrit *patroni*?).

⁴ *Act. SS.*, Feb. t. 1, p. 765 ; cf. t. 2, p. 152.

Voici maintenant les principaux évêques de Cologne honorés d'un culte.

23 oct. : *Coloniae, Severini episcopi et confessoris.*

12 nov. : *Coloniae, Cuniberti episcopi et confessoris.*

4 déc. : *Annonis archiepiscopi Coloniensis.*

16 mars : *Obitus sancti Heriberti archiepiscopi.*

Nous avons cité d'après l'ordre historique ces quatre annonces, dont on aura remarqué, en passant, la diversité de style.

Autres fêtes de Cologne :

3 oct. : *Coloniae, duorum Ewaldorum presbyterorum, qui, cum sancto Willibrordo episcopo venientes in Germaniam, apud Saxones causa praedicationis occisi sunt.*

Les corps des deux Ewald furent transférés à l'église Saint-Cunibert à Cologne ¹.

16 oct. : *Coloniae, sancti Eliphii martyris.*

L'archevêque Brunon obtint en 964 les principales reliques de ce martyr, qui reposaient à Toul, pour le monastère de Saint-Martin de Cologne ².

21 oct. : *Coloniae, XI milium virginum martyrum.*

Notons que S^{te} Cordule, qu'une légende particulière fait mourir un jour après les autres martyres ursuliennes, n'est pas encore mentionnée, le 22 octobre, dans notre martyrologe ³.

La provenance colonaise du martyrologe étant ainsi assurée, indiquons malgré tout quelques motifs pour abandonner définitivement celle de Trèves. Tout d'abord, si le document avait été à l'usage du monastère de Saint-Martin, en cette ville, comment n'y aurait-on pas inséré, au 25 juillet, la fête de S. Magnéric († 596), évêque de Trèves ⁴, considéré comme le fondateur de Saint-Martin, dont l'église conserva les restes mortels ?

Plusieurs autres évêques du siège, et non des moindres, font défaut ⁵. De même, les abbesses d'Oeren, Irmine et Modeste.

Quant aux annonces tréviroises du document, la plupart sont aussi bien à leur place dans n'importe quelle liste de fêtes rhéno-

¹ ZILLIKEN, p. 101-102.

² ZILLIKEN, p. 107 ; OEDIGER, *Regesten*, p. 143 (n° 466). Voir aussi B. DE GAIFFIER, dans *Anal. Boll.*, t. 74 (1956), p. 42-43.

³ ZILLIKEN, p. 108-109.

⁴ MIESGES, p. 72-73. Sur le monastère de Saint-Martin, voir les pages qui lui ont été consacrées dans les *Kunstdenkmäler der Stadt Trier*, t. 3 (Dusseldorf, 1938), p. 450-455 (= *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. 13, 3).

⁵ Notamment S. Nicetius, le prédécesseur bien connu de S. Magnéric. D'autre part, notre martyrologe annonce S. Nicetius, évêque de Lyon (2 avr.) et S. Nicetius (il faut dire *Nicetas*), évêque de Vienne (5 mai).

mosellane ; ainsi, dès le début de l'année, ce qui a pu donner le change :

4 janv. : *Celsi confessoris*.

9 janv. : *Treveris, Eucharîi episcopi et confessoris*.

Faisons observer que S. Euchaire n'a pas sa fête le 9 janvier — dans les *Act. SS.*, il est rangé, à ce jour, parmi les *praetermissi*, d'après notre manuscrit ¹ —, mais le 8 décembre, où d'ailleurs il reparaît dans le martyrologe : *Treveris, Eucharîi episcopi et confessoris, qui unus ex LXXII discipulis a Petro apostolo in opus evangelii Galliae directus est*.

29 mai : *Treveris, translatio Maximini episcopi*.

En fait, le 29 mai ne commémore pas la translation, d'Aquitaine à Trèves, de S. Maximin ; c'est le jour de son décès.

1^{er} juin : *Treveris, Symeonis diaconi*.

Le reclus de la Porta Nigra est appelé plus souvent *monachus*.

6 juillet : *Goaris confessoris*.

31 août : *Treveris, Paulini episcopi et confessoris*.

14 sept. : *Treveris, Materni episcopi*.

La copie porte *Martini*, mais cette bévue a été corrigée par une main postérieure.

Enfin, dans l'annonce du 26 oct. : *Treveris, ordinatio et translatio Amandi episcopi et confessoris*, le toponyme doit être le résultat d'une méprise (pour *Traiecti* ?).

Et puisque notre recherche de l'origine du martyrologe nous a conduit à grouper déjà deux séries de saints, localement, continuons dans cette voie en dénombrant à présent ceux que Du Sollier qualifiait de « belges », puis quelques autres encore de Germanie, de Gaule et d'outre-Manche.

Dirigeons-nous, d'abord, de Cologne vers la Gueldre et la Frise.

A Kaiserswerth, nous rencontrons, en passant, S. Suitbert, qui appartient encore aux calendriers des régions rhénanes ² :

1^{er} mars : *Suitberti episcopi et confessoris*.

Plus à l'est, l'abbaye de Werden honore S. Liudger, son fondateur, qui devint évêque de Munster :

26 mars : *Ludgeri episcopi et confessoris*.

Notons de même S^{te} Cunera, annoncée le 28 octobre ; le culte, à Rhenen, de cette vierge martyre est relativement tardif. On la fête aussi le 12 juin ³, à Utrecht.

28 oct. : *Cunerae virginis*.

Les diocèses d'Utrecht, de Maastricht-Liège, de Noyon-Tournai, de Théroutan, de Cambrai sont largement représentés. Voici

¹ *Act. SS.*, Ian. t. 1, p. 566.

² ZILLIKEN, p. 50-51.

³ GELENIUS, p. 696.

les annonces, qui pour la plupart n'exigent pas de commentaire ¹.

S. Boniface, archevêque de Mayence, apôtre de la Germanie, est rattaché à la Frise par son martyre, qu'il subit à Dokkum avec plusieurs compagnons :

5 juin : *In Fresia, Bonifacii episcopi et martyris cum sociis suis Eobano coepiscopo, Athalario presbytero et aliis LIII.*

25 juin : *Davantriaae, translatio Radbodi episcopi et confessoris. Lebuini presbyteri. In Ecmunde, nativitas sancti Adelberti.*

De ces trois annonces conjointes en ce même jour, la deuxième, comme la première, commémore une translation. La fête propre de S. Lébuin de Deventer se place au 12 nov. : *In Davantria, Lebuini presbyteri* ; celle de S. Radbod, évêque d'Utrecht, qui mourut à Deventer en 917, le 29 nov. : *Davantriaae, Radbodi episcopi et martyris* (le titre de martyr lui est décerné ici erronément, l'original ayant porté sans doute *confessoris*).

S. Adelbert était un compagnon de S. Willibrord dans sa mission de Frise. Celui-ci est annoncé, à sa date :

7 nov. : *Willibrordi episcopi et confessoris.*

De ces missionnaires de la Frise, rapprochons la mémoire de leur contemporain S. Marchelme, célébrée surtout à Deventer et à Oldenzaal :

14 juillet : *Marchelmi consocii sancti Libuini* (sic).

Et celle d'un autre prêtre, S. Werenfrid, qui fut inhumé à Elst dans la Betuwe :

14 août : *Werenfridi presbyteri.*

Parmi les successeurs de S. Willibrord sur le siège d'Utrecht, on compte :

14 nov. : *Albrici Traiectensis episcopi.*

Ainsi que le neveu d'Albricus, Grégoire :

25 août : *Gregorii Traiectensis episcopi.*

Et l'évêque-martyr Frédéric, lequel appartient au siècle suivant :

18 juillet : *Fritherici episcopi et martyris.*

C'est sous ce dernier que milita le prêtre Odulphe, qui devint patron à Staveren :

12 juin : *Stabrensi* (pour *Staverensi* ?) *castro, Odolfi confessoris.*

Trois autres évangélisateurs, dont les noms ont été souvent associés, évoquent surtout la région de Ruremonde :

8 mai : *Traiecti, Wironis episcopi et confessoris.*

Il s'agit du fondateur d'Odiliënberg, nullement d'un évêque d'Utrecht ou de Maastricht, comme le libellé de l'annonce pourrait, à tort, le faire croire.

15 juillet : *Plechelmi confessoris.*

10 sept. : *Odgeri diaconi <et> confessoris.*

¹ On consultera avec profit, en plus d'un cas, l'édition d'Usuard par Sollerius, surtout les *Auctaria*, dont plusieurs reflètent l'usage des régions qui nous intéressent ici.

Une sainte abbesse d'outre-Manche, Mildred de Thanet, a été inscrite au sanctoral d'Utrecht ; on la retrouve ici :

13 juillet : *Mildradae virginis*.

Enfin, un martyr qu'on dit chartrain, Bénigne, était, de même, honoré à Utrecht, depuis que l'évêque Baldéric (918-975) avait obtenu son corps ¹ :

28 juin : *Carnotis, Benigni episcopi et martyris*.

Passons au diocèse de Tongres-Maastricht-Liège.

13 mai : *Tungris, Servatii episcopi*.

16 juillet : *Minulfi* (pour *Monulfi*) *et Gundulfi episcoporum*.

3 sept. : *Stabulays* (pour *Stabulaus*), *depositio Remacii episcopi et confessoris*.

17 sept. : *Leodio, Lamberti episcopi et martyris*.

3 nov. : *Huberti Leodicensis episcopi*.

S. Amand est annoncé deux fois : le 6 février, avec S. Vaast : *In Gallia, Vedasti et Amandi episcoporum et confessorum*, sans indication de rapport avec Maastricht, et le 26 oct. : *Treveris* (pour *Traiecti* ?), *ordinatio et translatio Amandi ep. et conf.*

Outre les évêques, plusieurs autres saints sont annoncés, avec ou sans toponyme :

2 oct. : *Beregisi confessoris*.

C'est le fondateur d'Andage, appelé plus tard Saint-Hubert.

23 nov. : *Hispania* (pour *Hasbania*) ², *Trudonis confessoris*.

8 oct. : *Amoris confessoris*.

Patron à Munsterbilsen (Limbourg belge).

27 oct. : *Rumoldi martyris*.

Patron à Malines, S. Rombaut appartenait au sanctoral de Liège, à cette date, qui commémore la *relatio* de son corps ; sa fête se célèbre plus généralement le 1^{er} juillet.

28 avril : *Hermimonis* (sic) *episcopi*.

Il s'agit de S. Ermin (*Ermino, Erminus*), évêque-abbé de Lobbes, honoré le 25 de ce mois, et non, comme on le suggère, d'après notre manuscrit, dans les *Act. SS.* ³, d'un évêque de Jérusalem Hermon ou Hermonas, dont le culte n'est d'ailleurs pas attesté.

On s'étonne de ne pas voir figurer aussi S. Ursmer, le principal saint de Lobbes.

15 juin : *Landelini confessoris*.

S. Landelin, abbé de Crespin.

¹ *Act. SS.*, Iun. t. 5, p. 359-360.

² Dans l'édition de la *Vita Trudonis*, l'apparat critique contient, pour *Hasbania*, les variantes *Haspania*, *Hisbania*, *Hispania* (éd. LEVISON, dans *M.G.*, Script. rer. merov., t. 6, pp. 282, 283, 293). Chose curieuse, le martyrologe manuscrit du chartreux colonais Hermann Greven porte, au 23 novembre : *In pago Hasbanio Hispanie, Trudonis presbyteri et confessoris* (Darmstadt, Bibliothèque de Hesse, n° 1021, fol. 203).

³ April. t. 3, p. 546.

Relevons encore :

17 mars : *Nivelae, Gertrudis virginis.*

31 oct. : *Fossis, Folliani martyris.*

Notons que S. Fursy (*Furseus*), abbé de Lagny, le frère de S. Feuillen, est annoncé de même, le 16 janvier.

Arras-Cambrai est également bien représenté.

Nous avons déjà signalé S. Vaast, associé à S. Amand, le 6 février. Voici encore deux évêques du siège :

11 août : *Cameraco, Gaugerici episcopi et confessoris.*

13 déc. : *Autberti episcopi et confessoris.*

On annonce deux fois S^{te} Waudru, patronne de Mons, d'abord à sa date habituelle le 9 avril : *In Gallia, Waldetrudis virginis* (sic). Et encore, au 3 février : *Waldetrudis virginis* (sic).

Épouse et mère, Waudru est qualifiée ici de vierge, sans doute parce qu'elle termina sa vie comme abbesse.

Même erreur, du reste, au 27 oct. : *Rictrudis virginis* (sic).

L'abbesse de Marchiennes avait eu pour mari Adalbald et pour enfants trois filles, notamment S^{te} Eusébie, et un fils, S. Mauronte. Elle est fêtée généralement le 12 mai ¹.

8 oct. : *Ragenfledis virginis.*

L'abbesse de Denain, Ragenfrède ou Rainfroie, une des filles de S^{te} Reine et de S. Audebert ², comte d'Ostrevant.

Pour Noyon-Tournai, outre l'évêque S. Éloi et le martyr S. Piat, le martyrologiste a inséré en assez grand nombre des saints de Flandre, notamment ceux dont les reliques se conservaient à Gand.

1^{er} déc. : *Noviomae, depositio Eligii episcopi.*

1^{er} oct. : *Tornaco, Piatonis, qui cum beato Dionysio ab urbe Roma Galliam causa praedicationis expetiit ac postea, consumpto* (lisez *consummato*, comme dans Usuard) *martyrio, migravit ad Dominum.*

31 oct. : *In Gallia, Quintini, qui sub Maximiano imperatore martyrium passus est.*

4 janv. : *Gandavi, Pharahildis virginis.*

9 févr. : *In Blandinio, sancti Ansberti episcopi et confessoris.*

2 mars : *In Gandavo, Vinnaualoci* (lisez : *Winwaloel*) *confessoris.*

19 mars : *Landoaldi confessoris.*

20 mars : *Gandavi, Wlframii episcopi et confessoris.*

6 juin : *In Blandinio, Guthwali episcopi et confessoris.*

10 juillet : *Amelbergae virginis.*

22 juillet : *In Blandinio, Wandregisili abbatis et confessoris.*

1^{er} oct. : *Gandavi, Bavonis confessoris.*

A ces neuf mentions gantoises — l'absence de S. Liévin est à noter — on peut en joindre deux autres qui, sous l'angle du culte,

¹ Voir *Act. SS.*, Oct. t. 12, p. 182, parmi les *praetermissi* du 27 octobre, la mémoire de l'élévation des reliques des S^{tes} Rictrude et Eusébie.

² Nous avons traité de ce groupe dans *Anal. Boll.*, t. 51 (1933), p. 99-116.

intéressent la Flandre :

5 janv. : *Thillonis confessoris*.

14 oct. : *Donationi* (sic) *archiepiscopi et confessoris*.

S. Tillon, Saxon d'origine, moine de Solignac au temps de S. Éloi, passe pour avoir été envoyé par ce dernier comme évangéliste aux habitants d'Izegem (localité de la Flandre occidentale, entre Roulers et Courtrai). Il mourut en reclus dans le voisinage de son ancienne abbaye. S. Donatien est l'archevêque de Reims qui devint patron à Bruges.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que, dans les *Sacri et pii fasti Agrippinensium*, relevé des fêtes et commémoraisons colonaises, qu'Aegidius Gelenius a compilé à la fin de son ouvrage *De admiranda magnitudine Coloniae*¹, plusieurs de ces saints honorés en Flandre ont été retenus, parmi lesquels une S^{te} Pharaïlde ou un S. Thillon, pour ne citer que ceux-là, ne présentent pourtant pas d'attaches particulières avec la métropole rhénane. Dans quelles listes héortologiques Gelenius les avait-il notés, à Cologne²?

En passant au diocèse de Thérouanne, nous ne nous écartons guère des lieux que nous venons d'évoquer.

Notre martyrologe annonce l'évêque S. Omer et S. Bertin, abbé de Sithiu :

9 sept. : *In Gallia, Audomari episcopi et confessoris*.

5 sept. : *Bertini abbat*.

L'enquête que nous avons instituée pour déterminer la provenance du document si souvent mis à profit par nos prédécesseurs pourrait se terminer ici. Saint-Géréon de Cologne l'a emporté sur Saint-Martin de Trèves ou sur un établissement « belge », que proposait, sans préciser, Sollierius. La cause paraît entendue.

L'occasion, pourtant, est opportune de pousser plus loin l'analyse du texte et d'en montrer le caractère curieusement éclectique, où se reflète peut-être la situation particulière de Cologne au moyen âge. N'était-elle pas une sorte de plaque tournante internationale (avant la lettre), tant du point de vue culturel et religieux que politique et commercial?

Revenons donc à notre point de départ et orientons-nous, cette fois, vers les régions de la Germanie et de la Gaule que n'a pas touchées notre première investigation, exclusivement rhénomo-sellane et belge.

¹ Déjà cité, p. 658-755.

² Nous ignorons si Gelenius a mis à profit l'abondante compilation manuscrite d'Hermann Greven, où Pharaïlde et Tillon se rencontrent aussi. Ils eurent sans doute, sur ce point, une source commune.

A mesure que s'élargit ce tour d'horizon, on rencontre successivement : S. Pirmin (3 nov.) ; S. Fridolin (6 mars) ; S^{te} Odile de Hohenbourg (13 déc.) ; S. Wigbert de Fritzlar (13 août) ; S. Liboire honoré à Paderborn (23 juill.) ; S. Alban de Mayence (21 juin) ; S. Gall (16 oct.) ; S. Othmar (16 nov. : *Alemannia, depositio sancti Otmari ab. et conf.*) ; S. Florin (17 nov.) ; S. Maurice et ses compagnons (22 sept. : *Apud Agaunum, Mauricii et sociorum eius*) ; les SS. Victor et Ours (30 sept. : *Apud Salodorum, Victoris et Ursi mart., qui erant ex legione Thebaeorum*) ; S. Aimé de Sion (13 sept.) qu'on rattache parfois, faussement, à Sens ; S^{te} Verena de Zurzach (1^{er} sept.) ; S. Magnus de Füssen (6 sept. : *Ad Fauces, Magni conf.*) ; S. Florian de Lorch (4 mai) ; S. Kilian et ses compagnons Coloman et Totnan (8 juillet : *In Vuirceburg, quae et Ermipolis nuncupatur, Kyliani ep. et mart. et sociorum eius Colmanni et Totmanni*) ; S. Burchard de Wurtzbourg (avec une erreur de date : 5 oct.) ; S^{te} Afra (5 août : *In Augusta, Afrae mart. cum suis puellis*) ; S^{te} Hilaria (12 août : *Apud Augustanam urbem, Hilariae matris sanctae Afrae*) ; S. Udalric d'Augsbourg (4 juillet) ; S. Emmeran de Ratisbonne (22 sept. : *Ratispone, Heimerammi ep. et mart.*) ; S. Wolfgang, du même siège (31 oct.) ; S. Corbinien de Freising (8 sept.) ; S. Rupert de Salzbourg (27 mars : *Ruotperti conf.*) et sa nièce Érentrude (4 sept. : *Herentrudis virg.*) ; S^{te} Réginswide de Laufen (15 juillet) ; S. Willibald d'Eichstätt (7 juillet : *In Eistede, Willibaldi ep. et conf.*) et sa sœur S^{te} Walburge, annoncée deux fois (25 fév. : *In Baiaria [sic], Walburgis virg.*, et au 1^{er} mai) ; S. Anschaire de Brême (3 fév. : *Sancti An<s>-garii ep.*).

Deux confusions :

6 nov. : *Willeadi (sic) fratris sanctae Walburgis*. Erreur de date, si l'on désigne S. Willehad, évêque de Brême, ce qui est probable ; erreur aussi de qualification, celle-ci ne convenant qu'à S. Willibald d'Eichstätt (7 juillet) et à S. Wynnebald, abbé d'Heidenheim (18 déc., non annoncé).

11 sept. : *Et sancti Heinrichi Affadensi (sic)*. Recherches faites et informations prises, cette addition, dont il a été fait état, d'après notre manuscrit, dans les *Acta SS.* parmi les *praetermissi* de ce jour¹, ne répond à aucun personnage qu'on puisse identifier. Il pourrait s'agir, en l'occurrence, d'un obit mal déchiffré. Aucun Henri qui ait joui d'un culte ou d'un renom de sainteté n'est commémoré le 11 septembre ou aux alentours de cette date dans les calendriers ni dans les martyrologes.

Repassons à présent le Rhin et, après avoir touché Strasbourg (représenté dans notre document par l'évêque Arbogast, 21 juillet)

¹ Sept. t. 3, p. 745. Repris dans A. SCHÜTTE, *Handbuch der deutschen Heiligen* (Cologne, 1941), col. 159, et dans J. TORSY, *Lexikon der deutschen Heiligen* (Cologne, 1959), col. 217, d'après « un martyrologe de Trèves ».

ainsi que Metz (les évêques Félix, 21 fév., et Arnoul, 16 août, l'abbesse Glossinde, *Glodesindae*, 29 juillet), et Toul (les évêques Mansuy, 3 sept., et Epvre, *Aper*, 5 sept. au lieu du 15), dirigeons-nous vers la province ecclésiastique de Reims, dont nous avons déjà parcouru, ci-dessus, certains diocèses, où se rencontrent les nombreux « sancti belgici » de notre martyrologe.

S. Remi est annoncé deux fois, le jour de sa mort et le jour de la translation de ses restes, lequel devint sa fête principale (13 janv. : *Remis, depositio Remigii ep.*, et 1^{er} oct. : *Remis, Remigii ep.*). S. Nivard, à sa date, le 1^{er} sept., est qualifié de martyr ! S. Nicaise, évêque-martyr, est commémoré le 14 déc. : *Remis, Nicasii ep. et mart. cum sociis suis* ; deux autres martyrs sont honorés à Reims, le 23 août : *Remis, Timothei et Apollinaris mart.* La mémoire de S^{te} Célinie, mère de S. Remi, se rattache à Laon (21 oct. : *Lauduni, sanctae Ciliniae, matris beati Remigii*). Pour Châlons, c'est l'évêque S. Mesme qui a été retenu (5 août : *In Gallia, Mem<m>ii ep. et conf.*). Soissons possède le corps de S. Médard, évêque de Vermand-Noyon (8 juin : *In Gallia, Suessionis, Medardi ep. et conf., in cuius obitu caeli aperti sunt atque ante eum divina micuerunt luminaria*) et plusieurs martyrs (14 juin : *Suessionis, Valerii, Rufi<n> martyrum* ; 25 oct. : *Suessionis, Crispini et Crispiniani et aliorum V martyrum, qui persecutione Diocletiani post immania tormenta gladio truncati sunt*). Enfin, dans la Somme, au diocèse d'Amiens, nous notons encore, outre l'évêque-martyr Firmin (25 sept.), les saints Valéry (1^{er} avril : *Walarici abbatis*) et Riquier (26 avril : *Richarii conf.*).

Les autres diocèses de Gaule, dont les saints annoncés ici se retrouvent dans plusieurs martyrologes classiques, intéressent moins notre propos.

Ainsi, pour Sens : Loup, Colombe ; pour Chartres : Solenne, Bénigne ; pour Auxerre : Pérégrin, Germain, Fraterne, Censurius, Romain, Éthérius ; pour Orléans : Euverte, Aignan, Moniteur, Maximin et Avit de Micy ; pour Paris : Denys, Rustique et Éleuthère, Germain, Geneviève, Cloud.

Pour Tours : Martin, Perpétuus, Monégonde ; pour Le Mans : Victeur ; pour Rennes : Melaine ; pour Angers : Maurille, Aubin ; pour Dol, Samson ; pour Nantes, Rogatien et Donatien.

Pour Rouen : Gildard, Romain, Ouen.

Pour Bourges : Ursin ; pour Albi : Amarand ; pour Limoges : Martial, Alpinien et Austriclinien ; pour Mende : Privat.

Pour Lyon : Just, Lupicin, Didier, Étienne, Nizier, Syagrius, Loup, Verain, Viateur, Alexandre et ses compagnons martyrs, Rustique, prêtre, et Romain, abbé ; pour Autun : Cassien, Simplicie, Léonce, Procule, Léger, Symphorien, Révérien et Eugénien, Andoche ; pour Chalon-sur-Saône : le martyr Marcel et le roi Gontran ; pour Langres, les Trijumeaux.

Pour Vienne : Nectaire et Nicétas, Mamert, Avit, Didier, Lupicin, Ferréol.

Pour Arles : Trophime.

Pour Narbonne : Paul ; pour Toulouse : Saturnin.

Ajoutons les SS. Philibert, Andéol, Ferréol et Ferjeux, Gengoul, Sigismond, Bêat de Vendôme, Colomban et Eustase de Luxeuil, la translation de S. Benoit à Fleury-sur-Loire, les St^{es} Radegonde et Reine d'Alise.

Quelques saints d'Outre-Manche ont trouvé place dans notre martyrologe :

Des Irlandais :

17 mars : *In Scotia, Patricii ep. et conf., qui primus ibidem Christum evangelizavit.*

1^{er} fév. : *In Hibernia, Brigidae virg.*

Sans compter ceux dont la mémoire se rattache à certains lieux qu'ils ont illustrés sur le continent ; nous les avons signalés plus haut, tels Kilian, Feuillen, etc.

Voici les noms empruntés au sanctoral anglais, certains par l'intermédiaire de Bède.

7 fév. : *In Britannia, Augulii (sic) conf.*

Voir *Comm. mart. hieron.*, p. 80.

20 mars : *In Anglia, Guthberti ep. et conf.*

S. Cuthbert de Lindisfarne.

19 avril : *In Cantia, sancti Helphei (sic) archiepiscopi.*

S. Elphège de Cantorbéry.

26 mai : *In Britannia, Augustini, primi Anglorum episcopi.*

26 mai : *In Anglia, Bedae presbyteri.*

22 juin : *In Britannia, Albini (lisez Albani), qui sub Diocletiano post verbera et tormenta decollatus est.*

23 juin : *In Britannia, Ediltrudae virginis et reginae, cuius corpus, cum XI annis esset sepultum, integrum repertum est.*

5 août : *In Anglia, Oswaldi regis et martyris, cuius actus commemorat <venerabilis Beda> presbyter.*

10 nov. : *In Britannia, depositio sancti Iusti ep. et conf., qui quartus post Augustinum fuit.*

20 nov. : *Edmundi regis.*

Les nombreux saints occidentaux que nous avons groupés ci-dessus, selon les divers aspects de notre argumentation, n'épuisent pas, tant s'en faut, le fonds du martyrologe de Saint-Géréon. Celui-ci a emprunté non seulement à un « Bède », comme le notait Papebroch, mais aussi à un « Usuard » dont il reproduit maintes fois la formulation. Cet *Usuardus auctior* devait appartenir à la même famille que le manuscrit de Notre-Dame d'Utrecht, auquel Du

Sollier, pour faire court, attribua dans ses *Auctaria* le sigle, assez malencontreux, ROSWEYD., à cause de la grande estime dont notre précurseur témoignait à l'égard de cette recension¹. L'Usuard qui fut imprimé à Cologne en 1515 et en 1521 et que Du Sollier désigne par un sigle, également peu adéquat, GREVEN.², lui semble avoir été alimenté en partie par un représentant de la même famille, apparemment rhénane.

Mettons en lumière cette double parenté, en citant, cette fois *in extenso*, quelques jours du martyrologe, pris au début, au milieu et à la fin du texte, de manière à donner, par là même, au lecteur une idée de l'allure générale du document. Comme on a déjà pu l'observer ci-dessus, le traitement qu'ont subi les annonces est assez différent : tantôt le nom du saint est précédé du mot *sancti* ; plus souvent, celui-ci est omis ; fréquemment, le toponyme n'y figure pas ; la qualification du saint est suivie, en de nombreux cas, d'une phrase narrative, mais ce n'est, à beaucoup près, pas la règle ; enfin, l'ordre des mentions est parfois assez déroutant. Pareil état de choses peut s'expliquer par un souci de brièveté, d'abord, et aussi par l'accession au texte original de noms nouveaux formant ainsi des couches successives et d'origine disparate.

1^{er} JANVIER

Circumcisio Domini. In Graecia, Basilii episcopi. Romae S. Martinæ uxoris Adriani. Coronæ virginis et natale Almachii, qui, iubente Alipio urbis praeefecto, cum diceret: Hodie octavæ dominicæ sunt, cessate a superstitionibus idolorum et sacrificiis pollutis, a gladiatoribus hac de causa occisus est.

¹ J.-B. SOLLERIUS, *Martyrologium Usuardi monachi*, p. LVII. Une copie de ce martyrologe, exécutée pour Rosweyde, a été conservée dans le manuscrit 7762 de la Bibl. royale de Bruxelles (VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. 1, p. 313) : *Martyrologium MS^{tu}m Ecclesiae S. Mariae Ultraiecti* (titre, fol. 1, de la main de Rosweyde). Sur la page de garde, on lit des annotations d'Henschenius (« Est descriptum ex ms. antiquo Ultraiectino cui praeponitur Chronicon usque ad annum 1138 et subiungitur tabula paschalis ab anno 1139 »), de Papebroch (« Curavit P. Heribertus describi. Auctus est in Anglia »), et de Du Sollier (« In editione Usuardi ex ipso apographo, quod habemus in membrana, citatur semper sub nomine Rosweydini »). L'original, qui paraît perdu, remontait au XII^e siècle, d'après Sollerius.

² Lire à ce sujet les observations pertinentes du P. B. de Gaiffier dans *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 326-327.

Dans ce libellé, on aura reconnu sans peine les éléments empruntés aux martyrologes classiques.

Si nous ouvrons l'Usuard de Sollerius, aux *auctaria* de ce jour, le commentateur annote les divergences suivantes dans ROSWEYD. : «Secundo loco habet : *Basili episcopi*, expuncto elogio. Tertio loco : *Romae, sanctae Martinae, uxoris Adriani. Et Coronae virginis*¹. » Constatons, tout d'abord, que le texte de notre martyrologe présente un rangement identique. S. Basile, annoncé en second lieu, n'a pas d'éloge. S^{te} Martine, troisième, est qualifiée brièvement et de la même façon. Il y a surtout la mention, insolite, d'une vierge *Corona*, que nous retrouvons aussi dans le seul GREVEN. Cette Corona est née d'une bévue, qui, elle-même, se greffe sur une confusion, remontant aux manuscrits de l'hiéronymien : *Romae, via Appia, Coronae et milites XXX*. Les derniers éditeurs ont restitué et complété ce *laterculus* de la manière suivante : *Romae, via Appia miliario XXX, Corano territorio, Narcissi, Argei et Marcellini*². Ce n'est pas Bède, comme l'écrit Baronius, mais Florus puis Adon qui reprirent dans leurs martyrologes ces trente soldats ; ceux-ci ont d'ailleurs conservé dans le martyrologe romain leur place usurpée. Une Corona, vierge, n'a pas plus de consistance ; il est curieux de noter qu'elle est commémorée dans les trois martyrologes auxquels nous supposons, plus haut, pour certaines annonces une source commune.

2 JANVIER

Octava sancti Stephani. In Antiochia, Ysidori episcopi. Macharii abbatis. Thelespori (sic) papae et martyris, et in Hierosolymis, sanctorum Stephani et Vitalis.

Pour la dernière annonce, signalons à nouveau la concordance avec ROSWEYD. et GREVEN.³, groupant eux aussi sous le toponyme Jérusalem un Stephanus (qui n'est autre que le protomartyr Étienne, dont l'octave est annoncée plus haut) et S. Vital, qui dans l'hiéronymien n'est nullement associé à un Stephanus.

3 JANVIER

Octava sancti Ioannis apostoli. Romae, Antheros papae et martyris, qui XII annis rexit ecclesiam. Parysiis, Genovevae virginis.

Ici, rien de particulier à observer, sinon que l'éloge habituel du pape Anthéros est abrégé, celui de S^{te} Geneviève omis, et que, comme dans ROSWEYD., deux annonces intermédiaires d'Usuard sont également absentes⁴.

¹ P. 3.

² *Comm. mart. hieron.*, p. 20-21.

³ SOLLERIUS, p. 6-7.

⁴ *Ibid.*, p. 8.

4 JANVIER

Octava sanctorum Innocentum. In Creta, Lyti (lisez Titi) apostoli. Celsi confessoris. Gandavi, Pharahildis virginis.

Nouveaux éléments communs avec ROSWEYD., qui ajoute aux annonces d'Usuard : *Eodem die, Celsi confessoris. Apud Gandavum, Pharahildis virginis.* Parmi les additions de GREVEN., on note les deux mêmes saints, le premier sous *Treveris*, la seconde sous *In Flandria, apud Gandavum*¹.

On pourrait poursuivre cet examen parallèle jusqu'à la fin de janvier, où, le 31, nous relevons encore dans les trois martyrologes un *Iulii confessoris*, qui ne peut être que le *Virgilii episcopi* annoncé en ce jour par Usuard².

Voici deux jours de septembre ; le premier est exceptionnellement chargé.

1^{er} SEPTEMBRE

Alexandria <e>, Petri episcopi et martyris, qui primus Arrium presbyterum anathematis vinculo damnavit. Capua <e>, Prisci martyris, qui fuit unus de antiquis Christi discipulis. Verenae virginis. Victoris episcopi et confessoris. Lupi episcopi, qui dum quadam die astaret sacris altaribus, lapsa est gemma caelitus in eius sancto calice. Egidii abbatis. Iesu Nave. Gedeon prophetae. Nivardi martyris.

Pareille nomenclature présente, certes, un mélange peu habituel. Les deux prophètes de l'Ancien Testament, relégués ici presque en queue, se trouvent en tête chez Usuard. Verena de Zurzach est ajoutée (comme dans ROSWEYD.)³ à une place assez inattendue. Devant S. Victor du Mans on attendrait *Cenomanis* ; devant S. Loup, *Senonis* ; et devant S. Nivard, *Remis*. Enfin, la première annonce, celle de S. Pierre d'Alexandrie, avec son éloge (qu'on lit de même dans ROSWEYD.), est inscrite ici, comme le note justement Sollerius, assez loin de sa date traditionnelle (25 novembre).

22 SEPTEMBRE

Apud Agaunum, Mauricii et sociorum eius. Ratispone, Heimerammi episcopi et martyris. Laudonae, Romarici cum sociis DLXXXV.

Dans le cas présent, c'est la troisième annonce (on la trouve exprimée identiquement dans GREVEN.)⁴ qui doit nous retenir. Elle ne répond à rien de réel et repose sans doute sur une double équivoque. Ce même jour, en effet, dans plusieurs *auctaria* d'Usuard, on commémore saint *Laudo* ou *Lauto*, évêque de Coutances ; le génitif de ce nom a pu engendrer, par une fâcheuse méprise, le topo-

¹ Ibid., p. 10-11.

³ Ibid., p. 506.

² Ibid., p. 73-74.

⁴ Ibid., p. 551.

nyme *Laudonae*. D'autre part, dans les trois dernières syllabes de *Romarici*, nous retrouvons à peu près celles qui forment le nom *Mauricii*, saint du jour. En outre, à l'inexistant Romaric (qu'il ne faudrait pas confondre avec l'abbé de Remiremont, son homonyme du 8 décembre), on a prêté, comme à S. Maurice, une phalange nombreuse de *socii*.

Terminons par les derniers jours l'année.

29 DÉCEMBRE

Apud Arelatem, sancti Triphonii episcopi, cuius meminit Paulus apostolus scribens ad Timotheum.

Bref *laterculus*, mais qui se trompe sur l'essentiel en transcrivant Tryphon au lieu de Trophime !

30 DÉCEMBRE

David regis, Turonis, Perpetui episcopi. Apud Spoletum, sanctorum martyrum Sabini episcopi, Exsuperantii et Marcelli diaconorum, et Venustiani cum uxore et filiis, quos Maximianus diversis cruciatibus interemit.

Si le roi David est ici à l'honneur, en tête du jour, on l'a, sans motif apparent, déplacé du 29, sa date traditionnelle, au 30. S. Perpétuus de Tours, annoncé par de nombreux martyrologes augmentés d'Usuard, notamment par ROSWEYD. et GREVEN.¹, a été inséré avant les martyrs de Spolète, dont l'éloge abrège celui d'Usuard

31 DÉCEMBRE

Romae, Sylvestri papae, confessoris. Sennonis, Columbae virginis, quae sub Aureliano, superato igne, caesa est.

La dernière annonce, celle de S^{te} Colombe de Sens est un des cas où, comme le notait Papebroch, notre martyrologe suit Bède, non Usuard, lequel, dans l'éloge, omet le nom du tyran et ajoute le mot *gladio* devant *caesa est*². Signalons que la vierge-martyre Colombe était la patronne principale d'une église de Cologne³.

Ayant caractérisé de la sorte, à suffisance, le martyrologe dit de Saint-Martin de Trèves, qui porte nettement, nous croyons l'avoir montré, la marque de Cologne, il nous paraît expédient de souligner encore son large éclectisme. On peut en trouver, pour une part, l'explication dans le fait que la grande métropole rhénane

¹ Ibid., p. 776-777.

² Ibid., p. 777 ; H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 69.

³ GELENIUS, p. 751.

n'a pas cessé d'étendre, dès le haut moyen âge, son horizon politique et commercial¹, tant vers la Gueldre, la Frise, le pays de Liège, le Brabant, la Flandre et l'Angleterre que vers l'Allemagne du Nord et du Sud ainsi que vers la France de l'Est. Les marchands de la cité, au cours de leurs voyages d'affaires, se familiarisaient occasionnellement avec de nombreux patrons d'églises ou de pèlerinages, dans les lieux de culte où ils passaient ou séjournaient. D'autre part, des colonies d'étrangers s'étaient fixées dans divers quartiers de Cologne et s'adressaient, pour la pratique de la religion, aux églises proches. C'est ainsi que, dans le voisinage de Saint-Géréon, se situa fort tôt une *platea Frisonum*². Ces gens continuaient d'honorer les saints de leurs pays d'origine.

Il va de soi que des facteurs individuels ont dû jouer leur rôle dans le choix des mentions, selon des convenances particulières, qui forcément nous échappent, ou d'après la nature et le nombre des modèles qu'on a pu exploiter. Rappelons, enfin, ce que nous avons observé déjà concernant les additions qui, à des époques successives, ont dû modifier l'aspect original du texte. A celui-ci il est malheureusement impossible d'attacher une date précise³, ce qui affecte, assurément, l'intérêt documentaire de la copie qui nous en a été conservée. Du moins nous réjouissons-nous de l'avoir mieux fait connaître des érudits qui seraient appelés, quelque jour, à s'en servir.

Maurice COENS.

¹ Lire, par exemple, dans la *Geschichte des Rheinlandes*, parue en deux volumes à Essen en 1922, les exposés de W. LEVISON (t. 1, p. 108, 134, 145-146, 167) et de B. KUSKE (t. 2, pp. 200-201, 205, 210, 215); cf. F.-L. GANSHOF, *Pages d'histoire* (Bruxelles, 1941), p. 145 et passim.

² H. KEUSSEN, *Köln im Mittelalter, Topographie und Verfassung*, éd. revue (Bonn, 1918), p. 46*; cf. p. 57*. Dans les actes des archevêques de Cologne, il est question, maintes fois, de privilèges accordés à des marchands de Dinant, de Gand, etc. Exemples dans KNIPPING, *Regesten*, t. 2, nos 273, 936, 1100.

³ A titre documentaire, signalons que dans sa *descriptio librorum, ornamentorum preciosorum quorumcunque in eadem ecclesia* (Sancti Gereonis) *existentium*, établie le 4 avril 1370, il est fait mention d'un *martilogium* (sic) *cum regulis Ysidori de vita clericali albo coreo coopertum* (JOERRES, *Urkundenbuch*, n° 450, p. 447).

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE ET HELLADE DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE

Deux hypothèses, avancées sur preuves sérieuses par Ernest Honigmann dans un ouvrage posthume qui vient de paraître¹, seront admises au départ de ce bref exposé.

La première restitue à S. Grégoire de Nazianze une lettre, écrite sous le coup d'une vive émotion² et très révélatrice de son caractère, lettre que les manuscrits sont unanimes à lui reconnaître³ et que, néanmoins, tous les éditeurs ont publiée en tête de la correspondance de S. Grégoire de Nysse⁴.

¹ Ernest HONIGMANN, *Trois Mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien*, préparés pour l'impression par Paul DEVOS. Bruxelles, 1961 (= *Subsidia hagiographica*, 35). Voir, pour notre sujet, p. 28-35.

² A son propos, on ne peut s'empêcher de citer le début de la lettre 78 de Grégoire de Nazianze à Théotecnus : *Οἶδαμεν ὅτι χαλεπὸν ἐστὶ, προσφάτου τῆς ἀδικίας οὐσίας καὶ τοῦ θυμοῦ ζέοντος ἔστι, παραδεχθῆναι τοὺς λογισμούς. Τυφλὸν γὰρ ὁ θυμὸς καὶ ἡ λύπη, καὶ μάλιστα ὅταν τὸ δικαίως ἀγανακτεῖν παρῇ* (P.G., t. 37, col. 148A).

³ Cf. G. PASQUALI, *Gregorii Nysseni epistolae* (= t. VIII, 2, des *Gregorii Nysseni opera*), 1^e éd. (Berlin, 1925), p. iv-xxiii (De epistolae I codicibus); 2^e éd. (Leyde, 1959), p. x-xxx; Paul GALLAY, *Les manuscrits des lettres de Saint Grégoire de Nazianze* (Paris, 1957, dans *Collection d'Études anciennes*), en particulier p. 15-48. Traitant du codex Marc. gr. 79, qu'il date du XI^e siècle, M. Gallay écrit (p. 19-20) : « En marge de la lettre marquée σλγ' [celle dont nous parlons], on lit la scholie suivante écrite en minuscule et de la main du copiste (ou tout au moins de la main d'un reviseur absolument contemporain) : *αὕτη ἡ ἐπιστολὴ Γρηγορίου ἐστὶ τοῦ Νύσσης, οὐχὶ τοῦ θεολόγου.* » Cette scholie, qui ne reflétait qu'une opinion particulière — comme celle qui, plus loin, attribue à tort la lettre 66 du Nazianzénien à Basile —, n'a pas manqué, indirectement au moins, d'influencer les éditeurs, en dépit de l'accord sans faille de la tradition manuscrite. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que tous les manuscrits contenant des lettres de Grégoire de Nazianze comprennent aussi celle-là (mainte lettre de Grégoire est d'ailleurs dans ce cas); mais les familles les plus représentatives (u et v de Gallay) l'ont. Qu'on l'y trouve d'ordinaire reléguée en queue tient à sa physionomie très particulière.

⁴ PASQUALI, 1^e éd., p. 1-10; 2^e éd., p. 3-12.

Négligeant son destinataire, un certain évêque Flavien¹, et reprenant une vieille appellation², nous désignerons cette lettre, pour faire court, du nom du personnage qui y tient la vedette : « Contra Helladium ».

En présentant ses arguments, Honigmann n'est pas entré dans la question du style³. Nous non plus n'esquisserons, ici, que ces quelques parallèles à la première et à la dernière phrase de la lettre.

Première phrase : *Ὁὐκ ἐν καλοῖς, ὃ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τὰ ἡμέτερα*. Il est assez remarquable que cette apostrophe, à résonance biblique, ouvre l'oraison funèbre prononcée par Grégoire de Nazianze à la mort de son vieux père⁴, S. Grégoire « l'Ancien », en présence de S. Basile, ainsi interpellé⁵. Quant à l'expression *τὰ ἡμέτερα*, « mes affaires », non seulement elle est on ne peut plus familière à Grégoire de Nazianze dans ses lettres, mais souvent elle figure à leur frontispice : ainsi, lettre 80 (fameuse, à Philagrius⁶) : *Ἐρωτᾷς πῶς τὰ ἡμέτερα*⁷; *Καὶ λίαν πικρῶς. Βασιλειον οὐκ ἔχω, Καισάριον οὐκ ἔχω*⁸; lettre 83 (à Alypius) : *Ἐπαινώ ὅτι κήδη τῶν ἡμετέρων*⁹; lettre 85 (au même) : *Οἰκείωσαι τὰ ἡμέτερα*¹⁰.

Dernière phrase : *ὅπως δ' ἂν γένοιτο τοῦτο, Θεῷ μελήσει*. Cf. le petit billet (= lettre 236) écrit à Libanius, au nom d'une maïman : *Μήτηρ πατρὶ πέπομφο παῖδα, ἡ κατὰ φύσιν τῷ κατὰ λόγους. Ὅπως οὖν μοι μελήσῃ, σοὶ μελήσει*¹¹.

¹ Il ne s'agit pas nécessairement de Flavien d'Antioche ; cf. HONIGMANN, op. c., p. 34-35, et, ci-dessous, p. 99, note 6.

² Cf. P.G., t. 46, col. 999-1000.

³ Op. c., p. 34.

⁴ Au printemps de 374, d'après les calculs de P. GALLAY, *La Vie de Saint Grégoire de Nazianze* (Lyon-Paris, 1943), p. 124, note 6. Cf. BHG³ 714.

⁵ Or. 18, P.G., t. 35, col. 985A : *Ἀνθρώπε τοῦ Θεοῦ καὶ πιστὸς θεράπων καὶ οἰκονόμος τῶν τοῦ Θεοῦ μυστηρίων καὶ ἄνερ ἐπιθυμιῶν τῶν τοῦ Πνεύματος* (Jos. 14, 6 ; Num. 12, 7 ; 1 Cor. 4, 1 ; Dan. 9, 23).

⁶ Et non *Εὐδοξίῳ ῥήτορι*, titre inexact que l'editio princeps de 1528 « a fâcheusement légué à toutes les éditions postérieures » (P. GALLAY, *Les manuscrits des lettres...*, p. 107).

⁷ Cf. lettre 90 : *Πῶς ἔχει τὰ πράγματα ἡμῖν ἐρωτᾷς* (P.G., t. 37, col. 164B).

⁸ T. c., col. 153C. On ne trouve pas une seule fois l'expression, avec ce sens, dans la correspondance de Grégoire de Nysse. Voir notamment la lettre de ce dernier à Censitor, fin du § 15, PASQUALI, 1^e éd., p. 16, ligne 7-8 ; 2^e éd., p. 18, ligne 8.

⁹ Col. 156C.

¹⁰ Col. 157B.

¹¹ Col. 380A. Cf. à ce propos P. GALLAY, *Langue et style de Saint Grégoire de*

L'autre hypothèse mentionnée ci-dessus soutient que la division en deux de la province de Cappadoce, introduite par l'empereur Valens en 371-372, a été suivie d'une réunification, dans les débuts du règne de Théodose (379) ; une seconde division, définitive, aurait eu lieu en 382. Il est entendu qu'une telle mesure administrative affectait aussi bien le monde ecclésiastique que le monde civil. Il s'agissait, pour Césarée, d'être métropole de toute la Cappadoce ou de la seule Cappadoce Première (à laquelle appartenait Nysse) ; pour Tyane, de devenir métropole de la Cappadoce Seconde (dont relevait Nazianze).

Nous assignant ici d'assez étroites limites, nous voudrions surtout rapprocher de la lettre « Contra Helladium » quelques lettres de Grégoire de Nazianze adressées à Hellade, notamment celles qui portent les nos 120 et 172¹.

Dans la première citée, Grégoire s'indigne auprès de son correspondant Flavien du traitement ignominieux que lui a réservé l'évêque Hellade, lors de la tentative méritoire que lui, Grégoire, en voyage à ce moment, avait faite pour le rencontrer, près de Sébastée en Arménie².

Cet Hellade est incontestablement le métropolitain de Césarée, qui a succédé à S. Basile († 1^{er} janvier 379). Il est connu pour avoir pris part au moins à deux conciles de Constantinople, celui de 381 (le second concile œcuménique) et un autre, moins important, en 394³. Dans un décret de Théodose, promulgué au lendemain des assises de 381, le 30 juillet, à Héraclée, Hellade compte au nombre des onze évêques orientaux dont la communion est

Nazianze dans sa correspondance (Paris, 1933, dans *Collection de philologie classique*), p. 91 : « Écrit-il à un rhéteur, il devient rhéteur et parle en rhéteur. Une mère lui demande de présenter son fils à Libanios, il trace ce billet qui dut être très goûté du célèbre professeur. » Cette courte lettre 236 suit habituellement celle « Contra Helladium » dans les manuscrits des familles u et v.

¹ Toujours d'après la numérotation des Bénédictins, *S. P. N. Gregorii theologi Opera omnia*, t. 2 (Paris, 1840 ou 1842), p. 1-200 ; reprise dans *P.G.*, t. 37.

² Nous traiterons dans un fascicule suivant de l'identité du *μακαριώτατος Πέτρος* commémoré pour la première fois à cette occasion. Si la lettre était de Grégoire de Nysse, on avait quelque raison de voir en lui son frère Pierre de Sébastée (mort vers 392) ; cf. H. DELEHAYE, *Origines du culte des martyrs*² (Bruxelles, 1933), p. 178, et *P.G.*, t. 46, col. 999-1000 : « Scripta post Petrum Sebastenum anno 392 defunctum ». Tout est remis en question si la lettre est écrite par Grégoire de Nazianze, vers 383.

³ C'est justement ce concile et ses répercussions au VI^e siècle qui font l'objet du premier mémoire de Honigmann, op. c., p. 1-83.

garante d'orthodoxie ; on trouve à ses côtés, notamment, Nectaire de Constantinople, Timothée d'Alexandrie, Diodore de Tarse, Amphiloque d'Iconium et Grégoire de Nysse¹.

Il est intéressant de noter, en passant, un détail de famille que nous apprend la lettre « Contra Helladium ». Évoquant dans un soliloque émouvant les pensées qui assaillent son cœur, cependant qu'Hellade s'obstine dans un silence qualifié non seulement de « nocturne », mais d'« infernal », Grégoire écrit : *Πλὴν ἀλλ' ἐμοὶ ἄδης ἢ δεσμωτήριον ἀφεγγές ἢ ἄλλο τι σκυθρωπὸν κολαστήριον ἐδόκει τὰ παρόντα εἶναι, λογιζομένων ὅσων ἀγαθῶν ἐγενόμεθα παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν διάδοχοι καὶ οἷα διηγήματα τοῖς μεθ' ἡμᾶς καταλείβομεν. Τί δὲ λέγω τῶν πατέρων τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγαπητικὴν σχέσιν; Θαυμαστὸν γὰρ οὐδὲν ἀνθρώπους ὄντας ἐν ὁμοτίμῳ τῇ φύσει μηδὲν ἐθέλειν πλέον ἀλλήλων ἔχειν, ἀλλὰ τῇ ταπεινοφροσύνῃ ἀλλήλους ἡγεῖσθαι ἑαυτῶν ὑπερέχειν².*

Cette allusion montre qu'il avait existé des rapports d'amitié entre les pères, ou les parents, des deux personnages en présence. On peut se demander, en conséquence, si Hellade de Césarée n'a point passé sa jeunesse à Nazianze, où Grégoire l'Ancien fut évêque durant près d'un demi-siècle.

Si maintenant nous en venons aux lettres 120 et 172, une question se pose au sujet de leur destinataire. Il s'appelle Hellade. Mais est-il le métropolitain de Césarée ? Plusieurs l'ont nié, après Tillemont. Nous croyons cependant qu'il s'agit bien du même personnage.

Mais commençons par reproduire le texte de ces deux documents, qui n'est pas bien long. On verra sans peine que l'auteur, dans l'un comme dans l'autre, se réfère à la même fête de Pâques — nous dirons plus loin de quelle année.

Lettre 120³.

Ὁρᾶν τὰ ἐλπιζόμενα πόρρωθεν διδαχθέντες (χρήσομαι γὰρ τῷ σῶ προοιμίῳ), καὶ τοῖς ἤδη παροῦσιν ἐνευφραινόμεθα. Τὴν γὰρ ἀγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν, εἰς ἣν κατηντήκαμεν, τῶν ἐκείθεν ἀγαθῶν οἶδα μυσταγωγίαν, ἐορτὴν οὖσαν διαβατήριον. Ὡν καλῶς

¹ *Codex Theodosianus*, XVI, 1, 3. L'interprétation en fonction de ce décret d'un passage (§ 31) de la lettre « Contra Helladium » a pu sembler justifier l'attribution de celle-ci à Grégoire de Nysse.

² § 15-16.

³ *P.G.*, t. 37, col. 213c-216a.

ἐποίησας καὶ αὐτὸς ἀναμνήσας ἡμᾶς, οἷς ἀπέσταλκας καὶ οἷς γράφεις. Ἐγὼ δὲ πολλὰ μὲν ἤδη Πάσχα διήλθον, καὶ τοῦτο ὠνάμην τῆς μακροτέρας ζωῆς. Νῦν δὲ καθαρότερον ἐπιθυμῶ, τὴν Αἴγυπτον ταύτην ἐξελθὼν τοῦ βίου τὴν βαρεῖαν καὶ σκοτεινὴν, καὶ τοῦ πηλοῦ καὶ τῆς πλινθείας ἐλευθερωθεὶς ἢ συνδεδέμεθα, πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας μεταναστῆναι. Ταύτην ἡμῖν προσεύχου, εἴ τί σοι μέλει τοῦ τὰ μέγιστα εὖ ποιεῖν ἡμᾶς. Σὲ δὲ πολλάκις γένοιτο συννεορτάσαι τῷ κοινῷ τῆς Ἐκκλησίας βιωσίμως ἔχοντα. Εἰ δέ μοι δοίητε καὶ τὸ γῆρας ἐν καλῷ καταλῦσαι, τῇ Ἐκκλησίᾳ ταύτῃ δόντες ἐπίσκοπον¹, ὃν ἀναδείξει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἔργον ἀγαθὸν ἐργασάμενοι ἔσεσθε, καὶ ἡμεῖς εἰπω, πατρικῶν εὐλογιῶν² ἅξιον.

Lettre 172³.

Ἦσθην τοῖς γράμμασι · πῶς δὲ οὐκ ἔμελλον, τῷ μνήμην εἶναι σοι καὶ τῶν τεθνηκότων⁴; Προσόντων δὲ καὶ τῶν συμβόλων τῆς ἑορτῆς, πλείων ἢ χάρις. Ἀλλὰ πρόσθε οἷς δίδως ἅπερ αἰτεῖς. Προσεύχου δὲ περὶ ἡμῶν, εἰ μὲν συμφέρει, πάλιν ἡμᾶς ὑπομνησθῆναι καὶ ὑπομνησάσαι τῆς ἑορτῆς · εἰ δὲ μή, πρὸς τὰ ἐκεῖσε μετατεθῆναι καὶ τὴν ἀληθῆ ἑορτὴν ἢ λαβεῖν ἢ ἰδεῖν, ἔνθα εὐφραينوμένων πάντων ἢ κατοικία. Τῶν γὰρ τοῦ βίου στροφῶν κεκορέσμεθα.

¹ Les pluriels de cette partie de la lettre ont fait dire à Tillemont, à la suite du passage de sa note 56 que nous citons plus loin : « Le Saint, après avoir parlé à Hellade dans tout le reste de la lettre comme à un seul, lorsqu'il vient à dire qu'il faut mettre un Evêque à Nazianze, il parle comme à plusieurs, [montrant ce semble qu'il n'attendoit cette grace de luy que comme des autres Evêques comprouvinciaux]. » La réalité, nous le verrons, est autre. Mais il est bien connu que les brusques passages du singulier au pluriel, alors qu'il s'agit toujours du même « je » ou du même « tu », sont une des particularités du style de Grégoire. La lettre « Contra Helladium » en fournit d'ailleurs de significatifs exemples. Cf. P. GALLAY, *Langue et style...*, p. 44 (« Grégoire emploie alternativement le singulier et le pluriel pour les différents verbes d'une même phrase ») ; ID., *Grégoire de Nazianze. Poèmes et lettres* (Lyon-Paris, 1941, dans *Les grands écrivains chrétiens*), p. 161, note 2 ; Stanislas GIET, *Sasimes* (Paris, 1941), p. 79, note 3 (« passage continu du singulier au pluriel »).

² On peut comprendre qu'il s'agit des « bénédictions paternelles » de Grégoire lui-même. Mais, sachant ce qui a été dit ci-dessus des rapports des pères de l'auteur et de son correspondant, on pourrait y voir une allusion à Grégoire l'Ancien, que le Théologien a accepté de remplacer temporairement sans jamais prétendre lui succéder.

³ P.G., t. 37, col. 281AB.

⁴ Grégoire aime à parler de l'état de mort dans lequel l'ont déjà plongé la maladie et les autres maux qui l'accablent ; voir la fin de cette lettre-ci.

Tillemont consacre à la lettre 120 la 56^e de ses notes sur Grégoire de Nazianze : *Qu'Hellade à qui S. Grégoire écrit sa lettre 54 (= 120) peut estre un Evesque de la seconde Cappadoce*¹.

« Comme S. Grégoire prie Hellade de mettre un Evesque à Nazianze, Baronius qui a cru qu'il faisoit cette prière à Hellade de Césarée en a conclu que Tyanes ne jouissoit point encore du droit de métropole sur la seconde Cappadoce, où est Nazianze². [Cependant je ne sçay pas comment on peut accorder cela avec ce que nous avons vu dans l'article 91³, que S. Grégoire écrivoit en la mesme année à Théodore de Tyanes comme au chef de la province et le seul à qui il pust s'adresser en cette qualité.]... Dira-t-on que Théodore estoit tellement chef et le chef unique de la seconde Cappadoce qu'il n'y exerçoit néanmoins aucun droit de métropolitain ? C'est à quoy on peut assurer qu'il n'y a nulle apparence. Ainsi le plus court et le plus aisé est de dire que la lettre à Hellade n'est point à l'Archevesque de Césarée, mais à quelque Evesque de la seconde Cappadoce qui portoit le mesme nom. »

Plus près de nous, le bon connaisseur de la vie et des écrits de Grégoire de Nazianze qu'est M. Paul Gallay écrit : « Déjà au temps de Pâques 383, Grégoire songeait à demander un successeur : c'est ce qui ressort de la *Lettre 120*, adressée à Helladios, un évêque de sa province [entendez : la Cappadoce Seconde]⁴. »

L'auteur explique, en note : « A. BENOIT (*Saint Grégoire de Nazianze*, t. II, p. 279) pense que le destinataire de cette lettre est Helladios, métropolitain de Césarée et successeur de saint Basile. Mais comme Grégoire demande à son correspondant de s'occuper de lui donner un successeur à Nazianze, il ne peut être ici question de l'évêque de Césarée, dont Nazianze ne dépendait plus, depuis que Tyane était reconnue pour métropole de la Seconde Cappadoce. Si celui auquel saint Grégoire s'adresse a son mot à dire dans le choix d'un nouveau pasteur pour Nazianze, c'est qu'il est évêque dans la province même⁵. »

¹ *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 9^a (Vies de S. Basile, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Grégoire de Nysse et de S. Amphiloque), p. 724.

² *Annales ecclesiastici*, ad ann. 382, §§ 5-6.

³ P. 523 : « On peut, si l'on veut, rapporter à la mesme feste de Pasque (382) la lettre 87 (= 115) qui nous apprend que Théodore de Tyanes avoit écrit au Saint une lettre sur la feste quelques jours avant qu'elle arrivast. » Nous citerons plus loin cette lettre, que nous plaçons en 383.

⁴ *La Vie de Saint Grégoire de Nazianze*, p. 226.

⁵ *Ibid.*, note 8.

Les arguments, identiques pour le fond, de Tillemont et de Gallay pouvaient paraître pertinents tant qu'on tenait pour définitive la division de la Cappadoce qui avait eu lieu en 371-372 ; ils demeurent sans portée dans le cas d'une réunification temporaire qui aurait pris fin vers les derniers mois de 382¹.

C'est dire aussi qu'à notre avis — qui est d'ailleurs, nous l'avons vu, celui de Tillemont, mais non de Gallay² —, les lettres 120 et 172 remontent à la fête de Pâques 382, plutôt que 383. Tant leur teneur que leur ton fait penser à la toute première fête de Pâques qui a suivi le grand concile au cours duquel celui qui était, pour lors, archevêque de Constantinople et Hellade, métropolitain de Césarée, ont pu se fréquenter à loisir ; sans oublier cette autre occasion de se rencontrer que fut, sans doute, à la fin de 381 ou au début de 382, le panégyrique de S. Basile prononcé par son ami S. Grégoire³.

Chose curieuse, Honigmann semble avoir, un instant, perdu de vue cette conséquence de sa propre hypothèse. Il écrit : « Plusieurs lettres de Grégoire de Nazianze sont adressées à Hellade, en relation notamment avec l'affaire du prêtre Sacerdos. Mais, leur date étant douteuse, on ne peut guère en tirer parti pour préciser à quelle époque les rapports entre Grégoire et Hellade devinrent tendus ; en outre, le destinataire de ces lettres, Hellade, n'est pas toujours le métropolitain de Césarée⁴. » Et l'auteur renvoie ici en note à Rauschen⁵. Mais celui-ci, à propos de la lettre 120, ne fait que se référer à Tillemont, dont l'argumentation, nous l'avons dit, tombe avec ses présupposés.

Dans l'ouvrage qu'elle vient de publier⁶, Madame Hauser-Meury a perçu la difficulté qu'il y aurait à ne pas faire d'Hellade, métropolitain de Césarée, le destinataire de la lettre 120. Mais ses raisons valent-elles ? « Tillemont, Rauschen, Gallay sehen im

¹ En tout cas après le second concile de Constantinople, en 382, auquel Grégoire refuse de participer, comme il le déclare dans plusieurs lettres, notamment une à Olympius, encore gouverneur de la Cappadoce réunifiée (lettre 131).

² *La Vie...*, p. 253 : Lettre 120 : « Vers Pâques 383 ». Lettre 172 : « Pâques 383 ».

³ *Or.* 43, *P.G.*, t. 36, col. 493-605. Cf. *BHG*³ 245.

⁴ *Op. c.*, p. 34-35.

⁵ *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, p. 161.

⁶ Marie-Madeleine HAUSER-MEURY, *Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn, 1960 (= *Theophaneia. Beiträge zur Religions- und Kirchengeschichte des Altertums*, 13).

Adressaten von epist. 120 einen von Helladius¹ verschiedenen Bischof von Cappadocia II, da Helladius als Bischof von Cappadocia I zu einer Wahl in Nazianz, damals abhängig von Tyana, nichts zu sagen gehabt habe. Aus epist. 183 lernt man jedoch, dass auch Theodorus VII², Bischof einer fremden Provinz, mit seinen Amtsbrüdern an der Wahl in Nazianz Teil hatte. Immerhin scheint Gregor selbst den Standpunkt zu vertreten, Helladius brauche sich nicht in die Wahl zu mischen, wenn er epist. 183 von Helladius sagt : *πανσάσθω περιεργαζόμενος τὰ παρ' ἡμῖν*³. »

Cependant, nulle part dans cette lettre à un Théodore — que Grégoire avoue n'avoir jamais rencontré et que nous aussi admettons n'être pas Théodore, métropolitain de Tyane —, il n'est dit que ce personnage soit intervenu, lui ou ses collègues, dans le choix proprement dit du titulaire de Nazianze. Voici en effet les passages qui le concernent :

Ἐγὼ γοῦν οὕτω πρότερον οὔτε κατ' ὄψιν συντετυχηκώς τῇ σῇ εὐλαβείᾳ⁴ οὔτε διὰ γραμμάτων ὠμιληκώς, ἀλλὰ τῇ περὶ σοῦ φήμῃ μόνῃ καταυγαζόμενος, νῦν εἰς ἀνάγκην ἤλθον τῆς διὰ τῶν γραμμάτων ἐντεύξεως, καὶ χάρις πολλὴ τῷ τοῦτο χαρισμένῳ. Τὸ μὲν οὖν τοῖς ἄλλοις ἐπισκόποις, περὶ ὧν ἐπέστειλας, γράφειν, οὕτω γὰρ τούτου καιρός, παραλείψομαι. Καὶ ἅμα ἡ ἀρρωστία ὀκνηροτέρους ἡμᾶς πρὸς τοῦτο καθίστησιν · ἃ δέ σοι γράφομεν κἀκείνοις διὰ σοῦ γράφομεν. Πανσάσθω περιεργαζόμενος τὰ παρ' ἡμῖν ὁ κύριός μου καὶ θεοφιλέστατος Ἑλλάδιος ὁ ἐπίσκοπος. Οὐ πνευματικῇ γὰρ ἀλλὰ ἐριστικῇ ταῦτα ζητεῖ περιόδῳ, οὐδὲ ἀκριβεῖα κανόνων ἀλλ' ὀργῆς ἐκπληρώσει, ὥς δηλὸν ἐστὶν ἐκ τοῦ καιροῦ, καὶ πολλῶν τῶν σὺν τούτῳ κεννημένων ἕξω τοῦ λόγου · χρὴ γὰρ οὕτω λέγειν, καὶ μὴ λυπεῖν...⁵

¹ Hellade est traité p. 94-95. Une inexactitude est à corriger : « Scheint vor 394 gestorben zu sein » (or, il a assisté au concile de Constantinople, en 394). Après Rauschen, Lietzmann (*Apollinaris von Laodicea und seine Schule*, t. 1 [1904], p. 93) et Gallay, l'auteur place la lettre 120 au printemps de 383 ; la lettre 172 serait, toujours selon Lietzmann, plus tardive encore. Il n'y a cependant de motif sérieux ni à cette datation ni à cette disjonction.

² Ce numéro d'ordre est celui que lui donne M^{me} Hauser-Meury parmi les 12 Théodore, correspondants de Grégoire, qu'elle énumère, p. 161-167, Théodore de Tyane étant le premier.

³ Op. c., p. 95, note 192.

⁴ C'est le titre que Grégoire donne généralement à ses confrères dans l'épiscopat ; le titre *θεοσέβεια* n'est octroyé qu'exceptionnellement, cf. p. 99, note 6.

⁵ P.G., t. 37, col. 297B-300A.

Ἐδεήθην καὶ πρότερον καὶ νῦν τῶν κυρίων μου καὶ τῶν θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τῶν πατριωτῶν λέγω¹, δοῦναι τῇ Ἐκκλησίᾳ κεφαλὴν, ἣν σὺν Θεῷ δεδώκασιν, ἀξίαν καὶ τῆς ἐμῆς ἐπιθυμίας καὶ τῶν ὑμετέρων εὐχῶν. Ταῦτ' οὖν αὐτὸς γίνωσκε, κύριε τιμιώτατε, καὶ τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους ἀναδίδαξον καὶ ἀποδέχεσθαι καὶ συνεπιψηφίζειν, καὶ μὴ βαρεῖν τὸ ἡμέτερον γῆρας, ταῖς διαβολαῖς πειθομένων².

Nous voyons là qu'Hellade, sous prétexte d'irrégularité canonique, continue à poursuivre Grégoire même après que lui eut « succédé »³ sur le siège de Nazianze son neveu Eulalius, avant la fin de 383. Grégoire écrit pour rétablir la vérité et la faire divulguer par son correspondant. On peut rapprocher d'un écrit tel que celui-ci, le passage suivant du début de la lettre à Flavien « Contra Helladium », où Grégoire montre qu'étant encore évêque de Nazianze⁴, il lui a fallu se défendre auprès de ses pairs contre les imputations calomnieuses d'Hellade : *πρέπειν ᾧήθην μὴ περιδεῖν ἀθεράπεντον τὴν ἄρριζόν τε καὶ ἀφύτευτον ταύτην δυσμένειαν*⁵. *Διὸ καὶ πρὸς τὴν σὴν ἐπέστειλα θεοσέβειαν*⁶, καὶ πολλοὺς ἄλλους τοὺς δυναμένους συμβαλέσθαι τι πρὸς τὸ προκείμενον ἐπὶ τὴν σπουδὴν ταύτην παρώρμησα⁷.

Aussi croyons-nous que les six lettres de Grégoire adressées à un Hellade le sont toutes au métropolitain de Césarée⁸. Dans les

¹ Il s'agit des évêques de Cappadoce II. Le correspondant de Grégoire n'est pas Cappadocien.

² Col. 300bc.

³ La détermination exacte de chacun des « épiscopats » de Grégoire, à Samos, à Constantinople, à Nazianze, exigerait des nuances dans lesquelles nous ne pouvons entrer ici.

⁴ La lettre « Contra Helladium » peut être approximativement datée de 383, dernière année d'épiscopat de Grégoire.

⁵ Entendez, les mauvaises dispositions qu'a montrées Hellade à l'égard de Grégoire.

⁶ En dehors de cette phrase-ci, Grégoire n'a usé que quatre fois, dans ses lettres à un collègue, du mot *θεοσέβεια*. Les trois premières, c'est en s'adressant à S. Eusèbe de Samosate, pour lequel il professait une sincère vénération : lettre 64, *σου ἡ θεοσέβεια* (col. 125c), lettres 65 et 66, *τὴν σὴν θεοσέβειαν* (col. 128b, 129c). La quatrième fois, c'est en terminant la lettre 186 à Nectaire, son successeur à Constantinople, qu'il traitait en ami : *ἡ σὴ θεοσέβεια* (col. 305c). On peut en déduire que l'évêque Flavien auquel il se confie était quelqu'un qu'il tenait en haute estime et qui comptait peut-être parmi ses familiers ; raison de plus pour ne pas voir en lui Flavien d'Antioche.

⁷ § 4-5.

⁸ C'est aussi l'opinion de M^{me} HAUSER-MEURY, op. c., p. 94.

lettres 127 et 167¹, Grégoire recommande à Hellade un Nicobule, mais c'est tantôt son neveu par alliance, *ὁ αἰδεσιμώτατος νιός*, tantôt son petit-neveu, *ὁ γλυκύτατος νιός ἡμῶν*. Comme il fait de même pour le premier dans la lettre 126 à Olympius, gouverneur de toute la Cappadoce², on peut présumer que ces lettres 126 et 127 datent d'avant la seconde division ; de même la lettre 167, à cause de son ton³. Quant aux lettres 219 et 220 au sujet de Sacerdos⁴, dont le nom a été mentionné, Grégoire peut aussi bien les avoir écrites après la seconde division, car cette affaire concerne Hellade en tant qu'évêque de Césarée, ville où réside Sacerdos, non en tant que métropolitain de Grégoire. Une fois, en effet, que la Cappadoce à laquelle appartient Nazianze est redevenue Seconde — *γεγόναμεν αἰθις δευτέρα Καππαδοκία, πρώτη παρὰ σοῦ γεγονότες*⁵ —, Grégoire s'est naturellement tourné vers son nouveau métropolitain, Théodore de Tyane.

C'est lui, récemment promu, qu'il met au courant de sa situation, dans sa lettre 139 : *Οὐ γὰρ δὴ τὴν σὴν εὐλάβειαν αἰτιάσομαι, νεωστί τε ἐπιστάσαν τοῖς πράγμασι καὶ ἀγνοοῦσαν τὰ πλεῖστα, ὥς εἰκός, τῆς καθ' ἡμᾶς ἱστορίας*⁶.

C'est lui qui, à son tour, en 383 envoie messages et « symboles » pascals, auxquels répondent les lettres 115 et 121⁷, le pendant, en quelque sorte, des lettres 120 et 172, rencontrées plus haut : *Ἐορτὴ καὶ τὰ γράμματα, καὶ τὸ κρεῖσσον ὅτι προφθάνεις*

¹ P.G., t. 37, col. 221B ; 277AB.

² Col. 220c-221A : *Τὸν νιόν Νικόβουλον*.

³ C'est encore le temps de l'amitié avec Hellade : *ὑπόμνημα τῆς ἡμετέρας φιλίας*, et des bons rapports confraternels : *χρεωστέϊς ἡμῶν... ὥς ἀρχιερεὺς ἀρχιερεῦσι* (début et fin de la lettre 167). Gallay (*La Vie...*, p. 253) n'assigne pas de date spéciale à la lettre 127 ; la lettre 167 est placée en 383/384 ; la lettre 126, après le 3 septembre 383.

⁴ P.G., t. 37, col. 357B-360c. Gallay, *La Vie...*, date les lettres 213-223 de 384-390 (on ignore la date exacte de la mort de Grégoire : vers 390-391). Dans sa note 194, p. 95-96, M.-M. Hauser-Meury remarque avec perspicacité que, quand Grégoire exhorte Eudocius et Sacerdos, dans sa lettre 216 : *Τὸν ἐπίσκοπον θεραπεύσητε*, et Sacerdos, par l'intermédiaire d'Homophronius, dans sa lettre 221 : *ἔτι θεραπευσάτω τὸν τιμιώτατον ἡμῶν ἐπίσκοπον*, c'est toujours d'Hellade qu'il s'agit.

⁵ Lettre 154 à Olympius, qui n'est plus le gouverneur dont dépend Grégoire : *Ἡμῖν ἀρχων σὺ καὶ μετὰ τὴν ἀρχήν* (le gouvernement d'Olympius n'est plus que spirituel) ; col. 260c-261B.

⁶ Col. 236B.

⁷ Col. 212c ; 216B.

τὸν καιρόν, τῇ προθυμίᾳ τὸ προορτάζειν ἡμῖν χαριζόμενος... ; Ἀγάπης συμβόλοις ἠδόμεθα καὶ μάλιστα καιροῦ τοιούτου καὶ περὶ τοιούτου νεοπαγοῦς τε ὁμοῦ καὶ τελείου.

C'est lui, enfin, que, dans sa lettre 152¹, Grégoire adjure de donner un évêque à la ville de Nazianze : *Εἰ μὲν οὖν ἄλλην τινὰ κεφαλὴν εἶχεν ἢ ἐπαρχία, πρὸς ἐκείνην ἔδει βοᾶν καὶ διαμαρτύρασθαι. Τῆς δὲ σῆς εὐλαβείας ὑπερκειμένης, πρὸς σὲ βλέπειν ἀναγκαῖον. Φρόντισον τῆς σῆς Ἐκκλησίας ὃν βούλει τρόπον...*

Ainsi la seconde division de la Cappadoce affecte-t-elle la datation d'un certain nombre de lettres, à Olympius, à Hellade, à Théodore de Tyane.

C'est elle d'ailleurs qui, indirectement, à tout le moins, aura provoqué entre Hellade et Grégoire le différend dont la lettre « Contra Helladium » est le vibrant écho. Sa situation imposait au Nazianzénien de prendre parti pour son métropolitain Théodore, donc contre le chef ecclésiastique de la Cappadoce Première, Hellade. Mêlé de la sorte à cette rivalité, Grégoire se trouva même opposé à son homonyme et ami de Nysse, qu'Hellade comptait au nombre de ses suffragants, donc de ses alliés. C'est du moins ce qu'affirme Sévère d'Antioche², qui connaissait mieux que nous les écrits de l'un et de l'autre Grégoire.

Paul DEVOS.

¹ Col. 257B.

² C'est également un texte, trop peu connu, qu'a « exhumé » Honigmann, op. c., p. 31 ; cf. E. W. BROOKS, *The Sixth Book of the Select Letters of Severus*, t. I (texte), p. 228-229 ; t. II (traduction), p. 205-206.

LES SAINTS SERGE DE L'IRAQ

1

Le P. Peeters publiait, il y a quarante ans, un article sur *La Passion arménienne de S. Serge le Stratélate*¹. Il y transcrivait² ce passage de la *Vie* syriaque d'Aḥūdemmeh, métropolitain de Tagrit (Tikrit) durant la seconde moitié du VI^e siècle³ : « Quand le bienheureux eut achevé sa prière,... il alla bâtir une maison grande et belle en pierres taillées au milieu du Beth 'Arbāïé, en un lieu appelé 'Ain Qenāïé (« Source des roseaux »). Il y plaça un autel et des saints martyrs et appela cette maison du nom de saint Mār Sargīs, l'illustre martyr, parce que ces peuples arabes aimaient beaucoup le nom de Mār Sargīs et ils avaient, plus que n'importe qui, recours à lui. Par cette maison qu'il avait bâtie au nom de Mār Sargīs, le saint s'efforçait de les couper de la maison de Mār Sargīs qui est à Roṣāfa, sur le bord de l'Euphrate, parce qu'elle était éloignée d'eux ; et autant qu'il put, (il la bâtit) à sa ressemblance, afin que la vue de cette (maison-)ci les empêchât d'aller à cette (maison-)là ; et à côté de cette maison qu'il bâtit, il bâtit aussi le grand et célèbre monastère qui est appelé 'Ain Qenāïé. » Dans son commentaire à ce texte, le P. Peeters faisait cette observation : « Jusqu'à présent, on n'a point entendu parler d'une église du Beth 'Arbāïé qui serait une copie ou une réduction de la monumentale basilique de Sergiopolis. »

Depuis lors, une « basilique romaine » fut signalée, en 1938, par Gerald Reitlinger⁴, dans le nord de l'Iraq, à trois milles au

¹ Dans *Huschardzan*, Festschrift aus Anlass des 100jährigen Bestandes der Mechitharisten-Kongregation in Wien (Vienne, 1911), p. 186-192. Reproduit dans *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, t. 1 = *Subsidia hagiographica* 27 (Bruxelles, 1951), p. 25-36 ; c'est l'édition que nous citerons.

² P. 32-33.

³ *BHO.* 35 ; cf. F. NAU, *Histoire de saint Mar Ahoudemmeh*, dans *Patrologia Orientalis* (= *P.O.*), t. 3 (1909), p. 29.

⁴ *Mediaeval Antiquities West of Mosul*, dans *Iraq*, t. 5 (1938), p. 143-156 ; cf. p. 148-149 : « QASR SEREJ, A CHRISTIAN BASILICA. From Tell A'far a road

sud-ouest de Tell Hūgna, une des stations du chemin de fer qui va de Mossoul vers la Syrie. Le nom donné, Qaṣr Sérēḡ, n'éveilla d'abord aucun écho chez personne. Moi-même je pensais que Sérēḡ était une déformation de « ṣahrīḡ » (la citerne) et me demandais où le « château de la citerne » s'insérait parmi les monuments chrétiens du pays.

Une visite sur les lieux, en 1956, me convainquit cependant que l'on avait bel et bien affaire à une église. D'après le plan de construction, c'était une église « syrienne », c'est-à-dire appartenant au rite syrien occidental, plus souvent appelé « jacobite ». Sur le moment, la présence de cette église en pierres taillées, si typiquement « romaine », unique de son espèce en Iraq, m'intrigua beaucoup. Ce n'est qu'en relisant par hasard, quelques jours plus tard, l'*Histoire de saint Mar Ahoudemmeh*, que le rapprochement s'imposa à mon esprit. Qaṣr Sérēḡ était l'église du couvent fondé par Aḥūdemmeh. Tout concordait. Le nom même de Sérēḡ devenait clair, il était une déformation de Sargīs. La « Source des roseaux », 'Ain Qenā'ī du texte, est bien là ; un petit ruisseau en sort, qui arrose plus loin le village de Gusaÿr. On pourra voir, par les photos que j'ai publiées en 1958 avec une note sur l'identification¹, la ressemblance frappante qui existe entre notre « basilique » et le grand monastère de Ruṣāfa-Sergiopolis².

runs north to join the Mosul-Tall Kocheh highway at Tall Hugenāh about eighteen miles away. A little south-west of Tall Hugenāh, and about twelve miles west of the Tigris at Eski-Mosul, are the ruins of an Early Christian basilica at Qaṣr Serej. The church is of the north-Syrian type, built of square blocks of marble, with arcades supported on round columns and a half-dome apse, standing intact. It somewhat resembles [149] the church of Mār Sōvō at Kakh, fifty miles to the north and described by Gertrude Bell in her work on the churches of the Tūr 'Abdīn in 1910 [*The Churches and Monasteries of the Tur 'Abdīn*, in *Amida*, by VAN BERCHEM and STRZYGOWSKI, Heidelberg, 1910, 224-52]. The church at Qaṣr Serej, which should date from the fifth century, is of surprisingly classical appearance. I believe it has never been measured or published. On this account, although its period is outside the scope of these notes, I put it on record in the hope that some one will one day continue Gertrude Bell's survey in the region immediately south of the Tūr 'Abdīn. »

¹ *Identification of Qaṣr Serej*, dans *Sumer* (Revue de la Direction générale des Antiquités de l'Iraq), t. 14 (1958), p. 125-127, avec 3 planches. Le pluriel de « Psilta » (« les pierres taillées ») suffit à distinguer cette construction de tous les autres couvents portant le nom de « Psilta » (au singulier), c'est-à-dire de « la pierre taillée » ou de « la carrière ».

² Cf. H. SPANNER et S. GUYER, *Ruṣāfa* (= *Forschungen zur Islamischen*

La fondation de Qaṣr Sérēḡ étant ainsi fixée entre 559 et 575¹, il restait à essayer de reconstituer quelque chose de son histoire ultérieure. On n'en connaît en fait que très peu. Le même texte de l'*Histoire* d'Aḥūdemmeh dit ailleurs² que les « hérétiques », c'est-à-dire les Nestoriens, devinrent jaloux du monastère et le brûlèrent. La communauté fut dispersée, mais Dieu « mit des intentions pacifiques dans le cœur du roi, qui donna des ordres pour qu'il fût rebâti comme il avait été auparavant ».

L'épisode de la destruction se situe très bien au cours des luttes féroces entre Nestoriens et Jacobites, à la fin du vi^e et au début du vii^e siècle. Dans le roi au cœur pacifique, il semble qu'il faille voir Khosrau II Parwiz (590-628). Tant la reconnaissance du roi persan à l'égard de son beau-père, l'empereur romain Maurice, qui lui avait envoyé des troupes pour mater la rébellion de Bahram, que sa piété personnelle envers S. Serge nous font penser à ce monarque plutôt qu'à Khosrau I^{er}³. Même si ces raisons n'avaient pas suffi, on pourrait invoquer encore l'influence bien connue du médecin royal, Gabriel de Singār, en faveur des Jacobites. Ceci retarderait la restauration jusqu'au début du vii^e siècle.

Deux siècles plus tard, on retrouve le monastère comme lieu de refuge du maphrien Basile I^{er}, originaire de Balad (Eski Mossoul), dans la dixième année de son maphrianat, soit vers 828. Basile, accusé auprès de Mā'mūn, avait dû s'enfuir de Tikrit devant l'émeute. Il se retira au « couvent de 'Ain Qāna, hors de Balad », où il mourut en 830⁴.

Kunst, 4, Berlin, 1926); Jean LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (= *Bibliothèque archéologique et historique*, 42, Paris, 1947), pl. XII, XXVII, LI. 3, LVI et pp. 39, 210, 300; Johannes KOLLWITZ, *Die Grabungen in Resafa*, dans *Neue Deutsche Ausgrabungen im Mittelmeergebiet und im Vorderen Orient* (Deutsches Archäologisches Institut, Berlin, 1959), p. 45-70.

¹ Dates respectives de la consécration d'Aḥūdemmeh, par Jacques Baradée, et de sa décollation, sur l'ordre de Khosrau I^{er} (531-579).

² T. c., p. 30-31.

³ Cf. P. PEETERS, *Les ex-voto de Khosrau Aparwēz à Sergiopolis*, dans *Anal. Boll.*, t. 65 (1947), p. 5-56; *Les ex-voto de Khosrau Aparwēz à Saint-Serge de Roṣāpha*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 44 (1951), p. 3-23; MICHEL LE SYRIEN, *Chronique*, t. 2 (éd. CHABOT), p. 372; *Chronique de Séert*, dans *P.O.*, t. 7 (éd. SCHER), p. 146-147; THOMAS DE MARGA, *The Book of Governors*, t. 2 (éd. BUDGE), p. 80-81 et notes. L'éditeur de la *Vie* d'Aḥūdemmeh, l'abbé Nau, penche pour Khosrau I^{er}, t. c., p. 31, note 2.

⁴ Gregorius BAR HEBRAEUS, *Chronicon ecclesiasticum*, t. 3 (éd. ABBELOOS et

Il apparaît que le couvent était toujours florissant en 936, au moment où fut copié le manuscrit¹ de la *Vie* d'Aḥūdemmeḥ, puisqu'il mentionne « Bait Mār Sarḡīs » parmi les couvents soutenus par les aumônes des fidèles.

2

Nous pouvons donc maintenant faire une distinction très nette entre ce couvent de Saint-Serge le mégalomartyr², dont nous venons de parler, et un autre couvent, d'un autre Serge, sur le Mont Sahio.

Après l'observation que nous avons rappelée, le P. Peeters ajoutait : « Mais tout porte à croire que le biographe d'Aḥūdemmeḥ a voulu désigner le sanctuaire de Mār Sergis sur le mont Sahiā, près de Balad, qui paraît avoir été jadis la plus célèbre église de ce vocable dans la région de Mossoul. Or ce nom de Sahiā se laisse ramener par une transformation assez plausible à celui de la localité où [d'après la Passion arménienne] Serge le Stratélate aurait subi le martyre, ԺԵՂ, ԺՅԴ, ԽԽՏԷ, ԽԽԼԷ. »

En réalité, l'adjectif qualifie simplement le Mont d'« aride »³. Cette montagne est bien connue, c'est l'actuel Ġabal Buṭmān, situé sur la rive ouest du Tigre, à quinze kilomètres au nord/nord-est de Balad. Ceci met donc notre second couvent à vingt-cinq kilomètres à vol d'oiseau à l'est/nord-est du premier, lui-même situé à dix-huit kilomètres à l'ouest de Balad.

En syriaque, ce deuxième monastère est appelé « le saint couvent de Saint-Serge au pays des Arabes » et « le couvent divin de Mār Sarkīs sur la Montagne Aride », « au-dessus de la ville de Balad »⁴.

LAMY), col. 183-184, 191-192 ; les éditeurs traduisent : « Obiit in monasterio Anikitarum extra Baladam sito ». Cf. Mgr I. ARMALET, *Les catholiques d'Orient et les maphriens syriens*, dans *Al-Machriq*, t. 22 (1924), p. 329 (n° 46).

¹ Add. 14645 du British Museum ; cf. éd. c., p. 60.

² Le P. Peeters se demande à bon droit comment Aḥūdemmeḥ a pu se procurer des reliques.

³ Il faut corriger en ce sens la note 3, p. 34, du P. Peeters ; celui-ci avait traduit exactement : « in monte Sahio », seu « in monte arido », dans son étude sur *Le martyrologe de Rabban Sliba*, publiée dès 1908, dans *Anal. Boll.*, t. 27, p. 170 (14 décembre), note 13.

⁴ Nau, t. c., p. 29, note 4, renvoie à WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum*, t. 1, pp. 51, 58, 59 ; t. 3, p. 1111 ; du même Wright, voir aussi le catalogue équivalent pour Cambridge, t. 2, pp. 800, 803.

En arabe, on le nomme « le couvent de Mār Sargīs au Mont Assoifé, près de Balāṭ »¹. Bar Hebraeus citera pour la première fois le nom sous lequel il est connu jusqu'aujourd'hui : « Ad-Dair al-Mu'allaq », « le Couvent suspendu »².

Les ruines du couvent sont toujours visibles sur le sommet de la montagne, et certains pans de murs atteignent encore environ deux mètres. Quatre citernes extérieures, s'ajoutant à celles de l'intérieur, qui ont disparu sous les décombres, étaient destinées à remédier à la sécheresse du lieu.

Le saint patron du couvent est « Mār Sargīs, solitaire sur le Mont Aride »³, fêté par les Jacobites le 22 décembre ou le 26 mai. Les sources syriaques lui adjoignent deux compagnons, Za'ūrā et Bā'ūṭ⁴.

La date exacte de fondation est ignorée. « On pense qu'il a été construit au VI^e siècle », écrivait feu le patriarche Mgr Barsaume. En tout cas, le monastère ne devint célèbre que durant le dernier quart du VIII^e siècle, époque à laquelle il semble avoir abrité une école dont plusieurs maîtres sont connus.

Le premier est l'Anba Daoud, fils de Paulos, de la famille Rab-bān, savant en grec et en syriaque. Fils du couvent de Knūšiya⁵, il vint habiter au Mont Aride après 780 et en devint le supérieur. Il mourut après 837⁶. Ses œuvres grammaticales, exégétiques, liturgiques, etc., sont énumérées dans toutes les littératures syriaques⁷.

¹ Mgr I. ARMALET, *Catalogue des manuscrits de Charfet* (Jounieh, 1937, en arabe), p. 77 ; corriger ܠܐܬܐ (ḥalāt) en ܠܐܬܐ (balāt).

² *Chron. eccl.*, t. c., col. 217-218, 363-364, 505-506.

³ Cf. F. NAU, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, dans *P.O.*, t. 10, pp. 68, 78, 94, 116 ; P. PEETERS, *Le martyrologe de Rabban Sliba*, t. c., pp. 170 (14 décembre), 171 (23 décembre).

⁴ Cf. Mgr BARSAUME, *Al-lū' lū' al-manṭūr* (histoire de la littérature syriaque, en arabe, 2^e éd., 1956), p. 633. Repris dans deux articles de Mgr Paulos BEHNAM, dans la revue *Lisān al-maṣriq*, t. 1 (Mossoul, 1949), p. 35 ; t. 3 (1951), p. 219.

⁵ J'ai pu retrouver ce couvent à Gonésiya, à 19 km. à vol d'oiseau au sud de Balad. La localisation proposée par E. Honigmann dans *Le Couvent de Barṣaumā* (= *Corpus scriptorum christianorum orientalium, Subsidia* 7, 1954), p. 160 et note 7, semble ne pas devoir être retenue. D'après le Professeur David Oates, de la British School of Archeology in Iraq, Gonésiya, qui se trouve près d'une voie romaine encore appelée « ad-darb as-sulṭānī », serait peut-être à identifier avec *Abdeae* de la Table de Peutinger.

⁶ *Al-lū' lū' al-manṭūr*, p. 406, avec les références en note.

⁷ R. DUVAL, *La littérature syriaque*³, p. 391-392 et passim ; A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 272 ; etc.

Le plus célèbre des moines du « Couvent suspendu » est évidemment Moïse bar Kipha¹. Né vers 813, ce philosophe et théologien de l'Église syrienne occidentale commença ses études syriaques sur le Mont Aride, à l'école de Rabbān Quriāqōs. En 864, Moïse fut créé évêque des Bā Rimma et Bā Kiōniā, districts auxquels fut adjoint par la suite l'évêché de Mossoul. Après avoir été vicaire du siège maphrianal de Tikrit, il mourut et fut enterré au « Couvent suspendu »². Aucune tentative n'a encore été faite pour déblayer le Bēt Qadišē de l'église, où doit se trouver sa tombe.

Les manuscrits de Londres et de Cambridge, déjà cités³, témoignent de la vie du couvent aux xi^e et xii^e siècles. C'est au cours de ce dernier que le monastère apparaît comme titre épiscopal, uni au siège de Balad. L'évêque sacré en 1167, qui s'appelait Ruwād ou Rahadun⁴, prend alors le nom de Jean (Yōḥannān) ; on le retrouve en 1188-1189⁵.

Denḥa, sacré évêque du couvent par le maphrien Grégoire Bar Hebraeus, en 1277⁶, prend également le nom de Jean, ce qui pourrait indiquer que le nom était attaché au siège, comme on le constate en d'autres cas⁷. Le dernier évêque connu, sacré par le maphrien Grégoire Mathieu (1317-1345), n'est plus en même temps évêque de Balad, mais de Singār⁸.

Entre temps le monastère avait été pillé par les Kurdes en 1270⁹, c'est-à-dire pendant la période de troubles et d'insécurité qui suivit la mort de Badr ad-Dīn Lū'lū' et fut causée par un relâchement de la sévérité de l'occupation mongole.

¹ Cf. *Al-lū'ālū' al-manṭūr*, p. 435, et les autres histoires de la littérature syriaque.

² BAR HEBRAEUS, *Chron. eccl.*, t. 3, col. 217-218.

³ Voir ci-dessus, p. 105, note 4.

⁴ BAR HEBRAEUS, *Chron. eccl.*, t. c., col. 363-364. E. HONIGMANN, *op. c.*, p. 117, n° 20, l'appelle aussi Rāhid. Voir également le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 6, col. 296-297, s. v. *Balad* (par le chanoine VAN LANTSCHOOT).

⁵ Cité dans le codex Add. 12177 du British Museum, un évangélaire ; cf. W. WRIGHT, *Catalogue*, t. 1, p. 58-59.

⁶ BAR HEBRAEUS, *Chron. eccl.*, t. c., col. 447-448.

⁷ Par exemple, les Basile, maphriens de Tikrit à partir de 1533 ; les Simon, catholicos de l'Orient, depuis 1364 ; etc.

⁸ BAR HEBRAEUS, *Chron. eccl.*, t. c., col. 505-506. Balad aurait été ruinée au xiv^e siècle. Cf. *Al-lū'ālū' al-manṭūr*, p. 623.

⁹ Ainsi l'*Histoire* anonyme syrienne mentionnée par Mgr Paulos Behnam, dans le t. 3, p. 220, de la revue citée ci-dessus, p. 106, note 4.

Cependant le couvent resta habité jusqu'au xvi^e siècle, comme en témoignent les tessons recueillis par les services de la Direction générale des Antiquités de l'Iraq¹. On ignore les circonstances dans lesquelles il fut abandonné, mais on voit en 1518 l'évangéliste de 1188-1189, cité plus haut, relié par deux moines, Georges et Baršaume, qui le donnent au grand couvent syrien d'Égypte, le monastère de la Vierge, au désert de Scété². Ne pourrait-on pas penser que quelques-uns parmi les survivants du Dair al-Mu'al-laq trouvèrent refuge en ce haut lieu du monachisme oriental, maintenant passé en la possession des riches marchands jacobites de Tikrit?

Le « Couvent suspendu » forme un rectangle d'environ 67 mètres sur 80. Une fouille systématique des ruines livrerait probablement des inscriptions, surtout des pierres tombales. Pour le moment nous devons nous contenter de trois lignes indépendantes, produites par l'impression de moules creux en bois sur les deux voûtes du cloître conduisant à l'église. Ces inscriptions, répétées plusieurs fois sur chacune des voûtes, donnent le nom d'un supérieur, Bākōs, et de l'évêque Yōhannān, presque un nom commun!

La troisième inscription n'a pas encore livré son secret, malgré l'examen auquel de nombreux amis compétents ont soumis plusieurs photographies et moulages de ses diverses empreintes. Elle commence très clairement par le nom propre Eliya, suivi du verbe 'awḏ qui voudrait dire « fecit ». Mais ce second mot est soudé à un mot mystérieux qui semble devoir être lu « šahrīr », ce qui paraît composer le nom 'awḏšahrīr (mais un tel vocable existe-t-il³?). Enfin, le dernier mot qui termine la ligne se lit très nettement Telšmīha. Je ne connais pas de localité de ce nom. Il n'est d'ailleurs ni précédé de la préposition « de », ni mis à la forme adjectivale qui indiquerait un ethnique.

3

Un troisième monastère, dédié à un Mār Sargīs qui n'est pas autrement précisé, fut construit par Mārūtā, maphrien de Tikrit

¹ Dossier « Dair Māleq » (sic), n° 871/35, de la Direction générale.

² Add. 12177 du British Museum (WRIGHT, *Catalogue*, p. 58-60; cf. ci-dessus, p. 107, note 5).

³ Šahrīr existe comme nom propre en arabe dans la *Chronique de Séert*, P.O., t. 13, p. 545; il représente là une variante du nom du fameux général de Khosrau II, Šahrbarāz, qui enleva la vraie croix de Jérusalem. On ne voit guère le rapport avec notre inscription.

de 629 à 645¹. Ses coordonnées sont fournies par Denḥa : il s'élevait dans le désert voisin de Tikrit, sur la route du Tigre à l'Euphrate, au milieu de la Mésopotamie, près de la source de 'Ain Gāgā, que Mārūṭā retrouva et dégagea.

Une communauté de moines, sous la direction du supérieur Mār Sāwa, vint y habiter, et grâce à eux « la Mésopotamie fut pacifiée ». L'auteur de la *Vie* de Mārūṭā est tellement enthousiaste des services rendus par le couvent qu'il le compare à la « montagne de Sion » et déclare : « Ce monastère a sauvé de nombreux hommes, les a protégés et gardés des lions, du froid, de la chaleur et des autres dangers, et il en sauvera encore². » Ceci est le dernier texte d'origine chrétienne que l'on possède sur le couvent. Si vraiment l'auteur de la *Vie* de Mārūṭā est son successeur Denḥa, le texte en a été écrit entre 649 et 660.

Mgr Barsaume³ a identifié ce couvent avec le Dair al-ʿaḡāḡ des auteurs arabes, le nom de Dair ʿain ḡāḡ ayant été déformé de telle façon qu'il signifie maintenant « le Couvent de la poussière ». Celui-ci est mentionné par le ŠĀBUŠTĪ (vers l'an 1000) et par Yāqūt (1224-1228), ce qui atteste son existence jusqu'au début du XIII^e siècle. Mgr Barsaume pense qu'il disparut pendant les guerres mongoles.

La situation de ce couvent est donnée par le ŠĀBUŠTĪ. Il se trouve entre Tikrit et Hīt, sur la route qui traverse le désert, du Tigre à l'Euphrate, et qui va vers al-Kūfa. Il ne semble pas que son site ait été retrouvé.

* * *

Mentionnons enfin un fait curieux. Plusieurs églises d'Iraq, certaines encore affectées au culte, sont placées sous le vocable des Saints-Serge-et-Bacchus, mais, chose surprenante, toutes ces

¹ Cf. DENḤA, *Histoire de Marouta*, éd. F. NAU, P.O., t. 3, p. 85-89.

² Ibid., p. 87.

³ Cf. Appendice n° 30, p. 366-368, au *Kitāb ad-diyārāt* du ŠĀBUŠTĪ, éd. arabe de Guḏrgūis ʿAWWĀD (Bagdad, 1951) ; et texte du ŠĀBUŠTĪ, p. 199. Je serais pourtant curieux de savoir ce que représente un autre site appelé « al-ʿumra » (ce qui veut dire : le petit monastère), situé au milieu du désert, à 90 km. à l'ouest/nord-ouest de Tikrit. La carte ne dit pas ce qu'il y a là-bas, village ou ruine, et s'il s'y trouve une source. Il n'y a pas non plus de route qui passe actuellement par-là ; celle qui longe le pipeline de l'Iraq Petroleum Co. traverse le désert à environ 30 km. plus au sud.

églises appartiennent à la communauté syrienne occidentale (syro-jacobite) ; je n'en connais pas qui soit syrienne orientale (chaldéonestorienne).

Ceci résulte-t-il d'un parti pris ou d'une coïncidence ?

Les Nestoriens avaient des églises au nom de S. Serge au début du VII^e siècle.

Parmi elles, on cite le « Temple du couvent de Saint-Serge à Mabrakta », près de Séleucie-Ctésiphon, où fut enterré le martyr Georges d'Izla († 615)¹. Ce sanctuaire resta aux mains des Nestoriens, puisque nous voyons le patriarche Mār 'Emmeh (644-647 ou 647-650) le restaurer après un incendie, avant d'y être enterré quelques années plus tard².

Il y avait aussi, avant les fondations de Khosrau, un couvent nestorien de Saint-Serge situé non loin de Hīra et de 'Āqūlā, dans lequel le futur Mār 'Awda se convertit³. On peut, semble-t-il, identifier ce monastère avec le Dair Sargīs du ŠĀBUŠTĪ⁴, qui le trouvait en ruines à côté du chemin conduisant de al-Kūfa (ancienne 'Āqūlā) à al-Qādesīya, à un mille avant ce dernier bourg, donc au sud d'al-Kūfa et à quelques kilomètres à l'ouest de Hīra. Les références aux poètes arabes, Abū Nu'ās († 810/816) et Husain ibn ad-Dahhāk († 864), indiquent que le couvent était encore prospère au IX^e siècle. Ce couvent aussi resta nestorien jusqu'au bout.

On ne peut en dire autant du martyrium de Saint-Serge, qui était situé dans la région du Bēt Madāyē, c'est-à-dire aux environs de Hamadān, actuellement en Iran. Ce sanctuaire « grand et célèbre était fort en honneur parmi les fidèles, au point qu'une reine fameuse, qui était chrétienne, avait coutume chaque année d'y faire une commémoration au nom du saint martyr ». Gabriel de Singār et ses sbires tentèrent une première fois de s'en emparer, mais ils se heurtèrent à Georges d'Izla, dont ils se débarrassèrent en le faisant arrêter, puis mettre à mort, comme « mage » renégat⁵.

¹ Cf. *Chronicon anonymum*, éd. I. GUIDI, dans *Chronica Minora (Corpus scriptorum christianorum orientalium)*, Script. syri, ser. III, t. 4), textus, p. 23 ; versio, p. 21 ; *Synodicon orientale*, éd. CHABOT (= *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 37, 1902), p. 625, 676.

² *Chronicon anonymum*, ed. c., versio, p. 27-28.

³ Cf. *Chronique de Séert*, dans *P.O.*, t. 13, p. 549.

⁴ Éd. c. (p. 109, note 3), p. 150.

⁵ Cf. la Passion de S. Georges-Mihrāngušnasp, *BHO.* 323 (éd. BEDJAN), p. 416 ; traduction de Chabot, dans *Synodicon orientale*, p. 633.

Quant à la reine fameuse, s'il faut, après Hoffmann ¹, l'identifier avec Širīn, femme de Khosrau, on pourrait en conclure que ce martyrium est le « couvent de Širīn », dont Gabriel finit par chasser les Nestoriens ².

De plus en plus donc, le nom de S. Serge se rattache à des lieux de culte accaparés par les Jacobites ou créés par eux. On comprend que les Nestoriens s'en détournent. Des individus continueront à porter le nom de Serge ³, mais, comme titre d'église, il devient exclusivement jacobite.

Évidemment, le problème du culte de S. Serge chez les Nestoriens et les Jacobites mériterait une étude d'ensemble. Probablement y remarquerait-on un tournant décisif au début du VII^e siècle, caractérisé par une désaffection de plus en plus nette de la part des Nestoriens, peut-être sous l'effet d'un mouvement de pendule, en réaction contre l'engouement des Jacobites vis-à-vis du grand martyr ⁴.

Le P. Peeters a déjà souligné ⁵ les rapports intimes qui existaient dès le début, à Rošāfa même, entre les Jacobites et le culte des « illustres » et « saints apôtres », comme leurs ménologes appellent les SS. Serge et Bacchus ⁶. Ce fut probablement Aḥūdemmeh qui transporta leur culte plus vers l'orient, entre 559 et 575, pour les raisons personnelles que nous avons mentionnées. Mais ceci n'aurait pas suffi à implanter une dévotion populaire aussi généralisée que nous la trouvons dans l'Iraq jacobite et même au delà. Probablement faut-il chercher à cette faveur une de ces raisons secondaires souvent plus fortes que les raisons principales avouées, surtout quand elles sont d'ordre affectif.

Hasard ou circonstance voulue, c'est dans la maison d'Urbicius, à l'ombre du martyrium de Saint-Serge à Constantinople, que fut logé, après la mort de Théodora (548), ce qui ressemble beaucoup

¹ *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer* (= *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, VII, 3, 1880), pp. 118, 120.

² *Chronicon anonymum*, versio, p. 20.

³ Voir, par exemple, la table des noms de personne du *Synodicon orientale*, p. 662. Il y aura même un patriarche Serge chez les Nestoriens au IX^e siècle.

⁴ Cf. BHO. 1054 et 1055, deux éloges des martyrs Serge et Bacchus, le premier un poème de Jacques de Saroug, le second une homélie de Sévère d'Antioche.

⁵ *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* (= *Subsidia hagiographica*, 26, Bruxelles, 1950), p. 68-70.

⁶ Cf. NAU, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, P.O., t. 10, passim.

au collège de l'« Agitprop » monophysite¹. De là devaient sortir la plupart des prosélytes audacieux qui réussirent, dès la fin du vi^e siècle et avant même l'aide décisive fournie par Gabriel de Singār avec l'appui de Khosrau, à entamer sérieusement le territoire de l'Église nestorienne et à répandre le culte de S. Serge. Il semble que les Nestoriens leur en aient abandonné le monopole, ne bâtissant plus après le début du vi^e siècle ni église ni monastère à son nom en Iraq, et peut-être même dans la totalité de leur domaine.

APPENDICE I

ÉGLISE DE SAINT-SERGE ÉRIGÉE PAR KHOSRAU II

Un point qui serait à préciser est celui de l'église — ou des églises — bâties par Khosrau II pour chacune de ses femmes chrétiennes, respectivement Marie la « Romaine » et Širīn l'Araméenne. Pour laquelle a-t-il bâti une église de Saint-Serge? L'abbé Nau a esquivé la difficulté en disant en bloc qu'« à l'instigation de ses épouses chrétiennes » le roi construisit plusieurs martyria au nom de ce saint en territoire persan².

En fait, sait-on comment s'appelait le couvent qu'il bâtit pour Širīn? Le titulaire n'est nommé ni par Thomas de Marga³ ni par la *Chronique de Séert*⁴. Le seul point que ces sources précisent est que le monastère anonyme se trouvait dans la région du Bēt Lašpar. On sait que ce district formait la partie sud-est de la province ecclésiastique du Bēt Garmaī (capitale Kerkouk), dont il était séparé par le cours d'eau appelé Sirwān, à peu près parallèle aux deux Zab. La seule portion de l'Iraq qui soit dans ce district est aux alentours de Ḥāniqīn. En Iran, il comprenait Qašr Širīn⁵ et surtout le siège épiscopal de Ḥulwān.

Michel le Syrien, repris par Bar Hebraeus⁶, apprend qu'il y avait une église de Saint-Serge parmi les trois églises bâties par

¹ JOHN OF EPHESUS, *Lives of the Eastern Saints*, éd. et trad. E. W. BROOKS, *P.O.*, t. 18, p. 475, 481.

² Dans son introduction à l'*Histoire de Marouta*, *P.O.*, t. 3, p. 53.

³ *The Book of Governors*, t. 2, p. 80-81.

⁴ *P.O.*, t. 13, p. 466-467.

⁵ Ibid., et MICHEL LE SYRIEN, *Chronique*, t. 2, p. 372.

⁶ *Chronicon syriacum*, éd. BEDJAN, p. 92.

Khosrau en l'honneur de sa femme Marie et consacrées par Anastase, patriarche d'Antioche.

Certaines sources, telles que la *Chronique de Séert*, ne mettent au compte de Marie que deux églises. Celle de Saint-Serge serait-elle par hasard exclue et réservée à Širīn? Il ne semble pas, puisqu'un autre texte, celui de la *Chronique* anonyme de 1234¹, nomme les deux églises de Marie; ce sont celles de la Mère de Dieu et de Saint-Serge, l'église laissée en dehors étant celle des Saints-Apôtres.

D'ailleurs, est-il dit quelque part que Širīn ait élevé un temple à S. Serge? Elle avait certainement une dévotion spéciale pour ce saint, puisqu'elle lui attribuait sa grossesse « miraculeuse », probablement à l'instigation de Gabriel de Singār, et que nous l'avons vue visiter un de ses couvents. Mais qu'était-elle elle-même? Elle était araméenne. Ceci est-il un mot vague, ou se réfère-t-il très précisément au Bēt Armāyē en Mésopotamie centrale (environs de Kaškar-Wāsiṭ), qui paraît avoir été une région nestorienne? S'il en est ainsi², sa fidélité doit avoir été tiraillée entre ses amis nestoriens, les patriarches Sawrišō³ I^{er} et Grégoire⁴, et son héros, le médecin jacobite Gabriel qui avait pratiqué la saignée grâce à laquelle elle avait pu garder l'amour de son « dieu »⁵.

APPENDICE II

UN AUTRE « COUVENT DES ROSEAUX »?

Nous avons parlé ci-dessus du « Couvent des Roseaux » fondé par Aḥūdemmeh. Y en aurait-il eu un autre du même nom, nestorien celui-là et probablement situé non loin de Bagdad, où le Patriarche nestorien Jean bar ʿTargāl (1049-1057) s'enfuit quand des troubles éclatèrent dans la ville de son siège et que furent détruits le « Dār ar-Rūm » et la Cellule patriarcale? Cela semble du

¹ *Anonymi auctoris chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, I, éd. CHABOT (CSCO, Script. syri, ser. III, t. 14), textus, p. 217-218; versio, p. 171.

² Ainsi en est-il pour l'auteur de la *Prise de Jérusalem* par les Perses en 614, dont le texte géorgien vient d'être édité et traduit par M. G. GARITTE, CSCO, t. 202 et 203, Script. iberici, t. 11 et 12 (Louvain, 1960). On se rappellera que le P. Peeters, de son côté, considère Širīn comme monophysite; voir ses articles cités, p. 104, note 3.

³ *Chronicon anonymum* (cf. ci-dessus, p. 110, note 1), versio, p. 15 et suiv.

⁴ Ibid., p. 20.

⁵ Ibid., p. 24.

moins ressortir d'un passage de la *Chronique ecclésiastique*, où Bar Hebraeus donne au lieu de refuge du patriarche le nom de couvent de « qaniyé », ce que les traducteurs Abbeloos et Lamy rendent par « arundinum ¹ ».

En réalité, on l'apprend par d'autres sources, le nom syriaque du couvent était « Qūni », que les auteurs arabes vocaliseront de plusieurs façons, l'appellation « Qunni » étant peut-être la meilleure. Ce monastère est l'un des plus célèbres parmi ceux des Nestoriens. C'est là que l'apôtre Mārī était enterré. La tradition recueillie par Salomon de Basrah ² n'est pas en contradiction avec celle que représente son contemporain Bar Hebraeus ³, qui place son tombeau dans le Bā Darāyē ⁴, puisque Dair Qunni semble bien être situé dans le Bā Darāyē. Deux catholicos y eurent également leur sépulture, Išhaq (399-410) et Dadīšō' (421-456).

Comme il ne s'agit pas de faire ici l'histoire de Dair Qunni, qu'il suffise de dire que le patriarche Jean bar Targāl, comme tous les autres patriarches, s'y rendait souvent ⁵. Il s'y enfuit tout naturellement lors des troubles de Bagdad.

Le monastère était situé à l'est du Tigre, à 90 km. environ au sud de Bagdad. Ses ruines sont à près de 2 km. de la berge actuelle du fleuve.

Quant au nom du couvent, il n'a rien à faire avec les roseaux. L'interprétation la plus commune est que Qūni fut une bienfaitrice qui fit construire le couvent, en reconnaissance de sa guérison par Mār Mārī.

Le meilleur article sur le sujet est celui de Miḥā'il 'Awwād, dans *Al-Machriq*, t. 37 (1939), p. 180-198, résumé par Guōrguīs 'Awwād en appendice (n° 20) à son édition du ŠĀBUŠTĪ (p. 248-250) ⁶.

C'est près de ce couvent que fut tué le poète al-Mutanabbī ⁷.

Mossoul.

J.-M. FIEY, O. P.

¹ T. 3, col. 299-300.

² « Mārī was buried in the couvent of Kōni », *The Book of the Bee*, éd. BUDGE, p. 116.

³ T. 3, col. 19-20.

⁴ Cf. A. VAN LANTSCHOOT, dans *DHGE*, t. 8, s. v.

⁵ Cf. H. GISMONDI, *Maris, Amri et Slibae de Patriarchis Nestorianorum commentaria*, pars I, versio, p. 105-106 (« Durqona », « Dorqéna »); J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca orientalis*, t. 2, p. 447, n° 67 (« Dorqena »); t. 3, 1, p. 619, n° 68.

⁶ Voir ci-dessus, p. 109, note 3.

⁷ Cf. Ya'qūb SARKĪS, *Mabāhiṭ 'Irāqiya*, t. 2 (Bagdad, 1955), p. 79-81 et 111, n. 12.

LES ACTES DES MARTYRS D'AURÉLIEN EN BOURGOGNE

ÉTUDE LITTÉRAIRE

Il y a plus d'un demi-siècle qu'on s'est mis à prêter une attention spéciale à divers «groupements de Passions ayant quelque rapport à un même personnage ou à des cycles épiques qui rayonnent autour d'un nom célèbre¹». Ce nom est tantôt celui d'un martyr, tantôt celui d'un persécuteur : préfet, gouverneur, empereur. Un certain nombre de saints de la Gaule, que nous désignons ici par le vocable «martyrs d'Aurélien», sont présentés comme des victimes de cet empereur². Pareille caractéristique forme-t-elle le seul lien entre les Actes de ces martyrs, ou y en a-t-il d'autres, d'un ordre plus interne? Notre intention principale est précisément d'étudier de ce point de vue les Passions des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Notre enquête permettra de répondre à une question telle que celle-ci : existe-t-il en fait un cycle d'Aurélien? Elle apportera, en outre, de plus amples renseignements sur le processus d'élaboration des textes examinés et mettra en valeur, le cas échéant,

¹ Cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), p. 309.

² «Voilà toute la persécution d'Aurélien : une menace, une résolution arrêtée, mais par la force des choses sans nul effet» (B. AUBÉ, *L'Église et l'État dans la seconde moitié du III^e siècle*, Paris, 1885, p. 469 ; sur la prétendue persécution, voir les p. 464 à 485). Cependant, ajoute le chanoine Bardy, «il fut admis, plus tard, comme un fait assuré, qu'Aurélien avait réellement persécuté le christianisme. Orose et S. Augustin comptent la persécution d'Aurélien comme la neuvième» (*Les martyrs bourguignons* [cité ci-dessous, p. 116, note 3], p. 322). Les raisons qui accréditèrent cette fable furent multiples et complexes. L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275)*, Paris, 1904 (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 89), p. 375-377 (résumant Aubé) ; J. MOREAU, *La persécution du christianisme dans l'Empire romain* (Paris, 1956), p. 106-107.

tel ou tel aspect nouveau, trop peu pris en considération jusqu'à présent.

L'intérêt est de prime abord retenu par un ensemble de récits sur les origines des églises de Besançon (Passion des SS. Ferréol et Ferjeux, *BHL*. 2903), de Valence (Passion des SS. Félix, Fortunat et Achillée, *BHL*. 2896), de Langres (Passion des SS. Speusippe, Éleusippe et Méleusippe, *BHL*. 7829), d'Autun-Saulieu (Passion des SS. Andoche, Thyrses et Félix, *BHL*. 424) et de Dijon (Passion de S. Bénigne, *BHL*. 1153). Ces récits constituent ce qu'on est convenu d'appeler le cycle de Bourgogne¹. Plusieurs auteurs se sont penchés sur les problèmes posés par ce cycle ou par une de ces Passions en particulier. Nous aurons l'occasion au cours du présent travail de considérer, par exemple, au sujet de la Passion de S. Bénigne, l'hypothèse d'Henri Grégoire, le dernier savant qui ait écrit sur le sujet². Une vingtaine d'années avant lui, le regretté chanoine Bardy a publié dans les *Annales de Bourgogne* deux articles qui se chevauchent plus ou moins ; il y analyse un certain nombre d'Actes des martyrs d'Aurélien à seule fin de déterminer leur valeur historique³. En 1924, G. Verdin avait étudié une autre série d'Actes, les légendes hagiographiques troyennes⁴. Mais c'est au début du siècle et à la fin du précédent qu'ont paru les plus importantes contributions sur le sujet qui va nous occuper ; ce sont celles de Wilhelm Meyer, professeur à Göttingue⁵, de

¹ Le terme Bourgogne peut s'entendre : 1. au sens large : la Burgondie des temps mérovingiens ; elle comprend le bassin du Rhône et le bassin supérieur de la Seine ; 2. au sens moyen : la Bourgogne franque ; elle comprend les évêchés d'Autun, de Langres, de Chalon-sur-Saône, de Mâcon, de Nevers, d'Auxerre, de Troyes et de Sens ; 3. d'une manière plus restreinte : elle comprend les quatre diocèses d'Autun, de Langres, Chalon et Mâcon. Cf. M. CHAUME, *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale*, Dijon, 1947, p. 44 (= *Mélanges M. Chaume*). Dans l'expression « cycle de Bourgogne », le terme est généralement pris au sens large.

² *Saint Bénigne de Dijon et son prototype byzantin, le mégalomartyr Benignos (Menignos) de Parion (Hellespont)*, dans *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1952, p. 204-213.

³ *Les Actes des martyrs bourguignons et leur valeur historique*, dans *Annales de Bourgogne*, t. 2 (1930), p. 235-253 ; *id.*, *Les martyrs bourguignons de la persécution d'Aurélien*, *ibid.*, t. 8 (1936), p. 321-348.

⁴ *Légendes hagiographiques troyennes. Les pseudo-martyrs de la persécution d'Aurélien*, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 89 (1924), p. 175-192.

⁵ *Die Legende des h. Albanus des Protomartyr Angliae in Texten vor Beda*, Berlin, 1904 (= *Abhandlungen der kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*).

l'abbé Paul Lejay ¹ et de Mgr Louis Duchesne ². Les travaux de ces trois auteurs, qui ont œuvré indépendamment les uns des autres, forment à la fois le point de départ et la base de notre exposé.

Sauf quelques rares exceptions de moindre importance, la plupart des Passions concernant les martyrs d'Aurélien ont déjà fait l'objet d'un commentaire dans les *Acta Sanctorum*. Comme les dates de fête de ces martyrs s'échelonnent de janvier à décembre ³, il s'ensuit que la structure et la longueur des commentaires sont très disparates, les auteurs respectifs ayant vécu parfois à un ou deux siècles d'intervalle. Même le dernier en date, celui du P. Van Hooff sur les Actes de S. Bénigne (1^{er} novembre) ⁴, paru avant les travaux de Duchesne et de Meyer, est susceptible de compléments et de corrections ; il ne manquera pas cependant, on le verra, de rendre encore de précieux services.

*
* *

tingen, Philol.-hist. Kl., N.F. 8, n° 1). Résumé partiel dans *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 397-399, et t. 66 (1948), p. 42. Les conclusions de W. Meyer ont été entérinées par W. LEVISON, *St Alban and St Albans*, dans *Antiquity*, t. 15 (1941), p. 337-359 ; cette partie de son travail n'est pas en rapport direct avec le sujet qui nous occupe ici.

¹ *Saint-Bénigne de Dijon*, dans *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, t. 7 (1902), p. 71-96. Dans ces pages, l'abbé Lejay expose ses vues sous forme d'un long compte rendu du volume de L. CHOMTON, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon* (Dijon, 1900). Cf. *Anal. Boll.*, t. 20 (1901), p. 334-335.

² *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. 1^{er}, 2^e éd. (1907), p. 50-59. La première édition avait paru 13 ans auparavant ; l'auteur y développait le même point de vue, comme il l'avait, d'ailleurs, déjà fait dans le *Bulletin critique*, 1888, p. 207-210. A l'article *Dijon* dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, H. Leclercq consacre plusieurs colonnes à S. Bénigne et à ses Actes (t. 4, 1, 1920, col. 835-845) ; il y reprend, la plupart du temps littéralement, les conclusions des travaux de Duchesne et de Lejay.

³ Voici la liste des martyrs de la persécution prétendue d'Aurélien, rangés selon l'ordre du calendrier : 17 janvier (Langres), Speusippe, Éleusippe et Méleusippe ; 21 janv. (Troyes), Patrocle ; 29 janv. (Troyes), Savinien ; 23 avril (Valence), Félix, Fortunat et Achillée ; 26 mai (Auxerre), Prisque (Bris) et compagnon ; 1^{er} juin (Autun), Révérien (Riran) et comp. ; 16 juin (Besançon), Ferréol et Ferjeux ; 11 juillet (Sens), Sidroine ; 21 juillet (Troyes), Julie et comp. ; 22 août (Autun), Symphorien ; 6 sept. (Sens), Sanctien et comp. ; 24 sept. (Autun-Saulieu), Andoche et comp. ; 1^{er} novembre (Dijon), Bénigne ; 14 nov. (Troyes), Vénérand ; 31 décembre (Sens), Colombe.

⁴ *Act. SS.*, Nov. t. 1, p. 134-152 ; cf. L. DUCHESNE, *Bulletin critique*, t. c., p. 201-210.

D'après Mgr Duchesne, tous les récits qui composent le cycle de Bourgogne seraient « sortis de la plume d'un seul et même hagiographe »¹. Ils sont, dit-il, disposés de la même façon : un début commun, des finales spéciales. En outre, leur parenté littéraire ressort du rapprochement de phrases et d'expressions identiques. Au contraire, Meyer, qui a été amené par ses recherches sur S. Alban de Verulam à étudier le même groupe, prétend qu'il est l'œuvre de trois auteurs, dont le premier, selon lui, rédigea la Passion de S. Bénigne ainsi que celle de S. Andoche et de ses compagnons ; le second, celle des saints de Besançon ; le troisième, celle des saints de Valence². Paul Lejay avait émis, peu auparavant, une opinion analogue³.

Il est incontestable — Lejay et Meyer l'ont, chacun de son côté, justement fait remarquer — que dans le « début commun » des Passions du cycle de Bourgogne une double tendance se manifeste. L'une rattache les martyrs à S. Polycarpe et à S. Irénée (canevas I), l'autre les relie à S. Irénée de Lyon seulement (canevas II). Au surplus, le contenu de ces deux canevas n'est pas le même.

CANEVAS I

I. INTRODUCTION.

1. Apparition d'Irénée à Polycarpe (*sic*).
2. Polycarpe désigne et exhorte ses disciples.
3. Ils débarquent à Marseille et arrivent à Autun chez Faustus.
4. Baptême de Symphorien ; dispersion des disciples : Bénigne se rend à Langres, Andoche à Saulieu.

II. RÉCIT du martyre *sub Aureliano*.

CANEVAS II

I. INTRODUCTION.

1. Irénée envoie son disciple en mission.
2. Celui-ci s'installe à proximité de « sa » ville.
3. Une vision lui annonce l'approche du martyre (à subir dans la ville même).

II. RÉCIT du martyre *sub Aureliano*.

Se modèlent sur le canevas I : toutes les Passions de S. Bénigne⁴, des SS. Andoche, Thyrsé et Félix⁵ ; certaines Passions (interpolées) des Trijumeaux de Langres⁶ et de S. Symphorien⁷. Sur le canevas

¹ *Fastes épiscopaux*, t. c., p. 51 et 54.

² *Die Legende des h. Albanus*, p. 69-70. ³ *Saint-Bénigne de Dijon*, p. 78.

⁴ *BHL*. 1153-1161.

⁵ *BHL*. 424-427.

⁶ *BHL*. 7829-7830.

⁷ *BHL*. 7969.

II : les Actes des SS. Ferréol et Ferjeux¹, ainsi que ceux des SS. Félix, Fortunat et Achillée². Nous nous arrêterons pour le moment au premier de ces deux groupes.

L'étroite parenté littéraire entre la *Passio Benigni* et la *Passio Andochii et sociorum*, qui démontre à suffisance l'identité d'auteur, a été mise en lumière, d'abord par le P. Van Hooft dans les *Acta Sanctorum*³, ensuite par Mgr Duchesne⁴ et par W. Meyer⁵; inutile d'y revenir. Mais il est un argument nouveau, apporté par l'érudit allemand, qui n'a pas eu l'écho qu'il méritait⁶ et sur lequel il est nécessaire d'insister.

Ces Passions, selon W. Meyer, étaient originairement soudées l'une à l'autre et faisaient partie d'un ensemble dont celle de Bénigne est le dénouement. Cet ensemble s'est conservé intact dans un seul manuscrit : le codex Farfensis 29, du IX^e-X^e siècle⁷. Il est introduit

¹ BHL. 2903-2905.

² BHL. 2896-2897.

³ Nov. t. 1, p. 138.

⁴ *Fastes épiscopaux*, t. c., p. 52.

⁵ *Die Legende des h. Albanus*, p. 63.

⁶ Bien qu'à plusieurs reprises l'attention ait été attirée, ici même, sur le travail de l'érudit allemand; cf. *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 397-398 (résumé des conclusions de l'auteur et compte rendu par le P. Delehaye); t. 66 (1948), p. 42; t. 72 (1954), p. 269. Le titre de l'ouvrage de W. Meyer aura sans doute été la cause de ce que le résultat de ses recherches n'a pas trouvé un plus large retentissement. Quel historien se serait normalement attendu à trouver, dans un ouvrage sur Alban de Verulam, d'importantes considérations sur des martyrs bourguignons?

⁷ Fol. 192 à 200^v. Voir *Catal. Lat. Rom.*, p. 121⁴⁰⁻⁴². « Die farfenser Handschrift ist eben eine jener seltenen und fast immer werthvollen Handschriften, wo die Legenden noch nicht nach dem Kalender geordnet sind, also eine Supplementsammlung, in welcher die Legenden, welche die betreffende Bibliothek in ihren sonstigen Handschriften noch nicht besass, also gerade die seltenen, zusammen geschrieben wurden. Vor einer solchen Goldgrube fand ich die Aufschrift: « continentur plurime sanctorum passiones et vite, que in Kalendario non continentur ». Doch diese Aufschrift war von einer Hand des 15. Jahrhunderts geschrieben: dagegen die farfenser Handschrift bietet eine wichtigere und gleichzeitige Inschrift. Die eigentliche Sammlung, Bl. 7-290, ist von einer Hand geschrieben, deren hochgezogene Minuskel wohl stark von der alten Halbunciale beeinflusst ist... [Après les six premiers folios d'une autre main] folgt in schöner runder italienischer Minuskel der Index der Sammlung; aber vor diesem steht die Bemerkung: « In hoc volumine continentur Passiones vel acta diversorum sanctorum, quae nos idcirco congruo sibi ordine (d. h. nach dem Kalender) non posuimus, quia, sicut ea diversis temporibus diversisque in locis invenire potuimus, ita et huic volumini indidimus » (nous souignons). Diese farfenser Supplement-Sammlung hat uns also die Irenaeus-

par le *lemma* suivant : *iii Nonas Aprilis. Passio sanctorum Herenei episcopi, Andochi presbyteri, Benigni presbyteri, Tyrsi diaconi, Felicis negotiatoris*. Le morcellement du texte ne se fit qu'après, lorsque ces Actes furent transcrits dans des Passionnaires et distribués selon l'ordre du calendrier ¹.

Voici d'abord l'analyse de cet ensemble (que nous désignerons désormais comme « l'ensemble de Farfa ») ; nous examinerons ensuite ses parties successives.

1. Prologue et court éloge de S. Polycarpe, *BHL*. 4457b.

2. Actes de S. Irénée, *BHL*. 4457c = *BHL*. 4458.

3. Les cinq premiers paragraphes de la Passion de S. Andoche et de ses compagnons, *BHL*. 4457d = première partie de *BHL*. 424.

4. Le texte allant des dernières lignes du § 5 (*Eodem tempore erat Aurelianus*) à la fin de la Passion : le récit proprement dit, *BHL*. 4457e = seconde partie de *BHL*. 424.

5. La Passion de S. Bénigne (« quarta » dans l'édition des *Acta Sanctorum* ; en réalité la « versio antiquior », *BHL*. 1153, comme l'indique correctement la *BHL*.) ².

1. Le prologue est un discours fort inégal. Il débute par une longue période tortueuse, d'un latin heurté, malhabile ; elle ne contient que des lieux communs. Vient ensuite un bref éloge de

Andochius-Benignuslegende in der Gestalt überliefert, in welcher sie vor 540 fabricirt worden ist » (MEYER, op. c., p. 65-66). Durant les premiers siècles de son existence, l'abbaye de Farfa eut des abbés originaires du midi de la Gaule (cf. *Constructio Farfensis* dans *M.G.*, Script. t. 11, p. 528-529 ; I. SCHUSTER, *L'imperiale abbazia di Farfa*, Rome, 1921, p. 24 et 421).

¹ L'auteur de la Passion de S. Andéol et de ses comp., qui s'est inspiré servilement du cycle de Bourgogne, se réfère peut-être aussi au texte complet comme le manuscrit de Farfa l'a transmis : *Tunc beatissimi sacerdotes Benignus et Andochius una cum Thyrsio diacono ad Augustodunensem urbem properant festinantes. Quae autem miro modo de ipsis acta fuerint gesta passionis eorum manifeste declarant* (*Passio*, I, 6 ; *Act. SS.*, Maii t. 1, p. 37A). Une autre preuve que l'ensemble de Farfa est premier, en tant que tel, se tire des parallèles et des similitudes littéraires entre la Passion de S. Alban de Verulam, d'une part et, d'autre part, *chacun des éléments* qui composent cet ensemble, et non pas seulement entre telle ou telle Passion qui en sera détachée par après (cf. MEYER, op. c., p. 63-64).

² Dans le *Supplément* de la *Bibliotheca hagiogr. latina* (p. 178), le P. Poncelet n'a pas placé cette dernière partie dans l'ensemble de Farfa.

S. Polycarpe. Après une nouvelle période (manquée) de huit lignes, on discerne une série de courtes phrases, puis, non sans surprise, quatre ou cinq hexamètres :

Plurima magnarum tribuit miracula rerum.
Gressus restituit clodos ac lumina caeca.
In luce prisca discussa nocte tenebras ¹
Reddidit exanimis redivivae gaudia vitae.
(Redimebat per eum Christus) lapsos cotidie quos fallax coe-
perat hostis.

Pour finir, une dernière période, aussi mal agencée d'ailleurs que celle du début. Il y est fait allusion à la persécution des chrétiens à Lyon sous Antonin (Marc-Aurèle, 161-180) et spécialement à l'évêque S. Pothin et à ses compagnons. Ceci amène la transition à la partie suivante ; Pothin est, en effet, le devancier de S. Irénée sur le siège de Lyon ². Cette disparité de style et de contenu trahit, dès le début, la méthode de l'auteur : il plagie. A qui a-t-il emprunté ses hexamètres ? Nous l'ignorons ³. Par contre, les réminiscences d'Eusèbe-Rufin se reconnaissent aisément ⁴.

2. Le second texte de l'ensemble de Farfa pose plus d'un problème. Dans la pensée de son auteur, il fait encore partie de l'introduction, car, nonobstant le *lemma* — qui est le fait d'un copiste ⁵ —, notre compilateur a formellement renoncé à rédiger une *Passio Irenaei*. En effet, après avoir raconté les visions d'Irénée, au

¹ Hexamètre défectueux ; le texte n'est d'ailleurs pas très sûr. Cf. MEYER, op. c., p. 74.

² Cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 2, 2^e éd. (Paris, 1910), p. 161.

³ On retrouve, à plusieurs reprises, l'expression *miracula rerum* dans la paraphrase des Évangiles en hexamètres par Juvencus. Cf. éd. J. HUEMER dans le *Corpus script. eccles. lat.*, t. 24 (Vienne, 1891), p. 164. Notre compilateur a-t-il connu ce poème épique ?

⁴ Faisant allusion à la persécution des chrétiens à Lyon, Eusèbe écrit : « Ces faits se passaient sous Antonin » (*Hist. ecclés.*, V, 4, 3 ; trad. Rufin, V, 5, 1). C'est ainsi qu'il désigne l'empereur Marc-Aurèle, qui succéda à son père adoptif, l'empereur Antonin (138-161). Au début du livre V il l'avait appelé Antoninus Verus (éd. SCHWARTZ et MOMMSEN dans les *Griech. christl. Schriftsteller*, t. 1^{er}, Leipzig, 1903, p. 401 et 435 ; voir aussi la traduction française, avec notes, par G. Bardy, dans la collection *Sources chrétiennes*, t. 41, Paris, 1955, p. 4).

⁵ Il énumère les martyrs d'après l'ordre de dignité (évêque, prêtre, diacre), sans tenir compte du groupe auquel ils appartiennent.

moment où il aurait dû entreprendre le récit des combats de l'évêque, il coupe court : *longum sit enarrare*, explique-t-il, *quantas pro Christo perpressus sit poenas, attamen Passio ipsius plenius declarat*. Cette Passion, l'avait-il sous les yeux ? Et tout ce qui dans sa rédaction précède cette phrase, l'a-t-il plus ou moins fidèlement emprunté à ces Actes ? Questions malheureusement insolubles. Déjà le pape Grégoire le Grand se plaignait d'avoir cherché en vain une Passion de S. Irénée ¹.

Le pontife romain a-t-il ignoré le texte que nous lisons de nos jours (BHL. 4458) ou l'a-t-il considéré comme non venu parce que trop légendaire ² ? Il est certain, en tout cas, que le moyen âge n'a connu que cette Passion-ci de S. Irénée. Dans le supplément aux *Acta Sanctorum* de juin ³, C. Janninck en publie trois recensions, toutes les trois transcrites de divers manuscrits par le jésuite Pierre-François Chifflet, particulièrement à l'abbaye de Saint-Claude, dans le Jura ⁴. Ces copies furent envoyées aux Bollandistes après le décès de celui qui fut « un de leurs plus fervents auxiliaires » ⁵. W. Meyer, en éditant la version du manuscrit de

¹ *Ep.* XI, 40 (dans *M. G.*, *Epist.*, t. 2, 1899, p. 314). « Nec vero exinde uspiam inventa esse », note le Père Janninck (*Act. SS.*, Iun. t. 6, p. 264E), laissant également entendre que cette *Passio* n'aurait jamais existé. Nous verrons l'expression *Passio ipsius plenius declarat* revenir sous la plume de notre auteur : il se réfère à un texte réellement existant. Au surplus, remarquons que S. Grégoire regrette de n'avoir pu mettre la main sur les Actes et les écrits d'Irénée : « gesta vero vel scripta beati Irenaei ». Même de nos jours, on ne possède pas les œuvres complètes de l'évêque de Lyon (cf. B. ALTANER, *Patrologie*, 5^e éd., Fribourg-en-Brigau, 1958, p. 118-120, § 27).

² W. Meyer l'a pensé : « Gregor der Grosse sah heller ; selbst wenn er diese Legende gekannt hat, darf man ihm zutrauen, dass er auch ihren Unwerth erkannt hat » (op. c., p. 67).

³ *Act. SS.*, Iun. t. 6, p. 265-267.

⁴ Chifflet (1592-1682), de Besançon, publia de nombreux travaux sur sa ville natale et sur les saints de sa région ; voir C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 2 (1891), col. 1125-1132. Au sujet de l'abbaye, de son histoire, de ses dénominations (Condat, Saint-Oyen), voir L. H. CORTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, t. 2 (Mâcon, 1937), col. 2635-2636 ; *Saint Claude. Vie et présence* (Paris, 1960), p. 7-8. Pour ses manuscrits, voir A. CASTAN, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 50 (1889), p. 301-354.

⁵ A. CASTAN, t. c., p. 309. Nous avons encore dans nos *Collectanea* (manuscrit 136, fol. 204-206^v) la copie, provenant du fonds Chifflet, d'une de ces trois Passions, à savoir la seconde des *Act. SS.* (t. c., p. 265-266, § 7-11 = BHL. 4458), celle précisément dont le texte se rapproche le plus de celui de Farfa.

Farfa, l'a collationnée avec les deux premières Passions des *Acta Sanctorum*¹. Le texte est bien fondamentalement le même. Comme l'éloge de Polycarpe, c'est un tissu d'emprunts. L'auteur s'est inspiré de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe-Rufin pour le rôle qu'il fait jouer au prêtre Zacharie ; le discours de l'ange à Irénée est un centon biblique ; le récit de la persécution ne sort pas du fonds commun imposé par le genre. La méthode est bien celle de notre compilateur. Au surplus — ceci est important — le nombre croissant d'expressions identiques entre cette partie-ci et les suivantes montre suffisamment que tout est sorti de la même plume.

Ici se terminent les préambules de notre compilateur. Nous connaissons désormais les acteurs qui tiendront le fond de la scène : Polycarpe, qui par sa parole enflammée encouragera les missionnaires ; Irénée, qui patronne l'expédition, dont il a eu l'initiative ; Zacharie, le protégé d'Irénée et son successeur, chez qui les futurs martyrs se réfugieront à leur débarquement en Gaule². Mais

¹ Il la collationna en outre avec la copie qui se trouvait dans deux manuscrits de la bibliothèque municipale de Dijon, n° 40, du xii^e siècle, fol. 61^v-66, et le n° 646 (et non 645), du xiii^e, fol. 38^v-42. Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 5 (Paris, 1889), p. 10 et 182. « Die farfenser Fassung der Irenaeusgeschichte ist von allen bekannten die ursprünglichste » (MEYER, op. c., p. 64). Dans le manuscrit Paris. lat. 3879, qui contient le martyrologe lyonnais analysé par dom Quentin et que le savant bénédictin date d'avant 806, on lit, au 28 juin, la mention suivante : *Lugduno Galliae, natale sancti Irenaei episcopi, qui persecutione Severi, post multa tormenta, inter quae ab angelo meruit confortari, gloriosam martyrii accepit coronam. Corpus eius a Zacharia presbytero in crypta conditum est.* « L'auteur du martyrologe, remarque dom Quentin à propos de ce texte, n'a pas eu sous les yeux l'une ou l'autre des Passions (d'Irénée) dans leur état présent publiées par Chifflet, mais plutôt un texte intermédiaire ou même antérieur » (*Les martyrologes historiques*, Paris, 1908, p. 175). La « Passion » d'Irénée, telle qu'on la lit dans le manuscrit de Farfa, justifie pleinement, et à elle seule, tous les détails et même les termes du passage en question (Dom Quentin n'a pas eu l'occasion de se servir du travail de W. Meyer).

² Cette fort longue introduction pour présenter des personnages qui, somme toute, ne joueront qu'un rôle secondaire, ne laisse-t-elle pas supposer que notre compilateur a pris ailleurs ce texte, rédigé à d'autres intentions (décrire le martyre d'Irénée ? justifier la succession de Zacharie ?), mais en l'adaptant entièrement aux fins du cycle bénignien ? Nous hésiterions à faire nôtre cette hypothèse, à cause précisément des analogies littéraires entre toutes les parties de l'ensemble. « Schon die Parallelen zur Andochius-Benignuslegende, constatait

surtout — ceci prime sans doute aux yeux de l'auteur — l'idée centrale du cycle est clairement exprimée : l'évangélisation, dont on va lire les péripéties, se rattache à l'Orient et à l'Église de Lyon ; le lien avec les Églises apostoliques est direct ¹.

3. L'exposé le plus complet et probablement aussi le plus ancien du thème élaboré d'après le canevas I se trouve dans les cinq premiers paragraphes de la Passion de S. Andoche et de ses compagnons, telle qu'on la lit dans le manuscrit de Farfa. Cette légende a été trop souvent résumée pour que nous ayons à la répéter ici ². Il suffira, pour notre propos, d'observer que S. Bénigne en est le personnage central (d'où l'expression « cycle bénignien ») ³. Il est le chef du petit groupe envoyé par Polycarpe, à la demande d'Irénée. Il joue le rôle principal : c'est lui qui baptise Symphorien et son père à Autun ainsi que les Trijumeaux à Langres. Si la chose n'est pas explicitement affirmée, on laisse cependant entendre que c'est à son initiative qu'Andoche et ses compagnons se dirigent vers Autun-Saulieu ⁴. Son martyre à Dijon est le couronnement de

W. Meyer, machen es wahrscheinlich dass diese Irenaeuslegende von demselben Manne geschrieben ist » (op. c., p. 64).

¹ « L'utilisation générale des noms d'apôtres et de disciples pour l'histoire de la fondation des églises a commencé vers la fin du v^e siècle » (J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes en Gaule*, dans V. CARRIÈRE, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, t. 3, Paris, 1936, p. 39). Le cycle de Bourgogne confirme cette assertion. Il y a un fond de vérité, faut-il le dire ? dans cette idée centrale. En effet S. Pothin, qui s'était installé sur les bords du Rhône au cours du II^e siècle, venait du Proche Orient et était disciple de S. Polycarpe de Smyrne. De Lyon, le christianisme est monté vers le nord par la vallée de la Saône. Voir É. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. 1^{er} (Paris-Toulouse, 1947).

² Résumé le plus récent dans M. CHAUME, *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale*, p. 54-55, et aussi p. 50.

³ Les mots « cycle bénignien » ne sont pas à proprement parler synonymes de cycle de Bourgogne ; ils ne visent que l'une des deux tendances de celui-ci, celle du canevas I. Le cycle correspondant au canevas II du cycle de Bourgogne pourrait s'appeler « cycle irénéen » (auquel on pourrait alors opposer le premier en usant des termes : « cycle polycarpin » ; P. Lejay emploie cette expression, t. c., p. 75 ; elle est moins adéquate que celle de « cycle bénignien »).

⁴ « Le *tabernaculum* où reposent les martyrs Andoche et Thyrsé est visité par S. Amatre d'Auxerre vers l'an 400, *Vita S. Amatoris*, IV, 27 », écrit M. CHAUME, *Les plus anciennes églises de Bourgogne*, dans *Annales de Bourgogne*, t. 8 (1936), p. 204. S. Amatre mourut en 418, sa Vie par Étienne l'Africain (*BHL*. 356) ne date que de la fin du VI^e siècle ; son auteur a donc pu

sa mission et le début de son apothéose. Il est dès lors évident que l'auteur de l'ensemble de Farfa (= auteur I) est un clerc de Saint-Bénigne de Dijon, dont les fins intéressées sont manifestes.

Dans ces paragraphes, nœud de toute la compilation, nous voyons défiler tous les personnages qui font partie du cycle bénignien et dont certains ont déjà été présentés : Irénée *in nubibus caeli* ; Polycarpe et Zacharie encore sur terre ; puis, à Autun : Symphorien, fils du sénateur Faustus, et Andoche ; à Langres, les trois Jumeaux, fils de Léonille. Naturellement, Bénigne est partout présent, à l'avant-plan. Fait à remarquer : notre auteur arrête à cet endroit le récit des conquêtes apostoliques du groupe bénignien ; il ne juge pas nécessaire de raconter comment son héros principal continue de Langres sur Dijon ; il ne le fera pas davantage plus bas. Il considère la présence de Bénigne à Dijon comme un fait qui ne demande aucune explication, bien plus, comme le point de départ de tout le reste ¹. Il passe donc directement à la Passion proprement dite de S. Andoche et de ses compagnons ².

4. Parmi les sources dont il s'est inspiré pour cette partie-ci on reconnaît en premier lieu la Passion primitive de S. Symphorien d'Autun ³ ; il y a trouvé, d'abord, le nom de Faustus, père du jeune Symphorien, et sa qualité de sénateur ; ensuite, l'idée de

connaître le cycle bénignien. Mais, somme toute, cela n'importe point ici. Ce n'est pas le compilateur du cycle qui aura suscité à Autun le culte des saints martyrs ; il a raccroché un culte déjà existant à celui de son héros. En effet, comme le dit ailleurs M. Chaume, « sont hors de conteste les noms [d'Andoche, Thyrses et Félix] et le lieu du martyre [Saulieu, *Sedelocus*] » (*Recherches d'histoire chrétienne et médiévale*, p. 55). Faut-il voir dans la forme grecque des prénoms Andoche et Thyrses une garantie de cette authenticité ? Autun hébergeait, en effet, un important noyau d'Orientaux qui parlaient grec. (Voir Ch. BOËLL, *Les origines de l'Église d'Autun*, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, t. 49, 1942-1944, p. 213-226). Cf. aussi ci-dessous, p. 130, note 4.

¹ Nouvelle preuve, s'il en est besoin, que notre compilateur travaille à Saint-Bénigne de Dijon.

² Fait étonnant : Grégoire de Tours ne mentionne pas Andoche et ses compagnons.

³ *BHIL*. 7967-68. Fortunat (*Carm.* 8, 3, 160) cite S. Symphorien parmi les grands martyrs de la Gaule. La Passion de ce dernier date du ^v^e siècle et son culte est bien antérieur à celui de Bénigne. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd. (Bruxelles, 1933), p. 353 ; *Comm. martyrs rom.*, p. 353.

faire de cette famille aisée, amie des chrétiens, un centre de rayonnement et de protection. Une seconde source est la Passion des Trijumeaux, Speusippe, Éleusippe, Méleusippe ; le compilateur en a retenu le nom de Léonille, leur mère, dont il fait la sœur du sénateur Faustus. Quelques analogies avec la Passion latine de S. Christophe pourraient faire croire à une troisième source. Elles manquent de netteté ; aussi est-il plus raisonnable de n'y voir que des réminiscences du fonds épique commun ¹.

5. A la différence de la Passion de S. Andoche, celle de S. Bénigne plonge d'emblée le lecteur en pleine action : arrivée d'Aurélien à Dijon, interrogatoire et martyr ². Dans l'ensemble de Farfa, on y est progressivement amené, puisque tous les paragraphes qui précèdent achèment vers cette exaltation finale du héros. Une seule circonstance, on l'a dit, n'a pas été exposée : l'arrivée de

¹ P. Lejay a un moment émis l'hypothèse que « l'hagiographe qui a groupé toutes ces Passions [de l'ensemble] est l'auteur même de celle de S. Bénigne ; il aura compilé les autres et rédigé celle-ci. » Puis, se reprenant, il précise : « Je dis qu'il a compilé les autres, sans cependant vouloir exclure la possibilité de la rédaction, par le même auteur, d'une autre de ces Passions » (t. c., p. 76). Si, tout comme dans le cas d'Irénée (cf. ci-dessus, p. 123, note 2), les nombreuses analogies littéraires portent à écarter l'hypothèse d'un *écrit* antérieur, rien n'oblige, par ailleurs, à exclure la présence d'éléments plus anciens, provenant d'une tradition populaire. D'après M. CHAUME, *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale*, p. 55, les détails historiques suivants seraient « de bon aloi (ils peuvent avoir été puisés à des sources particulières ne mentionnant pas S. Andoche) : synchronisme Sévère-Irénée ; succession M. Aurelius Antoninus (= Aurélien) venant après Sévère ; voyage de Caracalla (M. Aurelius Antoninus) en Gaule ; Zacharie successeur d'Irénée ». Remarquons que plusieurs de ces éléments proviennent des Actes d'Irénée (c'est l'ensemble qui éclaire les parties !) et que dans le cycle de Bourgogne il n'est question que d'Aurélien, qui est également venu en Gaule (et aurait fondé Orléans). « De toute manière, continue le chanoine Chaume, le titre de prêtre attribué à Andoche est un indice d'antiquité. » Mgr Duchesne l'avait aussi noté (*Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 57-58), avec raison.

² Les autres versions de la Passion de S. Bénigne ont été arrangées pour se suffire à elles-mêmes. La version *BHL*. 1154 est identique au n° *BHL*. 1153, le cinquième élément de l'ensemble de Farfa ; elle a seulement été retouchée de-ci de-là et coiffée d'une introduction résumant les quatre premiers éléments de l'ensemble. Dans la version *BHL*. 1155, le thème du cycle est dilué avec une prolixité et une emphase *pessimae notae*. Les autres versions sont des épitomés sans intérêt.

Bénigne au *castrum Divionense*¹. Sur les origines du culte de S. Bénigne à Dijon, nous avons précisément le témoignage, fort curieux, de Grégoire de Tours (*BHL*. 1162)².

Les paysans des environs de Dijon vénéraient un sarcophage, qu'en raison de ses dimensions certains prenaient pour la tombe d'un riche païen plutôt que d'un chrétien. Mais les gens du terroir prétendaient y obtenir des faveurs, ce qui entretenait leur dévotion. Grégoire, l'évêque de Langres (dont Dijon dépendait à cette époque)³, ne voyait pas ce genre de culte d'un œil aussi favorable, jusqu'au jour où le martyr inconnu se révéla à lui (*tandem aliquando Dei martyr beato se confessori revelat*), lui reprochant de contrecarrer la piété des fidèles. L'évêque vint faire amende honorable auprès du saint. Il restaura d'abord la crypte où se trouvait le sarcophage. Peu après, quand des pèlerins lui eurent rapporté d'Italie l'histoire du mar-

¹ « Dijon n'a jamais fait l'objet d'une histoire complète, ancienne ou moderne, les auteurs étant sans doute découragés par l'abondance des sources et de la bibliographie » (P. GRAS, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 14, 1960, col. 479). On trouvera à l'endroit cité une première orientation bibliographique. Pour les lecteurs pressés, l'article de M. CHAUME, *Les origines de Dijon*, dans *Annales de Bourgogne*, t. 20 (1948), p. 241-254, est une excellente initiation.

² « Il pèse sur ce récit, écrit P. Lejay (t. c., p. 72), un doute assez léger, que M. Chomton [*Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*] n'a pas cru devoir signaler, non plus que le P. Van Hooft [*Act. SS.*]. » C'est la relation 'étrangement ressemblante', note M. Chaume (op. c., p. 49) « de l'invention des reliques d'un évêque étranger nommé Bénigne, découvertes en Touraine dans un grand sarcophage abandonné parmi les ronces » (*In gloria confessorum*, 17 ; *BHL*. 1152). Il faut ajouter un troisième récit, tout aussi étrangement ressemblant, de la redécouverte d'un martyr et de son histoire, à savoir de S. Patrocle (*In gloria martyrum*, 63 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 78, 1960, p. 146). Le chanoine Chaume non plus que l'abbé Lejay ne semble avoir vu à ces ressemblances un grand inconvénient. M. Lejay se borne à remarquer que « la presque identité d'expression, dans les deux historiettes de Grégoire de Tours, témoigne seulement de la pauvreté de sa langue » (p. 72). Il s'était pourtant demandé « si notre Hérodoté n'a pas brouillé ses notes » (*ibid.*). Cf. É. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. 1^{er}, p. 97-98.

³ Dijon ne devint le siège d'un évêché qu'à partir de 1731 ; avant cette date et depuis les origines chrétiennes, la ville était comprise dans le diocèse de Langres (voir F. CLAUDON, *Diocèse de Dijon*, dans *Archives de la France monastique*, t. 45, Ligugé-Paris, 1941, p. 571-575). Peu après que la capitale des Lingons eut été saccagée par les barbares (vers 407-408), les évêques fixèrent temporairement leur résidence à Dijon, jusqu'à l'époque carolingienne (P. GRAS, *Le séjour à Dijon des évêques de Langres du ve au ix^e siècle*, dans *Recueil de Travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. 1^{er}, Paris, 1955, p. 550-561 = *Mém. et documents publiés par la Soc. de l'École des chartes*, t. 12).

tyr et que ce dernier eut clairement manifesté sa puissance d'intercession, il édifia sur cette crypte une grande basilique.

On a longtemps tenu ce récit « pour le plus ancien témoignage relatif à S. Bénigne de Dijon ¹ ». Or, en ce cas-ci, Grégoire de Tours n'est pas le premier dans le temps, et on ne peut guère prendre sa relation au sérieux.

L'auteur de l'*In gloria martyrum* montre par sa façon de parler qu'il a connu la Passion de Bénigne telle que nous la lisons de nos jours ; il lui a même emprunté une expression ². Par ailleurs, il appert qu'au chapitre 29 du premier livre de son *Historia Francorum*, où il narre l'apostolat en Gaule de S. Irénée, il a utilisé la *Passio Irenaei* contenue dans le manuscrit de Farfa ³. Enfin, il rapporte au temps de son bisaïeul la « découverte » de la *Passionis historia* de Bénigne ainsi que l'expansion, sinon l'origine, du culte bénignien. L'épiscopat de Grégoire de Langres se place entre les années 505/6 et 539/40 ⁴. « Il est sûr, écrit Mgr Duchesne ⁵, que ce petit récit [la *Passionis historia*] lui fut présenté. » On en doutera d'autant moins que la Passion de S. Alban de Verulam, composée probablement à Auxerre entre 515 et 540, a emprunté maintes expressions à l'ensemble de Farfa ⁶. Celui-ci date donc bien de la première moitié, voire du premier quart, du VI^e siècle.

¹ G. BARDY, à l'article *Bénigne*, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 7 (1934), col. 1314.

² *Passio Benigni* (BHL. 1153), § 11.

Et in lapide plumbo remisso pedes eius adstrinxerunt.

In gloria martyrum, c. 50

Super lapidem vero illum, in quo cum plumbo remisso pedes eius confixi fuerunt.

³ Voir W. MEYER, op. c., p. 66-67 ; M.G., Script. rer. merov., t. 1, 1, 2^e éd., (Hanovre, 1937-1951), p. 21-22. Les chapitres 28 et 29 manquent dans les manuscrits B 1, B 5 et C 1 de l'*Historia Francorum*. Vu le grand nombre de tous les autres manuscrits qui les contiennent, il ne semble pas qu'on puisse tirer argument de cette lacune dans trois manuscrits seulement.

⁴ J. LAURENT, *Diocèse de Langres*, p. 93 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 2, p. 186.

⁵ *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 56. Dans le même sens, H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd., p. 354.

⁶ W. MEYER, op. c., p. 72-81 (« Parallelen zwischen der Albanuslegende und der Legende der Polykarschüler Irenaeus, Andochius, Thyrsus und Benignus ») ; à propos de la date de composition, voir p. 21-24 (« Ist die Albanuslegende früher verfasst oder die Legende von den Polykarschülern ? »).

Ce point étant acquis, relisons Grégoire de Tours : cette historiette apparaît chez lui bien incohérente. Comment admettre que Grégoire de Langres ait ignoré jusqu'au nom d'un saint qui était l'objet d'un culte¹? Que les prodiges qu'on affirmait se passer auprès du tombeau ne l'aient pas plus tôt impressionné, lui par ailleurs si sensible à ce genre d'arguments²? « A-t-on, se demande Mgr Duchesne³, pu faire croire au digne évêque que la Passion de S. Bénigne avait été trouvée dans quelque bibliothèque d'outre-monts? » Il est possible que Grégoire de Tours l'ait cru, mais l'évêque de Langres, qui avait fixé sa résidence à Dijon⁴, a-t-il pu ne pas connaître, lui, une Passion rédigée pour ainsi dire sous ses yeux, par un clerc d'une basilique que lui-même avait édifiée⁵?

¹ « Il ressort du contexte, écrit M. Chaume (*Recherches d'hist. chrét. et méd.* p. 49), que Grégoire de Langres connaît Bénigne, mais ne savait pas que ce sarcophage fût le sien : d'où ses excuses au saint. » Puis citant H. Leclercq (sans indication de références ; il s'agit de l'article *Dijon*, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 4, 1, 1920, col. 839) : « Du jour où il fut personnellement convaincu de l'identité du personnage déposé dans la tombe contestée, l'évêque de Langres permit les hommages et apporta le sien. La tradition existait donc, mais trouble, incapable de remonter à sa source et de justifier ses attaches historiques... Le personnage ainsi persévéramment honoré par le peuple devait jouir d'une réputation bien ancienne et d'une illustration bien solide. » Nous ferons remarquer : 1. C'est bien le culte de S. Bénigne auquel Grégoire de Langres semble faire opposition (cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 355), ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait « connu Bénigne ». 2. Si Grégoire avait « connu Bénigne » et seulement douté du lieu de son tombeau, les prodiges opérés près de celui-ci n'auraient-ils pas pu l'ébranler? 3. Le texte ne dit pas seulement que Bénigne révéla le lieu de sa tombe, mais se fit connaître lui-même. — Les notes posthumes sur les *Origines chrétiennes de la région de Bourgogne* n'apportent pas, à ce qu'on nous dit, la pensée définitive du chanoine Chaume ; elles datent vraisemblablement d'une vingtaine d'années avant sa mort. Voir J. RICHARD, dans les *Annales de Bourgogne*, t. 20 (1948), p. 72.

² Notice et bibliographie par J.-C. DIDIER, dans *Catholicisme*, t. 5 (1957), col. 254 ; cf. H. LECLERCQ, t. c., col. 839-840.

³ *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 56.

⁴ Voir ci-dessus, p. 127, note 3.

⁵ On place généralement vers 535 l'édification de cette basilique (M. CHAUME, *Les plus anciennes églises de Bourgogne*, p. 206 ; F. CLAUDON, *Diocèse de Dijon*, t. c., p. 584). Elle devint le berceau de la célèbre abbaye Saint-Bénigne. « Si Saint-Bénigne n'a pas disparu ou végété, comme tant d'autres fondations monastiques de l'époque mérovingienne, c'est peut-être parce qu'elle a

On le voit, la suite des événements a dû être bien différente de celle que décrit Grégoire de Tours. Son témoignage reste cependant précieux parce qu'il permet de poser un jalon chronologique ferme, tant pour l'existence de l'ensemble de Farfa que pour celle du culte bénignien.

D'après M. Henri Grégoire, la Passion de S. Bénigne ne serait qu'un démarquage de celle de S. Benignos de Parion (erronément appelé Menignos dans les synaxaires)¹. Cette Passion grecque n'existe plus, mais les notices des synaxaires en ont gardé quelques vestiges². Or, continue M. Grégoire, plusieurs traits trahissent une ressemblance frappante avec la Passion de notre saint dijonnais : la visite du magistrat persécuteur à Teichion (devenue la visite de l'empereur Aurélien aux murs de Dijon)³, les doigts blessés ou amputés, la décapitation devenue la *fractio colli*, l'âme s'échappant sous forme de colombe, le rôle de la *cultrix martyrum*, *Leonilla* substituée à la femme du martyr grec.

Plaident en faveur de l'hypothèse de M. Grégoire : la tendance de l'hagiographe à rechercher des attaches avec l'Orient ; les ressemblances énumérées ; le nom même de S. Bénigne⁴. Cependant il ne nous paraît pas que « l'identification de Bénigne de Dijon et de

été un monastère épiscopal, objet d'une protection particulière des évêques jusqu'au x^e siècle » (P. GRAS, *Le séjour à Dijon des évêques de Langres*, t. c., p. 559) ; objet, sans doute, d'une protection spéciale de la part de son fondateur, en qui tout le monde s'accorde à reconnaître Grégoire de Langres (cf. CLAUDON, op. c., p. 583).

¹ *Saint Bénigne de Dijon et son prototype byzantin*, t. c., p. 207-208.

² *Synax. Eccl. CP.*, p. 246, n° 4 (au 22 nov.), p. 248, l. 40 (au 23 nov.) et p. 537, l. 25 (au 15 mars). « Cette dernière notice est de beaucoup la plus longue. Une autre notice assez étendue (BHG³ 2270) se lit dans le *Synaxaire* [plutôt : Ménologe] *impérial* rédigé par ordre de Michel le Paphlagonien qu'a édité Basile Latyšev » (H. GRÉGOIRE, t. c., p. 208, note 3).

³ « Ce précieux détail ne se lit dans aucune des notices du *Synax. Eccl. CP.*, mais il a été conservé par le *Synaxaire dit impérial*, éd. Latyšev : *ὁ τῆρανος εἰς τόπον, ὃς Τειχίον ἐλέγετο* » (GRÉGOIRE, t. c., p. 209, note 3).

⁴ « Il est curieux, remarque Lejay, de retrouver le qualificatif *benignus*, employé comme tel, dans l'oraison des saints Andoche, Thyrsé et Félix, légalement apparentés à S. Bénigne : « Praeveni nos, Domine, in benedictionibus dulcedinis quos de tenebris in admirabile lumen tuum *benignus* advocasti » (t. c., p. 74) — Andoche est le parrain ou répondant de Symphorien : *ἀναδοχεύς* veut dire en grec « répondant ». « Cette étymologie met la légende d'Andoche dans un jour fâcheux », remarque encore Lejay (ibid., p. 77).

Benignos-Menignos de Parion soit définitivement acquise ». En écrivant que, « partout où le grec [Actes de Menignos] et le latin [*Passio Benigni*] divergent, les raisons de ces divergences apparaissent clairement »¹, le savant professeur est porté à minimiser soit l'étendue, soit le nombre de celles-ci. Quant aux ressemblances, dont il fait état et qui ne sont pas parfaites², elles se rencontrent ou au début (la première) ou tout à la fin de la Passion. Les trois quarts du texte ne présentent donc plus aucun parallèle avec les Actes de Benignos-Menignos. Cette partie, « volontairement banale », concède M. Grégoire, serait imputable à « une tradition consacrée pour ce genre littéraire ».

Au terme de notre examen des différentes sections de l'ensemble de Farfa, résumons quelques points. L'auteur I, un clerc de Dijon, en est le seul et unique compilateur. Bien qu'il se soit plié docilement aux lois du genre, il a néanmoins puisé à des sources nombreuses et variées. Nous ne prétendons nullement les avoir repérées toutes ; d'ailleurs, il reste à en mentionner encore une, importante. L'intérêt majeur de l'ensemble de Farfa consiste dans le fait qu'il fournit, daté avec une précision fort satisfaisante, l'acte de naissance du cycle bénignien, document antérieur à Grégoire de Tours. Ce n'est donc plus le chapitre 50 de l'*In gloria martyrum* qu'il faudra prendre comme point de départ de la critique du cycle, comme on l'a fait jusqu'ici³, mais bien le texte que Meyer a eu le mérite de découvrir.

*
* *

Puisque notre clerc de Dijon a inclus les Trijumeaux de Langres et S. Symphorien dans sa compilation, il était à prévoir que le texte de leur Vie y serait tôt ou tard adapté.

¹ GRÉGOIRE, t. c., p. 212.

² Par exemple, Bénigne n'a que les doigts blessés (non amputés) ; on lui brise le cou (il n'est pas décapité ; sa mort est causée par une lance : *vecte ferro collum eius in ipso carcere contundite et lancea militis vitam eius crudeliter finiri facite*) ; la colombe sort de la prison, non de la bouche du martyr (*de carcere ipso*, BHL. 1153 ; *e corpore* (sic), BHL. 1154 ; *carcerem*, BHL. 1155).

³ Par exemple G. BARDY, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* et dans les *Annales de Bourgogne*, cf. ci-dessus p. 128, note 1 et p. 116, note 3 ; Ch. PERRAT et A. AUDIN, *Saint Irénée. L'histoire et la légende*, dans *Cahiers d'histoire*, t. 3 (1956), p. 227-251.

Dans la Passion latine primitive des saints Speusippe, Éleusippe et Méleusippe (*BHL*. 7828), qui n'est pas la transposition directe du récit conservé en grec (*BHG*³ 1646)¹, tous les événements se passent uniquement en Cappadoce. Au iv^e ou au v^e siècle, le culte de ces martyrs cappadociens s'introduisit à Langres². Lorsque, dans la suite, la Passion latine fut annexée au cycle bénignien — nous verrons bientôt par qui —, le remanieur ne se mit guère en peine : une introduction et une conclusion, quelques retouches au texte³ — et voilà nos Trois Jumeaux devenus langrois, de cappadociens qu'ils étaient (*BHL*. 7829)⁴.

Il ressort, à l'examen, que ce sont surtout les Actes de S. Andoche qui ont été exploités par le remanieur⁵.

¹ Il y a de part et d'autre des variantes qui remontent à un original commun, en grec, aujourd'hui disparu. Les deux textes sont édités par H. GRÉGOIRE, *Saints Jumeaux et Dieux cavaliers* (Paris, 1905), p. 10-24 (= *Bibliothèque hagiographique orientale*, 9). Voir dans *Anal. Boll.*, t. 24 (1905), p. 505-507, les réserves formulées alors par le P. Delehaye.

² L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 53 ; *id.*, dans *Bulletin critique*, t. c., p. 209. Abondante bibliographie sur les Trijumeaux dans J. LAURENT, *Diocèse de Langres*, p. 410, note 2. Grégoire de Tours, dont la famille était originaire de Langres, ne parle nulle part des Trijumeaux.

³ Dans ce goût-ci : « l'auteur de la Passion langroise s'est contenté de mettre en discours ce qui était en récit et de remplacer les noms grecs de lieux par des noms tirés des environs de Langres » (LEJAY, t. c., p. 76). Les deux Passions latines restent toutefois, quant au contenu, entièrement parallèles. Voici la concordance des chapitres :

<i>BHL</i> . 7828.		<i>BHL</i> . 7829.	
		Chap. I,	§ 1-6 = canevas I.
Chap. I,	§ 1-4	II,	§ 7-9
II-III,	§ 5-12	III,	§ 10-13
IV,	§ 13-17	IV,	§ 14-18
			§ 19
	§ 18-20		§ 20-21
			§ 22

⁴ La mention des Trijumeaux dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien (vers 590) est faite d'après la Passion interpolée : *Lingonas, passio sanctorum martyrum Geminorum Speusippi, Elasippi, Melasippi, Leonillae...* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 44).

⁵ Non point la Passion proprement dite, mais les cinq premiers paragraphes qui contiennent le thème de la légende (le n° 3 de l'ensemble de Farfa ; cf. ci-dessus, p. 120).

BHL. 424

§ 3. Et ascendentes in naviculam celeriter eos ad Massiliam unda maris adduxit.

Egressi itaque ad terram... angelo admonente, ad Augustodunensem diriguntur civitatem.

Erat tunc temporis Faustus, nobilissimus vir praefectorius, qui sub chlamide... Christum latenter colebat.

Qui... cum eos presbyteros esse cognovit, suppliciter exoravit ut omnibus amicis et familiae eius baptismatis gratiam condonarent.

§ 4. Habebat tunc temporis vir illuster Faustus filium quasi trium annorum, nomine Symphorianum ; quos suppliciter exoravit ut et eum baptismatis gratia consecrarent. Quod ipsi gaudentes, S. Benignus eum baptizavit, Andochius vero eum de sacro fonte suscepit. Qui Symphorianus repletus Spiritu Sancto cum esset fere viginti annorum, gloriosam et immarcessibilem martyrii meruit coronam accipere ¹.

Or, dans les mêmes Actes de S. Andoche, il est fait une référence explicite à la Passion des Trijumeaux :

Habebat autem vir inluster Faustus sororem sibi germanam Lingonicae civitatis matronam, nomine Leonillam... Tunc praestantissimus vir [= Faustus] S. Benignum presbyterum... sorori transmisit... Quo excepto, hi germani tres fratres baptismatis gratiam consecuti sunt. Qui... a persecutoribus sunt comprehensi. Longum est enarrare quantam fuerunt perpassi poenam, sed victricem accipiunt coronam..., quod Passio ipsorum plenius declaravit ².

BHL. 7829

§ 5. Illi vero navigantes feliciter, gubernatione divina, ad Massiliensium littora celerius pervenerunt : egressique ad terras, Dei angelo praecedente, prosperum iter agentes, Aeduam civitatem ingrediuntur : ibique Domini provisione, reperto Fausto, nobilissimae familiae viro, senatoria dignitate conspicuo et praetorianis fascibus sublimato, gratissime ab eodem hospitio sunt recepti. Quos cum comperisset esse presbyteros, suppliciter postulavit, ut amicos vel familiam suam per ablutionem baptismatis efficerent christianos. Ille vero propter eminentem persecutionem Christum colebat occulte. Obtulit etiam et filium suum, Symphorianum adolescentem, sanctorum praedicationibus vel divina praedestinatione succiduis temporibus praeclarum martyrem futurum. Et sanctis tradens manibus, ut a sancto baptizaretur Benigno et de sacro fontis lavacro a sancto susciperetur Andochio attentius deprecatus est ³.

¹ Act. SS., Sept. t. 6, p. 675.

² Act. SS., Ian. t. 2, p. 77.

³ Act. SS., Sept. t. 6, p. 675, §§ 4-5.

Ce n'est évidemment pas la Passion interpolée des Trois Jumeaux qui peut être antérieure à celle de S. Andoche et de S. Bénigne, puisque l'interpolation avait précisément pour objectif d'adapter au cycle la Passion cappadocienne. La solution est claire : l'interpolateur n'est autre que notre auteur I qui, ayant attiré les martyrs de Langres dans le sillage de Bénigne, a ensuite lui-même mis leur *historia Passionis* en accord avec son système. L'interpolation est donc à placer dans le premier quart du VI^e siècle ; d'où une autre conclusion importante : ce n'est pas Warnahaire ¹ qui en est le responsable, comme beaucoup l'ont cru ². Celui-ci aura seulement composé la lettre d'envoi à Céraune, évêque de Paris (vers 610-614) ³.

La plus ancienne recension de la Passion de S. Symphorien (BHL. 7967-68) est antérieure d'un siècle au cycle bénignien ⁴. Quand et par qui fut-elle adaptée à la légende ? On ne peut faire état du témoignage de Grégoire de Tours, qui mentionne une *Passionis historia* du martyr d'Autun, car il est impossible de distinguer, dans la façon dont il s'exprime, s'il vise la recension originale ou la recension interpolée ⁵. La tentation est grande de rendre également l'auteur I responsable de cet arrangement, mais c'est un point impossible à établir. Il faut attendre la fin du VII^e siècle pour percevoir dans le *Missale Gothicum* le premier écho de l'interpolation ⁶.

¹ Warnahaire « était un clerc de l'Église de Langres, qui vivait dans les premières années du VII^e siècle. Il faut qu'il eût la réputation d'homme studieux et lettré, puisque S. Céraune, évêque de Paris, dans le dessein qu'il avait formé de recueillir le plus qu'il pourrait d'Actes de Martyrs, s'adressa à lui préférablement à tout autre pour avoir ceux qui regardaient le diocèse de Langres » (*Histoire littéraire de la France*, t. 3, Paris, 1735, p. 534). « Die Person des Warnahar ist noch nicht eindeutig festgelegt », remarque dom A. Siegmund (ouvrage cité à la note suivante), p. 225, note 1.

² Cf. J. LAURENT, *Diocèse de Langres*, p. 414 ; A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur* (Munich, 1949), p. 210, 224-225 ; cfr. DUCHESNE, dans *Bulletin critique*, t. c., p. 210.

³ Prologue du n° BHL. 7829. Il avait probablement aussi retouché le texte, de-ci de-là. Au sujet de Céraune, voir DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 2, p. 471.

⁴ Voir ci-dessus, p. 125, note 3.

⁵ *Ferunt etiam in hac urbe simulachrum fuisse Berecynthiae, sicut sancti martyris Simphoriani passionis declarat historia* (In gloria confessorum, 76).

⁶ Dans l'« Immolatio (= préface) missae ». Éd. H. M. BANNISTER, t. 1^{er} (Londres, 1917), p. 116-117 (= *Henry Bradshaw Society*, 52).

Avant de passer à l'autre branche du cycle de Bourgogne, il convient de mentionner la Passion de S. Patrocle (*BHL.* 6520). D'abord, parce qu'elle fait de ce saint un martyr, à Troyes, de l'empereur Aurélien, ensuite parce que ce texte, sans être lui-même directement influencé par la légende bénignienne, est cependant à placer dans son orbite¹. Nous avons, en effet, montré, ici même², qu'il avait des affinités littéraires avec la Passion de S. Alban de Verulam, qui, elle, nous l'avons dit, a largement utilisé l'ensemble de Farfa³.



Le second groupe du cycle de Bourgogne, celui où se manifeste uniquement la tendance irénéenne (canevas II), comprend la Passion des SS. Ferréol et Ferjeux de Besançon et celle des SS. Félix, Fortunat et Achillée de Valence. Contredisant sur ce point Mgr Duchesne, Meyer avait affirmé qu'elles étaient chacune d'un autre auteur⁴.

Nous voudrions montrer, pour notre part, 1° que la Passion des martyrs de Besançon dépend d'une Passion (perdue) des saints de Valence ; 2° qu'elle est en rapport avec le texte complet de la légende bénignienne (= ensemble de Farfa). Nous démontrerons ensuite (3°), en nous aidant des remarques de Meyer, que la Passion *actuelle* des SS. Félix, Fortunat et Achillée de Valence est

¹ Une autre Passion, entièrement dans l'orbite de la légende polycarpienne et bénignienne, est celle de S. Andéol du Vivarais (*BHL.* 423). Elle est un démarquage parfait des Actes de S. Andoche. Son introduction, mises à part les amplifications littéraires, est littéralement la même (§ 2 à 6 = élément 3 de l'ensemble de Farfa) ; le récit, pareillement influencé par l'ensemble de Farfa, reproduit fidèlement, comme on pouvait s'y attendre, tous les clichés du genre (§ 7-19). Nous ne nous attarderons pas à ce texte, de basse époque d'ailleurs, parce qu'il place le martyr de S. Andéol non *sub Aureliano*, mais *sub Severo* (comme S. Alban de Verulam, cas analogue).

² *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 145-153.

³ La Passion de S. Alban de Verulam (*BHL.* 210 d) prouve elle aussi que l'ensemble de Farfa formait bien originellement un tout. Elle contient de très nombreux parallèles avec les Actes d'Irénée, d'Andoche et de Bénigne (cf. MEYER, op. c., et ci-dessus, p. 128, note 6), mais aucun avec ceux des martyrs de Valence et de Besançon.

⁴ MEYER, *Die Legende des h. Albanus*, p. 69 (voir ci-dessus, p. 118). Pour Duchesne, voir ci-dessus, p. 117-118.

d'un auteur différent de celui qui rédigea les Actes des SS. Ferréol et Ferjeux de Besançon. Restera enfin (4^e) la question de savoir lequel des deux groupes — le bénignien ou l'irénéen — prime dans le cycle de Bourgogne.

1^o Considérons d'abord la structure de la Passion des SS. Ferréol et Ferjeux de Besançon. A l'instar de celle de S. Andoche, on y discerne deux parties de longueur à peu près égale : a) une introduction, b) le corps du récit.

A. INTRODUCTION.

§ 1. Mission à Besançon de S. Ferréol et de ses compagnons, envoyés par S. Irénée de Lyon ¹. Succès apostoliques.

§ 2. Mission à Valence de S. Félix et de ses compagnons, envoyés par S. Irénée de Lyon. Succès apostoliques.

§ 3. Vision de S. Félix, présageant son martyre. Il la raconte à ses compagnons. Action de grâces commune.

§ 4. Vision des SS. Ferréol et Ferjeux, annonçant leur martyre. Par une lettre, ils en font part à Félix. Action de grâces.

De cette introduction, S. Félix de Valence est, en somme, le personnage central. Le premier paragraphe est un démarquage du second ; ce dernier, qui serait à sa place naturelle dans une Passion de Félix, ne l'est pas ici. Dans les paragraphes 3 et 4 le rôle de S. Félix reste prépondérant : c'est lui qui, le premier, contemple l'avenir ; c'est à lui que s'adresse la relation d'une vision analogue qu'eurent ses frères dans la foi (Ferréol et Ferjeux).

B. RÉCIT DU MARTYRE.

Remarquons la phrase de transition : *nunc igitur ad eorum venerandam passionem, auxiliante Domino, veniamus* ; le récit ne découle nullement de ce qui précède : il y a solution de continuité.

§ 5. Claude ² vient trouver Corneille, le persécuteur de Félix et de ses compagnons, et lui raconte les exploits apostoliques de Fer-

¹ La Passion des SS. Ferréol et Ferjeux commence ainsi : *Eodem tempore, cum sacerdos et martyr ecclesiae Lugdunensium S. Irenaeus episcopus missus fuisset iubente S. Ioanne Evangelista ab Epheso...* Dans certains manuscrits on a remplacé S. Jean par S. Polycarpe (par exemple, dans le manuscrit n° 11, du XIII^e siècle, fol. 27, conservé aux Archives départementales du Jura ; cf. *Catalogue des manuscrits conservés dans les Dépôts d'Archives départementales*, Paris, 1886, p. 172). Seule, une édition critique pourrait établir si ce changement est exceptionnel ou s'il s'est généralisé sous l'influence de l'autre tendance du cycle (canevas I).

² *Quidam vir, a civitate Bisontiensi*, dit de lui la Passion des SS. Ferréol

réol et de Ferjeux. Corneille excite Claude à la haine persécutrice et lui donne les pouvoirs nécessaires pour mettre à mort Ferréol et Ferjeux.

Même ici, l'antériorité d'une Passion des SS. Félix et Fortunat de Valence est perceptible. La démarche de Claude et l'attitude de Corneille ne s'expliquent que si l'on connaît le rôle que joue Corneille dans le martyre des saints de Valence. Ce rôle n'a pu être connu que par une Passion de ces martyrs.

§ 6 à 8. Récit du martyre des SS. Ferréol et Ferjeux, entièrement parallèle, quant à la trame, au martyre de Félix et de ses compagnons.

Concluons : un récit, qui se rapporte aux saints de Valence, se retrouve en filigrane dans la Passion des SS. Ferréol et Ferjeux de Besançon.

2^o Parallèles de la Passion de S. Ferréol avec l'ensemble de Farfa.

a. Avec les Actes d'Irénée.

Et d'abord quant au fond. Le déroulement des événements qui précèdent le martyre est le même dans les Actes de S. Irénée et dans ceux des SS. Ferréol et Ferjeux (aussi bien que dans ceux des SS. Félix et compagnons).

FERRÉOL

Comparer avec les Passions, ci-dessus, p. 136 (Introduction).

IRÉNÉE

1. Irénée est envoyé par Polycarpe à Lyon. 2. Ses succès excitent la jalousie des païens et entraînent la persécution. 3. Irénée est averti par une vision de l'approche de son martyre. 4. Il en remercie le ciel et encourage ses compagnons. — Martyre (non développé dans les Actes d'Irénée).

Ressemblances verbales.

FERRÉOL

§ 1. Eodem tempore, cum S. *Irenaeus missus fuisset... ducente Domino una cum discipulis suis Lugdunum civitatem pervenit... sua praedicatione*

IRÉNÉE

§ 4. *Sanctum vero Irenaeum fide et gratia et Spiritu S. repletum... de suis lateribus S. Polycarpus ad*

et Ferjeux. Il agit, en somme, comme s'il était le préfet de la ville, bien que les Actes ne lui reconnaissent pas cette fonction.

in Galliis... assidue verbum D.N.I.C. praedicabat... S. Ferreolum... Veson-tianensem civitatem... *misil*... Eorum *praedicatione* multi ad baptismatis gratiam convolabant.

§ 2. Similiter etiam S. Irenaeus Felicem Fortunatum atque Achilleum *ex suo latere* segregatos... ad Valentiam direxit ...ut illa *paganorum multitudo, quae in tenebris subiacebat*, eos... diligeret... Qui cum *Spiritu S. repleti* essent...¹

felicissimam Lugdunensem urbem angelo *duce trans-misit*, ut christianos latentes paulisper per loca iterum confortaret et *gentilium multitudinem quae in tenebris subiacebat* sua *praedicatione* Christi gregibus conlocaret.²

b. Avec la *Passio Andochii*.

FERRÉOL

§ 6. Quod si *sacrificaveritis diis nostris, ex aerario publico remuneratos vos* incolumes abire permittam.

Tunc Ferreolus... : *Pecunia tua tecum sit in perditionem* ³.

§ 7. ...Nec a bona Christi *confessione* recedere optamus ⁴.

ANDOCHÉ

§ 8. Aurelianus ait : *Sacrificate diis nostris, ut ex aerario publico remuneratos, primos vos in meo palatio esse constituam.* ...Tres clamantes dixerunt : Aurum et argentum *tuum tecum sit in perditione*.

§ 9. ...nam nos non mutas a Christi *confessione* ⁵...

c. Avec la *Passio Benigni*.

FERRÉOL

§ 8. Quibus percussis, *tantus odor suavitatis et miri timoris locum illum* perterrit ut *aestimaret se* populus gratia divinitatis obumbrari ⁶.

BÉNIGNE

§ 14. *Tantusque odor suavitatis et metus in loco* refulsit ut *aestimarent se* paradisi odoribus collocari ⁷.

3° L'omniprésence de S. Félix de Valence et de ses compagnons dans les Actes des SS. Ferréol et Ferjeux prouve que l'auteur II, leur rédacteur, a utilisé, sinon démarqué, un document plus ancien qui concernait les martyrs de Valence (cf. 1°). Ce document était, dans ses grandes lignes, identique à la Passion des SS. Félix,

¹ Act. SS., Iun. t. 3, p. 7A-B.

² MEYER, op. c., p. 74.

³ Citation exacte de Act. 8, 20 ; première, par conséquent, par rapport à la citation parallèle.

⁴ Act. SS., Iun. t. 3, p. 8.

⁵ Act. SS., Sept. t. 6, p. 676.

⁶ Act. SS., Iun. t. 3, p. 8E.

⁷ Act. SS., Nov. t. 1, p. 159. Autre exemple : DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 54.

Fortunat et Achillée. Faisons maintenant un pas de plus, en montrant que ce n'est pas cette Passion dans sa teneur littérale actuelle (*BHL.* 2896). Cette dernière est, en effet, d'un auteur différent (auteur III), postérieure au surplus à la Passion des martyrs de Besançon, et cela parce que : 1. elle la suppose et y renvoie ; 2. la trame, tout en étant la même, on vient de le dire, a été amplifiée ; les interrogatoires sont plus longs, des supplices nouveaux, plus raffinés, ont été imaginés ; 3. le style est plus emphatique, plus ampoulé ; 4. à maints endroits, il y a des indices de prose rythmée.

1. *Allusion à la Passion de S. Ferréol.*

Après avoir décrit la vision de Félix et l'action de grâces de ses disciples quand il la leur eut racontée, l'hagiographe annonce l'arrivée de la lettre de Ferréol : *huiusmodi itaque oratione completa, quidam frater cum litteris adjuvit, a SS. Ferreolo et Ferrutione directus, quos memoratus beatissimus antistes destinaverat ad Vesuntionensis civitatis ecclesiam instruendam*¹.

2. *Trame des deux Passions.*

Nous mettons légèrement en retrait les amplifications les plus manifestes de la seconde.

FERRÉOL

I. INTRODUCTION.

§ 1. Envoi des SS. Ferréol et Ferjeux à Besançon. Succès apostoliques.

Ils se construisent une cabane.

§ 2. Envoi de Félix à Valence. Ses succès apostoliques.

§ 3. Vision de Félix. Action de grâces de ses disciples.

§ 4. Lettre de Ferréol. Réponse de Félix.

II. CORPS DU RÉCIT.

§ 5. Claude raconte les exploits de Ferréol à Corneille, qui l'excite à la haine contre les chrétiens.

FÉLIX, FORT., ACH.

I. INTRODUCTION.

§ 1. Envoi de S. Félix et de ses compagnons à Valence. Succès apostoliques.

§ 2. Ils se construisent une cabane.

§ 3. Vision de Félix, racontée à Fortunat et Achillée. Leur action de grâces.

§ 4. Lettre de Ferréol et de Ferjeux, racontant une vision analogue. Réponse de Félix.

II. CORPS DU RÉCIT.

§ 5. Corneille, jaloux des succès de Félix.

¹ *Act. SS.*, Apr. t. 3, p. 98E.

§ 6. Emprisonnement. Interrogatoire.

Refus de sacrifier.

Flagellation.

§ 7. Second interrogatoire.

§ 8. Refus de sacrifier.

On leur coupe la langue.

§ 9. Énumération des supplices. Décollation (?).

Ensevelissement.

§ 6. Emprisonnement. Interrogatoire.

§ 7-8. Réponse et profession de foi des martyrs.

§ 9. Flagellation.

Corneille les raille ; ils ne sentent rien du supplice.

§ 10. Un ange les délivre. Ils vont briser les idoles.

§ 11. Nouvelle arrestation ; second interrogatoire.

Long exposé de la foi chrétienne.

§ 12. Énumération des supplices subis.

§ 13. Dernière objurgation de Corneille.

Décollation.

Ensevelissement *extra civitatem*.

3. *Style*.

Juxtaposons deux passages de contenu identique. L'emphase de celui de droite saute aux yeux.

FERRÉOL

§ 3. Dum haec igitur agerentur contigit, B. Felici cum se sopori dedisset, visionem vidisse, quam fratribus narrans dixit : Vidi locum mirabilem, fratres carissimi, splendore munitum, diversis floribus adornatum, florum et aromatum suavitate mirisque odoribus fragrantem : in quo erat tabernaculum auro gemisque insignibus constructum. Vidi etiam quinque agnos, sine macula mundos, candore splendidos, qui in eodem atrio lilia depascebant. Dum hanc mirabilem visionem intuitus essem, audivi vocem terribilem dicentem mihi : Euge, euge, servi boni et fideles,... venite Irenaei disci-

FÉLIX, FORT., ACH.

§ 3. Succedente itaque tempore, cum S. Felix artus, excubiarum assiduitate defessos, aliquantulum in sopore quiescere permisisset, visionem, caelestis indicii assignatione monstratam, fratribus enarravit, dicens : Vidi locum, siderei splendoris coruscatione micantem, ineffabilem florum diversitate vernantem, fragrantibus quoque aromatibus redolentem ; tabernacula etiam stellantibus gemmis insignia, fulgentis auri decore radiantia : in quibus quinque agni, niveo candore nitentes, albertium foliorum flores depictos croco, pastu delectati invitante, insigni amoenitate carpebant. Quae dum ma-

puli, sociate vos cum fratribus vestris. Et factum est, dum de hac tam praeclara visione B. Felicis invicem sermocinarentur, repleti Spiritu S. Fortunatus et Achilleus dixerunt ¹.

gnitudinis immensitate perterritus et virtutis admiratione gavisus intenderem, audivi haec dicere, divinae vocis reseratione prolata : Euge servi, fidei devotione probati, Irenaei famuli mei discipuli qui talenta exigua, multiplici locupletatione ampliata, parastis, introite in gaudium Domini vestri... Dum ergo huius delectabili narratione fruuntur, Fortunatus et Achilleus, spiritalis gratiae ardore succensi, aiunt ².

4. *Prose rythmée.*

§ 1. Quae cuncta signorum virtutibus, | tam gratiarum quam praeconiorum suffragiis dilata | nequeunt sufficienter narrationis tramite reserari : | cum potius dignum sit, contemplata, | evidenti fide praeferre, | quam audita et ambigua, | agnitione recipere.

§ 4. Audivi etiam vocem, | tam mirabili stupore terribilem | quam ambiendae invitationis pollicitatione iucundam, | ita dicentem : | Irenaei discipuli, qui eius suscepistis prompta devotione praeceptum, | percipite caelestis gloriae regnum, | mea remuneratione promissum. | Credo itaque, sanctissimi fratres, | quod huius visionis miraculum | vos ad martyrii sollicitet triumphum ³.

4^o La Passion remaniée de Félix, Fortunat et Achillée doit donc être attribuée à un auteur différent (auteur III) de celui qui rédigea les Actes des SS. Ferréol et Ferjeux. Conclusion à laquelle W. Meyer était déjà parvenu. Il ajoutait : puisque les Passions des martyrs de Besançon, d'une part, et de Valence, de l'autre, ont de si étroites et si nombreuses ressemblances avec le groupe du cycle bénignien, elles ont été influencées par celui-ci ⁴.

¹ *Act. SS.*, Iun. t. 3, p. 7.

² *Act. SS.*, Apr. t. 3, p. 98.

³ *Act. SS.*, *ibid.*

⁴ *Die Legende des h. Albanus*, p. 69-71. Voici les conclusions de l'auteur : « In Besançon schuf, vor dem Erscheinen des Buches des Gregor « In gloria martyrum » ein Gelehrter nach dem Modell der Legende der Polykarpsschüler eine Legende der Irenaeusschüler Ferreolus und Ferrucius, der Heiligen von Besançon. Nur nach dem Modell dieser Legende von Besançon schuf dann ein Kollege in Valence die Legende dreier anderer Irenaeusschüler, des Felix, Fortunat und Achilleus, der Heiligen in Valence » (MEYER, op. c., p. 71).

Pour Mgr Duchesne le problème ne se posait pas, tout le cycle de Bourgogne étant de la même main¹. L'abbé Lejay se prononçait, quant à lui, dans un sens nettement opposé à l'érudit allemand. Ses arguments, il faut le reconnaître, sont difficilement récusables² :

« Quant aux légendes de Besançon et de Valence, le compilateur du cycle bénignien les connaissait sûrement. Il s'en est inspiré. On a relevé, d'un groupe à l'autre, des expressions communes... Mais ce ne sont pas seulement des expressions, de ces mots et de ces formules qui caractérisent un écrivain. Ce sont des phrases entières. Il n'y a pas même style et même inspiration : il y a copie. *Nous avons affaire à deux auteurs différents dont l'un a décalqué l'autre. Le copiste est l'hagiographe dijonnais.* L'indice le plus sûr se révèle dans le prologue. On connaît celui du cycle bénignien. Dans le cycle irénéen, l'évêque de Lyon paraît seul et envoie les deux missions parallèles à Besançon et à Valence. Ce début est naturel et sans invraisemblance. L'hagiographe dijonnais l'a repris, mais y a gauchement interpolé le personnage de Polycarpe. *L'anachronisme et le but tendancieux dénoncent le placage.* L'opposition des deux cycles se précise par une espèce de plagiat. »

A ces considérations littéraires s'ajoute la vraisemblance historique. Situées sur des voies romaines fort fréquentées, les petites agglomérations de Valence et de Besançon avaient été évangélisées bien avant Dijon³. Le *castrum Divionense* ne se trouvait pas loin de la route d'Agrippa, c'est vrai, mais, ni à l'époque romaine, ni même aux temps mérovingiens, la future capitale de la Bourgogne n'avait amorcé le développement qu'elle prendrait un jour⁴. Valence et Besançon ont un évêque dès le milieu du iv^e siècle⁵, ce qui prouve l'existence d'une communauté chrétienne ; celle de Dijon, moins importante et plus récente, dépendait de l'évêque de Langres.

¹ Cf. ci-dessus, p. 118.

² T. c., p. 78. C'est nous qui soulignons à deux ou trois reprises.

³ Voir L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 222 (Valence) ; t. 3, p. 211-212 (Besançon) ; É. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. 1^{er}, p. 82-88. Des chrétiens de Vienne s'associent à ceux de Lyon dans la lettre commune qu'ils envoyèrent aux Églises de Phrygie, en 177. Valence, qui se trouvait entre Lyon et Marseille (par où les missionnaires étaient entrés en Gaule), pouvait donc aussi avoir déjà bénéficié de l'évangélisation chrétienne.

⁴ M. CHAUME, *Les origines de Dijon*, p. 241-254 (aperçu, par le spécialiste bien connu, sur la naissance et les premiers développements du *castrum*).

⁵ L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. 1^{er}, p. 31.

Il est enfin, par rapport à la légende des martyrs de Valence, un indice d'ancienneté non négligeable, bien mis en valeur par Mgr Duchesne¹ : « Un trait non moins frappant, c'est l'absence de toute mention de l'église de Vienne. Vienne est située entre Lyon et Valence ; au ^{ve} siècle, l'église de Valence relevait, non de la métropole de Lyon, mais de celle de Vienne. Les relations ecclésiastiques du temps, d'accord avec la situation géographique, devaient porter à rattacher à Vienne, et non à Lyon, l'évangélisation du pays de Valence. Sur ce point, notre légendaire nous offre une anomalie tout à fait inattendue. Et cette fois encore, sa dérogation aux usages² est d'accord avec la réalité historique du ^{II}^e-^{III}^e siècle, alors qu'il n'y avait pas encore d'église de Vienne distincte de celle de Lyon. »

Ainsi donc, les données littéraires et historiques convergent en faveur de l'antériorité du groupe irénéen par rapport au bénignien, ce qui signifie, en d'autres termes, d'abord que le canevas I dépend du canevas II, ensuite que ce dernier, on l'aura d'ailleurs déjà pressenti, date du début du ^{VI}^e siècle, au plus tard³.

Et voilà enfin repérée, en ce cycle irénéen, la dernière source de l'auteur I. Outre quelques réminiscences verbales, notre clerc en a surtout retenu l'idée centrale : la mission en Gaule d'apôtres venus de l'Orient et qui remontent la vallée du Rhône de Marseille vers Lyon. L'élaboration des deux canevas diverge pour le reste⁴.

¹ T. c., p. 58.

² La première dérogation consistait en ce que le légendaire présentait les fondateurs des églises de Valence et de Besançon, non comme des évêques, mais comme de simples prêtres. Voir ci-dessus, p. 126, note 1.

³ Grégoire de Tours ignore les martyrs de Valence, mais connaît la Passion des SS. Ferréol et Ferjeux : *Huic [à Besançon] in abditu criptae duo, ut passio declarat, martyres Ferreolus atque Ferrucio sunt sepulti (In gloria martyrum, 70)*. Par contre, le compilateur auxerrois du martyrologe hiéronymien a inséré les deux groupes dans sa recension : *Valentia civitate in Galliis, Felicis presbyteri, Furtunati diaconi, Achillei diaconi ; In Galliis civitate Vesontione, Ferrioli et Ferrucionis (Comm. marty. hieron., p. 204 et 489)*.

⁴ Il peut sembler peu logique d'avoir conclu à trois auteurs pour deux canevas seulement. En réalité, l'auteur III n'est qu'un remanieur ; l'auteur II a maladroitement adapté aux martyrs de Besançon une Passion des saints de Valence. Les vrais rédacteurs seraient ainsi : l'auteur I, compilateur de l'ensemble de Farfa (= canevas I), et un auteur inconnu, dont dépendent nos auteurs II et III et qui, à l'origine, aurait uniquement composé les Actes des martyrs de Valence (= canevas II).

Quant à l'empereur Aurélien, nommé au début de ces pages, le lecteur se demande, sans doute, pourquoi son nom ne fut pas plus souvent cité au cours de ce travail sur le cycle d'Aurélien. C'est qu'en réalité le lien que son nom forme entre les Passions examinées est tout superficiel : Aurélien est celui qui fait mettre à mort, directement ou indirectement, par un de ses lieutenants. Pour le cycle de Bourgogne, les données du problème concernant les Passions des martyrs d'Aurélien étaient ailleurs. En examinant les Actes des autres martyrs que la légende dit avoir été aussi victimes de sa persécution, nous verrons si le problème se pose d'une façon différente.

Joseph VAN DER STRAETEN.

L'HAGIOGRAPHIE BYZANTINE

DANS LA DERNIÈRE TRANCHE (MANUSCRITS 901 A 1371)

DU SUPPLÉMENT GREC DE PARIS

Après quinze ans d'un labeur aussi consciencieux que désintéressé, M. Charles ASTRUC et M^{lle} Marie-Louise CONCASTY, conservateurs à la Bibliothèque nationale de Paris, viennent de publier un volumineux Catalogue des manuscrits 901 à 1371 du Supplément grec ¹. Les numéros 1 à 900 du même fonds seront décrits ultérieurement en deux volumes. Si le tome III paraît d'abord, c'est qu'il y avait urgence à présenter aux savants les acquisitions les plus récentes, vu que beaucoup d'entre elles étaient à peine connues, sinon totalement ignorées.

Fidèles aux leçons et aux exemples de leur maître, Mgr R. Devreesse, formé lui-même à l'école du cardinal Mercati, les deux auteurs se sont astreints à donner de chaque recueil une analyse détaillée, relevant et identifiant tous les textes, si courts soient-ils, mentionnant avec soin les lacunes, les erreurs de reliure, les notes, les filigranes et autres indices utiles pour retracer l'histoire du manuscrit ou des différentes parties qui le constituent. Cette préoccupation de ne rien laisser échapper a été poussée si loin que la description du n° 1145, par exemple, remplit plus de 4 pages in-4° : pour les 258 chapitres de ce nomocanon en langue vulgaire de Manuel Malaxos, copié en 1698, M. A. indique non seulement les folios qu'ils occupent, mais aussi la référence à deux ou trois collections parallèles. Autre exemple : des « anthologies » de mélodies ecclésiastiques, datées de la fin du XVIII^e s., sont traitées encore plus largement (8 et 12 grandes pages respectivement pour les n°s 1332 et 1333). Décidément, on a fait confiance au proverbe : *Quod abundat non vitiat*.

¹ Bibliothèque nationale, *Catalogue des manuscrits grecs*, 3^e partie : *Le Supplément grec*, t. III : N°s 901-1371. Paris, Bibliothèque nationale, 1960, in-4°, XIII-789 p.

Pour rédiger avec compétence des notices aussi développées, voire aussi minutieuses, M. A. et M^{lle} C. ont dû s'initier à toute espèce de sciences et de littératures, depuis le droit canonique et la musique d'église jusqu'à l'astrologie et la diplomatie, des correspondances d'humanistes à la liturgie et à la patristique, des documents sur papyrus à la poésie néo-grecque, etc. Car la variété des recueils entrés après 1875 dans le Supplément grec est littéralement extrême, comme l'a souligné dans la Préface le professeur A. Dain et comme il ressort à l'évidence des 120 colonnes d'Index qui terminent le volume.

Outre la diversité du contenu s'étendant à toutes les branches du savoir médiéval, il a fallu vaincre la terrible difficulté qui provient trop souvent de la mutilation des textes. En effet, des centaines de pièces sont « acéphales » et manquent donc à la fois des trois données qui faciliteraient leur identification : nom de l'auteur, titre de l'ouvrage et *incipit*. De plus, une multitude de vénérables fragments, détachés de reliures ou récupérés de-ci de-là, se réduisent à un ou deux feuillets, voire à moins que cela, et ne fournissent qu'un minimum de prise au chercheur qui veut reconnaître le livre d'où ils proviennent. Or, avec un courage admirable, nos deux codicographes se sont acharnés à ce travail méritoire, et le succès a régulièrement couronné leurs patients efforts. Le déchiffrement des palimpsestes — il y en a une quinzaine dans cette tranche du Supplément grec¹ — a coûté encore plus de fatigue pour les raisons que chacun peut entrevoir.

La masse de renseignements de toute sorte accumulés en ces 800 pages in-4^o et notamment la quantité d'indications précieuses que la plupart des lecteurs n'auraient pas réussi à découvrir par eux-mêmes défie toute estimation même approximative : pour en prendre la mesure, il faudrait d'abord se mettre au courant de toutes les disciplines classiques, byzantines et « rhoméïques », ensuite refaire d'un bout à l'autre le probe et formidable travail de M. A. et de M^{lle} C.

Mieux vaudra, conformément au but des *Analecta Bollandiana*, montrer ici quelle riche moisson l'hagiographie grecque peut récolter dans le nouveau Catalogue. Alors qu'en 1896, le P. Delehaye

¹ Notamment le n° 1002, où M. Astruc a découvert d'importants fragments d'un ménologe prémétaphrastique de Septembre. Cf. *Anal. Boll.*, 1959, p. 42-53, et ci-dessus, p. 60-64.

et H. Omont n'avaient relevé, dans cette partie du fonds¹, que 27 textes hagiographiques dans 5 manuscrits², la liste ci-après énumère près de 270 textes signalés par les savants hellénistes de la Bibliothèque nationale dans 49 manuscrits, dont le plus ancien est un fragment palimpseste du VIII^e siècle (n° 1240).

L'inventaire qui suit se borne strictement à l'essentiel. Pour plus d'éclaircissements on voudra bien se reporter 1° au grand ouvrage qui en a fourni presque tous les éléments et 2° à la *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3^e édition (1957). Le n° assigné dans ce répertoire bollandien à chacun des textes est toujours indiqué en fin des notices ci-dessous ; quand ce n° est en *italique*, c'est qu'il ne figure pas dans le Catalogue, et quand il est précédé d'un petit ^a, c'est qu'il manque aussi dans la *BHG*³, où il faudra l'insérer plus tard.

François HALKIN.

PARIS SUPPL. GR. 913 (Ch. A.³)

XII^e s., parch., mm. 155 × 115 ; 330 fol. Collection de 16 discours de Grégoire de Nazianze étudiée par A. EHRHARD, *Überlieferung...*, t. 2 (1938), p. 210-214 (où ce ms. n'est pas mentionné).

1. fol. 31^v-40 Mamas = *BHG*³ 1021.
2. 54-66^v Maccabaei = 1007.
3. 66^v-80^v Cyprianus = 457.
4. 81-92 natalis Xⁱ = 1918.
5. 92^v-104^v theophania = 1921.
6. 105-171^v Basilius = 245.
7. 171^v-186 lumina = 1938.
8. 186-227^v baptisma = 1947.
9. 227^v-234 Greg. Nyss. = 716.
10. 234-260 Athanasius = 186.
11. 292-312^v supr. vale = 730b.

PARIS SUPPL. GR. 916

XI^e s., parch., mm. 320 × 248 ; 120 fol., 2 col. Cf. *Catal. Graec. Paris.*², p. 336-337 ; EHRHARD, t. 3, II (1952), p. 797-798.

1. fol. 1-16^v Procopius = *BHG*³ 1579, mutil.
2. 17-24^v Marina = 1168, aceph.
3. 24^v-38 Panteleemon = 1414.
4. 38-42 Callinicus = 287.

¹ Le Supplément grec ne comptait alors que 1149 n°.

² *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis* (Bruxelles, 1896), p. 336-338. Cet ouvrage — le premier en date des catalogues bollandiens de manuscrits grecs — est épuisé depuis longtemps. On envisage de le remplacer un jour par un inventaire sommaire, conçu à peu près comme celui qui est publié ci-dessous.

³ Les manuscrits dont la notice a été rédigée par M. Astruc sont marqués de ses initiales ; tous les autres ont été décrits par M^{ll}^e Concasty.

5. 42^v-48^v Eudocimus = 607, mutil. 6. 49 Maria = 1049, clausula.
 7. 49^v-58^v Anatolius = 92. 8. 58^v-95^v Paulus Latr. = 1474.
 9. 95^v-105 dominica (ante vel) post Xⁱ natalem = 2354.
 10. 105-112^v Ioannes Baptista = 849.
 11. 112^v-120^v prophetae = 1591, mutil. (inserti sunt, fol. 117^v, 118^v-119 et 119^v, libelli de Nahum = 1316, Habacuc = 1741c, et Sophonia = 1640c).

PARIS SUPPL. GR. 919 (Ch. A.)

xii^e-xiii^e s., parch., mm. 150 × 125 ; 19 fol. Cf. *Catal. Graec. Paris.*, p. 337 (xiii^e s.).

1. fol. 10^v-11^v dormitio : cf. *BHG*^s 1056h.
 2. 12^v-13^v Matthaeus = 1227.

PARIS SUPPL. GR. 928 (Ch. A.)

xvi^e s., pap., mm. 155 × 107 ; 138 fol.
 fol. 119^{rv}, 125-126 *Iuvenalis Hierosolymitani epistula de nativitate et epiphania = *BHG*^s 809a.

PARIS SUPPL. GR. 1000, fragment 1 (Ch. A.)

xi^e s., parch., mm. 223 × 173 ; 5 fol. Cf. *Catal. Graec. Paris.*, p. 337.
 fol. 1-5^v Clemens = *BHG*^s 342-344, fragm.

PARIS SUPPL. GR. 1001, fragment 2

xi^e s., parch., mm. 330 × 245 ; 2 fol., 2 col. Cf. *Catal. Graec. Paris.*, p. 337 (xii^e s.) ; EHRHARD, t. 2, p. 348, n° 15 et note 1 (xii^e s.).

1. fol. 2^{rv} Menodora = *BHG*^s 1273, fragm.
 2. 3^{rv} Theodora Alexandrina = 1730, fragm.

PARIS SUPPL. GR. 1002, fragments 1-3 (Ch. A.)

I. texte récrit : xiii^e s., parch., mm. 320 × 240 ; 29 fol.
 fol. 1-21^v Pauli Evergetini *Συναγωγή* = *BHG*^s 1450s, fragments du livre I.

texte sous-jacent : ix^e-x^e s., onciale penchée, 2 col.
 Fragments d'un ménologe prémétaphrastique de Septembre ; cf. Ch. ASTRUC, dans *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 42-43, et ci-dessus, p. 60-64. Les fol. 26^{vr} et 27^{vr} nous restituent partiellement un texte inconnu et précieux, la Passion ancienne de S. Eudoxius, dont on ne possédait que la « métaphore » de Syméon logothète (*BHG*^s 1604). Le document retrouvé, publié et commenté par M. Astruc ici même, il y a deux ans (p. 47-50), pourrait être désigné par le n° 1603x.

II. xi^e s., parch., mm. 295 × 215 ; 4 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 2, p. 3, note 7.
 fol. 31^{rv} theophania = *BHG*^s 1921.

III. XIII^e s., parch., mm. 323×230 ; 4 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, *l. c.* (XII^e s.).
fol. 34^{rv} et 36^{rv} Lazarus = 2224.

PARIS SUPPL. GR. 1011

XI^e s. (les fol. 1-47 sont du XIV^e), parch., mm. 340×258 ; 305 fol., 2 col.

Homélies 1 à 38 de Chrysostome sur Matthieu, incomplètes du début et de la fin ; lacunes de 6 feuillets après 46^v et de 4 après 73^v. Les homélies 1 à 13 (fol. 1-88) servent parfois de leçons pour les fêtes de S. Matthieu, de la Noël, de S. Étienne et de l'Épiphanie. Voir *BHG*^s 1228c (fol. 1-1^v, clausula), 1892p, 1898m, 1895e, 1665a, 1914n, 1894m (fol. 40^v-46^v, mutil.), 1914s (fol. 47-49, aceph.), 1899f, 1943, 1944 (fol. 66-73^v, mutil.), 1933 (fol. 74-78^v, aceph.) et 1945m.

PARIS SUPPL. GR. 1012

XIV^e s., parch., mm. 310×220 ; 200 fol., 2 col. Cf. *Catal. Graec. Paris.*, p. 338 (XI^e s.) ; EHRHARD, t. 3, I (1943), p. 463-464 (XII^e s.).

1. fol. 4-15^v (parch., XI^e s.) Cosmas et Damianus = *BHG*^s 373k, mutil.
2. 16^{rv} indictio = 820, clausula.
3. 16^v-22 Mariae nativitas = 1082. 4. 22-29 item = 1092.
5. 29^v-36^v item = 1087. 6. 36^v-45 crucis exaltatio = 443a.
7. 45^v-49^v item = 446. 8. 50-55 Ioannes ap. = 926.
9. 55-61 Demetrius = 536. 10. 61^v-79 angeli = 127.
11. 79-86^v praesentatio = 1152. 12. 86^v-94^v item = 1108.
13. 94^v-101^v item = 1078. 14. 101^v-105^v item = 1104.
15. 106-112^v conceptio = 1125z, aceph.
16. 112^v-123^v patriarchae = 2346. 17. 124-131^v Philogonius = 1532.
18. 132-137^v descriptio in Bethleem = 1161k, mutil.
19. 138^{rv} nativ. Xⁱ = 1905, clausula.
20. 138^v-145^v item = 1915, lacun. 21. 146-153^v baptismus = 1941.
22. 153^v-156^v theophania = 1932. 23. 157-162 item = 1926.
24. 162-173^v translatio manus Ioannis Bapt. = 850.
25. 174-182 Chrysostomus = 878. 26. 182-193 hierarchae tres = 747.
27. 193^v-200^v hypapante = 1968, mutil.

PARIS SUPPL. GR. 1016

XV^e s., pap., mm. 285×208 ; 173 fol., 2 col.

Synaxaire du semestre d'été, incomplet des deux bouts (il manque 1 feuillet à la fin et presque tout le mois de mars au début). M^{lle} C. le rapproche du Coislin 223 (sigle Mc dans l'éd. du P. Delehaye). Mais puisqu'il commémore <Marc d'Aréthuse>, le diacre Cyrille et les vierges d'Ascalon le 28 mars (et non le 29, comme fait Mc), il eût peut-être été préférable de le comparer aux deux synaxaires d'Oxford et au synaxaire de Chifflet, conservé à Troyes, qui ont été analysés

naguère au t. 2 des *Mélanges Henri Grégoire* (Bruxelles, 1950), p. 307-328 ; voir, p. 315 les saints du 28 mars.

1. fol. 18-19^v Theodorus Perg. = 1747a.
2. 23-25^v Georgius = 680e + 691cfg.
3. 76-77^v Thecla, Mariamne et soc. mm. = 2417.
4. 125-126^v Horaeozele = 2179.
5. 141-142^v imago in Camullianis = 792, sed des. καὶ ἡὺχαρίστησαν
τῷ θεῷ.
6. 144-145^v Irene imp. = 2206, omisso prologo.
7. 146-147^v assumptio = 1056i.
8. 148-150^v imago Edessena = 793, sed des. εἰς δόξαν... τοῦ
χριστωνύμου πληρώματος.
9. 151-152 liberatio CP = 1063f, sed des. ut in cod. Mc *Synax.*
Eccl. CP., 901-904.
10. 160-161^v Bartholomaeus = 229 (cf. *Synax.*, 921-922, cod. Mc).
11. 170^v-172^v Maria = 1074m, des. mutil.

PARIS SUPPL. GR. 1031

xv^e s., pap., mm. 184 × 138 ; 140 fol. Cf. EHRHARD, t. 2, p. 275, note 1 (xiv^e s.).

1. fol. 32-39^v Iob a. Leone (immo Leontio) presb. CP. Ἄγε δὴ καὶ
σήμερον, φίλε = BHG³ 939i.
2. 47-54^v Iob = 939d.
3. 98^v-121^v Maria = 1139.
4. 122-140 sepultura X¹, a. Epiphanio (P.G. 43, 440-464) = 808e.

PARIS SUPPL. GR. 1032 (Ch. A.)

xvi^e s. (dernier tiers), pap., mm. 150 × 105 ; 274 fol.

1. fol. 21-30 Macarius = BHG³ 999r.
2. 62-101^v de antichristo = 812z.

PARIS SUPPL. GR. 1035, fragments 5, 12 etc.

V. xiii^e s., parch., mm. 164 × 120 ; un feuillet.
fol. 11^{rv} Ioannes Climacus = BHG³ 882.

XII. xi^e s., parch., mm. 220 × 140 ; un feuillet, 2 col.
fol. 18^{rv} Timotheus = 1848.

XXIII. xi^e s., parch., mm. 347 × 223 ; un feuillet, 2 col.
fol. 32^{rv} Maccabaei = 1009.

XXV. xiv^e s., parch., mm. 190 × 145 ; un feuillet palimpseste.
fol. 35^{rv} éloge des martyrs, non identifié. Inc. aceph. | Ἄρ' οὖν οἱ
δι' αἵματος μόνοι μάρτυρες, des. mutil. ὡς μαρτυρήσαντες αὐτῷ.

XXVI. x^e s., parch., mm. 140 × 210 ; un demi-feuillet, 2 col.
fol. 36^{rv} Ciryus et Iulitta = 317. Voir ci-dessous, ms. 1036, fol. 2.

XXVII. x^e s., parch., mm. 134 × 202 ; un demi-feuillet, 2 col.
fol. 37^{rv} Gurias et Samonas = 735.

XXVIII. ^{xii}e s., parch., mm. 189 × 145 ; un feuillet, 2 col.
fol. 38^{rv} Gregentius = menu fragment non identifié.

XXIX. ^{xii}e s., parch., mm. 335 × 285 ; 2 fol., 2 col.
fol. 40^{rv} Eusebius Alex. = 635i (ou j).

XXX. ^{xi}e s., parch., mm. 248 × 190 ; un feuillet de ménologe (ou de synaxaire?).

1. 41^{rv} Gregorius Magnus = ⁿ721dx (recension nouvelle, malheureusement acéphale, qui pourrait bien être la source immédiate du ménologe impérial, *BHG*^s 721e ; cf. *Orientalia christiana periodica*, t. 21, 1955, p. 112-113).

2. 41^v Sabinus = ⁿ1612b, initium (inc. Ὁ ἅγιος μάρτυς Σαβίνος ἦν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ).

PARIS SUPPL. GR. 1036, fragments

I. ^{xvi}e s., pap., mm. 282 × 188 ; un feuillet, 2 col.
fol. 1^{rv} Ieremias = *BHG*^s 778 (ou 778b), clausula.

II. ^xe s., parch., mm. 110 × 87 ; fraction de feuillet provenant du même ms. que le fol. 36 du Suppl. gr. 1035, signalé ci-dessus.

fol. 2^{rv} Cirycus et Iulitta = 317.

III. ^{xi}e-^{xii}e s., parch., mm. 220 × 210 ; un feuillet, 2 col. Cf. *EHRHARD*, t. 2, p. 348¹⁶ (^{xi}e s.).

fol. 3^{rv} Euphemia = 620.

V. ^{xii}e s., parch., mm. 245 × 172 ; un feuillet, 2 col.
fol. 6^{rv} Epiphanius = 597.

VI. ^{xv}e s., pap., mm. 110 × 127 ; morceau de feuillet.
fol. 7^{rv} Marina = 1165.

X. fin ^{xiii}e s., pap., mm. 225 × 175 ; un feuillet.
fol. 11^r apophthegmata : cf. 1444.

PARIS SUPPL. GR. 1076

Le fol. 465 et dernier a été arraché d'un ménologe, ^{xi}e s., parch., mm. 330 × 215, 2 col.

1. fol. 465^{rv} Arethas = *BHG*^s 166, clausula.

2. 465^v Demetrius = 497, initium.

PARIS SUPPL. GR. 1081

2 feuilles de garde, ^{xiv}e s., parch., mm. 277 × 215.
fol. 1^{rv} et 253^r (Eusebius Alex.) = *BHG*^s 635b, inachevé.

PARIS SUPPL. GR. 1082 (Ch. A.)

^{xi}e s., parch., mm. 305 × 237 ; 274 fol., 2 col. Discours de S. Grégoire de Nazianze.

1. fol. 21-26^v Mamas = *BHG*^s 1021. 2. 49^v-58 Maccabaei = 1007.

3. 58^v-68^v Cyprianus = 457. 4. 68^v-77^v (Xⁱ nativitas) = 1918.

5. 77^v-87 theophania = 1921. 6. 87^v-138^v Basilius = 245.

7. 138^v-149^v lumina = 1938. 8. 150-181^v baptisma = 1947.
 9. 181^v-186^v Gregorius Nyssenus = 716.
 10. 186^v-207^v Athanasius = 186. 11. 207^v-224 supr. vale = 730b.

PARIS SUPPL. GR. 1088

xvi^e s. (1596), pap., mm. 202 × 148 ; 264 fol. Lettres ou consultations exégétiques de Michel Glycas.
 fol. 164-170 Mariae assumptio = *BHG³ 1057*.

PARIS SUPPL. GR. 1090 (Ch. A.)

xvi^e s. (première moitié), pap., mm. 208 × 147 ; 345 fol.
 1. fol. 147-149 Basilius = *BHG³ 245b*.
 2. 342^v apostoli = 156e (vers 1-12).

PARIS SUPPL. GR. 1116

- xvii^e s., pap., mm. 207 × 145 ; 378 fol.
 1. fol. 79-84 Pachomii regula = *BHG³ 1399p*.
 2. 92-93^v Macarius Alex. (narratio excerpta ex Pauli Evergetini *Συναγωγή*, II, 17 = 1450s); cf. 999^v et *vb*.
 3. 355-373^v imago Deiparae in Athonensi monasterio Hiberorum : cf. 1070 (en langue vulgaire).

PARIS SUPPL. GR. 1143 (Ch. A.)

- xviii^e s. (1786-87), pap., mm. 233 × 170 ; 1143 p.
 1. p. 171-201 lumina = *BHG³ 1938*. 2. 203-262 baptisma = 1947.
 3. 375-465 Gregorius Naz. = 730c. 4. 1124-1129 Basilius = 245b.

PARIS SUPPL. GR. 1155, fragments

XV. ix^e s., parch., mm. 322 × 240 ; 3 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 1 (1937), p. 144.

fol. 35^r Lazarus = *BHG³ 2214*, clausula.

XVIII. ix^e s., parch., mm. 270 × 210 ; 2 fol. Cf. EHRHARD, t. 1, p. 143 (viii^e-ix^e s.).

1. fol. 45^{rv} annuntiatio : cf. 1139n. 2. 46^{rv} dormitio = 1144.

XIX. ix^e s., parch., mm. 273 × 191 ; 2 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 1, p. 80.

fol. 47-48^v Gregorius Agrigentinus = 707.

XX. ix^e s., parch., mm. 240 × 192 ; 8 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 1, p. 142-143 : restes d'un panégyricon, non d'un ménologe.

1. fol. 53^{rv} Innocentes = 827b, clausula.

2. 53^v-56^v Basilius = 247, initium. 3. 51^r dormitio = 1119, clausula.

4. 51-52^v et 49-50^v dormitio = 1135, initium.

PARIS SUPPL. GR. 1169

xvii^e s. (1685), pap., mm. 204 × 140 ; 48 fol.

1. fol. 1^v-39 evangelium Nicodemi = *BHG^s* 779w (des. II).
2. 39-43^v anaphora Pilati : cf. 779y I, omisso prologo.
3. 43^v-46^v rescriptum Tiberii : cf. 779x II.

PARIS SUPPL. GR. 1175 (Ch. A.)

xiii^e s., pap., mm. 230 × 157 ; 29 fol.

fol. 27-29 S. Niphonis dialogus cum monacho (excerptus e Vita pleniore?), inc. *Τοῦ πατρὸς · Ὡς βιαστὸν προᾶγμα ἡ ἀγάπη* — des. mutil. = *BHG^s* ⁿ1372g.

PARIS SUPPL. GR. 1180 (Ch. A.)

xvi^e s., pap., mm. 227 × 163 ; 41 fol. Cf. EHRHARD, t. 3, p. 971-972.

1. fol. 1-11^v Barbara = *BHG^s* 218. 2. 12-34 item = 217.
3. 38^v-39 item : cf. *Synax. Eccl. CP.*, 277-278.

PARIS SUPPL. GR. 1182 (Ch. A.)

xvi^e s., pap., mm. 152 × 102 ; 16 fol.

1. fol. 1-5 miracula duo apud Caryas in monte Atho [en langue vulgaire] ; cf. Louis PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques* (Bruxelles, 1926), p. 151-152 : *Ἀξιόν ἐστιν*.
2. 5-15^v Cosmas mon. Zograph. *Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἐλάτε νὰ ἀκούσητε τὸν βίον... Οὗτος ὁ ὁσῖος ἐγεννήθη εἰς τὴν Βουλγαρίαν* — des. *τὸν ἐπῆρεν ὁ θεὸς ὁλόσωμον εἰς τὸν παράδεισον... εὐχὴ αὐτοῦ ἔστω μετὰ πάντων ἡμῶν · ἀμήν. Ταῦτα ὡς ἐν συντόμῳ ἐγράφησαν... ἀμήν* = *BHG^s* ⁿ393c.

PARIS SUPPL. GR. 1202, fragment 6

xiii^e s., pap., mm. 152 × 119 ; 12 fol. Courts extraits de diverses homélies de S. Basile.

1. fol. 24^v-25^v Iulitta = 972. 2. 25^v-27 baptisma = 1935.

PARIS SUPPL. GR. 1224

xiii^e s., parch., mm. 130 × 92 ; 239 fol. Nouveau Testament.

1. fol. 152-153^v Paulus ap. = *BHG^s* 1454-55.
2. 153^v-155 Paulus = 1457b. 3. 155-155^v Paulus = 1458.

PARIS SUPPL. GR. 1230 (Ch. A.)

xix^e s. (1841-42), pap., mm. 225 × 160 ; 48 pp.

Acolouthie de S. Eudocime, moine de Vatopédi, composée par Minoïde Mynas peu après la découverte des ossements de ce nouveau saint ; p. 16-34, long synaxaire, précédé de la date de fête : 5 octobre.

PARIS SUPPL. GR. 1232, palimpseste

1. texte récrit : XIII^e s., parch., mm. 193 × 134 ; 165 fol.
fol. 164-165^v apostoli = *BHG^s 151-152*.
2. texte sous-jacent : fragments de 8 mss. différents.
II. XI^e s., fol. 3-5^v et 7-11^v dormitio = 1097.
III. X^e s., fol. 6^{rv} (2 col.) monachi in Sina et Raithu = 1306.

PARIS SUPPL. GR. 1238, fragments (Ch. A.)

- pap., mm. 210 × 145 ; 132 fol.
VI. XVI^e s., fol. 40^r Artemius : excerpta de Iuliano imp. e Passione
BHG^s 172.
XII. XVIII^e s., 79^v Georgius = *687i* (ed. Ch. ASTRUC in *Anal. Boll.*, t. 77, 1959, p. 55-56).

PARIS SUPPL. GR. 1240, palimpseste

- texte sous-jacent : VIII^e s., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 1, p. 119-120.
fol. 229^v Hesperus et Zoe = *BHG^s 746b*.

PARIS SUPPL. GR. 1243, fragment 1

- XIV^e s., pap., mm. 190 × 130 ; 51 fol., 2 col.
fol. 11-11^v apostoli = *BHG^s 156m*, des. *Μισαήλ, πῶς ἀνιστᾷ ὁ θεός* ;

PARIS SUPPL. GR. 1254

- XVI^e s., pap., mm. 144 × 88 ; 150 fol.
fol. 123^v-124^v et 134^v hierarchae tres : extr. de *BHG^s 748l*.

PARIS SUPPL. GR. 1255, fragment 7

- XV^e s., pap., mm. 158 × 120 ; un feuillet.
fol. 69^{rv} Gregorii Magni dialogus IV = *BHG^s 1448*.

PARIS SUPPL. GR. 1259

- XIII^e s., parch., mm. 160 × 120 ; 319 fol. Nouveau Testament.
1. fol. 155-160 Paulus = *BHG^s 1456* et *1456ab*
2. 160-160^v Iacobus ap. ep. Hierosol. = *766f*.
3. 161-161^v Paulus = *1457* et *1458b*.
4. 161^v-162 apostoli = *156g*, sed des. *καὶ ὅσα οἱ ἀπόστολοι... ἐθανυματούργησαν*.
5. 162-163 item = *156e*.
6. 315^v-316^v item = *156h*, des. *ἀσθενοῦντας ἰάσατο ὁ Παῦλος*.

PARIS SUPPL. GR. 1262

- XII^e s. (1101), parch., mm. 247 × 182 ; 396 fol. Praxapostolos.
1. fol. 17-19^v apostoli = *BHG^s 156g*. 2. 20-21^v Paulus = *1457*.

3. 22-27 item = 1459b. 4. 33^v-34 item = 1459 (des. paulo aliter).
 5. 174-181 item = 1456, 1456a (initium tantum) et 1456b.

PARIS SUPPL. GR. 1263

xiv^e s., pap., mm. 178 × 135 ; 292 fol. Praxapostolos.

1. fol. 2-7 apostoli = BHG³ 151 et 152b. 2. 7-9^v item = 156g.
 3. 9^v-10^v Paulus = 1457c, addito epilogo brevi qui des. ut 1459c.

PARIS SUPPL. GR. 1273

xi^e s., parch., mm. 300 × 236 ; 152 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 1, p. 392-393 (xi^e-xii^e s.).

1. fol. 1-7^v Nicolaus = BHG³ 1348b, aceph.
 2. 7^v-9^v, 18-22 Menas = 1270.
 3. 22-27^v, 10-17^v, 28-32^v Eustratius et socii = 646.
 4. 32^v-39^v Philogonius = 1532.
 5. 39^v-44^v Ignatius = 813. 6. 44^v-51 Anastasia = 81d et 81a.
 7. 51^v-57 (Xⁱ nativitas) = 1918. 8. 57-63^v theophania = 1921.
 9. 63^v-71 Stephanus = 1654. 10. 71-94 Basilius = 247-256, 258-259.
 11. 94^v-102^v baptisma = 1935. 12. 103-111 lumina = 1938.
 13. 111-118^v Polyeuctus = 1566. 14. 119-129^v Marcianus = 1033.
 15. 129^v-134 Hermylus et Stratonicus = 744z.
 16. 134^v monachi in Sina et Raithu = 1300, initium.
 17. 134^v-142 Ioannes Calybita = 868a.
 18. 142^v-152^v Clemens Ancyranus = 352, mutil.

PARIS SUPPL. GR. 1275

xii^e s. (fol. 1-8, 190-196 : xv^e s.), parch., mm. 137 × 105 ; 196 fol.

1. fol. 1-8 Ioannes Chalcedon. = BHG³ 2185.
 2. 82^v-88^v Iulitta = 972, mutil.
 3. 166^v-168 Syncletica = ⁿ1694b (extr. de 1694 : P.G. 28, 1541d1-1544c1).
 4. 179^v-184^v apophthegmata, exc. ex 1450s, 1448r, 1445 cet.
 5. 184^v-187 Longinus mon. = 2329b (Pambo).

PARIS SUPPL. GR. 1276

xii^e s., parch., mm. 287 × 225 ; 113 fol., 2 col. Cf. EHRHARD, t. 3, p. 932, n° 16.

1. fol. 1-81^v apophthegmata = BHG³ ⁿ1442wc (inc. ut 1442v, des. καὶ ἀγαθὴ με εἰς τὸ ὄρος).
 2. 95-110^v Maria Aegyptiaca = 1042, mutil.

PARIS SUPPL. GR. 1277 (Ch. A.)

fin xiii^e s., parch., mm. 210 × 145 ; 81 fol.

- fol. 79^v-81^v (« d'une main postérieure ») Theodora imp. = BHG³ 1734 (ou 1733), mutil.

PARIS SUPPL. GR. 1278

xv^e s. (1442 : fol. 1-262), pap., mm. 220 × 145 ; 296 fol. Cf. EHRHARD, t. 3, p. 769, n° 46.

1. fol. 1-13^v defuncti = *BHG^s 2103v* (*P.G.* 60, 723-730).
2. 38-45^v hypapante = 1964. 3. 81^v-105 terrae motus = 1700z.
4. 125-142 sepultura = 808e (ut supra in cod. 1031, n° 4).
5. 161-165^v annuntiatio = 1128f. 6. 166-169^v transfiguratio = 1986.
7. 202^v-215 theophania = 1921. 8. 223-237^v lumina = 1938.
9. 237^v-249 dormitio = 1055. 10. 249-258^v crux : cf. 409h.
11. 258^v-262 crux = 430. 12. 263-265 praesentatio = 1104, aceph.
13. 265^v-266^v, 262^v, 267-270 protevangelium Iacobi = 1046, lacun.
14. 270-273^v crux = 414. 15. 273^v-280 nativitas Xⁱ = 1922.
16. 280-288 baptisma = 1935.

PARIS SUPPL. GR. 1279 (Ch. A.)

xvii^e s. (dernier quart), pap., mm. 215-155 ; 331 fol. Recension modernisée de l'*Échelle* de S. Jean Climaque et des pièces qui la précèdent habituellement.

1. fol. 1^{rv} Ioannes Climacus : cf. *BHG^s 883d*, aceph.
2. 1^v-2 item : cf. 882a. 3. 2-5^v, 40^{rv} item : cf. 882.

PARIS SUPPL. GR. 1284, fragments (Ch. A.)

III. xii^e s., parch., mm. 294 et 297 × 208 ; 2 fol., 2 col.
fol. 5^{rv} narratio de tribus amicis : cf. 1318i.

XIII. xvi^e s. (?), pap., mm. 160 × 110 ; un feuillet.

fol. 27 index codicis hagiographici in quo, praeter Chrysostomi opuscula quattuor, haec legebantur : vita Onuphrii, homilia in Petrum et Eliam (an *BHG^s 1488?*), vita Mariae Aegyptiacae, peregrinationes Philippi et Bartholomaei, acta Andreae, passio Eustratii et soc., narratio de monachis in Sina et Raithu trucidatis, vita Antonii, vita Athanasii Alex., laudatio Barlaam m., vita Martiniani et passio Onesimi.

PARIS SUPPL. GR. 1299

xii^e-xiii^e s., parch., mm. 202 × 155 ; 394 fol.

1. fol. 1-3^v apostoli = *BHG^s 156g*. 2. 4-5 Paulus = 1457.
3. 206^v-213^v item = 1453, 1456 et 1456ab.
4. 213^v item = 1458, addito epilogo de epistulis 1459a (*Ἐγράφησαν ἐκ διαφόρων πατρίδων* — des. *καταμαθεῖν*).

PARIS SUPPL. GR. 1300

xiii^e-xiv^e s., parch., mm. 168 × 127 ; 292 fol.

1. fol. 278^v-279 Marcus = *BHG^s 1038a*. 2. 279^v item = 1038t.
3. 283^{rv} Lucas = 991a, omisso epilogo.
4. 284 item = 993t II, inc. *Τρίτος δὲ Λουκᾶς*.

PARIS SUPPL. GR. 1317 (Ch. A.)

xiii^e s. (premier quart), parch., mm. 182 × 147 ; 220 fol. Catéchèses de Néophyte le reclus. Cf. EHRHARD, t. 3, p. 684-686. Le prologue de l'auteur a été publié par J. TSIKNOPOULLOS dans la revue chypriote *Ἀπόστολος Βαρνάβας*, 1950, p. 268-270.

1. fol. 10-13 patriarchae = BHG^s 2344r, lacun.
2. 13^v, 18 nativitas Xⁱ = 1894c, lacun.
3. 18-25^v circumcisio = 262n.
4. 26-34^v hypapante = 1957n, mutil.
5. 35-40^v annuntiatio = ⁿ1076za, aceph. et mutil.
6. 49-51^v crux = ⁿ413z, aceph.
7. 80-84 Patres Nicaeni = 1431d.
8. 88^v-93 apostoli = 1501n.
9. 93-98 Marina = 1169d.
10. 98-100^v transfiguratio = 1996e.
11. 100^v-103^v assumptio = 1103v.
12. 104-107^v Ioannes Baptista = 843m.
13. 107^v-109^v Mariae nativitas = 1103n.
14. 109^v-112 Mariae praesentatio = 1086n.
15. 112^v-117 sancti omnes = ⁿ1617kc, inc. Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ὁ καρδιογνώστης Χριστός.

PARIS SUPPL. GR. 1319 (Ch. A.)

xviii^e s. (première moitié), pap., mm. 155 × 105 ; 167 fol.

1. fol. 1-35 Symeon stylita = BHG^s 1685.
2. 42^v-49^v narratio = 1322k.
3. 49^v-56^v Taisia = 1696.
4. 56^v-60^v de magistro a meretrice ter tentato = ⁿ1322zb, inc.
Ἐν μιᾷ τῶν μεγιστάνων καὶ περιφανῶν πόλεων, ἄνθρωπος
τις ὑπῆρχε σώφρων ὁμοῦ τε καὶ σοφός.
5. 60^v-71^v, 73-74^v Antonii apophthegmata = ⁿ140f, inc. Εἶπεν ὁ
μέγας Ἀντώνιος. Οἱ ἀρχαῖοι πατέρες ἐξῆλθον εἰς τὴν ἔρημον
— des. ὅπου ἐστὶν ὁ θεός, ἐκεῖ ἐστὶν καὶ ὁ ἄββᾶς Ἀντώνιος.
6. 74^v-78^v, 72^{rv}, 80-98 Arsenius (*Bíos* en langue vulgaire composé
d'une série d'apophtegmes).
7. 98-124 Daniel Scetiota = 2102b (= 2453), 2453b (Thomais v.),
79 (Anastasia patricia), 2100, 2255 (Marcus salus), 2101a.
8. 125-127 narratio excerpta e *Prato spirituali*, c. 143 : cf. 1445j.
9. 140^v-141^v Macarius Aegyptius et Philemon : cf. 1513y.
10. 144^v-146^v visio monachi de anima Mauricii imp. = ⁿ1322yz, inc.
Διηγέσατο γὰρ τοῖς ἡμετέροις πατράσι Λεόντιος ὁ γενόμενος
ἐπίσκοπος Νεαπόλεως.
11. 151^v-155^v Pambo = 2329b.
12. 156-160^v narratio = 1445rb.
13. 160^v-166^v *Prati spir.* capitula 26, 37 et 97 : cf. 1442.

PARIS SUPPL. GR. 1329 (Ch. A.)

xiii^e s., parch., mm. 150 × 115 ; 240 fol.

1. fol. 47^v-63 Ioannes Calybita = BHG^s 868.
2. 91^v-97^v Euphrosynus = 628.

3. 105^v-111 narratio = 1445ra.
4. 111^v-112^v Eulogius = 2128.
5. 112^v-114^v apophthegma de laicis et monachis = ⁿ1450zi, inc. Ἀδελφὸς ἡρώτησε γέροντα λέγων· Πῶς οἱ ἐν τῷ κόσμῳ βιωτικοί.
6. 114^v-119^v apophthegmata 12 = ⁿ1450zj.
7. 145^v-147^v, 156^r^v, 148-155^v apophthegmata 26 = ⁿ1450zk.
8. 166^v-189^v apophthegmata = ⁿ1450zl, inc. Ἐὰν ζήσῃ τις τὰ ἔτη τοῦ Μαθουσάλα.
9. 189^v-193^v apophthegmata = ⁿ1450zm, inc. Ἡρωτήθη γέρον· Τί ἐστι φιλαργυρία;
10. 193^v-202^v dialogus senum = 1444e (des. c).

INDEX SANCTORUM

- | | |
|--|---|
| Anastasia m. 1273 ⁸ | Epiphanius 1036 ⁸ |
| Anastasia patricia 1319 ⁷ | Eudocimus mon. Batoped. 1230 |
| Anatolius 916 ⁷ | Eudocimus in Charsiano 916 ⁸ |
| Angeli 1012 ¹⁰ | Eudoxius 1002 ¹ |
| Antonius 1319 ⁶ | Eulogius 1329 ⁴ |
| Apostoli 1090 ² , 1232 ¹ , 1243, 1259 ⁴⁻⁶ , 1262 ¹ , 1263 ¹⁻² , 1299 ¹ . <i>Vid.</i> Petrus et Paulus. | Euphemia 1036 ² |
| Arethas et socii 1076 ¹ | Euphrosynus 1329 ² |
| Arsenius 1319 ⁶ | Eusebius Alex. 1035 ²⁰ , 1081 |
| Artemius 1238 ⁶ | Eustratius et socii 1273 ³ |
| Athanasius 913 ¹⁰ , 1082 ¹⁰ | |
| Barbara 1180 ¹⁻³ | Georgius 1016 ² , 1238 ¹² |
| Bartholomaeus 1016 ¹⁰ | Gregentius 1035 ²⁸ |
| Basilius 913 ⁸ , 1082 ⁶ , 1090 ¹ , 1143 ⁴ , 1155 ²⁰ , 1273 ¹⁰ | Gregorius Agrigentinus 1155 ¹⁹ |
| | Gregorius Nyssenus 913 ⁹ , 1082 ⁹ |
| | Gregorius papa 1035 ³⁰ |
| | Gregorius theologus 913 ¹¹ , 1082 ¹¹ , 1143 ³ |
| | Gurias et Samonas 1035 ²⁷ |
| Callinicus m. 916 ⁴ | |
| Cirycus et Iulitta 1035 ²⁶ , 1036 ² | Habacuc 916 ¹¹ |
| Clemens Ancyranus 1273 ¹⁸ | Hermylus et Stratonicus 1273 ¹⁵ |
| Clemens papa 1000 | Hesperus et Zoe 1240 |
| Cosmas et Damianus 1012 ¹ | Hierarchae tres 1012 ²⁶ , 1254 |
| Cosmas mon. Zograph. 1182 ² | Horaeozele 1016 ⁴ |
| Crux 1012 ⁶⁻⁷ , 1278 ^{10-11, 14} , 1317 ⁶ | |
| Cyprianus 913 ³ , 1082 ²⁸ | Iacobus frater Domini 1259 ² |
| | Ieremias 1036 ¹ |
| Daniel Scetiota 1319 ⁷ | Iesus Christus. Nativitas 913 ⁴ , 916 ⁹ , 1011 ^{2-4, 6-9} , 1012 ¹⁹⁻²⁰ , 1082 ⁴ , 1273 ⁷ , 1278 ¹⁵ , 1317 ² . — Nativitas et epiphania 928. — Circumcisio 1317 ³ . — Epiphania 913 ^{5, 7-8} , 1002 ² , 1011 ¹⁰⁻¹⁸ , |
| Defuncti 1278 ¹ | |
| Demetrius 1012 ⁹ , 1076 ² | |

- 1012²¹⁻²⁸, 1082^{5,7-8}, 1143¹⁻², 1202².
 1273^{8,11-12}, 1278^{7-8,16}. — Hypapante
 1012²⁷, 1278², 1317⁴. — Transfigu-
 ratio 1278⁶, 1317¹⁰. — Passio 1169¹⁻³ ;
vid. Crux. — Sepultura 1031⁴, 1278⁴.
 — Parusia 1032². — Imagines 1016^{5,8}
 Ignatius 1273⁵
 Indictio 1012²
 Innocentes 1155²⁰
 Ioannes Baptista 916¹⁰, 1012²⁴, 1317¹²
 Ioannes Calybita 1273¹⁷, 1329¹
 Ioannes Chalcedon. 1275¹
 Ioannes Chrysostomus 1012²⁶
 Ioannes Climacus 1035⁶, 1279¹⁻³
 Ioannes theol. 1012⁸
 Iob 1031¹⁻²
 Irene imp. 1016⁶
 Iulitta Caesar. 1202¹, 1275¹
 Lazarus 1002³, 1155¹⁵
 Longinus mon. 1275⁴
 Lucas 1300³⁻⁴
 Macarius Aegyptius 1032¹, 1319⁹
 Macarius Alex. 1116²
 Maccabaei 913², 1035²³, 1082²
 Mamas 913¹, 1082¹
 Marcianus oeconomus 1273¹⁴
 Marcus evang. 1300¹⁻²
 Marcus salus 1319⁷
 Maria Aegyptiaca 1276²
 Maria Deipara. Vita 916⁹. — Prot-
 evangelium Iacobi 1278¹⁸. — Con-
 ceptio 1012¹⁵. — Nativitas 1012³⁻⁵,
 1317¹³. — Praesentatio 1012¹¹⁻¹⁴,
 1278¹², 1317¹⁴. — Annuntiatio 1155¹⁸,
 1278⁵, 1317⁵. — Descriptio in Beth-
 leem 1012¹⁸. — Compassio 1031³.
 — Dormitio 919¹, 1016⁷, 1088,
 1155^{18,20}, 1232², 1278⁹, 1317¹¹. —
 Liberatio CP. 1016⁹. — Miracula
 1016¹¹, 1116³, 1182¹
 Marina m. 916², 1036⁶, 1317⁹
 Martyres 1035²⁵
 Matthaeus 919², 1011¹
 Menas 1273²
 Menodora et sociae 1001¹
 Monachi in Sina et Raithu 1232²,
 1273¹⁶
 Nahum 916¹¹
 Narrationes 1284², 1319^{2,4,10}
 Neophytus incl. 1317
 Nicolaus 1273¹
 Niphon ep. 1175
 Pachomius 1116¹
 Pambo 1319¹¹. *Vid.* Longinus.
 Panteleemon 916³
 Patres Nicaeni 1317⁷
 Patriarchae 1012¹⁸, 1317¹
 Patrum Vitae 1319¹², 1329³. — Apo-
 phthegmata 1036¹⁰, 1275⁴, 1276¹,
 1329⁵⁻¹⁰. — Paulus Evergetinus
 1002¹, 1116², 1275⁴. — Gregorii
 papae dialogus IV 1255. — Pra-
 tum spirituale 1319^{8,13}
 Paulus ap. 1224¹⁻³, 1259^{1,3}, 1262²⁻⁵,
 1263², 1299²⁻⁴. *Vid.* Petrus.
 Paulus Latrensis 916⁶
 Petrus et Paulus 1317⁶
 Philemon 1319⁹
 Philogonius 1012¹⁷, 1273⁴
 Polyeuctus 1273¹³
 Procopius 916¹
 Prophetæ 916¹¹
 Sabinus 1035³⁰
 Sancti omnes 1317¹⁵
 Sophonias 916¹¹
 Stephanus 1011⁵, 1273⁹
 Symeon stylita 1319¹
 Syncletica 1275³
 Taisia 1319⁴
 Terrae motus 1278³
 Thecla, Marianne et sociae 1016³
 Theodora Alex. 1001²
 Theodora imp. 1277
 Theodorus Pergensis 1016¹
 Thomais v. 1319⁷
 Timotheus 1035¹²

UNE NOUVELLE RECENSION DE LA VIE DE SAINTE EUPRAXIE

Pour satisfaire un savant suédois, M. Rydén, qui prépare l'édition critique de la Vie de S. Syméon Salos, M. l'abbé Marcel Richard, dont l'obligeance est justement appréciée de tous les hellénistes, avait microfilmé les fol. 172-218 du ms. *Athos Philothéou* 87, écrit en 1340¹. Il n'y a pas trouvé un seul folio de cette Vie, dont Ehrhard signalait la présence, au 21 juillet². Par contre, il y a découvert à la place une longue Vie de S^{te} Eupraxie ; mutilée aux deux bouts, elle semble pourtant presque complète³. Il m'en a procuré une photocopie, d'où il ressort que le nouveau texte diffère aussi bien de la Vie publiée dès 1668 d'après le Vaticanus 866⁴ que de la recension inédite contenue notamment dans le vieux ménologe quadrimestriel Vatopédi 84⁵. Il s'agit, à première vue, d'un remaniement littéraire qui ne s'écarte pas de son modèle pour la trame du récit ou la suite des chapitres, mais amplifie volontiers les phrases et les discours.

Aurions-nous affaire à une copie du panégyrique inédit *BHG*⁶ 631m, dont l'auteur est Jean Zonaras⁶ ?

Quoi qu'il en soit, on ne pourra négliger son témoignage quand on entreprendra l'étude philologique des légendes de S^{te} Eupraxie, cette jeune moniale qui aurait appartenu à la famille de l'empereur Théodose.

François HALKIN.

¹ Sp. LAMBROS, *Catalogue*, t. 1, p. 158, n° 1851.

² *Überlieferung und Bestand...*, t. 3, 1 (1939-43), p. 74¹³.

³ Elle occupe les folios 180 à 199^v. Le folio 181 doit être lu avant 180.

⁴ *BHG*⁶ 631. Autres mss. : Paris 1453, Coislin 282 et Moscou Vlad. 380, tous trois du xi^e siècle.

⁵ *BHG*⁶ 631b. Autres mss. : Escorial Miller 580, du xi^e s., et Miller 311, du xii^e ; Halki Mon. 96, du xiii^e, et Florence, Bibl. nat. grec 50, du xiv^e.

⁶ Plusieurs manuscrits à l'Athos : Lavra A 79, du xiii^e s., et A 117, du xv^e-xvi^e ; Vatopédi 635, de 1422 ; Dionysiou 169, de 1599 ; Iviron 594, du xvi^e. En outre, Halki Schol. 41, du xv^e-xvi^e siècle.

SAINTS ANGLO-SAXONS

DES MARCHES GALLOISES

A propos d'un ouvrage récent

Chargé de l'enseignement de l'histoire locale à l'université de Leicester, M. Finberg ne se contente pas d'aider à grossir le nombre des amateurs distingués qui, depuis des siècles, en Angleterre plus encore qu'en d'autres pays, ont su se pousser au premier rang de la recherche. Il ne se limite pas non plus aux bornes étroites d'un comté ou d'une région, mais se persuade que le souci de l'histoire locale, par une meilleure exploitation des ressources, renouvellera de façon appréciable la connaissance générale du passé. L'époque anglo-saxonne, à laquelle va sa prédilection, est un champ très vaste, où l'expérience du terrain, par exemple, détermine la solution de bien des cas d'espèce. On en dira autant de la période médiévale, privilégiée pourtant depuis le début du siècle dernier en Angleterre.

Les comtés auxquels M. Finberg et son école se sont particulièrement attachés offrent l'intérêt spécial d'être, dès le haut moyen âge, un pays de marche entre les Anglo-Saxons et les Celtes. D'importantes questions de pénétration et de zones d'influence restent à résoudre.

La conquête anglo-saxonne n'a pas consisté en un remplacement immédiat, forcé et complet des habitants par une vague d'envahisseurs. Depuis quelque temps déjà, cette vue simpliste avait été abandonnée par les historiens. L'établissement des nouveaux maîtres n'a même pas signifié partout une rupture totale avec le passé celtique ou, si l'on préfère, celto-romain. Tel est l'avis de M. Finberg, qui a soutenu cette thèse, il y a quelques années, par de bonnes raisons, pour un site d'ailleurs favorisé, celui de Withington, au comté de Gloucester, où un monastère anglo-saxon avait succédé à une villa romaine ¹. Dans l'intervalle, avec une demi-douzaine de collaborateurs,

¹ H. P. R. FINBERG, *Roman and Saxon Withington, A Study in Continuity*, n° 8 dans la série des *Occasional Papers* du Department of English Local History (Leicester, University Press, 1955). On verra aussi *The Early Charters of Devon and Cornwall*, même série, n° 2 (1953), avec un important supplément aux pp. 23-44 de l'opuscule de W. G. Hoskins, *The Westward Expansion of Wessex*, même série, n° 13 (1960).

M. Finberg avait rassemblé une gerbe de *Gloucestershire Studies*¹, où nous avons remarqué l'étude de R. H. Hilton sur l'abbaye de Winchcombe et le domaine de Sherborne (p. 89-113).

Le dernier volume de M. Finberg² reprend sur une plus vaste échelle le plan qui a fait ses preuves naguère pour le Devon et le Cornwall. Une première partie présente un inventaire complet, avec un résumé sommaire, de toutes les chartes antérieures à la conquête normande qui existent encore ou dont on relève des traces, par comté (Gloucester, Worcester, Hereford et Shrewsbury). La liste en est dressée (près de 450 numéros), le degré d'authenticité de chaque pièce est marqué par un sigle, et surtout — triomphe de l'histoire locale bien comprise — chaque nom de lieu mentionné dans le texte est identifié autant que possible. M. Finberg obtient ici de beaux résultats. Il rectifie à l'occasion les hypothèses antérieures, et ses conclusions, fondées sur des groupements par matière, retiendront l'attention. De même pour les personnes : détermination de la graphie et souvent identification grâce à la comparaison de différentes pièces se rapportant aux vicissitudes d'un même domaine au cours de plusieurs générations. A ce titre seul, le volume apporte une contribution de première importance en vue de l'édition définitive des chartes anciennes, entreprise fort désirable, mais que peu d'érudits auraient le courage de tenter pour l'ensemble du pays. On y verra une raison de plus de mettre à contribution le dévouement des historiens locaux.

La seconde partie du volume renferme huit études amenées par le registre qui précède. On y mesure le profit qu'en tireront les recherches d'histoire ecclésiastique et particulièrement d'hagiographie. En effet, dans les premiers temps qui suivirent la conversion de l'Angleterre, la carrière de la plupart des saintes abbesses, par exemple, ne se retrace qu'à partir de leur généalogie, éventuellement de leurs mariages successifs et des questions d'intérêt réglées à leur propos, soit en paix soit en guerre, entre des dynasties qui trafiquaient un peu de tout. Ces épouses de rois et leurs filles finissaient par faire établir pour elles-mêmes un monastère, où elles se retirèrent.

Divers indices, à peine perceptibles séparément, se combinent pour montrer que telle était vraiment la préoccupation propre de l'hagiographie de haute époque, en Angleterre. Les récits édifiants, pain quotidien, convenaient aux saints du commun, évêques ou abbés, ermites ou moines. Dès que des princes et des princesses entrent en scène — et l'on sait comme ils sont nombreux dans les annales anglo-saxonnes —, leurs généalogies et les conséquences

¹ Leicester, University Press, 1957, xiv-304 pp., cartes et ill.

² *The Early Charters of the West Midlands*, ibid., 1961, 256 pp. (*Studies in Early English History*).

qu'elles impliquent prennent la première place. La Liste des saints et de leurs reliques (en vieil anglais, vers l'an 1000) et quelques bribes de textes narratifs, en langue vulgaire également, en administrent la preuve. Un auteur ou une école d'hagiographie a dû se préoccuper de cet aspect des choses, soit avant la publication de l'Histoire ecclésiastique de Bède, soit peu après, dans le sud de l'Angleterre, non pas nécessairement à Cantorbéry. Ce petit mystère sera un jour éclairci, nous nous en persuadons.

M. Finberg jette beaucoup de lumière sur les dynasties des Hwicce et des Magonsæte, sur la géographie de l'ancien comté de Winchcombe, création tout ecclésiastique, qui finalement fut absorbée par ses voisins, et principalement sur les origines des abbayes de Gloucester et de Wenlock.

Les plus importants des documents nouveaux qu'il met en œuvre sont peut-être ceux qu'il tire de la Vie de la fondatrice de Wenlock, S^{te} Mildburg (*Milburga* ou *Mildburga* en latin ; en anglais, *Mildburh*). Pour une fois, l'impitoyable remanieur que fut Goscelin de Cantorbéry, au XI^e-XII^e siècle, a saisi la valeur d'un document original et s'est contenté de le transcrire tel quel. C'est un compte rendu de la fondation et des débuts du monastère. Il est attribué à la sainte elle-même et vraisemblablement authentique. On y lit quatre chartes anciennes, dont une seule avait été imprimée jusqu'ici. L'un des inédits constitue probablement le plus ancien acte privé transmis sans retouches.

De la *Vita Mildburgae* M. Finberg n'utilise apparemment qu'un seul témoin, le manuscrit du Musée Britannique Add. 34,633, du XIII^e siècle. Les manuscrits 149 (B.1.9) de la cathédrale de Lincoln et 94 de Lambeth n'auraient-ils pas dû entrer aussi en ligne de compte, le second surtout, qui fournirait, assure-t-on, un autre texte des anciennes chartes ? En fait, c'est une double pièce, Vie et Miracles, un des joyaux renfermés dans le manuscrit de Gotha, sur lequel M. F. Wormald avait attiré l'attention et qu'il s'était proposé d'éditer, voici près d'un quart de siècle¹. A l'occasion de la *Vita*, M. Finberg rectifie l'opinion de M. C. H. Talbot, qui avait cru pouvoir fonder avec certitude l'attribution du texte à Goscelin de Cantorbéry sur la répétition d'un Miracle expressément donné pour parallèle dans sa *Vita Werburgae abb. Eliensis* (BHL. 8855). Mais ce récit ne se trouve pas dans la *Vita Mildburgae*. Il vient de la Vie de S^{te} Amelberge, vierge, honorée à Gand². Il s'ensuit que la *Vita Amalbergae*

¹ Nous l'avons décrite, *Anal. Boll.*, t. 58 (1940), p. 99-100.

² BHL. 323, *Act. SS.*, Iul. t. 3, p. 98D-F. La *Vita Werburgae* porte en toutes lettres : *tale prorsus Miraculum in Vita beatissimae virginis Amalbergae, quam nostro stylo recudimus, legitur* (BHL. 8855, *Act. SS.*, Feb. t. 1, p. 388F). Henschenius, dans sa note (p. 389B), avait déjà correctement identifié la Vie à laquelle se référait l'hagiographe.

est de la même plume ¹. On ne s'étonnera pas de voir que Goscelin ait de la sorte exercé son style pour glorifier une sainte de son pays : avant de passer en Angleterre, comme secrétaire de l'évêque Here-man de Sherborne, et de se consacrer à récrire l'hagiographie anglaise, il avait été moine de Saint-Bertin ². Si vraiment la langue est indubitablement la même dans les trois compositions ³, la démonstration serait complète. Elle peut s'appuyer subsidiairement sur le fait que John Leland donne la *Vita Mildburgae* pour l'œuvre de Goscelin ; il arrive pourtant à cet « antiquaire », qui consulta avec diligence, au xvi^e siècle, maints manuscrits aujourd'hui disparus, de procéder un peu rapidement en ces questions d'attribution, dès là qu'un ensemble de pièces paraissaient de la même main dans un recueil.

A propos de l'appellation de *Testamentum* donnée par Goscelin, dans son chapitre d'introduction, à ce groupe de documents, il est vrai qu'on la rencontre plus d'une fois pour signifier une donation entre vifs ⁴. N'est-ce pas simplement chez l'hagiographe un de ces termes distingués qu'il affecte pour varier son style ? Dans le même paragraphe, nous trouvons comme expressions équivalentes, *pro testimonio donacionum commutacionum empcionum*, deux fois *testamentum* et une fois *testatrix*.

Wenlock n'est guère loin du Pays de Galles, distant d'environ 30 milles, et l'influence celtique, à la fin du vii^e siècle, fut assez puissante dans la région pour entraîner la modification du nom original de l'endroit où St^e Mildburg avait établi son monastère ⁵. Une dénomination nouvelle, *Wynn Log* (en gallois, « le monastère blanc »), prévalut très tôt. En outre, Goscelin assigne expressément à Mildburg le patronage d'un lieu appelé dans les manuscrits *Lanchmylien* ou *Lanmylyen*, en Pays de Galles. L'examen critique de ces dénominations et de quelques autres semblables conduirait trop loin. Nous comptons y revenir prochainement dans une note séparée. Il suffira de remarquer ici que la seule église galloise qui entre en ligne de compte est Lanvillo, au comté de Brecon ; qu'il y a donc lieu de rétablir un *u* au lieu de l'*n* finale ; enfin, que le patronage de Mildburg y est certainement adventice, son nom ayant été sub-

¹ Dès sa première édition, la *Bibliotheca hagiographica latina* avait révoqué en doute l'attribution courante de cette pièce à Thierry de Saint-Trond. Dans son article posthume (*Les biographes de St^e Amelberge*, *Anal. Boll.*, t. 31, 1912, p. 401-409), le P. Albert Poncelet n'est pas entré dans la critique d'authenticité du dossier des œuvres anglaises de Goscelin ; mais la date à laquelle il parvient pour la *Vita Amalbergae* (*BHL.* 323, avant 1088) s'accorde parfaitement avec la carrière de Goscelin.

² *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 201.

³ Comme le dit M. Finberg, *The Early Charters of the West Midlands*, p. 200.

⁴ On en relève deux exemples, dans des chartes de Cluny, en 910 et 927.

⁵ *Wininicas*, forme fautive, apparemment chez tous les témoins.

stitué à celui de St^e Belyau ou Belyeu, que les généalogistes font fille de Brychan, roi du Brecknock (qui est le pays de Brecon). Les régions celtiques de l'ouest et la Bretagne armoricaine, plus encore que l'Écosse et l'Irlande, fourmillent de noms d'églises où l'appellation celtique primitive a été remplacée par un nom de saint ou de sainte plus ou moins ressemblant, mais mieux connu du clergé médiéval, qui l'emprunte, en général, aux martyrologes et calendriers les plus courants. Que, dès l'origine, Wenlock ait possédé un domaine *iuxta amnem Munube*, c'est-à-dire sur le bord de la rivière Monnow, on l'apprend par le *Testamentum Mildburgae*. Cela n'entraîne pas nécessairement que la dédicace de Lanvillo, douze milles plus loin vers l'ouest, soit tirée du nom de la première abbesse de Wenlock. A l'époque où furent consignés par écrit les *Miracula Mildburgae*, le manuscrit de Gotha présente, à la suite de sa *Vita*, trois monuments préhistoriques à Lanvillo comme reliés à sa légende. Cela non plus n'exclut pas une influence purement toponymique.

La *Vita Mildburgae* de Goscelin s'ouvre par un crayon généalogique. L'hagiographe semble avoir puisé à des sources assez sérieuses, anciennes, en tout cas, et qui évoquent non seulement le fond historique de la Liste des saints et reliques, mais encore les fragments trop rares de Vies en anglo-saxon, conservés dans des manuscrits un peu plus récents. Ainsi ¹ à propos de la seconde femme du roi Merewalh, une chrétienne, mère des trois saintes filles Mildburg, Mildthryth et Mildgith. Goscelin l'appelle *Domneva*, et tel est le nom sous lequel elle figure aux *Acta Sanctorum* ². En 673, le couple royal convint de se séparer. Egbert, leur suzerain, roi du Kent, fit don à *Domneva* de terres sises dans l'île de Thanet, pour y fonder une maison religieuse (plus tard Minster-in-Thanet), dont elle sera la première abbesse. Cette appellation de *Domneva*, étrangère à la nomenclature indigène, se rencontre ailleurs en deux mots, au génitif latin, *Domne Eue*, peu avant l'époque de Goscelin. On a conjecturé que *domna* équivalait à « abbesse » et que le vrai nom de l'épouse de Merewalh aurait été *Eafe*. Plus probablement, comme l'observe M. Finberg, ce doit avoir été *Æbbe*, nom d'une abbesse favorisée de diverses donations dans le Kent et dans l'île de Thanet entre 678 et 697 ³. Il est caractéristique qu'une fausse charte d'Édouard le Confesseur, qui semble avoir été fabriquée du temps de Goscelin, porte la forme adoptée par celui-ci, *Domneva*.

Une difficulté se présente à la fin de la liste des témoins de la charte la plus ancienne du *Testamentum*, celle de l'abbé Edelheg : *Seaxulf episcopus, Edelricus abbas, Scotinerchelîm* (au manuscrit de Gotha : *Schotmercheni*) *rex, et Milfrid frater eius*. Seaxwulf était

¹ FINBERG, op. c., p. 218.

² Feb. t. 3, p. 359, parmi les *Praetermissi*, avec son époux *Merwaldus*.

³ Il faut la distinguer de l'abbesse *Æbbe* de Coldingham (en latin *Ebba abb. Coludensis*).

l'évêque de Lichfield. *Edelricus abbas*, *Elricus*, témoin de la charte suivante, et l'abbé *Haelric*, témoin d'une charte du comté de Worcester en 692, semblent être un même personnage, inconnu d'ailleurs. Restent inexpliquées les lettres *scot* (*schot*) qui séparent ce nom de celui du roi Merchelm. M. Finberg (p. 210) y verrait les restes mutilés du mot *consensi*, qui aurait primitivement suivi le mot *abbas*, tandis que M^{lle} D. Whitelock (citée p. 224, en note) songe à un *sanctus* qui aurait précédé *Merchelm*. Il ne nous paraît pas exclu que le souvenir de quelque monastère fondé par des *Scotti* ou pour des *Scotti* s'y retrouve, peut-être celui de l'abbé Colmán¹.

Bien des renseignements sont à glaner, bien des points à éclairer davantage dans un ensemble si riche. Nous en signalons quelques-uns. Contre l'opinion du premier éditeur du n° 147, fort tenté d'y voir un exercice de style et rien de plus, M. Finberg soutient par de bonnes raisons (p. 66) que le cas n'est nullement imaginaire, mais reflète une donation du roi Ethelred, en 1005. Le bénéficiaire, évêque de *Deowiesstow* (« la place de Dewi », St. David's), n'est pas autrement désigné dans l'acte. Ce doit avoir été ce Tremerin, qui, quelques années plus tard, assistait l'évêque Athelstan de Hereford. Il aurait été à Worcester le remplaçant ou le vicaire de Wulfstan, qui, de 1003 à 1016 au moins, occupa l'archevêché d'York, sans renoncer à celui de Worcester.

En scrutant la carrière du roi Offa de Wessex, le critique examine le cas de St^e Osyth². Celle-ci avait épousé le roi d'Essex, Sighere. A part ce mariage, on sait d'elle seulement qu'elle fonda un monastère en un site reçu de son royal époux, à Chich, et y termina ses jours. Son nom fut porté sur la Liste des saints (vers l'an 1000). Tous les détails de sa vie avaient été oubliés³. En 1121, Richard Beaumes (ou de Belmeis), évêque de Londres, créa à Chich un prieuré de chanoines augustins, et l'endroit commença à s'appeler St. Osyth. Il fallut une Vie de cette patronne. Les hagiographes du xii^e siècle comblèrent un vide total en représentant Osyth comme une vierge martyrisée par les Danois, bien que plus de cent ans

¹ *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 271-274. C'est à l'obligeance de M. Finberg que nous devons la connaissance de ce dernier personnage. L'acte qui le concerne n'est pas la trace la plus ancienne de l'exploitation du sel dans la région. Les Romains déjà durent utiliser ces sources salines du pays où s'établiraient les Hwicce (*Salinis* chez le Cosmographe de Ravenne; voir I. A. RICHMOND et O. G. S. CRAWFORD, *The British Section of the Ravenna Cosmography*, dans *Archaeologia*, t. 93 [1949], p. 6-7, avec la carte III et les identifications à l'index). Quant au nombre des saints irlandais qui portèrent le nom de Colmán, ce n'est pas une bonne centaine qu'il fallait en compter, mais près du triple.

² Ou mieux Osgith (FINBERG, op. c., p. 182-183).

³ *Liber Vitae of Hyde Abbey*, éd. W. de G. BIRCH (1892), p. 90.

séparent de la fondation de Chich les premiers raids des Vikings. Aussi les textes¹ foisonnent-ils en anachronismes et en contradictions. Tous s'accordent cependant à placer l'origine d'Osyth en Mercie et à lui donner une généalogie royale ou quasi royale. Nous préparons l'édition de ces pièces, dont le témoin le plus respectable par l'âge, le manuscrit Bodley 285, à Oxford (première moitié du XIII^e siècle), provient sans doute de Ramsey.

Quant au S. Ethelred signalé à Leominster, vers l'an 1000, par la même Liste des saints anglais, M. Finberg tient pour extrêmement probable que c'était le beau-frère de Merewalh. L'assassinat, vers 670, d'Ethelred et de son frère Ethelbert, princes du Kent, qui furent vénérés comme martyrs, avait des raisons politiques plutôt que religieuses. M. Finberg voit à Leominster le centre ecclésiastique réel de la principauté des Magonsæte, jusqu'à l'érection de la cathédrale de Hereford, un demi-siècle après les événements. Très naturellement, les dynastes locaux avaient souhaité posséder auprès d'eux les restes d'un saint de leur famille. Sans doute, selon une autre tradition, S. Ethelred le martyr reposa d'abord à Waking, dans l'Essex, puis à Ramsey. Mais il n'est pas impossible que les reliques aient été divisées, même à une aussi haute époque : ainsi, la même liste des saints anglais place-t-elle un contemporain des deux martyrs, S. Botulf, à la fois à Medeshamstede (Peterborough) et à Thorney.

Une dame anglaise nommée Egburg, écrivant à S. Boniface (en 716, d'après Tangl), se dit persuadée que l'évêque missionnaire n'a pas oublié son amitié envers Oshere, son frère à elle, en dépit des années qui se sont écoulées depuis la mort tragique de celui-ci (*amara mors et crudelis*). S'il s'agit bien d'Oshere, roi des Hwicce, qui apparaîtrait pour la dernière fois en 693, on est tenté² de joindre par la pensée ce trépas au meurtre de sa parente Osthryth (Astrid), épouse d'Ethelred, roi de Mercie, et nièce de S. Oswald. Elle avait poussé Cyneburh, la première abbesse de Gloucester, à prendre le voile (*agente et suadente Ostrilda*). En 697, Ostryth fut mise à mort par les grands du royaume. Son mari ne semble avoir rien tenté pour tirer vengeance de ce crime, qui reste mystérieux. Osthryth et Oshere auraient-ils été immolés ensemble ? L'auteur incline à le penser et les imagine soupçonnés de conspirer pour soustraire le royaume des Hwicce à la suzeraineté mercienne, comme ils avaient réussi à le détacher de la juridiction épiscopale de Lichfield. Ainsi s'expliquerait qu'Oshere soit le dernier chef des Hwicce qui reçoive le titre de roi³.

¹ BHL. 6352, avec le résumé BHL. 6353, et une rédaction plus ancienne, encore à étudier.

² Avec FINBERG, op. c., p. 176-177.

³ L'auteur en rapproche l'inscription que porte un manuscrit du commentaire de S. Jérôme sur l'Ecclésiaste : *Cuthsuithae boec thaerae abbatissan*. Le volume, aujourd'hui à l'université de Wurtzbourg, remonterait au premier

A l'occasion d'une recherche sur la première abbesse de Gloucester, Cyneburh, que nous venons de citer, M. Finberg traite en note (p. 168) d'une homonyme (en latin Cyneburga, Kineburga), de Gloucester également, mais qu'il ne faudrait pas confondre avec la première, non plus qu'avec une troisième sainte du même nom, abbesse de Castor, vénérée à Peterborough. J. B. L. Tolhurst croyait la première identique à la troisième ¹, mais l'origine northombrienne de celle-ci s'accorderait mal avec une donation extrêmement importante dans le sud du Wessex (p. 167). En 1147, on cite à Gloucester une chapelle dédiée à une sainte vierge Cyneburh qui n'était pas tenue pour identique à l'abbesse. Sa légende en fait une princesse anglo-saxonne réfugiée à Gloucester pour échapper à un mariage et engagée comme servante chez un boulanger. La jalousie de la femme de son maître l'aurait fait mettre à mort ².

Le *Liber Landavensis*, recueil de pièces arrangées sans le moindre scrupule par un compilateur fort capable de devenir à l'occasion un faussaire pur et simple, fournit cependant quelques bonnes formes galloises, apparemment anciennes, de toponymes anglais dans le comté limitrophe de Hereford. Ainsi la donation, vraie ou prétendue, de tout le territoire de *Merthir Clitauc* (aujourd'hui Clodock), « comme il fut donné à l'origine aux trois ermites Libiau, Guruan et Cinuur, les trois occupants de ce lieu après le martyr de S. Clitauc » (en gallois moderne Clydog), que sa légende ³ présente comme un roi tué méchamment, au cours d'une partie de chasse, par un de ses compagnons. Quasi certainement, la qualité de martyr est attribuée ici sans droit à un ermite et confesseur. Le *Liber Landavensis* la déduit d'une étymologie erronée, oubliant que le gallois *merthyr*, comme le latin *martyrium*, qu'il représente, s'applique, à basse époque, à n'importe quel sanctuaire, fût-ce celui d'un confesseur.

Une curieuse référence documentaire à une Vie de saint se rencontre dans le témoignage de Lyfing, évêque de Worcester, en faveur de Mannig, abbé d'Evesham, entre 1042 et 1046 : *ut sanctus locus habeat libertatem suam ita pleniter sicut scriptum est in Vita sancti Ecgwini* (p. 130, n° 355). Ce diplôme est peu sûr et l'on n'oserait garantir que certaines parties n'aient pas été remaniées en vue de leur transcription au cartulaire d'Evesham. La Vie de S. Ecgwine

évêque de cette ville, S. Burchard, originaire du Wessex et disciple de S. Boniface. Cudsuida ou Cuthwithe serait l'abbesse à qui Oshere donna Penitanham en 693. Elle formerait de la sorte un second lien, insoupçonné jusqu'ici, entre les dynastes des Hwicce et les apôtres de l'Allemagne (FINBERG, op. c., p. 177).

¹ *St. Kyneburga of Gloucester*, dans *Pax*, 1943, p. 85-87.

² Voir *Anal. Boll.*, t. 73 (1955), p. 350-351.

³ *BHL*. 1864 et 1865. C'est le saint que les *Acta Sanctorum* appellent *Clinthaneus* (Aug. t. 3, p. 733) et *Clithaneus* (Nov. t. 1, p. 581b), en suivant des graphies influencées peut-être par le souvenir du mot *clito*, « fils de roi ».

envisagée par le rédacteur est-elle celle que l'on attribue assez inconsiderément à Berhtwald (*BHL*. 2432) ou cet ensemble de compositions (*BHL*. 2433-2436) dont l'auteur premier est Dominique, prieur d'Evesham, et qui furent abrégées par Thomas, autre prieur du même lieu? Il faudrait, pour trancher la question, examiner les textes encore inédits du manuscrit de Gotha¹.

Un vol de reliques est mentionné sous le n° 171, de l'année 1055 environ. Pour éclairer le développement de l'affaire, M. Finberg (p. 71) recourt à trois passages de la Chronique d'Evesham, que la mutilation des noms propres avait jusqu'ici empêché de rapprocher. Il s'agit d'une promesse de donation à l'abbé Mannig, par une femme, Ealdgyth (en latin *Algitha*), qui avait dérobé une dent et un os du bras de S. Ecgwine dans la cassette où ils étaient renfermés. Ealdgyth s'était engagée à céder à l'abbé sa terre de Swell ainsi qu'un reliquaire précieux. Son fils et héritier, Earnsige (*Arnisius*, *Ernsius*, mal lu *Erusius*), tenta de s'opposer à l'exécution des volontés maternelles. Il dut finalement passer par les conditions de l'abbé Æthelwig, successeur de Mannig. Le document, tel que nous le lisons, a été considérablement remanié par les moines d'Evesham, mais un texte parallèle fournit à M. Finberg l'abornement exact du domaine de Swell. Comme pour tous les cas analogues, il l'établit de point en point sur le terrain.

Remarquons enfin en passant le n° 319, donation au prêtre Godinge, dont on apprend ailleurs que la condition apposée était de travailler comme scribe au monastère cathédral de Worcester. Godinge, en effet, transcrivit beaucoup de manuscrits. Il conserva le domaine en question jusqu'à sa mort. Les Normands en dépouillèrent ses héritiers².

Paul GROSJEAN.

¹ *Anal. Boll.*, t. 58 (1940), p. 95-96.

² P. 82, n° 18, lire *Lea* au lieu de *Sea*; p. 196, note 3, *Juetta* au lieu d'*Ivetta*. Royth, fils de Rum (p. 168, note 4), ne cache-t-il pas le déterminatif gallois *Rheged*? Urien de Rheged était fils de Run. P. 110, n° 281, sous la fausse leçon *civitatis victoriae*, nous soupçonnons *c. uicciurum*; il s'agit, en effet, d'une donation faite par Coenwald, évêque des Hwicce. Dans une expression difficile de la charte pour Gloucester attribuée au roi Ethelred, *cum uno sule aurea in quo fuit xxx milia*, M. F. conjecture (p. 159, note 5) que *uno sule* n'est que la corruption d'un mot, de genre indéterminé, signifiant un plat, un vase, un récipient. Nous suggérons *missile* ou *missule*, variante fantaisiste de *missorium* (en Angleterre parfois *missurium*).

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Paul PEETERS. *L'Œuvre des Bollandistes*. Nouvelle édition, augmentée d'une notice bio-bibliographique des PP. H. Delehayé et P. Peeters. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961, 210 pp. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres (= *Subsidia hagiographica*, n° 24a).

Le mémoire où notre regretté *senior* a évoqué avec tant de chaleur et de talent l'histoire de l'œuvre bollandienne est né, rappelons-le, de deux « communications » lues aux séances conjointes des trois Classes de l'Académie royale de Belgique, en juillet et en septembre 1941. S'attachant surtout à dégager les quelques « idées-forces » qui assurèrent, à travers bien des vicissitudes, le succès d'une coopération intellectuelle de type très particulier, l'auteur a su donner un relief saisissant à des figures telles que Godefroid Henschenius, Daniel Papebroch, Jean Stiltingh, Victor De Buck et Charles De Smedt. Son livre n'a donc rien d'un « précis » ; il ne fait pas non plus double emploi avec l'ouvrage bien connu du P. Delehayé sur le même sujet (réédité en 1959 ; voir *Anal. Boll.* 77, 470), mais le complète plutôt par le point de vue psychologique qui a réglé son optique.

Assez rapidement épuisé, le mémoire vient d'être réimprimé, avec quelques légères retouches de détail et augmenté de deux appendices. Le P. Peeters avait conduit l'histoire du bollandisme jusqu'à la mort du P. De Smedt (1911). Afin de la prolonger jusqu'en 1950, on a estimé ne pouvoir mieux faire que de reproduire les pages où l'auteur a décrit la carrière du P. Delehayé, son compagnon pendant un demi-siècle, puis encore celles que le P. Paul Devos a consacrées au P. Peeters lui-même au lendemain de son décès, survenu le 18 août 1950. A ces notices on trouvera jointe l'ample bibliographie de nos deux éminents devanciers.

M. C.

Émile DE STRYCKER, S. J. *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*. Recherches sur le papyrus Bodmer 5, avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée. Appendice : *Les versions arméniennes traduites en latin* par Hans QUECKE, S. J. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961, x-480 p., fac-similé (= *Subsidia hagiographica*, n° 33).

« Le *Protévangile de Jacques* est le plus ancien et le plus célèbre des évangiles apocryphes de l'Enfance. Soit dans son texte original grec, soit sous la forme de traductions en latin, syriaque, copte, arménien, géorgien, arabe et éthiopien, soit sous celle de paraphrases plus ou moins complètes en sept langues différentes, il s'est répandu dès une haute antiquité à travers tout le monde chrétien et a été accepté avec respect en considération de l'apôtre Jacques le Mineur sous le nom duquel il circulait. Son influence a été considérable sur le développement des idées dogmatiques concernant la virginité perpétuelle de Marie. Il a donné naissance à une série de fêtes liturgiques (Conception, Nativité, Présentation au temple, fêtes de S. Joachim et de S^{te} Anne). L'art chrétien surtout témoigne de l'extraordinaire emprise que ce récit populaire a exercée sur les esprits : c'est au *Protévangile* ou à ses dérivés qu'il faut le plus souvent recourir pour comprendre l'iconographie tant occidentale qu'orientale de la vie de la Vierge et de l'enfance du Sauveur. »

C'est ainsi qu'au début de sa Préface l'auteur souligne l'exceptionnelle importance du document (*BHG*³ 1046) sur lequel l'attention a été naguère attirée par la publication du papyrus Bodmer 5. Une copie sans lacunes remontant au début du IV^e siècle, on voit d'emblée l'intérêt capital de cette découverte. Pour l'exploiter à fond, le P. de Strycker n'a pas reculé devant l'enquête la plus minutieuse à travers toutes les branches de la tradition directe et indirecte. En philologue averti, il a examiné en détail, non seulement le papyrus Bodmer publié par M. Testuz et l'édition de Tischendorf établie d'après 17 manuscrits grecs en minuscule, mais tous les fragments connus en onciale et même les différentes versions et paraphrases qui sont, à leur manière, des témoins du texte antérieurs à la vulgate byzantine. Au terme de cette patiente et méritoire étude comparative, il a pu évaluer avec assez de certitude le degré d'autorité qui revient au papyrus de Cologny-Genève et déterminer avec une approximation plus que suffisante la forme la plus ancienne du *Protévangile*.

L'Introduction (ou première partie) du volume présente d'abord en quelques pages « Le problème du Protévangile », c'est-à-dire la question textuelle et la question rédactionnelle ; ensuite elle décrit « La tradition manuscrite » et esquisse enfin la « méthode suivie dans l'édition et la traduction ».

Le texte grec établi dans la deuxième partie (p. 63-191) est accompagné d'une traduction annotée et d'un commentaire critique. Il diffère assez notablement tant de celui de Tischendorf que de la

récente édition Testuz. Au chap. 19, par exemple, d'après le papyrus Bodmer, la grotte de Bethléem est couverte par l'ombre d'une nuée obscure, *νεφέλη σκοτεινή*, tandis que les autres témoins, sous l'influence du récit évangélique de la Transfiguration, parlent d'une nuée lumineuse, *νεφέλη φωτεινή*. Dans les chap. 17-18 et 20-21, par contre, la rédaction du papyrus, sensiblement plus courte que celle de tous les manuscrits, ne peut être considérée comme authentique, le P. de S. le montre plus loin de façon péremptoire (p. 377-392). Aussi a-t-il été nécessaire, dans toute cette partie de l'apocryphe, d'imprimer les deux recensions du texte, celle du papyrus en petits caractères, puisque c'est un abrégé maladroit, et celle des autres témoins en caractères ordinaires, puisque c'est la forme originale (ou du moins, la plus proche que nous en puissions atteindre).

Les « Recherches » qui constituent la troisième partie de l'ouvrage (p. 193-438) comprennent 1° des notes paléographiques sur le papyrus Bodmer 5 ; 2° une étude philologique très poussée de la langue du *Protévangile* (phonétique et orthographe, morphologie, syntaxe, lexicographie) ; 3° l'étude critique de la question textuelle (valeur relative des différents témoins) ; 4° la discussion du problème rédactionnel (avec beaucoup de pertinence, le P. de S. rejette la théorie des trois sources ou documents préexistants qui auraient été amalgamés dans l'apocryphe) et l'examen des arguments et indices qui invitent à placer la composition du *Protévangile* au II^e siècle et en Égypte ; enfin 5° le relevé des citations bibliques et particulièrement des variantes néo-testamentaires.

Dans l'Appendice (p. 439-474), le P. Hans Quecke, S.J., a traduit en latin les trois versions arméniennes du *Protévangile* (les deux premières sont conservées en entier, mais il ne subsiste qu'un quart de la troisième). Cette traduction, aussi fidèle que possible, met enfin à la portée des chercheurs qui ignorent l'arménien ces versions qu'il importait de connaître pour esquisser l'histoire et même pour établir le texte du plus vieil apocryphe marial.

Un des résultats les plus appréciables du consciencieux travail de notre savant collaborateur, c'est d'avoir déblayé le terrain en vue d'une refonte complète de l'édition Tischendorf. Le nombre des manuscrits byzantins du *Protévangile* dépasse la centaine. S'il fallait collationner d'un bout à l'autre cette nuée de témoins, la tâche aurait de quoi effrayer les plus courageux. Mais l'entreprise est désormais réduite à des proportions moins démesurées : grâce au présent volume du P. de S., il devient relativement facile, en tenant compte de certaines fautes significatives, de classer les copies en un petit nombre de groupes homogènes, de choisir dans chaque groupe un représentant qualifié et d'éliminer tous les autres comme inutiles. Pour mener à bien ce travail délicat, qui serait comme le couronnement de celui qu'il vient d'achever, personne n'est mieux préparé que le P. de S. lui-même. Les byzantinistes attendent de lui ce nouvel effort et ce nouveau chef-d'œuvre.

F. HALKIN.

A.-J. FESTUGIÈRE, O.P. *Historia Monachorum in Aegypto*. Édition critique du texte grec. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961, cxxxiii-138 p. (= *Subsidia hagiographica*, n° 34).

Helléniste réputé, le P. Festugière, membre de l'Institut de France, s'intéresse depuis plusieurs années aux moines d'Orient. Dès 1955, il publiait dans *Hermes*, revue allemande de philologie classique, une étude sur *Le problème littéraire de l'Historia monachorum* (t. 83, p. 257-284), où il démontrait notamment la priorité du grec par rapport au latin de Rufin. Il s'agit, comme on sait, de la relation d'un voyage en Égypte fait en 394-395 par un groupe de pieux laïcs accompagnés d'un diacre. Ces pèlerins-touristes, descendant le Nil, visitent successivement toutes les célébrités du monde ascétique depuis la Thébàide jusqu'au Delta, pour parcourir ensuite la Nitrie et le désert de Diolcos. On pourrait croire que l'itinéraire suivi par le narrateur n'est qu'une fiction adoptée pour animer un peu le défilé des anachorètes. Tel n'est pas l'avis du P. F. « Je ne doute pas, écrivait-il, de la réalité du voyage qu'accomplit l'auteur... ; le voyage d'Égypte était déjà chose courante dans l'Empire païen » (*Hermes*, t. c., p. 281). Et il ajoutait ces lignes qu'il faut citer aussi : « Je ne doute pas non plus de la bonne foi de l'auteur dans les récits qu'il nous fait, même lorsqu'il rapporte les miracles les plus absurdes... : car il ne faut rien comprendre aux gens de ce temps-là pour leur attribuer la moindre dose de sens critique. »

Document de premier ordre sur les « Pères du désert », l'*Historia monachorum in Aegypto* trouva aussitôt large diffusion. Pour ne rien dire des traductions latine et syriaque qui remontent toutes deux au v^e siècle, les copies du texte grec ont dû être innombrables. Preuschen, dont l'édition date de 1897 (cf. *BHG*³ 1433-34), en avait relevé une trentaine, dont il n'avait utilisé qu'une partie. Le P. F. a eu le courage de collationner lui-même, sur les manuscrits ou sur des photographies, 17 témoins, s'échelonnant du ix^e ou x^e siècle au xv^e (voir la « *Tabula siglorum* », p. 3). Ce long et fastidieux travail lui a permis d'améliorer notablement le texte. Une étude philologique très fouillée de la tradition, particulièrement complexe, constitue, en quelque 130 pages, les deux parties de l'Introduction ; l'auteur y distingue d'abord les « manuscrits de recension », répartis en deux familles x et y, entre lesquelles le choix est bien difficile, ensuite les « manuscrits aberrants », dont quelques-uns sont étroitement apparentés les uns aux autres et dont certains présentent une rédaction nouvelle, remaniée d'un bout à l'autre. L'apparat critique, simplifié autant que possible sans rien sacrifier des données utiles, remplit la moitié environ de chaque page et vise à demeurer toujours lisible.

Une traduction française du « Récit sur les moines d'Égypte » est annoncée par le P. F., qui excelle en ce genre de travaux (cf. *Anal. Boll.* 1960, p. 182-183). Elle sera comprise dans le quatrième volume de la série *Les moines d'Orient*, que le savant domini-

cain vient d'inaugurer par un essai original : *Culture ou sainteté*, Introduction au monachisme oriental (Paris, Éditions du Cerf, 1961, 97 p., 2 pl. h. t.), suivi déjà d'un t. 2 : *Les moines de la région de Constantinople* (ibid., 1961, 176 p., 3 plans et 2 planches h. t.), où l'on trouvera la Vie d'Hypatios par Callinicus et la Vie anonyme de Daniel le stylite, interprétées par un maître aussi versé dans les études grecques que dans les sciences religieuses.

F. HALKIN.

Ernest HONIGMANN. *Trois Mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien*, préparés pour l'impression par Paul DEVOS, Bollandiste. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961, ix-230 pp., 2 cartes. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres (= *Subsidia hagiographica*, n° 35).

Le chercheur, à la curiosité toujours en éveil, qu'était Ernest Honigmann a beaucoup publié dans les années qui précédèrent immédiatement sa mort, survenue le 30 juillet 1954, à Bruxelles. Si son *Nachlass* n'était, de ce chef, pas considérable, il n'en parut pas moins important aux spécialistes qui chargèrent le signataire de ces lignes de le mettre au point en vue de l'édition.

Les deux premiers Mémoires étaient quasiment prêts pour l'impression. Ils s'intitulent : *Le Concile de Constantinople de 394 et les auteurs du « Syntagma des XIV titres »* (p. 1-83) ; *Une « scala » géographique copte-arabe et l'emplacement de Romanopolis en Arménie* (p. 85-123). Le rapprochement de ces énoncés définit assez exactement le double domaine dans lequel la maîtrise de l'auteur commença très tôt de s'exercer et ne cessa de s'affirmer : l'histoire et la géographie — plus précisément la géographie historique — de l'Église d'Orient.

Le choix des sujets montre aussi le cheminement secret que poursuivait dans l'esprit du savant tout problème qui s'y était une fois présenté.

Ainsi est-ce dans ses *Patristic Studies* (Cité du Vatican, 1953, *Studi e Testi*, 173), p. 63, qu'apparaît une mention du concile de Constantinople en 394. Cité là en passant, d'après une seule des deux sources qui le signalent, plus d'un siècle et demi après sa tenue, à savoir le traité *In defensionem trium capitulorum* du diacre et futur pape Pélage I^{er} (556-561), le synode en question, relativement peu connu, est dans le premier Mémoire l'objet d'une étude fouillée, et quant aux raisons ou circonstances de sa convocation — l'affaire des évêques de Bostra —, et quant aux personnages qui y assistèrent, et quant à l'autre source d'information que nous possédons à son sujet : le *Σύνταγμα τῶν ἰδ' τίτλων*.

On pouvait s'attendre à voir l'hagiographie bien représentée dans ce Mémoire, puisque le concile de 394 groupa, sous la présidence de S. Nectaire de Constantinople, des évêques tels que S. Flavien d'Antioche, S. Grégoire de Nysse, S. Amphiloque d'Iconium, S. Dioscore

d'Hermopolis la petite, sans compter Théophile d'Alexandrie, Helade de Césarée en Cappadoce, Gélase de Césarée en Palestine, Arabien d'Ancyre, Ammon d'Andrinople, Elpidius de Laodicée, Théodore de Mopsueste et d'autres ; bref à peu près tous ceux, pour parler comme Pélage, *quos aut honore patriarchatus aut eruditionis praerogativa aut vitae meritis sciebat (Rufinus praefectus) ornatos*.

Mais il se fait aussi que, cherchant à identifier l'auteur, resté ignoré, du *Syntagma XIV titulorum*, Honigmann se meut en plein milieu « hagiographique » de la seconde moitié du VI^e siècle. Ainsi qu'il conclut : « Nous croyons avoir rendu probable que la composition de cette collection doit être attribuée à deux auteurs : le patriarche Eutychios avait, pendant son exil à Amasée (565-577), amassé les matériaux, du moins en partie ; le « moine et diacre Jean » semble être Jean <IV> Nesteutès, le futur successeur d'Eutychios, qui, sous la direction de ce dernier, aura rédigé et terminé l'ouvrage. » Ces deux prélats ont bénéficié d'un culte à Constantinople et leur biographie figure dans la *BHG*³ (nos 657 et 893). De même est commémoré au synaxaire Jean III le Scholastique, patriarche de la capitale durant l'exil d'Eutychios et auteur d'une *Synagoge* des L titres que le *Syntagma* visait à supplanter.

Toujours en nous maintenant sur le terrain hagiographique, soulignons l'intérêt que présente un des nombreux excursus qui émaillent cet exposé : il est consacré à une assez longue lettre que les éditeurs, contrairement aux manuscrits, ont persévéramment attribuée à S. Grégoire de Nysse, et qu'Honigmann estime devoir restituer à S. Grégoire de Nazianze. Nous nous y sommes référé ci-dessus, p. 91-101.

Le Mémoire se termine par deux appendices : l'un sur la Collection canonique d'Éphèse, l'autre sur celle de Sévère d'Antioche.

Le deuxième Mémoire, de son côté, avait été amorcé par une note de l'auteur dans *Le couvent de Baršaumā et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie* (Louvain, 1954, *CSCO*, t. 146, *Subsidia*, t. 7), p. 142 : « Je cherche maintenant Romanopolis à Čapatčur ou Čabakčur », avec rejet d'une autre localisation proposée, en 1935, dans *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*. Honigmann prouve sa thèse en deux temps. Il réexamine d'abord tous les passages des auteurs byzantins ou arméniens qui mentionnent Romanopolis et montre que rien ne s'oppose à ce qu'on la cherche à Čabakčur. Ensuite, il produit un document nouveau et, à ses yeux, déterminant : un feuillet d'une scala, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, portant le nom de Romanopolis parmi une cinquantaine d'autres toponymes en copte et en arabe.

Cette nomenclature, Honigmann la fait remonter en partie à une chronique du X^e siècle qui aurait relaté les guerres du deuxième tiers de ce siècle entre les empereurs byzantins et la dynastie des Ĥamdānides. Ainsi l'histoire affleure-t-elle sous l'exégèse, volontairement dépouillée, de cette liste de noms, souvent peu reconnaissables.

On nous permettra d'emprunter à notre *Avant-propos* du volume ces lignes qui ont trait au troisième Mémoire, intitulé *La valeur historique* du « *Thronos Alexandrinos* ». Ce travail avait été trouvé, au lendemain de la mort du savant, à l'état de simple ébauche. « Il eût cependant été particulièrement regrettable que se perdît le fruit de l'intuition par laquelle Honigmann pouvait restituer à son auteur, un Jésuite français connu du xvii^e siècle, le P. Philippe Labbe, une liste grecque d'évêchés d'Égypte et d'Afrique du Nord (publiée pour la première fois par Pococke en 1743) que l'on tenait jusqu'ici, non sans en éprouver quelque embarras, pour un document original du vi^e siècle au plus tôt, du viii^e au plus tard. C'était sur quelques feuillets d'un cahier et des bouts de papier de fortune que le chercheur avait consigné, à la plume ou au crayon, les données essentielles du problème et de sa solution (celle-ci, sous forme de la sèche mention de l'opuscule du P. Labbe, au verso d'une lettre de faire part, et de quatre photographies en provenance de Paris), non sans y avoir mêlé d'autres essais d'explication qui, dans sa pensée, se trouvaient sans doute abandonnés au fur et à mesure que progressait l'enquête. Quelle forme définitive eût prise l'étude sur le *Thronos Alexandrinos* entre les mains expertes de l'auteur de la découverte, c'est à quoi il n'est pas interdit de rêver, avec nostalgie. Si nous tenons à déclarer ici la part que nous avons été prié d'assumer dans l'exécution de ce travail — élaboration de la recherche, à partir des notules, peu homogènes mais décisives, laissées par le défunt, et rédaction de l'ensemble —, c'est uniquement pour que le lecteur à qui la gerbe est offerte sache à qui s'en prendre lorsqu'il arrivera que sa dent rencontre la paille au lieu du grain. Certains aspects du problème restent d'ailleurs ouverts. »

Parmi eux, on relèvera d'abord le mystère qui plane encore sur l'auteur de la *Perigraphè*, carte des diocèses égyptiens, couverte de noms grecs et arabes, qui accompagne le *Thronos* et est dressée sur le modèle de la grande carte d'Égypte d'un autre Jésuite, le P. Claude Sicard. On notera ensuite le rôle qu'ont pu jouer, dans la confection ou l'utilisation de ces documents, les négociations que menèrent entre elles, durant le premier quart du xviii^e siècle, diverses Églises : celles de Rome et d'Alexandrie, celles des patriarchats orientaux et des Anglicans non-jureurs.

On voit par-là l'immense aire géographique que survolent, de l'Afrique du Nord à la Mésopotamie et de l'Angleterre à la Nubie, ces *Trois Mémoires posthumes*, dans le long espace de temps qu'ils embrassent. Les problèmes qu'ils posent ou résolvent intéressent la patristique comme l'histoire du droit canon, la toponymie comme la prosopographie de l'Empire byzantin, l'histoire des conciles comme celle des missions, la coptologie comme l'égyptologie, la codicologie comme la cartographie.

L'évocation, dans le titre, de l'Orient chrétien est un hommage à celui dont les efforts tendirent obstinément à préparer une refonte de l'ouvrage monumental de Le Quien et qui, lui aussi, mourut à la tâche.

P. DEVOS.

P. TESTINI. *Archeologia cristiana*. Nozioni generali dalle origini alla fine del secolo VI. Rome, Desclée, 1958, XIII-774 pp., 435 illustrations et 3 planches h. t.

M. Pasquale Testini, professeur à l'Institut pontifical, avait entrepris de mettre à jour le manuel d'archéologie chrétienne d'O. Marucchi. Peu à peu, il se rendit compte qu'il était très malaisé de maintenir ce qui restait valable dans l'exposé du vieux maître romain et d'y insérer le résultat des recherches accomplies au cours des dernières années ; aussi se décida-t-il à composer un ouvrage entièrement neuf. Le volume, qui embrasse la période des six premiers siècles, est divisé en quatre parties : I. Propédeutique (p. 1-72) ; II. Topographie des cimetières (p. 73-326) ; III. Épigraphie (p. 327-543) ; IV. Les édifices du culte (p. 545-752). Comme on le voit, c'est la première partie qui est la plus brève. En décrivant les sources littéraires que devra interroger l'archéologue, M. T. s'est limité au strict nécessaire. On ne peut le lui reprocher, car il conseille au lecteur de se reporter à des exposés plus détaillés et plus complets, par exemple, aux *Patrologies* d'Altaner et de Quasten. Ajoutons que près de la moitié de cette première partie (p. 36-63) est occupée par les tables synoptiques des itinéraires publiés jadis par J.-B. De Rossi. Les textes ont été revus d'après l'édition récente de R. VALENTINI et G. ZUCCHETTI, *Codice topografico della città di Roma* (t. 1-4, 1940-1953).

Quand on parcourt, même rapidement, la seconde partie — qui, notons-le, est consacrée non seulement aux cimetières romains, mais à ceux de toute la chrétienté —, on est surpris de voir l'importance des découvertes archéologiques des dernières années. Rappelons d'abord les fouilles entreprises sous la basilique de Saint-Pierre. Le caractère très complexe des monuments et le nombre des études dans lesquelles des thèses différentes s'affrontent, rendent la tâche d'un auteur de manuel bien délicate. Être clair sans sacrifier la précision, c'est ce qu'a essayé, non sans succès, M. T. Son livre est sorti de presse en 1958 ; il n'est déjà plus tout à fait à jour. C'est aussi à l'année 1958 que s'arrête l'article de Mgr J. RUYSSCHAERT, *Recherches et études autour de la Confession de la Basilique Vaticane (1940-1958)*. *État de la question et bibliographie*, dans *Triplice omaggio a sua Santità Pio XII*, t. 2 (1958), p. 3-47.

La catacombe de Saint-Sébastien, où le culte de Pierre et de Paul a laissé des traces si nombreuses, a suscité un débat animé parmi les historiens. Comment harmoniser les données littéraires, juridiques et archéologiques ? M. T. distingue cinq essais de solution et donne sa préférence à celui de H. Lietzmann, c'est-à-dire un transfert de reliques du Vatican *ad Catacumbas*. Le P. Delehaye — on nous permettra de le rappeler — n'était pas en faveur de cette solution. Tout récemment, M. É. Griffe, qui a écrit une série d'articles sur le culte de Pierre et de Paul *ad Catacumbas*, est encore revenu sur le sujet à propos de l'inscription du pape Damase : *Hic habitasse*

prius. Pour lui, *habitasse* n'a pas le sens funéraire que Mgr Duchesne attribuait à ce mot et, en conséquence, il interprète le texte de Damase d'une manière qui n'est nullement favorable à l'hypothétique translation des corps des apôtres *ad Catacumbas*: *L'inscription damasienne de la catacombe de Saint-Sébastien*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, t. 62 (1961), p. 16-25.

En 1956, le P. Ferrua eut connaissance de ce que des catacombes fort importantes avaient été en partie dégagées, via Dino Compagni, lors des travaux de construction d'un grand immeuble. De ce remarquable ensemble, qui s'appelle « Cimitero Ferrua », l'heureux découvreur ne tardera pas à publier une description détaillée.

La troisième partie se présente moins comme un manuel technique d'épigraphie chrétienne que comme une riche galerie des pièces les plus caractéristiques, rangées suivant un ordre méthodique. Professeurs et étudiants ont ainsi à leur disposition une collection de textes, accompagnés souvent d'excellentes illustrations.

L'origine de la basilique chrétienne reste une *quaestio disputata*. « In definitiva mancano le condizioni storiche e monumentali perché si possa impostare con favorevoli prospettive il problema delle origini dell' architettura cristiana » (p. 558) ; « La fluidità di schemi e soluzioni impedisce perciò che una regola fissa di derivazione possa avere i suffragi necessari dell' attendibilità » (p. 557). L'auteur d'un manuel doit veiller pour toutes les questions controversées à bien poser les problèmes et à ne pas prendre parti d'une manière trop radicale. M. T. s'est toujours efforcé de garder cette sereine impartialité.

Nous donnera-t-il bientôt un second volume sur les autres branches de l'archéologie, par exemple les peintures, les sculptures, l'iconographie ? Il n'ose le promettre : « Lasciamo per ora al tempo e alle forze ogni proposito a venire » (p. VII).

P. 25, sous le nom de *monaco Enrico*, se cache Héric d'Auxerre.

B. DE GAIFFIER.

Henrica FOLLIERI. *Initia hymnorum Ecclesiae graecae*, t. 1 : *α-ζ*.

Cité du Vatican, Biblioteca Vaticana, 1960, xxviii-590 p. (= *Studi e Testi*, 211).

Le très utile répertoire de dom Chrys. Baur, *Initia Patrum graecorum*, publié en 1955 dans la collection vaticane des *Studi e Testi*, avait classé en ordre alphabétique les incipit des ouvrages et opusculs relevant en quelque manière de la patrologie grecque. Les hymnes et autres compositions poétiques, si nombreuses dans l'office liturgique byzantin, en avaient été exclues, comme de juste. Mais la rédaction d'un *incipitario* spécial pour cette branche de la littérature religieuse était dès lors prévue ; elle fut confiée par le regretté Ciro Giannelli à sa meilleure élève, M^{lle} Enrica Follieri. Avec un courage et une acribie au-dessus de tout éloge, cette jeune savante,

qui est aussi notre collaboratrice, se mit à dépouiller systématiquement les livres liturgiques, les recueils hagiographiques, les périodiques grecs et étrangers, les éditions particulières de tel office ou de tel poète, etc., etc. ; elle constitua ainsi un énorme fichier de plus de 100.000 incipit, qu'elle réussit en peu d'années à mettre au point pour l'impression. Le 1^{er} volume, qui vient de paraître, ne comprend que les six premières lettres de l'alphabet grec, d'a à ζ ; il faudra sans doute encore 4 ou 5 tomes de la même importance avant de parvenir à l'ω et à l'index des auteurs qui clôturera l'ouvrage.

Si les *Initia hymnorum* ont pris de pareilles proportions, c'est qu'on a jugé bon d'y inclure non seulement les hymnes, canons, contacia, εἰρημοί et autres poèmes liturgiques, mais aussi l'incipit de chacune des strophes dont ils se composent, l'incipit des « synaxaires métriques » et enfin les acrostiches. Ces derniers sont cités en entier et mis en évidence par des caractères espacés. Ce que l'auteur appelle « synaxaires métriques », ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, les rares notices hagiographiques composées en vers et insérées de-ci de-là dans certains ménées et synaxaires (voir, par exemple, *Anal. Boll.* 1948, p. 27, n° 3), mais bien le vers héroïque et les deux vers iambiques qui précèdent ou remplacent la plupart des notices de saints dans les ménées et synaxaires de la classe M* (cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. xxxviii-xlvi, lII-lIII, lvi). Dans le répertoire de M^{lle} F., les incipit de ces vers héroïques et iambiques sont désignés respectivement par les sigles (h) et (i). Chaque incipit est suivi de références abrégées qui renvoient à toutes les éditions connues ; la masse de renseignements accumulée ainsi en un minimum de place est vraiment formidable. Tous les usagers seront remplis d'admiration et de reconnaissance pour le labeur acharné et désintéressé qui leur procure ce nouvel et précieux instrument de travail. On regrettera cependant que trop d'abréviations ne puissent être résolues qu'en recourant chaque fois à la liste des sigles, ce qui comporte une perte de temps et un énervement gratuits. Au lieu de DMS, GIB, SMM, par exemple, qui signifient ΔΟΥΚΑΚΗΣ, Μέγας συναξαριστής, GIOVANELLI, *Inni sacri di S. Bartolomeo Juniore*, et SIBERUS, *Martyrologium metricum*, pourquoi n'avoir pas choisi les abréviations Duk., Giov. et Sib., qui suggèrent tout de suite et sans recherche le nom des auteurs cités ?

La correction typographique, aussi bien dans les textes grecs que dans les milliers de chiffres des références bibliographiques, ne laisse rien à désirer : mérite capital en ce genre d'ouvrage et que ne manqueront pas d'apprécier tous ceux qui ont quelque expérience en ce domaine.

F. HALKIN.

Giovanni B. BRONZINI. *La leggenda di S. Caterina d'Alessandria. Passioni greche e latine*. Rome, 1960, in-4°. Extr. des *Memorie* de l'Académie des *Lincei*, Série VIII, t. 9, p. 255-416, avec 10 fac-similés h. t.

L'invraisemblable multiplicité des légendes grecques et latines de S^{te} Catherine d'Alexandrie rend particulièrement ardu le problème de leur classement et complique terriblement la tâche du

chercheur qui s'ingénie à découvrir la recension la plus proche de l'original. Un hagiographe chevronné hésiterait beaucoup avant de s'engager dans une étude aussi longue et aussi difficile. Il faut donc, dès l'abord, souligner l'audace et l'assurance dont M. B. a fait preuve en s'attaquant à pareil sujet. Il faut ensuite signaler l'abondance de sa documentation et le souci qu'il montre de citer textuellement, par de très nombreux extraits, les Passions qu'il compare. Il a même publié intégralement trois textes latins inédits (*BHL*. 1662d, 1662b [le Martyre seulement, non la Conversion] et 1661b) et deux autres textes latins (*BHL*. 1659 et 1661m). En fait de textes grecs, on s'étonne qu'il n'ait pas essayé de compléter son dossier en y insérant, par exemple, le fragment *BHG*³ 31b ou l'éloge de la martyre composé par Anastase le protasecretis, *BHG*³ 32b.

Dans la première partie, consacrée aux Passions grecques, l'erreur la plus grave consiste à accorder une importance hors pair au « ménologe de Basile », qui n'est — comme chacun sait — qu'un synaxaire parmi beaucoup d'autres et un synaxaire d'autant plus abrégé que son illustration luxueuse laissait moins de place pour le texte. Prétendre que le résumé incolore contenu dans ce synaxaire des environs de l'an 1000 est l'unique témoin datable avec une certaine précision (p. 260 ; cf. p. 410), c'est oublier que la légende métaphras-tique, la plus récente des quatre Passions grecques de S^{te} Catherine, a été ré-digée au x^e siècle et que le *Vaticanus* 807, où se lit la recension *BHG*³ 30a, doit avoir été copié au début du même x^e siècle (cf. EHRHARD, t. 1, p. 477). Quel intérêt peut-il y avoir à rappeler l'opinion de Viteau sur l'ancienneté du Méta-phraste (p. 286) et comment peut-on mettre cet écrivain au x^e-xi^e siècle (p. 278), alors que les deux maîtres de l'hagiographie byzantine, le P. Delehaye et Mgr Ehrhard, ayant étudié le problème *ex professo*, ont démontré que Syméon logothète a vécu dans la seconde moitié du x^e siècle (voir la *Synopsis metaphras-tica* au bout de la *BHG*² et le t. 2 de l' *Überlieferung und Bestand...*, p. 306-709) ? A deux reprises au moins (p. 286-288 et 409-410), M. B. s'arrête à discuter les indications chronologiques assez incohérentes que fournissent les différentes Passions de S^{te} Catherine et retient comme la plus exacte, vu qu'elle est « indiquée par les témoins les plus autorisés », la date du samedi 24 novembre 305 pour l'exécution de la martyre. Décidément, c'est prendre bien au sérieux des détails que les hagiographes inventent sans scrupule pour se donner de faux airs de rigoureuse précision. La question de la date ne se pose d'ailleurs pas, si le personnage n'a pas eu d'existence réelle (cf. p. 297).

Le chapitre II, intitulé *Passioni latine*, remplit à lui seul plus de cent grandes pages. On y trouve, comme il a été dit ci-dessus, le texte complet de 5 légendes, dont 3 inédites, sans parler d'innombrables passages tirés des autres recensions. On y trouve aussi toute une série de graphiques où sont marquées par des lignes pleines, des traits ou des pointillés les relations principales, secondaires ou douteuses que l'auteur se flatte d'avoir établies entre ses documents grecs et latins. Ces tableaux « généalogiques », qualifiés de « sinteticamente filologici » (p. 407), ont dû coûter beaucoup de peine — pour aboutir à des conclusions dont la pertinence reste fort problématique.

F. HALKIN.

Giuseppe Rossi TAIBBI, *Martirio di santa Lucia, Vita di santa Marina*. Testi greci e traduzioni. Palerme, Istituto siciliano di studi bizantini e neogreci, 1959, 112 p. (= *Vite dei santi siciliani*, 2).

Dans la collection de *Testi e monumenti*, dirigée par le professeur B. Lavagnini et publiée sous les auspices de la « Région sicilienne », la section des Vies de saints avait été inaugurée, dès 1954, par G. Schirò, aujourd'hui professeur à l'université de Rome (cf. *Anal. Boll.* 1956, p. 244). Voici le second volume, qui est en même temps le n° 6 de la série *Testi*. Il contient deux textes grecs, fort différents l'un de l'autre, tant par l'importance du sujet traité que par l'état de la tradition manuscrite.

La Passion de S^{te} Lucie (BHG³ 995) est déjà connue par deux éditions vieilles, datant de 1758 et de 1902. Si M. Rossi, assistant à l'université de Palerme, a entrepris d'en établir le texte, c'est qu'il en a repéré une quinzaine de témoins (dont 3 fragmentaires); à sa liste on pourrait encore ajouter le Laurentianus V. 10, du xiv^e siècle, fol. 22^v-27 (anciennement 20^v-25; cf. BANDINI, t. 1, p. 23, où la Passion est présentée faussement comme un poème de Tzetzès), et le ms. grec n° 20 de la Bibliothèque nationale de Rome, du xv^e siècle, fol. 17-22 (cf. *Studi italiani di filologia classica*, t. 10, p. 233; copie lacuneuse).

Le fastidieux travail de collation, s'il n'a pas apporté de résultat sensationnel, a pourtant permis de corriger pas mal de fautes regrettables; ainsi, dès la ligne 3, l'omission de l'article dans le membre de phrase *κατὰ πᾶσαν τὴν ἐπαρχίαν* avait faussé le sens en remplaçant « toute la province » par « toute province ».

Mais il n'est pas sûr que l'éditeur ait toujours choisi la bonne leçon; aux l. 14-15, par exemple, après *ἐὰν πιστεύσης*, le futur *ἔσῃ πιστεύουσα* doit être une retouche de puriste choqué par les formes populaires *ἐὰν πιστεύεις* (ou *πιστεύης*), *ἔσο* (ou *ἔσω*) *πιστεύουσα*, qui sont attestées par la plupart des mss. De même, aux l. 45-46, l'anacoluthie *διέμειναν... φυλάττονσα* paraît bien difficile à admettre; ne faut-il pas lire *διέμεινα*? La conjecture *ἐν τῷ κοινοίῳ*, in *lupanari*, pour *ἐν τῷ κοινοβίῳ*, qui ne signifie rien dans le contexte, est excellente (l. 117); mais il n'y avait rien à changer au mot *μικρεῦσιν* (l. 149), qui n'est pas rare en hagiographie (cf. H. DELEHAYE, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1919, p. 128-135). Et pourquoi ne pas maintenir *ἰδοὺ ἔδοκίμασας*, qui est la leçon de tous les mss. et donne un sens acceptable (l. 166)? La traduction de l'impératif *ἀπόστα* (l. 168), « resta dalla fede lontano », est fantaisiste; le latin *discede* de la note 4, p. 67, était sûrement préférable.

L'Introduction reprend l'examen de tout le dossier, grec et latin, de la patronne de Syracuse. L'auteur s'y montre assez au courant des publications récentes; mais il fait preuve d'une certaine inexpérience en retenant comme traditionnels et authentiques plusieurs détails des Actes légendaires qui ne sont garantis par aucune source digne de foi. Comme si les Passions épiques n'étaient pas de véritables romans édifiants, sortis tout entiers de l'imagina-

tion des hagiographes (cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, chap. 3).

Le second texte publié et traduit par M. R. est la Vie inédite de S^{te} Marine (*BHG*³ 1170), conservée dans un seul manuscrit, le fameux ménologe en 2 volumes copié à Messine par le moine Daniel en 1307-1308. Autant le culte de S^{te} Lucie est historiquement attesté dès le iv^e ou le v^e siècle, autant celui de cette prétendue réplique sicilienne de Maria-Marinus est universellement ignoré. Il s'agit manifestement d'une création littéraire, répétant à sa façon la romanesque histoire d'une jeune fille chrétienne qui se déguise en moine pour pèleriner jusqu'en Terre sainte et vivre ensuite avec les moines dans la prière et les austérités. Le narrateur précise que son héroïne vécut à l'époque où Roger délivra la Sicile de la domination arabe, soit en l'an du monde 6570, et que sa patrie était le modeste village de Scanion. Cette localisation s'explique sans doute par la présence, dans cette humble bourgade, d'une chapelle de S^{te} Marine, de même que l'insertion de la légende sous la date du 20 juillet trahit évidemment l'influence de la fête de S^{te} Marguerite, équivalent latin de S^{te} Marine d'Antioche.

L'éditeur proclame sans hésiter que le morceau n'a pas de valeur comme document historique, mais il exagère quand il prétend (p. 77) ne lui reconnaître d'autre intérêt que linguistique. En réalité, c'est aussi un spécimen curieux du foisonnement des thèmes hagiographiques et un échantillon notable de la littérature grecque sous les rois normands. On y relèvera plusieurs exemples du datif employé pour l'accusatif (l. 268-269, 299, 312 ; cf. *Anal. Boll.* 1960, p. 414, note 1). Orthographe et accentuation laissent parfois à désirer : confusions entre *ο* et *ω*, *χρονίσαι*, *μία*, *άνώ*, *ήροῦμαι*, *ἀρπάζω*, *ἐξήλθεν*, *γλώττα*, etc. Qui est ce *θαλάσσιος ποιμήν*, le "pastore del mare", à qui les marins veulent jeter la jeune sainte ? Le *πιμένη* du manuscrit doit être corrigé en *πυθμένη*, "le fond de la mer". Les conjectures *άνιστάν* (l. 17), *καθεστῶσα* (139), *εὐκτοῦ* et *εὐκταίως* (156 et 160), *ἄρα* (256), *δῆ* (308) sont inutiles ou mauvaises. Le *ται* de la l. 190 n'était pas à écarter, c'est la particule *τε*. Au lieu de *ἐπνυθάνετο τί ἀνείη ἐν τῷ κωλύειν αὐτήν* (l. 98), je propose de lire *ἐπνυθάνετο τί ἂν εἶη τὸ κωλύον αὐτήν*, et à la place de l'impossible *ἐν ᾧ ὑπερθαύμασιν... δοξάζεται* (l. 321), M. Grégoire suggère cette correction toute simple : *ἐν ᾧπερ θαύμασιν... δοξάζεται*.

F. HALKIN.

Jacques MOREAU. *Das Trierer Kornmarktmosaik*. Cologne, M. Dumont-Schauberg, 1960, in-4°, 32 p., 27 planches (dont 2 en couleurs), plan (= *Monumenta Artis Romanae*, 2).

Le remarquable pavement de mosaïque, découvert en 1950 sous le Marché au Grain de Trèves, se compose de deux scènes, l'une mythologique, l'autre rituelle, séparées par une mandorle et entourées de six médaillons alternant avec six mandorles. La scène mythologique représente, déposé sur un autel, l'œuf d'où vont sortir les

trijumeaux, Castor, Pollux et Hélène, désignés par leurs noms ; leur père, *Iovis*, est symbolisé par l'aigle, et leurs parents putatifs, Agamemnon et Lédä, se tiennent debout, à droite et à gauche de l'autel. La scène rituelle montre un personnage principal, *Qodvoldeus*, à qui un petit serviteur agenouillé offre un récipient contenant un œuf, tandis que, de l'autre côté, un jeune homme s'approche et tend des deux mains un panier pour y recevoir un objet assez indistinct.

Dans un commentaire archéologique, philologique et mythologique très fouillé, M. J. Moreau, professeur à l'université de Heidelberg, cherche à interpréter avec toute la précision possible ces deux tableaux si curieux et qui restent si énigmatiques en dépit des inscriptions qui les accompagnent. Il les attribue à une secte de *Nemesiaci* qui vénéraient dans la déesse Némésis la mère des Dioscures et d'Hélène. En connaisseur des antiquités chrétiennes, il n'omet évidemment pas — et on reconnaît là le brillant disciple de M. Grégoire — de faire avec la Passion latine et grecque des Trijumeaux de Cappadoce les rapprochements qui s'imposent (p. 18 et note 119).

Les noms des personnages figurés dans la scène de culte et dans les médaillons ou les mandorles ont presque tous une résonance chrétienne ; non seulement Quodvultdeus et Theodulus, mais aussi Eusebius, Paregorius, Calimerus, Felix et Florus se rencontrent très tôt dans l'onomastique des baptisés et même dans l'hagiographie. Serait-ce là une coïncidence fortuite ?

La présentation et l'illustration du volume sont parfaites. On regrettera cependant que le texte n'ait pas été coupé par quelques sous-titres, qui en auraient facilité la consultation, et que les 215 notes aient été rejetées en queue au lieu d'être réparties au bas des pages.

F. HALKIN.

MORTON SMITH. *An unpublished Life of St. Isidore of Pelusium*. Extr. de *Εἰσαγωγὴν* [Mélanges offerts au prof. Hamilcar Alivizatos. Athènes, 1958], p. 429-438.

Id. *A Byzantine Panegyric Collection with an unknown Homily for the Annunciation*. Extr. de *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, t. 2 (Cambridge-Mass., 1959), p. 139-155.

La Vie de S. Isidore de Péluse († vers 435) que M. Smith, professeur à Columbia University, vient de tirer du ms. Koutloumous 23 (XII^e s.) et de trois témoins du XVI^e s. (cf. *BHG*³ 2209) fait partie du « ménologe impérial B » offert à l'empereur Michel IV (1034-1041) et analysé par A. Ehrhard, *Überlieferung...*, t. 3, p. 407-442. C'est la seule biographie connue de cet écrivain ecclésiastique, sur lequel nous sommes assez mal documentés. Comme les autres pièces du même recueil, elle résume une Vie plus ancienne, malheureusement perdue. L'éditeur en compare les maigres données avec la notice des synaxaires, au 4 février, et avec la Vie anonyme de S. Jean Chrysostome, *BHG*³ 876, dont le texte lui est resté inaccessible, mais qu'il cite d'après un bout de traduction latine trouvé dans Migne, *P. G.*, t. 78, col. 24.

L'édition serait plus lisible si la ponctuation avait été normalisée conformément à l'usage. Quelques confusions entre ω et o n'ont pas été corrigées ($\alpha\mu\phi\acute{o}\tau\epsilon\rho\alpha$, $\sigma\acute{\tau}\epsilon\rho\rho\omicron\nu$, $\kappa\omicron\iota\nu\omicron\phi\epsilon\lambda\acute{\omega}\nu$, $\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\acute{o}$ $\gamma\eta\rho\alpha$). La formule $\tau\acute{o}\nu$ $\acute{\alpha}\rho\chi\iota\epsilon\rho\alpha\text{-}\tau\iota\kappa\acute{o}\nu$ $\theta\rho\acute{o}\nu\omicron\nu$ $\tau\eta\varsigma$ $\text{'}\acute{\alpha}\lambda\epsilon\xi\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\nu$ (sous-entendez $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\varsigma$), « le siège épiscopal d'Alexandrie », n'a rien de choquant ; on en trouve des exemples un peu partout (voir A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici dell' Egitto greco-romano*, fasc. 1, 1935, p. 58, l. 1-3).

La collection de sermons byzantins que le même M. Smith présente dans un article de revue appartient à la bibliothèque de Brown University, à Providence, R. I., U. S. A. Il s'agit d'un manuscrit du xvi^e - $xvii^e$ s., dont les folios 1-14 et 351-355 ont disparu. Comme dans certains groupes de « panegyrica » étudiés par Ehrhard, *op. c.*, t. 2, p. 3-57, les textes sont disposés suivant l'ordre du calendrier, depuis septembre jusqu'à la fin du mois d'août, avec insertion des fêtes mobiles après le 25 mars. Une homélie sur la conception du Précurseur a été ajoutée en queue. Bien que la langue ait constamment été modernisée et que les incipit aient presque tous été modifiés par cette métaphore en grec vulgaire, M. S. a réussi à identifier 37 des 38 pièces du recueil. Le n° restant est précisément le sermon sur l'Annonciation dont il publie... un fac-similé. Ce procédé est bien commode pour l'éditeur qui cède la place au photographe et laisse le lecteur se débrouiller tout seul. C'est un peu comme si on servait à ses hôtes un poulet qu'on vient d'égorger, sans prendre la peine de le plumer, de le vider, de le rôtir et de l'assaisonner. Croit-on que ce soit là un bon moyen pour faire lire aux hellénistes d'Amérique ou d'Europe un spécimen de la littérature religieuse post-byzantine ?

F. HALKIN.

Jean DARROUZÈS. *Épistoliers byzantins du x^e siècle*. Paris, Institut français d'études byzantines, 1960, 431 p. (= *Archives de l'Orient chrétien*, 6).

Une collection de plusieurs centaines de lettres émanant de personnages qui ont joué un rôle à Byzance sous les règnes de Constantin VII et de ses successeurs jusqu'à Basile II (soit de 944 à 1025), voilà ce que nous apporte l'ouvrage, vraiment neuf et dense à la fois, du P. Darrouzès. La nouveauté de l'ouvrage est évidente, puisque les documents qu'il renferme sont en majeure partie inédits ; quant à sa densité, elle tient au plan adopté par l'auteur : évitant les dissertations inutiles et le vain étalage d'érudition, il n'a visé qu'à rendre les textes accessibles et intelligibles : accessibles dans une édition correcte et commode, intelligibles grâce à un résumé ou sommaire qui précède chaque lettre et y relève les données intéressantes pour l'historien. Une introduction générale, dont on appréciera aussi la sobriété, fait connaître d'abord les deux manuscrits principaux qui ont fourni au P. D. sa riche moisson : le *Patmensis* 706 et le codex Ω 126 de Lavra, tous deux du xi^e siècle. Vient ensuite une notice, plus ou moins développée selon les cas, sur chacun des

épistoliers qui figurent dans le recueil. En queue, la table des incipit est suivie d'une série d'index fort pratiques : 1) citations et proverbes ; 2) noms propres et mots remarquables ; 3) une sorte d'*index rerum* où les renseignements sont groupés systématiquement sous différentes rubriques telles que vie privée, vie économique, genre épistolaire, institutions ecclésiastiques, etc.

On sait qu'à Byzance les hommes d'État comme les gens d'Église cultivaient volontiers l'hagiographie. Ce n'est donc point par hasard que 4 au moins des 10 auteurs dont le P. D. publie des lettres ont aussi écrit des Vies de saint : en premier lieu, Syméon, magistros et logothète, à qui son fameux ménologe en dix volumes a valu le surnom de Métaphraste ; puis Nicéphore Ouranos, à qui nous sommes redevables d'une Vie de S. Syméon stylite le Jeune (cf. P. VAN DEN VEN, dans *Anal. Boll.*, t. 67, 1949, p. 426) et d'un poème qui est une manière d'oraison funèbre de son ami Syméon Métaphraste (*BHG*³ 1675c ; cf. S. G. MERCATI, dans *Anal. Boll.*, t. 68, p. 126-132) ; enfin les deux prélats Théodore de Nicée, biographe de S. Pierre d'Argos (*BHG*³ 1504), et Théodore de Cyzique, dont le panégyrique de S. Blaise est encore inédit (*BHG*³ 277k). Un autre des épistoliers publiés par le P. D., le métropolite Alexandre de Nicée, fut exilé par le patriarche Théophylacte au monastère de Monobata, situé à l'extrémité de l'empire ; ce monastère, non encore identifié, fut le théâtre des combats ascétiques d'un S. Pierre, commémoré le 7 février (*Synax. Eccl. CP.*, col. 450²⁰ ; *ἐν Μονοβάτοις* n'est qu'une faute d'impression pour *ἐν Μονοβάτοις*). Les douze premières lettres de Léon de Synnades concernent son ambassade en Occident : envoyé à l'empereur Otton III, le métropolite-syncele passa par Rome à l'aller et au retour ; porteur d'une missive adressée au pape par le nouveau patriarche de Constantinople Sisinnius, il jugea indigne de la remettre à l'antipape et la déposa sur la tombe du coryphée des apôtres, S. Pierre.

Au milieu des lettres que les manuscrits attribuent à Syméon Logothète, il s'en trouve plusieurs qui appartiennent à Nicolas le Mystique († 925). Le futur Métaphraste aurait-il, encore tout jeune, été secrétaire du patriarche ? Ou bien a-t-il plus tard, en raison de ses fonctions et de ses goûts, pris copie des documents qui l'intéressaient et mélangé ses lettres avec celles de Nicolas ? Le P. D. envisage les deux hypothèses, sans se prononcer pour l'une ou pour l'autre. Parfois aussi il hésite à ranger un texte « adespite » parmi les œuvres de Syméon ; peut-être l'étude approfondie du style et des procédés de rhétorique permettra-t-elle à un philologue d'arriver de-ci de-là à des conclusions plus fermes.

F. HALKIN.

Marquise DE MAILLÉ. *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*. Paris, Picard, 1959, grand in-4°, 383 pp., nombreuses illustrations, cartes, plans.

L'imposant volume qu'a publié la marquise de Maillé constitue une contribution du plus vif intérêt pour l'archéologie, l'hagiographie et aussi l'histoire des fondations de paroisses dans une grande métro-

pole. Avec une patience inlassable et une curiosité toujours en éveil, elle a interrogé les textes et les monuments, s'ingéniant à les éclairer mutuellement. Sur bien des points elle arrive à des résultats différents des positions antérieures. Avant d'en signaler quelques-uns, présentons brièvement le contenu de l'ouvrage.

Les huit premiers chapitres (p. 17-107) passent en revue les évêques de Bordeaux, depuis Orientalis (début du iv^e siècle) jusqu'à Frotarius (ix^e siècle). Les problèmes épineux ne manquent pas, et nous reviendrons plus loin sur un des plus difficiles : *S. Seurin*, « *ses Vies et sa légende* ». Le chapitre ix est consacré au *Sile du plateau de Saint-Seurin*, où en 1909-1910 fut mise au jour une vaste nécropole. Ces pages ne se contentent pas de résumer les travaux parus ni de décrire les monuments. L'auteur a diligemment compulsé le journal manuscrit tenu par Paul Courteault, qui dirigea les fouilles. Ensuite, M^{me} de M. examine la question délicate du transfert du « groupe épiscopal » à l'intérieur des murs (ch. x) et énumère les basiliques et fondations de l'époque mérovingienne (ch. xi). Comme souvent dans l'histoire des institutions ecclésiastiques, on rencontre d'âpres rivalités entre des églises ; chacune prétend être la plus ancienne et de ce chef revendique en sa faveur divers droits. Hors les murs, Saint-Seurin se considère comme la première cathédrale de Bordeaux ; Saint-André, à l'intérieur de l'enceinte, est en conflit avec la vénérable basilique où repose le corps de S. Séverin ou Seurin. On assiste aussi aux démêlés entre Saint-Seurin et Saint-Étienne. Le récit de ces interminables chicanes, présenté dans le chapitre xii : *Survivances et légendes*, n'est nullement un hors-d'œuvre, car M^{me} de M. a bien vu que, pour déceler les origines de certaines légendes, il est indispensable de tenir compte des intérêts que celles-ci ont implicitement pour but de défendre. Une fois mis au courant de l'histoire du sanctuaire de Saint-Seurin, le lecteur est invité à le visiter en détail, plus particulièrement la crypte : *L'église Saint-Seurin* (ch. xiii). La châsse du saint patron portait au xiii^e siècle le nom de *fort* et c'est sur elle que s'accomplissait la cérémonie des serments. Le dernier chapitre examine *Le problème de saint Fort*, auquel M^{me} de M. apporte une nouvelle solution.

Examinons maintenant brièvement les légendes de S. Seurin et de S. Fort.

S. Séverin de Bordeaux nous est connu par Grégoire de Tours (*In Gloria confessorum*, c. 44). Originaire de *partibus Orientis*, ce mystérieux personnage arrive à Bordeaux au temps de l'évêque Amand — début du v^e siècle —. Celui-ci, sous une impulsion divine, se désiste de ses fonctions en faveur du nouveau venu et ne les reprend qu'à la mort de ce dernier. A la fin de la notice, Grégoire de Tours observe : *Vitam tamen huius (Severini), postquam haec scripsimus, a Fortunato presbitero conscriptam cognovimus*. Cette Vie, rédigée par Fortunat, était considérée comme perdue quand, en 1902, dom Quentin, s'appuyant principalement sur un manuscrit de Reichenau du ix^e siècle (cod. Augiensis cxxxvi, maintenant à Carlsruhe),

proposa de voir dans la *Vita BHL.* 7652, qui figurait dans le dossier de S. Séverin de Cologne, l'œuvre de Fortunat (cf. *Anal. Boll.*, t. 22, 1903, p. 112). La démonstration du savant bénédictin parut convaincante à W. Levison, qui republia le texte dans les *Monumenta Germaniae* (Script. rer. merov., t. 7, 1919-1920, p. 205-224). Si dans l'ensemble cette *Vita* correspond au paragraphe de Grégoire de Tours, elle en diffère surtout sur un point : Séverin, qui est désigné comme *Treverorum episcopus*, abandonne ses ouailles pour évangéliser l'Aquitaine.

M^{me} de M. n'admet pas la thèse de ses deux prédécesseurs et résume ainsi ses positions : « Fortunat, d'abord, Grégoire de Tours, ensuite, avaient écrit la Vie de Seurin. La Vie de Fortunat a disparu. Grégoire reste notre seule source. Vers la fin du VIII^e siècle, la Vie de Seurin se récrit à Bordeaux et elle est l'œuvre d'un clerc qui démarque à la fois Grégoire et Fortunat. Ce clerc avait des rapports avec Trèves où, sous la pression des circonstances, certains calendriers venaient de s'approprier Séverin de Cologne » (p. 66). En outre, si Fortunat s'est intéressé à Séverin, c'est parce que l'évêque de Bordeaux Bertechramnus « mit à Fortunat la plume à la main » (p. 57) et parce qu'il « avait pris à tâche d'organiser le culte de Seurin » (p. 58), ce « Severinus dont la seule réalité paraît avoir été une tombe » (p. 13). Enfin, au tournant du IX^e siècle, un clerc de Cologne, écrivant la Vie de Séverin de Cologne, s'inspire de la Vie brève, c'est-à-dire de celle attribuée par dom Quentin à Fortunat. En remplaçant Trèves par Cologne, il ne fait que « reprendre son bien » (p. 66).

Fatalement, ce trop bref résumé a laissé dans l'ombre les éléments de l'argumentation de la savante archéologue. Pour pouvoir donner une adhésion sans réserve à ces conclusions — dont quelques-unes sont du reste présentées avec des formules nuancées —, il faudrait étudier soi-même tout le dossier. Mais, quelles que soient l'origine et la date de la *Vita Severini* publiée par dom Quentin, on sera d'accord avec M^{me} de M. pour dire que « l'histoire n'a rien à voir avec ces histoires ».

« Entre Trèves et l'Aquitaine, les échanges d'idée et de personnel étaient constants », lisons-nous p. 65. Or, précisément au cours des dernières années, les relations des régions du Rhin et de la Moselle avec l'Aquitaine ont retenu souvent l'attention des historiens. Nous en mentionnerons deux ou trois : A. HEINTZ, *Trier und Aquitanien*, dans *Trierer theologische Zeitschrift*, t. 64 (1956), p. 363-373 ; E. EWIG, *Trier im Merowingerreich* (Trèves, 1954), passim (cf. *Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 263) ; ID., *L'Aquitaine et les Pays Rhénans au haut moyen âge*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 1 (1958), p. 37-54. Au sujet de S. Séverin de Cologne, on trouve d'abondants renseignements dans l'ouvrage de F. W. OEDIGER, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln*, t. 1 (Bonn, 1954), p. 12-16, et dans le livre plus récent de M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde* (Dussel-

dorf, 1959), p. 189-208, qui est présenté ci-dessous. Au sujet de l'emploi de la formule : *de partibus Orientis*, voir *Anal. Boll.*, t. 66 (1958), pp. 43 et 55-56.

Le culte de S. Fort, qui est attesté à la fin du ^{xiii}^e siècle (p. 328), a des origines très mystérieuses. J.-A. Brutails, un des historiens qui sont revenus le plus souvent sur le sujet, avait proposé l'explication que voici : on jurait sur le Fort Saint-Seurin ou le saint Fort : à la longue, le Fort est devenu un saint, le « Saint-Châsse ». Plus récemment, M. Y. Pérotin (*Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, 1950, p. 67-89), tout en soulignant certaines faiblesses de la thèse de Brutails, maintient que l'on peut « considérer comme moralement acquis... que le nom de saint « Fort » vient de la transformation populaire en nom propre d'un substantif mal compris » (cité par la marquise de M., p. 331). Après un diligent examen des données du problème, M^{me} de M. arrive à la solution suivante : « Saint Fort est une création de clercs, l'œuvre consciente et voulue des chanoines de Saint-Seurin qui, après avoir « inventé » un corps, imposèrent son culte, poussèrent si loin la fortune de l'intrus qu'il finit par évincer saint Seurin » (p. 340). Il est certain que, des diverses théories présentées pour éclairer le cas de S. Fort, celle de notre auteur a le mérite tout particulier de tenir compte de tout l'ensemble archéologique de la crypte et des démêlés du sacriste avec les chanoines. « Je puis me tromper, dit-elle, sur des points de dates ou de détails. Mais je serais surprise que les grandes lignes de mon propos ne répondissent pas à la réalité » (p. 340). Dans des problèmes de ce genre, n'est-ce pas un progrès d'en avoir non seulement réuni toutes les données mais d'avoir su les interpréter d'une manière cohérente ?

Il y aurait encore bien des points intéressants à noter, par exemple au sujet des analyses des poèmes de Fortunat consacrés aux deux évêques Léonce ; mais il faut bien se limiter. Contentons-nous de dire que, sur deux ou trois points, nous différons d'avis : voir notre article *Les deux poèmes de Fortunat en l'honneur de saint Vincent*, dans *Études mérovingiennes*. Actes des journées de Poitiers (1953), p. 127-134. Dans la bibliographie de M^{me} de M. nous ne trouvons pas W. MEYER, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus* (*Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, N. S., t. IV, 5, 1901, p. 1-140).

Désormais ce magnifique volume devra être étudié et consulté par tous ceux qui s'intéressent à l'hagiographie de Bordeaux. De bonnes reproductions, de nombreuses et excellentes cartes — parmi d'autres signalons celle où sont indiquées les églises du diocèse de Bordeaux placées sous le vocable des SS. Gervais, Exupère ou Denis —, des tables détaillées contribuent à rehausser la valeur de cette publication qui apporte beaucoup de lumière dans un sujet où « les parties d'ombre restent considérables » (p. 14).

B. DE GAIFFIER.

Matthias ZENDER. *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*. Düsseldorf, Rheinland-Verlag, 1959, in-fol., 256 pp., 25 ill., 30 cartes.

C'est une entreprise de longue haleine que M. Zender amorça il y a vingt-cinq ans et dont il poursuit, en marge de l'*Atlas des deutschen Volkskunde* (voir *Anal. Boll.* 77, 1959, p. 499-501), le laborieux accomplissement. Il s'agit de rassembler et de commenter les attestations de tout genre qui nous renseignent sur l'aire d'expansion du culte des saints et sur les facteurs qui la déterminent. Notons aussitôt que c'est l'aspect folklorique et culturel des problèmes qui intéresse particulièrement l'auteur (« die volkstümliche Heiligenverehrung », écrit-il, ou encore : « das Kulturgefüge des westeuropäischen Raumes seit der Völkerwanderung »). Ce point de vue ne recouvre pas précisément celui de la liturgie officielle et des patronages d'églises, tout en coïncidant pour une bonne part avec lui. Dans bien des cas, il faut distinguer entre « Kirchenpatron » et « Volkspatron ». Le premier, dont le choix a dépendu souvent d'agents étrangers au terroir, détenteurs de la propriété seigneuriale ou monastique, peut n'être pas populaire ; le second, par contre, sans être un titulaire local, jouira d'un large crédit et attirera dévots et pèlerins soit comme guérisseur soit comme protecteur attitré de certains groupements professionnels ou sociaux. La diffusion de leurs cultes respectifs progresse, ou s'arrête, on le conçoit, d'après des normes assez différentes. A l'historien, armé de toutes ses disciplines, d'avancer avec circonspection dans ce dédale et d'y voir clair.

M. Z. se réclame de l'initiation qu'il reçut jadis, à Bonn, du professeur Franz Steinbach, ainsi que des méthodes appliquées en ces matières par un Jost Trier, un Karl Meisen, un Adolf Bach. Il rappelle aussi les érudits qui l'ont précédé dans l'étude des *loca sanctorum*, notamment Delehaye, Stükelberg, Dorn, Deinhardt, Beck. (Signalons ici que, sous le titre *Patrozinien und Namensgebung in Deutschland*, M. Z. a fait, en 1959, une communication fort instructive devant la « Naamkunde-Commissie der Kon. Nederlandse Akademie van Wetenschappen » d'Amsterdam ; elle a paru, en même temps qu'une lecture analogue de M. H. J. Kok sur les *Nederlandse Patrocinia*, dans les *Bijdragen en Mededelingen der Naamkunde-Commissie*, XV. Ce genre d'études est plus que jamais à l'honneur, un peu partout).

Que l'ouvrage de M. Z. soit susceptible d'être amélioré, voire amendé, sur plus d'un point, son auteur est le premier à le croire (p. 11). Si nous le croyons comme lui, ce n'est nullement parce que sa diligence extrême à se documenter aurait parfois faibli ni parce que son jugement critique aurait manqué de rigueur. Nous estimons plutôt que, dans une matière essentiellement empirique et soumise à de nombreux facteurs occasionnels dont plus d'un n'a laissé aucune trace dans les textes survivants, M. Z. s'est imposé trop d'efforts pour découvrir partout ce qu'il appelle le « Zusammenhang ». Cette

tendance à la systématisation, légitime en soi, nous a paru, maintes fois, dépasser le but. Aussi étendrions-nous à bien d'autres cas la réflexion que l'auteur exprime lui-même à propos d'un patronage spécial de S^{te} Gertrude de Nivelles : « So mögen verschiedene Komponenten zusammengewirkt haben... Wir sahen aber auch wie schwer es in einem solchen Falle ist, die Fäden zu entwirren » (p. 116).

Décrivons rapidement le contenu de l'imposant volume, fort bien présenté par la maison éditrice. Après une introduction générale sur la « Kulturraumforschung » dans ses rapports avec l'histoire du culte des saints, la deuxième section s'intitule : *Die Heiligen des Maaslandes*. Insistant à bon droit sur l'importance politique et religieuse, aux temps mérovingiens et plus encore sous les Pépinides, des régions arrosées par le cours moyen de la Meuse, M. Z. nous montre la position qu'elles occupaient vis-à-vis des pays du Rhin et de la Moselle, de la France et de la Flandre. Les saints dont le culte fait ensuite l'objet d'une étude très fouillée sont les suivants : S. Lambert (Liège), S. Servais (Maastricht), S^{te} Gertrude (Nivelles), le pape S. Corneille (honoré à Kornelimünster). Chacune de ces études est suivie d'un répertoire des lieux où, en quelque façon que ce soit — patronages d'églises, de chapelles et d'autels, reliques, pèlerinages, invocations dans les litanies, statues, etc. —, leur culte est attesté. Celui de S^{te} Gertrude ne réunit pas moins de 992 numéros, celui de S. Lambert 802.

Parmi ces patrons, on s'attendrait à voir figurer aussi S. Hubert, dont le culte, très étendu, a des aspects éminemment populaires. M. Z. a cru devoir l'écartier de son programme parce que M^{lle} Dora Lepique, élève du professeur Meisen, venait de lui consacrer un copieux mémoire : *Der Volksheilige Hubertus im Kult, Legende und Brauch*. Malheureusement, cette dissertation n'existe qu'en quelques exemplaires dactylographiés (Bonn, 1952). Puisse-t-elle trouver bientôt un éditeur !

La troisième section, de caractère moins exhaustif, a pour titre : *Die Verehrung von Heiligen aus dem Rheinland und aus dem Maasland benachbarten Kulturräumen*. L'auteur y traite d'abord, ce qui surprend un peu, de S. Étienne, premier martyr, comme patron de nombreuses églises épiscopales en Occident, puis de S. Remi de Reims, protecteur des Francs, au culte très ancien. Ensuite, c'est le tour de plusieurs saints de Cologne (notamment S. Séverin, S. Géréon, S^{te} Ursule, les Rois Mages) et de Trèves (à savoir les SS. Materne, Euchaïre et Valère, S. Celse, S. Maximin).

La quatrième et dernière section présente un *Rückschau*, qui lie en gerbe une série de considérations touchant l'ensemble des résultats obtenus, et un *Ausblick*, qui promet la publication de nouvelles enquêtes dont les matériaux ont été réunis. Deux volumes sont d'ores et déjà prévus.

A plusieurs reprises, M. Z. reconnaît que l'état actuel de notre information ne permet pas toujours d'éclairer à suffisance l'évolution de certains cultes.

Nous voudrions insister, à notre tour, sur divers points de méthode qui doivent nous inciter à la prudence dans l'appréciation des données recueillies. Il faut se persuader que, si de nombreux documents anciens nous ont été conservés, d'autres, en bien plus grand nombre, ont disparu, qui auraient pu, de façon peut-être notable, modifier les graphiques de nos enquêtes. Les livres liturgiques s'usaient par la fréquence de leur emploi ou étaient exposés au pillage et à l'incendie, avec le trésor des églises et des sacristies ; ou encore on les remplaçait par de nouveaux exemplaires mieux à jour. Que de chaînons de la tradition nous manquent, par conséquent, ou même, pour certains lieux ou certaines époques, la tradition tout entière ! Après cela, dans quelle mesure peut-on juger avec pertinence de la fidélité historique des relevés de plus d'une carte ? En outre, lorsqu'on enregistre « la plus ancienne mention d'un saint », il convient toujours d'ajouter : « qui nous ait été conservée », et de tenir compte de cette réserve importante dans le commentaire des statistiques.

Un contrôle rigoureux doit aussi s'exercer sur la destination première des calendriers, des litanies, etc., qui servent à notre enquête. Il arrivait à ces documents d'émigrer, soit en original soit en copie, de sorte que leur témoignage initial, à moins d'être retouché ou complété, ne vaut pas pour les étapes ultérieures. Exemple : on trouve, assurément, dans diverses litanies anciennes, plus anciennes même que celles que mentionne M. Z. (p. 195), une invocation à S. Géréon. Mais l'appel à une « Litanei der Reichenau », avec référence à « Beyerle, Reichenau, 1, S. 434 », est trompeur. Dans le tome 1^{er} de l'ouvrage *Die Kultur der Reichenau*, publié en 1925 sous la direction de K. Beyerle, A. Manser signale, p. 341, l'Augiensis CCLIV, manuscrit de Karlsruhe qui remonte au temps de Louis le Pieux ; il contient une longue litanie qu'on trouve transcrite dans la note 23 (p. 434) d'après le Catalogue d'A. Holder (t. 5, p. 577-578). Or ce document n'est pas représentatif de la liturgie de Reichenau, dont les saints ne sont pas invoqués. Le choix, très abondant, des noms oriente vers la Gaule : « Das alles weist auf Tours », précise, peut-être à l'excès, Manser lui-même.

Parlant de litanies, nous ferons encore observer que nombre d'entre elles ne reflètent aucunement le sanctoral officiel d'une église. Il en est, même de très anciennes, qui ont été composées pour la dévotion privée, par exemple à la suite des psaumes de la pénitence ; leur caractère est souvent assez eclectique. D'autres, qui comptent parfois jusqu'à 500 noms, visent manifestement à réunir assez d'invocations pour suffire à la procession annuelle des Rogations, *secundum quantitatem itineris* (voir *Anal. Boll.* 54, p. 10). Dirait-on que pareilles litanies, puisées aux sources les plus disparates et embrassant des régions fort diverses, constituent, pour chacun des saints invoqués, l'attestation d'un véritable culte local ? Évitions, par conséquent, d'accorder une même valeur documentaire à tous les cas.

Le genre d'enquête que nous analysons appelle une autre remarque. Certains noms qui figurent, sans spécification, dans les inventaires de reliques peuvent induire en erreur. Ainsi, les églises et les monastères, si nombreux, qui ont reçu des reliques soit de martyres ursuliennes, soit, plus tard, de saints « catacombaires », les possèdent sous des noms empruntés, parfois bizarres, voire grotesques, mais fréquemment aussi sous des appellations très communes : Christine, Gertrude, Catherine, Félix, Victor, Candide, etc. Il n'est pas tou-

jours aisé, ni même possible, de définir quel saint est désigné dans l'inventaire. D'autres cas d'homonymie, où il s'agit de saints bien historiques, posent aussi des problèmes malaisés à résoudre lorsqu'aucune date de fête n'apparaît dans le document. M. Z. n'a pas manqué d'en tenir compte, à maintes reprises. Ainsi, dans le répertoire du culte de S. Lambert de Liège, il a marqué d'un astérisque certains numéros qui, plus vraisemblablement, concernent S. Lambert de Lyon ou S. Lambert de Freising. Pour reconnaître ce dernier, dont le culte, à Freising, se manifesta surtout lorsque celui de l'évêque de Liège eut atteint une période de stagnation, on demeure parfois hésitant (cf. *Anal. Boll.* 78, 1960, p. 471). Mais pourquoi l'auteur a-t-il admis, dans ses répertoires, des attestations qui de façon certaine ont pour objet un homonyme du saint qu'il étudie ? Citons, p. 121, n° 167, Gébetrude de Remiremont ; p. 122, n° 193, et p. 131, n° 542, Gertrude d'Hamage ; p. 125, n° 352, Gertrude d'Helfta ; p. 140, n° 887, Gertrude, martyre à Vaux-en-Dieulet.

L'ouvrage de M. Z. se termine par la longue liste des ouvrages consultés — elle aussi pourra rendre des services —, par douze pages d'illustrations et par six grandes cartes hors texte.

Les résultats d'une aussi vaste exploration ne sont pas de ceux qui se laissent résumer ; ils seront accueillis et utilisés avec gratitude par les historiens de l'Église et par les folkloristes.

Il n'est pas inutile de signaler aux lecteurs moins initiés de cet ouvrage que le nom du diocèse qui est imprimé, le plus souvent, à côté des localités dans les répertoires, n'est pas celui du diocèse actuel mais celui du siège médiéval. De même, plus d'une localité située de nos jours dans le royaume des Pays-Bas se trouve affectée ici du sigle *Brab(ant)*, qui est équivoque. Parfois aussi, M. Z. a conservé l'orthographe ancienne des toponymes ou transcrit les graphies fautives qu'il trouvait dans ses sources : p. 38, Lenkome, pour Leuconoé ; p. 41, Forst bei Brüssel, pour Vorst ou Forest ; p. 78, Gimné, pour Gimmée ; etc. En ce qui regarde notre pays, il n'aurait pas été superflu de donner pour certaines localités la forme flamande et la forme française des noms : ainsi, Lierre, p. 45, est Lier ; 's Gravenvoeren, p. 41, pouvait être doublé par Fouron-le-Comte, et Walshoutem, p. 58, par Houtain-l'Évêque ; Edingen, p. 77 (avec cette fois, entre parenthèses : Enghien), a été mal rangé dans la liste alphabétique entre Engelstadt et Erfurt et, de plus, localisé assez approximativement en Flandre (« Flandern ») ; p. 171, Ronse a été traduit par Renais (lire Renaix).

M. COENS.

Klemens KRAMERT et Ernst Karl WINTER. *St. Severin, der Heilige zwischen Ost und West*. Klosterneuburg, Bernina-Verlag, 2 vol., 1958-1959, 236 et 456 pp., ill., carte.

Surprises de l'archéologie ! Parmi les graves événements qui agitent et divisent notre monde actuel, il arrive encore quelquefois qu'au hasard des fouilles un coup de pioche dans un sous-sol qu'on croyait voué pour toujours au silence frappe soudain l'opinion et alimente de vives polémiques. Des théories qui avaient générale-

ment cours sont remises en question. Le lieu d'où, au ^{ve} siècle, une civilisation a pris son essor change de site.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans les deux volumes que nous annonçons : bourrés de faits et de documents, non moins que de discussions passionnées, ils défendent la thèse qui fixe à Heiligenstadt (*locus sanctus*), dans la banlieue de Vienne, le séjour, la mort et la première sépulture de S. Séverin, apôtre du *Noricum Ripense*. L'identification *Favianis* = Vienne éliminerait désormais celle, d'ailleurs conjecturale, proposée jadis par F. Kenner, de *Favianis* = Mautern et s'adapterait parfaitement au témoignage de la *Vita Severini* d'Eugippius.

Curé de Saint-Jacques à Heiligenstadt et s'intéressant au passé de son église, M. Kramert raconte, non sans émotion, comment des travaux de restauration, auxquels il prit lui-même une part active, conduisirent à la découverte de substructures d'époque romaine et, le 22 août 1952, à celle d'un sépulcre vide auprès d'une petite tranchée où l'on vit une sorte de bassin baptismal improvisé. Sachant qu'une ancienne tradition rapporte à S. Séverin, qui a toujours été honoré dans le sanctuaire, l'origine même de celui-ci, M. K., et d'autres avec lui, attachèrent le plus grand prix à la mise au jour des antiques vestiges romains : c'était bien là, à leurs yeux, la vieille redoute militaire où Séverin avait établi sa *cella* monacale, le « lieu saint » où chrétiens et Barbares venaient le trouver, le tombeau où son corps avait reposé avant le transfert en Italie. Au reste, certains actes de la chancellerie des ducs de Babenberg, au ^{xii}^e siècle, ne supposent-ils pas pareille croyance ? (Voir aussi, à ce propos, *Act. SS.*, Ian. I, 488, note *d.*)

Une « Arbeitsgemeinschaft St. Severin » fut fondée, qui publia des *Mitteilungen*. Historien de profession, M. Winter, longtemps émigré aux États-Unis, se fit le principal avocat de la cause. Dès avant son retour au pays et jusqu'à sa mort, survenue inopinément en 1959, il scruta la question et déploya une ardeur extraordinaire pour l'exposer sous tous ses aspects. Non seulement les douze chapitres, fort copieux, qui forment le tome second de l'ouvrage, sous le titre *Studien zum Severinsproblem*, l'ont pour auteur, mais une partie du premier (*Severin von Favianis. Die Quelle, der Mann, das Land*) est aussi de sa main.

Notons ici que le premier volume contient, p. 48-142, le texte de la *Vita Severini*, reproduit, à part quelques rares exceptions, d'après l'édition de Mommsen ; une traduction allemande et des annotations, fruit du travail commun de l'« Arbeitsgemeinschaft », l'accompagnent.

Le zèle de MM. K. et W. fut singulièrement stimulé par la fin de non-recevoir qu'un archéologue en vue, M. R. Egger, leur opposa, lors d'une visite, trop rapide, assure-t-on, des fouilles d'Heiligenstadt. Le tombeau vide appartiendrait à un ensemble de sépultures sans rapport avec S. Séverin — on maintenait celui-ci dans le site de Mautern — et la tranchée baptismale ne serait elle-même qu'une tombe d'enfant. Cependant, à en juger d'après un article récent,

bien informé, de M^{lle} J. Haberl, dans l'*Archiv für Kulturgeschichte* (t. 42, 1960, p. 348-356 : *Severins Grab und die Anfänge Wiens*), la thèse nouvelle (ou renaissante) a fait de notables progrès chez les érudits et mérite une sérieuse attention. Elle aurait, de plus, trouvé quelque confirmation matérielle dans les nombreux *graffiti* dont les restes ont été relevés sur des parois proches du tombeau. Laissons le temps et la réflexion faire leur œuvre, en dehors de tout parti pris. Le problème finira sans doute par se décanter.

En attendant, ne mêlons pas trop la pure spéculation, surtout de nature ésotérique, à la défense d'une cause, quelque bonne qu'elle puisse être ! Tempérament dynamique, M. W. a dépensé des trésors d'ingéniosité et d'érudition pour démontrer que Séverin est bien un « saint œcuménique », par l'action duquel s'ouvrit « ein neues österreichisches Zeitalter der europäischen Geistesgeschichte ». Si nous pouvons suivre l'auteur, non sans un rude effort parfois, sur les divers terrains où son exploration se guide d'après les disciplines habituelles de l'historien, il est à prévoir que de nombreux lecteurs ne se laisseront pas entraîner par lui dans le dédale quelque peu inquiétant de la « Kalendermystik ». Pour mieux mettre en relief la haute figure de son héros et sa mission providentielle aux confins de deux mondes, il fait appel non seulement à des « innere Zusammenhänge » de l'évolution historique, tels, dit-il, que seul peut les percevoir notre « sens spirituel », mais aussi à la mystique des nombres.

La mémoire de S. Séverin est célébrée le 8 janvier. La récurrence de ce chiffre 8 dans les dates de mort ou de translation de certains saints paraît à M. W. fort importante pour reconnaître des rapports entre ces personnages (qu'il convient évidemment de bien choisir) et S. Séverin ; importants seraient, de même, les cycles de neuf, huit ou sept mois qui séparent les dates. Exemple, t. 2, p. 259, où il est question de S. Altmann, évêque de Passau († 1091) : « Dazu kommen die spirituellen Beziehungen, die Altmann zweifellos mit Severin verbanden. Der Siebenmonatszyklus zwischen ihren Todestagen und Festen (8 Januar - 8 August) bedeutet kaum etwas anderes als den Ausdruck der Unwürdigkeit, mit der sich Altmann als Nachfolger Severins fühlte ; er ist die Fehlgeburt (1 Kor. 15, 8), der die geistige Zeugungskraft dieses Meisters nur unvollkommen wiedergibt. » Ailleurs, M. W. est encore plus affirmatif. Par la vertu de quel charisme spécial ? On se le demande.

M. COENS.

Hubert SCHRADER. *Die Vita des heiligen Liudger und ihre Bilder*. Munster en Westph., Aschendorff, 1960, in-4°, 56 pp., 35 ill. (= 14. Sonderheft der Zeitschrift *Westfalen*).

Comme A. Schröer le déclarait, à juste titre, au début d'une étude très fouillée sur la chronologie de la vie de S. Liudger (*Westfalia sacra*, t. 1^{er}, 1948, p. 85-138), aucun siège épiscopal saxon ne possède, sur son fondateur, des informations aussi sûres ni aussi détaillées que celui de Munster. On les puise surtout dans la première *Vita Liudgeri*, œuvre d'Altfred, troisième évêque et parent du saint. Mais,

tandis qu'Altfrid s'intéressait surtout aux actions de son prédécesseur, une seconde Vie, rédigée vers 850-860 par un moine de l'abbaye de Werden, tend à pénétrer davantage dans la personnalité intime du héros et à mettre mieux en relief son rôle à Werden. Si l'auteur nous communique de nouveaux éléments de la tradition, notamment ceux qu'on se transmettait le plus volontiers sur place, la visée d'édification s'y révèle aussi plus nettement, et déjà quelques traits s'y glissent, propres à créer la légende. Une troisième Vie, provenant elle aussi de Werden, fut écrite par un Saxon, quelque dix ans plus tard ; elle insiste avant tout sur les aspects moraux et ascétiques de la carrière du saint. N'oublions pas, au surplus, que Liudger est lui-même l'auteur d'une Vie de S. Grégoire d'Utrecht, pleine d'utiles renseignements non seulement sur cet abbé, qui fut son premier maître, mais aussi sur son propre idéal de vie. A ce propos, on lira avec intérêt un récent article de M. H. Löwe, paru dans l'*Historisches Jahrbuch* (t. 74, 1955, p. 79-91 : *Liudger als Zeitkritiker*).

Un témoin de la *Vita II* de S. Liudger, celle qui reflète avec complaisance la tradition de Werden, est le manuscrit Theol. lat. fol. 323 de la Bibliothèque de Berlin, du XI^e siècle finissant, actuellement en dépôt à Tubingue. Il est particulièrement précieux par l'illustration fort originale dont il agrmente le texte. Déjà décrit sommairement par W. Diekamp, en 1880, et par V. Rose, en 1903, il vient de faire l'objet d'une analyse détaillée de la part de M. H. Schrade, professeur d'histoire de l'art à l'université de Tubingue. Son ouvrage, édité avec goût, reproduit, partiellement en couleurs, les vingt-trois miniatures du manuscrit, lequel, malheureusement, a souffert quelque peu d'un long usage. L'ensemble constitue une série de petits tableaux anecdotiques assurément rare pour l'époque. Sujets, décor et style sont également instructifs.

Ne pouvant les décrire tous, signalons du moins quelques épisodes plus curieux. La première miniature présente, superposées, deux scènes d'apparence fort énigmatique pour quiconque ne s'est pas familiarisé aussi avec la *Vita Liudgeri* d'Altfrid. On y voit, dans le haut, deux hommes occupés à noyer une petite fille dans une cuve. Tandis que l'enfant s'agrippe avec force au rebord du récipient, une femme s'en approche avec un geste de protestation. Dans le bas du tableau, la même femme sort d'une maison, portant l'enfant sur le bras gauche et tenant, de la main droite, une banderole qu'elle montre aux deux hommes, courroucés d'avoir vu leur échapper leur proie. Il s'agit là du péril mortel que courut, au seuil de l'existence, la petite Liafburg, de qui naîtrait un jour Liudger. Elle-même avait pour parents Nothrad et Adelburg. Ceux-ci étaient déjà chrétiens, alors que la belle-mère d'Adelburg demeurait hostile à leur foi. Cette femme, dont Altfrid a tu le nom, était fort mécontente de sa bru, parce qu'elle ne mettait au monde que des filles. Elle décida donc de faire périr Liafburg avant qu'elle eût goûté aucune nourriture, ce qui d'après la croyance des Frisons ne passait pas pour un grand crime. Providentiellement, une voisine fut témoin de la tentative de noyade et des efforts, apparemment miraculeux, de l'enfant nouveau-née pour y échapper.

La voisine n'hésita pas ; non seulement elle arracha Liaburg aux meurtriers, mais, l'emportant dans sa maison, elle se hâta de lui donner du miel à manger. Elle put alors revenir vers les deux hommes et leur déclarer ce qui désormais s'opposait à l'exécution de leur méchant dessein.

La seconde miniature montre comment Liudger prenait plaisir, dès qu'il sut marcher et parler, à confectionner avec divers débris ce qu'il appelait des « livres » et à se servir d'un roseau humide pour les remplir d'« écriture ». On voit trois femmes qui s'avancent vers l'enfant, lequel, avec gravité, donne à la principale d'entre elles ses trésors à admirer et à garder. Dans le haut du tableau, la main de Dieu esquisse, sur cette scène, un geste de bénédiction.

Une miniature suivante représente, sous une double arcade, le jeune Liudger introduit par son père Thiadgrim à l'école d'Utrecht, où l'abbé Grégoire l'accueille. On voit le maître et l'élève se tendre la main. Liudger, cependant, tourne un visage ému vers son père, dont il va se séparer. Épisode plein de naturel.

Plus loin, Liudger, envoyé par l'évêque Albric à Deventer pour y rebâtir l'église édifiée jadis par S. Liabwin, y découvre les ossements du missionnaire anglo-saxon. Ailleurs encore, il reçoit une charte de donation de l'empereur Charlemagne ; il aborde à l'île d'Héligoland et en chasse le démon de l'idolâtrie ; il est sacré évêque de Munster, etc. Parmi les miracles, on peut noter la guérison de l'aveugle Bernlef (*thiudiscae linguae poeta*), le sauvetage d'un pendu, la capture d'un énorme esturgeon.

A la description de chacune des scènes, M. S. a rattaché des remarques historiques, des comparaisons et des parallèles, des observations d'ordre esthétique et culturel. Peut-être certaines conjectures de l'auteur dépassent-elles parfois le contenu réel des prémisses. C'est le cas, pensons-nous, du commentaire qu'il nous donne, avec de belles planches à l'appui, de deux pièces maîtresses qu'il a réservées pour la fin.

D'une part, la grande miniature-frontispice de la *Vita* : elle représente la façade du monastère de Werden avec, au milieu, l'inscription *Werthina*. Dans le haut est peinte l'image, « en majesté », de la Vierge avec l'Enfant ; à droite et à gauche du trône, on voit, debout, S. Benoît et S. Liudger. Dans le bas, deux moines portent des banderoles dont les inscriptions sont aujourd'hui effacées. D'autre part, la cassette en bois de chêne dans laquelle depuis l'origine le manuscrit, exécuté à sa mesure, est conservé : elle s'orne des deux plaques en ivoire d'un diptyque du IV^e-V^e siècle. Celui-ci nous montre, revêtu de la toge, le dignitaire romain *Rufius Probianus V. C. vicarius urbis Romae* ; il trône sur son siège et est flanqué de deux notaires dans l'exercice de leur fonction. Dans le bas, deux autres personnages lèvent les mains vers le vicaire en signe d'hommage (pour plus de détails, voir maintenant V. H. EL-BERN, *Der Werdener Buchschrein mit dem Probianus-Diptychon*, dans *Westfälische Zeitschrift*, t. 109, 1959, p. 1-12). Que l'auteur de la miniature-frontispice de la *Vita Liudgeri* se soit inspiré du diptyque en ivoire que possédait son monastère, on l'admettra volontiers avec M. S. : la disposition générale du dessin et, en particulier, la répartition des cinq personnages sont, de part et d'autre, symétriques. Quant au rapport à établir entre Probianus et Liudger,

c'est une autre question, assez vaine sans doute, mais que se pose M. S. Sans aller jusqu'à dire que les moines de Werden aient pu confondre avec leur saint fondateur le clarissime Rufius Probianus, l'auteur écrit cependant : « Probianus könnte für Liudger stellvertretend werden » (p. 49). S. Liudger n'était-il pas « probe », éminemment, ami des manuscrits, etc. ? On va jusqu'à se demander si, peut-être, ses cheveux n'étaient pas roux (*Rufius*). La réponse de M. S., heureusement, est sage : on ne possède sur ce point précis aucun renseignement positif ! Le lien entre le fondateur de Werden et le diptyque romain, si lien il y a, ne serait-il pas plutôt à chercher dans une tradition locale ? Ce serait Liudger lui-même qui aurait rapporté d'Italie les précieuses tablettes à son monastère. La suggestion est de M. Elbern. Ce bon connaisseur des antiquités de Werden est revenu brièvement sur le sujet dans sa contribution au bel ouvrage commémoratif *Sankt Liudger, Gedenkschrift zum 1150. Todestage des Heiligen* (Essen, 1959), que nous sommes heureux, en terminant, de signaler à nos lecteurs. Sur le diptyque de Probianus, voir les pages 87-88 de l'article *Erinnerungen an Sankt Liudger aus dem Kunstbesitz der ehemaligen Abtei-Kirche zu Essen-Werden*.

M. COENS.

Wolfgang IRTENKAUF. *Hirsau. Geschichte und Kultur*. Constance, Thorbecke, 1959, 80 pp., 31 pl. (= *Thorbecke Kunstbücherei*, 7).

Hirsau a un grand passé. Dans le site romantique de la vallée du Nagold, les ruines imposantes, longtemps silencieuses, d'un des principaux centres religieux du moyen âge se sont réveillées. Après des travaux de restauration qui ont mis au jour quelques vestiges anciens, notamment trois plaques ornementales à entrelacs, du ix^e siècle, le culte a repris, en 1955, dans l'église Saint-Aurèle. En 1959, le neuvième centenaire de la réédification de ce sanctuaire, sous l'impulsion de S. Léon IX, y a été célébré. Fort opportunément, M. W. Irtenkauf a consacré à Hirsau une monographie illustrée, dont la présentation matérielle sans défaut réjouit l'œil.

Nous ne rappellerons pas ici l'action réformatrice, assez connue, du célèbre monastère. Qu'il suffise d'évoquer, à ce propos, la figure du B. Guillaume, abbé de 1069 à 1091.

Du point de vue critique, le souvenir du patron local, S. Aurèle, qui se rattache aux origines de la fondation, nous intéresse davantage, d'autant plus qu'en 1925 le P. H. Delehaye a rassemblé, dans les *Acta SS.* (Nov. t. 4, p. 128-142), les documents principaux qui concernent le saint. Il est permis de regretter que M. I. n'ait pas donné une place, parmi ses sources, à cette édition des textes et à l'ample commentaire qui les accompagne. Les lecteurs de son chapitre sur la fondation d'Hirsau ne doivent pas ignorer qu'Aurèle, présenté par les hagiographes comme un évêque d'Arménie, contemporain de S. Ambroise et ami de S. Denys de Milan, mourut, d'après son épitaphe correctement interprétée, non au iv^e siècle mais en 475, le 9 novembre, jour anniversaire du décès de S. Denys, et fut inhumé près de la tombe de ce pontife. Quant au siège épiscopal de

Riditio, dont Aurèle était titulaire, on n'a pu, jusqu'à ce jour, l'identifier ; et rien n'autorise à le situer en Arménie.

Rappelons qu'avant le transfert des reliques de S. Aurèle à Hirsau — cela se fit, au témoignage de la tradition, par les soins de Noting, évêque de Verceil et fils du comte Erlafrid — une petite chapelle s'élevait sur la rive droite du Nagold, dédiée à S. Nazaire (ce patronage trahit un lien avec Lorsch ; voir K. GREINER, *Über die erste christliche Kulturstätte im unteren Nagoldtal*, dans *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, t. 18 [1959], p. 150-153). C'est là qu'en 830 les ossements apportés de Milan furent déposés, en attendant la construction d'un monastère. (Sur les promoteurs de l'entreprise, on consultera désormais le livre de M. Karl Schmid, *Kloster Hirsau und seine Stifter*, qui est présenté ci-dessous, p. 217, avec d'autres ouvrages de la même école.) Sept siècles plus tard, lorsque la confession protestante eut triomphé dans le Wurtemberg, les reliques émigrèrent à Zimmern, puis à Hechingen et au couvent de Zwiefalten. De cette ancienne filiale, enfin, les reliques sont rentrées à Hirsau, assurée désormais d'un nouvel avenir. M. COENS.

Angelo MASCHIETTO. *San Tiziano vescovo, patrono della città e diocesi di Vittorio Veneto*. Vittorio Veneto, Seminario, 1958, 160 pp., pl.

Dans la recension du premier travail de M. Maschietto sur S. Titien d'Oderzo, paru en 1932 (cf. *Anal. Boll.*, t. 52, 1934, p. 105), nous avons écrit : « Les martyrologes... qu'énumère M. M. sont tous de date fort récente », sans expliquer pourquoi nous ne tenions pas compte du martyrologe d'Usuard allégué par l'auteur d'après l'édition de dom Boullart. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de revenir sur ce point et de pouvoir rectifier notre affirmation.

Quand Du Sollier publia, en 1714, son édition critique de la compilation du moine de Saint-Germain des Prés, il ne put obtenir le prêt du manuscrit dit autographe (Paris, Bibl. nat. lat. 13745). Celui-ci fut édité en 1718 par dom Boullart. Aujourd'hui on est d'accord pour reconnaître qu'il existe deux recensions du martyrologe. La première est celle reproduite par Du Sollier, la seconde celle du manuscrit 13745, qui se caractérise par une série d'additions, insérées le plus souvent sur un grattage.

Or précisément, le 16 janvier, les manuscrits choisis par Du Sollier ne comportaient pas l'éloge : *Item in civitate Odobergia, sancti Titiani episcopi et confessoris*. Comme en d'autres circonstances, le bollandiste pria son correspondant de Paris, Cl. Chastelain, d'examiner à ce propos le ms. 13745. Il lui fut répondu que ces mots étaient transcrits *in rasura* et que l'écriture était sensiblement plus petite : « Haec amici observatio me plane movit, ut Titianum expungerem. » Nous nous étions rangé à l'avis de notre prédécesseur.

M. M. a eu l'heureuse idée de mettre sous les yeux du lecteur la photographie du folio du manuscrit 13745, qui contient les saints commémorés le 16 janvier. La notice de S. Titien est en effet sur un grattage, mais l'écriture est du ix^e siècle et identique à celle qui se retrouve à plusieurs reprises en des passages

retouchés. Si elle n'est pas d'Usuard lui-même, elle est en tout cas contemporaine. Il n'y a donc pas à hésiter : vers 875, le nom du patron d'Oderzo était enregistré dans l'abbaye parisienne. Quelle est la valeur de cette notice ? Sans vouloir entrer ici dans le fond du problème, il est opportun de constater que, parmi les notices propres à Usuard, il y en a un petit groupe relatif à des saints du nord de l'Italie, à savoir : 15 février, Faustin et Jovite à Brescia ; 16 mars, Hilaire et Tatien d'Aquilée ; 19 mars, S. Calocer à Brescia ; 12 avril, S. Zénon de Vérone ; 31 mai, SS. Cantius, Cantianus et Cantianilla d'Aquilée ; 12 juillet, S. Hermagoras d'Aquilée ; enfin le 21 novembre, en Istrie, S. Maur de Parenzo. De ce groupe, deux notices ne figurent que dans la seconde édition : S. Titien, S. Zénon. N'y aurait-il pas lieu d'étudier conjointement cette série, qui semble suggérer que pour cette région Usuard disposait d'informations particulières ? Le P. J. Dubois, O.S.B., ne manquera pas d'examiner le problème dans un travail d'ensemble qu'il prépare sur les sources du martyrologe d'Usuard.

M. M. publie la *Vita* du patron d'Oderzo conservée dans le grand légendier de Pierre Calo. Elle est très proche des leçons de l'ancien office. Ce sont les mêmes leçons que l'on retrouve dans le ms. de la Bibl. Nat. de Florence (Conv. G. 5. 1212) que nous avions signalé dans notre compte rendu.

B. DE GAIFFIER.

Bernhard von Clairvaux, Mönch und Mystiker. Internationaler Bernhardkongress Mainz 1953, herausgegeben und eingeleitet von J. LORTZ. Wiesbaden, F. Steiner, 1955, LVI-245 pp. (= *Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte, Mainz*, t. 6).

A. H. BREDERO. *Études sur la « Vita prima » de saint Bernard.* Rome, Editiones cistercienses, 1960, 182 pp.

Jean de la Croix BOUTON. *Bibliographie Bernardine. 1891-1959.* Paris, Lethielleux, 1958, xi-167 pp. (= *Commission d'histoire de l'ordre de Cîteaux*, n° 5).

Erich KLEINEIDAM. *Wissen, Wissenschaft, Theologie bei Bernhard von Clairvaux.* Leipzig, St. Benno-Verlag, 1955, 66 pp. (= *Erfurter Theologische Schriften*, n° 1).

Bernhard von Clairvaux. Die Botschaft der Freude, ausgewählt und eingeleitet von P. J. LECLERCQ, O.S.B. Einsiedeln, Benziger, 1953, 280 pp. (= *Licht vom Licht*).

Il beato Eugenio III. Pise, Chapitre de la Primatiale, 1954, 94 pp., 12 pl. h. t.

St. Bernard of Clairvaux. The Story of his Life as recorded in the Vita prima Bernardi by certain of his contemporaries, William of St. Thierry, Arnold of Bonnevaux, Geoffroy and Philip of Clairvaux, and Odo of Deuil. A first Translation into English by G. WEBB and A. WALKER. London, A. R. Mowbray, 1960, 130 pp.

Depuis notre dernier bulletin sur S. Bernard, paru en 1955 (*Anal. Boll.*, t. 73, p. 260-273), nous avons reçu quelques publications que nous groupons ici.

Le congrès tenu à Mayence en novembre 1953 a eu pour promoteur M. J. Lortz. Celui-ci, dans une longue introduction (p. ix-lvi), traite avec maîtrise de nombreux problèmes que posent la personne et l'œuvre de S. Bernard, problèmes dont quelques-uns ont été étudiés par les congressistes. La riche annotation qui accompagne cet exposé aux larges horizons montre combien l'organisateur du congrès était qualifié pour diriger les débats.

Des 12 rapports publiés ici, nous laisserons de côté ceux qui se référent à des sujets doctrinaux, tels que l'ecclésiologie ou la christologie de l'abbé de Clairvaux, et nous ne retiendrons que les contributions relatives à la bibliographie et aux œuvres du saint.

M. M. Bernards, dont nous avons analysé naguère le beau volume sur le *Speculum virginum* (*Anal. Boll.*, t. 75, 1957 p. 441), a été chargé d'exposer *Der Stand der Bernhardforschung* (p. 3-43). Sous une série de rubriques : Leben, Werken, Lehre, Einfluss, non seulement il présente des noms d'auteurs ou des titres d'ouvrages, mais il fait le point et prend lui-même position. Donnons un exemple. L'examen de la controverse entre l'abbé de Clairvaux et Abélard a conduit plusieurs historiens récents « zu unfreundlicher Haltung gegen Bernhard » (p. 7). Ce changement d'attitude ne se justifie pas, affirme M. B. Si jadis on a été parfois injuste à l'égard du fondateur du Paraclet et aussi de Gilbert de la Porrée, ce n'est pas une raison pour dénigrer maintenant Bernard. L'article de M. B. est accompagné de 367 notes, bourrées de références à des ouvrages de valeur inégale. Malheureusement, cette information est imprimée à la fin du mémoire.

Dom J. Leclercq a entretenu l'auditoire de la diffusion des écrits du saint docteur dans les pays de langue allemande (p. 176-191). Malgré la suppression des monastères, malgré les guerres, c'est en Europe centrale qu'il est surtout possible de constater l'extraordinaire vogue dont jouissent les œuvres de S. Bernard.

En appendice, l'auteur cite une série de travaux qui ont paru pendant l'impression de son article. Celui du P. L. GRILL, *Der hl. Bernhard von Clairvaux und Morimond, die Mutterabtei der österreichischen Zisterzienserklöster*, dans *Festschrift zum 800. Jahrestage Bernhards von Clairvaux* (1953), p. 31-118, confirme que la tradition manuscrite de la « zone de Morimond » est importante. Le P. L. revient sur ce sujet dans la préface du premier tome des *Sancti Bernardi opera* : « Ce sont... les manuscrits de la zone de Morimond qui transmettent de la façon la plus constante le texte M, dont dépendent les copies de la zone germanique » (t. 1, Rome, 1957, p. xxxii).

Plus loin, le même M. M. Bernards livre le résultat d'une enquête qu'il poursuit depuis longtemps sur les *Flores sancti Bernardi* (p. 192-201). Il s'agit d'un recueil de citations empruntées aux écrits de S. Bernard, compilé au XIII^e siècle par un bénédictin de Saint-Martin de Tournai, Guillaume. Notons que dom Berlière, dès 1891, avait publié sur cet écrivain une brève notice, extraite du *De viris illustribus monasterii Sancti Martini Tornacensis* de Gilles Duquesne (XVII^e

siècle) : « D. Guillelmus... ex operibus sancti Bernardi abbatis magno studio collegit decem libros exceptionum sive florum, quos Bernardini titulo prae-notavit... Floruisse videtur, quantum coniectura ducor ex characteris vetustate, post annum Domini 1200 » (*Studien und Mittheilungen aus dem Bened. und dem Cist.-Orden*, t. 12, 1891, p. 96).

La contribution de M. Talbot, *Die Entstehung der Predigten über Cantica Canticorum* (p. 202-214), se réfère à un problème qui depuis longtemps intrigue les historiens de S. Bernard. Ces sermons, tels qu'ils nous sont parvenus, ont-ils été prêchés à une communauté? Avec prudence l'auteur répond : « Mir selber kommt vor... dass, wie wir sie jetzt kennen, sie nicht Sankt Bernhards mündliche Predigten sind, sondern das Resultat, das er in einer Zelle geschrieben hat » (p. 204). Nul doute que la question n'aille en se précisant au fur et à mesure de l'édition des *opera omnia* ; on peut lire les très intéressantes remarques de J. Leclercq sur la recension de Clairvaux des sermons *In Cantica* (*Revue bénédictine*, t. 66, 1956, p. 63-91) : « Les moines de Clairvaux, dit l'auteur, les considérèrent (les sermons *In Cantica*) ensuite comme un bien de famille sur lequel ils avaient des droits. Leur intervention, fervente et maladroite, empêcha, pendant de longs siècles, qu'on lût, dans toute sa pureté, le texte admirable qu'il (le saint) avait mis tant de soins et de si longues années à rendre si parfait » (p. 86).

En rendant compte des principales publications éditées à l'occasion du VIII^e centenaire de la mort de S. Bernard, nous regrettons qu'aucune n'eût abordé l'important problème de la valeur et de la transmission de la *Vita prima* (BHL. 1207-1221 ; cf. *Anal. Boll.*, t. 73, 1955, p. 261 ; *Le moyen âge*, t. 62, 1956, p. 360). M. A. H. Bredero, qui depuis plusieurs années s'était consacré à cette étude, présente le résultat de son enquête dans une thèse soutenue à l'université de Nimègue en novembre 1960.

Il donne d'abord un aperçu de l'état de la question. Cette *Vita prima* comporte cinq livres. Le premier a été rédigé par Guillaume de Saint-Thierry († 1148) ; le second par Ernaud de Bonneval († 1156), peu de temps après la mort de S. Bernard († 1153) ; les trois derniers livres sont l'œuvre du secrétaire de S. Bernard, Geoffroy d'Auxerre. De l'ensemble de la compilation, il existe deux recensions principales, A et B.

Vient ensuite la description des manuscrits ; ils sont répartis d'après les recensions. Une fois groupés, on constate que les témoins de A sont surtout conservés dans la « zone de Morimond », tandis que ceux de B appartiennent plutôt à la « zone de Clairvaux ».

Le lecteur peut se faire une idée des divergences des deux états du texte grâce à un riche ensemble d'extraits publiés p. 24-57. Si nous laissons de côté les variantes de style et de forme, il faut accorder une attention particulière aux passages qui présentent le même fait d'une manière différente et aux omis-

sions (voir les notes 3 et 4 de la page 142). La confrontation des longues citations aurait été beaucoup plus commode si celles-ci avaient été imprimées sur deux colonnes.

La deuxième partie de la thèse passe en revue *les antécédents de la Vita prima*, à savoir les *fragmenta Gaufredi* (BHL. 1207), publiés ici même (*Anal. Boll.*, t. 50, 1932, p. 83-112) ; l'*Historia miraculorum in itinere germanico patratorem* (BHL. 1222-1227) ; la lettre de Geoffroy d'Auxerre au maître Archenfredus (BHL. 1228) ; enfin, la lettre du même Geoffroy à l'archevêque Eskil au sujet de la mort de S. Bernard (BHL. 1208).

La troisième partie intitulée : *La Vita prima S. Bernardi, ses auteurs, son développement et son but*, où M. B. expose ses conclusions, mérite qu'on s'y arrête plus longuement. Il s'agissait d'abord de caractériser l'apport de chacun des hagiographes, de décrire ses méthodes de travail, de découvrir ses tendances et ses préoccupations, d'inventorier les sources où il a puisé. Ensuite il importait d'apprécier la valeur respective des deux recensions et de voir dans quel sens la seconde avait été remaniée. Ne pouvant suivre en détail un exposé souvent sinueux et parfois un peu hésitant, soulignons quelques conclusions auxquelles l'auteur attache un prix particulier.

Cette troisième partie est dominée par une réflexion de dom J. Leclercq : « La *Vita prima Bernardi*, elle aussi (c'est-à-dire comme d'autres Vies de saints), avait été rédigée en prévision de la canonisation » (*Saint Bernard docteur*, dans les *Collectanea ordinis Cisterciensium reformatorem*, t. 16, 1954, p. 285). Dès 1162, une requête fut faite à Rome pour placer S. Bernard sur les autels. A cet effet fut composé le *Prologus episcoporum et abbatum* (BHL. 1213). Ce prologue, qui n'est conservé que dans un manuscrit (Douai, Bibliothèque municipale, 372), ne doit pas être considéré comme une préface aux livres III-V ; il a été uniquement écrit pour le dossier qui en 1162 devait servir à promouvoir la cause. La démarche entreprise à Rome échoua ; elle échoua, ajoute M. B., parce qu'on avait sollicité en même temps la canonisation de S. Malachie, dont Bernard avait composé la Vie (BHL. 5188).

Geoffroy d'Auxerre, à qui nous devons la seconde recension, y travailla pendant les années 1163-1165. Dans quel esprit a-t-il fait subir au texte primitif diverses modifications ? Hüffer, puis Vacandard, louaient le sens critique du remanieur, qui s'était astreint à un travail de revision, afin de donner une image plus fidèle du saint. « Geoffroy, écrivait récemment R. Aigrain, retouche ses fragments primitifs en vue d'une exactitude de plus en plus scrupuleuse, exemple assez rare au moyen âge et d'autant plus digne d'être salué » (cité p. 10). Or, d'après M. B., c'est le refus de canonisation en 1162 qui provoqua la revision de la *Vita prima* (pp. 98, 141) ; dès lors, la recension B « vise précisément cette canonisation plus que ne le faisait la recension A » (p. 161) et, dans l'ensemble, les modifications apportées au texte n'ont nullement conféré à celui-ci une plus grande valeur. En général, on a accordé trop de crédit à cette compilation. Cette conclusion est formulée d'une manière très nette dans le résumé en néerlandais : « Dan is de minimale conclusie dat dit tot nu toe geldend crediet, toegekend aan de *Vita prima* als elementaire en historisch

betrouwbare bron over het leven en de persoon van St. Bernard, niet langer kan worden gehonoreerd » (p. 182).

Après avoir lu et relu les pages principales de cette thèse, on se demande si l'auteur, au cours de ses recherches très méritoires, a toujours parfaitement dominé son sujet. Pour ne pas être trop long, contentons-nous de deux remarques. A plusieurs reprises M. B. emploie des expressions comme celles-ci : « la nature de l'hagiographie au XII^e siècle » (p. 99) ; « les normes générales de l'hagiographie du XII^e siècle », et « ses schémas traditionnels » (p. 97) ; « schéma de l'hagiographie traditionnelle » (p. 108) ; « obligation de se conformer au modèle de base, qui, dans l'esprit du temps, s'imposait pour la description d'une vie marquée par la sainteté » (p. 131). Dans l'état actuel de nos connaissances, ces formules, en apparence claires, désignent-elles un genre littéraire si parfaitement défini qu'il soit possible de s'en servir comme d'une espèce de canon ? Malgré ses investigations opiniâtres, M. B. n'a pas su arracher aux hagiographes de la *Vita prima* leurs intentions secrètes ; il leur impose les impératifs d'un genre hagiographique dont on souhaiterait mieux connaître la nature. En second lieu, la *Vita prima* offre un cas non seulement très difficile, mais exceptionnel ; que l'on songe à la variété des auteurs qui ont travaillé à cette compilation, à l'ampleur du recueil (plus de 150 colonnes de la Patrologie), à la longue élaboration de la recension A, aux divers éléments qui ont dû être amalgamés, aux circonstances qui ont vu naître la recension B, et on n'aura pas de peine à comprendre qu'il a fallu un courage intrépide pour s'attaquer à un problème extrêmement ardu. L'auteur a sur bien des points déblayé le terrain, et son livre, muni de bonnes tables, sera souvent consulté ; mais en le lisant on devine qu'il a dû éprouver une certaine inquiétude en face de la complexité de la tâche.

Le dernier paragraphe du résumé néerlandais ne traduit-il pas cette inquiétude : « De tout ce qui a été exposé, il apparaît qu'il faut poser à nouveau le problème de la valeur de la *Vita prima*. Cependant le dossier manuscrit est incomplet, trop incomplet pour qu'on puisse arriver à une reconstruction de l'évolution du texte. Plusieurs de nos éclaircissements ont gardé un caractère hypothétique. C'est pourquoi une conclusion définitive relative à la valeur de la *Vita prima* a dû être laissée de côté. Elle sera l'œuvre d'un autre chercheur. »

Groupons en terminant quelques réflexions de détail ou quelques corrections. L'auteur aurait facilité l'identification des textes qu'il publie en les désignant par le numéro de la *BHL*. Outre une série d'extraits de peu d'étendue, il réimprime ici (p. 40) le *Prologus episcoporum et abbatum* (*BHL*. 1213) ; ensuite (p. 40-41) le prologue de Geoffroy d'Auxerre aux livres III-V (*BHL*. 1219) ; enfin, p. 51, la lettre de Geoffroy à l'archevêque Eskil (*BHL*. 1208). Ce texte est truffé de citations bibliques, qui n'ont pas été identifiées.

P. 76, la lettre de Geoffroy d'Auxerre à « Archenfredus » figure dans MIGNE, t. 185, aux col. 410-416, et non pas 395-410 ; cf. p. 93, note 1. P. 80, lire *eur-*

dum, non *eundem* ; p. 87, deux fois *cecum* pour *cecem*. Le compte rendu de M. H. Silvestre cité p. 95 se trouve dans le t. LV et non LX de la *Revue d'histoire ecclésiastique*.

Pour le huitième centenaire de la naissance de S. Bernard, le P. L. Janauschek fit paraître en 1891 les quatre volumes des *Xenia Bernardina*, dont le dernier comprend la *Bibliographia Bernardina*, excellent instrument de travail qui rend encore d'inappréciables services. Le P. Jean de la Croix Bouton, de l'abbaye d'Aiguebelle, a eu l'heureuse idée de composer un répertoire destiné à continuer l'œuvre de l'érudit religieux de Zwettl. Après avoir signalé quelques rares omissions de son prédécesseur, il énumère année par année tous les ouvrages, études, articles — même parfois articles de journaux — imprimés de 1891 à 1957. Il a été bien inspiré de prolonger son inventaire jusqu'en 1957, car il a pu ainsi tenir compte des très nombreuses publications éditées à l'occasion du VIII^e centenaire de la mort de S. Bernard († 1153), même de celles qui ont paru avec un certain retard ; il y a en tout 1072 références.

Grâce à un groupe de cinq sigles, le diligent compilateur a réussi à donner en un minimum d'espace une note de valeur à plusieurs contributions. En outre, pour des travaux importants, il cite les recensions principales dont ils ont été l'objet. Remercions l'auteur d'avoir mis à notre disposition cet excellent guide et analysé en détail les recueils collectifs de l'année jubilaire.

A propos des éditions d'E. Vacandard, la 3^e, parue en 1901, a été oubliée ; celle de 1910, qui est la 4^e, est présentée comme étant la 3^e ; enfin, sous le millésime 1920, est mentionnée une 4^e édition qui n'existe pas. A propos de la 1^{re} édition, le P. B. cite le jugement de la revue *L'Union cistercienne* (t. 2, 1895, pp. 43-44, 224-277) : « Le livre de M. l'abbé Vacandard pourra plaire et être utile aux érudits ; mais nous ne le croyons pas fait pour l'édification des âmes chrétiennes, encore moins des âmes religieuses, surtout dans l'Ordre de Cîteaux. » On comprend que ces réflexions soient accompagnées d'un point d'exclamation.

Vacandard publia aussi des pages choisies dans la collection *La Pensée chrétienne*. Seule la 2^e édition de 1904 est indiquée. Au n° 147, lire *Hertogdom* et non *Hertoydom* ; n° 759, *Deel* et non *Heel* ; n° 90, E. Vacandard et non L. V.

L'important mémoire de M. E. Kleineidam, *Wissen, Wissenschaft, Theologie bei Bernhard von Clairvaux*, publié dans les Actes du Congrès de Mayence (p. 128-167), a été réimprimé à part dans la plaquette citée en tête de ce compte rendu. *Sine ira et studio*, l'auteur examine « aus welchen Gründen Bernhard in so scharfer Weise gegen Abaelard vorgegangen ist » (p. 7) et, en même temps, il s'efforce de décrire l'attitude du saint à l'égard de la science et surtout de la théologie. Toute proportion gardée, nous trouvons ici une mise au point qui rappelle le travail du P. J. Gonsette sur *Pierre Damien et la culture profane* (cf. *Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 517). L'abbé de Clairvaux n'est nullement opposé à la science théologique, mais il

a perçu dans les méthodes d'Abélard un danger pour la foi ; son animosité trahit son attachement au dépôt révélé et à la tradition. Comme le dit M. J. Lortz : « Jedermann wird Landgraf, Bernards und Kleineidam zustimmen, wenn sie betonen, dass Bernhard keinesfalls schlechthin ein Gegner der Dialektik gewesen ist » (p. XLIV).

Il y a quelques années, nous avons présenté plusieurs anthologies bernardiennes (*Anal. Boll.*, t. 69, 1951, p. 432) et souligné les mérites de celle de dom J. Leclercq. Celui-ci a rédigé une substantielle introduction pour une collection d'extraits destinés à illustrer l'ascèse, la prière et les exercices de charité d'après le docteur bourguignon. Ce petit volume, intitulé : *Die Botschaft der Freude*, est très bien présenté ; il aurait été encore plus utile s'il avait brièvement initié le lecteur aux différentes œuvres d'où proviennent les passages choisis. Il est vrai que l'auteur a voulu nous faire goûter, dans les écrits de S. Bernard, ce qui de son message résiste à l'usure du temps et garde une valeur permanente.

La gloire de S. Bernard a rejailli sur son disciple et ami, le pape Eugène III (1145-1153), auquel il adressa le *De Consideratione*. Le chapitre de Pise a voulu commémorer le VIII^e centenaire de la mort du bienheureux par une série de conférences. Le premier orateur, G. del Guerra, fournit des précisions sur les origines du futur pape. Grâce à des documents d'archives, exhumés par le conférencier, il apparaît que Bernard, qui prit le nom d'Eugène III, appartenait à un milieu modeste du village de Montemagno près de Pise : « Eugenio III pisano di nascita, oltrechè di adozone » (p. 43) affirme avec une certaine fierté l'auteur. M. le chanoine N. Caturegli esquisse les différents aspects du pontificat. Arraché à sa solitude, l'ancien moine mit tout en œuvre pour pacifier la Ville Éternelle, mais ce ne fut que peu de temps avant sa mort que la situation devint plus paisible. Mgr G. L. Bentivoglio, de l'Ordre de Cîteaux, archevêque de Catane, a choisi pour thème de son discours : *La Madonna, S. Bernardo e il beato Eugenio III*.

Le petit volume publié par G. Webb et A. Walker permettra peut-être au grand public de langue anglaise de se faire une idée de la plus ancienne Vie de S. Bernard, mais il est vraiment regrettable que les traducteurs aient eu si peu le souci d'instruire le lecteur de la manière dont ils ont conçu leur tâche. Ni dans l'introduction, ni dans les parcimonieuses notes placées à la fin du volume on ne trouve le moindre éclaircissement. Ayant contrôlé quelques passages, il semble bien que nous ayons affaire à une traduction assez libre, qui risque parfois de trahir l'original. B. DE GAIFFIER.

Rosalind B. BROOKE. *Early Franciscan Government. Elias to Bonaventure*. Cambridge, University Press, 1959, xv-313 pp. (= *Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, N. S., t. 7).

JOURDAIN DE GIANO, THOMAS D'ECCLESTON et SALIMBENE D'ADAM. *Sur les routes d'Europe au XIII^e siècle*. Chroniques traduites et

commentées par M.-Th. LAUREILHE. Paris, Éditions franciscaines, 1959, 241 pp.

Retracer l'histoire des débuts de l'Ordre de S. François, tel est le but du livre de M^{me} Brooke. A première vue, il peut sembler étrange de reprendre un sujet sur lequel on a déjà tant écrit, mais, en terminant la lecture de ce consciencieux travail, on se félicite que M^{me} B. n'ait pas hésité, non pas tant à se familiariser avec l'immense littérature des origines franciscaines qu'à extraire des documents les plus anciens tout ce qu'ils renferment de renseignements valables.

Au début de ce siècle, on a souvent accordé un crédit exagéré à des œuvres émanant des milieux spirituels. De ce chef, le rôle de plusieurs personnages a été présenté dans une perspective tendancieuse. C'est particulièrement vrai pour le frère Élie d'Assise. Depuis longtemps, le procès de ce dernier est ouvert ; les uns, par exemple, E. Lempp, l'ont jugé avec sévérité (cf. *Anal. Boll.*, t. 22, 1903, p. 194-202) ; les autres, tels que Salvatore Attal, s'en sont constitués les défenseurs, presque les panégyristes. Avec une impartialité vraiment digne d'éloges, M^{me} B. a analysé les témoignages rédigés avant la chute du religieux et ceux qui ont été composés immédiatement après. Il suffit de lire l'épilogue de la première partie, consacrée principalement au frère Élie (p. 168-177), pour se rendre compte de la complexité et du personnage et de son attitude. A-t-il jamais eu une vraie vocation ? Sa décision de suivre François a été provoquée, semble-t-il, par l'ascendant du saint ; celui-ci mort, Élie se retrouva seul, ayant perdu le soutien de son idéal. Cette appréciation concorde parfaitement avec ce qu'écrivait ici même le P. Van Ortro (t. c., p. 195).

La seconde partie décrit la période qui s'étend de 1239 à 1260, c'est-à-dire depuis la fin du second généralat d'Élie jusqu'à la promulgation des Constitutions de Narbonne. Pour mettre fin aux discussions sur la règle et sur les constitutions, on détruisit en 1260 tous les documents législatifs : désormais seul le texte arrêté par le chapitre de Narbonne avait force de loi. M^{me} B. s'est ingéniée, non sans succès, à dépister dans la documentation subsistante tout ce qui peut éclairer les décisions de 1260. Ici également, nous retrouvons ce beau souci de stricte objectivité : « But our problem is not to judge the Order, but to understand the processes of change » (p. 182). Le rôle modérateur et pacificateur de S. Bonaventure fut prépondérant ; malheureusement, après sa mort, les Spirituels n'apprécièrent pas avec équité son effort de médiation, et la scission s'approfondit.

Nous n'enlevons rien aux mérites de l'auteur en soulignant qu'elle a bénéficié des conseils des regrettés Pères Oliger et Bihl et de la direction du savant professeur de Cambridge, dom David Knowles. On est heureux d'apprendre que M^{me} B. a sur le métier d'autres travaux (cf. pp. 5, 87, 221) ; ils ne manqueront pas d'instruire ceux qui s'intéressent à l'histoire franciscaine.

Le livre de S. Attal est cité d'après l'édition de 1936. Après avoir défendu contre le P. Cuthbert sa position dans un article intitulé : *La riabilitazione di Frate Elia* (*Miscellanea francescana*, t. 36, 1936, p. 515-524), l'apologiste du frère Élie a réimprimé son ouvrage en 1953 : « Nuova edizione riveduta ed ampliata ». Nous ne la connaissons que par une brève note du P. Marianus ab Alatri (*Collectanea franciscana*, t. 24, 1954, p. 405-406), où on lit : « Piget nos Cl. Autoris methodum historico-criticam sequi non posse. »

M^{lle} M.-Th. Laureilhe, qui s'est spécialisée dans l'histoire des Ordres religieux du XIII^e siècle (cf. *Anal. Boll.*, t. 76, 1958, p. 269), présente la première traduction française des chroniques franciscaines de Jourdain de Giano († après 1262) et de Thomas d'Eccleston († après 1259), ainsi que des passages de la Chronique de Salimbene († après 1288). Chaque œuvre est précédée d'une sobre introduction qui met bien en lumière les qualités et les défauts des chroniqueurs.

La meilleure édition de Jourdain de Giano reste celle de Boehmer, imprimée en 1908, à propos de laquelle le P. Van Ortroys disait : « On pourra peut-être la perfectionner par quelque découverte heureuse, mais je doute fort qu'il en résulte une modification notable » (*Anal. Boll.*, t. 28, 1909, p. 335). Si nous ne nous trompons pas, aucune découverte n'est venue enrichir la tradition manuscrite réunie par Boehmer.

A. G. Little avait publié en 1909 une édition de Thomas d'Eccleston, qui fut accueillie avec les plus vifs éloges (cf. *Anal. Boll.*, t. 29, 1910, p. 369). Le distingué *scholar*, qui avait retrouvé un témoin disparu (ms. Egerton 3133), préparait une nouvelle édition, quand il fut surpris par la mort (22 octobre 1945). C'est son gendre, M. J. R. H. Moorman, qui se chargea de la terminer et de la faire imprimer en 1951.

L'œuvre de Salimbene est beaucoup plus volumineuse que les deux chroniques dont il vient d'être question. M^{lle} L. a traduit uniquement les passages relatifs aux deux voyages que le célèbre franciscain fit en France au cours des années 1247-1249. L'édition donnée par O. Holder-Egger en 1913, dans les *Monumenta Germaniae*, n'a pas été supplantée par celle que M. F. Bernini a fait paraître en 1942.

Quelques coups de sonde nous ont permis de constater que la traduction est en général fidèle. Voici quelques défaillances. P. 80, *consueverunt fratres facere collationem omni die* ; *collatio* est traduit par *entretien* : il s'agit d'un repas (cf. R. BROOKE, op. c., p. 213) ; un peu plus loin : *Nec fuerunt arlati in recipiendis diversis ferculis, vel vino* est rendu par : « Ils pouvaient y (au chapitre !) consommer divers plats ou du vin » ; Thomas remarque que les frères n'étaient soumis à aucune restriction quand on leur offrait des aliments ou du vin. Du reste, la phrase suivante montre que dans certains couvents on avait spontanément limité cette autorisation : *Nec tamen admittebant oblatas pitancias nisi per tres dies in hebdomada in pluribus locis* (éd. LITTLE, p. 8). P. 108, le début du premier paragraphe est traduit très librement.

Les notes donnent l'essentiel de celles des éditions citées ci-dessus. A propos du chapitre 5 de Thomas d'Eccleston, *De primitiva puritate fratrum*, M^{lle} L. affirme qu'il « rappelle curieusement celui des *Vitae Fratrum*, du dominicain G. de Frachet ». La lecture parallèle des deux chroniques ne me semble pas justifier cette remarque. P. 188, aucun renseignement n'est donné à propos de Guillaume le Breton, O.F.M., sur lequel on a écrit au cours des dernières années (cf. F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, t. 2, 1959, p. 401 et suiv.). D'après Salimbene, Hugues de Digne aurait adressé aux cardinaux cette impertinence : *Quapropter melius denominavit vos abbas Ioachym de ordine Floris carpinales nominando* (éd. HOLDER-EGGER, p. 228). L'éditeur allemand renvoie à ce sujet au *Neues Archiv*, t. 15, 1889, pp. 151, 174. Il oublie, semble-t-il, qu'il a publié dans la suite la phrase attribuée à Joachim de Flore, dans le *Neues Archiv*, t. 33 (1908), p. 143, et à laquelle Salimbene fait ici allusion : *Tunc generalis ecclesie cardinales — vel potius ex avaritiae ambitu carpinales — futurus malleus... diruet.*

B. DE GAIFFIER.

René COUFFON et Alfred LE BARS. *Répertoire des Églises et Chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*. Saint-Brieuc, Presses Bretonnes, 1959, x-542 pp.

Roger GRAND. *L'Art roman en Bretagne*. Paris, Picard, 1958, in-4°, x-494 pp., 24 pl., 700 ill.

Pierre BARBIER. *Le Trégor historique et monumental*. Saint-Brieuc, Presses Bretonnes, 1960, 546 pp., ill. et cartes (= *Anciens Évêchés de Bretagne*).

Maintes fois, au cours des vingt dernières années, nous avons signalé dans ce Bulletin des publications de M. Couffon sur les saints bretons et leurs sanctuaires. Il s'en faut pourtant que nos lecteurs les connaissent toutes. Depuis quelque temps déjà, une aimable communication de l'auteur nous avait appris qu'il préparait, avec M. Le Bars, pour le diocèse de Quimper et de Léon, une liste qui suivrait le plan de son excellent ouvrage de 1939-1941, le *Répertoire des Églises et Chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier* (voir *Anal. Boll.* 61, 1943, 292). Il nous en avait même montré une première esquisse, qui n'a pas été mise dans le public. Non seulement les éloges mérités par le *Répertoire* de Saint-Brieuc et Tréguier devraient être répétés ici à propos de ce nouvel ouvrage. Il faudrait encore y ajouter, car M. C. a su profiter de l'intervalle pour perfectionner sa méthode et approfondir sa documentation. Tout particulièrement commodes pour les hagiographes seront les pages 459-469 (liste des saints bretons honorés en Quimper et Léon, avec mention des lieux de culte, existants encore ou disparus). S. Corentin, S. Paul Aurélien et S. Yves étant universellement vénérés, on n'a mentionné pour ceux-ci que les églises et chapelles qui leur sont dédiées. Pour tous les autres, les patronages anciens, même déduits de la seule éty-

mologie du nom de lieu, dans le cas des éponymes de paroisse ou de « trêve », sont dûment signalés.

Une *Note sur le culte des saints bretons*, signée du chanoine P.-J. Nedelec (p. 469), dans ce volume que préface l'évêque du diocèse, Mgr Fauvel, revêt une autorité toute particulière. Les hagiographes professionnels y souscriront volontiers. Elle est bien informée et ne présente d'ambiguïté que sur la détermination du caractère officiel des litanies, laquelle ne s'applique avec rigueur qu'à l'époque moderne. En voici la conclusion, qui conduit au fond des problèmes que les auteurs du répertoire ont à résoudre dans chaque cas d'espèce : « Les signes les plus certains de ce culte public traditionnel sont la célébration de la fête du saint ou son invocation dans des litanies officielles, l'érection très ancienne d'un sanctuaire ou, plus modestement, d'une statue exposée à la vénération des fidèles. Par contre, le fait d'être l'éponyme d'un *plou*, d'un *lann* ou d'un *tré* ne suffit pas, à lui seul, du moins dans l'état actuel de l'hagiographie bretonne. Une question totalement différente, dans laquelle n'a pas à intervenir l'autorité de l'Église, concerne la recherche des formes diverses du nom d'un même saint, l'unicité ou la pluralité de saints portant le même nom ou des noms très proches, etc. Le champ reste largement ouvert aux spécialistes de l'hagiographie bretonne. »

A côté de *L'Orfèvrerie religieuse bretonne* de M. P.-M. Auzas (signalée dans ce Bulletin, *Anal. Boll.* 74, 1956, 291) et dans le même format somptueux, M. Roger Grand, qui, depuis ses *Mélanges d'archéologie bretonne* (1921), n'a cessé de s'intéresser à ce vaste sujet, offre à la Bretagne le livre que tant de provinces possèdent déjà sur l'architecture et la sculpture de l'époque romane. Il explique pourquoi il a dû étendre son étude aux cinq évêchés formés de l'ancienne Bretagne, au lieu de se borner, comme ailleurs, à un seul diocèse.

Le corps de l'ouvrage comprend deux parties. La première, de 200 pages, renferme la synthèse du sujet. Nous y relèverons l'influence des relations maritimes, d'où la persistance des traditions celtiques chez les Bretons armoricains, et la renaissance religieuse du pays, après les invasions scandinaves, sous l'action spirituelle et matérielle des grands monastères du Val de Loire et du Poitou. Particulièrement utiles seront les listes des pages 192-199 : liste, par diocèse, des prieurés et des églises paroissiales de Bretagne dépendant d'abbayes françaises, avec la date de leur fondation ou donation ; liste des abbayes bénédictines autochtones, de fondation tardive ; liste des abbayes du ^{xiii}e siècle en dehors de l'Ordre monastique. Les objets mobiliers les plus saillants font un chapitre à part. Aucun d'eux n'est un reliquaire.

La seconde partie, de 300 pages environ, comprend les monographies. C'est un inventaire aussi complet que possible, avec description et commentaires appropriés, de tout ce qui subsiste en Bretagne d'édifices et de fragments, petits ou grands, pouvant remonter à l'époque pré-gothique. On en compte plus de deux cents, et l'illustration, vraiment exceptionnelle, comporte une centaine de gravures en phototypie et 700 illustrations, figures dans le texte, croquis, relevés et plans. Les dédicaces et les patronages n'ont pas fait l'objet de recherches spéciales, non plus que d'un index particulier, lequel, du reste,

n'aurait pas apporté grand-chose de neuf sur le culte des saints bretons pour cette période déjà tardive.

Très abondamment illustré aussi, le volume de M. Barbier sera précieux grâce à une première partie, historique (p. 15-196), qui résume consciencieusement les résultats les plus assurés des meilleures recherches érudites.

Un chapitre entier est consacré à S. Yves (p. 126-135). On remarquera ce qui concerne le Pardon de Saint-Yves-de-Vérité, avec les superstitions connexes qui se sont perpétuées jusqu'à ces derniers temps (p. 188-189). Le fondateur de Tréguier, S. Tugdual, est l'objet d'une bonne notice (p. 34-45), ainsi que S. Jean de Châtillon, dit Jean de la Grille (p. 111-112), premier abbé de Sainte-Croix de Guingamp, puis, à partir de 1144, évêque d'Aleth, qui transféra ce siège à Saint-Malo. Mort en 1163, son surnom lui vient de la grille qui entourait son tombeau. Il était vénéré dans le diocèse de Saint-Malo, et c'est le *Iohannes a Craticula* des *Acta Sanctorum* (Feb. t. 1, p. 248-252).

Depuis 1852, pour conserver le souvenir de l'évêché de Tréguier et de l'antique siège de S. Tugdual, son nom fut uni à celui de Saint-Brieuc par un décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale. Les évêques de cette ville portent donc le titre de Saint-Brieuc et Tréguier. M. B. s'est limité au Trégor, c'est-à-dire à la région qui s'étend de Châtaudren à Morlaix, soit le territoire de l'évêché qui disparut comme tel lors du Concordat de 1801.

Il met à profit sa propre étude sur l'Ile Maudez ou Ile-Saint-Maudez (pp. 104, 247-251), dont il a examiné naguère les anciens monuments (au tome 80 [1951] des *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*). Il est rare que son travail éveille quelque objection. Cependant, à propos des patronages de saints dans les paroisses bretonnes primitives, M. B. s'avance un peu trop et laisse percer quelque animosité, écho de certains mémoires jansénistes ou gallicans du xvii^e et du xviii^e siècle. Le martyrologe romain, il ne faut pas se lasser de le répéter, n'existera qu'un millier d'années après la migration bretonne : il est oiseux de le faire intervenir dans la discussion (p. 56). Que S. Patrice ait reçu une partie notable de sa formation à Auxerre, sous S. Germain, c'est une conjecture hautement probable ; lui donner pour condisciples S. Iltud et S. Brieuc, comme le fait M. B. (p. 37, note 8), est une tout autre affaire. M. Couffon s'est occupé de la question. Il songerait plutôt, s'il faut admettre un S. Germain, à celui de Paris.

P. GROSJEAN.

ERIC JOHN. *Land Tenure in Early England*. Leicester, University Press, 1960, xii-184 pp. (= *Studies in Early English History*).

ID. *Some Latin Charters of the Tenth Century Reformation in England*. Dans *Revue Bénédictine*, t. 70 (1960), p. 333-359.

Le titre du livre de M. John ne faisait guère attendre qu'il s'y occupât beaucoup d'hagiographie. Il y examine à nouveau quelques-unes des institutions fondamentales de la société anglo-saxonne. Sur quelle théorie juridique, germanique ou latine, s'appuyait la

propriété ecclésiastique? Comment se transforma et s'adapta la fortune immobilière des classes aristocratiques, tant cléricales que laïques, dans ses rapports avec les obligations militaires? Fut-ce au point de former très tôt une authentique féodalité? Nous n'entrerons pas dans ces joutes, âprement poussées et qui rappellent d'autres tournois où s'affrontèrent, voici quelque cent ans, de non moins valeureux paladins. Les armes ont bien changé, aujourd'hui plus compliquées et d'un maniement qui réclame des spécialistes entraînés; mais les belles théories pour l'amour et l'honneur desquelles se déploie tant de prouesse rappellent trait pour trait leurs arrière-grand-mères.

La carrière des réformateurs de la vie monastique au x^e siècle, S. Dunstan, S. Oswald et S. Ethelwold, est toujours proche des préoccupations de l'auteur. Leurs entreprises de fondation et de réorganisation ne sauraient se raconter à partir uniquement des textes narratifs alignés dans la *Bibliotheca hagiographica latina* et de quelques paragraphes en vieil anglais, fussent-ils excellents et dépouillés de tout souci de faire briller chacun de ces trois illustres personnages aux dépens de l'un ou de l'autre de ses collaborateurs, sinon des deux. Il faut tenir compte aussi des documents légaux qui jalonnent leur activité et scruter l'autorité de certaines pièces controversées. Au cours des siècles qui allaient suivre, l'ingéniosité intéressée des successeurs de ces grands hommes donnerait du fil à retordre aux diplomates de l'avenir. Les chartes étudiées dans l'article de la *Revue Bénédictine* se rattachent à S. Ethelwold. M. J. en défend vigoureusement l'authenticité. Son livre va dans le même sens. L'hagiographe y puisera aussi de précieux renseignements sur les opérations commerciales et foncières de S. Oswald.

Depuis le début de ce siècle, en Angleterre comme partout, certains canons de la critique ont quelque peu perdu de leur rigueur. Un document original, en pleine période de droit considéré comme droit écrit, n'est qu'un mythe: dès le début, ou du moins fort tôt, on en dressait deux ou trois copies. Faut-il tenir pour bâtards ces jumeaux et trijumeaux, rarement identiques? Dans le même ordre d'idées, la plupart des historiens s'accordent à penser maintenant que des chartes refaites et même fortement retouchées, dont il ne subsiste que des copies tardives et comportant des clauses incompatibles entre elles ou avec la date supposée, recèlent pourtant presque toutes des détails fort instructifs. Les chapitres de M. J. sont des exercices de très haute voltige. Il y risque parfois de perdre son assiette. N'est-il pas prématuré ou inopportun de présenter sur la place publique des tours de manège? Certaines audaces prennent l'air de fautes. Ainsi toute la discussion du mot *facultas* part d'une opinion préconçue. Aucun latiniste averti ne suivra ici M. J., à moins d'oublier l'usage qu'en fait déjà l'âge d'argent (*Dialogus de Oratoribus*, 8,3) et surtout celui de la Vulgate, normatif en pareils cas, même si le nombre d'exemples reste minime, à cause de son influence sans cesse répétée. La phrase de Bède citée en partie à la p. 13 (*Hist. eccl.* iv, 13, sur les esclaves libérés par S. Wilfrid à Selsey) ne se laisse pas aisément comprendre. Bien que les traducteurs ne paraissent pas hésiter, on attendrait *quae* au lieu de *qui* dans la relative *qui ibidem erant*. Il semblerait que, dans une rédaction antérieure, ce *qui* était plus rapproché

de son seul antécédent possible, *hominibus*. Il ne s'ensuit pas pourtant que l'interprétation de *facultas* soutenue par M. J. ait rien à gagner de ce passage de Bède, parfaitement compatible avec le sens normal du terme.

En plusieurs pages vraiment intéressantes, M. J. a déjà pu tirer parti des quatre chartes tout nouvellement exhumées de la *Vita Mildburgae* (voir ci-dessus, p. 163-166). Il remarque que les premières traces du style de l'Incarnation pour le début de l'année ont l'air de provenir de Worcester (p. 102, note 1) et apporte des lumières nouvelles sur la dispute qui fit rage entre S. Wulfstan et ses moines concernant les pouvoirs du *praepositus*, ainsi que le droit d'en appeler au roi et à l'archevêque d'une décision de l'évêque de Worcester (p. 110-111). La *Vita Wulfstani* semble présenter la situation comme si son héros, quand de *praepositus* il devint évêque, avait supplanté le prieur en qualité de chef du monastère cathédral.

Les textes hagiographiques font grand état de la paix qui régna en Angleterre sous le bon roi Edgar. M. J. observe qu'il s'agit surtout de paix intérieure (p. 119-120). En fait, Edgar ne fut nullement un partisan du désarmement. Donnant tous ses soins à la préparation militaire sur terre et sur mer, il entreprit même une sorte de croisière annuelle, à Pâques, pour affirmer son autorité sur les chefs celtiques et scandinaves par un périple de l'Angleterre. Cette mise sur pied de guerre perpétuel explique nombre de dispositions prises en contrepartie de la fondation ou de la dotation d'églises et de monastères. On évitera donc de rejeter comme apocryphes certains documents, hagiographiques ou autres, parce qu'ils s'accordent mal avec l'idéal d'un roi plein de mansuétude chrétienne. Peut-être aussi convient-il de faire remonter jusqu'au règne d'Edgar tel ou tel aspect de l'organisation ecclésiastique qui se discerne mieux à l'époque qualifiée de féodale (à partir de 1066). M. J. remarque fort à propos (p. 127) qu'il ne sied pas de camper S. Oswald, par exemple, dans une attitude à l'égard de la couronne qui s'harmoniserait plutôt avec les théories défendues sous Grégoire VII. Tout au contraire, les réformateurs de l'Église et de la vie monastique en Angleterre au x^e siècle se caractérisent par une confiance absolue faite au roi, tandis que, de toute manière, ils se gardent contre l'influence des dynasties locaux. Nul ne prévoyait Henri II ou Henri VIII. C'est le sujet d'un bon article que l'auteur a donné au *Bulletin of the John Rylands Library* (t. 42 [1959], p. 61-87, *The King and the Monks in the Tenth-Century Reformation*).

Les hagiographes de profession n'ont pas habitué leurs lecteurs à s'imaginer tous ces grands saints du x^e siècle s'efforçant, pour des motifs administratifs et pratiques, de se faire confier par le roi l'équipement et l'armement d'un navire de guerre (p. 158). La patrie était en danger. M. J. rappelle que, de l'autre côté du front, le futur S. Olav obtenait de se joindre, quatre ans avant l'âge fixé, à un groupe de Jómsvikings, à cause de sa précoce férocité (p. 159, note 2).

On relèvera de bonnes remarques (p. 105-107) sur le préambule narratif de la fameuse charte *Attitonantis* d'Oswaldslow et sur ses rapports avec le récit de la *Regularis Concordia* d'une part, de la Vie de S. Oswald (*BHL*. 6374) d'autre part. M. J. met en vigoureux relief, à propos de quelques passages certainement interpolés, les liens qui ont uni l'évêché de Dublin, créé vers 1028, à Worcester, qui lui donna son second titulaire, Patrice. En appendice,

il réimprime la charte *Altitonantis* et s'efforce d'en dégager le texte authentique. Dans un travail qui exige tant de précision, le lecteur notera des négligences : ainsi voudrait-on être sûr que tous les témoins portent bien *quippe qui magis elegerunt* (pour *elegerint*, p. 163, la syntaxe étant généralement correcte ; Birch lit aussi *elegerunt*). Une faute d'impression dépare *conce[de]erem* (p. 164) ; mais que lire ? P. 140, dans la citation, il faut sans doute *firmata*, et p. 141, *thesauro*. P. 6, au bas, lire *ius monasteriale*, et p. 66, note 1, *prohiberetur*.

P. GROSJEAN.

Gerd TELLENBACH. *Studien und Vorarbeiten zur Geschichte des grossfränkischen und frühdeutschen Adels*. Fribourg-en-Brigau, Eberh. Albert Verlag, 1957, 370 pp. (= *Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte*, t. 4).

Rolf SPRANDEL. *Der merovingische Adel und die Gebiete östlich des Rheins*. Ibid., 1957, 127 pp. (= même série, t. 5).

Karl SCHMID. *Kloster Hirsau und seine Stifter*. Ibid., 1959, 153 pp. (= même série, t. 9).

Il n'est sans doute plus nécessaire de présenter au lecteur le « Freiburger Arbeitskreis », équipe de chercheurs travaillant sous l'impulsion du professeur G. Tellenbach : les volumes qu'ils publient dans la série « *Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte* », les articles qu'ils multiplient dans diverses revues allemandes pour préparer ou compléter leurs monographies, témoignent d'une activité débordante, fertile en résultats. Ces travaux ont en outre le mérite d'introduire l'historien dans un champ de recherche qui n'était, certes, point resté inexploré ; soumis à un éclairage nouveau, il révèle des horizons insoupçonnés. Et parce que, la plupart du temps, ils touchent de fort près à l'hagiographie, nous avons jugé bon de les analyser assez longuement.

Le volume publié sous le nom de M. Tellenbach, qui y a collaboré (p. 40-70 : *Der grossfränkische Adel und die Regierung Italiens in der Blütezeit des Karolingerreiches*), contient diverses études sur quelques personnages, des groupes familiaux ou des établissements religieux des VII^e, VIII^e et IX^e siècles. L'unité interne provient moins du sujet traité que de l'angle sous lequel il est envisagé.

L'essai qui ouvre le volume est consacré à Fulrad, abbé de Saint-Denis (p. 9-39 : Josef Fleckenstein, *Fulrad von Saint-Denis und der fränkische Ausgriff in den süddeutschen Raum*). Le nom de Fulrad reviendra à plusieurs reprises et chez différents auteurs dans ce tome 4 des *Forschungen*. « Fulrads Persönlichkeit und Bedeutung darf ich als bekannt voraussetzen » écrivait, en 1907, M. Tangl, l'éditeur (dans *Neues Archiv*, t. 32, p. 169-217) du testament de l'abbé de Saint-Denis. M. Fleckenstein a minutieusement réexaminé ce testament ; il démontre que la patrie d'origine du célèbre chapelain de Pépin le Bref n'est point l'Alsace, mais la région comprise entre la Meuse et la Moselle, l'Austrasie méridionale. C'est aussi le berceau

des Welfs (Guelfes) — Fulrad leur était apparenté — ; le même auteur s'en explique plus longuement dans un autre essai, quelques pages plus bas (p. 71-136 : *Über die Herkunft der Welfen und ihre Anfänge in Süddeutschland*). En échange de ses services, « d'ordre diplomatique », dirions-nous aujourd'hui, Fulrad reçut de Pépin le Bref de nombreux biens en Alsace et en Alémanie ; ainsi prit forme le patrimoine de Saint-Denis et s'explique par quelle voie le culte de certains saints en honneur à l'abbaye mérovingienne s'introduisit en Alémanie.

Notons subsidiairement que, si Fulrad a été qualifié de saint — Henschenius lui consacre neuf pages dans les *Acta SS.* (Feb. t. 3, p. 32-40) —, il n'a cependant pas été l'objet d'un culte, excepté en Alsace et encore pour un temps seulement : « nur hier [en Alsace] ist er zeitweilig als Seliger verehrt worden », écrit avec raison M. F. (p. 10). Cf. A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum*, t. 1^{er} (Metten, 1933), p. 224-225.

Les monarques mérovingiens et carolingiens favorisaient les donations aux abbayes, car ils voyaient dans ces centres de rayonnement spirituel des instruments efficaces pour étendre leur influence soit en terre étrangère, soit dans des familles importantes. Malheureusement ils s'arrogeaient aussi le droit de disposer de ces dons au gré de leur fantaisie. Le patrimoine de Saint-Germain d'Auxerre eut parfois fort à souffrir des conséquences de cette générosité royale ; l'essai de Joachim Wollasch en est une belle illustration (p. 185-224 : *Das Patrimonium beati Germani in Auxerre*). L'intérêt de ces pages pour l'hagiographe vient de ce qu'il y est assez longuement question du moine de Saint-Germain d'Auxerre Héric, qui, après avoir rédigé une Vie de S. Germain et une relation de ses Miracles (*BHL*. 3458 et 3462), collabora avec les chanoines Alagus et Rainogala aux *Gesta episcoporum Autissiodorensium*. M. W. explique comment Héric se dépeint par ce qu'il n'a pas dit sur des événements auxquels on le sait pourtant mêlé, aussi bien que par ce qu'il a écrit. Il s'attache surtout à reconstituer le *curriculum vitae* de l'écolâtre d'Auxerre et particulièrement à préciser la chronologie en ce qui le concerne. Tout récemment il a complété son travail dans une contribution, qui est, par ailleurs, fort précieuse à l'histoire des premières années de Saint-Germain d'Auxerre (*Zu den persönlichen Notizen des Heiricus von S. Germain d'Auxerre*, dans *Deutsches Archiv*, t. 15, 1959, p. 211-226 ; voir aussi les remarques de notre collègue B. DE GAIFFIER, dans *Anal. Boll.*, t. 77, 1959, p. 395). Cette mise au point fournit à M. W. l'occasion de montrer (p. 222-224) que la lettre 25 des *M. G.*, Epist. t. 6 (Berlin, 1925), p. 179, non identifiée jusqu'à présent, est d'Héric et fut adressée par celui-ci à l'évêque Liudo d'Autun (866-873).

Franz Vollmer consacre un essai, purement généalogique, à la descendance du duc d'Alsace Adalric (Etich, Etichon, Hettichon), père de S^{te} Odile, grand-père de S^{te} Attale, qui fut la première abbesse de Saint-Étienne de Strasbourg (p. 137-184 : *Die Etichonen*).

Il ne reviendrait pas sur un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre chez les historiens français (entre autres Pfister, Levillain, Chaume), s'il n'avait nombre de compléments et rectifications à fournir. On avait fait remarquer ici même (*Anal. Boll.*, t. 11, 1892, p. 474) que la critique de Chr. Pfister était « sévère et impitoyable ». Ainsi Pfister avait rejeté la *Notitia eorum qui bonis suis dotaverunt abbatiam Honaugiensem*, liste de donateurs de l'abbaye d'Honau. M. V., au contraire, rend à cette *Notitia* tout son crédit (« ein hoher Grad von Zuverlässigkeit », p. 157), en soulignant sa vraisemblance interne et son accord avec les sources historiques.

L'étude de Karl Schmid (p. 225-334 : *Königtum, Adel und Klöster zwischen Bodensee und Schwarzwald*), divisée en quatre sections, décrit l'histoire et les vicissitudes, aux VIII^e et IX^e siècles, de quelques abbayes situées à proximité du lac de Constance. L'abbé Fulrad reparait sur la scène (la *basilica S. Viti* à Eschenz est un souvenir de l'influence de Saint-Denis) ; on retrouve les comtes Warin et Ruadhart (déjà rencontrés dans la seconde contribution de J. Fleckenstein), amis de Fulrad, Welfs comme lui, instruments de Pépin le Bref en Alamannie, mais aussi persécuteurs de S. Otmar, abbé de Saint-Gall. M. S. s'efforce de faire voir clair dans le faisceau d'intrigues politiques et de rivalités familiales, dont Otmar, détenu à Werd, une île du Rhin, dans l'Argovie, fut la victime. Un certain Gozbert, *vir potens*, était responsable de la personne d'Otmar lorsque celui-ci mourut. Des questions qui concernent ce comte restent en suspens. Était-il le frère de Fulrad ? Quel rapport a-t-il avec le *Gozbertus iunior* qui, vers 830, rédigea la *Vita Otmari* (BHL. 6386) ? Il y eut à cette époque plus d'un Gozbertus. L'histoire des origines de Rheinau, dont M. S. traite dans la seconde section de son étude, nous met en présence d'un abbé laïque (*comes atque abba*) de l'abbaye, au X^e siècle, et d'un autre qui était à la fois parent du comte Wolvene et son adversaire. Rheinau avait été fondée par des ancêtres de Wolvene, mais des rivalités de famille la ruinèrent peu après ; Wolvene la rétablit en la soustrayant à sa famille (« *Eigenkloster* ») pour la placer sous la protection de l'empereur, Louis le Germanique (« *Reichskloster* »). C'est précisément vers ces années, 850 environ, que le vieux pèlerin irlandais, S. Fintan (fête le 15 nov.), arrivant de Rome, vint finir ses jours auprès de la communauté, regroupée, de Rheinau. Schienen passa par une évolution analogue (3^e section). Des reliques de S. Genesius avaient été rapportées d'Italie par un noble de cette contrée alémannique. Une *cella* fut construite pour les héberger. Les *Miracula S. Genesii* (BHL. 3314) fournissent d'utiles indications sur les familles nobles engagées dans cette fondation. Ce furent une nouvelle fois ces « *Eigenklosterherren* » qui poussèrent l'abbaye à sa ruine. Le monastère appauvri (« *heruntergewirtschaftet* ») ne fut sauvé de l'étouffement que par son rattachement à Reichenau, sous Hatto, archevêque de Mayence et abbé de Reichenau (888-913). M. S. est parvenu à lever le mystère qui planait sur une autre « lettre-problème », celle du pape S. Nicolas I^{er} adressée aux

évêques de Germanie, *omnibus episcopis qui sunt in regno Ludovici [Germanici]* (lettre 132, dans *M. G.*, Epist. t. 6, p. 652) : c'est l'histoire de Schienen qui en fournit la clef. Dans la quatrième et dernière section, M. S. jette un coup d'œil récapitulatif sur le champ de ses recherches. Sans espérer, comme il le dit, « pénétrer entièrement dans le réseau compliqué des possessions de familles » (p. 325), plusieurs rapprochements entre elles peuvent toutefois être établis. Parmi les biens de ces familles, figuraient maints lieux de culte et monastères promis à la célébrité.

Bien qu'il comprenne six chapitres, l'ouvrage de Rolf Sprandel se subdivise en deux parties ; le titre ne porte en réalité que sur la seconde. La période envisagée va de la fin du ^v^e au début du ^{vii}^e siècle.

L'auteur veut établir (chapitres iv à vi) que la dynastie mérovingienne n'a pas eu, à ses débuts (comme l'auront les Carolingiens), une politique suivie de pénétration à l'est du Rhin : le fleuve fut une frontière réelle, seulement franchie en des cas exceptionnels. Ce n'est pas le lieu de discuter ici cette thèse qui, sans doute, prêterait le flanc à la critique, à cause de certaines particularités auxquelles M. Spr. lui-même fait allusion, par exemple, les cimetières par rangées situés à l'est du Rhin. M. Spr. connaît-il le travail d'Édouard SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, t. 2, Les Sépultures (Paris, 1952) ?

Deux espèces de sources ont été interrogées, sources littéraires, d'une part : Fortunat, Grégoire de Tours et la chronique du pseudo-Frédégaire ; hagiographiques, de l'autre : les nombreuses *Vitae* mérovingiennes. L'auteur ne paraît pas avoir examiné systématiquement les chartes de l'époque. Certes, les faux ne sont pas rares. Moyennant certaines précautions, ces documents, tout comme les *Vitae*, restent utilisables. Dans un ouvrage récent, qui traite d'un sujet fort semblable à celui dont s'occupe M. Spr., mais dans une aire plus limitée, ce problème est précisément envisagé : Alexander BERGENGRUEN, *Adel und Grundherrschaft im Merovingerreich, Siedlungs- und Standesgeschichtliche Studie zu den Anfängen des fränkischen Adels in Nordfrankreich und Belgien*, Wiesbaden, 1958.

Comme il se doit, l'hagiographe portera particulièrement son attention sur la première partie (chapitres i à iii), qui occupe plus de la moitié du volume. Amené à broser un large tableau de la pénétration chrétienne au nord de la Loire, M. Spr. a rassemblé dans ces pages une quantité impressionnante d'indications recueillies dans les *Vitae aevi merovingici*. Cette évangélisation fut, en effet, l'œuvre de nombreux saints, parmi lesquels on compte des évêques et des personnages de haut rang ou ayant vécu dans le sillage des grands de ce monde : S. Ouen, S. Wandrille, S. Ansbert, S. Philibert, S. Éloi, S. Amand, etc. Tous les éléments dont se sert M. Spr. n'offrent pas, évidemment, la même solidité ni le même degré de certitude ; nous ne pensons pas, toutefois, que la vue d'ensemble en pâtisse pour autant. Une idée chère à l'auteur, qui y revient plus

d'une fois (p. 19-23, 48-49, 55, 105), est l'influence exercée par S. Colomban et ses fondations monastiques sur l'évolution de la noblesse franque, notamment par rapport aux activités politiques de la royauté : « der zeitlich begrenzte aber tief wirkende Einfluss des heiligen Columban hatte wichtige Folgen für das adlige Leben in Gallien » (p. 23) ; « die übergrosse und einseitige Beeinflussung der merovingischen Adelsgesellschaft durch die Columbanbewegung » (p. 66) ; mais cette seconde fois l'auteur ajoute « und andere religiöse Bewegungen ». S'il parle peu de ces mouvements religieux, il n'est pas certain cependant que le monachisme insulaire ait été seul en cause ; d'autres spiritualités, ainsi celle des Bénédictins, commençaient à pénétrer en Gaule.

Les origines du diocèse de Constance sont encore controversées. Les recherches de M. Spr. lui ont fourni l'occasion d'explorer les données du problème. Il est donc à souhaiter qu'on tienne compte, le cas échéant, de son hypothèse sur cette question (p. 102-106).

Avec l'ouvrage sur l'abbaye d'Hirsau en Forêt Noire nous retrouvons M. Schmid. Comme le titre du livre le laisse entendre, l'auteur ne s'occupe que des origines ; sur les différents états du monastère au cours des âges ainsi que sur les restaurations exécutées dernièrement à l'occasion d'anniversaires remontant à plus de mille ans, on sera renseigné par le petit volume de W. Irtenkauf présenté ci-dessus, p. 197-198.

Sur les débuts d'Hirsau, les sources ne sont pas abondantes. M. S. les énumère dans un chapitre préliminaire en rappelant brièvement les positions, parfois contraires, prises à leur sujet. M. S. insinue au cours de ce *status quaestionis* que maintes divergences de vues proviennent de ce que le problème est posé d'une façon incomplète ou dans une fausse perspective. Parmi les documents majeurs se range la charte de l'empereur Henri IV (Worms, 9 octobre 1075), également dénommée « Hirsauer Formular ». D. von Gladiss, son éditeur le plus récent (dans les *M. G.*, Dipl. t. 6, 1, 1941 [réimpr. 1953], p. 357, n° 280), y voyait encore un faux. Pour M. S., elle est désormais « die neuerdings als in allen Teilen echt erkannte Urkunde » (p. 28) ; il le prouve en montrant, en plusieurs endroits de son travail, qu'elle s'insère parfaitement dans le contexte historique — correctement restitué, cela s'entend.

Chaque partie répond à une question qu'on pourrait ainsi formuler : 1. Peut-on retracer l'histoire des origines d'Hirsau jusqu'à la venue de l'abbé Guillaume (1069-1091), qui par son action réformatrice rendra célèbre le nom de son monastère ? 2. Y a-t-il un lien de famille entre les fondateurs et ceux qui, à la fin du x^e siècle ou au début du xii^e, relevèrent l'abbaye de ses ruines ?

Hirsau — à l'instar de Lorsch, de Schienen et de tant d'autres fondations mérovingiennes — est né d'une *cella* où l'on vénérât des reliques transférées d'ailleurs ; dans le cas présent, des reliques de S. Aurelius importées de Milan. L'évêque Notingus fut l'auteur de

cette translation, et c'est sur un bien de son père, Erlafrid, qu'il hébergea d'abord les reliques, pendant que se construisait le sanctuaire destiné à les recevoir. Les deux Vies de S. Aurelius (*BHL.* 819-820) ne relatent que la translation proprement dite. Le *codex Hirsaugiensis* (genre de cartulaire) contient un récit plus circonstancié, à deux endroits différents : au début (fol. 2a) et vers la fin (fol. 25a). Les chroniqueurs se sont contentés d'une allusion rapide. Or, ce qui rendait les historiens perplexes, c'est que ces relations ne donnaient, chacune de son côté, que des bribes de vérité, semblant même parfois difficilement conciliables. Le mérite de M. S. est d'avoir souligné à quel point certaines versions, notamment celles du *codex Hirsaugiensis*, sont partiales et tendancieuses. L'une d'elles (fol. 2a) est tout à l'honneur de Notingus et au désavantage du « restaurateur », le comte Adalbert de Calw ; l'autre (fol. 25a) ignore l'évêque et exalte le comte Erlafrid, le fondateur, de même que le restaurateur, Adalbert. On aura remarqué les deux camps mis en opposition : l'Église et, en face, les représentants des familles possédantes. La vérité sur les origines d'Hirsau n'est pas dans l'opposition l'une à l'autre de ces relations ou dans leur exclusion, mais dans leur conciliation. Ce qui s'obtient en explicitant, d'une part, les mobiles qui animent les protagonistes, de l'autre, l'objet du litige. Sur certains points, des recherches ultérieures sont encore souhaitables (par exemple, sur les différentes couches et dates de composition du *codex Hirsaugiensis*) ; mais M. S. est en bonne voie pour concilier les sources entre elles.

Les sources qui renseignent sur la naissance d'Hirsau sont toutes du dernier quart du XI^e siècle, excepté la *Vita Aurelii prima* (*BHL.* 819). Dom Munding (*Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben*, Beuron, 1918 = *Texte und Arbeiten*, I, 3/4, p. 167-168) en avait placé la composition à « Alt-Hirsau » (l'Hirsau d'avant la restauration du XI^e siècle) ; M. S. prouve que c'est à Reichenau qu'il faut aller chercher le moine qui remania cette *Vita* « ex authentico », c'est-à-dire d'après un original (perdu), provenant de Milan. Aux considérations de M. S. en faveur de l'origine milanaise du fond de la *Vita I*, on peut joindre l'argument qu'indique le P. Delehaye dans les *Act. SS.*, Nov. t. 4 (1925), p. 131E. En ce qui concerne la date du remaniement, vers 840-890, les parallèles littéraires entre le Prologue ainsi que la Translation (parties propres au remanieur, donc absentes du modèle) et les *Miracula S. Genesii*, pièce hagiographique rédigée à Reichenau, vers 830, nous paraissent plus probants que la phrase suivante (par laquelle débute la Translation) : *neque hoc de S. Aurelio reticendum puto, quod nuper de translatione corporis ipsius temporibus Hludovici christianissimi imperatoris agnovimus*. En effet, le *nuper*, dont fait état M. S., porte non sur l'événement lui-même mais sur la connaissance qu'en eut notre moine.

Dans les deux récits de la Translation, Notingus est qualifié d'*episcopus Ver-cellensis*. En ces années, un Notingus occupa successivement les sièges de Vérone et de Brescia et fut inhumé à Pavie ; M. S. a de bonnes raisons pour l'identifier avec le fondateur d'Hirsau. Celui-ci est le type parfait de ces

« Reichsbischöfe », instruments dociles dans la main des Carolingiens, à la fois bienfaiteurs et spoliateurs d'abbayes. Ce fut lui qui, vers la fin de sa vie, réduisit Hirsau à la misère, en dilapidant au profit de Reichenau une bonne part de l'héritage familial qui devait former, dans l'esprit des fondateurs, le patrimoine de la *cella Aurelii*. Heureusement, l'abbaye reçut de nouvelles ressources lors de la restauration. A ce moment aussi éclata à Hirsau une petite querelle des investitures entre l'abbé Guillaume et la famille d'Adalbert de Calw. Le pape S. Léon IX, qui séjournait précisément dans les parages, mit le poids de son autorité dans la balance. Le premier récit du *codex Hirsauensis* a gardé la trace de cette lutte.

Dans la seconde partie de son travail, M. S. étudie les ramifications de la famille des fondateurs (Notingus, Erlafrid) et de celle des restaurateurs (Adalbert de Calw) ; il montre par quelle voie l'une se rattache à l'autre. Ce n'est pas la partie la moins originale de l'ensemble ; une belle moisson de nouveaux rapports généalogiques y est récoltée. On se plaît à admirer l'étendue de l'information de M. S., mais sa source de prédilection sont les « Verbrüderungsbücher », les « Gedenkbucheinträge », les *Libri memoriales*, tout particulièrement ceux de Reichenau et de Sainte-Julie (Saint-Sauveur) à Brescia. L'école de Fribourg renouvelle de façon remarquable l'étude de ces documents d'aspect monotone, qui contiennent plus de renseignements qu'ils n'en laissent paraître, mais sont à manier sans précipitation. Dans une sorte de postface (« Methodische Probleme »), M. S. s'explique à ce sujet et fait part à ses lecteurs de son expérience en ce domaine. Il vient d'ailleurs de publier un long et fort intéressant article sur la même matière (*Neue Quellen zum Verständnis des Adels im 10. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 108, 1960, p. 185-232). Tout cela fait bien augurer de la nouvelle édition des *Libri memoriales* que prépare l'école de M. Tellenbach.

J. VAN DER STRAETEN.

J. M. FIEY, O.P. *Mossoul chrétienne*. Essai sur l'histoire, l'archéologie et l'état actuel des monuments chrétiens de la ville de Mossoul. Beyrouth, Imprimerie catholique, [1959], 166 pp., 9 planches h. t. et 11 plans (= *Recherches publiées sous la direction de l'Institut de Lettres orientales de Beyrouth*, t. 12).

Nul sans doute n'était plus qualifié pour entreprendre un ouvrage de ce genre, dédié au Cardinal Tisserant, que notre collaborateur le P. Fiey, dont la signature, p. 154, est précédée d'un nom et de deux dates qui valent beaucoup de références : « Mossoul, 1939-1959 ».

Nous n'allons point, à sa suite, parcourir l'« Esquisse de l'histoire des monuments chrétiens de Mossoul » (p. 11-63), ni les « Règles qui présidèrent à la construction des anciennes églises » (p. 65-102), mais relever les titulaires des différentes églises anciennes encore existantes. Il en est six chaldéo-nestoriennes et quatre soit syriennes (catholiques) soit jacobites.

La première de la série chaldéenne porte l'appellation de Mār Īša'ya. En réalité, le lecteur était averti, dès le début de l'Esquisse de l'histoire, p. 12, d'après des données de la *Chronique de Séert*, que, vers 570, « le moine nestorien Īšō'yaw bar Qusré bâtit à Ĥesna 'Ebrāya (« Mossoul-avant-Mossoul ») un grand temple et un couvent. Le couvent de Mār Īšō'yaw est devenu actuellement l'église de Mār Īša'ya, l'appellation ayant été changée parce que le nom du fondateur [Don de Jésus] était moins connu que celui d'Isaïe le prophète. »

La seconde église, appelée Šim'ūn aš-Šafa, est consacrée à Simon Pierre, « pour qui les Nestoriens avaient un culte spécial, bien qu'il n'y ait pas en Irak d'autre église qui lui soit dédiée ». L'auteur fait bonne justice de l'opinion qui voudrait voir dans ce Šim'ūn soit S. Syméon bar Šabbā'ē, soit un des deux stylites homonymes, l'Ancien ou le Jeune. Notons que Syméon stylite l'Ancien « est à écarter sans hésitation, car son culte est limité à la Syrie, et je n'ai jamais vu de mention d'aucun de ses imitateurs chez les Nestoriens d'Irak ».

Au patron de la troisième église, Mār Guōrguīs (Georges), s'applique l'observation faite à propos d'un autre sanctuaire de ce nom (p. 105) : « Toutes les églises, nombreuses en Irak, placées sous ce vocable, sont attribuées de nos jours au soldat martyr... Il est possible qu'à l'origine certaines de ces églises aient été sous le patronage de l'autre martyr Guōrguīs, ancien mage, puis chrétien et moine » (cf. *BHO*. 323 et le premier excursus des *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer* de Georg Hoffmann).

La quatrième église, actuelle cathédrale chaldéenne, est au nom de S^{te} Meskinta. Il s'agit, d'après le P. F., de la pieuse femme, appelée Šīrīn dans la Passion des martyrs de Karkha de Beth Sloukh, *BHO*. 705, qui se précipite au secours des fidèles et est massacrée avec ses deux enfants, dans la huitième année de Yazdgerd II (4 août 445 - 3 août 446). L'auteur rappelle qu'à Kerkouk une église est dédiée à Tahmyazdgerd, qui les fit exécuter, mais se convertit ensuite et fut, à son tour, martyrisé.

Mar Pethiōn, titulaire de la cinquième église, est le martyr perse bien connu († 25 octobre 446 ; cf. *BHO*. 923-924).

La dernière ancienne église chaldéenne, ayant appartenu au « Couvent supérieur », est sous le vocable de « la Vierge Pure ».

Passons aux quatre anciennes églises syriennes ou jacobites.

La première, dite « église ancienne », est aux Syriens catholiques ; une chapelle dédiée à Mār Yā'qūb, au sud de ce sanctuaire, a fait erronément donner à celui-ci, par certains auteurs, le patronage de S. Jacques l'Intercis, au lieu de celui de la Vierge. Il faut retrouver sous le nom de la seconde, Mār Ĥūdēni, Mār Aḥūdemmeh, le maphrien de Tikrit dont le P. F. a traité ci-dessus, p. 102-105. Mār Thomas, patron de la troisième église, actuelle cathédrale jacobite, est l'apôtre qui, selon la légende locale, serait descendu, en route pour les Indes, dans cette maison, celle d'un des trois mages. La dernière

église est dite Tāhra des Jacobites. Elle contient des reliques au nom de S. Jacques l'Intercis, S. Simon le Zélote, Mār Qawmé, un stylite du VI^e-VII^e siècle, Grégoire Bar Hebraeus, un Mār Yōhanna non précisé et S. Gabriel de Qarṭamīn.

Tels sont quelques-uns des renseignements hagiographiques que ce livre tient en réserve. On est en droit d'attendre beaucoup d'un homme qui se plaît à éclairer le présent à la lumière du passé et, sur place, s'ingénie à sauver tout ce qui de ce passé a précieusement survécu.

P. DEVOS.

Oldřich KRÁLÍK. *La leggenda di Laurentius di Montecassino su San Venceslao ed il suo modello*. Extrait de *Ricerche Slavistiche*, t. 7 (1959), p. 24-47.

Emil WALTER. *Namnen Tunna och Gommon i tjeckiska legender och krönikor* (Les noms Tunna et Gommon dans les légendes et chroniques tchèques). Extrait de *Studia Slavica Gunnaro Gunnarsson sexagenario dedicata* (= *Studia Slavica Upsaliensia*, 1 [1960]), p. 147-196, 1 pl.

Jadwiga KARWASIŃSKA. *Les trois rédactions de « Vita I » de S. Adalbert*. Rome, Accademia Polacca di Scienze e Lettere, 28 pp. (= *Conferenze*, fasc. 9, 1960).

Aleksander GIEYSZTOR. *La porte de bronze à Gniezno, document de l'histoire de Pologne au XII^e siècle*. Ibid., 18 pp., 6 pl. (= *Conferenze*, fasc. 4, 1959).

On sait qu'il existe sur S. Wenceslas († 28 septembre 935 ou 936) trois documents principaux en latin : 1) la Légende *Crescente fide* (BHL. 8823), composée après 973 ; 2) la Passion BHL. 8821, par Gumpold, évêque de Mantoue, qui écrivait du vivant de l'empereur Othon II († 983) ; 3) la Passion BHL. 8824, par Laurent, moine du Mont Cassin. C'est à cette dernière surtout que s'intéresse M. Králík.

Tandis que le n° 2, qui connut la plus large fortune, dépend étroitement du n° 1, le n° 3, qui a le plus de mérites littéraires, mais n'est fondamentalement attesté que par le manuscrit 413 du Mont Cassin, copié au XI^e siècle, reflète avec moins de fidélité le *Crescente fide*.

M. K. n'est pas le premier à souligner les parallèles qu'offre la Vie par le moine Laurent avec une pièce slavonne sur Wenceslas, généralement appelée la Première Légende slavonne. Il s'autorise de ces rapprochements, qui tranchent sur le reste de la tradition, pour supposer, à l'origine de ces deux documents, un modèle commun, nommé en l'occurrence X et qui aurait en quelque sorte servi de jalon entre *Crescente fide* et les récits tant slavon que cassinien.

Relevons notamment la différence suivante entre ce courant et l'autre : tandis que *Crescente fide* et Gumpold font état de S. Michel archange, fêté le 29 septembre, en l'honneur de qui Wenceslas vide

sa coupe durant le festin auquel l'a perfidement convié son frère Boleslas, les dits récits contiennent tous deux une allusion aux SS. Côme et Damien, dont la célébration, le 27 septembre, devient le prétexte à ce banquet « fraternel ».

Il arrive aussi que les deux dérivés de l'hypothétique archétype X présentent entre eux des divergences : ainsi Laurent ne parle-t-il pas de la construction, par Wenceslas, de l'église Saint-Guy à Prague, élément faisant partie intégrante des autres Passions, en particulier de la pièce *Beatus Wenceslaus* (BHL. 8844), que M. K. appelle ici également en comparaison.

C'est évidemment avec les réserves d'usage que l'on accueillera la reconstitution de ce « modèle » inexistant, dont l'auteur serait un Bénédictin ; mais il faut reconnaître qu'en général M. K. procède par touches délicates et se montre respectueux des textes.

Il nous semble toutefois raffiner sur le détail là où une confusion qu'aurait commise Laurent entre Boleslas le Cruel et Boleslas le Pieux est imaginée pour expliquer la présence concomitante, à la translation des restes de Wenceslas (chap. 12), de son frère Boleslas et de l'évêque de Prague S. Adalbert. Ce qui fait écrire à l'auteur : « Laurentius... avrebbe commesso un duplice errore : avrebbe scambiato Boleslao il Pio con Boleslao il Crudele, ed avrebbe attribuito anacronisticamente ad Adalberto la dignità episcopale fin da prima del 982. La notizia di Laurentius sembrò fantastica agli storici che credettero ciecamente nel dato puramente leggendario secondo il quale il corpo di Venceslao sarebbe stato sepolto per tre anni a Boleslav [c'est ce que disent *Crescente fide* et les autres légendes]. Che il numero tre non possa essere preso alla lettera mostra la circostanza che i tre anni della sepoltura a Boleslav possono essere confrontati coi tre giorni trascorsi da Giona nel ventre della balena. L'aritmética leggendaria non può essere trasferita senza cautela nella cronologia storica ». L'inverse pourrait n'être pas moins vrai.

Nous sommes plus facilement d'accord avec M. K. lorsqu'il observe : « Per la datazione dello scritto laurenziano riveste importanza decisiva il suo rapporto con la leggenda adalbertiana compilata da J. Canaparius. » Voici le rapport dont il s'agit.

Laurent, § 2 : *In provincia namque Germania, quae, ut fertur, non tam lata quam valida extat, est locus, quem incolae Sclaboniam cognomine dicunt, non solum diversarum pollens opulentia rerum, verum etiam ferocibus armipotentibusque cluens affatim viris.* Début de Canaparius : *Est locus in partibus Germaniae, dives opibus, praepotens armis ferocibusque viris, quem incolae Sclavoniam cognomine dicunt.* M. K. ajoute : « Comunemente si ritiene che Laurentius si sia ispirato a Canaparius, Pekař, tuttavia, è d'opinione contraria... Sono convinto che giusta è l'opinione di Pekař. »

Tel est aussi notre avis : Laurent est antérieur à Canaparius. Et c'est pourquoi nous estimons infructueux l'effort qu'a tenté récemment M^{lle} Mathilde Uhlirz, dans son ouvrage intitulé *Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Adalbert* (cf. *Anal. Boll.* 77, p. 485),

pour ranimer la thèse selon laquelle le poème *Quatuor immensi iacet inter climata mundi*, *BHL.* 41, était premier par rapport à l'œuvre de Canaparius, *BHL.* 37, et non le contraire. Que l'on veuille bien comparer, en effet, aux deux passages connexes de Canaparius et de Laurent rapportés ci-dessus les vers qui continuent le précédent :

*Terra potens magnae quondam Germania famae,
In cuius parte locus est non ultimus arte,
Natura strictus, Bohemia nomine dictus,
Armis atque viris et rebus dives opimis.*

On voit aussitôt que fait défaut ici l'adjectif *ferocibus* qualifiant *viris*, qui se lit aussi bien chez Canaparius que chez Laurent. Combien peu vraisemblable serait l'attitude d'un Canaparius louchant son œil vers le poème, de l'autre vers Laurent, et réussissant à faire de cet amalgame une phrase plus simple qu'aucun de ses modèles !

En conclusion, il existe une sérieuse probabilité pour penser, avec M. K., que le moine Laurent a composé sa Passion de S. Wenceslas encore du vivant de S. Adalbert († le vendredi 23 avril 997) ou, du moins, avant sa « canonisation » (999).

Nous aurions pu, dans les pages qui précèdent, citer Christian, l'auteur des Passions conjointes de S^{te} Ludmila et de S. Wenceslas (*BHL.* 5028 et 8825). M. K. le fait maintes fois, et plus encore dans son étude : *K počátkům literatury v přemyslovských Čechách* (Les débuts de la littérature dans la Bohême des Přemysl), parue comme fascicule 6, année 70 (1960), des *Rozpravy Československé akademie věd* (104 pp.). C'est chez Christian, d'abord, que M. Emil Walter relève les noms des deux mercenaires, assassins de la grand-mère de Wenceslas, *Tunna* et *Gommon*. L'auteur établit qu'il s'agit là de noms nordiques, appartenant à une légende scandinave. Portés par cette légende, écrit M. W. dans le résumé final, ces noms « ont ensuite, à l'époque de la mission cyrillo-méthodienne au x^e siècle, pénétré dans les pays tchèques. La légende hagiographique tchèque a attribué ces noms fictifs, choisis par hasard,... probablement pour souligner ainsi qu'un méfait tel que le meurtre d'une personne princière et sainte ne peut être commis que par des étrangers, des païens. » Notons que M. W. retient pour Christian la date du x^e siècle.

Passons maintenant à ce que dit M^{me} Jadwiga Karwasińska d'un document dont il a déjà été question ci-dessus, la Vie de S. Adalbert, *BHL.* 37, par Jean Canaparius, bénédictin de ce même couvent romain des SS. Boniface-et-Alexis auquel avait appartenu Adalbert.

Après avoir esquissé le problème, encore pendant, des rapports entre cette pièce et d'autres Vies ou Passions d'Adalbert (comme celle de S. Brunon de Querfurt, *BHL.* 38, ou l'anonyme *BHL.* 40), M^{me} K. évoque ses travaux préparatoires à une nouvelle édition critique de ces *Vitae* dans la *Nova series* des *Monumenta Poloniae historica*; puis elle s'arrête aux trois plus anciens parmi les quelque

quarante manuscrits de la *Vita I* dont elle a pu prendre connaissance : un codex de Wolfenbüttel, en provenance du monastère bénédictin de Lamspringe en Saxe (A), un autre d'Admont, venu d'Italie (B), et le dernier, n° 145 du Mont Cassin (C). « Par un cas singulier, note-t-elle, ces trois manuscrits, qui sont presque de la même époque [C remontant aux environs de l'an 1087], diffèrent profondément. Ils attestent l'existence de trois versions de la *Vie Est locus* en ce temps-là. »

Peut-être le terme « profondément » est-il un peu forcé et M^{me} K. aurait-elle tendance à transformer en divergences ce qui souvent pourrait se réduire à des variantes plus ou moins considérables. Ainsi écrit-elle encore, ailleurs : « Une comparaison détaillée des versions A et B dévoile un travail intensif, tant sous le rapport de la forme que du contenu », et elle donne comme exemples, au chapitre 8 : *et obtulit — et offert; eius manu popularem firmari electionem — eius datione popularem firmari consensum; episcopalem cathedram — episcopalem sedem; canonicorum commodatibus — clericorum usibus; proflua miseratione — solita pietate*; au chap. 18 : *de sancti viri reditu — de eius reditu; et oritur utrumque [lire utrimque] litigium grande — et fit utrumque [lire utrimque] seditio magna*.

Mais il reste que ce qui nous est ici transcrit, notamment de la version B (manuscrit d'Admont), parallèlement aux textes d'A et de C, déjà mis à la portée du public, est très bienvenu, en attendant une édition plus complète, et permet de mieux caractériser la version A, appelée par M^{me} K. « version othonienne » (il s'agit d'Othon III, qui fit entreprendre ce travail), et la version C, laquelle reflète assez ingénument les préoccupations du Mont Cassin, désireux de faire oublier « l'éclat » qui avait précédé le départ d'Adalbert.

L'épisode auquel nous faisons allusion est raconté en ces termes dans A et B (ce qui est propre à B étant mis entre crochets) : « *Et bonum est* », / *inquiunt <ait quidam minus cautus senex>*, « *ut stes nobiscum, hic monachicum induas habitum, hic Deo placitum vivere ducas. Nostras quoque ecclesias novo opere constructas, cum sis episcopus, sacrare potes.* » Quo audito / *ille heros iam dudum intra se turbatus <velud qui hiulco fulmine ictus certa loqui nescit> hec ira dictante / reddidit <reddit>* : « *Utrum<ne> me hominem vel asinum / putatis <putas>*, ut cum amota filiorum cura episcopus esse desisterem, nunc sub nomine episcopi / vestras <tuas> domus consecrarem ? » Ce qui se lit, dans le codex cassinien : *Quadam die ei quidam venerandus senior hec caritatis verba depromit* : « *Bonum est, inquiens, ut maneat hic nobiscum, hic monachicum induas habitum, hic Deo placitum vivere ducas. Nostras quoque ecclesias novo opere constructas nostraque altaria, cum sis episcopus, sacrare poteris.* » Quo audito quasi commotus dixit : « *Hoc, frater, quod insinuas, facere minime possum, quia cum amota filiorum meorum cura episcopus esse destiti, non huc sub nomine episcopi tuas domus consecrare veni.* »

Il faut particulièrement signaler deux passages de la version B où le texte est meilleur que dans A et C. D'abord, au chapitre 18

(retour à Prague d'Adalbert, après le synode de Rome du 25 mai 996) : *Abscedunt legati, monachis tristibus, revehunt hominem Dei leto animo et magna exultatione* ; les mots imprimés en espacé manquent purement et simplement dans A (tous les manuscrits de cette « version »), tandis qu'on lit en C : *Abscedunt legati monachi <s> tristibus et valde merentibus*. Ensuite, au chapitre 29 (vision de l'auteur, Jean Canaparius) : *Unius nomen, extra ipsum onicrotem, admodum pauci sciunt* [B] ; dans les versions A et C, on a : *Unius nomen, extra ipsum qui <hec [A]> vidit, admodum pauci <ssimi[A]> sciunt*. M^{me} K. a bien vu que sous le terme énigmatique *onicrotem* (aussi écrit *ornicotrem* et *orincrotem*), qu'ont laissé tomber A et C, se cachait le vocable *ὄνειρονκτήτης*.

Ce qui lui permet de dire : « Ces passages nous décèlent l'existence d'une rédaction de B plus ancienne que celle qui nous est parvenue, l'existence d'une première ébauche. » Quant à la date, elle conjecture : « L'auteur du premier essai est probablement Jean Canaparius. Il a pu se mettre à l'œuvre au printemps de l'an 998, car Othon [commanditaire du *libellus*], après son retour en Italie dans l'hiver de 997/998, avait des soucis beaucoup plus urgents, dont le premier était d'installer de nouveau Grégoire V comme pape. » On remarquera que cette date s'harmonise, mais de justesse, avec celle proposée par M. Králík pour la Passion laurentienne de S. Wenceslas, faite au Mont Cassin.

A propos des exemplaires de la « version othonienne », M^{me} K. fait remarquer que l'empereur les a emportés lors de son pèlerinage à Gniezno (lieu de sépulture d'Adalbert), et ensuite à Aix-la-Chapelle. « Peut-être en a-t-il déposé un sur le tombeau du martyr comme marque de vénération. Un autre exemplaire a été probablement destiné à Aix-la-Chapelle ; là devait être fondée une église sous le nom du nouveau patron. » En note, l'auteur reproduit la mention dont Papebroch avait fait précéder sa transcription de la Vie de S. Wenceslas par Gumpold : « Ex perantiquo MS. pergameni annorum circiter 700, ecclesiae collegiatae S. Adelberti Aquisgrani transsumptum anno 1668 », manuscrit que Papebroch disait contenir aussi la Vie de S. Adalbert par Canaparius : « Ce n'était pas l'exemplaire d'Othon, bien entendu », observe M^{me} K., « mais, très certainement, il était ancien et il se trouvait à Aix-la-Chapelle. » La référence, qui renvoie à « *Acta Sanctorum*, t. 67, pp. 719-720 », ne peut qu'égarer le lecteur. Si l'on tenait absolument à citer les *Acta* par leur numéro d'ordre dans une série continue, il fallait dire : t. 46 de l'édition de Paris (1867), aux pages indiquées ; mais la bonne référence eût été : Sept. t. 7 p. 719-720 (éd. de Paris), [p. 771 de l'édition d'Anvers].

Avec d'autres collaborateurs, dont notamment M^{me} J. Karwasńska, M. Aleksander Gieysztor a signé, en 1956, un premier ouvrage collectif, intitulé *Drzwi Gnieźnieńskie* (La Porte de Gniezno), que nous regrettons de ne pas connaître, non plus que les deux tomes qui l'ont suivi. Le titre choisi par M. G. dans ce volume collectif : *La Porte de Gniezno comme expression de la conscience nationale polonaise au XII^e siècle* disait, plus explicitement encore que le

titre de sa conférence à Rome, le point de vue auquel il aime se placer.

Pour lui, la grande porte de bronze à deux vantaux, couverte de 18 tableaux illustrant la vie de S. Adalbert, qui orne la cathédrale où repose le martyr, appartient à la seconde moitié du ^{xii}e siècle, plus précisément aux années 1170-1180, époque de l'archevêque Sdislaus-Zdziszko et du premier règne du grand-duc Mescio le Vieux.

L'auteur nous montre l'artiste manifestant assez bien de liberté, et d'inspiration et d'exécution, par rapport aux documents hagiographiques que nous possédons. Mais on voudrait être plus sûr qu'il n'y a pas trop de liberté dans l'interprétation que lui-même donne, d'ailleurs sommairement, des diverses scènes. Est-il, par exemple, exact que « le tableau inférieur du vantail gauche et le premier du cycle représente la naissance et le bain de l'enfant, et non le baptême, comme on peut le croire à première vue » ? Il est malheureusement difficile d'en juger d'après les quelques reproductions accompagnant le texte. On voudrait voir cette base mieux établie avant de donner son adhésion aux vues qu'esquisse M. G. avec beaucoup de bonheur d'expression, avec un louable souci également d'accorder à l'hagiographie toute sa part dans l'éclosion et l'affirmation des différentes consciences nationales.

P. DEVOS.

Dans la collection *Studia patristica et byzantina* patronnée par les Instituts byzantins de Scheyern et d'Ettal (cf. *Anal. Boll.* 1953, p. 475-480 ; 1958, p. 229), il y a lieu de signaler trois nouveaux fascicules. Le n° 5, dû au P. Bonifaz KOTTER, bénédictin de Scheyern, présente les résultats de plusieurs années de travail en vue de l'édition critique d'une œuvre capitale de S. Jean Damascène : *Die Überlieferung der Pege Gnoseos des hl. Johannes von Damaskos* (Ettal, Buchkunstverlag, 1959, viii-243 p.). La liste des manuscrits comporte plus de 750 numéros (p. 6-92) ; le classement de cette nuée de témoins est exposé au chap. iv, intitulé « Stemmata », qui remplit la moitié du volume. La méthode qui y est appliquée avec une ingéniosité remarquable et une patiente minutie frisant parfois la méticulosité s'inspire des principes énoncés par P. Maas, *Textkritik* (2^e éd., 1950 ; 3^e, 1957), notamment de sa répartition des fautes significatives en « Trennfehler » et « Bindefehler ». Après une étude aussi attentive de la tradition manuscrite, on peut espérer que l'établissement du texte sera relativement facile et aboutira sans trop tarder à la publication du tome 1^{er} des *Opera Damasceni*.

Le fascicule 8 est consacré par Keetje ROZEMOND, Sœur de Grandchamp, à *La christologie de saint Jean Damascène* (ibid., 1959, 117 p.) ; il intéresse plus directement les théologiens que les hagiographes. Relevons cependant, à la fin du dernier chapitre (p. 93-103), la traduction des passages principaux de l'homélie sur la Transfiguration, *BHG*³ 1979.

Quant au fascicule 7, il nous apporte la première partie des poèmes de Georges de Pisidie, ceux qui chantent Héraclius et ses victoires :

Giorgio di Pisidia, Poemi. I. Panegirici epici, a cura di Agostino PERTUSI (ibid., 1960, 322 p., 2 cartes). L'éditeur, déjà connu par une série de mémoires, entre autres par la publication dans notre revue, en 1958, de l'éloge du martyr Anastase le Perse composé en prose par le même Georges de Pisidie, ne se contente pas de présenter une édition améliorée des textes grecs ; il y joint des introductions critiques, une traduction en italien et un commentaire à la fois philologique et historique. A propos du court poème « in restitutionem S. Crucis », il discute (p. 230-232) la chronologie des patriarches Zacharie et Modeste de Jérusalem ; contre Théophane le chronographe et ceux qui l'ont suivi, il soutient à juste titre que S. Zacharie mourut en captivité ; il aurait pu trouver une confirmation décisive dans le *Calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34*, édité, traduit et commenté par G. Garitte (Bruxelles, 1958), p. 146-147. Le tome 2, qui doit contenir toutes les poésies religieuses et morales de Georges de Pisidie, ne manquera pas de retenir davantage notre attention.

F. H.

Dans un bref mais substantiel article de la *Byzantinische Zeitschrift*, t. 53 (1960), p. 36-46, M. Jean GOUILLARD annonce l'intention de publier la Vie de S. Euthyme de Sardes (*BHG*³ 2145). D'après l'analyse qu'il en donne et les renseignements qu'il en tire pour l'histoire de la seconde crise iconoclaste, il s'agit d'un document du plus haut intérêt. Les arguments invoqués pour percer l'anonymat de l'auteur semblent justifier pleinement le titre de cette importante contribution à nos études : *Une œuvre inédite du patriarche Méthode, la Vie d'Euthyme de Sardes*. L'édition promise est attendue avec impatience.

F. H.

M. Domenico FEDERICI s'intéresse depuis longtemps à Subiaco et à la région environnante. En 1937, il publiait *Le origini comunali in Subiaco e il monachismo* (dans *Atti e memorie della Società Tiburtina di storia e d'arte*, t. 17, p. 5-80) et, l'année suivante, *Primordi benedettini e le origini comunali in Subiaco* (Subiaco, xv-184 pp.). Ce volume reprenait sous une « veste esteriore » différente le premier travail. Sauf quelques rares exceptions, les historiens n'avaient pas eu connaissance de ses recherches ; aussi M. F. a-t-il jugé opportun de réimprimer en partie son mémoire : *Abbrevi benedettini in Val d'Aniene* (Frascati, 1957 — paru en 1958 —, 74 pp.) C'est par attachement à l'ordre bénédictin et aussi à son pays natal que M. F., qui est avocat, a voulu évoquer le passé de la célèbre abbaye fondée par S. Benoît. Le plan de l'ouvrage et l'agencement des divers paragraphes, aux titres parfois énigmatiques, ne nous semblent pas toujours très clairs et le lecteur se demande à certains moments où l'auteur veut le conduire. La correction des épreuves laisse un peu à désirer ; p. 51, par exemple, la note 80 est incomplète et c'est p. 69 que se retrouve la fin de la phrase. Les appels des notes 81-86 font

défaut. Sur S^{te} Anatolia (BHL. 417-421), voir *Comm. martyr. hieron.*, p. 364. B. G.

A la date du 30 août, on trouve dans les *Acta Sanctorum* (Aug. t. 6, 1743, p. 634-647) un commentaire du P. J. Pinius : « De sancto Petro, Trebis in Latio. » Il s'agit d'un saint ermite et prédicateur, mort à Trevi dans le Latium — et non à Trevi au nord de Spolète, comme on l'affirme parfois — au milieu du x^e siècle. La plupart des informations publiées par le P. Pinius lui avaient été transmises par le P. Dominique-Antoine Pierantonio, S. J., lui-même originaire de Trevi. Jusqu'aujourd'hui, la notice du docte Bollandiste demeure l'exposé le plus complet sur la vie et le culte de S. Pierre de Trevi. Le P. G. TARABELLI, des Écoles pies, a fait paraître, à l'occasion des fêtes du neuvième centenaire du saint, « una modesta biografia per edificazione, senza pretese... letterarie o storiche » (p. 5), sous le titre *Luce di cielo nella Valle santa* (Trevi nel Lazio, 1952, 133 pp., illustrations). Le petit volume aura été bien accueilli par les fidèles du Latium, qui gardent vivant le souvenir de leur compatriote. S. Pierre, dont le culte a toujours été local, fut cependant introduit dans le martyrologe romain en 1701 (cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 370). On aurait été heureux de savoir si le manuscrit sur parchemin qui était conservé au xviii^e siècle dans les archives de Sainte-Marie de Trevi et qui contenait la *Vita* (BHL. 6783 ; cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 175) s'y trouve encore. P. 15, l'auteur écrit : « Si sa con certezza solo l'anno della morte avvenuta il 30 agosto del 1052. » Le P. Pinius, en dépit de ses recherches, restait indécis au sujet de l'année exacte de la mort (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 636). B. G.

Dans les *Studi in onore di C. Castiglioni* (Milan, 1957), Mgr A. PAREDÌ, *dottore* de l'Ambrosienne, avait décrit les miniatures d'un des joyaux de la bibliothèque capitulaire de Milan, le sacramentaire de l'archevêque Aribert (1018-1045). Dans les *Mélanges* réunis en souvenir de l'archevêque de Bergame, A. Bernareggi († 1953), il publie intégralement le texte de ce même manuscrit : *Il sacramentario di Ariberto* (dans *Miscellanea Adriano Bernareggi*, Bergame, 1958, p. 329-487). Comme quelques folios sont perdus, l'éditeur a comblé cette lacune grâce à un missel ambrosien du x^e siècle (Ambros. ms. T. 120 sup.). On retrouve ici, parmi les pièces du sanctoral, diverses préfaces, parfois assez longues, que Mgr P. a étudiées jadis dans son livre *I prefazi Ambrosiani* (cf. *Anal. Boll.*, t. 55, 1937, p. 383). On regrette l'absence de notes et aussi d'un index. Nous ne croyons pas que la commémoration de S. Solutor, du groupe Adventor, Octavius et Solutor (BHL. 85), avec S. Sébastien (20 janvier), soit fréquente. La préface de S. Julien (p. 451) provient de la Passion des SS. Julien et Basilisse (BHG. 4529), mais la date de fête (22 juin) est celle de S. Julien d'Anazarbe. Ce problème n'a pas reçu une solution pleinement satisfaisante (cf. C. MARCORA, *Il santorale Ambrosiano*, Milan, 1953, p. 74-75 ; *Anal. Boll.*, t. 74, 1956, p. 499). B. G.

Étudier la forme et le contenu des prologues dans les ouvrages historiques du moyen âge jusqu'au xii^e siècle, tel est le but de la dissertation que M^{lle} Gertrud SIMON a présentée en 1952 à l'université de Marburg. Le résultat de son enquête a été publié, sous le titre *Untersuchungen zur Topik der Widmungsbrieve mittelalterlicher Geschichtsschreiber bis zum Ende des 12. Jahrhunderts*, dans *Archiv für Diplomatik*, t. 4 (1958), p. 52-119, et t. 5-6 (1959-1960), p. 73-153. « Auch Prologe zu hagiographischen Schriften wurden herangezogen, soweit es sich zur Verfolgung der Entwicklung und Bedeutung einzelner Topoi als notwendig erwies » (p. 52). Et de fait, la littérature hagiographique est largement exploitée dans cet exposé méthodique.

Voici les divers points de vue sous lesquels l'auteur a examiné les dédicaces d'ouvrages : occasion et circonstances de la rédaction ; jugement que portera le lecteur ; justifications de l'auteur ; invocation de l'aide de Dieu et des saints ; forme et nature de l'œuvre ; méthode ; but de l'ouvrage ; demandes de contrôle et de revision. Comme on le voit, M^{lle} S. analyse les prologues de manière à en dégager tous les éléments et à en indiquer la structure. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle a su retrouver les lois traditionnelles du genre ; toutefois celles-ci n'ont rien d'une contrainte, et c'est avec une grande liberté que les auteurs du moyen âge s'y conforment. On ne regrette qu'une chose : l'absence d'un index des écrivains et des œuvres qui permettrait de retrouver aisément les informations contenues dans cette thèse bien documentée. B. G.

Le poète Foulcoie de Beauvais, dont le fécond génie s'exerça en des domaines variés et qui mourut à Meaux vers 1100, vient d'être l'objet d'une étude substantielle, comportant la publication de son œuvre principale, laquelle, par une injustice du sort, était demeurée inédite.

Cette « dissertation » nous arrive des États-Unis d'Amérique, où elle a obtenu à son auteur le grade du doctorat : *Fulcoii Belvacensis Utriusque de Nuptiis Christi et Ecclesiae Libri septem*, edited from the Manuscripts, with Introduction and Notes, by Sister Mary Isaac Jogues ROUSSEAU (Washington, The Catholic University Press, 1960, xviii-146 pp., 3 fac-similés ; = *Studies in Mediaeval and Renaissance Latin Language and Literature*, 22).

Foulcoie nous intéresse surtout comme hagiographe. S^r R. rappelle qu'en 1888, le P. A. Poncelet, le premier, publia ici même (t. 7, p. 143-163) le texte complet d'une œuvre du poète, à savoir la Vie de S. Blandin, ermite mellois. A cette édition succéda bientôt celle d'une autre Vie métrique, la *Vita S. Mauri*, qui trouva place dans le Catalogue des manuscrits hagiographiques latins de Paris (t. 1, 1889, p. 240-264). De la Vie de S. Faron de Meaux quelques vers seulement furent imprimés par B. Krusch (*M. G., Script. rer. merov.* t. 5, 1910, p. 184). Un fragment de 28 vers, qui pourraient appartenir à une *Vita Medardi* perdue, selon M. A. Boutemy, a été publié par cet érudit dans son *Essai de chronologie des poésies de Foulcoie de*

Beauvais (paru dans les *Mélanges Henri Grégoire*, t. 3, Bruxelles, 1951, p. 79-96). Quant à la *Vita Agili* (S. Aile, abbé de Rebaix), elle n'a encore retenu l'attention d'aucun éditeur.

D'autres œuvres, les *Epitaphia* et les *Epistulae*, ont été publiées respectivement par H. Omont, en 1895, dans les *Mélanges Julien Havet*, et par M.-L. Colker, en 1954, dans le tome 10 de la revue *Traditio*. Voici, enfin, le tour du *De nuptiis*, poème en sept livres, qui comptent chacun plusieurs centaines d'hexamètres. Il nous a été conservé dans trois manuscrits (*Beauvais*, 11, du milieu du XII^e siècle, où se trouve réunie la production littéraire de Foulcoie ; Paris, Bibl. nationale, lat. 16701 et 5305). Sr R. a fait preuve d'une louable diligence dans l'accomplissement de sa tâche et n'a épargné aucune démarche pour assurer la bonne qualité de l'édition et du commentaire ; mais, en cette matière, d'autres seront meilleurs juges que nous.

Foulcoie avait groupé ses poèmes en trois recueils successifs, qu'il désigna, de façon plutôt sibylline, par les mots *Uter*, *Neuter* et *Uterque*. C'est ce dernier pronom, appliqué au *De nuptiis*, qu'on trouve inséré, au génitif, dans le titre du livre de Sr R., bien qu'il n'apparaisse dans aucun des manuscrits du poème. N'aurait-il pas mieux valu l'omettre ? Le génitif, en tout cas, nous paraît malaisément explicable. On corrigera quelques coquilles dans le texte latin : ainsi, dans la dédicace du poème, vers 5, au lieu de *interitam gemit*, il faut lire sans doute *interitura g.*, et au livre 4, vers 113, *moenibus appropriaret*, non *m. appropriaret*.

M. C.

Au fur et à mesure de leur publication, les opuscules du chanoine G. H. DOBLE (1880-1945) ont été présentés aux lecteurs de ce Bulletin, et notamment la série principale, sur les saints du Cornwall. Parus de 1923 à 1944 en brochures, souvent tirés à part de quelque périodique, réimprimés en d'autres formats, parfois sous un nouveau titre, ils constituent un ensemble peu maniable et du reste introuvable aujourd'hui. M. Donald ATTWATER donne le premier tome d'une réimpression des 44 pièces de la collection (Gilbert H. DOBLE, *The Saints of Cornwall*, Part 1, *Saints of the Land's End District*. Truro, Dean and Chapter, 1960, 146 pp.). Elle devrait comprendre, au total, une demi-douzaine de pareils volumes. Le dernier présentera l'indispensable index : jamais le regretté auteur n'hésitait à relever des ressemblances ou des allusions, à tracer des parallèles qui l'ont conduit plus d'une fois à composer la biographie d'un saint à l'intérieur de celle d'un autre. Certains collaborateurs érudits, dont le plus éminent fut Charles Henderson, avaient ajouté, sous forme d'appendices, aux éditions originales de la *Cornish Saints Series*, des aperçus, sinon des monographies entières, d'histoire paroissiale ou locale. Ces suppléments ne seront pas réimprimés. Seront omises aussi, à en juger par la note qui conclut ce premier tome, des études comme le *Saint Senan* (n° 15, 1928), qui retrace la carrière d'un saint irlandais identifié par les hagiographes médiévaux au patron de la paroisse de Sennen. Celui-ci est peut-être différent, quoique Serán

d'Inis Cathaig, l'Irlandais, soit bien un patron de promontoires. Ces raisons justifient mal la suppression complète d'une brochure qui, sans être des meilleures (voir nos observations, *Anal. Boll.* 47, 1927, p. 164), contenait des parties fort utiles. De tels plaidoyers feraient condamner plus d'un titre de la série primitive. Si ce devait être le cas, il faudrait souhaiter vivement que l'index général de la réimpression renvoie quand même à ces monographies omises, sans quoi le lecteur soucieux de mettre à profit les résultats accumulés par G. H. Doble se trouvera réduit à tout reprendre pour s'assurer que tel chapitre ou tel essai n'a pas été jeté par-dessus bord dans un moment de mauvaise humeur. La préparation de cette réimpression n'a guère dû être facile à concilier avec le respect que mérite la mémoire de G. H. Doble : ainsi voit-on une monographie du début discrètement corrigée grâce à des réflexions qui sont bien de l'auteur, mais avaient vu le jour vingt ans plus tard et sous un autre titre. Neuf saints figurent dans ce premier volume : S. Selevan, S. Paul Aurélien, S. Gudwal, S. Euny, S^{te} Ia, S. Erc, S. Crowan, S. Gwinear et S. Meriadoc. Ce sont les patrons des paroisses de l'extrême ouest (St. Levan, Paul, Gulval, Lelant-and-Redruth, St. Ives, St. Erth, Crowan, Gwinear et Camborne) ; ajouter S. Senan, patron de Sennen.

P. G.

Le n° 60 de la collection *Sources Chrétiennes* est en même temps le n° 1 de la nouvelle série des *Textes Monastiques d'Occident* (AELRED DE RIEVAULX, « *Quand Jésus eut douze ans...* » Paris, Éditions du Cerf, 1958, 134 pp.). Dom Anselme Hoste, O. S. B., y édite le *De Iesu puero duodenni*. De ce petit traité, C. M. Sage (*The Manuscripts of St Aelred*, dans *The Catholic Historical Review*, t. 34 [1949], p. 440), connaissait onze témoins. Dom H., qui en double le nombre, ne prétend pas les avoir tous reconnus ou recensés. Tel avait été le succès de cet opuscule de l'abbé northombrien. Il s'explique en partie du fait que, jusqu'à l'époque moderne, on l'attribua presque toujours à S. Bernard. Le sens critique du jésuite anglais Richard Gibbons (1549-1632), éditeur de Nicolas Harpsfield et bon connaisseur de l'histoire ecclésiastique de son pays, le restitua à Aelred de Rievaulx, en dépit de ce que son manuscrit, d'Anchin (aujourd'hui le n° 302 de la bibliothèque municipale de Douai), ne lui révélât pas le nom du véritable auteur. Mabillon, au tome second des *Opera omnia* de S. Bernard (réimprimé dans Migne), range le *De Iesu puero duodenni* au nombre des *spuria*. Il n'admet pas l'identification du P. Gibbons et gâte quelque peu le texte en le combinant avec des éditions plus récentes qui ne valaient pas celle de Gibbons. On recourra désormais au texte des *Sources Chrétiennes*, qui met à la base le manuscrit de Durham, Cosinianus V. I. 11. M. l'abbé Joseph Dubois, éditeur et traducteur, il y a une douzaine d'années, de *L'Amitié spirituelle*, fournit une version française. L'introduction est de Dom Hoste.

P. G.

M. Alexandre V. SOLOVIEV avait, en 1927, publié dans le *Sbornik* de la Société archéologique russe, à Belgrade, une étude appelée *Svetlaja Rus* (La « Sainte Russie »). Sous le titre *Holy Russia, The History of a Religious-Social Idea*, l'article reparait, en traduction anglaise et légèrement remanié, dans la collection *Musagetes* (Contributions to the History of Slavic Literature and Culture), éditée par le professeur Dm. Čiževskij chez Mouton à La Haye ; il en forme le n° 12 (1959 ; 61 pp.). Cette idée, dont la conception de Moscou - Troisième Rome n'est qu'un aspect, a incontestablement eu et garde une importance historique dans la vie spirituelle et même politique de la Russie. A pas rapides, dans une série de brefs chapitres qui sont comme autant d'étapes, nous la suivons ici dans sa naissance, son développement et ses vicissitudes. Les Russes qui l'ont le plus exaltée dans son idéal sont ceux qui l'ont aussi le plus critiquée dans sa réalisation ; parmi les plus récents, Khomiakov, Dostoievskij et l'homonyme de notre auteur, Vladimir Soloviev.

P. D.

Les *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko (the Oriental Library)*, n° 17 (Tokyo, 1958 ; p. 167-195, 9 ill.), contiennent la première partie d'une *Hagiographical Documentation of the Mongol Invasions of Poland in the Thirteenth Century*, assemblée par M. Bolesław SZCZEŚNIAK. Cette première partie est consacrée aux Dominicains, en l'occurrence, S. Hyacinthe, le B. Ceslas, les BB. Sadoc et 48 compagnons, martyrs, du couvent de Sandomir. Les quinze textes groupés pour la commodité des lecteurs et suivis d'une traduction en anglais sont repris aux éditions existantes (notamment l'édition de Paris des *Acta Sanctorum*) des Passions, Miracles, actes, offices, chroniques et annales où il est parlé d'eux à l'occasion des raids tartares. La transcription n'est pas exempte d'erreurs ; ainsi, au sujet d'Hyacinthe : *Huic cadunt (pour cedunt) rapido tumentia flumina vado* (avec pour conséquence, dans la traduction : « The swollen waters fall to a shallows for him in his hurry »). On est surpris aussi de voir traiter d'Abraham Bzowski ou Bzovius, à quelques pages d'intervalle (p. 171 et 177), comme s'il s'agissait de deux personnages différents, dont l'un est d'ailleurs une fois gratifié du prénom d'Adalbert. La date de publication a empêché l'auteur de tirer parti de l'article du P. R.-J. LOENERTZ, O. P. : *La Vie de S. Hyacinthe, du lecteur Stanislas, envisagée comme source historique*, paru dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. 27 (1957), p. 5-38.

P. D.

Le B. Jean Dominici, O. P., mort en 1419 et dont le culte fut approuvé en 1832 par Grégoire XVI, est un personnage très attachant (cf. *BHL*. 4386-4387). Théologien, prédicateur, professeur, écrivain, poète, diplomate, évêque de Raguse, cardinal, il a laissé de nombreux écrits. M. A. LEVASTI, bon connaisseur de la littérature religieuse italienne du moyen âge (cf. *Anal. Boll.*, t. 55, 1937, p. 161 ; t. 64,

1946, p. 310), vient de publier un petit traité inédit de Dominici : *Trattato delle dieci questioni e lettere a Madonna Bartolomea*. Testi, introduzione e note. Florence, Libreria editrice fiorentina, 1957, 157 pp. (= *Testi Cristiani*, n° 5). Cette œuvre a été composée en 1404 à l'intention de Bartolomea degli Alberti, à qui sont adressées les six lettres, de contenu presque exclusivement spirituel, éditées à la fin du volume.

Quiconque désire connaître le milieu florentin du xiv^e et du xv^e siècle aura plaisir à lire l'introduction du savant éditeur. Il précise divers points, par exemple, l'attitude du mari de Bartolomea, Antonio degli Alberti, à l'égard des Brigittins. La bibliographie relative à Dominici est considérable. Afin de ne pas encombrer ce petit volume, l'auteur renvoie à l'excellente notice que le P. S. Orlandi a consacrée à notre bienheureux dans son *Necrologio di S. Maria Novella*, t. 2 (Florence, 1955), p. 77-126, et se contente d'y ajouter un bref supplément (p. 153-154). Il serait souhaitable qu'un historien de talent nous donne une Vie digne de ce grand apôtre, fondateur du couvent de Saint-Dominique de Fiesole. Pp. 10 et 11, lire : *Wesselojsky* et non *Wasselojsky*. B. G.

S^{te} Catherine de Gênes († 1510) n'a laissé aucun écrit, mais des disciples ont recueilli ses propos et divers souvenirs. Cette œuvre collective nous est parvenue dans deux recensions ; la première, *Della mirabile conversione et vita della quondam dama Catarineta Adorna* (sic), a été achevée vers 1520 ; la seconde présente la rédaction définitive et fut imprimée à Gênes en 1551 sous le titre *Libro de la vita mirabile e dottrina santa de la beata Caterinetta da Genoa, nel quale si contiene una utile et catholica dimostrazione et dechiartione del purgatorio*. Cette dernière contient des améliorations et des accroissements. La répartition en chapitres (52 au lieu de 41) est mieux équilibrée ; le *Trattato del purgatorio* a été détaché de la *Vita* et placé à la fin de la *Vita* ; il est suivi du *Dialogo*. Le P. Pierre DEBONGNIE a traduit en français le texte de l'édition de 1551, dont il ne subsiste qu'un seul exemplaire : *La grande dame du pur amour. Sainte Catherine de Gênes, 1447-1510* (Bruges, Desclée De Brouwer, 1960, xxiii-223 pp., 3 pl.). Comme tout l'essentiel du *Dialogue* figure dans la *Vie et doctrine*, ce texte a été omis. Le style de S^{te} Catherine est un style parlé, empreint d'une certaine fougue, et n'a pas la précision d'un exposé méthodique. « Il importait de lui laisser ce caractère, ce ton et ces imprécisions mêmes » (p. xxi). Quiconque connaît les travaux du savant rédemptoriste retrouve ici son souci de l'érudition sobre et critique. C'est avec un soin tout particulier qu'il a veillé à modeler la traduction sur l'original.

B. G.

Béatifié le 25 février 1934, canonisé le 7 mai 1950, Antoine-Marie Claret (1807-1870), fondateur de la *Congregatio missionariorum filiorum immaculati Cordis B. M. Virginis*, a laissé de nombreux écrits

spirituels. Quelques-uns de ses fils ont eu l'heureuse idée de réunir, dans un volume extrêmement dense, d'abord une biographie, conçue sous la forme non d'un récit, mais d'une *síntesis cronológica*, où les événements de la vie sont relatés année par année ; ensuite les principaux écrits du saint, accompagnés d'une abondante annotation (San Antonio Maria CLARET. *Escritos autobiográficos y espirituales*. Edición preparada por una comisión de Padres Claretianos dirigida por José Maria VIÑAS, C. M. F. Madrid, 1959, xiv-962 pp. (= *Biblioteca de autores cristianos*, n° 188). Parmi ces écrits, la première place est réservée à l'autobiographie que Claret composa à la demande du P. J. Xifré, qui devint le troisième supérieur des Clarétins. Ce document n'était pas destiné à être publié ; toutefois, craignant qu'il ne le fût, le saint avait expressément recommandé qu'en cas de publication, on voulût bien revoir son manuscrit. Les éditeurs nous avertissent que, sauf pour quelques tournures incorrectes, ils ont gardé l'original et ont laissé de côté quelques passages, relatifs à des « casos que narra para adoctrinamiento de los sacerdotes » ; de ces cas on a supprimé « los más reservados » (p. 178). L'autobiographie fut terminée le 21 mai 1862. Des lettres du fondateur — il en reste plus de 1200 — les éditeurs ne nous donnent que 92. Signalons la lettre 25 du 23 février 1856 ; l'auteur, alors archevêque de Santiago de Cuba, fait part à Pie IX de l'attentat dont il vient d'être la victime à Holguín. A la fin d'une cérémonie religieuse, Antonio Pérez (*alias* Antonio Abad Torres) s'approcha du prélat et lui porta un coup de rasoir à la joue et au bras. C'est grâce aux instances du bienheureux que l'assassin ne fut pas condamné à mort.

Le volume dont la *Biblioteca de autores cristianos* s'est enrichie constitue une très belle anthologie des œuvres spirituelles du grand apôtre catalan. P. 373, dans des litanies composées par Claret, figure l'invocation : *S. Eloice*, qui dans la table est traduite par « Éloy ». C'est pour le moins surprenant. Serait-ce *Aloysi* ? Après S. Sébastien martyr, est invoqué un *S. Sebastiane B.* De qui s'agit-il ?

B. G.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- AIMÈS, P. *Les origines chrétiennes dans la Province Viennoise. Un missionnaire méconnu: Sanctus*. Extr. du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, fasc. 51 (Gap, 1959), 12 pp.
- ALONSO TURIEÑO, T. *Labor literaria de los Agustinos en la Real Biblioteca de El Escorial (1885-1960)*. Extr. de *La Ciudad de Dios*, t. 173 (1960).
- AUBERT, R. *Un demi-siècle de revues d'histoire ecclésiastique*. Extr. de *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, t. 14 (1960), p. 173-202.
- AUGEREAU, J. *Jeanne Absolu, une mystique du grand siècle*. Paris, Éd. du Cerf, 1960, 260 pp.
- BAGATTI, B.; MILIK, J. T. 'Abûd. Extr. de *Studii biblici franciscani Liber annuus*, t. 10 (1959-1960), p. 185-204, 10 ill.
- BALDUCCI, A. *L'Archivio diocesano di Salerno*. Salerno, 1959-1960, 2 vol., xxxii-347, 268 pp., 6 pl.
- Balkan Studies*, t. 1 (Thessaloniki, 1960), viii-160 pp., 8 pl.
- BARBOUR, R. *Summary Description of the Greek Manuscripts from... Holkham Hall*. Extr. de *The Bodleian Library Record*, t. 6 (1960), p. 591-613.
- BARDY, G.; PÉRICHON, P. *Eusèbe de Césarée. Histoire eccl., t. IV: Introduction. Index*. Paris, Éd. du Cerf, 1960, 329 pp. (= *Sources chrétiennes*, 73).
- BARTH, M. *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter, I: Abertsheim-Hagenau*. 1960, 25 pp. et col. 27-518 (= *Archives de l'Église d'Alsace*, t. 27).
- BAVAUD, G.; DESHUSSES, J.; DUMAS, A. *Amédée de Lausanne. Huit Homélies mariales*. Paris, Éd. du Cerf, 1960, 240 pp. (= *Sources chrétiennes*, 72).
- BELLEN, H. *Der Primicerius Mauricius*. Extr. de *Historia*, t. 10 (1961), p. 238-247.
- BISCHOFF, B. *Gottschalks Lied für den Reichenauer Freund*. Extr. de *Festschrift für Walther Bulst* (Heidelberg, 1960), p. 61-68.
- BLANCHARD, P. *Le Vénérable Libermann*. Bruges, Desclée de Brouwer, 1960, 2 vol., 573, 517 pp., portr. (= *Études Carmélitaines*).
- BOISSARD, Ch. *La vie et le message de Madame Royer (1841-1924)*. Paris, Le-thiellieux, 1960, 323 pp., 4 planches.
- BORELLA, P. S. *Savina, matrona Lodigiana*. Extr. de *Memorie storiche della diocesi di Milano*, t. 7 (1960), p. 3-15.
- BOUSSALEUX, S. *Nicolas Cabasilas. La vie en Jésus-Christ*, 2^e éd. Chevetogne, Priuré, 1960, 234 pp. (= *Collection « Irénikon »*).
- BUGGE, A. *Contacarium palaeoslavicum Mosquense*. Copenhagen, E. Munksgaard, 1960, in-fol., xxvii-10 pp., 406 pl. (= *Monumenta musicae byzantinae*, Fac-similés, t. 6).
- CAMPOS, K. *Juan de Biclario, obispo de Gerona. Su vida e su obra*. Madrid, Escuela de estudios medievales, 1960, 237 pp.
- CARETTA, A. *Il Palazzo di S. Benedetto in Lodi e la Beata Bruna da Vercelli*. Extr. de *Bollettino della Banca Popolare di Lodi*, 1960, 16 pp.
- CERULLI, E. *L'empereur Alexis et le conte éthiopien de « L'Homme enseveli dans la mine »*. Extr. de *Byzantion*, t. 29-30 (1959-1960), p. 187-207.

- CHÉHAB, M. *Mosaïques du Liban*. Paris, A. Maisonneuve, 1958-1959, 2 vol. in-4°, 193 pp., 112 pl., 12 plans (= *Bulletin du Musée de Beyrouth*, t. 14-15).
- COENS, M. *Geneviève de Brabant, une sainte? Le terroir de sa légende*. Extr. du *Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique*, t. 46 (1960), p. 345-363.
- COLLELL, A. *La llegenda de sant Julià l'Hospitaler*. Vich, Sala, 1957, 167 pp.
- CORBO, V. *Scavo archeologico a ridosso della basilica dell' Ascensione*. Extr. de *Studii biblici franciscani Liber annuus*, t. 10 (1959-1960), p. 205-248, 18 ill.
- CROSS, F. L. *The Early Christian Fathers*. London, G. Duckworth, 1960, 218 pp.
- CURTI, C. *La « Passio Acaunensium Martyrum » di Eucherio di Lione*. Extr. de *Convivium dominicum* (Catania, 1959), p. 299-327.
- DA COSTA, A. de J. *Obispo D. Pedro e a organização da diocese de Braga*. Coimbra, Faculdade de Letras, 1959, 2 vol., 533, 661 pp., 3 cartes, 34 pl.
- DELIALÈS, N. P. *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς Κοζάνης*, 3-4. Extr. de *Οἰκοδομή*, t. 2 (Kozani, 1960), p. 201-272, 33 pl.
- DEROO, A. *L'homme à la jambe coupée, ... miracle de Notre-Dame del Pilar*. Paris, A. Fayard, 1960, 219 pp., 12 pl. (= *Bibliothèque « Ecclesia »*, 60).
- DE VALKENEER, A. et G. *Les chasses d'Henri Libert, orfèvre namurois du XVII^e siècle*, 1^{re} partie. Extr. du *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. 10 (1959-60), p. 417-443, 19 ill.
- DICKSON, M.-P. *S. Anselme*. Textes choisis. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1960, 189 pp. (= *Les Écrits des Saints*).
- DIMIER, A. *C'est en 1174, et non en 1175, que S. Bernard fut canonisé*. Extr. de *Cîteaux*, t. 12 (1961), p. 80-85.
- DOLLE, R. *Léon le Grand, Sermons*, t. III. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 165 + 147 pp. (= *Sources chrétiennes*, 74).
- DORASSE, J. *Des hiéroglyphes à la croix. Ce que le passé pharaonique a légué au christianisme*. Istanbul, 1960, in-4°, viii-67 pp. (= *Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais*, 7).
- DUMAS, A. *S. Jérôme. Lettres choisies*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1960, 189 pp. (= *Les Écrits des Saints*).
- Dumbarton Oaks Papers*, t. 14. Washington, The Dumbarton Oaks Research Library, 1960, in-4°, xiv-252 pp., 86 pl.
- DUNLEAVY, G. W. *Colum's Other Island. The Irish at Lindisfarne*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1960, x-149 pp.
- DUPRAZ, L. *Les « Passions » de S. Maurice d'Agaune*. Fribourg, Éd. Universitaires, 1961, 298 + 37 pp. (= *Studia Friburgensia*, N. S., 27)
- Ecclésiologie (L') au XIX^e siècle*. Paris, Éd. du Cerf, 1960, 393 pp. (= *Unam Sanctam*, 34).
- EISENHOFER, L. ; LECHNER, L. *The Liturgy of the Roman Rite*. Translated by A. J. and E. F. PEELER. Edinburgh, Nelson, 1961, xv-507 pp.
- EWIG, E. *Die Kathedralpatrozinien im römischen und im fränkischen Gallien*. Extr. de *Historisches Jahrbuch*, t. 79 (1960). p. 1-61.
- FERNESOLE, P. *Pie IX pape (1792-1878)*. t. I. Paris, Lethielleux, 1960, 288 pp.
- FONTAINE, J. *Isidore de Séville. Traité de la nature, suivi de l'Épître en vers du roi Sisebut à Isidore*. Bordeaux, 1960, xiii-466 pp., ill. (= *Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques*, 28).
- FORTINI, A. *Nova Vita di San Francesco*. Assisi, Edizioni Assisi, [1959], 5 vol., 457, 362, 549, 658, 239 pp., 2 pl.

- FOUNDOLIS, I. M. *Γαβριήλ μητροπολίτου Μηθύμνης « Περιγραφή τῆς Λέσβου »*. Athènes, 1960, 47 pp., 2 pl.
- *Λεσβιακὸν Ἑορτολόγιον*, 2 : ὁ ἅγιος Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Λέσβῳ. Athènes, 1960, 77 pp.
- FRUTAZ, A. P. *Il complesso monumentale di Sant' Agnese e di Santa Costanza*. Roma, Tip. Vaticana, 1960, 110 pp., 49 pl.
- FUIANO, M. *La cultura a Napoli nei secoli VI e VII*. Napoli, [1960], 15 pp.
- Extr. de *Atti dell' Accademia Pontaniana*, N. S., t. IX.
- *I rapporti tra Oriente ed Occidente nell' attività di Paolo diacono della Chiesa Napoletana nel sec. IX*. Extr. de *Atti del III^o Congresso internazionale di studi sull' alto medioevo*, 1956 (Spoleto, 1959), p. 397-411.
- GABRIEL, A. L. *Skara House at the Mediaeval University of Paris*. Notre-Dame (Indiana), The Mediaeval Institute, 1960, 195 pp., 29 pl. (= *Texts and Studies in the History of Mediaeval Education*, 9).
- GALTIER, P. S. *Hilaire de Poitiers, le premier Docteur de l'Église latine*. Paris, Beauchesne, 1960, 174 pp. (= *Bibliothèque de théologie historique*).
- GARITTE, G. *Les feuilles géorgiens de la collection Mingana à Selly Oak* (Birmingham). Extr. du *Muséon*, t. 73 (1960), p. 239-259, pl. 5-8.
- *Les « Logoi » d'Oxyrhynque sont traduits du copte*. Ibid., p. 335-349.
- GENICOT, L. *Les lignes de faite du moyen âge*, 3^e éd. Tournai, Casterman, 1961, xv-377 pp., ill.
- Geschichte (Zur) und Kunst im Erzbistum Köln*. *Festschrift für Wilhelm Neuss*. Düsseldorf, Schwann, 1960, 438 pp., 32 pl. (= *Studien zur Kölner KG.*, 5).
- GHERARDI, L. *Il codice Angelica 123, monumento della Chiesa Bolognese nel sec. XI*. Bologna, 1960, 114 pp., 32 pl. (= *Biblioteca di « Quadrivium »*).
- GIANNELLI, C. *Epigrammi di Teodoro Prodomo in onore dei santi megalomartiri, Teodoro, Giorgio e Demetrio*. Extr. de *Studi in onore di Luigi Castiglioni* (Firenze, 1960), p. 333-371.
- GRÉGOIRE, H. *Imperatoris Michaelis Palaeologi De vita sua*. Extr. de *Byzantion*, t. 29-30 (1959-1960), p. 447-476.
- GRUNDMANN, H. *Zur Biographie Joachims von Fiore und Rainers von Ponza*. Extr. de *Deutsches Archiv*, t. 16 (1960), p. 437-546.
- HAACKE, R. *Die Überlieferung der Schriften Ruperts von Deutz*. Extr. de *Deutsches Archiv*, t. 16 (1960), p. 397-436, 2 cartes.
- HALLBERG, S. ; NORBERG, R. ; ODENIUS, O. *Petrus martyrens död. Ett sfragistiskt bidrag till helgonets äldre ikonografi*. Extr. de *Fornvännen*, t. 55 (1960).
- HAUSHERR, I. *Les leçons d'un contemplatif. Le Traité de l'oraison d'Évagre le Pontique*. Paris, Beauchesne, 1960, 199 pp.
- HEMMERDINGER-ILIADOU, D. *L'Enkomion de S. Démétrius par Jean archevêque de Thessalonique*. Extr. de *Balkan Studies*, 1 (Thessaloniki, 1960), p. 49-56.
- HENNECKE, E. ; KRUMWIEDE, H.-W. *Die mittelalterlichen Kirchen- und Altarpatrozinien Niedersachsens*. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1960, 338 pp. (= *Studien zur Kirchengeschichte Niedersachsens*, 11).
- HERBILLON, J. *Le lieu de sépulture de S. Théodard*. Extr. de *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. 31 (1960), p. 74-76.
- Homme (L') et son destin d'après les penseurs du moyen âge. Actes du Congrès de philosophie médiévale* (1958). Louvain, Nauwelaerts, 1960, 845 pp.

- HONSELMANN, K. *Die hl. Helmtrud von Neuenheerse*. Extr. de *Westfälische Zeitschrift*, t. 109 (1959), p. 359-363.
- *Eine Essener Predigt zum Feste des hl. Marsus aus dem 9. Jahrhundert*. Ibid., t. 110 (1960), p. 199-221.
- HOURLIER, J. ; DU MOUSTIER, B. *Le Calendrier cartusien*. Extr. des *Études Grégoriennes*, t. 2 (Solesmes, 1957), p. 151-161.
- HUYGENS, R. B. C. *Lettres de Jacques de Vitry*, éd. critique. Thèse. Leiden, Brill, 1960, 166 pp.
- JAUBERT, A. *Origène. Homélie sur Josué*. Paris, Éd. du Cerf, 1960, 518 pp. (= *Sources chrétiennes*, 71).
- JEANROY, A. *Le Théâtre religieux en langue française jusqu'à la fin du XIV^e s.* Paris, 1959, 61 pp. Extr. de *l'Histoire littéraire de la France*, t. 39.
- JOBIT, P. ; VARNEAU-LELAIDIER, M.-M. *Bienheureux Jean d'Avila. Sermons sur le Saint-Esprit*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 181 pp.
- JOHNSON, Ch. *Hugh the Chantor. The History of the Church of York (1066-1127)*. Edinburgh, Nelson, 1961, xvii, 132 + 132 pp. (= *Medieval Texts*).
- KLAPPER, J. ; GOTTSCHALK, J. *Eine unbekannte « Historia Sancte Hedwigis Minor »*. Extr. de *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, t. 18 (1960).
- KLAUSER, Th. *Christlicher Märtyrerkult, heidnischer Heroenkult und spät-jüdische Heiligenverehrung*. Köln, Westdeutscher Verlag, 1960, 38 pp.
- KÖSTER, K. *St.-Quirinus-Wallfahrten und ihre Pilgerandenken*, dans *Neusser Jahrbuch für Kunst, Kulturgeschichte und Heimatkunde*, 1960, p. 8-26.
- KOLIAS, G. T. *Ἐπιστολή τοῦ μητροπολίτου Τιμοθέου πρὸς τὸν πάπαν Πίον Ε'*. Extr. de *Εἰς μνήμην Κ. Ί. Ἀμάντου* (Athènes, 1960), p. 391-412.
- KRAEMER, E. v. *Huit miracles de Gautier de Coinci*. Helsinki, 1960, 210 pp. (= *Annales Academiae scientiarum Fennicae*, sér. B, t. 119).
- KURVINEN, A. *The Source of Capgraves « Life of St. Katharine of Alexandria »*. Extr. de *Neuphilologische Mitteilungen*, t. 61 (1960), p. 268-324.
- LAFONTAINE, J. *Fouilles et découvertes byzantines à Istanbul de 1952 à 1960*. Extr. de *Byzantion*, t. 29-30 (1959-1960), p. 339-386.
- LAHRKAMP, H. *Die Vierzehn Nothelfer im deutschen Sakralraum*. Extr. de *Schlern-Schriften*, fasc. 168 (Innsbruck, 1959), p. 119-129.
- LANGOSCH, K. *Mittellateinische Dichtung in Deutschland*. Extr. de *Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte*, 2^e éd., t. 2, p. 335-391.
- LAOURDAS, B. *Μεταβυζαντινὸν δημῶδες κείμενον περὶ τοῦ ἁγίου Δημητρίου*. Extr. de *Γρηγόριος Παλαμᾶς*, t. 43 (1960), p. 378-398.
- [LAPORTE, M.] *Aux sources de la vie cartusienne, I: Éclaircissements concernant la vie de S. Bruno*. Grande Chartreuse, 1960, in-4°, 505 pp. ronéotypées.
- LAURENT, V. *Actions de grâces pour la victoire navale sur les Turcs (Atramyction, 1334)*. Extr. de *Εἰς μνήμην Κ. Ί. Ἀμάντου* (1960), p. 25-40.
- LECLERCQ, J. *L'abbé Lebeuf, liturgiste*. Extr. de *La Nouvelle Clio*, t. 10 (1958-60).
- *L'authenticité bernardine du sermon « In celebratione adventus »*. Extr. de *Medieval Studies*, t. 22 (1960), p. 214-231.
- LECLERCQ, J. ; VANDENBROUCKE, F. ; BOUYER, L. *La Spiritualité du moyen âge*. Paris, Aubier, 1961, 718 pp. (= *Histoire de la spiritualité chrétienne*, 2).
- LEITE, S. *A grande expedição missionária dos Martires do Brasil*. Extr. de *Studia*, fasc. 7 (Lisboa, 1961), p. 7-48.

- LEONARDI, C. *Raterio e Marziano Capella*. Extr. de *Italia medioevale e umanistica*, t. 2 (Padova, 1959), p. 73-102.
- LLINARÈS, A. *Les séjours de Raymond Lulle à Tunis et les derniers moments de sa vie*. Extr. de la *Revue de la Méditerranée*, t. 20 (1960), p. 495-502.
- LUBAC, H. DE. *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, seconde partie, t. I. Paris, Aubier, 1961, 562 pp. (= *Théologie*, 42).
- MANSELLI, R. *Spirituali e Beghini in Provenza*. Roma, Istituto storico italiano, 1959, vi-357 pp. (= *Studi storici*, 31-34).
- MANZI, P. *Carlo Guadagni e le basiliche di Cimitile*. Roma, 1960, 119 pp., ill.
- MARROU, H.-I. *La basilique chrétienne d'Hippone d'après le résultat des dernières fouilles*. Extr. de la *Revue augustinienne*, t. 6 (1960), p. 109-154.
- MARTINS, M. *Ex-votos na idade média portuguesa*. Extr. de *Actas do Colóquio de estudos etnográficos «Dr. José Leite de Vasconcelos»*, t. 3 (Porto, 1960).
- *Trintários*. Extr. de *Lusitania sacra*, t. 4 (1959), p. 131-154.
- Meister Eckhart der Prediger. *Festschrift*. Freiburg i. Br., Herder, 1960, 292 pp.
- MERCATI, S. G. *Intorno ai versi sugli Otto Echi e sui Quattro Evangelisti nel codice Ivron 159*. Extr. de *Byzantion*, t. 29-30 (1959-1960), p. 175-186.
- METZ, R. *La consécration des vierges dans l'Église franque d'après la plus ancienne Vie de sainte Pusinne*. Extr. de la *Revue des sciences religieuses*, 1961.
- MEYER, G. ; BURCKHARDT, M. *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Abt. A : Theologische Pergamenthandschriften*, t. I. Basel, Universitätsbibliothek, 1960, in-4°, XLVII-882 pp.
- MILIK, J. T. *Notes d'épigraphie et de topographie jordanienes*, 3 : *Martyrs de Transjordanie*. Extr. de *Studii biblici franciscani Liber annuus*, t. 10 (1960).
- *Sanctuaires chrétiens de Jérusalem à l'époque arabe (VII^e-X^e siècles)*. Extr. de la *Revue biblique*, t. 67 (1960), pp. 354-367, 551-586.
- MISONNE, D. *La charte de Saint-Martin de Tours en faveur de Gérard de Brogne*. Extr. de la *Revue bénédictine*, t. 70 (1960), p. 540-561.
- MOLAS, C. *A propósito del «Ordo diurnus» de San Benito de Aniano*. Extr. de *Studia monastica*, t. 2 (Montserrat, 1960), p. 205-221.
- MONDÉSERT, Cl. *Inscriptions et objets chrétiens de Syrie et de Palestine*. Extr. de *Syria*, t. 37 (1960), p. 116-130, ill.
- MÜLLER, I. St. Adalgot († 1160), ein Schüler des hl. Bernhard und Reformbischof von Chur. Extr. de *Analecta S. Ordinis Cisterciensis*, t. 16 (1960), p. 92-119.
- NEUMÜLLER, W. *Der Codex Millenarius und sein historischer Umkreis*. Extr. de *Jahresbericht des Öffentl. Gymnasiums der Benediktiner zu Kremsmünster*, t. 103 (1960), p. 11-49, 1 pl.
- NIERMEYER, J. F. *Mediae latinitatis lexicon minus*, fasc. 8. Leiden, E. J. Brill, 1960, p. 673-768.
- NORBERG, R.; ODENIUS, O. S. *Dominicus' Himmelsfärd*. Extr. de *Finskt Museum*, 1959, p. 26-39, 6 ill.
- NUCUBIDZE, Š. *Istorijska gruzinskoj filosofiji*. Tiflis, Sabčota Sakartvelo, 1960, 591 pp.
- OURSSEL, R. *Les saints abbés de Cluny. Écrits de l'abbé Bernon et des SS. Odon, Odilon, Hugues*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1960, 100 pp.
- PANAGIOTAKÈS, N. M. *Θεοδόσιος ὁ Διάκονος καὶ τὸ ποίημα αὐτοῦ «Ἀλωσις τῇν Κρήτης»*. Héraclée, 1960, 191 pp. (= *Κρητικὴ ἱστ. Βιβλιοθήκη*, 2).

- PAREDI, A. *La Passione dei santi martiri Nabore e Felice*. Extr. de *Ambrosius*, t. 36 (1960), suppl., p. [81]-[96].
- S. *Ambrogio e la sua età*, 2^e éd. Milano, Hoepli, 1960, xv-561 pp., 32 pl.
- PELLEGRINO, M. *Aspectos pedagógicos de las « Confesiones » de San Agustín*. Extr. de *Augustinus*, t. 5 (Madrid, 1960), p. 53-63.
- PIGHI, G. B. *La Vita ritmica di San Zeno*. Bologna, 1960, 29 pp. Extr. de *Memorie della Accad. delle scienze di Bologna*, Scienze morali, sér. 5, t. 8.
- PIGULEVSKAJA, N. V. *Katalog sirijskih rukopisej Leningrada*. Leningrad, Académie des Sciences, 1960, 230 pp. (= *Palestinskij Sbornik*, 69).
- QUECKE, H. *Das Evangelium nach Thomas. Übersetzung*. Extr. de GRANT, R. M. - FREEDMAN, D. N. *Geheime Worte Jesu* (Frankfurt, 1960), p. 206-221.
- QUIRK, R. N. *Winchester Cathedral in the Tenth Century*. Extr. de *The Archaeological Journal*, t. 114 (1959), p. 28-68, pl. 7-11.
- RAYEZ, A. *Du collège Sainte-Barbe à la Sorbonne: Pierre Favre (1506-1546)*. Extr. de la *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 36 (1960), p. 493-500.
- RICHARD, M. *L'homélie XXXI d'Astérius le Sophiste et le codex Mosquensis 234*. Extr. de *Symbolae Osloenses*, t. 36 (1960), p. 86-98.
- RICHOMME, A. *Opération Charité. La vie étonnante de S. Vincent de Paul*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1960, 272 pp., 40 pl.
- ROBRES LLUCH, R. *San Juan de Ribera, patriarca de Antioquia, arzobispo y virrey de Valencia (1532-1611)*. Barcelona, J. Flors, 1960, xxxv-522 pp.
- ROUSTANG, F. *Jésuites de la Nouvelle-France. Textes choisis*. Paris et Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, 351 pp. (= *Collection « Christus »*, 6).
- RUIZ, A. S., *Obras completas de San Eulogio*. Edición bilingüe. Córdoba, Real Academia, 1959, LXV-436 pp.
- SAGÜES AZCONA, P. *El Padre José Aresco, O.F.M., misionero y restaurador (1797-1878)*. Madrid, Editorial Cisneros, 1960, xxiii-482 pp., 35 ill.
- ŠANIDZE, M. *Drevnegrúzinskije redakcii Psaltyri po rukopisjam X-XIII vekov*, t. I: *Tekst*. [en géorgien]. Tiflis, Académie des Sciences, 1960, xxix-487 pp.
- ŠEVČENKO, I. *The Author's Draft of Nicolas Cabasilas' « Anti-Zealot » Discourse in Paris gr. 1276*. Extr. de *Dumbarton Oaks Papers*, t. 14 (1960), p. 181-201.
- SIMONETTI, M. *Alcune osservazioni a proposito di una professione di fede attribuita a Gregorio di Elvira*. Extr. de *Rivista di cultura classica e medioevale*, t. 2 (1960), p. 307-325.
- *Tyrannii Rufini opera*. Turnhout, Brepols, 1961, xx-346 pp. (= *Corpus christianorum*, series latina, 20).
- SIMONYI, D. *Sull' origine del toponimo « Quinque Ecclesiae » di Pécs. Il problema di « Quattro Coronati »*. Extr. de *Acta antiqua*, 8 (1960), p. 166-184.
- SMITH, M. *Monasteries and their Manuscripts*. Extr. de *Archaeology*, t. 13 (Cambridge Mass., 1960), p. 172-177, 6 ill.
- SOUCHAL, G. *Un reliquaire de la Sainte-Chapelle au Musée de Cluny*. Extr. de *La Revue des Arts (Musées de France)*, t. 10 (1960), p. 179-194.
- STÉPHAN, J. *St. Brannoc's Chapel and Well, Braunton in Devon*. Bristol, [1958], 16 pp., ill.
- TELLENBACH, G. (et autres). *Neue Forschungen über Cluny und die Cluniacenser*. Freiburg i. Br., Herder, 1959, 463 pp.
- THOMPSON, E. A. *The Conversion of the Visigoths to the Catholicism*. Extr. de *Nottingham Mediaeval Studies*, t. 4 (1960), p. 4-35.

LA LÉGENDE CRÉTOISE DE SAINT TITE *

Disciple de l'apôtre S. Paul, qui l'appelait tantôt son véritable enfant selon la foi ¹, tantôt son frère, son associé, son collaborateur ², S. Tite ne nous est connu que par les quelques renseignements épars qu'on peut glaner sur son compte dans le Nouveau Testament, en particulier dans celle des épîtres pastorales qui lui est adressée ³.

Comme S. Paul, en quittant la Crète, lui avait confié la charge d'organiser l'Église qu'ils y avaient fondée ensemble ⁴, il était naturel qu'on vît bientôt en Tite le premier évêque de l'île ; un écho de cette tradition se trouve déjà dans Eusèbe de Césarée ⁵.

Mais pour satisfaire la curiosité des fidèles et la fierté patriotique des Crétois, ces maigres données ne pouvaient suffire. La légende s'empara du personnage et suppléa aux silences de l'histoire par une série de traits fantaisistes. On se persuada que Tite n'était pas seulement originaire de la Crète — ce qui ne semble guère conciliable avec les textes pauliniens —, mais qu'il descendait du roi Minos en personne. On établit des relations de parenté entre lui et deux gouverneurs : un proconsul anonyme, qui aurait été son oncle, et plus tard Rustillus, ou Rutillius, présenté comme son beau-frère. Au lieu d'avoir été baptisé par S. Paul, Tite aurait été le témoin oculaire des miracles, de la passion et de l'ascension du Christ, un des cent vingt disciples qui reçurent l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte. Compagnon de S. Paul dans la plupart de ses pérégrinations apostoliques, il aurait fait quantité de miracles et plusieurs prédictions. On raconta ensuite l'accueil que lui réservèrent ses compatriotes quand il s'installa définitivement en Crète, la consécration qu'il fit de huit évêques pour les diocèses suffragants de Gortyne, la mort de sa sœur la vierge Euphémie, sa propre mort enfin à l'âge de 94 ans, avec les prodiges qui marquèrent sa sépulture et continuaient de se produire à son tombeau.

* BHG³ 1850z.

¹ Tit. 1, 4.

² 2 Cor. 2, 13, et 8, 23.

³ Voir, par ex., C. SPICQ, *Saint Paul : Les épîtres pastorales* (Paris, 1947).

⁴ Tit. 1, 5.

⁵ Hist. eccl. III, iv, 6.

Cette légende crétoise de S. Tite figure, à la date du 25 août, dans plusieurs ménologes prémétaphrastiques ; elle est donc antérieure à la fin du x^e siècle. Les synaxaires et les ménées, dont la rédaction était achevée pour l'essentiel vers l'an 900, en donnent un résumé plus ou moins développé ¹. Mais elle remonte sans aucun doute à une époque bien plus haute et date sûrement d'avant la conquête arabe sous Michel II (820-829), puisque S. André de Crète († 740), dans son panégyrique de S. Tite ², en mentionne déjà plusieurs éléments comme faisant partie d'une histoire connue de tout le monde. D'autre part, puisqu'elle fait allusion (§ 10) à la correspondance de Tite avec Denys l'Aréopagite, elle est nécessairement postérieure à la publication du *Corpus areopagiticum* (début du vi^e siècle).

Pour assurer plus de crédit à son factum, notre hagiographe se fit passer pour Zénas le juriste, un disciple de S. Paul, recommandé par ce dernier à la charité de Tite ³. L'autorité ainsi usurpée d'un contemporain et ami des apôtres contribua évidemment beaucoup à la diffusion de la légende et au respect qu'on lui témoigna ; elle ne la préserva pourtant pas de l'intervention d'un remanieur.

Car il existe, en deux manuscrits du xi^e siècle, une recension où le style de l'original a été retouché d'un bout à l'autre, où certains passages choquants ou superflus ont été retranchés et où le merveilleux a été de-ci de-là majoré suivant les traditions du genre.

Pour qu'on puisse sans trop de peine comparer les deux recensions, je les imprime l'une et l'autre, en prenant soin de souligner dans chacune les phrases ou expressions qui lui sont propres ⁴.

A ma connaissance, la forme primitive du récit ne nous est parvenue qu'en deux copies, écrites à cinq siècles de distance :

P = Parisinus grec 548, du x^e siècle, fol. 192^v-196. Il s'agit d'un ménologe prémétaphrastique d'août ⁵.

O = Ottobonianus 411, copié en 1445, fol. 476^v-480. Ce recueil hagiographique et homilétique est tout entier de la main de Jean Syméonakis, protopapas de Candie ⁶.

¹ *Synax. CP.*, col. 921-924.

² *BHG* ³ 1852.

³ *Tit.* 3, 13.

⁴ Ce n'est pas la légende originale mais le texte remanié qu'on trouve, assez fidèlement résumé, dans le légendier latin abrégé du Vénitien Pierre de Natalibus (xiv^e siècle), au 25 août : *Catalogus sanctorum*, l. VII, c. 108.

⁵ *Catal. Graec. Paris.*, p. 16-19 ; A. EHRHARD, *Überlieferung...*, t. 1, p. 679-682.

⁶ *Catal. Graec. Vatic.*, p. 282-285 ; EHRHARD, t. 3, II (1952), p. 828-829. Sur la datation du manuscrit et l'identité du scribe, voir S. G. MERCATI, dans *Studi e testi*, 123 (1946), p. 318, 334-336 ; cf. *Anal. Boll.*, 1946, p. 246, note 5.

Le texte remanié est attesté par deux témoins, l'un complet, l'autre fragmentaire :

V = Vindobonensis hist. 45, du ^x^e siècle, fol. 260^v-263. Ce manuscrit est un représentant typique de la forme la plus récente du ménologe prémétaphrastique ¹.

A = Atheniensis, musée Bénaki, fonds des Échangeables, n° 141, du ^x^e siècle, fol. 205-205^v. Les trois premiers quarts de la légende de S. Tite ont disparu. Ce ménologe, qui mériterait une analyse détaillée, ressemble étonnamment à celui de Vienne ².

Dans sa monumentale étude des légendes des apôtres, R. A. Lipsius n'a pu consacrer qu'une ou deux pages à l'histoire de Tite par Zénas, vu qu'il n'en avait connaissance qu'à travers les résumés des ménées et du « ménologe de Basile » ³.

Infatigable catalogueur de manuscrits médiévaux, non moins qu'éditeur érudit d'apocryphes grecs et latins, M. R. James fut le premier à s'intéresser à notre légende. Il en transcrivit la moitié d'après le Parisinus 548 — il ignorait les autres témoins — et la publia sous un titre qui indique bien le point de vue spécial auquel il s'était placé : *The Acts of Titus and the Acts of Paul* ⁴. On se souviendra que les Actes de Paul, dont C. Schmidt avait édité une traduction copte plus ou moins fidèle ⁵, n'ont pas encore été retrouvés en grec, sauf le chapitre final ou *Martyrium Pauli* et quelques fragments sur papyrus ⁶. Or il y a dans la légende de S. Tite plusieurs réminiscences des *Acta Pauli*, et c'est sur elles seules que James voulait attirer l'attention.

On jugera sans doute qu'il est temps de présenter aux historiens de l'Église et des antiquités chrétiennes de Crète, en même temps qu'aux spécialistes des apocryphes néo-testamentaires, le texte

¹ *Catal. Graec. Germ.*, p. 55-62 ; EHRHARD, t. 1, p. 682-688 ; H. HUNGER, *Katalog der griech. Handschriften der österr. Nationalbibliothek*, t. 1 (1961), p. 50-54.

² Cf. M. RICHARD, dans le *Bulletin d'information de l'Institut... des Textes*, n° 1 (1952), p. 54 ; M. AUBINEAU, dans *Anal. Boll.*, 1960, p. 357.

³ *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 2. II (1884), p. 401-402 : « Die Schrift des angeblichen Zenas ».

⁴ *Journal of Theological Studies*, t. 6 (1905), p. 549-556. Cf. BHG³ 1850z.

⁵ *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1* (Leipzig, 1904). Cf. BHO. 882.

⁶ Voir BHG³ 1451-1452. Le fragment le plus considérable, conservé dans un papyrus de Hambourg, n'a été publié, par C. Schmidt et W. Schubart, qu'en 1936 ; cf. *Anal. Boll.*, 1937, p. 354-357.

intégral du pseudo-Zénas. Je suis particulièrement heureux de pouvoir offrir cette légende crétoise au premier congrès international d'études crétoises réuni pour célébrer le millénaire de la reconquête byzantine de la Crète par Nicéphore Phocas (961-1961).

François HALKIN.

Τοῦ ¹ ἁγίου ἀποστόλου Τίτου,
ἐπισκόπου γενομένου Κρήτης πόλεως Γορτύνης,
μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου
e codice Parisino gr. 548 (= P), collato Ottoboniano 411 (= O).

1. Ζηνᾶς ὁ νομικός, οὗτινος μέμνηται ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος, οὗτος συνέγραφεν τὸν βίον αὐτοῦ τὴν ὑπόθεσιν ἔχοντος ¹ οὕτως. Τίτος ὁ ἁγιώτατος ἐκ Μίνωος τοῦ βασιλέως Κρήτης κατήγεν τὸ γένος. Ποθῶν δὲ τὰ τοῦ Ὀμήρου καὶ τῶν λοιπῶν φιλοσόφων ποιήματά τε καὶ δράματα, εἰκοσαετῆς γεγονῶς ἀκούει φωνῆς λεγούσης οὕτως ²· « Τίτε, δεῖ σε ἐντεῦθεν ἐκδημῆσαι καὶ τὴν ψυχὴν σου σῶσαι· οὐ γὰρ ὠφελήσει σε ³ ἡ παιδεία αὕτη. » Ἔτι τε ⁴ βουλόμενος τῆς αὐτῆς ἀκοῦσαι φωνῆς — ἥδει γὰρ τὰς τῶν ⁵ ἐξ ἀγαλμάτων διὰ φωνῆς διδομένας πλάνας — ἐπισχὼν ἔτι ἐνναετῇ χρόνον, δι' ὁράματος προσετάχθη τὴν τῶν Ἑβραίων βίβλον ἀναγνῶναι· ὃς καὶ λαβὼν τὴν Ἡσαίου βίβλον εὗρεν οὕτως περιέχουσαν· « Ἐγκαινίξεσθε πρὸς με, νῆσοι πολλαί· Ἰσραὴλ σφύζεται ὑπὸ κυρίου σωτηρίαν αἰώνιον ⁶ » καὶ τὰ ἐξῆς.

2. Ὁ οὖν ἀνθύπατος Κρήτης, ὁ καὶ θεῖος τοῦ ἁγίου Τίτου, ἀκούσας τὴν τοῦ δεσπότη Χριστοῦ σωτηρίον γέννησιν τε καὶ βάπτισιν καὶ τὰς θαυματουργίας ὅς ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ ἑτέροις τόποις ἐτέλει, συμβούλιον ποιήσας μετὰ τῶν πρώτων Κρήτης, ἀπέστειλεν Τίτον μεθ' ἑτέρων τινῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ¹ ὥς λόγον ἔχοντα ἀκοῦσαί τε καὶ λαλῆσαι καὶ διδάξαι ² τὰ ἅπερ μέλλει θεάσασθαι ³. Ὅστις παραγενόμενος καὶ θεασάμενος καὶ προσκνησάς τὸν δεσπότην Χριστὸν πάντα τὰ θαυμάσια αὐτοῦ ἐθεάσατο· εἰδέν τε καὶ τὰ σωτήρια τοῦ δεσπότη πά-

Lemma. — ¹ κδ' μηνὶ τῷ αὐτῷ κε' praemittit P, λόγος πς' (in marg. sup.) μηνὶ ἀγοῦστῳ κε' praemittit O.

1. — ¹ sic PO pro ἔχοντα — ² οὕτ. λ. O — ³ (οὐ - σε) οὐδὲν γὰρ σε ὦ. O — ⁴ om. O — ⁵ suppl. θεῶν — ⁶ Is. 45, 16-17.

2. — ¹ ἐν Ἱ. μεθ' ἑ. τ. O — ² θεάσασθαι O — ³ διδάξαι O.

θη, τὴν ταφὴν καὶ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὴν θείαν ἀνάληψιν καὶ τὴν τοῦ παναγίου πνεύματος εἰς τοὺς θείους ἀποστόλους ἐπιδημίαν, καὶ ἐπίστευσεν.

3. Καὶ συνηριθμήθη τοῖς ἑκατὸν εἴκοσι¹ καὶ τοῖς τρισχιλίοις τοῖς πιστεύουσιν τῷ κυρίῳ διὰ τῆς τοῦ κορυφαίου Πέτρου διδασκαλίας(1), καθὼς καὶ² γέγραπται ὅτι «Κρῆτες καὶ Ἀραβες³»· πρόθυμός τε ὑπῆρχεν καὶ ζέων τῷ πνεύματι αἰεί⁴. Μετὰ δὲ ἔτη τρία προσετέθησαν τῇ πίστει ἄνδρες πεντακισχίλιοι(2)· καὶ μετὰ ἔτη δύο, τοῦ χωλοῦ θεραπευθέντος ὑπὸ Πέτρου καὶ Ἰωάννου(3), διώκονται οἱ ἀπόστολοι καὶ παραγγέλλονται τοῦ⁵ μὴ λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ(4)· καὶ βουλομένων τῶν ἱερέων⁶ ἀποκτεῖναι αὐτούς, Γαμαλιήλ ὁ νομοδιδάσκαλος⁷ διεκώλυσεν αὐτῶν τὴν βουλήν(5). Ἐπταετοῦς δὲ γεγονότος χρόνου, Στέφανος ἐλιθάσθη(6)· ὅθεν τὰ κατὰ τὸν ἅγιον Παῦλον τελοῦνται εἰς Δαμασκόν, ἧγουν ἡ τύφλωσις καὶ ἡ ἀνάβλεψις(7)· καὶ κηρύττει πρῶτον⁸ τὸν λόγον τοῦ Χριστοῦ⁹ ἐν Δαμασκῷ(8)· καὶ Ἀφφίαν¹⁰ γυναιῖκα Χρυσίππου δαιμονιῶσαν ὁ Παῦλος ἰάσατο· καὶ ἔχων νηστείαν ἑπτὰ ἡμερῶν τὸ εἶδωλον τοῦ Ἀπόλλωνος κατέβαλεν(9)·

3. — ¹ ρκ' O — ² om. O — ³ Act. 2, 11 — ⁴ (κ. ζ. τῷ πν. αἰ.) αἰ. τῷ πν. O — ⁵ τὸ O — ⁶ ἀρχιερέων O — ⁷ διδάσκαλος O — ⁸ ἐν Ἀραβίᾳ add. O — ⁹ καὶ add. O — ¹⁰ Ἀμφίαν O.

(1) Cf. Act. 1, 15 ; 2, 41. (2) Cf. Act. 4, 4. Mais la date — trois ans après la Pentecôte — provient sans doute d'un apocryphe.

(3) Cf. Act. 3, 1-10. La précision μετὰ ἔτη δύο, ainsi que d'autres éléments chronologiques, ont peut-être été puisés à une source écrite ; mais James ne parvenait à identifier celle-ci (t. c., p. 551).

(4) Cf. Act. 4, 18.

(5) Cf. Act. 5, 33-40.

(6) Cf. Act. 7, 59.

(7) Cf. Act. 9, 8 et 18.

(8) Cf. Act. 9, 22. Les mots ἐν Ἀραβίᾳ, qui se lisent en O, sont une réminiscence de l'épître aux Gal. 1, 17.

(9) Premier emprunt aux *Acta Pauli*. James a bien vu qu'Aphphia (ou Amphiphia), épouse de Chrysippe, correspond au personnage appelé Amphion dans le papyrus copte édité par C. Schmidt et que le jeûne de S. Paul, suivi de la chute d'Apollon, a son équivalent plus ou moins déformé dans les pages qui précèdent (JAMES, t. c., p. 553, n° 1).

εἶτα εἰς Ἱεροσόλυμα παραγίνεται καὶ αὖθις εἰς
Καيسάρειαν (1).

4. Καὶ χειροτονεῖται Τίτος ὁ ἅγιος παρὰ τῶν ἀποστόλων καὶ ἀποστέλλεται μετὰ Παύλον διδάσκειν καὶ χειροτονεῖν οὓς ἐὰν Παῦλος δοκιμάσῃ· καταλαβόντες δὲ Ἀντιόχειαν εἴρον Βαρνάβαν τὸν υἱὸν Παγχάρεως δὲν ἡγειρεν ὁ Παῦλος (2). Ὁ δὲ Ἡρώδης ὁ τετραρχῆς¹ ἀνεῖλεν Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου μαχαίρᾳ². Μετὰ τοῦτο ἔρχονται εἰς Σελεύκειαν καὶ Κύπρον καὶ Σαλαμίνην καὶ Πάφον, καὶ κεῖθεν εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας καὶ πάλιν εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Πισιδίας καὶ εἰς Ἰκόνιον (3) εἰς τὸν οἶκον Ὀνησιφόρου, ᾧ τινι³ προεῖπεν ὁ Τίτος τὰ κατὰ τὸν Παῦλον (4), ἐπειδὴ αὐτὸς ἦν ὁ προπορευόμενος Παύλου κατὰ πόλιν· καὶ κεῖθεν ἦλθεν⁴ εἰς Λύστραν καὶ Δέρβην (5). Οὗτος τε ὁ θεσπέσιος Τίτος ἐν ἐκάστη πόλει σὺν τῷ ἀγίῳ Παύλῳ ἐκήρυττεν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ⁵, ὑπέμενέν τε διωγμοὺς καὶ μάστιγας· ἀλλ' ἐφώτιζον⁶ ἅμφω τὰς καρδίας τῶν ἀπίστων ποιοῦντες σημεῖα καὶ τέρατα, καθὼς ἐμφέρεται ἅπαντα ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων (6). Ἐν Φιλίπποις⁷ ὄντος τοῦ ἀγίου Παύλου καὶ φρουρουμένου, σεισμοῦ γενομένου, ἐν τοῖς ἐργάστροις⁸ τοῦ δεσμωτηρίου ὑπάρχοντος, ἀπελύθη (7). [Ὅτι τι-

4. — ¹ τετραρχῆς O — ² Act. 12, 2 — ³ καὶ add. O — ⁴ ἦλθον O — ⁵ Χριστοῦ O — ⁶ ἐφώτιζεν P — ⁷ δὲ add. O — ⁸ ἐργαστηρίους P, ἐργαστηρίους O.

(1) Cf. Act. 9, 26 et 30.

(2) Deuxième emprunt aux *Acta Pauli*. Dans le copte, le fils d'Ancharès (pour Pancharis) reste anonyme. Cf. JAMES, l. c., n° 2.

(3) Cf. Act. 13, 4-6, 13-14, 52.

(4) James (l. c., n° 3) rapproche cette phrase d'un passage des *Acta Pauli et Theclae* (BHG³ 1710), § 2, qui se retrouve dans le copte; c'est le troisième emprunt de notre apocryphe aux Actes de S. Paul. (5) Cf. Act. 14, 6.

(6) Les Actes canoniques ne racontent pas un seul miracle ou prodige opéré par Tite, qu'ils ne mentionnent même pas.

(7) Cf. Act. 16, 26: un tremblement de terre ébranle les fondations de la prison. Ici les *θεμέλια* sont remplacés, dans le vieux Parisinus (x^e siècle),

νῆς μὲν γράφουσιν Τίτου Ἰούστου, ἄλλοι δὲ Τίτου πιστοῦ (1).]

5. Ρουστίλλου¹ (2) τοίνυν, τοῦ ἐπ' ἀδελφῇ γαμβροῦ (3) ὑπάρχοντος Τίτου, δεύτερον διανύσαντος χρόνον εἰς τὴν τῆς Κρήτης ἐπαρχίαν² (4), παρεγένετο ἐν αὐτῇ Παῦλος καὶ Τίτος· ὄντινα θεσπέσιον Τίτον ἰδὼν ὁ ἄρχων τεταπεινωμένον δακρύων ἡνάγκαζεν μένειν σὺν αὐτῷ· ὁ δὲ ὅσιος Τίτος οὐκ ἐπέισθη αὐτῷ. Συνεβούλευεν δὲ αὐτῷ Ρουστιλλὸς μὴ λαλεῖν κατὰ τῶν θεῶν τῶν Ἑλλήνων· ᾧτινι ὁ ἅγιος Τίτος ἐξέθετο τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, εἰπὼν ὅτι· «Εἰ πεισθῆς μου, δοξασθήσῃ ἐπὶ³ γῆς καὶ ἐν τῇ πόλει Ρώμῃ.» Μετ' ὀλίγον δὲ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τεθνηκότος, ἤγαγεν αὐτὸν νυκτὸς πρὸς τὸν Παῦλον· καὶ εὐξάμενος ἤγειρεν αὐτόν. Τριμηναῖον οὖν χρόνον ἐκεῖ διατρίψαντες, πολλὰ τιμήσας αὐτοῦς ὁ Ρουστιλλὸς ἀπέστειλεν⁴· καὶ καταλαβὼν τὴν Ρώμην ὑπατος ἀνγορεύθη. "Οθεν οἱ ἐκ περιτομῆς⁵ λογομαχίαις καὶ μόνον ἐχρῶντο⁶ (5) μὴ τολμῶντες ἔτερόν τι δρᾶσαι πρὸς τοὺς

5. — ¹ δὲ add. O — ² τοπαρχίαν O — ³ τῆς add. O — ⁴ om. O — ⁵ Tit. 1, 10 — ⁶ corr. ex ἐχθρῶντο P.

par le mot *ἐγγάστροις*, qui a été partiellement gratté, mais qu'on retrouve à l'avant-dernière phrase du § 9. Des deux côtés, l'Ottobonianus, copié en 1445, écrit *ἐργαστηρίοις*. Mais la *lectio difficilior ἐγγάστροις* n'est-elle pas à retenir, en la corrigeant, comme me le suggère M. H. Grégoire, en *ἐργάστροις*? L'hapax *ἐργαστρον* serait l'équivalent de *ergastulum* postulé par Leumann.

(1) Cette phrase n'a pas de lien avec le contexte; ce doit être une note marginale insérée dans le texte. Elle provient peut-être d'un commentaire aux Actes des Apôtres, 18, 7, où il est question d'un pieux Corinthien, Titius (ou Titus) Justus. Comme l'a fait remarquer James, t. c., p. 552, la variante *πιστοῦ* pour *Ἰούστου* n'a été relevée dans aucun manuscrit des Actes.

(2) Le nom de Rustillus (Rustulus?) semble inconnu. On ne le trouve ni dans la *Prosopographia imperii romani saec. I-II-III* ni dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa. L'autre recension écrit Rutillius; voir ci-dessous.

(3) Rustillus est le beau-frère de Tite, et non son oncle, comme écrit James, t. c., p. 552, confondant ce gouverneur avec le proconsul anonyme dont il a été question plus haut, § 2.

(4) Jusqu'à Constantin, Crète et Cyrénaïque ne formaient qu'une province.

(5) Les Juifs de Crète qui étaient entrés dans la communauté chrétienne la troublaient par leurs discours vains et mensongers. Cf. *Tit.* 1, 10.

καταγγέλλοντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διὰ τὸ συγγενῇ εἶναι Τίτον τὸν Ῥουσιλλόν.

6. Ἐξελθόντες δὲ ἐκ τῆς Κρήτης ἦλθον εἰς τὴν Ἀσίαν · καὶ ἐν Ἐφέσῳ διδάσκοντος τοῦ ἁγίου Παύλου, ἐπίστευσαν χιλιάδες δώδεκα · ἐν ἧ καὶ ἐθρηριομάχησεν ὁ ἀπόστολος λέοντι βληθείς (1). Τὴν οὖν δευτέραν ἐπιστολὴν Κορινθίων Τίτος καὶ Τιμόθεος καὶ Ἐραστός ἀπεκόμισαν (2). Τίτος καὶ Τιμόθεος¹ καὶ Λουκᾶς συμπαραμείναντες Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ μέχρι τῆς ὑπὸ Νέρωνος τελειώσεως αὐτοῦ (3) οὕτως ὑπέστρεψαν ἐν Ἑλλάδι · καὶ συνεστήσαντο ἐκεῖ τὸν Λουκᾶν (4). Τίτος δὲ καὶ Τιμόθεος ἀπῆλθον ἐν Κολασσαῖς (5), καὶ αὐθις Τιμόθεος ἀπῆει εἰς Ἐφεσον (6) καὶ Τίτος τὴν Κρήτην κατέλαβεν.

7. Οὔτινος χαίροντες¹ τῇ παρουσίᾳ ὡς συγγενῇ² ἐθέσπισαν ἑορτὴν τελέσαι · καὶ κοσμήσαντες τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων αὐτῶν ἔλαβον εἰς χεῖρας τὰ ἱερὰ ξίφη αὐτῶν καὶ τοὺς πлагίους³ χιτῶνας ἔχοντας⁴ τὴν πορφύραν καὶ προῆγον αὐτοῦ (7). Οἷς χα-

6. — ¹ (καὶ Ἐραστός - Τιμ.) om. O.

7. — ¹ χαίροντος O — ² ita PO pro συγγενοῦς — ³ χλανίδας λέγει schol. in marg. P — ⁴ ἔχοντες PO ; (χιτ. ἔχ.) ἔχ. χιτ. O

(1) Nouvel emprunt aux *Acta Pauli*. L'épisode de la condamnation de S. Paul aux bêtes de l'amphithéâtre et son dialogue avec le lion sont racontés en détail dans le papyrus de Hambourg, éd. C. SCHMIDT et W. SCHUBART (1936), p. 24-40.

(2) D'après *Act.* 19, 22, S. Paul envoya en Macédoine Timothée et Éraсте ; d'après 2 *Tim.* 4, 20, Éraсте demeura à Corinthe. Dans aucun de ces deux passages il n'est fait mention de Tite, ni de la seconde épître aux Corinthiens.

(3) Cinquième et dernier emprunt aux *Acta Pauli*, plus précisément à leur dernière partie, la Passion de S. Paul (*BHG*³ 1451-1452), § 5 et 7, où ne sont nommés que Tite et Luc. Si notre hagiographe leur a joint Timothée, c'est sans doute à cause de 2 *Tim.* 4, 9 et 21, où l'Apôtre, prisonnier à Rome, presse son correspondant de venir l'y rejoindre.

(4) S. Luc passe pour avoir évangélisé l'Achaïe. Il y serait mort martyr. Cf. *Comm. marty. rom.*, p. 461.

(5) Tite et Timothée à Colosses : je ne vois pas d'où cette assertion peut provenir. A moins qu'elle n'ait été suggérée à l'auteur par *Col.* 1, 1.

(6) Cf. H. DELEHAYE, *Les Actes de S. Timothée*, dans *Anatolian Studies presented to W. H. Buckler* (Manchester, 1939), p. 77-84.

(7) Réminiscence d'un usage païen ou invention de l'hagiographe ? Je laisse aux savants collaborateurs du *Reallexikon für Antike und Christentum* le soin de trancher, comme aussi de commenter la suite de l'épisode.

ριεντῶς διαλεχθεῖς ὁ ἅγιος Τίτος παρεκάλει ὑπακούειν τῶν λεγομένων παρ' ⁵ αὐτοῦ· καὶ ἀρξάμενος τῇ Ἑβραίων φωνῇ ἔφαλλεν· «Ὁ θεὸς οἰκτειρῆσαι ἡμᾶς καὶ εὐλογῆσαι ἡμᾶς ⁶» καὶ τὰ λοιπὰ· αὐτοὶ δὲ ἀποκρινόμενοι ἡγνόουν ὅπερ ἔλεγεν ⁷· μόνοι δὲ Ἑβραῖοι παρόντες ἔγνωσαν (1). Καὶ οὕτως κατὰ μικρὸν πλησιάσαντες τῷ εἰδῶλῳ τῆς Ἀρτέμιδος, αὐτὸ κατέρριψεν αὐτὸ ⁸ ὃ ἦξαν φωνήν· «Οὐκ εἰδότες ἀγερωχεῖτε (2)». » Ἐφη δὲ αὐτοῖς ὁ ἅγιος Τίτος ὅτι· «Ἐπειδὴ τὰ ξίφη ἐπιφέρεσθε δημοσίᾳ, διὰ τοῦτο καταγινώσκει ὑμῖν ⁹». Τότε ῥίψαντες αὐτὰ ἔμειναν ἄσιτοι μέχρι πρῶτ' λέγοντες τὸν ψαλμὸν καὶ προσδοκῶντες ἀκοῦσαί τι παρὰ τοῦ εἰδώλου. Τότε θαυμάτων πολλῶν γεγονότων ἔκραζον· «Εἷς θεὸς (3) ὁ σήμερον ἐπιφανεῖς ἡμῖν». Καὶ ἐπίστευσαν τῷ Χριστῷ ψυχὰι πεντακόσαι. Ἡ δὲ τροφή τοῦ ἁγίου ἦν ἐκ λαχάνων κηπίων· ἀνεπαύετο δὲ ἐπὶ κιλικίου καὶ κωφίλου.

8. Κεχειροτόνηκεν δὲ ἐπισκόπους ἐν Κνωσῷ καὶ ἐν Ἱεραπύττῃ ¹, ἐν Κυδωνίᾳ καὶ ἐν Χερρονήσῳ, ἐν Ἑλευθερινῇ ² καὶ ἐν Λάμπῃ, ἐν Κισάμῳ καὶ ἐν τῇ Καντανῷ ³, ὥστε εἶναι αὐτοὺς ἐπισκόπους ἑννέα (4) μετὰ τῆς μητροπόλεως Γορτύνης (5). Τετρα-

⁵ corr. ex ὑπ' Ο — ⁶ Ps. 66 (67), 1 — ⁷ ἔλεγον Ο — ⁸ (αὐτὸ κ. ἐ.) ἐ. κ. Ο — ⁹ sic PO.

8. — ¹ Κνόσῳ καὶ Ἱερᾷ Ποίττῃ Ο — ² Ἑλευθέρινῃ Ο — ³ Κατάνῳ Ο

(1) Les Juifs ont déjà été mentionnés plus haut, à la fin du § 5 : οἱ ἐκ περιτομῆς. Il en sera de nouveau question à la fin du § 8.

(2) Ἀγερωχέω est un hapax. Le substantif ἀγερωχία signifie « insolence ».

(3) Acclamation fréquente, qu'on retrouvera vers la fin du § 9. Cf. E. PETERSON, *Εἷς Θεός* (Göttingue, 1926).

(4) Dans son panégyrique de S. Tite, André de Crète appelle son héros ὁ τῆς δυοκαίδεκάδος τῶν τῇδε καθέδρας ἀρχιερωσ, « le métropolitain des douze évêques de l'île » (P.G., t. 97, col. 1157b). Il y avait donc douze diocèses crétois au début du VIII^e siècle et peut-être déjà à l'époque où notre texte fut rédigé. Mais l'auteur n'en fait remonter que neuf aux temps apostoliques.

(5) Sur la diffusion du christianisme en Crète et la fondation des différents évêchés la documentation est peu abondante et peu sûre. Outre les ouvrages toujours utiles de M. Lequien, *Oriens christianus*, et de Flam. Cornelius (Corner), *Creta sacra*, on consultera A. HARNACK, *Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 4^e éd. (1924), t. 2, p. 785 ;

ετῇ δὲ χρόνον τούτους ἐδίδαξεν. Κατὰ τὸν χρόνον δὲ ἐκείνον καὶ Οὐεσπεσιανὸς ⁴ ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων εἰς Ἱεροσόλυμα ἀνελθὼν τὴν ἄλωσιν ἐποιήσατο τῶν Ἰουδαίων καὶ κατὰ πάντα τόπον· ὅθεν διὰ τὸν συγγενέα τοῦ μακαρίου Τίτου εἰς Κρήτην διωγμὸς Ἰουδαίων οὐκ ἐγένετο (1).

9. Σεκούνδον τινὸς χρήματα κομισαμένον παρὰ Τραϊανοῦ τοῦ βασιλέως (2) εἰς τὸ ἀνεγείραι ναὸν τῶν εἰδώλων καὶ δὴ τοῦ ἔργου ἐναρξάμενον ¹, παρῆλθεν ἐκεῖθεν ² ὁ ἅγιος Τίτος καὶ ἰδὼν τὴν ἄπειρον ἐτοιμασίαν, στενάξας διῆλθεν· καὶ πρωτὰς εὐρέθη ἅπαν τὸ κτίσμα συμπεπτωκός, τῶν λίθων διασκορπισθέντων. Μέλλοντος δὲ ³ Σεκούνδου ἐαντὸν ἀναιρεῖν, εἶπέν τις αὐτῷ πρὸς Τίτον δραμεῖν· ὄντινα καὶ καταλαβὼν καὶ γονυπετήσας παρεκάλει ἀζήμιον αὐτὸν φυλαχθῆναι ⁴. Ἐφη δὲ αὐτῷ ὁ ἅγιος ὅτι· « Ἐὰν πιστεύσης τῷ Χριστῷ μου, σταθήσεται ἡ οἰκοδομή. » Ὁ δὲ Σέκουνδος ⁵ ἀποκριθεὶς ἔφη αὐτῷ μὲν συγχωρεῖν (3)· ὅπερ δὲ ἐφίλει τέκνον διδόναι ὑπέσχετο. Καὶ ὁ ἅγιος ἔφη αὐτῷ· « Ἀρξαι τοῦ ἔργου σου καὶ λέγε μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐν τῷ ἐργάζεσθαι· Εἰς θεὸς ὁ μόνος θεὸς ὁ ἐν οὐρανοῖς θεός (4). » Καὶ ἔκτοτε ἐν τοῖς ἐργάστοις ⁶ λέγεται ἡ φωνὴ αὕτη. Τελειωθέντος δὲ τοῦ ναοῦ, λέγει ὁ ἅγιος Τίτος τῷ λαῷ· « Ἰστε γινώσκοντες, ἀδελφοί, ὅτι ὁ τόπος ἐκεῖνος δοκιμασία ἀγίων λειψάνων γενήσεται. »

10. Τῆς ἀδελφῆς τοῦ μακαρίου Τίτου ὀνόματι Εὐφημίας παρθένου τελευτησάσης, κατέθηκεν αὐτὴν εἰς τόπον δν ᾧ κοδόμησεν· καὶ ἦν ἐκεῖ συχνῶς ¹ ψάλλον καὶ δοξάζων τὸν θεόν. Τότε ἐχρήσατο ἐπιστολὰς (5) πρὸς Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην

⁴ sic.

9. — ¹ ἀρξάμενος O — ² -θεν sup. lin. P — ³ τοῦ add. O — ⁴ ἐαντὸν διαφυλ. O — ⁵ Σεκούνδος O — ⁶ ἐγγάστοις P, ἐργαστηρίους O; cf. p. 246, n. 7.

10. — ¹ om. O

G. KONIDARIS, *Αἱ ἐπισκοπαὶ τῆς Κρήτης μέχρι καὶ τοῦ ἰ' αἰῶνος*, dans la revue *Κρητικά Χρονικά*, t. 7 (1953), p. 462-478; id., *Ἑκκλησιαστικὴ ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, t. 1 (1954-1960), p. 443 et 522.

(1) Vespasien n'était pas encore empereur quand il entreprit de mater la révolte des Juifs. C'est son fils Titus qui s'empara de Jérusalem, en l'an 70.

(2) Le règne de Trajan n'ayant commencé qu'en 98, l'auteur fait un bond d'environ 30 ans.

(3) « Excuse-moi. »

(4) Voir l'ouvrage d'E. Peterson cité p. 249.

(5) Le verbe au moyen et le complément à l'accusatif sont également surprenants. M. Henri Grégoire observe avec finesse que les lettres du saint sont comparées à des oracles (*χρησμοί*). Cf. le banal *ἐποίησε*, p. 256, l. 2.

καὶ ἐτέρους (1). Πλείστα οὖν θαυματουργίας τε-
λέσας, ἥνικα εἶδεν τοὺς ἀποσταλέντας πρὸς αὐτὸν ἁγίους ἀγ-
γέλους τοῦ παραλαβεῖν αὐτόν, καὶ τοῦ οἴκου καπνοῦ εὐωδίας πλη-
ρωθέντος καὶ νεφέλης ἐξαστραψάσης ὑπὲρ τὸν ἥλιον, φαιδρυνθεὶς
τῷ προσώπῳ καὶ ἐν εὐφροσύνῃ γέλωτα παμμεγέθη ποιήσας καὶ
τὰς χεῖρας ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανὸν ἔκραξεν ². « Κύριε, τὴν
πίστιν σου ὀρθὴν τετήρηκα ³ καὶ δῆμον ἄτρωτον ἐφύλαξα · καὶ
εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου ⁴ · καὶ τὸν λαόν σου
αὐτὸς στήριξον. » Καὶ εἰπὼν τὸ ἀμὴν ἀπέδωκεν τὸ πνεῦ-
μα μετὰ χαρᾶς καὶ ζῆ εἰς τοὺς αἰῶνας.

11. Τὸ δὲ λείψανον μύροις ἀλείφαντες καὶ ἀρώμασι μετὰ λευ-
κῆς ἐσθῆτος ἀπήγαγον καταθεῖναι · καὶ ἰδοὺ κατέπεσαν οἱ ναοὶ
τῶν εἰδώλων, τῶν ἐν αὐτοῖς ἀβλαβῶς ἐξελθόντων καὶ ὀρόντων τὸ
λείψανον τοῦ ἁγίου. Ὁ οὖν τίμιος τάφος αὐτοῦ θυσιαστήριον
ὑπάρχει, ἐν ᾧ εἰσιν χειρόπεδαι ¹ ἐν αἷς δεσμοῦσι τοὺς ὑπὸ πνευ-
μάτων ἀκαθάρτων ἐνεργουμένους · ἐν ᾧ καὶ ἰάσεως
πάντες τυγχάνουσιν οἱ καταξιούμενοι τὴν
κοίτην ² τοῦ ἁγίου περιπτύξασθαι.

12. Ἦν οὖν ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος καὶ ἱεράρχης Τί-
τος ἐτῶν εἴκοσι ὅτε ἀνῆλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα (2) · καὶ ἕως τῆς ἀνα-
λήψεως τοῦ κυρίου ἐποίησεν ἐνιαυτὸν ἕνα, καὶ διέτριπεν ἐτέρους
χρόνους δέκα · καὶ χειροτονηθεὶς ἀπόστολος καὶ ἀρχιερεὺς ὑπὸ
τῶν κορυφαίων ¹ μαθητῶν τοῦ κυρίου διήθλησεν ἐπὶ τὸ κήρυγμα
τοῦ εὐαγγελίου ἔτη ιη' καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς νή-
σοις διέτριπεν ἔτη εἴξ ² · καὶ κατόκησεν ³ ἐν τῇ πατρίδι λθ' ⁴, ὡς

² ἔκραξεν O — ³ 2 Tim. 4, 7 — ⁴ Luc. 23, 46.

11. — ¹ καὶ χειρόπεδαι O — ² θήκην O.

12. — ¹ καὶ add. O — ² (καὶ ἐν τῇ - εἴξ) in marg. P — ³ δὲ καὶ add. O —

⁴ ἔτη τριάκοντα ἑννέα O

(1) De ces prétendues lettres de S. Tite à Denys l'Aréopagite et à d'autres correspondants on ne trouve pas trace ailleurs. L'*Epistula Titi* publiée par D. De Bruyne dans la *Revue bénédictine*, 1925, p. 47-72, n'est pas une lettre, mais un sermon, d'origine peut-être priscillianiste ; elle n'est connue qu'en latin. Mais notre auteur se réfère sûrement à l'avant-dernière des 10 lettres groupées en queue du *Corpus areopagiticum* (P.G., t. 3, col. 1104-1113) ; adressée par le pseudo-Denys *Τίτῳ ἱεράρχῃ*, elle est censée répondre aux questions que Tite avait posées par lettre, δι' ἐπιστολῆς.

(2) L'auteur a perdu de vue les 9 ans dont il a parlé au § 1 : ἐπισχὼν ἔτι ἑνναετῇ χρόνον.

εἶναι τὰ ἔτη πάντα τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς αὐτοῦ⁵ ῥθ' (1). Οὗ ταῖς
 πρεσβείαις ἐλεηθείημεν ἅπαντες⁶ εὐχαριστοῦντες καὶ πιστεύον-
 τες τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὃ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ
 καὶ προσκύνησις σὺν⁷ τῷ πατρὶ⁸ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν
 καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

⁵ τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἐν σαρκὶ ἔτη Ο — ⁶ πάντες Ο — ⁷ (τῷ κυρ. - σὺν) om. Ο
 — ⁸ καὶ τῷ νῖῳ add. Ο.

(1) Cette minutieuse récapitulation des différentes périodes de la vie de S. Tite avec l'indication précise des années que dura chacune de ces périodes ressemble fort à la *chronotaxis* qui termine plusieurs recensions des *Acta Theclae*: BHG³ 1714-1716a et 1718m.

Τοῦ¹ ἁγίου ἀποστόλου Τίτου,
 ἐπισκόπου Γορτύνης τῆς Κρητῶν νήσου
 e codice Vindobonensi hist. 45 (= V),
 collato in fine fragmento Atheniensi musaei Benaki 141 (= A).

1. Ζητᾶς ὁ νομικός, οὗτινος μέμνηται ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦ-
 λος, οὗτος συνέγραψε τὸν βίον αὐτοῦ τὴν ὑπόθεσιν ἔχοντος¹ οὕ-
 τως. Τίτος ὁ ἀγιώτατος ἐκ Μίνωος τοῦ βασιλέως Κρήτης κατήγε
 τὸ γένος. Ποθῶν δὲ τὰ τοῦ Ὀμήρου καὶ τῶν λοιπῶν φιλοσόφων
 ποιήματά τε καὶ δράματα, εἰκοσαετῆς γεροντὸς ἀκούει φωνῆς οὗ-
 τω λεγούσης· « Τίτε, δεῖ σε ἐντεῦθεν ἐκδημῆσαι καὶ τὴν ψυχὴν
 σου σῶσαι· οὐ γάρ σε ὠφελήσει ἡ παιδευσίς αὕτη. » Ἔτι τε βου-
 λόμενος τῆς αὐτῆς ἀκοῦσαι φωνῆς — οὐ γὰρ ἐπίστευσεν
 ἀπαξ τῇ τοιαύτῃ παραινέσει· ἠπίστατο γὰρ ὡς
 ἐχέφων τὰς ἐκ τῶν ἀγαλμάτων ἀναδιδομένας φωνὰς ὡς ἀπα-
 τηλὰς καὶ δαιμονιώδεις — ἐπισχὼν οὖν μετὰ ταῦτα
 ἔτη ἐννέα, δι' ὁράματος προσετάχθη τὰς τῶν Ἑβραίων βίβλους
 ἀναγνῶναι. Λαβὼν οὖν τὴν Ἑσάτον βίβλον εἶδεν οὕτως περιέ-
 χουσαν· « Ἐγκαινίζεσθε πρὸς με, νῆσοι πολλαί· Ἰσραὴλ σφύζε-
 ται ὑπὸ κυρίου σωτηρίαν αἰώνιον » καὶ τὰ ἑξῆς.

2. Ὁ οὖν ἀνθύπατος Κρήτης, θεῖος ὢν τοῦ ἁγίου Τίτου, ἀκού-
 σας περὶ τῶν θαυμάτων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔτι

Lemma. — ¹ μὲν ἀπογούσῳ κε' praemittit in marg. sup. V.

1. — ¹ ita V pro ἔχοντα.

περιόντος ἐν τῷ κόσμῳ πρὸ τοῦ παθεῖν αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, συμβούλιον ποιήσας μετὰ τῶν πρώτων τῆς νήσου, ἀπέστειλε Τίτον ἐν Ἱεροσολύμοις μεθ' ἑτέρων τινῶν ὡς λόγιον καὶ συνετὸν ἀκοῦσαι τε καὶ λαλῆσαι ἅπερ θεασάμενος μέλλει αὐτοὺς διδάξαι. Ὅστις παραγενόμενος καὶ θεασάμενος τὸν δεσπότην Χριστὸν καὶ ἄνωθεν ἅπαντα τὰ κατ' αὐτὸν ἐγνωκώς, παρὼν τε καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους περὶ τε τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς εἰς οὐρανὸς ἀναλήψεως, ἔτι τε τῆς τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιῦ πνεύματος πρὸς τοὺς ἀποστόλους παρουσίας, πληροφορίαν τελείαν λαβὼν ἐπίστευσε τῷ Χριστῷ.

3. Καὶ συνηριθμήθη τοῖς ρκ' μαθηταῖς πρὸς οὗτος τὸ πανάγιον πνεῦμα ὥσει πυρὸς γλῶσσαι ἐπανεπαύσατο. Μετὰ γοῦν τὴν ἀνάρεσιν τοῦ μακαρίου Στεφάνου, τῶν μακαρίων ἀποστόλων διασπαρέντων διὰ τὸν διωγμὸν καὶ τοῦ μακαρίου Παύλου μαθητευθέντος τῷ θεῷ λόγῳ, παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων σὺν τῷ Παύλῳ κατατάσσεται συνοδοιπόρος καὶ συναγωνιστῆς αὐτῷ καταστάς.

4. Αἰθίς τε ὑποστρεφάντων αὐτῶν εἰς Ἱεροσόλυμα, χειροτονεῖται Τίτος ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ σὺν τῷ Παύλῳ ἀποστέλλεται διδάσκειν καὶ χειροτονεῖν οὗς ἐὰν Παῦλος δοκιμάσῃ. Πανταχοῦ οὖν προπορευόμενος Παύλου καὶ προοδοποιῶν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ κυρίου προεδίδασκεν. Παράγοντες τοίνυν ἄμφω κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν ἐπλευσαν καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ· καὶ κείσε τὴν πίστιν τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ πᾶσιν ἐκήρυττον.

5. Ἦν δέ τις ἐν τῇ νήσῳ Ῥουτίλλιος (1) ὄνομα, γαμβρὸς ἐπ' ἀδελφῇ τοῦ μακαρίου Τίτου. Οὗτος τῇ δεισιδαιμονίᾳ τῶν εἰδώλων κρατούμενος διεχλεύαζε τὰ ὑπὸ τῶν μακαρίων ἀποστόλων περὶ τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα. Πρὸς δὲ ὁ μακάριος Τίτος εἶπεν· «Πείσθητί μοι, Ῥουτίλλιε, καὶπίστευσον τῷ Χριστῷ, καὶ δοξασθήσῃ ἐπὶ τῆς γῆς μεγάλως.» Τότε μὲν οὖν οὐ προσέσχεν αὐτῷ·

(1) Le nom de Rutilius a été porté par une série de personnages recensés dans la *Prosopographia imperii romani* et la *Real-Encyclopädie der class. Altertumswissenschaft*. Il n'est pas impossible que le remanieur de notre légende ait pensé au fameux C. Rutilius Gallicus, célébré par le poète Stace en 89; cf. GROAG, dans PAULY-WISSOWA, 2^e S., t. 11 (1914), col. 1255-1263.

μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τεθνηκότος, ἤγαγεν αὐτὸν νυκτὸς πρὸς τὸν Παῦλον· καὶ εὐξαμένου αὐτοῦ, εὐθέως ἠγέρθη ὁ νεκρὸς· παραχρῆμά τε πιστεύσας ὁ Ῥουτίλλιος ἐβαπτίσθη πανοικί εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Μετὰ δέ τινα χρόνον διὰ τινα χρειάν παραγενόμενος ὁ Ῥουτίλλιος ἐν Ῥώμῃ ὑπάτος ὑπὸ τοῦ καίσαρος ἀνηγορεύθη· διὸ οἱ ἐκ περιτομῆς Ἰουδαῖοι ἐν Κρήτῃ οὐκέτι δρᾶσαι τι ἐτόλμων πρὸς τοὺς καταγγέλλοντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διὰ τὸ συγγενῆ εἶναι Τίτου τὸν Ῥουτίλλιον.

6. Ἀναχωρησάντων δὲ τῶν ἀποστόλων ἐκ τῆς Κρήτης ἦλθον εἰς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐν Ἐφέσῳ διδάσκοντος Παύλου, πολλὸ πλῆθος ἐπίστευσεν ἐπὶ τὸν κύριον· ἐν ᾗ καὶ ἐθηριομάχησεν ὁ Παῦλος λέοντι παραβληθείς. Μετὰ ταῦτα συνὼν αἰὶ τῷ μακαρίῳ Παύλῳ καὶ συμπαραμείνας αὐτῷ μέχρι τῆς ὑπὸ Νέρωνος τελειώσεως αὐτοῦ ὑπέστρεψεν ἐν Ἑλλάδι σὺν Τιμοθέῳ καὶ Λουκᾷ· καὶ ὁ μὲν Λουκᾶς ἐκεῖσε ἐναπέμεινε, Τιμόθεος δὲ καὶ Τίτος ἀπῆλθον ἐν Κολασσαῖς πόλιν τῆς Φρυγίας τὴν νῦν Χώνας λεγομένην (1). Αἰθίς δὲ Τιμοθέου ἐν Ἐφέσῳ παραμείναντος, Τίτος τὴν Κρήτην κατέλαβεν.

7. Οὗτινος χαίροντες τῇ παρουσίᾳ οἱ Κρήτες ὥς συγγενοῦς ἐθέσπισαν ἑορτὴν τελέσαι. Καὶ κοσμήσαντες τοὺς ναοὺς τῶν εἰδώλων αὐτῶν ἔλαβον εἰς χεῖρας τὰ ἱερὰ ξίφη αὐτῶν καὶ τοὺς περιπορφύρους χιτῶνας, καὶ προῆγον αὐτοῦ. Οἷς χαριέντως διαλεχθείς ὁ Τίτος παρεκάλει ὑπακούειν τῶν λεγομένων παρ' αὐτοῦ· καὶ ἀρξάμενος τῇ Ἑβραίων φωνῇ ἔψαλλεν· «Ὁ θεὸς οἰκτιρῆσαι ἡμᾶς καὶ εὐλογῆσαι ἡμᾶς» καὶ τὰ λοιπά. Αὐτοὶ δὲ ἡγνόουν τὸ λεγόμενον πλὴν ὀλίγων τῶν τὴν ἑβραῖδα διάλεκτον ἐπισταμένων. Καὶ οὕτως κατ' ὀλίγον πλησιάσαντες τῷ εἰδώλῳ τῆς Ἀρτέμιδος ἔστησαν. Τότε λέγει αὐτοῖς· «Ἐὰν τῷ λόγῳ μου πέσῃ τὸ εἶδωλον ὑμῶν καὶ λεπτυνθῇ ἐἰς χοῦν ἀποτελεσθῇ, τί ποιήσετε;» Οἱ δὲ εἶπον· «Ἐὰν ἀθρόον χωρὶς τινος καταπέσῃ καὶ γενήσεται ὥς εἶπας, πιστεύσομεν τῷ θεῷ σου.» Τότε ὁ ἅγιος Τίτος εἶπεν· «Ὤ οἱ λέγω, τὸ ἀναίσθητον εἶδωλον, ἐν τῇ

(1) La ville de Chones, qui remplaça celle de Colosses, figure déjà parmi les évêchés représentés au deuxième concile de Nicée (787). Elle est surtout célèbre par le miracle de S. Michel archevêque; cf. BHG⁹ 1282-1284.

δυνάμει τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, δὲν ἐγὼ κηρύττω, καταπεσὸν λεπτύνθητι.» Καὶ εὐθὺς γέγονεν ὥσει κονιορτός· καὶ παραχρῆμα ἐπίστευσαν ψυχαὶ ὥσει πεντακόσiai κρᾶζόντες· «Μέγας ὁ θεὸς ὁ ὑπὸ Τίτου κηρυττόμενος.»

8. Οὕτως πλατυνθέντος τοῦ χριστιανισμού, κεχειροτόνηκεν ἐπισκόπους ἐν Κνώσσῳ¹ καὶ ἐν Ἐλευθερίῃ καὶ ἐν Ἱερῷ Ποίμνῃ² καὶ ἐν Κυδωνίᾳ καὶ ἐν Χερρονήσῳ καὶ ἐν Λάμπῃ καὶ ἐν Κισσάμῳ καὶ ἐν τῇ Κατάνῳ. Αὐτὸς δὲ ἦν ἐν τῇ μητροπόλει Γορτύνῃ· ὥς εἶναι τοὺς πάντας ἐπισκόπους ἐννέα. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν Οὐρεσπασιανὸς ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων εἰς Ἱεροσόλυμα ἀνελθὼν τὴν ἄλωσιν ἐποιήσατο τῶν Ἰουδαίων. Ὅθεν καὶ κατὰ πάντα τόπον διωγμὸς ἐγένετο τῶν Ἰουδαίων· διὰ δὲ τὸν συγγενῆ τοῦ μακαρίου Τίτου Ῥουτίλλιον διωγμὸς εἰς Κρήτην οὐ γέγονεν.

9. Σεκούνδου δὲ τινος χρήματα κομισαμένου παρὰ Τραϊανοῦ βασιλέως εἰς τὸ ἀνεγείραι ναὸν τῶν εἰδώλων ἐν τῇ νήσῳ Κρήτης, τοῦ ἔργου ἀρχὴν λαβόντος, παρῆλθεν ὁ ἅγιος Τίτος· καὶ ἰδὼν τὴν ἄπειρον ἐτοιμασίαν, στενάξας διῆλθεν. Καὶ πρῶτας εὐρέθη ἅπαν τὸ κτίσμα συμπεπτωκός, τῶν λίθων διασκορπισθέντων. Μέλλοντος δὲ Σεκούνδου ἑαυτὸν ἀναιρεῖν, εἶπεν τις αὐτῷ πρὸς Τίτον δραμεῖν· ὄντινα καὶ καταλαβὼν, γονυπετήσας παρεκάλει¹ ἀζήμιον αὐτὸν φυλαχθῆναι. Ἐφη δὲ αὐτῷ ὁ ἅγιος ὅτι· «Ἐὰν πιστεύσης τῷ Χριστῷ μου, σταθήσεται καὶ ἡ οἰκοδομή.» Ὁ δὲ Σεκούνδος ἀποκριθεὶς ἔφη αὐτὸν μὲν συγχωρεῖν τέως, ἕως ἂν ἡ οἰκοδομὴ γένηται· τὸν δὲ νίδὸν αὐτοῦ δέδωκεν εἰς τὸ βαπτισθῆναι. Καὶ ὁ ἅγιος εἶπεν· «Ἀρξαι τοῦ ἔργου σου λέγων²· Εἰς θεὸς τῶν χριστιανῶν ὁ ἐν οὐρανοῖς κατοικῶν.» Μετὰ δὲ τὸ τελειωθῆναι τὸ ἔργον ἐπίστευσε καὶ αὐτὸς εἰς τὸν κύριον. Τότε λέγει αὐτοῖς ὁ μακάριος Τίτος· «Ἰστε γινώσκοντες, ἀδελφοί, ὅτι ὁ ναὸς οὗτος ναὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν³ γενήσεται καὶ λειψάνοις ἁγίων καθιερωθήσεται.»

10. Τοῦ λαοῦ οὖν παντὸς ὑπακούοντος τῷ μακαρίῳ, καθιερώθη ὁ ναὸς καὶ γέγονεν ἐνδιαίτημα τοῦ ἁγίου πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ Εὐφημίας παρθένου τετελευτηκυίας, κατετέθη ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ. Ἐκτοτε μέχρι τῆς τελευτῆς αὐτοῦ

8. —¹ sic V —² sic V.

9. —¹ hoc verbo incipit fragmentum A —² om. A —³ om. A.

ἐκείσε διάγων καὶ ψάλλων καὶ δοξάζων τὸν θεὸν διεκαρτέρει. Τότε καὶ πρὸς Διονύσιον τὸν Ἀρεοπαγίτην ἐπιστολὰς ἐποίησε καὶ πρὸς ἑτέρους τινὰς νουθετῶν καὶ ἐπιστηρίζων καὶ πάντα ἐνάγων εἰς τὸν φόβον τοῦ θεοῦ. Ὅτε δὲ ἔμελλε τελευτᾶν, εἶδεν ἀγγέλους ἀπεσταλμένους ἀπὸ τοῦ θεοῦ · καὶ εὐθὺς ἐπλήσθη ὁ οἶκος καπνοῦ εὐωδίας · καὶ νεφέλης ἑξαστραπάσης ¹, γέγονε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ φαιδρὸν ὡς ὁ ἥλιος · καὶ ἐν εὐφροσύνῃ γελάσας καὶ τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνας ἔκραξε · « Κύριε, τὴν πίστιν σου τετήρηκα καὶ τὸν λαόν σου εἰς τὸν φόβον σου ἐστήριξα ² · εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου. » Καὶ εἰπὼν τὸ ἄμην παρέδωκε τὸ πνεῦμα τῷ κυρίῳ.

11. Τὸ δὲ λείψανον μύροις ἀλείφαντες οἱ συνόντες αὐτῷ μετὰ λευκῆς ἐσθῆτος ἀπῆγον καταθεῖναι. Καὶ ἰδοὺ κατέπεσον οἱ ναοὶ τῶν εἰδώλων, τῶν ἐν αὐτοῖς ἀβλαβῶς ἐξεληθόντων καὶ ὀρώντων τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου. Ὁ οὖν τίμιος καὶ σεβάσμιος αὐτοῦ τάφος θυσιαστήριον ὑπάρχει, ἐν ᾧ εἰσι χειροπέδαι ¹ ἐν αἷς δεσμοῦσι τοὺς ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων ἐνεργουμένους.

12. Ἦν οὖν ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολος καὶ ἱεράρχης Τίτος ὅτε ἀνῆλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα ἐτῶν κ' · καὶ ἕως τῆς ἀναλήψεως τοῦ κυρίου ἐποίησεν ἐναντὸν ἕνα καὶ διέτριψεν ἑτέρους χρόνους ι' ¹ · καὶ χειροτονηθεὶς ἀπόστολος καὶ ἱερεὺς ² ὑπὸ τῶν κορυφαίων μαθητῶν τοῦ κυρίου διήθλησεν ἐπὶ τὸ κήρυγμα τοῦ ³ εὐαγγελίου ἔτη ιη' · καὶ ἐν τῇ Κρήτῃ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς νήσοις διέτριψεν ἔτη ξξ' · καὶ κατόκησε πάλιν ἐν τῇ πατρίδι ἔτη λθ', ὡς εἶναι τὰ πάντα ἔτη τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς αὐτοῦ ἔτη ἐνενηκοντατέσσαρα. Οὗ ταῖς πρεσβείαις ἐλεηθεῖμεν ἅπαντες εὐχαριστοῦντες καὶ πιστεύοντες τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

10. — ¹ καὶ add. A — ² ἔστηξα A.

11. — ¹ sic VA.

12. — ¹ δέκα A — ² ἀρχιερεὺς A — ³ τὸ A.

LE MARTYROLOGE MÉTRIQUE DE WANDELBERT

SES SOURCES. SON ORIGINALITÉ.
SON INFLUENCE SUR LE MARTYROLOGE D'USUARD.

Connu et imprimé depuis longtemps ¹, fréquemment cité comme témoin du culte des saints, le martyrologe en vers de Wandelbert de Prüm (paru en 848) n'a cependant jamais été examiné de très près. Le bollandiste Du Sollier dans sa préface au martyrologe d'Usuard l'a rapidement caractérisé ². Il proposa comme exemples de l'apport de Wandelbert à la tradition martyrologique plusieurs éloges ; de certains celui-ci est l'auteur, qu'il les ait empruntés au martyrologe hiéronymien ou qu'il ait utilisé d'autres sources ; mais, ne disposant que de manuscrits défectueux ou d'éditions insuffisantes, Du Sollier crut originaux deux éloges dérivés de Florus et attribua à Wandelbert des vers interpolés postérieurement. Il ne prétendit nullement présenter un commentaire complet du martyrologe de Wandelbert.

Dom Henri Quentin s'occupa à diverses reprises du martyrologe de Wandelbert ³ et fit à son sujet plusieurs remarques ju-

¹ Dans une étude comme celle-ci, il serait trop facile de multiplier les références. Pour ne pas alourdir inutilement, nous les avons réduites au minimum, évitant de recopier en particulier celles qui sont données dans le *Propylaeum ad Acta Sanctorum Decembris*, intitulé : *Martyrologium romanum ad formam editionis typicae scholiis historicis instructum* (Bruxelles, 1940 ; cité en abrégé : *Comm. marty. rom.*). L'indication du jour suffit pour retrouver un éloge dans un martyrologe ; la mention de la page des différentes éditions imprimée ne s'impose donc pas. On pourra trouver des renseignements complémentaires dans les *Vies des Saints et des Bienheureux*, par les Bénédictins de Paris, 13 volumes (Paris, 1935-1959), surtout dans les derniers volumes.

² *Martyrologium Usuardi monachi... opera et studio Ioannis Baptistae Sollierii*, p. xv-xvii.

³ Dom Henri QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris, 1908. Références à la table, p. 740. Ce livre fondamental sera cité en abrégé : QUENTIN.

dieuses, mais il ne crut pas devoir lui consacrer un chapitre spécial parce qu'il le considéra, ainsi que le montre le classement de son tableau récapitulatif, comme un martyrologe dépendant de la recension M du martyrologe de Florus, resté sans influence sur les ancêtres directs du martyrologe romain¹. Ce sont pourtant les travaux de Dom Quentin lui-même et les éditions critiques des martyrologes qui imposent aujourd'hui un nouvel examen de la question.

I. L'ÉDITION DE DÜMMLER.

L'édition critique du martyrologe de Wandelbert a été établie par Ernest Dümmler, dans les *Monumenta Germaniae Historica, Poetae latini aevi carolini*, t. 2 (Berlin, 1884), p. 578-602, qui l'a pourvu de quelques brèves notes, sans essayer de donner un vrai commentaire.

Cette édition est plus que satisfaisante. Dümmler a reconnu qu'il n'avait pu retrouver que 871 vers, alors que Wandelbert indique dans sa préface que son martyrologe en compte 877. La découverte d'un manuscrit particulièrement correct permettrait-elle de combler un jour cette lacune? En attendant, on peut admettre que l'absence de six vers ne peut fausser les conclusions tirées d'une analyse du texte.

Il faut signaler une erreur de transcription dans l'édition de Dümmler au 27 octobre, v. 692². Au lieu de :

*Hinc sextum martyr pugnans Vincentius ornat,
Christe, te hoc pariter Sabinaque virgo triumphant.*

dont le sens n'est pas clair, il faut lire :

Christete hoc pariter Sabinaque virgo triumphant.

Il s'agit du martyr Christetes présenté par la Passion *BHL*. 8619-8620 et par le martyrologe de Florus comme compagnon de Vincent et de Sabine.

Dümmler a utilisé sept manuscrits :

B = Paris, B. N. lat. 2832, ix^e siècle. Ce manuscrit avait été donné au monastère de Saint-Oyend par Mannon († vers 880).

¹ QUENTIN, p. 683.

² La numérotation des vers de Wandelbert est celle de l'édition de Dümmler.

P = Paris, B. N. lat. 18558, x^e siècle.

C = Bruxelles 10615-10729, xii^e siècle.

G = Saint-Gall 250, ix^e siècle.

R = Vatican, Reginensis 438, x^e siècle.

A = Paris, B. N. lat. 7521, xi^e siècle. Interpolé dans la région d'Orléans.

M = Paris, B. N. lat. 5251, x^e siècle.

Les manuscrits B, P et A portent trois variantes que Dümmler a simplement mentionnées dans l'apparat, mais sur lesquelles il faut attirer l'attention, car elles représentent, sinon les leçons originales sorties de la plume de Wandelbert, au moins des corrections très anciennes, puisqu'elles sont attestées par le manuscrit B, écrit avant 880, et, ainsi que nous le verrons plus loin, par le martyrologe d'Usuard.

Au 19 décembre, v. 831, Dümmler propose :

Quantum cum deno Zosimus Clariusque coronant.

Clarius est un nom inconnu du martyrologe hiéronymien et des martyrologes historiques aussi bien à cette date qu'ailleurs. Les manuscrits B, P et A, ainsi que C, qui s'accorde pour cette fois avec eux, portent Darius, nom qu'on retrouve au martyrologe hiéronymien (mot n^o 113) et chez Usuard. Les paléographes savent que la confusion entre la lettre D et le groupe Cl est facile et fréquente.

Duemmler place au 26 juin, v. 367, l'éloge de Salvius (Saulve, près de Valenciennes) :

Salvius et sanctus Scaldi tum litora visit.

Les manuscrits B, P et A le reportent au 1^{er} juillet après le vers 380. Dans sa première édition, Usuard a annoncé Salvius au 1^{er} juillet, jour qui n'a pas d'autre témoin que les manuscrits B, P et A de Wandelbert, tandis que, dans la seconde édition¹, Salvius

¹ En attendant la parution d'un commentaire complet du martyrologe d'Usuard, on trouvera quelques indications sur ses méthodes de travail dans notre article : *Un témoin de la vie intellectuelle à Saint-Germain-des-Prés au IX^e siècle : le martyrologe d'Usuard*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 43 (1957), p. 35-48.

Nous désignons comme « première édition » du martyrologe d'Usuard le texte donné par Du Sollier dans les *Act. SS.*, Iun. t. 6-7, qui est celui qu'on trouve dans la plupart des manuscrits, et comme « deuxième édition » le texte du manuscrit Paris, B.N. lat. 13745, dit autographe d'Usuard, qui n'est re-

est au 26 juin, jour constamment attesté par la tradition liturgique¹. Si Usuard avait modifié son texte pour se conformer à Wandelbert, ce serait un cas unique ; les autres corrections intéressant des éloges qui lui sont communs avec Wandelbert, dont nous verrons les exemples plus loin, ont toujours eu pour résultat de s'éloigner de son texte.

La troisième variante des manuscrits B, P et A pose un petit problème. Ces manuscrits portent au 2 décembre, v. 790 :

Veri Securique micat nonarum sanguine quartus.

Le texte préféré par Dümmler est :

Vero et Securo quartis litat Africa nonis.

Usuard composa l'éloge suivant : *Natalis sanctorum Veri et Securi, fratrum, qui apud Africam martyrio coronati sunt.*

Le martyrologe hiéronymien, connu aussi bien de Wandelbert que d'Usuard, annonce (mots 6-9) : *In Mauritania, Veri, Securi.*

Le mot *Mauritania* ne pouvant entrer dans un vers, Wandelbert n'en emploie pas une seule fois et, quand il a voulu localiser des saints que ses sources plaçaient *in Mauritania*, le martyrologe hiéronymien pour Verus et Securus, Florus pour Cassianus, au 3 décembre, il a remplacé *Mauritania* par *Africa*. Usuard, qui ne craignait pas de transformer les indications géographiques, n'avait par contre aucune raison de versification pour supprimer le mot *Mauritania* ; s'il s'est écarté du martyrologe, c'est qu'il suivait une autre source, qui est le martyrologe de Wandelbert. Contrairement aux deux cas précédents, le texte qu'il avait sous les yeux, n'aurait donc pas été conforme à celui des manuscrits B, P et A. Mais Usuard présente Verus et Securus comme frères, ce qu'aucune source ne vient confirmer, si ce n'est la possibilité d'un jeu de mots sur le *sanguine* des manuscrits B, P et A.

présenté que dans un petit nombre de manuscrits et qui fut édité d'une façon assez défectueuse par Dom Boullart, *Usuardi San-Germanensis monachi martyrologium sincerum ad autographi in San-Germanensi abbatia servati fidem editum et ab observationibus R. P. Sollerii Societatis Iesu vindicatum*. Migne a reproduit ces deux éditions dans *P.L.*, t. 123-124. Nous espérons pouvoir montrer ailleurs que l'emploi des mêmes méthodes dans les deux familles de manuscrits du martyrologe d'Usuard indique suffisamment l'unité d'auteur. Que la deuxième édition améliorée n'ait pas réussi à supplanter la première est un phénomène constaté pour beaucoup d'œuvres célèbres.

¹ V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits*, t. 3, p. 411 ; *Les bréviaires*, t. 5, p. 285.

Les auteurs anciens n'ont pas eu sous la main d'éditions critiques et il est rare qu'on possède aujourd'hui le manuscrit qui leur a servi. Il est bon de s'en souvenir pour ne pas forcer les conclusions, tout en essayant d'analyser le plus exactement possible les procédés de rédaction.

II. LA PRINCIPALE SOURCE DE WANDELBERT : LE MARTYROLOGE DE FLORUS.

Le lieu et la date de la composition du martyrologe de Wandelbert ne posent pas de problèmes : il a été écrit à Prüm en 848.

Dans sa préface, Wandelbert a expliqué sommairement l'origine de sa documentation : *In quo opere, quia sollemnium dierum certissima comprehensio non leviter nec facile pro librorum varietate constabat, ope et subsidio praecipue usus sum sancti et nominatissimi viri Flori, Lugdunensis ecclesiae subdiaconi, qui, ut nostro tempore revera singulari studio et assiduitate in divinae scripturae scientia pollere, ita librorum authenticorum non mediocri copia et veritate cognoscitur abundare. Ab hoc ego, sumptis veteribus emendatisque codicibus, martyrologicum librum a kalendis ianuariis ad finem anni per dierum singulorum occurrentes festivitates metro edidi*¹.

Wandelbert affirme donc qu'il tient l'essentiel de sa documentation de Florus, mais il n'explique pas ce qu'étaient ces *codices veteres et emendati* dont il s'est servi. En fait, il n'est pas douteux que celui qui fut à la base de son travail n'était pas ancien, puisqu'il s'agissait tout simplement du martyrologe de Florus dans sa première édition, la recension M de Dom Quentin².

Tenu à se plier aux exigences de la versification, Wandelbert a traité ses sources avec beaucoup plus de liberté que les compi-

¹ *M.G., Poet. lat. aevi Carolini*, t. 2, p. 569-571.

² QUENTIN, p. 396-399. Un seul manuscrit du martyrologe de Florus a été édité, le manuscrit 925 de l'université de Bologne, par Vanel et Condamin qui, n'ayant pas reconnu le texte de Florus, l'ont intitulé *Martyrologe de la sainte Église de Lyon, texte latin inédit du XIII^e siècle*, Lyon, 1902. Ce manuscrit a peu de variantes qui lui soient propres, mais il contient en plus du texte connu par Wandelbert les additions de la deuxième édition de Florus et il a été complété avec des emprunts au martyrologe hiéronymien ainsi qu'à ceux d'Adon et d'Usuard. Il ne faut donc s'en servir qu'en contrôlant chacun de ses éloges avec l'étude de Dom Quentin.

lateurs de martyrologes en prose. Il s'est très souvent contenté de choisir quelques noms parmi ceux que proposait Florus pour un même jour, il a mélangé des saints appartenant à des groupes différents ou n'a annoncé qu'une partie de leurs membres. Pour compter les éloges empruntés par Wandelbert à Florus en reconnaissant les groupes pour un seul, il faut donc les prendre tels qu'ils sont chez Florus ; ils constituent les trois quarts du martyrologe de Wandelbert : 402 sur 539.

Sur ces 402 éloges, 386 ont été placés par Wandelbert au jour qu'ils occupaient chez Florus et, si la plupart sont tronqués, ils sont toujours reconnaissables.

De beaucoup la plus importante par la quantité, cette partie du martyrologe de Wandelbert est presque sans intérêt pour nous. Elle n'est qu'un maillon accessoire de la tradition martyrologique et n'apprend rien sur la diffusion du culte des saints. Bien que le martyrologe de Wandelbert soit antérieur aux plus anciens manuscrits du martyrologe de Florus qui nous soient parvenus, son témoignage doit être utilisé avec les plus grandes précautions pour l'établissement de ce texte : une absence peut s'expliquer par une omission volontaire et une addition par l'utilisation d'une autre source.

Dresser la liste des éloges empruntés par Wandelbert à Florus et placés au même jour que chez lui serait fastidieux et inutile : il suffira de savoir qu'en font partie tous les noms dont il ne sera pas question dans la suite de cet exposé.

III. MODIFICATIONS ET ADDITIONS AUX ÉLOGES DU MARTYROLOGE DE FLORUS.

Les changements de date entre les martyrologes de Wandelbert et de Florus sont présentés dans le tableau suivant :

Noms ¹	DATES		
	<i>Florus</i>	<i>Wandelbert</i>	<i>Vers</i>
Magra	6 janvier	3 mars	116
Theodosia	2 avril	3 avril	184
Gaius	22 avril	21 avril	218
Timotheus	24 janvier	16 mai	280

¹ Pour éviter les confusions, les noms de saints sont donnés en latin, suivant l'orthographe de Wandelbert, au nominatif.

NOMS	DATES		
	<i>Florus</i>	<i>Wandelbert</i>	<i>Vers</i>
Peregrinus	16 mai	17 mai	282
Arnulfus	18 juillet	16 août	487
Gereon	9 octobre	10 octobre	639-641
XLVI martyres Romae	25 octobre	24 octobre	679-680
Chrysanthus et Daria	29 novembre	25 octobre	683-686
Benignus	1 novembre	2 novembre	715-716
Iulianus	1 novembre	2 novembre	715-716
Domitilla	12 mai	11 novembre	740
Gregorius Neocesareae	17 novembre	16 novembre	749-750

Sur ces treize changements, deux des plus importants concernent des saints, Timotheus et Domitilla, dont le *dies natalis* est inconnu, tandis que pour cinq autres, Magra, Theodosia, Peregrinus, Arnulfus et Chrysanthus la date de Wandelbert vaut celle de Florus : la Passion de Magra (*BHL*. 5126), au moins dans certains manuscrits, place sa mort au 2 mars, Wandelbert l'a mise au 3 mars, Theodosia est annoncée au 3 avril par le martyrologe hiéronymien (mot n° 23), Peregrinus est au 17 mai dans le manuscrit B du martyrologe hiéronymien, Arnulfus était au moins dès le ix^e siècle fêté le 16 août, Géréon est attesté au 10 octobre par Adon et toute la tradition postérieure ; quant à Chrysanthus et Daria, pour lesquels plusieurs dates s'opposent dans les documents anciens, la date du 25 octobre, attestée par le calendrier de Naples, a toutes chances d'être la meilleure.

Wandelbert a donc fort peu cédé à la tentation de déplacer des saints pour combler un jour vide chez Florus.

Il a quelquefois ajouté la mention d'une translation, par exemple celle de Sebastianus à Soissons rappelée au 20 janvier, v. 37, ou celle de Chrysanthus et Daria sur les bords du Rhin au 25 octobre, v. 686, mais deux fois seulement il a augmenté de nouveaux noms des groupes annoncés par Florus : au 25 juin, v. 361-363, il a ajouté à la mention de Luceia et de ses vingt-deux compagnons le nom du roi Auceias, qu'il avait pu trouver dans le martyrologe hiéronymien au 26 juin¹ ; au 27 septembre, v. 598-600, il a ajouté aux saints Côme et Damien leurs trois frères Anthimus, Leontius et Euprepus, qu'il a pu emprunter à la Passion *BHL*. 1968.

¹ *Acta Sanctorum Novembris*, t. 2, pars posterior, qua continetur Hippolyti Delehaye commentarius perpetuus in *Martyrologium Hieronymianum ad recensionem Henrici Quentin*, p. 336 (cité en abrégé *Comm. marty. hieron.*).

Un seul saint annoncé par Florus changea d'identité en passant chez Wandelbert : celui-ci, dans l'Apollinaris du 5 octobre, v. 623, crut reconnaître l'évêque de Ravenne déjà mentionné le 23 juillet, alors qu'il s'agit de son homonyme de Valence.

IV. L'INFLUENCE DU MARTYROLOGE DE BÈDE.

Dom Quentin a admis que Wandelbert avait exécuté des corrections au texte de Florus au moyen d'un exemplaire de Bède¹. L'hypothèse est plausible, mais on pourrait en suggérer une autre : puisque, avant Usuard, les compilateurs de martyrologe avaient pour habitude de recopier intégralement l'œuvre de leurs prédécesseurs en ajoutant et en développant, mais sans rien retrancher, Wandelbert n'aurait-il pas connu un texte de Florus plus proche de Bède que ceux qui nous sont parvenus ? Quoi qu'il en soit, il importe de noter soigneusement les traces du martyrologe de Bède qu'on décèle chez Wandelbert².

1. 10 janvier, v. 19 : Melciades. Mentionné dans tous les manuscrits de Bède³. Il figure aussi au martyrologe hiéronymien⁴.

2. 11 février, v. 81 : Parthenius et Calocerus. La date est celle de Bède⁵ et du manuscrit B du martyrologe hiéronymien⁶. Chez Florus, ils sont au 19 mai.

3. 26 mars, v. 168-169 : Montanus. Wandelbert ajoute à Montanus et à son épouse Maxima, dont il tait le nom, quarante compagnons mentionnés seulement par Bède⁷ et le manuscrit E du martyrologe hiéronymien dont Wandelbert ne s'est pas servi⁸.

4. 1^{er} avril, v. 178-179 : Agape et Chionia. La date est celle de Bède⁹ ; chez Florus ils sont au 3 avril. Le martyrologe hiéronymien les donne aux deux dates¹⁰.

5. 11 avril, v. 194-195 : Leo. Mentionné dans les manuscrits de la deuxième famille de Bède¹¹. Il figure aussi dans le manuscrit B du martyrologe hiéronymien¹².

¹ QUENTIN, p. 399.

² Aucune édition du martyrologe de Bède n'est satisfaisante. Dom Quentin ayant étudié les manuscrits qui nous ont conservé son texte, c'est à son livre que nous renvoyons.

³ QUENTIN, p. 48.

⁴ *Comm. marty. hieron.*, p. 34.

⁵ QUENTIN, p. 49.

⁶ *Comm. marty. hieron.*, p. 87.

⁷ QUENTIN, p. 50.

⁸ *Comm. marty. hieron.*, p. 162 (commentaire du mot 14).

⁹ QUENTIN, p. 59.

¹⁰ *Comm. marty. hieron.*, p. 169 et 172.

¹¹ QUENTIN, p. 50.

¹² *Comm. marty. hieron.*, p. 182.

6. 26 avril, v. 231 : Cletus. Wandelbert écrit Cletus, comme les manuscrits de la deuxième famille de Bède ¹ ; ce saint manque dans ceux de la première et Florus écrit Anacletus. Le manuscrit B du martyrologe hiéronymien porte aussi Cletus ².

7. 12 juin, v. 353-354 : Cyrinus, Nazarius, Nabor, Basilides. Wandelbert nomme les quatre martyrs mentionnés dans les manuscrits de la deuxième famille de Bède ³ qui ne figurent pas dans la première édition de Florus ; ils reparaissent dans la deuxième édition de Florus que Wandelbert n'a pas connue ⁴. Le groupe est mentionné, mais fort peu reconnaissable, dans le manuscrit B du martyrologe hiéronymien ⁵.

8. 9 juillet, v. 397 : Effrem. La date est celle de Bède ⁶. Chez Florus, il est au 1^{er} février.

9. 15 juillet, v. 410 : Cyricus. Wandelbert répète au jour qui lui avait été attribué par Bède ⁷ Cyricus, qu'il avait déjà annoncé le 16 juin en suivant Florus.

10. 15 septembre, v. 567-568 : Leobinus. Mentionné dans les manuscrits de la deuxième famille de Bède ⁸. Wandelbert ajoute l'indication topographique : *Carnutes*.

Tous ces exemples n'ont pas la même valeur. Quatre (3, 7, 8 et 9) ne semblent pas discutables. Leobinus (n° 10) a certainement été connu de Wandelbert par une autre source qui lui a au moins permis de compléter Bède. Et nous verrons que Wandelbert s'est abondamment servi du martyrologe hiéronymien et très probablement d'un manuscrit apparenté à notre manuscrit B. Cependant nous maintiendrons parmi les emprunts à Bède les cinq éloges en litige, parce que Wandelbert ne semble pas avoir utilisé le martyrologe hiéronymien pour corriger ses autres sources.

V. LE MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN, SECONDE SOURCE DE WANDELBERT.

Bien qu'il ne le mentionne pas dans sa préface, Wandelbert utilise abondamment le martyrologe hiéronymien. Alors qu'il est possible de reconnaître dans le martyrologe de Florus les groupes que Wandelbert lui a empruntés, il faut renoncer à reconstituer

¹ QUENTIN, p. 50.

² *Comm. marty. hieron.*, p. 210.

³ QUENTIN, p. 51.

⁴ QUENTIN, p. 373.

⁵ *Comm. marty. hieron.*, p. 315 et 316 (commentaire des *Additamenta*).

⁶ QUENTIN, p. 52.

⁷ QUENTIN, p. 52.

⁸ QUENTIN, p. 54.

des groupes avec des personnages inconnus présentés en désordre autant chez Wandelbert que dans le martyrologe hiéronymien. Tout en sachant que cela fausse légèrement la statistique générale, la seule solution possible est de compter individuellement tous les noms empruntés par Wandelbert au martyrologe hiéronymien : il y en a 82, dont 3 douteux.

Le tableau suivant présente les emprunts de Wandelbert au martyrologe hiéronymien. La date est toujours la même dans les deux martyrologes. Les numéros sont ceux des mots du martyrologe hiéronymien dans l'édition Quentin-Delehaye (la date et le numéro peuvent dispenser de toute autre référence). Les numéros des vers de Wandelbert sont ceux de l'édition de Dümmler. Les noms sont orthographiés comme chez Wandelbert, mais ramenés au nominatif. Les parenthèses indiquent les cas douteux. Il n'y a de remarques que lorsqu'elles sont nécessaires.

<i>Date</i>	<i>Mots</i>	<i>Vers</i>	<i>Noms</i>	<i>Remarques</i>
JANVIER				
1	1-7	2-4	Circumcisio	
4	5	11	(Augustus)	MH. = Eugenti. Seul le <i>breviarium</i> <i>Cambrense</i> (XI ^e s.) donne Augenti.
8	26	17	(Eugenianus)	MH. = Egemoni.
9	9, 19, 30	18	Vitalis, Fortunatus, Revocatus	
12	1-3	22	Ciriacus	
19	65	35	Nicetus	
27	9-11	49	Avitus	MH. = Viti.
27	57	50	Sulpicius	
FÉVRIER				
3	25	66	Lupicinus	
4	8	69	Aquilinus	
9	6	77	Ammon	
13	5	84	Iulianus	
15	18	89	Agapes	MH. ms B = Agape ; les autres = Agapis ou Agapi.
17	11	94	Donatus	
18	16	95	Martialis	
19	3, 5	96	Publius, Iulianus	
20	21	97	Corona	
21	20	98	Victorinus	

<i>Date</i>	<i>Mots</i>	<i>Vers</i>	<i>Noms</i>	<i>Remarques</i>
25	23	107	Crescens	
26	6	108	Theon	
28	25, 48	110	Macharius, Rufinus	MH., mss B et W = Machariae, Rufinae.
MARS				
1	12, 38	114	Donatus, Albinus	
2	1	115	(Heraclus)	MH. = Heroli.
2	19	115	Paulus	MH. ms B seul = Pali.
8	2,17	126	Cyrillus	MH. a Quirilli au mot 2 et Cyrilli au mot 17.
8	8	127	Rogatus	
11	8, 9	134	Candidus, Valerius	
14	11,21	139	Eufrosius, Petrus	
25	5,12	163	Theodorus, Iulianus	
24	8	165	Romulus	
24	29	165	Secundulus	MH. ms B = Secundole, MH. ms W = Secundoli. Le texte critique pré- fère Secunduli.
27	1-5	170	Agnus sur- gens	Wandelbert paraphrase Resurrectio Domini.
30	4, 10	175	Domninus, Victor	
31	5, 3	176	Diodolus, Anesus	
AVRIL				
7	4, 9	189	Diogenes, Eleusus	
8	6	190	Maximus	MH. = Maximae.
8	11	190	Solutor	
MAI				
9	39	263	Beatus	
JUIN				
3	137	319	Lifardus	
6	25	325	Ceratus	
JUILLET				
13	3, 8	407- 408	Serapio, Attalus	
26	6, 9	433- 434	Emilius, Martianus	

<i>Date</i>	<i>Mots</i>	<i>Vers</i>	<i>Noms</i>	<i>Remarques</i>
Août				
5	25	464	Memmius	
7	34	471	Afra	
13	36	482	Radegunda	
28	63	516	Vibianus	MH. ms B = Bibiani, MH. ms W = Vibiani. L'édition Dümmler préfère Viviani.
SEPTEMBRE				
5	40, 42	541	Ferreolus, Ferrutio	
7	22, 30	544	Evortius, Chlodoaldus	
14	37	564	Eparcus	
23	16	587	Liberius	
OCTOBRE				
10	29, 31	640	Cassius, Florentius	
13	20, 18, 19	646	Marcellus, Faustus, Ianuarius	
NOVEMBRE				
DÉCEMBRE				
2	8, 9	790	Verus, Securus	
4	6, 2	792	Victorius, Heracleus	
7	4, 6	795	Policarpus, Theodorus	
14	25	817	Nicasius	MH. ms W = Nicasi, autres mss = Nicati.
19	7	831	Zosimus,	
	113	831	Darius	L'édition de Dümmler porte Clarius; la leçon Darius est préférable. Cf. p. 259.
20	14	832	Zepherinus	
30	4, 16	861	Mansuetus, Florentius	

Il est évident qu'en utilisant le martyrologe hiéronymien, Wandelbert s'est permis de petites corrections pour les nécessités de la versification, et ces libertés compliquent l'analyse de ses sources. Pourtant, les trois cas douteux, Augustus au 4 janvier, Eugenianus au 8 janvier et Heraclius au 2 mars, ne sont pas explicables

si le martyrologe hiéronymien n'est pas leur source. Pour Vitus transformé en Avitus au 27 janvier, le doute n'est pas possible, puisque Wandelbert a emprunté également la localisation.

On ne possède évidemment pas le manuscrit qu'il a connu. On peut assurer qu'il n'appartenait pas à la première famille représentée pour nous par l'unique manuscrit d'Echternach (manuscrit E). Aucune variante n'est spéciale à Wandelbert et à ce manuscrit. Quant aux deux saints nouveaux chez Wandelbert et qui ne figurent que dans le manuscrit E, à l'exclusion des autres, Oswaldus au 5 août et Wilibrordus au 7 novembre, Wandelbert les a évidemment connus par ailleurs, puisque, contrairement au manuscrit E, il les localise tous les deux.

Wandelbert a donc eu entre les mains un manuscrit du martyrologe hiéronymien de la seconde famille. Peut-on établir une parenté entre ce manuscrit perdu et un des deux manuscrits antérieurs à Wandelbert qui nous soient parvenus, celui de Berne (B) et celui de Wissembourg (W) ?

Au 24 mars, Wandelbert écrit Secundulus au masculin, le manuscrit B a Secundole au féminin, le manuscrit W Secundoli. Il faudrait donc pencher pour le manuscrit W, mais il ne faut pas trop s'appuyer sur ces changements de genre puisque, au 28 février et au 8 avril, Wandelbert contredit tous les manuscrits en mettant au masculin des noms féminins. D'ailleurs, au 15 février, Wandelbert en écrivant Agapes s'accorde avec le manuscrit B contre tous les autres.

Les autres variantes sont encore moins importantes et apportent des preuves encore moins solides, à l'exception d'une seule : au 2 mars, Wandelbert annonce Paulus dont on ne trouve la trace que dans le manuscrit B sous la forme Pali.

Le même manuscrit B peut justifier le déplacement de Peregrinus du 16 au 17 mai et il s'accorde avec Wandelbert dans trois cas que nous avons reconnus (p. 264-265) comme pouvant être des héritages du martyrologe de Bède, pour Parthenius et Calocerus (n° 2), Leo (n° 5) et Cletus (n° 6).

On peut donc admettre comme probable que le manuscrit du martyrologe hiéronymien utilisé par Wandelbert était apparenté au manuscrit B.

Cette recherche d'un manuscrit n'est pas oiseuse. Elle seule pourrait déterminer s'il faut ranger parmi les emprunts au martyrologe hiéronymien les saints gaulois qui apparaissent chez Wan-

delbert et qui ne sont que dans le manuscrit B ou dans le manuscrit W du martyrologe hiéronymien.

Il semble qu'on peut écarter résolument les six noms qu'on relève dans le manuscrit W. Quant au manuscrit B, il ne contient qu'un seul nom litigieux, celui de Carilephus au 1^{er} juillet ¹, mais il est tellement écorché que, si le manuscrit que Wandelbert avait sous les yeux le présentait de la même façon, il n'a pu le reconnaître que s'il le connaissait déjà. Aucun argument extérieur ne fait pencher en faveur d'une utilisation du martyrologe hiéronymien, puisque les sept saints en question appartiennent tous à la région d'où proviennent les saints que Wandelbert n'a pas empruntés à des martyrologes. Il faut donc les présenter avec eux. Les mentions des saints dans les manuscrits du martyrologe hiéronymien doivent être considérées seulement comme des témoins de leur culte dès le VIII^e siècle.

VI. L'APPORT PERSONNEL DE WANDELBERT A SON MARTYROLOGE.

Quarante-trois éloges du martyrologe de Wandelbert restent à étudier. Nous noterons pour chacun d'eux sa provenance géographique et les principales attestations de culte antérieures à Wandelbert, s'il y en a.

1. 19 janvier, v. 35 : Haudmarus (Otmarus). Abbé de Saint-Gall en Suisse, † 16 novembre 759. Sa Vie avait été écrite par le diacre Gozbert aux environs de 830, Wandelbert est un des premiers témoins de son culte ².

2. 27 janvier, v. 50 : Balthildis. Reine et abbesse de Chelles, au diocèse de Paris, † vers 680. Sa Vie fut écrite peu après. Son véritable anniversaire est le 26 janvier ³.

3. 27 janvier, v. 50 : Aldegund. Abbesse de Maubeuge, au diocèse de Cambrai, † 684. Sa Vie fut écrite peu après et sa fête apparaît dès le VIII^e siècle, mais au 30 janvier ⁴.

4. 10 février, v. 78 : Scolastica. Abbesse auprès du Mont-Cassin, † vers 547. Wandelbert est avec le calendrier de Naples un des plus anciens témoins de son culte ⁵.

¹ *Comm. marty. hieron.*, p. 345.

² *Comm. marty. rom.* au 16 novembre, p. 527.

³ *Comm. marty. rom.* au 26 janvier, p. 36.

⁴ *Comm. marty. rom.* au 30 janvier, p. 41.

⁵ *Comm. marty. rom.*, p. 56.

5. 22 avril, v. 220-222. Translation de saint Denis dans son abbaye, au diocèse de Paris, au temps de Dagobert ¹.

6. 26 avril, v. 232 : Richarius. Prêtre à Centule, devenu Saint-Riquier, au diocèse d'Amiens, † vers 650. Sa Vie fut écrite par Alcuin vers 800. Wandelbert est un des premiers à le mentionner ².

7. 30 mai, v. 303 : Huchertus. Évêque de Liège, † 30 mai 727. Son culte remonte au VIII^e siècle, mais sa fête fut presque toujours placée à l'anniversaire de l'élévation de son corps, le 3 novembre 733. Wandelbert, un des plus anciens témoins de son culte, préféra son *dies natalis* ³.

8. 8 juin, v. 329 : Gildardus. Évêque de Rouen, † après 511. Son corps fut transporté à l'abbaye Saint-Médard de Soissons vers 838-841, et c'est de là probablement que vient l'information de Wandelbert, premier témoin du culte ⁴. Wandelbert mentionne deux fois, au 20 janvier et au 9 décembre, la translation de saint Sébastien à Saint-Médard de Soissons.

9. 26 juin, v. 367, ou 1^{er} juillet : Salvius. Martyr vénéré auprès de Valenciennes, au diocèse de Cambrai, que Wandelbert localise sur les bords de l'Escaut, *Scaldi litora*, ce qui est exact. Wandelbert est certainement un des plus anciens témoins du culte ⁵. La place du vers 367 était probablement au 1^{er} juillet et non au 26 juin. (Cf. p. 259).

10. 1^{er} juillet, v. 380 : Carilephus. Abbé d'Anisole, devenu Saint-Calais, au diocèse du Mans (VI^e siècle). Son nom figure, de première main, mais passablement écorché, dans le manuscrit B du martyrologe hiéronymien ⁶, où Wandelbert l'a peut-être pris (cf. p. 270).

11. 6 juillet, v. 392 : Goar. Prêtre à Trèves au VI^e siècle. Wandelbert avait écrit, en 839, une Vie, qui n'est pas la première, de ce saint au culte ancien ⁷.

12. 8 juillet, v. 394 : Kilianus. Martyr vénéré à Wurtzbourg, † fin VII^e siècle. Son culte était fort répandu en Germanie à l'époque de Wandelbert ⁸.

13. 15 juillet, v. 410 : Cassianus. Personnage impossible à identifier. Wandelbert ne lui donne aucun qualificatif, les autres martyrologes n'ont pas de Cassianus à ce jour.

14. 20 juillet, v. 421 : Philibertus. Abbé de Jumièges, au diocèse de Rouen, puis de Noirmoutier, au diocèse de Poitiers, † après

¹ *Comm. marty. hieron.*, p. 203. *Gesta Dagoberti* dans *M.G., Scr. rer. Merov.*, t. 2, p. 406. *Acta Sanctorum*, Oct. t. 4, p. 920.

² *Comm. marty. rom.*, p. 157.

³ *Comm. marty. rom.*, au 3 novembre, p. 494.

⁴ *Comm. marty. rom.*, p. 229.

⁵ *Comm. marty. rom.*, p. 256.

⁶ *Comm. marty. hieron.*, p. 345 et 347.

⁷ *Comm. marty. rom.*, p. 273.

⁸ *Comm. marty. rom.*, p. 276.

684. Son culte est ancien, mais on ignore pourquoi Wandelbert l'a avancé d'un mois exactement, sa fête étant toujours au 20 août ¹.

15. 22 juillet, v. 427 : Wandregesilus. Abbé de Fontenelle, devenu Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, † vers 668. Son culte est ancien et son nom figure dans le manuscrit W du martyrologe hiéronymien, que Wandelbert ne semble pas avoir connu ².

16. 26 juillet, v. 433 : Adrianus. Personnage impossible à identifier. Wandelbert joint son nom à deux autres empruntés au martyrologe hiéronymien. Peut-être a-t-il, comme pour Philibertus (ci-dessus n° 14), avancé d'un mois exactement le martyr Adrianus vénéré en Orient et mentionné sur le calendrier de Naples le 26 août ³.

17. 28 juillet, v. 438-441 : *Stephanus consecrat aram...* Dédicace à Rome en 754. Cf. Jaffé, *Regesta Pont. Rom.*, n° 2315.

18. 5 août, v. 464-465 : Oswaldus. Wandelbert le qualifie *rex pius Anglorum*, † 642. Le manuscrit E du martyrologe hiéronymien, qui donne le nom d'Oswaldus, n'a pu être la source unique de Wandelbert, puisqu'il ne donne pas de localisation ⁴, mais c'est un des rares témoins du culte d'Oswaldus antérieurs à Wandelbert ⁵.

19. 11 août, v. 477 : Gaoricus. Géry, évêque de Cambrai, † vers 625. Son culte est ancien et, comme les deux suivants, il figure dans le manuscrit W du martyrologe hiéronymien, que Wandelbert ne semble pas avoir connu ⁶.

20. 24 août, v. 507 : Audoenus. Évêque de Rouen, ville que Wandelbert appelle *Radumagus*, † 684. Son culte est ancien ⁷.

21. 1^{er} septembre, v. 532 : Lupus. Évêque de Sens, ville que cite Wandelbert, *Senonum*, † avant 627. Son culte est ancien ⁸.

22. 19 septembre, v. 578-579 : Eustachius. Martyr dont le culte s'était introduit à Rome dès la fin du viii^e siècle ⁹.

23. 25 septembre, v. 594 : Firminus. Évêque d'Amiens et martyr, au iii^e siècle. Dans sa brièveté, l'éloge de Wandelbert est cependant exceptionnellement clair puisqu'il mentionne la ville d'Amiens et le martyr. Il est peut-être le premier témoin du culte de Firmin le martyr, d'autres lui étant d'ailleurs de fort peu postérieurs ¹⁰.

24. 1^{er} octobre, v. 616 : Bavo. Confesseur à Gand, au diocèse de Tournai, au milieu du vii^e siècle. Sa Vie fut écrite au début du ix^e siècle. Wandelbert le premier l'inscrivit dans un martyrologe ¹¹.

¹ *Comm. martyr. rom.*, p. 349.

² *Comm. martyr. rom.*, p. 301.

³ *Comm. martyr. rom.*, p. 361.

⁴ *Comm. martyr. hieron.*, p. 418.

⁵ *Comm. martyr. rom.*, p. 324.

⁶ *Comm. martyr. rom.*, p. 333.

⁷ *Comm. martyr. rom.*, p. 357.

⁸ *Comm. martyr. rom.*, p. 374.

⁹ *Comm. martyr. rom.*, p. 407.

¹⁰ *Comm. martyr. rom.*, p. 415.

¹¹ *Comm. martyr. rom.*, p. 429.

25. 9 octobre, v. 638 : Domninus. Martyr auprès de Parme en Italie, époque inconnue. Sa Passion est antérieure à Wandelbert, mais aucun manuscrit du ix^e siècle ne donne la date du 9 octobre, pour laquelle il est le premier témoin ¹. Les manuscrits du martyrologe hiéronymien K L V, qui annoncent Domninus au 9 octobre, sont postérieurs à Wandelbert et ont peut-être subi son influence, soit directement, soit par l'intermédiaire d'Usuard ².

26. 13 octobre, v. 647-649 : *Templum... Tulpia cum*. Dédicace de l'église de Tolbiac ou Zülrich.

27. 16 octobre, v. 656 : Gallus. Prêtre mort en Suisse, entre 627 et 645, et enseveli au lieu où s'éleva ensuite l'illustre abbaye qui porte son nom. Sa Vie fut écrite au viii^e siècle ³.

28. 21 octobre, v. 671-674 : Virgines... Agrippinae urbi. Vierges martyres à Cologne durant les persécutions des premiers siècles. L'éloge de Wandelbert a une importance spéciale parce qu'il est le premier à faire allusion à des milliers de martyres ; il leur consacre un éloge de quatre vers, et cette longueur, exceptionnelle dans sa compilation, montre qu'il y attachait beaucoup d'intérêt. Il localise précisément *Rheni per litora... Agrippinae urbi*, mais ne donne aucun nom de personne, surtout pas celui d'Ursule, qui n'apparaît dans la légende que plus tard ⁴.

29. 23 octobre, v. 677-678 : Severinus. Évêque de Cologne au iv^e siècle. Wandelbert, qui le localise à Cologne, est un des plus anciens témoins de son culte ⁵.

30. 25 octobre, v. 687 : Hilarus. Évêque du Gévaudan, † vers 540. C'est le seul saint du midi de la France introduit par Wandelbert, mais ses reliques avaient, dès le viii^e siècle, été transférées à Saint-Denis près de Paris ⁶.

31. 28 octobre, v. 699 : Faro. Évêque de Meaux, † après 667. Wandelbert est peut-être le premier témoin de son culte. Il le localise *Matronae... per litora*, sur les bords de la Marne ⁷.

32. 7 novembre, v. 727-728 : Willibrordus. Évêque d'Utrecht, † à Echternach, au diocèse de Trèves, le 7 novembre 739. Son culte est antérieur à Wandelbert, qui a pu connaître les Vies écrites par Alcuin (*BHL*. 8935 et 8938) ⁸.

33. 12 novembre, v. 741 : Cunibertus. Évêque de Cologne, où Wandelbert le localise, † vers 660. Son culte est bien attesté au ix^e siècle ⁹.

¹ *Comm. marty. rom.*, p. 446.

² *Comm. marty. hieron.*, p. 548.

³ *Comm. marty. rom.*, p. 458.

⁴ *Comm. marty. rom.*, p. 467.

⁵ *Comm. marty. rom.*, p. 471.

⁶ *Comm. marty. rom.*, p. 477.

⁷ *Comm. marty. rom.*, p. 482.

⁸ *Comm. marty. rom.*, p. 503.

⁹ *Comm. marty. rom.*, p. 517.

34. 12 novembre, v. 742 : Leonius. Confesseur à Melun à une époque indéterminée. Wandelbert est le plus ancien témoin du culte de ce saint inconnu, qu'il localise sur les bords de la Seine (*Sequanae ... litora*)¹.

35. 15 novembre, v. 748 : Eugenius. Ce personnage, que Wandelbert cite sans aucune précision, fut identifié par Usuard avec un martyr honoré à Deuil près de Paris².

36. 23 novembre, v. 773 : Trudo. Prêtre en Hesbaye, au diocèse de Liège, † vers 690. Son culte est ancien³. Saint Trudon et saint Éloi qui suit sont nommés l'un et l'autre dans le manuscrit W du martyrologe hiéronymien, que Wandelbert n'a probablement pas connu.

37. 1^{er} décembre, v. 788 : Eligius. Évêque de Noyon et Tournai, † 660. Son culte est ancien⁴.

38. 8 décembre, v. 797 : Zeno. Évêque martyr à Vérone⁵. La date du 8 décembre est celle de la consécration de l'église de Vérone, qu'on trouve mentionnée dès la première moitié du ix^e siècle⁶.

39. 9 décembre, v. 798-801 : Sebastianus... *ab urbe translatus... Gallica rura*. La translation de saint Sébastien de Rome à l'abbaye Saint-Médard de Soissons eut lieu en 826. Wandelbert la rappelle aussi au 20 janvier, v. 37-38⁷.

40. 13 décembre, v. 814 : Iudoch. Prêtre en Ponthieu, au diocèse d'Amiens, † vers 668-669. Wandelbert est le plus ancien témoin de son culte, qui fut populaire sur les bords du Rhin⁸.

41. 15 décembre, v. 819 : Maximinus. Abbé de Micy, au diocèse d'Orléans, † vers 520. Sa Vie fut écrite au début du ix^e siècle⁹.

42. 15 décembre, v. 820 : Liaeus. Prêtre au diocèse d'Orléans. Wandelbert le localise *Aureliana... rura*. Il est le premier à le nommer¹⁰.

43. 31 décembre, v. 868-870 : Sabinianus et Potentianus. Premiers évêques de Sens. Wandelbert est un des tout premiers à nommer ces deux personnages, dont les corps furent découverts en 847, à Sens, où il les localise¹¹.

¹ *Comm. marty. rom.*, au 10 novembre, p. 509.

² *Comm. marty. rom.*, p. 523.

³ *Comm. marty. rom.*, p. 541.

⁴ *Comm. marty. rom.*, p. 558.

⁵ *Comm. marty. rom.*, p. 135 et 573.

⁶ QUENTIN, p. 23.

⁷ *Comm. marty. rom.*, p. 581.

⁸ B. DE GAIFFIER, *Le calendrier d'Héric d'Auxerre du manuscrit de Melk 412*, dans *Anal. Boll.*, t. 77, p. 400-401.

⁹ *Comm. marty. rom.*, p. 585.

¹⁰ *Comm. marty. rom.*, au 5 novembre (sous la forme Laetus), p. 499.

¹¹ *Comm. marty. rom.*, p. 611. *Vies des Saints et des Bienheureux* par les Bénédictins de Paris, t. 12, p. 805.

Il est inutile d'insister sur l'importance du témoignage de Wandelbert pour l'histoire du culte des saints qu'il est le premier à nommer ; pour les autres, il donne un repère précieux dans la mesure où son information n'est pas purement littéraire.

Classés géographiquement, les éloges nouveaux chez Wandelbert proviennent d'Italie et d'une région bien déterminée qui couvre la Belgique actuelle, le nord de la France à partir d'Orléans et les pays germaniques, Wurtzbourg étant le point le plus à l'est et Saint-Gall le plus au sud. Ni Philibertus, mort à Noirmoutier, mais abbé de Jumièges, au diocèse de Rouen, ni Hilarus du Gévaudan, vénéré à Saint-Denis, ni le roi anglais Oswaldus, dont le culte est attesté sur le continent dès le VIII^e siècle, ne semblent devoir être considérés comme des exceptions.

Les cinq éloges italiens (n^{os} 4, 17, 22, 25 et 38) proviennent probablement de documents écrits. Wandelbert est un des premiers à mentionner Scolastica ; le choix de la date du 10 février, traditionnelle et adoptée également par le calendrier lapidaire de Naples, montre qu'il n'a pas pris le nom dans une source littéraire telle que les Dialogues de saint Grégoire.

Si les éloges que Wandelbert n'a empruntés ni à Florus ni au martyrologe hiéronymien sont localisés, les saints pour lesquels il est le premier témoin de culte, ou à peu près, sont encore plus strictement groupés dans les diocèses de Cologne (n^{os} 28, 29 et 33), Sens (n^{os} 34 et 43), Orléans (n^{os} 41 et 42), Meaux (n^o 31), Paris (n^o 35), Amiens (n^{os} 6, 23 et 40), Tournai (n^o 24) et Soissons¹ ou plus exactement l'abbaye Saint-Médard de Soissons (n^{os} 8 et 39). Deux seulement sont un peu plus éloignés, mais Wandelbert n'est pas le tout premier témoin de leur culte : Haudmarus (Otmarus) de Saint-Gall (n^o 1) et Scolastica dont nous avons déjà parlé.

L'importance du groupe sénonais dans le martyrologe de Wandelbert évoque le souvenir d'un moine d'origine sénonaise qui résida à Prüm de 841 à 853, le célèbre compilateur de martyrologe, Adon². Serait-ce à lui que Wandelbert devrait ses renseignements ? Il est permis d'en douter, puisque sur les six saints appartenant

¹ Auteur d'un calendrier purement privé, Héric d'Auxerre († 876) accorda aux saints de Soissons une plus large place que ses contemporains Wandelbert et Usuard, avec lesquels il n'eut apparemment aucun rapport. Il est cependant intéressant de comparer leur choix : cf. B. DE GAIFFIER, t. c., p. 274, note 8 ; les notes contiennent une foule de renseignements.

² *Vies des Saints...*, t. 12, au 16 décembre, p. 482-494.

à la province ecclésiastique de Sens (diocèses d'Orléans, Meaux et Paris) que Wandelbert a introduits dans son martyrologe, Adon n'en a retenu que deux pour le sien quelques années plus tard : Maximinus (n° 41) et le groupe Sabinianus et Potentianus (n° 43).

VII. L'INTÉRÊT DU MARTYROLOGE DE WANDELBERT.

Ne jouissant d'aucun caractère officiel, le martyrologe de Wandelbert n'a, comme les autres, pas d'autre valeur que celle de ses sources. L'étude qui précède permet d'établir une statistique d'une approximation suffisante, bien que l'obligation de compter individuellement tous les noms tirés du martyrologe hiéronymien majore légèrement la part qui lui revient.

Éloges dépendant de martyrologes antérieurs :

Empruntés à Florus sans changement	386
— — avec changement de date	13
— — avec additions	2
— — avec modifications	1
Empruntés à Bède	10
Empruntés au martyrologe hiéronymien	82
Éloges propres à Wandelbert	43
Notices nécrologiques	2
	<hr/> 539

Les notices nécrologiques sont celles de Charlemagne († 814) au 28 janvier, vers 51-54, et de Louis le Débonnaire († 840) au 20 juin, vers 354-355.

A l'actif de Wandelbert, il faut porter son respect de ses sources, qui ne va évidemment pas jusqu'à la reproduction littérale, son souci de ne prendre des noms que dans des martyrologes et dans des calendriers, en évitant de les changer de date pour combler un jour vide, sa réserve constante vis-à-vis des textes littéraires qui, utilisés sans discernement par tant de compilateurs, firent entrer dans les martyrologes une foule de personnages dont la sainteté n'a jamais été proclamée par une autorité quelconque.

Les éloges qui lui sont propres ont un intérêt tout spécial. A cause de leur brièveté, ils sont très sobres d'indications historiques, au point que trois personnages restent énigmatiques : Casianus (n° 13), Adrianus (n° 16) et Eugenius (n° 35). Pour les quarante autres éloges qu'il a introduits, Wandelbert est un té-

moins de culte sûr. Quelle qu'ait été la façon dont il avait obtenu ses renseignements, tous les anniversaires ou dédicaces qu'il mentionne ont été célébrés liturgiquement dans certaines églises, ainsi que l'attestent d'autres documents, qui, quand ils lui sont postérieurs, ne dépendent pas de lui. Il n'a prétendu ni limiter ses emprunts à l'usage de quelques églises bien déterminées, ni donner les noms de tous les saints vénérés dans une région quelconque, mais on peut assurer que les saints qu'il nomme étaient de son temps honorés d'un culte, ce qui est important pour une époque où les livres liturgiques conservés ne sont pas nombreux.

Au passif de Wandelbert, il y a fort peu d'erreurs, mais, dans son utilisation des martyrologes antérieurs, trop de choix parfaitement arbitraires ou uniquement déterminés par les besoins de la versification.

Quant à la poésie, mieux vaut ne pas en parler ; l'ensemble est d'une platitude si constante, qu'il est impossible d'y découvrir un seul vers bien frappé.

VIII. LES INDICATIONS TOPOGRAPHIQUES DU MARTYROLOGE DE WANDELBERT.

Il y a un autre aspect du martyrologe de Wandelbert qui mérite d'être examiné : la présentation des indications topographiques. Elles concernent 125 éloges de Wandelbert sur 539. La proportion est faible si on la compare à celle des martyrologes en prose où la plupart des saints sont localisés, elle est remarquable par rapport aux autres martyrologes en vers : le martyrologe poétique de d'Achery¹ ne donne pas un seul nom de lieu.

Certains noms géographiques étant répétés plusieurs fois, 73 seulement sont cités, en ne comptant que pour un seul les différentes formes de la même indication, par exemple : *Roma*, *Romana moenia* (v. 196-197), *Romana urbs* (v. 862) ou *Rheni silvae* (v. 686) et *Rheni litora* (v. 671).

Les localisations fournies par Wandelbert sont relativement imprécises. Dans la plupart des cas, certes, il s'est contenté de reproduire les indications de Florus, du martyrologe hiéronymien ou de ses autres sources, et il n'avait rien à changer à des noms de villes énoncés simplement comme *Antiochia* ou *Lugdunum* ; mais

¹ Texte dans QUENTIN, p. 123-126.

s'il mentionne Rome 29 fois, il a toujours omis de préciser le quartier ou la voie ¹, et quand il modifie un nom de lieu il emploie une désignation plus vaste et donc plus vague : par exemple, *Africa* pour *Tingis metropolis Mauritaniae* au 2 décembre (v. 790), *Gallia* pour *Parisius* au 9 octobre (v. 635-636), *Italia* pour *Ticinis* au 28 août (v. 514-515), *Aegyptum* pour *Alexandria* au 13 juillet (v. 407), *Aquitana* pour *Pictavis* au 13 août (v. 482), etc.

Plusieurs fois, Wandelbert remplace un nom par un autre qu'il considère comme synonyme : *Bizanti* pour *Constantinopolis* au 7 janvier (v. 327), *Hesperia* pour *Hispaniae* au 27 juin (v. 368), *terra Punica* pour *Africa* au 27 janvier (v. 48).

Certaines modifications montrent que Wandelbert connaît bien la géographie. Il sait que *Tullum* peut être remplacé par le peuple des *Leuci* (15 septembre, v. 568) et *Augustodunum* par la *plebs Aedua* (22 août, v. 498). Il annonce Grenoble, *Gratianopolis*, avec une somptueuse périphrase (6 juin, v. 325-326) :

Octonas Idus Ceratus episcopus ornat

Urbem, qui fulcit, Gratiano principe dictam.

Plus que les autres compilateurs de martyrologes, Wandelbert localise ses personnages par rapport aux grands fleuves. Contrairement à Florus qui les situait au pays d'Orléans, Wandelbert présente par rapport à la Loire, *Liger*, Anianus (17 novembre, v. 751-752) et la *translatio Benedicti* (11 juillet, v. 404). Quatre notices originales comportent l'indication d'un fleuve : Leonius *litora Sequanae*, la Seine (12 novembre, v. 742), Faro *litora Matronae*, la Marne (28 octobre, v. 699), Salvius *litora Scaldi*, l'Escaut (26 juin ou 1^{er} juillet, v. 367) et les vierges de Cologne *litora Rheni*, le Rhin (21 octobre, v. 671-672). Le Rhin est aussi nommé dans la notice de Chrysanthus et Daria au 25 octobre (v. 683-685).

Dans le même ordre d'idées, Wandelbert parle quatre fois de l'océan, *oceanus*, sans que ses devanciers en fassent autant, pour Bonifatius (5 juin, v. 322-323), Germanus (1^{er} octobre, v. 612-614), Columbanus (21 novembre, v. 762-763) et Iudoch (13 décembre, v. 814-815).

¹ Le trop fameux *venerabile perantiquum martyrologium* d'Adon, lui aussi, donne très peu de précisions topographiques pour les saints romains : cette lacune contraire à la pratique des plus anciens documents aurait dû suffire à éveiller les soupçons sur son antiquité et son origine romaine.

Les modifications géographiques chez Wandelbert peuvent avoir une raison sérieuse. Le cas le plus curieux est celui de *plebs Anglorum* et de *Britannia*, le premier prenant trois fois la place du second : à propos de Cuthbertus, revendiqué peut-être injustement par les Anglais (20 mars, v. 154), de Bonifatius (5 juin, v. 322-323) et d'Ediltrudis (23 juin, v. 359), qui sont certainement de race anglaise et non bretonne, comme Florus pouvait le laisser croire. Pour Albanus (22 juin, v. 357) et Germanus d'Auxerre (1^{er} octobre, v. 612-615), Wandelbert évite au contraire l'anachronisme qu'il y aurait à parler d'Angleterre.

Dans trois cas, Wandelbert ajoute une précision topographique discutable : au 8 septembre (v. 548), il attribue à Rome le martyr de Nicomédie, Adrianus, qui patronnait, il est vrai, une église de Rome, établie dans la Curie ; comme nous l'avons déjà dit, au 5 octobre (v. 623-624), il place à Ravenne un Apollinaris qui appartient à Valence, alors qu'il avait déjà annoncé son homonyme de Ravenne au 23 juillet ; au 1^{er} novembre (v. 709-710), il présente à Rome le martyr Caesarius de Terracine, en l'honneur de qui s'élevait depuis longtemps une église sur le Palatin.

Il ne faut pas exagérer l'importance que Wandelbert accordait aux indications topographiques, puisqu'il les a fréquemment supprimées ; il ne serait pas moins maladroit de ne pas tenir compte de celles qu'il a mises.

IX. USUARD A-T-IL CONNU LE MARTYROLOGE DE WANDELBERT ?

Dans le commentaire du martyrologe romain publié par les Bollandistes, cette question n'a pas été soulevée ; une seule remarque se contente de rappeler l'avis de Du Sollier¹ en penchant pour l'opinion de Chastelain, qui, au moins dans ce cas précis, pensait qu'Usuard avait subi l'influence de Wandelbert.

Du Sollier, qui avait lu soigneusement le martyrologe de Wandelbert, avait mis le doigt sur un des rapprochements les plus évidents². Au 14 mars, v. 139, Wandelbert écrit :

Eufrosius pridie Petro cum martyre fulget.

Usuard donne :

¹ *Comm. marty. rom.* au 27 janvier, n° 3, p. 37.

² *Martyrologium Usuardi*, édition Palmé, p. xv-xvi, n° 60-62.

In Africa, sancti Petri, martyris.

Item, sancti Eufrosii.

Si on regarde le martyrologe hiéronymien à ce jour, on ne peut imaginer qu'une coïncidence singulière aurait suffi pour que les deux auteurs y empruntent ces noms à l'exclusion des autres.

Mais, avec la prudence du vrai savant, Du Sollier chercha une contre-épreuve. Au 2 décembre, v. 790, Wandelbert écrit :

Vero et Securo quartis litat Africa nonis,

tandis qu'Usuard annonce : *Natalis sanctorum Veri et Securi, fratrum, qui, apud Africam, martyrio coronati sunt.*

Du Sollier en conclut que la source d'Usuard ne peut être Wandelbert, qui ne présente pas les deux martyrs comme frères.

Puis il apporte un second argument. Au 19 décembre, v. 831, Wandelbert écrit :

Quantum cum deno Zosimus Dariusque coronant,

alors qu'Usuard annonce seulement : *Civitate Nicaea, sancti Darii, martyris*, en ignorant Zosimus. Il n'a donc pas recopié Wandelbert.

Du Sollier croit devoir conclure que les ressemblances entre Wandelbert et Usuard s'expliquent par une communauté de sources : les martyrologes hiéronymien, de Bède et de Florus.

Dans son épître dédicatoire à Charles le Chauve ¹, Usuard mentionne quatre martyrologes qui lui ont servi : l'hiéronymien, Bède, Florus et celui qu'il appelle le « second livre de Florus » et qui n'est autre qu'Adon. Il se contente de dire que les additions à ces quatre martyrologes proviennent de ses recherches personnelles, sans fournir aucune autre indication.

Avant de comparer le texte de Wandelbert à celui d'Usuard, il faut rappeler quelques habitudes d'Usuard, dont la connaissance suffit pour écarter de faux problèmes ².

Usuard a négligé systématiquement un certain nombre de renseignements qui figuraient dans ses sources :

les notices nécrologiques, bien qu'il ait rappelé la mort du roi Childebart, fondateur de son monastère, au 23 décembre ;

les dédicaces, les translations et tout ce qui concerne le culte des saints, sauf exceptions peu nombreuses ;

¹ *M. G.*, Epist., t. 6, p. 912. Le texte A est le seul authentique.

² Voir p. 259, note 1.

les doublets, et cela avec une telle énergie qu'il a non seulement supprimé la bonne douzaine de doublets créés par Adon, mais qu'il a même fait disparaître des homonymes qui lui ont semblé être des doublets. Quant à lui, il n'en a pas introduit un seul. S'il a lu Wandelbert, il a donc dû se montrer impitoyable pour des personnages qu'aucune précision ne venait distinguer de leurs homonymes annoncés à d'autres jours. La seconde objection de Du Sollier tombe d'elle-même.

Quant à la première, elle semble un peu faible : ce n'est pas parce qu'on ajoute quelque chose qu'on ne s'est pas servi d'une source moins développée. En fait, il y a un deuxième cas analogue à celui de Verus et Securus, celui de Romulus et Secundulus au 24 mars ; Usuard a cédé à la manie, tellement répandue chez les hagiographes, de créer entre des saints vénérés le même jour des liens de parenté.

X. COMPARAISON DES MARTYROLOGES DE WANDELBERT ET D'USUARD.

Pour relever les ressemblances entre Wandelbert et Usuard, nous suivrons le même ordre que pour l'analyse du martyrologe de Wandelbert.

Des 386 éloges empruntés par Wandelbert à Florus, on ne peut rien dire puisqu'Usuard les a tous lus dans Florus et dans Adon ¹.

Parmi les changements de date opérés par Wandelbert contrairement au texte de Florus, un seul a été adopté par Usuard, qui, s'écartant de Florus et d'Adon, place au 16 août, et non au 18 juillet, Arnulfus, évêque de Metz. Gereon est au 10 octobre chez Adon comme chez Wandelbert.

Usuard n'a pas utilisé les additions faites par Wandelbert au texte de Florus : le roi Auceias (26 juin) disparaît ; les trois frères des saints Côme et Damien figurent chez Adon, et c'est là qu'il les a pris.

Au 5 octobre, il a évité de suivre Wandelbert, qui créa un malencontreux doublet pour Apollinaris de Ravenne.

¹ Pour obtenir le texte du martyrologe d'Adon à peu près pur, il faut faire subir au texte imprimé par Rosweyde (chez Plantin, Anvers, 1613) et reproduit dans *P.L.*, t. 123, c. 182-420, les modifications indiquées par Dom Quentin, p. 476-477.

Parmi les singularités du martyrologe de Wandelbert nées sous l'influence de Bède, deux ont complètement disparu dans le martyrologe d'Usuard, le pape Melciades (n° 1, 10 janvier) et les quarante compagnons de Montan (n° 3, 26 mars). Les témoignages divergents ou complémentaires de Florus et d'Adon ont effacé la trace des autres, à l'exception de deux. Le pape Leo (n° 5) reste au 11 avril et Usuard ajoute un court éloge. Bien que cette fête soit attestée ailleurs, l'influence de Wandelbert est fort probable. Leobinus (n° 10), évêque de Chartres, est au 15 septembre. Usuard s'accorde parfaitement avec Wandelbert, bien que la date ne soit pas le *dies natalis*.

Dans les 412 éloges empruntés par Wandelbert aux martyrologes de Florus et de Bède, son influence sur Usuard se réduit donc à trois cas possibles : Leo, Arnulfus et Leobinus. Isolées, ces trois coïncidences ne pourraient prouver qu'Usuard dépend de Wandelbert, car il aurait pu trouver ces renseignements ailleurs, dans des martyrologes ou des calendriers, ou par des informations orales, spécialement dans le cas de Leobinus, qui appartient au diocèse de Chartres, dont Usuard connaissait bien les saints, puisqu'il en a introduit quatre dans la première édition de son martyrologe (Launomarus au 19 janvier, Beatus au 9 mai, Charaunus au 29 mai et Leobinus au 15 septembre) et un cinquième dans la seconde (Sollemnis au 25 septembre).

Il était pourtant utile de noter ces trois cas possibles, car, si Usuard a connu Wandelbert, il y a lu ces noms et leur présence ne pouvait que renforcer son désir de les mettre s'il les connaissait déjà par d'autres sources.

La situation est complètement différente en ce qui concerne le martyrologe hiéronymien. Pour ne pas surcharger le tableau suivant, les quarante-trois noms, empruntés par Wandelbert au martyrologe hiéronymien et qui ne sont pas passés dans celui d'Usuard au même jour, n'ont pas été mentionnés. Nous avons dit qu'Usuard a systématiquement supprimé les homonymes pour ne pas créer de doublets, de sorte que sur les quatre-vingt-deux noms empruntés par Wandelbert au martyrologe hiéronymien, il n'y en a que cinq qui ne se retrouvent pas chez Usuard à une date quelconque : Theon (26 février), Heraclus (2 mars), Ceratus (6 juin), Heracleus (4 décembre) et Zepherinus (20 décembre).

NOMS COMMUNS			REMARQUES
DATE	A WANDELBERT ET A USUARD ¹		
<i>Janvier</i>			
1	Circumcisio	Florus, Adon et le sacramentaire grégorien ignorent cette fête.	
8	Eugenianus	Aucun manuscrit du MH. ne donne cette forme. Comme Wandelbert, Usuard ne localise pas.	
9	Vitalis, Fortunatus, Revocatus	Usuard ne connaît que les noms cités par Wandelbert, bien qu'il emprunte au MH. la localisation. Dans la 2 ^e édition d'Usuard, l'éloge est modifié d'après le MH.	
27	Avitus	Aucun manuscrit du MH. ne donne cette forme.	
<i>Février</i>			
4	Aquilinus	Usuard emprunte au MH. une localisation inexactement interprétée et cinq noms, dont il modifie l'ordre pour mettre en tête Aquilinus, le seul nommé par Wandelbert.	
9	Ammon	Usuard emprunte au MH. la localisation et deux noms dont il renverse l'ordre pour mettre en tête Ammon, seul nommé par Wandelbert.	
15	Agapes	Usuard emprunte au MH. la localisation, mais adopte la forme Agapes, donnée seulement par Wandelbert et le manuscrit B du M. H.	
17	Donatus	Usuard emprunte au MH. la localisation et les compagnons qu'il donne au seul martyr cité par Wandelbert.	
19	Publius, Iulianus	Usuard emprunte au MH. la localisation, mais ne modifie pas le choix des noms.	
28	Macharius, Rufinus	Aucun manuscrit du MH. ne donne ces formes. Comme Wandelbert, Usuard ne localise pas.	
<i>Mars</i>			
1	Donatus	Usuard ajoute au nom annoncé par Wandelbert un éloge de provenance inconnue.	

DATE	NOMS COMMUNS A WANDELBERT ET A USUARD	REMARQUES
1	Albinus	Le MH. aurait pu suffire.
14	Eufrosius	Comme Wandelbert, Usuard ne localise pas.
14	Petrus	Usuard emprunte au MH. la localisation. Il a pour ce jour les deux noms mentionnés par Wandelbert et eux seuls.
23	Theodorus	Usuard emprunte au MH. la localisation.
23	Iulianus	Usuard emprunte au MH. la localisation. Il a pour le 23 mars les deux noms mentionnés par Wandelbert, et eux seuls.
24	Romulus, Secundulus	Usuard n'annonce que les noms cités par Wandelbert en ajoutant la localisation empruntée au MH. où elle ne concerne que Secundulus, et en faisant des deux martyrs deux frères, ce qui n'est pas attesté ailleurs.
30	Domninus, Victor	Usuard n'annonce que les noms cités par Wandelbert et ajoute la localisation d'après le MH. Dans la 2 ^e édition d'Usuard, Victor cède sa place à deux martyrs nommés dans le manuscrit E du MH.
31	Diodolus, Anesus	Usuard emprunte au MH. la localisation, mais garde le choix et l'ordre des noms de Wandelbert.
<i>Mai</i>		
9	Beatus	Le MH. aurait pu suffire.
<i>Juin</i>		
3	Lifardus	Le MH. aurait pu suffire.
<i>Août</i>		
5	Memmius	Usuard préfère à la date d'Adon (21 décembre) celle du martyrologe hiéronymien et de Wandelbert.
13	Radegundis	Le MH. aurait pu suffire.
<i>Septembre</i>		
7	Evortius	Usuard localise et ajoute un éloge d'après la Vie <i>BHL.</i> 2799.
7	Chlodoaldus	Usuard localise d'une façon lé-

DATE	NOMS COMMUNS A WANDELBERT ET A USUARD	REMARQUES
		gèrement différente de celle du MH.
<i>Octobre</i>		
10	Cassius, Florentius	Usuard nomme les quatre martyrs cités par Wandelbert : Gereon, Victor, Cassius et Florentius, et eux seuls. Pour cela il remanie les éloges transmis par Florus et Adon, ignore le MH. et va jusqu'à identifier Mallosus et Gereon.
<i>Décembre</i>		
2	Verus, Securus	Usuard n'annonce que les noms cités par Wandelbert avec la localisation qu'il donne, mais il fait des deux martyrs deux frères, ce qui n'est pas attesté ailleurs.
14	Nicasius	Usuard ajoute un éloge d'origine inconnue.
19	Darius	Usuard ne garde qu'un des deux noms annoncés par Wandelbert et le localise là où le MH. place Zosimus, le compagnon qu'il supprime.
30	Mansuetus	Usuard ne garde qu'un des deux noms de Wandelbert, l'autre étant celui de Florent, qu'il avait déjà placé au 22 septembre. Il localise et ajoute des compagnons d'après le MH.

Le tableau qui précède révèle que Wandelbert et Usuard ont parfois emprunté les mêmes noms au martyrologe hiéronymien. Ces coïncidences sont infiniment moins nombreuses que celles qui dépendent du martyrologe de Florus et dont nous avons dit qu'elles s'expliquaient suffisamment par l'utilisation d'une source commune. Mais en utilisant le martyrologe hiéronymien, les compilateurs se sont bornés à choisir quelques noms, sans transcrire un jour entièrement, sauf rares exceptions chez Usuard, où on trouve au 29 octobre tous les noms donnés par les manuscrits de la deuxième famille et au 30 décembre un *cum aliis decem*, qui annonce anonymement tous les noms soigneusement comptés. Quand le choix des noms est le même dans deux martyrologes, on peut

raisonnablement présumer qu'il y a dépendance. L'utilisation du martyrologe hiéronymien par Usuard est abondante, puisque les éloges qu'il y a empruntés dépassent la centaine, et sûre, puisque, dans la majorité des cas, il reproduit les noms dans l'ordre avec l'indication topographique, laquelle manque fort rarement, par exemple pour Candida au 29 août ou Magnus au 4 septembre. La grande difficulté est qu'Usuard offre des leçons qui proviennent tantôt de la première famille des manuscrits du martyrologe hiéronymien, tantôt de la seconde. A-t-il eu sous les yeux un manuscrit composite, en a-t-il connu deux, ou a-t-il reçu une des séries de leçons à travers un ou plusieurs intermédiaires ? L'influence de Wandelbert, qui a utilisé un manuscrit de la seconde famille, plaide en faveur de cette dernière hypothèse, mais elle ne suffit pas à expliquer toutes les difficultés. S'il est responsable de la plupart des éloges qui chez Usuard dérivent du martyrologe hiéronymien sans le reproduire littéralement, il reste huit cas pour lesquels le problème demeurera entier, tant qu'on n'aura pas découvert une source d'Usuard encore inconnue.

L'utilisation par Usuard des noms empruntés par Wandelbert au martyrologe hiéronymien s'est rarement bornée à une simple reproduction des noms sans localisation, comme pour Eufrosius au 14 mars, Eugenianus au 8 janvier ou Macharius et Rufinus au 28 février, car Usuard n'aime guère les éloges sans localisation et, si son martyrologe n'en contient pas plus de deux pour cent, c'est parce qu'il a plusieurs fois complété des éloges provenant de Florus et d'Adon. Il a donc recouru au martyrologe hiéronymien pour y chercher l'indication géographique négligée par Wandelbert, mais sans que ce retour aux sources entraîne fatalement une modification dans le choix des noms, déterminé par les impératifs de la versification (aux 8, 9 et 27 janvier, 15 et 19 février, 14, 23, 24, 30 et 31 mars ; le 19 décembre présente le cas le plus curieux). Quand il a voulu donner des compagnons à un martyr annoncé par Wandelbert, il l'a maintenu en tête, sans craindre de bouleverser l'ordre du martyrologe hiéronymien (aux 4, 9 et 17 février et au 30 décembre, le dernier exemple étant moins clair, puisque Mansuetus est le premier). On ne saurait, dans de telles conditions, nier l'influence de Wandelbert. Elle n'est pas plus contestable quand Usuard ajoute un éloge d'après des renseignements d'origine inconnue et douteuse : au 1^{er} mars pour Donatus, au 2 décembre pour Verus et Securus, dont la curieuse localisation a

été signalée plus haut¹. Le déplacement, contre Adon, de Memmius (5 août) semble également devoir être retenu, car Usuard, qui en aurait eu maintes fois l'occasion, n'a pas utilisé le martyrologe hiéronymien pour corriger les dates d'Adon. La similitude chez Wandelbert et Usuard des formes des noms d'Eugenianus (8 janvier), d'Avitus (27 janvier), de Macharius et Rufinus (28 février), et, dans une moindre mesure, d'Agapes (15 février) est un indice d'autant plus important qu'il s'agit de personnages inconnus que ni Passion, ni Vie, ni aucun autre document ne présentaient. Enfin, pour se conformer à Wandelbert, Usuard a remanié les éloges de Géréon et de ses compagnons au 10 octobre d'une manière tout à fait insolite.

Des autres éloges qui, sortis du martyrologe hiéronymien, passèrent chez Wandelbert et chez Usuard, il n'est pas possible de tirer des conclusions aussi fermes, mais leur présence chez Wandelbert ne pouvait manquer d'attirer sur eux l'attention d'Usuard.

Trente et un noms proviennent donc certainement de Wandelbert. Quant à la mention du 1^{er} janvier, Circumcisio, elle pose un petit problème aux liturgistes, puisqu'au ix^e siècle, on utilisait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés le sacramentaire grégorien, qui ignore cette fête.

Restent les quarante-trois éloges originaux du martyrologe de Wandelbert qu'il faut tous rappeler en indiquant comment Usuard s'est comporté devant eux.

1. 19 janvier : Haudmarus (Otmarus). Usuard l'a laissé tomber sans raison apparente.

2. 27 janvier : Balthildis. Usuard l'a placée au 26 janvier dans sa première édition, au 30 dans la deuxième. Il ne suit pas Wandelbert.

3. 27 janvier : Aldegund. Usuard l'a placée au 30 janvier dans sa première édition, au 13 novembre dans la deuxième. Il ne suit pas Wandelbert.

4. 10 février : Scolastica. Usuard ajoute à Wandelbert la localisation, qui est celle de son frère Benoît chez Florus et Adon.

5. 22 avril : Translation de saint Denis. Usuard ne mentionne pas les translations.

6. 26 avril : Richarius. Usuard ajoute à Wandelbert l'indication topographique : *monasterio Centula*. Dans la seconde édition elle est modifiée suivant la méthode propre à Usuard : *In pago Pontivo*.

7. 30 mai : Hucbertus. Usuard suit Wandelbert, préfère le *dies natalis* au jour habituel de la fête placée à l'anniversaire de la trans-

¹ Voir page 260.

lation et, comme Wandelbert, ne localise pas, ce qui est chez lui exceptionnel.

8. 8 juin : Gildardus. Usuard ajoute à Wandelbert l'indication du siège épiscopal.

9. 26 juin ou 1^{er} juillet : Salvius. Usuard modifie la localisation de Wandelbert *Scaldi litora* en *In portu Valencianas*. Il le place au 1^{er} juillet dans sa première édition, avant d'avoir eu connaissance de la Passion *BHL*. 7472, qui dans la deuxième édition a été utilisée pour qualifier Salvius de *Engolismae civitatis episcopi* et le transférer au 26 juin.

Cette constatation est utile pour l'établissement du texte de Wandelbert (cf. p. 259).

10. 1^{er} juillet : Carilefus. Usuard préfère la date de Wandelbert à celle d'Adon (8 juin). Il ajoute l'indication topographique : *Aninsulae monasterio*. Dans la seconde édition, elle est modifiée suivant la méthode propre à Usuard : *In pago Cinomminaco*.

11. 6 juillet : Goar. Usuard ajoute à Wandelbert l'indication topographique *In pago Trevirensi*, qui n'est pas rigoureusement exacte puisqu'il n'y avait pas de *pagus* de ce nom, mais Goar appartient au diocèse de Trèves. Dans la deuxième édition, elle est modifiée en *In pago Maginensi* : le *pagus Maginensis* contint en effet Saint-Goar avant la création du *pagus Trigatorius*, mentionné avant 915.

12. 8 juillet : Kilianus. Comme Wandelbert, Usuard ne localise pas, ce qui est chez lui exceptionnel.

13. 15 juillet : Cassianus. Usuard supprime cet inconnu qui a des homonymes.

14. 20 juillet : Philibertus. Usuard ne suit pas Wandelbert et le met à son véritable anniversaire, 20 août.

15. 22 juillet : Wandregesilus. Usuard ajoute à Wandelbert l'indication topographique : *In monasterio Fontinella*. Dans la seconde édition elle est modifiée suivant la méthode propre à Usuard : *In pago Rotomagensi*.

16. 26 juillet : Adrianus. Usuard supprime cet inconnu qui a des homonymes.

17. 28 juillet : Dédicace à Rome. Usuard ne mentionne pas les dédicaces.

18. 5 août : Oswaldus. Usuard écrit comme Wandelbert *rex Anglorum* et ajoute un renvoi vague à Bède qui n'a pas eu à servir.

19. 11 août : Gaoricus (Wandelbert) ou Gaugericus (Usuard). Usuard ajoute à Wandelbert l'indication topographique.

20. 24 août : Audoenus. Usuard ajoute à Wandelbert un éloge si banal qu'il a pu être composé sans le secours d'une source quelconque.

21. 1^{er} septembre : Lupus. Usuard a repris l'annonce du martyrologe d'Adon, qui concorde avec celle de Wandelbert.

22. 19 septembre : Eustachius. Usuard préfère la date du 2 novembre où la fête était célébrée dès le ix^e siècle. Il ne suit donc pas Wandelbert.

23. 25 septembre : Firminus. Usuard ajoute un éloge d'origine inconnue.

24. 1^{er} octobre : Bavo. Usuard ajoute l'indication topographique.

25. 9 octobre : Domninus. Usuard ajoute un éloge d'après la Passion *BHL*. 2264, mais conserve la date donnée par Wandelbert, bien qu'elle ne soit pas attestée ailleurs à cette époque.

26. 13 octobre : Dédicace de Tolbiac. Usuard ne mentionne pas les dédicaces.

27. 16 octobre : Gallus. Usuard le place au 20 février conformément à Adon.

28. 21 octobre : Virgines... *Agrippinae urbi*. Utilisant une source inconnue, mais pas Wandelbert, Usuard annonce au 20 octobre : *Martha et Saula cum aliis pluribus*.

29. 23 octobre : Severinus. Usuard s'accorde parfaitement avec Wandelbert.

30. 25 octobre : Hilarus. Usuard ajoute l'indication topographique.

31. 28 octobre : Faro. Usuard modifie la localisation de Wandelbert : *Matronae per litora en civitate Meldis*.

32. 7 novembre : Willibrordus. Usuard a utilisé uniquement Wandelbert, vers 727-728 :

*Has quoque Wilibrordus habet, quo principe plebis
Fresonum multi Christum sensere vocantem.*

dont il a tiré : *In Frisia, depositio sancti Wilibrordi episcopi*. Or Willibrord n'est pas mort en Frise, mais à Echternach au diocèse de Trèves. C'est la seule localisation certainement fausse qu'Usuard ait introduite dans son martyrologe.

33. 12 novembre : Cunibertus. Usuard s'accorde parfaitement avec Wandelbert.

34. 12 novembre : Leonius. Usuard modifie la localisation de Wandelbert, *Sequanae litora, en castello Miliduno*.

35. 15 novembre : Eugenius. Usuard localise et ajoute un éloge d'origine inconnue.

36. 23 novembre : Trudo. Usuard ajoute l'indication topographique.

37. 1^{er} décembre : Eligius. Usuard reprend l'éloge d'Adon, qui concorde avec Wandelbert.

38. 8 décembre : Zeno. Usuard ne mentionne pas les dédicaces.

39. 9 décembre : Sebastianus translatus. Usuard ne mentionne pas les translations.

40. 13 décembre : Iudoch. Usuard l'a laissé tomber sans raison apparente.

41. 15 décembre : Maximinus. Usuard reproduit l'éloge d'Adon, qui concorde avec Wandelbert.

42. 15 décembre : Liaeus. Usuard l'a placé au 5 novembre sous le nom de Laetus. Il ne suit donc pas Wandelbert.

43. 31 décembre : Sabinianus et Potentianus. Usuard reprend et corrige l'éloge d'Adon, qui s'accorde avec Wandelbert.

Deux noms originaux chez Wandelbert manquent chez Usuard, Haudmarus (n° 1) et Iudoch (n° 40). Rien n'obligeait Usuard à les introduire dans son martyrologe ; peut-être les a-t-il écartés parce qu'il ne savait rien d'eux et que Wandelbert ne les localisait pas. Les autres absences (n° 5, 13, 17, 26, 38 et 39) s'expliquent suffisamment par les habitudes d'Usuard.

Sept fois Usuard préféra une date différente de celle de Wandelbert. La tradition liturgique s'accorde avec Usuard contre Wandelbert pour Balthildis (n° 2), Aldegund (n° 3), Philibertus (n° 14), Eustachius (n° 22) et Liaeus (n° 42). Pour Gallus (n° 27), Usuard a suivi Adon. La source qui fournit à Usuard les noms de Martha et de Saula, qu'il inscrivit au 20 octobre (n° 28), est inconnue ; la légende des martyres de Cologne était alors en pleine évolution ; il eut la clairvoyance de reconnaître dans ces martyres et leurs compagnes les milliers de vierges annoncées par Wandelbert au 21 octobre.

Dans quatre cas (nos 21, 37, 41 et 43) Usuard suit Adon qui est conforme à Wandelbert. Au contraire, Usuard a une fois, pour Carilefus (n° 10), préféré la date de Wandelbert à celle d'Adon, ce qui est remarquable, puisqu'il explique dans sa préface qu'il s'est généralement fié aux dates de ce qu'il appelle « le deuxième livre de Florus ». Le même phénomène se présente deux autres fois, pour Memmius (5 août) et Arnulfus (16 août).

Usuard a emprunté à Wandelbert les noms de Hucbertus (n° 7) et de Kilianus (n° 12) sans les localiser, ce qui est chez lui exceptionnel. Usuard trouva chez Wandelbert le nom et la localisation pour Severinus (n° 29), Cunibertus (n° 33) et Willibrordus (n° 32), qu'il n'aurait certainement pas présenté comme il l'a fait s'il avait connu sa Vie.

Oswaldus (n° 18) et Audoenus (n° 20) ont été pourvus par Usuard d'éloges d'une banalité telle qu'on n'a nullement besoin de supposer qu'il a vu leurs noms ailleurs que chez Wandelbert.

Usuard connaissait les Dialogues de saint Grégoire, il savait que Scolastica (n° 4) était sœur de saint Benoît, et lui attribua la localisation de son frère chez Florus, mais ces documents n'indiquaient pas la date de sa fête, qu'il trouva chez Wandelbert. Pour Domninus (n° 25), il conserva la date de Wandelbert, contre le témoignage de la Passion *BHL*. 2264, qu'il utilisa pour composer l'éloge.

Les cas de Firminus (n° 23) et d'Eugenius (n° 35) sont moins clairs, puisque l'origine des éloges composés par Usuard est inconnue.

Wandelbert est le premier témoin de leur culte, il a au moins attiré l'attention d'Usuard sur eux ; pour Eugenius, on peut se demander si Usuard, ou le moine de Saint-Denis auteur de la légende de saint Eugène de Deuil, n'aurait pas attribué au martyr de Deuil, absolument inconnu et peut-être encore dépourvu d'anniversaire, le jour où Wandelbert annonçait sans aucune précision un martyr homonyme ¹.

Wandelbert localise à peine le quart des saints qu'il annonce, tandis que chez Usuard cette proportion atteint 98 pour 100. De plus, contrairement à Wandelbert, Usuard ne situe jamais ses personnages par rapport aux fleuves. Cette différence de méthode entraîna entre les deux martyrologes d'importantes divergences, qui ne sont cependant pas suffisantes pour écarter tout rapport entre eux. Tous ces éloges sont tellement courts chez Usuard qu'il est bien impossible d'y relever la trace d'une Vie ou d'un récit quelconque, d'autant plus que sa façon bien particulière de localiser dépend autant de renseignements purement géographiques que de documents hagiographiques. Il n'indique en effet que des capitales de *pagi* ou les *pagi* eux-mêmes ². Gildardus (n° 8), Gaugericus (n° 19), Hilarus (n° 30) et Faro (n° 31) sont ainsi placés dans leur ville épiscopale, qui est une capitale de *pagus* ; Salvius (n° 9), Bavo (n° 24) et Leonius (n° 34) dans une capitale de *pagus*, qui n'est pas ville épiscopale ; Goar (n° 11) et Trudo (n° 36) dans leur *pagus*, sans que la localité soit exactement précisée. L'hésitation d'Usuard à propos de Goar suffirait à prouver qu'il ne disposait d'aucune source claire : dans sa première édition, il mentionna un imaginaire *pagus Trevirensis*, légère inexactitude, qu'il corrigea dans la seconde en écrivant : *in pago Maginensi*.

Comme il ne faut jamais espérer trouver dans un document médiéval une logique absolue, on ne doit pas s'étonner de rencontrer trois saints, pris par Usuard à Wandelbert, localisés dans leurs monastères et non dans leurs *pagi* : Richarius (n° 6), Wandregesilus (n° 15) et Carilefus (n° 10), ce dernier déjà mentionné parce qu'Usuard l'a maintenu à la date de Wandelbert contre Adon. Mais Usuard eut par la suite un repentir et, dans sa deuxième édi-

¹ J. DUBOIS, *Saint Eugène de Deuil, sa personnalité et son culte*, dans *Revue bénédictine*, t. 70 (1960) p. 83-100.

² J. DUBOIS, *Un témoin de la vie intellectuelle..., le martyrologe d'Usuard*, article cité, p. 42-44.

tion, les noms des trois monastères ont disparu et ont été remplacés par les noms des *pagi*.

Dans un domaine où la rigueur mathématique n'a pas accès, les chiffres ne peuvent être absolus ; ils sont pourtant nécessaires pour ne pas laisser libre cours à toutes les fantaisies. Comme ordre de grandeur, admettons donc que sur les quarante-trois éloges nouveaux chez Wandelbert, vingt-trois ont pu influencer directement Usuard, ce qui porte le nombre des emprunts d'Usuard à Wandelbert à une large cinquantaine.

Rien ne pouvait obliger Usuard à recopier Wandelbert : il n'a jamais fait passer littéralement ses vers dans sa prose ; rien non plus ne lui interdisait de compléter ce qu'il y trouvait : il a presque toujours ajouté une indication topographique, il a plusieurs fois transformé un isolé en chef de file, il a pourvu des personnages ou des groupes d'un éloge d'origine souvent mystérieuse. Une des originalités du martyrologe d'Usuard est l'abondance de ses sources, dont beaucoup n'étaient pas des textes littéraires, et qui, utilisées librement, sont difficilement identifiables. Mais en ce qui concerne le martyrologe de Wandelbert, si on peut discuter quelques cas particuliers ou proposer, à titre d'hypothèse, l'utilisation par Usuard de calendriers ou d'autres textes, aujourd'hui perdus, il semble bien impossible d'écarter cette masse de coïncidences, trop parfaites pour être fortuites.

La contre-épreuve n'est pas moins probante. Ce ne peut être un hasard si dix noms seulement du martyrologe de Wandelbert manquent chez Usuard, pour des motifs inconnus. Cinq noms du martyrologe d'Adon, qui fut pourtant la principale source d'Usuard, ont disparu aussi mystérieusement. Les remaniements, qui dans la seconde édition jouent toujours contre les leçons empruntées à Wandelbert, témoignent à leur manière de la confiance accordée par Usuard à ce martyrologe lors de son premier travail et de sa méfiance relative quand des années d'expérience lui eurent appris que, pour les besoins de la versification, il se permettait de traiter ses sources, surtout le martyrologe hiéronymien, avec une grande liberté.

XI. CONCLUSION.

Médiocre poète, Wandelbert ne procure à ses lecteurs que peu de jouissances littéraires. Mais il a été un témoin honnête et bien

informé du culte des saints et à ce titre il ne doit pas être négligé. Son utilisation par Usuard a assuré à son œuvre un retentissement durable, bien que son influence soit restée ignorée. Et plusieurs martyrs anciens ne figurent au martyrologe romain que parce que leurs noms eurent la chance d'être célébrés par ce moine versificateur du ix^e siècle.

Paris.

Jacques DUBOIS, O. S. B.

ON A LACUNA IN THE «LIFE» OF SAINT JOHN THE YOUNGER

(*BHG*³, no. 2192)

On May 23, 1328 the long public career of Andronicus II's prime minister, Theodore Metochites, came to an end. On that day, the Emperor lost his throne, and the fall of the master led to the disgrace of his chief consellor. Metochites' lot was worse than that of his imperial protector: the new régime confined Andronicus II to his apartments in the Blachernae palace but it banished the ex-minister to a monastery in the Thracian city of Didymoteichos. The following two years of exile were a bitter experience for Metochites, by then a man approaching sixty and suffering from painful illness. Once accustomed to the adulation which surrounded his high office, he became only a prisoner, who had to submit to insults and harsh treatment at the hands of the rabble¹. His refined palate — and his sick body — were offended by the inferior wine, vegetables and fish of the provincial city².

But not everything was uniformly bleak at Didymoteichos. The monastery in which Metochites lived was the most important in town. Its monks, and the monks of the city's other monasteries, became intimate with the distinguished exile, commiserated with him and did everything in their power to alleviate his illness. It was these monks who exhorted Metochites, a renowned writer and « now a man of (enforced) leisure, » to record the exploits of a local saint who had lived near Didymoteichos in the time of Basil II (976-1025). Their saint healed the sick: Metochites would be well advised to praise him in writing, the monks hinted, for a cure

¹ Cf. NIC. GREGORAS, *Hist.* 431, 9-14, Bonn.

² Cf. Metochites' letter to the monk Methodius Sennacherim, *Vatic. Urbin. Gr.* 151, fols. 378^r-379^v. Summary in *Speculum*, 27 (1952), 155, n. 76a.

might come as the reward for the Laudation. The exile yielded to the insistence of his new friends. The result was the *Life of Saint John the Younger*, one of Metochites' two last works in prose. It was given its final form either during the latter part of the author's banishment, or, more probably, in Constantinople, to which Metochites was allowed to return in 1330 and where he died in 1332 ¹.

The *Life of Saint John the Younger* has been published by H. Delehaye in *Acta Sanctorum Novembris* ². The present note will deal with one obscure passage, comprising the end of § 8 and the beginning of § 9 of the *Life* ³. In simplified translation, this passage runs as follows :

And it was so from then on, and our man <sc. Saint John the Younger> contributed to the continuous growth of the monastery ⁴ and to its progress along the path leading to God. All kinds of praiseworthy attitudes were formed in the monastery ; it was remembered and renowned on their account. To the champions of virtue, the whole monastery was like an athletic competition : all of them vied with one another, all of them looked up to their leader in godly life, who was also the umpire at their <spiritual> wrestling ground ; all of them endeavored not to remain behind him, although truly they were running on foot while he was driving a Lydian chariot ⁵. Still, as it was necessary immediately and enthusiastically to insist on meeting him (ἀτὰρ ὥς ἔδει γε ὁμῶς πρὸς ἐκεῖνον τέως μὲν μετ' ἔρωτος αὐτίκα προσσχεῖν αὐτοῦ τῇ συντυχίᾳ) and having met him and confirmed the reports by experience, to be [?] so overwhelmed by John's virtue, his conversation, his most pleasant

¹ The Preface of the *Life* (from which I extracted the information on Metochites and the monks of Didymoteichos) speaks of the author's banishment in the past tense (δὲ τετιβον μὲν ἐπὶ Θράκης etc.). The *Life* itself stands at the very end of *Vindobonensis Phil. Gr.* 95. I believe that this collection of Metochites' *Logoi* is arranged in chronological order of their appearance. The *Logos* 17, immediately preceeding our *Life*, was written in 1330/31. Cf. *Scriptorium*, 5 (1951), 283.

² Tomus IV (1925), pp. 678-687.

³ *Inc.* p. 684c καὶ ἦν οὕτω — *des.* p. 684D περὶ τοῦ νεῶ πόθοις Ἰωάννη.

⁴ Whose direction he had taken over : cf. p. 684bc.

⁵ Here Metochites depends not on Pindar or the paroemiographers, but rather on Gregory of Nazianzus' *Oration* in honor of St. Basil, Migne, *P.G.*, XXXVI, col. 525A : εἰ καὶ πεζοὶ παρὰ Λύδιον ἄρμα ἐθέομεν, τὸν ἐκείνου <sc. Basil> δρόμον καὶ τρόπον. Metochites was very familiar with Gregory's *Oration* ; his *Eis τὸν ἅγιον Γρηγόριον τὸν θεολόγον* (*BHG* ³, no. 726b) is avowedly patterned on that *Oration*, and repeatedly quotes from it.

company, that the man would have immediately desisted from the task [road?] which lay ahead of him, that he would have completely withdrawn from the affairs of this world and attached himself by indissoluble bonds to the saint, had not John rejected the idea. In John's considered opinion, one should not show disregard for what had been agreed upon with the Lord [a ruler?] and neglect an order which might be of highest importance in public affairs.

That man could not withstand this reasoning (how could he have done otherwise?); nevertheless, before taking leave of John — however unwillingly — and moving on according to his <original> plans, that noble individual met in a splendid fashion John's needs and expectations concerning the church.

In Metochites' murky and mushy prose, transitions of thought are blurred, and the reader is lulled into the belief that he understands the text. But the translation brings out the inconsistencies: we start with the description of the monastery's spiritual progress under the guidance of the saint; then, just for a moment the sentence structure becomes unclear; suddenly, a man appears (what man?); he wants to give up his mission (what mission? We learn only that it may be of public importance) and to stay with John; dissuaded by the saint, he continues on his way (what way?); before leaving, he helps John (by a donation, we learn further on in the text) to solve problems connected with the church (what church?). To understand the passage, we must find the man who appears in it from nowhere. To find him, we must turn to the only manuscript of the *Life of Saint John the Younger, the Vindobonensis Phil. Gr.* 95, particularly to its folio 355, which contains a hitherto overlooked fragment of our *Life*¹.

The *Life* occupies the end of the *Vindobonensis* (fol. 364r-373r). But the order of folios, and even of quires, is disturbed in the final part of the manuscript. The quiremark following the regular quire $\mu\theta$ (fol. 346) is $\nu\alpha$ (fol. 354); this mark $\nu\alpha$ is followed by ν (fol. 356), the last visible quiremark of the *Vindobonensis*. Fol. 354 is a fragment of *Logos* 17 by Metochites; the next folio, 355 (with a stub after fol. 363), stands alone; this is our fragment.

¹ Descriptions of the manuscript: K. SATHAS, *Μεσαιωνική βιβλιοθήκη*, I (1872), pp. ρκα'-ρκγ'; *Catal. Graec. Germ.*, edd. C. VAN DE VORST et H. DELEHAYE (1913), pp. 35-36 (partial description); H. HUNGER, *Katalog der griech. Handschriften der Österreich. Nationalbibliothek*, I (1961), pp. 202-204. Cf. H. HUNGER, «Der Ἡθικός des Theodoros Metochites,» *Ἑλληνικά*, Supplement 9 (1957), 142-143.

There follows the quire *v* (fols. 356-363), which is regular. It contains *Logos* 17 almost in its entirety. Fols. 364-369 (369^v *des. πρὸς ἐκεῖνον*) are a *ternio* without *lacunae*, containing the end of *Logos* 17 and the beginning and a large part of our *Life*. This *ternio* is the continuation of quire *va*, which begins on fol. 354. Fols. 370-373 (fol. 370^r *inc. τέως μὲν*) are a *binio* without *lacunae*; they contain the continuation and end of our *Life*.

Since neither the *ternio* fols. 364-369 nor the *binio* fols. 370-373 exhibit any *lacunae*, it follows that the fragment fol. 355^{r-v} belongs between the end of fol. 369^v and the beginning of fol. 370^r. That is, it must be inserted in the middle of our obscure passage, between the words *πρὸς ἐκεῖνον* and *τέως μὲν* on p. 684D3 of the printed text (1). Our passage is thus enlarged, but not necessarily completed, since the gap between fol. 369 and 370 may consist of as much as three folios, and we have just one, 355, with which to stop it. Indeed, the text of fol. 355^v, end, is continued on fol. 370^r, beginning, but there is no connection between the end of fol. 369^v and the beginning of fol. 355^r. Thus a *lacuna* of one or two folios still remains in the *Life of Saint John the Younger* after fol. 369.

Here is the text of the new fragment of the *Life*, put in the context of the passage with which we started our discussion :

684c 8. ... καὶ ἦν οὕτω λοιπόν, καὶ τῷ ἀνδρὶ μάλιστα' ἐπαύξειν εἰ-
 χεν ἡ μονὴ συνεχῶς ὅσαι ἡμέραι καὶ προχωρεῖν καὶ τῆς εἰς Θεὸν
 φεροῦσης πρὸ ὁδοῦ ¹ γίνεσθαι · καὶ πάσης ἀγαθῆς ἔξεως ἦν ἐργα-
 στήριον καὶ πάσης ἀγαθῆς ἔξεως ἐν μνήμῃ πάσῃ καὶ διαβόη-
 τος · πᾶσα γὰρ ἐκεῖνη ὥσπερ ἐν πεντάβλοις ἄμιλλα τοῖς τῆς
 ἀρετῆς ἀγωνισταῖς, πᾶσι πρὸς ἀλλήλους παραβαλλομένοις, πᾶσιν
 ἀφορῶσιν εἰς τὸν ἡγεμόνα τοῦ κατὰ Θεὸν βίου καὶ τῶν σκαμ-
 μάτων ἀγνωσθέντων, καὶ μὴ λείπεσθαι τοῦ ἀνδρὸς ἐπειγομένοις,
 684D εἰ καὶ πεζοὶ παρὰ Δύδιον ὄντως ἄρμα τὸν
 ἐκείνου δρόμον (2) ἅπαντες ἤλαννον · ἀτὰρ ὡς ἔδει γε
 ὅμως πρὸς ἐκεῖνον ² ...

355r 8a. ... | συναλώμενον καὶ πονήρως ἐκδεδιτημένον πλάνῃ τοῦ
 καλοῦ, καὶ τῇ δυστυχεῖ ταύτῃ τῆς γνώμης ἔξει καὶ τοῦ δόγμα-

8. — ¹ read *προόδου*? — ² after *ἐκεῖνον* a *lacuna* of one or two folios.

(1) The cards were stacked against the editor : p. 684D2 ἔδει seemed to make sense if construed with *προσχεῖν*, two lines below.

(2) Cf. GREG. NAZ., Or. 43 (MIGNE, P.G., XXXVI, 525A).

- 5 τος ἀγαπῶν μάλα τοι καὶ στέργων καὶ χαίρων¹ ἀτρέπτως · τὸ δὲ
 δεινῶς ἡγία τὸν Ἰωάννην, καὶ πολὺς ἦν ὅσαι ἡμέραι πρὸς τὸ γύ-
 ναιον, βουλευῶν, πείθων, ἐκκαλούμενος εἰς τὴν μετὰθεσιν. ἀλλ' ἦν
 οὐδέν αὐτῷ πλέον ἐντεῦθεν, οὐκουν γε ὥστε καὶ ὀπηροῦν κατὰ
 σκοπὸν ἔπειτ' ἀνύτειν. καὶ τοίνυν ἀπειπάμενος τῇ τῶν λόγων
 10 πείρᾳ ὁ δ' ἐπιμελῶς προσέκειτο λοιπὸν ταῖς πρὸς Θεὸν εὐχαῖς
 περὶ τούτου, καὶ συχναῖς ἐπόνει μετὰ δακρύων ταῖς ἱκεσίαις.
 τί δὲ ὁ καὶ τῶν λίθων αὐτῶν, τῶν μὴ πεφνότων ὅλως μαλθάσ-
 σειν καὶ τὴν ἔξιν παντάπασι καὶ τὴν φύσιν ἀτήκτων καὶ ἀπαθῶν,
 15 δυνάμενος ἐγείρειν τέκνα τῷ Ἀβραάμ² (1), καὶ πάντα
 ποιῶν καὶ μετασκευάζων ῥᾶστα κατὰ βούλησιν; πλήττει τὴν καρ-
 δίαν αἵφνης ἀδῆλως τῷ γυναιῷ πρὸς τὴν ἐπιπόθησιν τῆς θεοσε-
 βείας, καὶ τῇ παρατρίζει ταύτη πῶρ ἐναύσας αὐτόθεν θεογνωσίας
 20 αὐτῷ — ὁ πῦρ ἐλθὼν ἐπὶ τῆς γῆς βαλεῖν, καὶ οὐ τότε
 μόνον, ἀλλ' ἄρ' ἐκάστοτε τοῦτ' αἰεὶ, καὶ τί θέλων εἰ ἡδὴ
 ἀνήφθη (2), καὶ τοῦθ' ἐκάστοτ' αἰεὶ — κινεῖ τὸ γύναιον τα-
 χύναν ἐς Ἰωάννου γίγνεσθαι καὶ τοὺς λογισμοὺς κοινοῦσθαι. ὁ
 25 δ' αὐτίκα λαβόμενος τοῦ καιροῦ καὶ ταχύς ἀνύσας, ἀρπάσας τὸ
 τοῦ πύθου ξυγκύρημα καὶ πυρσὸν ἐντεῦθεν λαμπρὸν ἐξάψας καὶ
 φλόγα τοῦ τῆς θεοσεβείας ἔρωτος τῇ καρδίᾳ τῇ γυναικί, παρα-
 χρῆμα δροσίξει ταύτην ἡπειγμένως³ ὥς πάντῃ τοι τῷ θεῷ λου-
 τρῷ, τῇ δωρεᾷ τῆς παλιγγενεσίας (3), καὶ τῇ χάριτι καὶ
 30 σφραγίδι κατασφαλίζεται τοῦ πνεύματος τοῖς ἐπιβούλοις ἐχθροῖς
 ἀπέλαστον καθάπαξ καὶ ἀνεπίβατον. παρὰ τοσοῦτο δ' αὐτίκα
 δευσοποιὸς ἡ βαφή τοῦ βαπτίσματος τῷ γυναιῷ, καὶ οὕτως ἀν-
 ἐπίστροφος πάντων ἀλίσκεται τοῖς λόγοις Ἰωάννου καὶ τοῖς ἀλύ-
 τοις δεσμοῖς τῆς πίστεως, ὥστε καὶ παντάπασι ῥήγνυται τοῦ
 35 κόσμου καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων δεσμῶν, καὶ ὄντων τε καὶ δοκούν-
 των πολλοῖς ἀρρήκτων τε καὶ ἀφύκτων, καὶ καταλείπει προσή-
 κοντα καὶ φίλτατα καὶ σύνοικον — καὶ ἦν γὰρ αὐτῇ καὶ τέκνον
 δεινῶς ποθούμενον μόνον, καὶ αὐτὸ καταλείπει — καὶ εἰς ὁσμὴν
 τοῦ μύρου τρέχει Χριστοῦ, καὶ νύμφη γίνεται Χριστοῦ, καὶ πρό-
 35 βατον κείρεται μάνδρας Χριστοῦ, καὶ τὰς τρίχας ἀποθεμένη καὶ

8a — ¹ read στέργων καὶ χαίρων, i.e., τὸ γύναιον? — ² Ἀβραάμ V. —
³ ἡπειγμένος V: -w- V¹ above the line.

(1) Cf. Mat. 3: 9; Luc. 3: 8.

(2) Cf. Luc. 12: 49.

(3) Cf. Tit. 3: 5.

ῥάκια κατὰ μοναχὰς ἀμφιεσαμένη, φροντιστηρίῳ σεμνῶν θηλειῶν συνοικίζεται, καὶ συναεθλεύει τοὺς καλλίστους αὐταῖς ἀγῶνας.

8b. Τοιαῦτα τὰ τῆς διαπύρου θεοσεβείας ἔργα καὶ τῆς μεγάλου φρονος καὶ πολυφρόντιδος ἐν καλοῖς ἅπασιν ἀρετῆς Ἰωάννου, καὶ πολλοὶ μάλισθ' οὕτως ὤναντο τῆς τοῦ ἀνδρός ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς, καὶ συμπροΐει τοῖς χρόνοις τὰ τῶν καλλίστων πόνων
 5 αὐτῷ καὶ τὰ τῆς καλλίστης ἀγωγῆς τῇ μονῇ. ὁ δὲ καὶ ταύτης
 355 ἔστιν ὅτε, καὶ συχνάκις τοῦτο, ἀποχωρῶν | ὑπὸ μάλ' ἐπιτρόποις, πάντως καλοῖς καὶ ἀξίοις αὐτοῦ, χαίρων κατὰ τὸ μακρὸν ἔθος προσέτρεχε τῇ ἐρημίᾳ καὶ τῇ μονώσει τῆς ζωῆς, ἄσκενος, γυμνὸς ἀπὸ πάσης τῆς χρείας, καὶ ἐπανάγων αὐ ἐωρᾶτο, θαῦμα καὶ μόνον
 10 ἰδεῖν · κατεσκληκῶς ἀνὴρ καὶ ἐκτετηκῶς τοῖς καμάτοις, καὶ καταδεδαπανημένος τὸ σαρκίον ταῖς ἀσιταῖς, καὶ μόνον οὐκ ἐκλείπων ἤδη καὶ πᾶν τοι στενὸν πνέων, καὶ βραχεὶ τῷ λειψθέντι καθάπαξ ἄσθματι¹ ζῆν ἔτι πω πεπιστευμένος. καὶ τῆς μονῆς ἔτ' αὐτὸν ἀπόπροθι πρὸς ἡσυχίαν εὐρηκῶς εὐκαίρως ἔχοντα τόπον,
 15 καὶ φίλον κατ' ἔθος παλαιόν, καὶ ἀντρώδη, καὶ πρὸς διώρυχα πεφυκῶτα πῶς ἔτι, καὶ κατεργασάμενος ὥς ἦν ἔφεσις, τόνδε μάλιστ' ὥκει · τὴν ἀρχὴν μὲν μόνος ἔρημος αὐτὸς ἀπὸ πάντων, χρόνοις δ' ὕστερον, ἐγγηράσκων ἤδη τοῖς καμάτοις, ὥς ἂν πόλλ' ἔτη καὶ οὐκ οἶδ' ὥς εἴ τις ποτε πλέον ἐγγεγυμνασμένος, καὶ ξὺν ὀλίγοις εὖ μάλα σπουδαίοις ἀνδράσι καὶ κατ' αὐτὸν οἰκείοις, εἰς
 20 φροντιστήριον βραχὺ κατασκευάσας καὶ ἡσύχιον, ὥκει, τὸ ἀπραγμον αὐτῷ καθάπαξ ὥς οἶδ' ὅτι ἔστι καὶ τὴν ἀτύρβαστον σχολὴν τῆς τῶν πολλῶν ἐπιμιξίας αἰρούμενος καὶ ποθῶν, καὶ μάλισθ' ὥς ἐώρα τῇ προσθήκῃ τῶν ἀνδρῶν ἠὺξημένην τὴν μονὴν καὶ ἀξουσάν ἔτ' ἀεὶ συνεχῶς τοῖς συνεχῶς ἀεὶ προστιθεμένοις καὶ προσιοῦσιν.

8c. Οὗ δὲ μάλισθ' εἵνεκα καὶ τις αὐτὸν εἶχεν ἀνία δεινῶς καὶ φροντίς · τὸν γὰρ τοι νεῶν ὥς τὴν ἀρχὴν ἀνίστη, μήπω δοκῶν
 5 μὴδ' ὑπονοῶν τὴν πρώτην ἔοικεν εἰς τοσοῦτο χωρῆσαι τὰ τῆς μονῆς¹ τοῖς ἐρασταῖς αὐτοῦ καὶ ἐποίκοις καὶ πληθύναι τοῖς μονασταῖς, εἰ καὶ κάλλιστον μὲν ὅμως τόνδε καὶ ἀσφαλέστατον, βραχὺν δ' οὖν ἀνιδρύσας καὶ δειμύμενος. συμβὰν οὕτω λοιπὸν καὶ γεγρονὸς πολὺν περαιτέρω τῆς ἐλπίδος καὶ ἀεὶ γιγνόμενον τὸ πολυἀριθμον τῶν εἰκότων καὶ προσσιόντων ἀεὶ, μετέμελεν αὐτῷ πᾶν τοι τῆς ὀλιγότητος τοῦ νεῶ, καὶ σφόδρ' ἐπὶ τούτοις ἀλγῶν εἶχε,

8b. — ¹ ἄσματι V.

8c. — ¹ μονοῖς V.

- 10 καὶ οἷός² τ' ἦν νέον ἐγείραι μείζω πολὺ ἢ κατὰ τὸν πρότερον
ἐκείνον· καὶ πολλὸς ἔρως εἶχεν αὐτὸν αἰεὶ καὶ φροντὶς περὶ τούτου,
δεδιότι καὶ κατ' ὀφθαλμοὺς ἐφορώμενον ὅσον οὐκ ἤδη τὸ τέλος
ἦξον αὐτῷ τῆς ἐνθάδε ζωῆς. ἀπορουμένων δ' αὐτῷ περὶ τούτων
καὶ λογισμοῖς δυσχερῶς ἔχοντι καὶ παλαίοντι πολλοῖς, ὁ θ έ λ η -
15 μα τ ῶ ν φ ο β ο υ μ έ ν ω ν α ὕ τ ὸ ν (1) ἀποπληρῶν Κύριος
καὶ συνιὼν ἐν πᾶσι χρηστοῖς, ἀδόκητὰ οἱ περαίνει, καὶ τερατουρ-
γεῖ μὲν κατ' ἔθος τῆς αὐτοῦ προνοίας καὶ μεγαλειότητος ῥᾶστα
τὸ βούλημα καὶ τὸν πόθον, καὶ τινα τῶν πάντῃ φιλοθέων καὶ μη-
δὲν ἥττον περιλάμπρων ἀνδρῶν τῷ βίῳ καὶ περιρρεομένων μα-
20 κραις οὐσίαις καὶ ὄλβῳ πρὸς τοιαῦτα μάλιστ' ἀρκοῦντι ῥαδίως
— ξυμβὰν οὕτως ἄλλη ποι καθ' ὁδὸν ἰόντα κατ' ἐπιταγὴν δεσπο-
τικὴν βασιλέως — ἐπιστάνει κατὰ χώραν τῷ θαυμαστῷ Ἰωάννῃ.
καὶ τόνδ' ἐπιστάντα παρὰ δόξαν ἐκείνη καὶ τῇ φήμῃ τοῦ ἀνδρός
ὥσπερ ἀήθει τινὶ καὶ ξένῃ μεγίστῃ βροντῇ περιηχηθέντα τε καὶ
p. 684D καταστραφθέντα, | τέως μὲν μετ' ἔρωτος αὐτίκα προσσχεῖν αὐτοῦ
τῇ ξυντυχίᾳ, ξυντυχόντα δὲ καὶ τῇ πείρᾳ τὴν φήμην πιστωσά-
μενον παρὰ τοσοῦτον ἁλῶναι τῆς ἀρετῆς Ἰωάννου καὶ τῶν λόγων
καὶ τῆς ἡδίστης ὁμιλίας, ὥστε καὶ ἀπέστη τῆς προκειμένης
αὐτόθεν ἀνθρωπος, καὶ ἀπέπατο καθάπαξ παντὶ τῷ βίῳ καὶ πᾶσι
πράγμασιν, ὀπίσω κολληθεὶς ἄτμητα παντάπασιν τοῦ ἀνδρός, εἰ μὴ
ἄρ' αὐτὸς ἐκεῖνος Ἰωάννης μάλιστ' οὐκ ἠξίον μηδὲ ξυνεχώρει
μηδ' ὤρετο μὴ χρῆναι κράτιστα πάσῃ κρίσει μηδ' ὀλιγορῆσαι
δεσποτικῶν συνθημάτων καὶ χρήσεως ἐπικαιροτάτης ἴσως τοῖς
κοινοῖς πράγμασι.

9. Ταῦτ' ἄρ' ἀντιτείνειν οὐκ ἔχων ἐκεῖνος (ἢ τί γὰρ οὐκ ἐμελλεν
οὕτως;), ἄκων μὲν καὶ μάλιστ' ἀηδῶς, μέλλων δ' ὁμως ἀπαλλάτ-
τεσθαι καὶ παρίεναι καὶ χωρεῖν πρόσω κατὰ πρόθεσιν εὐγενῆς
ἐπειτ' ἀπαντᾷ κάλλιστ' εὖ μάλα τῇ χρείᾳ καὶ τοῖς περὶ τοῦ νεῶ
πόθοις Ἰωάννῃ.

With the help of the final part of our fragment (§ 8c), we have
found the answer to our queries. Our mystery man was a pious,
distinguished and wealthy dignitary. He traveled on imperial (2)

² perhaps ὅλος « with all his might, he desired »?

(1) Ps. 144 (145): 19.

(2) Cf. 8c, 21-22 κατ' ἐπιταγὴν δεσποτικὴν βασιλέως. Now δεσποτικῶν,
p. 684D ed. Delehayé, is clear: the word refers to the emperor, not to God.

orders when he stopped near John's monastery and was charmed by the saint. As for the church, this was the new and larger temple by which John wanted to replace the primitive church, now too small for the monastery's congregation. The erection of a new church had been a pet project of John's; he was impatient to see it carried out, for — being a saint — he foresaw that his death was drawing close. By directing the pious and liberal donor into the area of Didymoteichos, God made John's dream come true. Metochites narrated this episode with sympathy. Being himself a former statesman who had traveled on official missions, and the benefactor of the Chora monastery, he may have identified with the dignity of the *Life*.

The remaining part of fol. 355^{r-v} of the *Vindobonensis* contains two other motifs. In § 8b we learn that John would leave the administration of the monastery in the hands of trusted subordinates, retreat to a deserted place, indulge in solitary ascetic practices, and return to his flock in complete exhaustion. In particular he took a liking to a spot not far from the monastery, which reminded him of the place of his earlier exploits¹. At first, he frequented it alone; in later years, he admitted a few companions and transformed it into a small monastery of its own, for the main establishment had considerably grown in size.

The fragment's § 8a is slightly less routine. It deals with the conversion of a woman who held perverted religious beliefs². The saint, perturbed, attempted to intervene. At first his admonitions were unsuccessful. But under Divine inspiration, the woman recognized God, and approached John on her own. She was immediately baptized, left her family, and entered a convent. What were these religious beliefs — held in the Thrace of Basil II's time — whose abandonment required the administration of Baptism? I think Metochites' woman was not a Jew, but a heretic, specifically a Paulician or a Bogomile. Place, time, the remedy used to wash off her spiritual stain³ — all these are consistent

¹ Cf. 8b, 14-16, τόπον... κατ' ἔθος παλαιόν... καὶ πρὸς διώρυχα πεφνκότα with p. 682b ed. Delehaye, οἰκεῖ τὴν διώρυχα.

² Cf. 8a, 2-3 τῇ δυστυχεῖ ταύτῃ τῆς γνώμης ἔξει καὶ τοῦ δόγματος.

³ The rites and abjuration formulae prescribed for receiving « Manichaeans » and Paulicians into the Church stipulate that Baptism should be administered to these heretics: for texts, cf. J. GOAR, *Euchologium sive rituale Graecorum* (1730), pp. 695; 700-701 (« Manichaeans »); G. FICKER, « Eine Sammlung von

with my assumption. Unfortunately, I cannot prove that it is correct, for the details on the woman's religious errors — if they were ever given — once stood on the now lost folios of the *Vindobonensis*.

New York.

Ihor ŠEVČENKO.

Abschwörungsformeln, » *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 27 (1906), 455 (Paulicians). The Bogomils (or *Phundagiagitae*) were accused of rejecting the validity of Baptism by water, cf. p. ex. Euthymius of Acmonia, ed. G. FICKER, *Die Phundagiagiten...* (1908), p. 73, 2-3; Euthymius Zigabenus, ed. *ibidem*, p. 100, 28-30; thus one would expect that, if admitted into the Church, they would be baptized. However, the Bogomile abjuration formula ed. by FICKER, *ibidem*, pp. 173-175, does not mention the Baptism. — On Thrace as a center of Paulicianism and Bogomilism in the eleventh century, cf. D. OBOLENSKY, *The Bogomils...* (1948), pp. 175, 184, 188.

LES SAINTS RAVEN ET RASIPHE VÉNÉRÉS EN NORMANDIE

En rédigeant jadis le commentaire de l'inconsistante annonce du Martyrologe romain, au 23 juillet, d'un S. Rasiphe qui aurait souffert à Rome (« Romae, sancti Rasyphi martyr¹ »), nous eûmes l'occasion de mentionner les saints Raven et Rasiphe², honorés en Normandie à la même date. Aujourd'hui, nous voudrions examiner de plus près le dossier de ces deux martyrs, qui ont été traités assez brièvement par nos prédécesseurs.

Nous parlerons d'abord des textes narratifs, car, comme on le verra, la mention de Raven et de Rasiphe n'apparaît dans les martyrologes que tardivement et en dépendance de la Passion. Résumons brièvement celle-ci (BHL. 7089-7090), ainsi que la Translation (BHL. 7091).

Deux frères, Raven, prêtre, et Rasiphe, originaires de Bretagne, se livrent à l'apostolat. Le *princeps* de la région persécute les chrétiens ; les deux missionnaires se voient contraints de s'enfuir et ils se retirent dans un lieu désert, appelé Macé³, au nord de Sées. Bientôt, les foules accourent et Raven, qui avait pratiqué la médecine, guérit les corps et les âmes. La renommée des deux solitaires parvient jusqu'au *princeps*, qui envoie des *apparitores* pour mettre à mort les deux apôtres. Rasiphe, cruellement blessé, meurt. Raven, dont le bras droit a été arraché, survit. Il ranime son frère et pendant trois semaines ils se préparent à la mort. Rasiphe quitte ce monde le 23 juillet et son frère, le jour suivant.

¹ *Comm. marty. rom.*, p. 302.

² Nous adoptons cette orthographe des deux noms ; elle est traditionnelle depuis le XVIII^e siècle.

³ Département de l'Orne, canton de Sées ; cf. J. ADIGARD DES GAUTRIES, *Les noms de lieux de l'Orne attestés entre 911 et 1066*, dans *Société historique et archéologique de l'Orne*, t. 65 (1947), p. 111. Voir aussi le diplôme de Charles le Simple de l'an 900 dans *Recueil des historiens... de la France*, t. 9, p. 489.

Peu de temps après le martyre, le prêtre Hérembert construit une église sur la tombe et de nombreux miracles ne tardent pas à avoir lieu.

D'après le chanoine Bernard, auteur de la translation ¹, les corps sont transportés de Macé à Saint-Vaast ², au sud de Bayeux, au moment des invasions ; ensuite, au milieu du xi^e siècle, sous l'épiscopat d'Hugues II, évêque de Bayeux, ils sont transférés dans la capitale du Bessin et déposés sous un autel consacré aux deux saints.

Tels sont les principaux épisodes racontés dans les textes. Examinons maintenant la tradition manuscrite de ceux-ci, ainsi que les vestiges du culte dans les livres liturgiques.

Manuscripts de la Passio et des Miracula (BHL. 7089-7090).

1. Rouen, Bibliothèque municipale, ms. U. 35, fol. 24-25. Un feuillet ayant été arraché, les premières lignes de la Passion manquent jusqu'aux mots : *Ex horum igitur electorum Dei sacrosancto collegio* ³. Ce passionnaire date du xii^e siècle et provient de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen ⁴. A notre connaissance, il est le seul qui contienne le prologue aux *Miracula* (BHL. 7089b) ⁵.

2. Bayeux, Bibliothèque du chapitre, ms. 69, fol. 93. Intitulé *Lectionarium ad usum ecclesie Baiocensis* ⁶, ce codex a été écrit au xiv^e-xv^e siècle. Il contient, semble-t-il, uniquement la *Passio* BHL. 7089, sans les *Miracles*.

3. Bayeux, Bibliothèque du chapitre, ms. 55, fol. 84. La plus grande partie de ce manuscrit du xiv^e siècle est occupée par le *Tractatus in Cantica* de Bède (fol. 1-63). Les trente derniers folios con-

¹ Voir ci-dessous, p. 314.

² Département du Calvados ; cf. C. HIPPEAU, *Dictionnaire topographique du département du Calvados* (Paris, 1883), p. 266.

³ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 1 (1886), p. 368 ; *Anal. Boll.*, t. 23 (1904), p. 178.

⁴ La bibliothèque de Saint-Ouen devint au xvii^e siècle le centre des études bénédictines pour la Normandie. Les religieux y concentrèrent de nombreux manuscrits de toutes les maisons de la province. D'après M^{me} G. Nortier, le ms. U. 35 (actuel 1389) n'appartenait pas au fonds primitif de Saint-Ouen (*Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, dans *Revue Mabillon*, t. 48, 1958, pp. 249, 255). Peut-être provenait-il de Saint-Évroul ; voir plus bas.

⁵ Ce prologue fut publié pour la première fois en 1903 par le P. Poncelet dans *Anal. Boll.*, t. c., p. 254-255.

⁶ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 10 (1889), p. 331.

tiennent presque uniquement des textes hagiographiques ¹. Dans ce recueil ne figurent que les Miracles sans le prologue.

4. Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8943, fol. 117-117^v ². Dans ce volume de *Collectanea* des anciens Bollandistes, le P. Bollandus a écrit au-dessus de la *Passio* : « Accepi Rotomago a P. Fredrico Floveto 25 martii 1644, ex mss. » Le manuscrit, qui contenait la *Passio* et les *Miracula*, ne semble pas devoir être identifié avec le codex de Saint-Ouen de Rouen. Le P. Frédéric Flouet, S. J. (1584-1662) ³, rendit plusieurs fois service aux Bollandistes ; cf. *Act. SS.*, Feb. t. 3, p. 678-679.

Manuscripts de la Translatio par le chanoine Bernard (BHL. 7091).

1. Bayeux, Bibliothèque du chapitre, ms. 69, fol. 113^v ⁴.

2. Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 8943, fol. 118-118^v ⁵.

Manuscripts perdus. 1. L'abbaye de Saint-Évroul sous le n° 84 possédait un passionnaire où figuraient les Actes des SS. Raven et Rasiphe ⁶. Il n'a pas été retrouvé.

¹ Ibid., p. 323 ; M. L. W. LAISTNER, *A Hand-List of Bede Manuscripts* (Ithaca, 1943), p. 67. L'historien de Bayeux, Hermant (sur cet auteur, voir ci-dessous, p. 311), affirme : « On en (des deux martyrs) parle en Angleterre dans plusieurs livres et dans divers ouvrages et en différents siècles » (*Histoire du diocèse de Bayeux*, Caen, 1705, p. 28) et comme preuve il cite « Beda in tract. 14 post expos. in Cant. in Ms. Vet. lib. Cap. Baioc. », c'est-à-dire notre manuscrit 55. Le *tractatus 14* correspond au texte des Miracles, qu'Hermant attribue à Bède. L'abbé J.-B.-N. BLIN, dans ses *Vies des saints du diocèse de Séez et histoire de leur culte*, t. 1 (Laigle, 1873), p. 107-131 reproduit les informations d'Hermant. Le recueil du même auteur *Fleurs de sainteté au diocèse de Séez*, t. 3 (Alençon, 1914), p. 89-90, résume la notice de l'ouvrage paru en 1873. Au sujet de l'œuvre de l'abbé Blin, qui fut archiviste de la cathédrale de Sées et mourut en 1911, voir A.-L. LETACQ, *Nécrologie de M. le Chanoine Blin*, dans *Société historique et archéologique de l'Orne*, t. 30 (1911), p. 360-364.

² J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 5 (1905), p. 553-555.

³ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 3 (1892), col. 812.

⁴ Sur ce manuscrit, voir ci-dessus.

⁵ Voir ci-dessus.

⁶ Ce manuscrit est décrit par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, t. 2 (Paris, 1739), p. 1269. Le catalogue de Saint-Évroul publié par Montfaucon n'est qu'un abrégé de celui qu'avait dressé dom Julien Bellaise (cf. G. NORTIER, dans la *Revue Mabillon*, t. 47, 1957, p. 236-237). Le 5 août 1745, le P. Filiat, de Saint-Évroul, envoyait aux Bollandistes une liste des manuscrits « de la bibliothèque de S^t Evroult qui peuvent avoir rapport aux Actes des Saints. » La Passion des SS. Raven et Rasiphe y est mentionnée : *sanctorum Ravenni atque Rasiphi apud Sagium martyrum* (Bibliothèque des Bollandistes, ms. 98, fol. 548^v).

2. Quand en 1727 le P. Du Sollier imprima les Actes des deux martyrs, il ne les publia pas d'après la copie envoyée par le P. F. Flouet¹, mais d'après une copie transmise par le P. Nicolas Nau en 1665 ; celle-ci avait été faite sur un manuscrit de Bayeux daté de 1552². Nous ignorons ce qu'est devenu ce codex et nous n'avons pas rencontré dans les *Collectanea* la copie du P. Nau.

Vie résumée. Il existe aussi un résumé de la Passion et des Miracles, par exemple dans le légendier de Hermann Greven († 1479 ou 1480)³. On sait que ce chartreux s'efforça de réunir dans son recueil des *Vitae rarae et iocundae* ; et, en effet, il a transcrit ou résumé des Vies de saints peu connus. Au fol. 19^v, on lit : *De sancto Ravenno presbitero et fratre suo Rasipho martiribus*⁴. Ce résumé est inédit, mais nous ne croyons pas opportun de l'imprimer, car il a simplement supprimé un certain nombre de phrases tout en gardant l'essentiel du récit. Le *Sanctilogium* de Jean Gielemans († 1487) contient le même texte⁵.

Éditions. L'ensemble des textes BHL. 7089, 7090, 7091 a été publié pour la première fois dans les *Acta Sanctorum* d'après un manuscrit de Bayeux daté de 1552⁶. Seule, la *Passio* avait été publiée auparavant dans l'appendice à la Légende dorée qui est désigné dans la BHL sous le titre d'*Appendix normannica* et dont on connaît trois éditions qui ont été décrites par L. Delisle⁷. La première a été imprimée à Rouen en 1507, la seconde à Rouen également en 1510, la troisième à Caen en 1518⁸.

¹ Voir ci-dessus, p. 305.

² *Act. SS.*, lun. t. 5, p. 389. Sur le P. Nau, né en 1603 et mort en 1670, cf. SOMMERVOGEL, op. c., t. 5, col. 1596. L'abbé BLIN, *Vies des Saints...*, t. 1, p. 108 affirme que jusqu'à la révolution les « Actes de ces saints martyrs étaient conservés dans l'église de Macé. »

³ Voir notre article, *Le martyrologe et le légendier d'Hermann Greven*, dans *Anal. Boll.*, t. 54 (1936), p. 316-358.

⁴ *Ibid.*, p. 334.

⁵ *Anal. Boll.*, t. 14 (1895), p. 36. Dans ce travail, le P. Poncelet écrivait en note : « breve compendium, cuius singulae sententiae de verbo ad verbum leguntur in textu longiore... Excipiendus est tamen unus locus... *Herimberto quidem eiusdem eremi presbytero cognovimus referente quod cum fuisset in somnis admonitus ut valli plantarentur ad constructionem ecclesiae.* Cette phrase se trouve aussi dans Greven. Sans avoir collationné le texte de Gielemans nous pouvons conclure qu'il coïncide avec celui de Greven.

⁶ *Act. SS.*, t. c., p. 390-393.

⁷ *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVI^e siècle*, t. 1 (Caen, 1903), p. 347-351.

⁸ Dans la BHL., p. xxvi, l'édition de 1510 n'est pas mentionnée. Par contre, sous le même titre *appendix normannica*, est signalée une troisième édition, imprimée à Rouen en 1546. Il s'agit d'une édition de la Légende dorée, préparée par le dominicain Claude de Rota. Elle ne contient pas les quelques

Libres liturgiques. 1. Missels.

Missel de Bayeux, de la première moitié du xii^e siècle, conservé dans la Bibliothèque Mazarine, n° 404¹. Les SS. Raven et Rasiphe sont mentionnés dans le calendrier au 23 juillet et dans les litanies. V. Leroquais note que le sanctoral, à la différence du calendrier, ne renferme aucun saint local.

Deux missels de Bayeux de la première moitié du xv^e siècle² commémorent les deux martyrs dans les litanies et dans le sanctoral.

Un missel de Sées du xv^e siècle les mentionne dans le calendrier et le sanctoral³.

2. Bréviaires.

Les bréviaires qui contiennent l'office des SS. Raven et Rasiphe sont assez nombreux ; nous en avons relevé une douzaine provenant de Bayeux, deux de Sées, deux de Lisieux et un de Caen⁴. A Bayeux la fête des deux frères est *Festum duplex cum IIII capis de stallo*, elle a une octave qui est aussi célébrée comme *Festum duplex cum IIII capis, due de secunda forma*⁵. Sauf deux, qui sont du xiii^e siècle, tous ces bréviaires appartiennent au xv^e. Ils proviennent tous de villes situées en Normandie.

3. Martyrologues.

Ce n'est qu'au xv^e siècle que les noms des SS. Raven et Rasiphe apparaissent dans les martyrologues ; nouvel indice que le culte est resté local.

textes hagiographiques relatifs aux saints de Normandie. Notons en outre qu'il en existe de nombreuses éditions ; à notre connaissance, la plus ancienne est de 1519 ; cf. J. QUÉTIF et J. ECHARD, *Scriptores Ordinis praedicatorum*, t. 2 (Paris, 1721), p. 94. Aux six éditions signalées par QUÉTIF (1519, 1531, 1535, 1546, 1554, 1555) il faut ajouter celle de 1526.

¹ V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 1 (1924), p. 236-238.

² Le premier est conservé dans la bibliothèque municipale de Valognes, ms. 3 ; cf. V. LEROQUAIS, op. c., t. 3, p. 28-29 ; le second à Caen, Collection Mancel, ms. 237 ; cf. ibid., p. 64-67. Dans le calendrier de ce dernier, on lit au 23 juillet : *SS. Ravenni et Rasiphi mart: Fest. dupl. IX lect.* Au 30 juillet : *Oct. Ravenni et Rasiphi. Fest. dupl. IX lect.*

³ Ce manuscrit est conservé dans la Bibliothèque municipale de Caen, ms. 703 ; cf. V. LEROQUAIS, op. c., p. 61-62.

⁴ Il n'y a pas lieu d'en donner la liste ; on les retrouvera aisément dans l'ouvrage de V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France* (Paris, 1934). C'est la bibliothèque du Chapitre de Bayeux qui possède la plus riche série. Le chanoine Leroquais signale, dans un appendice à son répertoire *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, quelques bréviaires qui lui avaient échappé, t. 2 (Mâcon, 1940-1941), p. 275-291. Parmi ceux-ci figure un bréviaire de Bayeux, 1^{re} moitié du xv^e, conservé dans la collection Mancel, ms. 320, à Caen.

⁵ LEROQUAIS, op. c., t. 1, p. 104.

A notre connaissance, c'est Hermann Greven qui le premier a introduit les deux noms dans un recueil martyrologique. Nous avons vu plus haut qu'il leur avait réservé une place dans son légendier ¹; dans son martyrologe il annonce à la date du 23 juillet : *Ravenni et Rasiphi martirum*; ensuite, selon son habitude, il a ajouté en marge et au-dessus de la ligne un certain nombre de précisions. La notice complète se présente dès lors comme suit : *Ravenni presbiteri et Rasiphi germanorum martyrum in Baiocensi ecclesia quiescencium*. Elle fait assez fidèlement écho à la Passion et à la Translation ².

Les deux éditions colonaises d'Usuard, qui dépendent étroitement de Greven, abrègent : *Eodem die sanctorum martyrum Ravenni presbiteri et Rasiphi fratrum* ³.

A la fin du x^v^e siècle, l'augustin Bellini de Padoue publia la première édition de son martyrologe. Elle parut à Venise en 1498. Au 23 juillet on lit : *Eodem die sancti Rasipi martyris* ⁴. La même notice figurait dans le manuscrit d'Usuard qui appartenait à Charles Strozzi ⁵.

Durant le xvi^e siècle, le *Martyrologium secundum morem Romanae ecclesiae* composé par Bellini fut plusieurs fois réimprimé ⁶ et la notice tronquée des deux martyrs ne manqua pas d'attirer l'attention des nombreux compilateurs de la seconde moitié du xvi^e siècle. Le pré-

¹ Ci-dessus, p. 306.

² Le martyrologe est conservé dans la bibliothèque de l'État à Darmstadt, sous la cote 1021; cf. *Anal. Boll.*, t. 54., p. 319 et suiv. Du Sollier cite comme témoin le plus ancien du culte des SS. Raven et Rasiphe, le *Florarium* : « Sic habet ipse hoc die : *Item sanctorum martyrum Ravenni et Rasiphi fratrum*, omitta positione seu cultus loco, quem nec Grevenus expressit » (*Act. SS.*, t. c., p. 389). Du Sollier ne connaissait pas le martyrologe manuscrit de Greven, mais seulement les éditions de Cologne de 1515 et 1521. Le *Florarium*, aujourd'hui perdu, est un martyrologe composé en 1486; cf. P. GROSJEAN, *Édition du Catalogus praecipuorum sanctorum Hiberniae*, dans *Féil-Sgríbhinn Éoin Mhic Néill* (Dublin, 1940), p. 341.

³ Sur ces éditions, voir *Anal. Boll.*, t. c., p. 324-327.

⁴ HAIN, n° 16114; cf. *Catalogue of Books printed in the XVth Century now in the British Museum*, t. 5 (Londres, 1924), p. 540-541.

⁵ *Martyrologium Usuardi*, éd. DU SOLLIER, dans *Act. SS.*, Iun. t. 6-7, p. 421. Nous croyons pouvoir identifier ce manuscrit avec le *codex* de la Bibliothèque centrale de Florence Magliab., Cl. XXXVIII, cod. 126 (jadis Strozzi 126). Nous remercions le P. C. Piana, O.F.M., des recherches qu'il a bien voulu faire à notre intention. On se demande comment S. Rasiphe, dont le culte est resté très local, a été connu par des compilateurs italiens de la fin du x^v^e siècle. Un des manuscrits florentins utilisés par Du Sollier (*ibid.*, p. LXIII) commémore, le 18 juillet : *In Tuscia, sancti Raphilli archiepiscopi Ravennensis*. Il s'agit sans doute de S. Ruphillus, évêque de Forlì; cf. *Act. SS.*, Iul. t. 4, p. 377; *Anal. Boll.*, t. 47 (1929), p. 211.

⁶ En 1509, 1517, 1521. Molanus cite une édition de 1549.

tre de Brescia Alexandre Pellegrini (de Peregrinis) ¹ imprime en 1560 un *Martyrologium Romanum* ; on y lit au 23 juillet : *Item Rasipi martyris* ². Le théologien louvaniste J. Molanus, en 1568, s'inspirant de Bellinus ³, place parmi les *auctaria Usuardi* : *Eadem die Rasipi martyris*. L'édition de 1573 corrige *Rasipi* en *Rasiphi*. Dans le *Martyrologium* ⁴ de François Maurolycus publié en 1564, la notice du 23 juillet : « Eodem die sancti Rasipi martyris » dépend, croyons-nous, de Bellini. Quelques années plus tard, Pierre Galesini, qui avec une certaine hâte compila en 1578 un *Martyrologium S. Romanae Ecclesiae usui in singulos anni dies accommodatum*, avec l'espoir que son travail deviendrait le livre officiel de l'Église romaine ⁵, insère S. Rasiphe dans le contexte suivant : ... *Romae, sanctae Primitivae virginis ; sancti item Rasiphi martyris*. Dans ses *notationes*, il fournit l'indication : « Ex martyrologio Romano perveteri » ⁶.

Nous avons cité ces nombreuses compilations afin de montrer que, seul, le martyrologe manuscrit de Greven permettait d'identifier les deux martyrs. Toutes les éditions de la fin du xv^e et du xvi^e siècle non seulement ne fournissent aucun nom de lieu, mais — sauf celles de Cologne de 1515 et de 1521 — suppriment *Ravennus*. On comprend quel fut l'embarras de Baronius et de ses collègues au sujet de S. Rasiphe, que la compilation de Galesini présentait comme un saint romain : *Romae, sanctae Primitivae virginis. Sancti item Rasypi martyris*. Cette dernière mention était accompagnée de la note : « Ex martyrologio Romano perveteri. » Se fiant à ce témoignage, les

¹ Originaire de Brescia, ce prêtre fut chargé par Jules III et Paul IV de la révision du bréviaire et du missel romains ; cf. G. MERCATI, dans *Ras-segna gregoriana*, t. 13 (1914), col. 409-414.

² Voici le titre complet de l'ouvrage de Pellegrini : *Martyrologium Romanum scriptum et emendatum per Alexandrum de Peregrinis, presbyterum Brixensem* (Venise, 1560) ; cf. F. M. DE ASTE, *In martyrologium Romanum disceptationes* (Bénévent, 1716), p. 339.

³ *Usuardi martyrologium* (Louvain, 1568). Par le sigle R, placé à côté de la notice de Rasiphe, nous savons que Molanus désigne le *Martyrologium Romanum*, c'est-à-dire la compilation de Bellini.

⁴ Nous nous servons de l'édition de Venise de 1568.

⁵ Cf. E. CATTANEO, *Arcivescovi di Milano, santi*, dans *Ambrosius*, t. 31 (1955), p. 115. E. Cattaneo remarque que Galesini ne fut pas invité à faire partie de la commission chargée de la réforme du martyrologe. Au sujet du martyrologe de Galesini, voir *id.*, *Il Breviario Ambrosiano* (Milan, 1943), nos 159, 160.

⁶ Il est probable que par ces mots Galesini indique le martyrologe de Bellini : *Martyrologium secundum morem Romanae ecclesiae*. Seule, une étude méthodique des sources de Galesini permettrait de préciser ce qu'il entend par *Martyrologium romanum*, expression qui revient quelquefois dans ses *Notationes* ; voir, par exemple, au 25 septembre.

rédacteurs du martyrologe officiel transformèrent le compagnon de Raven en un martyr romain : *Romae sancti Rasyphi martyr*¹.

Comme on le voit, les deux martyrs normands ne pénètrent que tardivement et pour peu de temps dans les martyrologes ; ils sont finalement supplantés par un martyr romain qui n'a jamais existé². Il est vraisemblable que Bellini a laissé tomber *Ravennus*, parce qu'il aura conjecturé que ce nom était un doublet du toponyme *Ravenna*, qui est mentionné le même jour dans la notice de S. Apollinaire.

*
* * *

Valeur historique de la Passion et de la Translation. Voilà tout ce que nous avons pu réunir sur les sources littéraires et liturgiques de l'histoire des deux saints. Il nous reste maintenant à examiner la valeur de la Passion et de la Translation.

L'auteur de la Passion est inconnu et a écrit longtemps après les événements qu'il raconte. S'il faut l'en croire, il s'inspire d'un document rédigé par le prêtre Hérembert, qui vivait à Macé près de la tombe. Il le dit explicitement dans la préface aux Miracles : *Interea si quis diligentiori studio perquirat qualiter aut quomodo fidem accommodare his quae retulimus et gestae seriem inoffenso pede perspicere queat, quendam suprafati loci presbyterum, Herembertum dictum, vitae conversatione ac sanctae religionis actibus praecipuum, relatorem horum novimus. Quem etiam veridicum in his quae praemisimus incunctanter credimus. Qui per innumera temporum spatia et annorum curricula pluribus et innumeris documentis, evidentibus quoque indiciis, visionibus et allocutionibus caelestium agminum creberrimis, quae supra sanctorum ex actibus retulimus, se percepisse et veraciter cognovisse, multis quoque vigiliarum, orationum et ieiuniorum solemnibus, sacrificiorum quoque celebrationibus votivis, non*

¹ *Comm. martyr. rom.*, p. 302. Les reviseurs de la compilation officielle auraient pu être éclairés sur S. Rasiphe grâce au martyrologe composé par Walasser sous la direction de S. Pierre Canisius. Dans cet ouvrage, qui dépend sur bien des points de Greven (cf. *Anal. Boll.*, t. 54, 1936, p. 328-329) et qui fut édité pour la première fois en 1562, on trouve au 23 juillet : « Item der h. marterer Ravenni des Priesters und Rasipi zweyer Brüder, welche in der Baiocensischen Kirchen rhüen. » Cette notice traduit littéralement celle du martyrologe de Greven.

² Dans son commentaire sur S. Rasiphe, martyr à Rome, Du Sollier pose bien le problème, mais le laisse sans solution (*Act. SS.*, t. c., p. 387-388). Avec raison, il remarque que Baronius a fait trop fréquemment confiance à Galesini.

*fortuitu sed multiplici studio, non fide praepeti sed relatione frequenti, haec absque fuco vanitatis, sine erroris ambage sub oculis divinae praesentiae de fidei puritate descendere auribus fidelium inculcando proclamat, obtestando affirmat et esse credibilia fidelibus innumeris atque praeclaris assertionibus proclamat*¹.

Loin d'être rassurant, ce prologue invite à la méfiance. L'auteur prétend se servir d'informations fournies par le prêtre Hérembert ; celui-ci n'est pas un témoin oculaire, et ce qu'il rapporte, il le tire plutôt de ses « visions ». Notre rédacteur, en dépit de ses attestations et de celles de son informateur, n'a pas, semble-t-il, la conscience tranquille et, afin de prouver que les révélations d'Hérembert n'ont rien d'insolite, il rappelle que la littérature hagiographique comprend de nombreux cas semblables, à savoir la découverte des martyrs d'Agaune, des SS. Gervais et Protas par S. Ambroise, de S. Sébastien, de S. Quentin. Il ne paraît pas se douter que l'argumentation peut se retourner contre lui. N'est-ce pas précisément parce que le thème est banal et fréquent que, pour établir l'identité des corps retrouvés dans une tombe anonyme², on a eu recours à des interventions miraculeuses ?

Le prologue qui introduit les *Miracula* permet d'inférer que c'est une seule et même personne qui a composé la Passion et les Miracles. En effet les expressions *his quae retulimus, in his quae praemisimus, quae supra sanctorum ex actibus retulimus* ne laissent aucun doute à ce sujet.

Il est bien difficile de fournir quelques précisions sur la date de composition. La seule chose que l'on puisse affirmer, c'est que l'œuvre est antérieure au ^x^e siècle et vraisemblablement au ^x^e siècle, ainsi qu'il sera montré ci-dessous à propos de la *Translatio*³.

Il n'y a presque rien à retenir des faits relatés dans la Passion. Des historiens se sont efforcés de deviner à quelle époque aurait eu lieu le martyre. La variété des opinions et l'absence d'arguments montrent que nous n'en savons rien⁴. Il est tout aussi

¹ *Anal. Boll.*, t. 23 (1904), p. 254-255.

² Il n'est pas rare qu'une tombe soit à l'origine d'un culte. Contentons-nous de rappeler les cas de S. Bénigne et de S. Patrocle ; voir ci-dessus, p. 127, et H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*², p. 75-91 ; *id.*, *Sanctus*, p. 180-184.

³ P. 316.

⁴ Hermant, dans son *Histoire du diocèse de Bayeux* (Caen, 1705), p. 24-28, date le martyre du ⁱⁱⁱ^e ou du ^{iv}^e siècle. Pour composer son histoire

vain de vouloir déterminer l'origine des deux martyrs : *quos occiduis partibus progenitos, Britannia scilicet editos, ... relatione cognovimus*. S'agit-il de la Bretagne ou de la Grande-Bretagne¹? Ce serait faire trop d'honneur à notre hagiographe que d'entreprendre des recherches à ce propos. Ainsi que nous le disions plus haut, il n'est pas lui-même très sûr de ce qu'il rapporte ; il éprouve le besoin de glisser des expressions telles que *feruntur, ut creditur*. Gêné de ne pouvoir donner le nom du persécuteur, qu'il désigne par *princeps*, il recourt à l'explication suivante : *cuius quidem nomen idcirco divinitus, ut credimus, nesciri permittitur aut quia scilicet est barbarum et ideo antiquorum stylo incongnitum, vel etiam sicut caelesti memoriae indignum, ita est scripturis ecclesiasticis alienum*². On ne peut que sourire en lisant ces naïvetés ou, si l'on veut, ces échappatoires.

Il est probable que le culte des deux martyrs doit son origine à la présence d'une tombe. L'auteur connaît l'endroit où étaient vénérées les reliques : Macé, non loin de Sées ; au moment où il écrit, on peut voir la chapelle, élevée par Hérembert *in loco quo nunc subsistit (ecclesia)*, et les miracles ont lieu *in eo loco quo erant scilicet corpora tumulata*. Relevons ce passé *erant* ; l'auteur de la Passion semble être au courant de la première translation, à savoir celle de Macé à Saint-Vaast ; il écrit en effet : *Tres etiam op-*

de Bayeux, J. Hermant (1650-1725), curé de Maltot, s'est abondamment servi des matériaux réunis par Jean Petite (1619-1694), official de Bayeux (cf. É. FRÈRE, *Manuel du bibliographe normand*, t. 2, Rouen, 1860, pp. 77, 375, et ci-dessous, p. 316). Michel Béziers (1721-1782), dans ses *Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux* (éd. G. LE HARDY, p. 234), écrit : « Ces saints avaient souffert une mort aussi injuste que cruelle à Macé vers le VI^e siècle par ordre d'un seigneur breton de leur pays. » Cette phrase est recopiée par A. de Caumont (*Statistique monumentale du Calvados*, t. 1, Caen, 1846, p. 237). Comme Hermant, l'abbé J.-B.-N. BLIN (*Vies des Saints du diocèse de Séez*, t. 1, Laigle, 1873, p. 109-110), place le martyre au III^e siècle, « peut-être même dans le second » (!)

¹ Hermant (op. c., p. 28) soutient contre du Saussaye (*Martyrologium Gallicanum*, Paris, 1637, p. 1149) qu'il s'agit de la Grande-Bretagne. Il est sans intérêt d'énumérer les opinions qu'ont adoptées les auteurs cités dans la note précédente. L'abbé F. Duine a réservé une brève notice aux deux martyrs dans son *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle* (Paris, 1922), p. 54 : « Ces deux frères étaient originaires de Bretagne. Ils subirent le martyre et furent honorés à Bayeux. Vie fabuleuse. »

² Act. SS., t. c., p. 391.

tato caecati lumine, pietate divina, sunt restituti post translationem sanctorum corporum. Cette affirmation, du reste fort vague, est surprenante, car elle se trouve au milieu du récit des guérisons obtenues *ad loca sanctorum*, c'est-à-dire à Macé.

Le point qui intrigue le plus l'historien qui s'occupe des SS. Raven et Rasiphe est celui de l'origine des deux noms. Dans l'onomastique, le premier n'est pas tout à fait rare. Au ^v^e siècle figure parmi les évêques d'Arles un *Ravennius*, qui fut en rapport avec S. Léon le Grand et succéda à S. Hilaire ¹. On rencontre aussi le nom de femme *Ravenna* : *Irene dulcis qui fuisti in saeculo annor. XVIII Iulia Ravenna patrona* ², ou *Ravenia* : *In hoc loco quiescet Ravenia quae vixit annum et menses VIII* ³. L'évêque *Ravenerus* de Sées n'est attesté que par des documents tardifs ⁴.

Le nom de Rasiphe est beaucoup plus mystérieux. Sur la suggestion du P. Peeters, nous avons écrit à ce propos dans le commentaire du martyrologe romain : « Neque suspicione vacant ipsa eorum nomina, ex quibus alterum ab urbis vocabulo ductum esse potuit, alterum vero surdum quiddam sonat non absimile nomini Reseph filii Ephraïm. ⁵ » Dans la Bible, Reseph peut désigner non seulement une personne, mais aussi une ville de Mésopotamie ⁶.

A la réflexion, nous croyons que cette suggestion ne peut pas être retenue, car elle dissocie l'origine des noms des deux saints.

Avec toutes les réserves qu'il convient de garder dans ce genre de problème, nous proposons l'explication suivante. Il n'est pas vraisemblable que la tombe ait été munie d'une inscription. Les habitants de Macé ignoraient donc le nom des défunts. Le martyrologe hiéronymien n'apporterait-il pas quelque lumière ? On sait que les copies de la célèbre compilation présentent des listes de

¹ L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. 1 (Paris, 1907), p. 119-128. Le polyptyque de Saint-Maur-des-Fossés (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 3, de la seconde moitié du ix^e siècle) mentionne un *Ravennus*; cf. B. GUÉRARD, *Polyptyque de l'abbé Irminon*, t. 2 (Paris, 1844), p. 287.

² E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres* (Berlin, 1927), n° 2753A.

³ Ibid., n° 3510A.

⁴ Par erreur, L. Duchesne (op. c., t. 2, p. 231) écrit : « *Ravenerus* est connu par les *Gestes* des abbés de Fontenelle. » Les *Vies des Saints et Bienheureux* par les Bénédictins de Paris (t. 11, 1954, p. 540-541) énumèrent les principaux textes relatifs à S. Ravenerus.

⁵ *Comm. marty. rom.*, p. 302.

⁶ F. VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*, t. 5 (1912), col. 1055.

noms de personnes et de lieux extrêmement déformés, Au 23 juillet, le martyr le plus célèbre est Apollinaire de Ravenne¹. A côté de cette notice apparaissent des vocables tels que *Minisei* (*Moenisi*, *Mimsei*, *Minisci*, *Sicei*) et *Tisici* (*Tysici*, *Isichii*). Notons en outre qu'au 22 juillet, Apollinaire ainsi que le toponyme Ravenne — souvent abrégé *Raven*² — sont accompagnés de notices où se rencontrent *Gallacia*, *Gallecia*, *Gallia*. Macé en latin apparaît sous les formes : *Maceus*, *Mateus*, *Maciacus*, *Maliacus*³. Les mots *Gallia*, *Moenici*, *Ravenna*, *Tisici* n'auraient-ils pas fourni les éléments d'une notice libellée plus ou moins comme celle-ci : *in Gallia, Macei Ravenni et Rasiji*? Nous soumettons l'hypothèse à nos lecteurs. Ce qui est certain, c'est que l'hagiographe qui a célébré le martyre de ces deux saints aux noms étranges ne disposait que de traditions extrêmement vagues.

Au début du XII^e siècle⁴, un chanoine de Bayeux, Bernard, ra-

¹ *Comm. martyr. hieron.*, p. 391-392.

² Sur les notices du martyrologe hiéronymien où figure *Ravenna*, voir H. DELEHAYE, *L'hagiographie ancienne de Ravenne*, dans *Anal. Boll.*, t. 47 (1927), p. 12-21 ; ID., *Les origines du culte des martyrs*³, p. 322-328. *Ravenna*, dans des copies de l'hiéronymien, a été parfois transformé en nom de saint. Au 25 janvier, le martyrologe de Tallaght transcrit *Raviani* et *Raumani* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 61-63). Ces formes n'avaient pas échappé à Bollandus : « At quod in eo Raviani veluti sancti nomen est pro *Ravennae* urbis, non id eius martyrologii (Tallaght) scriptori novum » (*Act. SS.*, Ian. t. 1, p. 618). Bollandus ajoute : « Colitur alioquin S. Ravennus presbyter et martyr cum S. Rasipho fratre xxiii iulii ; sed huc non pertinet. »

³ L'hiéronymien présente des formes très proches de *Macei* provenant de toponymes déformés ; d'abord au 18 août, *Amasia* se change en *Amicia*, *Amacia* et *Macia* (*Comm. martyr. hieron.*, p. 449-450). Au 12 juin, le nom *Magdaletis* est transcrit, suivant les copies, *Macdaletis*, *Macidaletis*, et, aussi, coupé en deux et rattaché au mot précédent *Tripoli*, pour devenir *Polimaci*, *Poli maci* (ibid., p. 316). Notons que dans la Passion des SS. Basile, Tripode et Mandale (*BHL*. 1019), Tripoli est devenu un saint Tripode : « Tripodis quippe ex nomine urbis Tripolis umbra nominis factus est » (ibid.) ; cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*³ (Bruxelles, 1927), p. 77-78.

⁴ Bernard écrit après la mort du successeur d'Hugues II, Eudes ou Odon I^{er} de Conteville, décédé en 1097. Notre auteur dit qu'il a été informé de tout ce qui touche à la translation des reliques à Bayeux par le neveu d'Eudes, Odon de Saint-Samson : *Haec omnia cum adhuc adolescentulus essem, vir piissimus et devotissimus iam monachus, Odo de Sancto Samson, sicut ab his qui viderant et interfuerant didicerat, cum esset idem vir praedicti nobilis-*

conte d'abord la translation de Macé à Saint-Vaast et ensuite celle de Saint-Vaast à Bayeux¹. Il ne présente aucun repère chronologique pour fixer la date de la première : *Cum post ipsorum martyrum beatissimam passionem a fidelibus sepulturae tam pretiosus thesaurus non satis digne reconditus esset, multis revolutis annorum curriculis, propter metum gentilium, ne ab impiis contaminaretur, per signa micantia caelitus ostensa, ad quemdam locum qui in hac ipsa provincia hodieque ad Sanctum Vedastum dicitur, deportatus est*².

Bernard ne mentionne pas le nom d'Hérembert, mais il sait, comme nous le dirons plus loin, que le sanctuaire de Macé existe encore. Qui sont ces *gentiles*, qui longtemps après le martyre menaçaient de profaner la tombe ? Il s'agit vraisemblablement des invasions du ix^e et du x^e siècles, mais il est impossible d'en dire plus. De nombreux historiens affirment l'un après l'autre que le transfert eut lieu en 865³. C'est une affirmation sans fondement. Les corps restèrent à Saint-Vaast jusqu'au milieu du xi^e siècle. A cette époque, une *sanctimonialis quaedam, anus sancta*⁴, eut une série de prémonitions nocturnes. Les martyrs demandaient que leurs ossements fussent transférés à Bayeux. Après la troisième vision, la sainte femme obéit et l'évêque, *licet longo confectus senio*, vint

simi praesulis Odonis amantissimus nepos, mihi devote retulit (Act. SS., t. c., p. 393). Tout donc porte à croire qu'il rédigea son œuvre au début du xii^e siècle.

¹ Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. 9 (1750), p. 293 : « Moine à Baieux, ou dans le diocèse, que MM. de sainte Marthe ont pris pour un chanoine, appartient au commencement de ce siècle (xii^e) et ne nous est point autrement connu que par un petit écrit de sa façon. » Comme Bernard s'adresse aux chanoines de Bayeux : *Dilectis fratribus suis et amicis, cunctis Baiorensibus canonicis et omni clero, frater Bernardus, Dei servus, fidelium munus precum, et devotum servitium*, il est assez naturel de croire que Bernard fut membre du chapitre ; par ailleurs le mot *frater* désigne-t-il forcément un moine ?

² Act. SS., t. c., p. 392.

³ HERMANT, op. c., p. 25. BÉZIERS, op. c., p. 234 ; DE CAUMONT, op. c., p. 237 ; BLIN, op. c., p. 107, reprennent tous l'affirmation d'Hermant.

⁴ Act. SS., t. c., p. 392. Hermant (op. c., p. 26) identifie cette pieuse personne avec une « religieuse de l'abbaye de Cordillon, qui étoit en la même paroisse de Saint Vaast, mais dont on ignore le nom ». Cette abbaye (*Cordeillum*) ne fut fondée qu'au début du xiii^e siècle ; cf. J.-M. BESSE, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France*, t. 7 (Paris, 1914), p. 137-138 (= *Archives de la France monastique*, t. 17).

en personne prendre possession des reliques. Sous un autel très ancien il trouva une *arca saxeæ*, qui contenait les ossements des martyrs. En grande pompe il les transporta à Bayeux et les plaça dans la cathédrale.

Du récit de Bernard nous retiendrons ceci : Au moment où il écrit, les tombes de pierre sont encore à Macé, *ubi nunc eorum sepulcra habentur in ecclesia ipsorum nomine et honore condita et conservata*. A Saint-Vaast, où les corps *multo tempore quieverunt*, ils étaient abrités dans une chapelle construite en leur honneur. Enfin, à partir de l'épiscopat d'Hugues, c'est dans la cathédrale de Bayeux que les SS. Raven et Rasiphe sont déposés. Bernard écrit au début du ^{xii}e siècle ; d'après les expressions fort imprécises qu'il emploie (*multo tempore*) et les renseignements qu'il donne (à Saint-Vaast, l'autel au-dessous duquel se trouvait l'*arca* était *vetustissimum*), on peut conclure que la translation de Macé à Saint-Vaast remonte au moins à deux ou trois générations.

Voyons enfin brièvement comment le culte s'est maintenu dans les trois sanctuaires.

Culte des saints Raven et Rasiphe. Le culte des deux martyrs s'est maintenu en trois localités normandes, à Macé, au nord de Sées, à Saint-Vaast, au sud de Bayeux, et à Bayeux même. A Macé, outre une croix de pierre qui marquerait l'endroit du martyre, se dresse un gros bloc de pierre creusé de deux cavités¹. Il ne reste sans doute aucune trace visible de l'oratoire élevé par Hérembert. En 1461, Jean Godet, official de Sées et ancien curé de Macé, fonda une chapelle en l'honneur des deux frères². Au ^{xvii}e siècle, Jean Petite (1619-1694)³, chanoine de la cathédrale de Bayeux, affirme avoir vu sur l'autel de ce sanctuaire « une

¹ J. CADIOU, *La pierre des martyrs. Légende de Macé*, dans *Le pays d'Argentan*, t. 5 (1933), p. 131-132. L'auteur remarque : « Le tombeau des deux saints et l'autel sur lequel on a placé leur reliquaire sont encore l'objet d'un pèlerinage fréquenté. » De son côté, M. X. Rousseau écrit : « C'est auprès du tombeau vide que les fidèles de notre contrée portent leurs prières » (*Saints protecteurs, Saints guérisseurs du pays d'Argentan*, p. 136). Ce livre a réuni une série d'articles parus sous le même titre dans la revue *Le pays d'Argentan*, en 1957.

² *Dictionnaire universel de la France*, t. 2 (Paris, 1726), col. 431 ; cf. BLIN, op. c., p. 129.

³ Sur cet auteur, voir G. DE VILLERS, *Notice historique sur Jean Petite, avocat au Parlement de Paris et official de Bayeux*, dans *Mémoires de la Société d'Agriculture, Science et Arts... de Bayeux*, t. 2 (1844), p. 337-386.

Bulle en parchemin qui fut accordée à cette Église l'an 1475, signée de douze cardinaux, qui accorde cent jours d'indulgence à ceux qui visiteront cette chapelle¹. » Dans un acte de 1580, la fontaine qui se trouve près de la pierre où, suivant la tradition, les corps auraient été déposés, s'appelle « Fontaine des martyrs² ».

A Saint-Vaast, le culte des martyrs s'est maintenu jusqu'à nos jours. La chapelle placée sous leur patronage fut rebâtie vers 1770 et en 1865³.

La vénération des fidèles de Bayeux envers les SS. Raven et Rasiphe est attestée par de nombreux documents. Outre les textes liturgiques, énumérés plus haut, réunissons ici quelques témoignages.

Le chanoine Bernard a décrit avec une certaine précision l'endroit de la cathédrale de Bayeux où les reliques furent déposées au milieu du XI^e siècle : *Et quoniam, eodem tempore, ab eodem episcopo basilica, quae nunc usque superest, in honore beatissimae Dei Genitricis construebatur, altare cuius ceteris altaribus digne praefertur, altare quod secundum est, in honore et nomine horum fratrum et martyrum condidit, et super illud has pretiosas reliquias in capsula auro et argento pro temporis opportunitate ornata et preparata decenter composuit*⁴. Hugues II († 1049) avait donc élevé un autel pour y placer la châsse des deux saints⁵.

Grâce à deux documents provenant de l'Église de Bayeux, à savoir l'*Ordinarium Ecclesiae Baiocensis* du XIII^e siècle et le *Brevi tractatus de consuetudinibus et statutis Ecclesie Baiocensis* de

¹ HERMANT, op. c., p. 25. On voit encore dans cette chapelle un tableau du XVIII^e siècle représentant les deux martyrs. Ils sont aussi représentés dans un des vitraux de la cathédrale de Sées ; cf. R. GOBILLOT, *La cathédrale de Sées* (Paris, 1937), p. 78.

² X. ROUSSEAU, op. c., p. 136.

³ BLIN, op. c., p. 128 ; X. ROUSSEAU, op. c., p. 136 : « Elle (la chapelle) a été rebâtie en 1865 par la famille de Morel, dont un membre reçoit traditionnellement le prénom de Raven. »

⁴ *Act. SS.*, t. c., p. 395. Sur l'intérêt de ce texte pour l'histoire de la cathédrale de Bayeux, voir J. VALLERY-RADOT, *La cathédrale de Bayeux* (Paris, s. a.), p. 10.

⁵ Cf. E. DESLANDES, *Étude sur l'Église de Bayeux* (Caen, 1917), p. 479-480. C'est le chanoine E. Deslandes, alors curé de Robehomme, qui en 1889 fit l'inventaire des manuscrits de la bibliothèque du chapitre de Bayeux, pour le *Catalogue général des Manuscrits* ; voir ci-dessus, p. 304.

Raoul Langevin, rédigé vers 1270¹, il est possible de se rendre compte de l'importance du culte des deux martyrs à Bayeux. Ne pouvant citer tous les passages des deux coutumiers relatifs aux deux martyrs, nous n'en retiendrons que quelques-uns concernant leur fête, leur autel et leur châsse. Et tout d'abord sur la solennité du 23 juillet : *Sunt autem sollemnitates septem in quibus totum chorum tenetur episcopus procurare, ... et iste vocantur sollemnitates episcopales et sunt hec : Nathale Domini, Purificatio beate Virginis, Pascha, Penthecostes, festum beatorum Ravenni et Rasiphi, Assumptio beate Marie et festivitas Omnium sanctorum*². La Vierge était la patronne principale de la cathédrale ; les deux saints en sont comme les patrons secondaires, et leur anniversaire est rangé parmi les *praecipuae sollemnitates*³, dont le degré est précisé en ces termes : *Item in festo sanctorum Ravenni et Rasiphi fit festum duplex cum quatuor capis de stallo altiori et est festum episcopale*⁴. L'autel des deux martyrs s'élevait entre l'autel majeur et les piliers de l'abside⁵. Au cours des cérémonies les plus solennelles, le clergé s'y rendait en procession⁶. D'après les descriptions des Coutumiers on ne voit pas exactement la place qu'occupait la châsse, quand elle n'était pas déposée sur l'autel.

Dans la seconde moitié du xiv^e siècle, d'après un document du chapitre de Bayeux, voici comment étaient disposées la châsse des SS. Raven et Rasiphe et celles des SS. Pantaléon et Antonin : *Dicemus quod tres capse sanctorum Ravenni et Rasiphi, Panthaleonis et Anthonini, que sunt in armariis supra seu iuxta maius altare, ad eius ornatu (sic) et ut ostendentur (sic) Christi fidelibus*

¹ Ils ont été publiés par U. CHEVALIER, *Ordinaire et coutumier de l'Église cathédrale de Bayeux* (Paris, 1902).

² CHEVALIER, op. c., p. 3 ; cf. p. 296. Souvent R. Langevin fournit des renseignements identiques à ceux du coutumier.

³ Ibid., op. c., p. 2 ; cf. p. 363.

⁴ Ibid., p. 395.

⁵ DESLANDES, op. c., p. 479 : « A la place qu'occupait le *presbyterium* s'élevait l'autel de S. Raven et S. Rasiphe, le second autel de la cathédrale par le lieu qu'il occupait et les honneurs qu'on lui rendait. »

⁶ Voir, par exemple CHEVALIER, op. c., pp. 139, 390. A certains jours de fête on portait en procession la châsse : *Et si capsula beatorum Ravenni et Rasiphi feratur in processione, debet ferri a quatuor sacerdotibus, duobus incensiferis precedentibus, uno hinc et alio hinc incensando, duobus etiam ferentibus maiora candelabra cum cereis accensis, et sic fit quotiens deferitur capsula illa* (p. 379).

*reliquias predictorum in eis existentes volentibus, ab antiquo fuerunt et sunt ibidem honorifice collocatae...*¹.

Durant la seconde moitié du xve siècle, l'autel de S. Raven change de nom et s'appelle de Sainte-Croix².

Lors des troubles de la Réforme, en 1562, le duc de Bouillon fit fondre les châsses de la cathédrale, et les reliques furent détruites. Toutefois, le maréchal de Fervaques aurait pu sauver quelques ossements des deux martyrs et les aurait transportés dans son château de Grancey, en Bourgogne³.

Nous avons noté plus haut que Raven, d'après la Passion, était médecin ; quand on se préoccupa de grouper les saints par professions, on n'oublia pas nos deux martyrs. Jean Molanus, le premier, croyons-nous, eut l'idée de dresser la liste des personnages qui, ayant pratiqué la médecine, étaient honorés d'un culte : *Medicorum ecclesiasticum diarium*⁴. Il rédigea pour nos deux héros une brève notice, tirée d'un bréviaire de Lisieux, et l'introduisit par l'éloge que voici : *In territorio Sagiorum, sanctorum martyrum Ravenni et Rasiphi Britannorum, qui fuerunt fratres germani, fidei etiam et morum germanitate consocii*. Il résumait la tradition, mais, au terme de notre étude, nous devons constater qu'elle transmettait des données légendaires.

Baudouin DE GAIFFIER.

¹ DESLANDES, op. c., p. 481.

² Ibid., pp. 482, 497, 499.

³ HERMANT, op. c., p. 27 ; Act. SS., t. c., p. 390.

⁴ Louvain, 1595, p. 88. Ce petit volume parut après la mort de Molanus par les soins d'Henri Cuyck ; voir aussi A.-M. FOURNIER, *Notices sur les saints médecins* (Paris, 1893), p. 148-153 ; J. NEUBNER, *Die heiligen Handwerker in der Darstellung der Acta Sanctorum* (Munster, 1920), p. 93. Le manuscrit 87 de la bibliothèque de Vire contient une nomenclature des saints (xviii^e siècle) qui se sont intéressés à la médecine ; cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. 10, p. 431.

NOTE ADDITIONNELLE. Au moment de donner le bon à tirer, nous recevons le fascicule 121 (juin, 1961) de la revue *Le pays d'Argentan*, qui contient une notice détaillée sur Macé par M. Xavier ROUSSEAU (p. 57-88).

UN FRAGMENT D'OBITUAIRE ANGLO-SAXON

DU VIII^e SIÈCLE

NAGUÈRE CONSERVÉ À MUNICH

Qu'au lieu du 9 juin, S. Colum Cille fût placé à l'avant-veille dans un débris de manuscrit qu'il décrivait, cela n'a pas paru digne de remarque au P. Romuald Bauerreiss, préoccupé qu'il était de l'histoire ancienne de l'Église en Bavière et des liens de celle-ci avec l'Angleterre¹. Sans être tout à fait l'unique témoin de cette date², le document en question exige d'être soumis au moins à un sérieux interrogatoire d'identité. Plus d'un point intéressant en ressortira.

Deux mains, l'une et l'autre nettement continentales, ont apporté des additions au texte primitif. Celui-ci seul retiendra notre attention. Il est d'une écriture purement insulaire, une majuscule régulière et bien formée, quoique compacte et tendant vers la minuscule, à telle enseigne que l'*n* et l'*r* prêtent déjà à confusion, sur un vélin de type insulaire également. Le P. Bauerreiss suggérerait que le volume dont subsistait ce seul feuillet avait été transporté d'Angleterre en Germanie. Rien pourtant, observe M. Lowe, n'empêche d'y voir l'œuvre d'un Anglo-Saxon travaillant sur le continent, où il aurait gardé ses habitudes.

Le fragment va du 3 au 20 mai (au recto) et du 4 au 24 juin (au verso). L'époque de sa copie, sinon de sa composition, se res-

¹ R. BAUERREISS, *Ein angelsächsisches Kalendarfragment des bayrischen Hauptstaatsarchivs in München* (dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige*, t. 51 [1933], p. 177-182). Le fragment portait la cote « Raritätenselect Nr 108 ». C'est le n° 1236 des *Codices Latini Antiquiores* de LOWE, qui le décrit au t. 9 (1959), p. 3, et reproduit la moitié supérieure du recto. Notre reconnaissance est acquise au P. Bauerreiss pour sa méticuleuse étude, et d'autant plus vive que, depuis 1939, nul n'a revu ce fragment : il faut le porter au nombre des disparus de la guerre.

² Voir ci-dessous, p. 328-331.

serre en d'assez étroites limites, l'obit de S. Jean de Beverley († 7 mai 721) étant de la première main, tandis que la *Passio domni Bonifacii episcopi* († 5 juin 754) est une insertion.

Ce document fragmentaire ne paraît pas présenter une liste de fêtes régulièrement célébrées, au début du VIII^e siècle, en une église déterminée, ce qui en ferait, strictement, un calendrier liturgique ¹. C'est, chose plus rare, un abrégé de martyrologe servant de cadre à des anniversaires, inscrits en retrait, qui tous sont des obits (à part celui d'une dédicace, au 6 juin). Un simple calendrier, en effet, liturgique ou non, pourrait ne pas s'embarrasser de compléments descriptifs, hagiographiques ou géographiques, si brefs soient-ils, comme, par exemple, *via Aurelia* (12 mai), *in Adventino* (14 mai), *et aliorum martirum in Salaria numeri CCLXII* (17 juin), et autres semblables, empruntés aux notices d'un véritable martyrologe historique.

Cet extrait d'un ouvrage plus important, qui ne peut guère, à cette date, avoir été qu'une forme du martyrologe hiéronymien ou déjà, à la rigueur, de celui de Bède, n'est pas l'abrégé irlandais de Tallaght, heureusement conservé, dans sa partie latine, pour permettre au moins une comparaison partielle (depuis le 4 mai jusqu'au 20 du même mois). Les ressemblances avec un autre abrégé du martyrologe hiéronymien, le *Cambrense*, qui se lit dans le Psautier de Rhigyfarch (manuscrit de Dublin, Trinity College, A. 4. 20), ne sont pas particulièrement frappantes ².

Le calendrier métrique connu sous le nom de martyrologe d'Acheiry ³ comporte une sélection de saints fort semblable à celle qui fait le fond du fragment de Munich. Il en existe des recensions très diverses, car ce genre de composition se prête à de multiples suppressions, additions et remplacements. Peut-être un des exemplaires qui en subsistent montrerait-il un choix identique à celui de notre liste, mais il est quasi certainement postérieur au milieu du VIII^e siècle et n'a donc pu servir de source au document que nous examinons. L'intérêt d'un exemplaire tout pareil du calendrier métrique, s'il s'en rencontrait, serait de suggérer pour lui-même une localisation plus précise, soit en Angleterre, soit sur le continent ⁴.

¹ On lira les distinctions établies par le P. de Gaiffier, ci-dessus, p. 40, avec la note 3.

² Ci-dessous, p. 326, 327, 332.

³ Citons, pour fixer les idées, l'exemplaire du Psautier d'Æthelstan (manuscrit Cotton, Galba A. XVIII, au Musée Britannique). C'est la composition que l'on intitule couramment, depuis quelques années, calendrier métrique d'York (voir B. DE GAIFFIER, dans *Anal. Boll.*, t. 77 [1959], p. 396, note 4).

⁴ Le calendrier, de la fin du IX^e siècle, que renferme le manuscrit de Bobbio, aujourd'hui à l'Ambrosienne sous la cote M. 12 Sup., porte au 12 mai : *Natl. sanctorum Nerei. Achillei. et sancti Pancratii mart. in Roma via Aurelia* (B. BISCHOFF, *Das karolingische Kalendar der Palimpsesthandschrift Ambros. M. 12 Sup.*, dans *Colligere Fragmenta, Festschrift Alban Dold*, éd. B. FISCHER

Omettant la partie technique (dates en style romain, lettres festales etc.), voici la suite des fêtes et des obits inscrits de la première main :

MAI	3	nt. scorum alexandri/////
	5	ascensio dni ad caelos
	6	depos. eadberhti episc.
	7	depos. iohannes (<i>sic</i>) episc.
	8	nt. sci victoris mart.
	9	depositio osrici regis
	10	nt. sci gordiani mart.
	12	nt. sci panchrati mart. via aurelia
	13	dedicatio basilicae beatae mariae
	14	nt. sci hisidori et nt. sci bonifaci in adventino
	15	primum penticostes. nt. sci marcori mart.
	18	nt. sci marci evang.
	19	nt. scae pudentianae in aquilone
	20	nt. scae bassillae <ec>fridi regis
JUN	6	dedicatio scae crucis et altaris
	7	nt. sci columbae
	9	nt. scorum primi et feliciani in celio monte
	11	nt. sci barnabae apostoli
	12	nt. sci basilidis
	14	nt. sci helisei prophetae
	15	nt. sci viti
	17	nt. scorum diogenis et blosti et aliorum mar<tirum> in salaria numeri cclxii
	18	nt. scorum marci et marcelliani via appia
	19	nt. scorum gerbasi et protasi <martirum> ad scm vitalem
	22	nt. sci iacobi apostoli
	23	depositio aethilrudis/////
	24	////iohannis baptistae

A l'exception des deux fêtes du Seigneur (Ascension et Pentecôte) et de la dédicace de Sainte-Marie-Majeure au 13 mai, chacun de ces extraits est précédé de l'abréviation *nt.* (pour *natale* ou *natalis*),

et V. FIALA [Beuron, 1952], p. 252). A part l'insertion d'un obit (ci-dessous, p. 337-339), c'est la seule rencontre remarquable entre notre fragment et ce calendrier ancien, dont le témoignage fait malheureusement défaut à partir du 18 mai, par suite de la perte d'un feuillet entier.

naturelle dans un martyrologe. Au contraire, les six inscriptions d'anniversaires (à part, évidemment, celui de la dédicace locale, au 6 juin, et, ce qui s'explique sans doute par le manque de place, celui du roi Ecgrid, au 20 mai) sont régulièrement introduites par *depositio*, distinction d'autant plus frappante que, dans trois de ces cas, il s'agit de saints déjà pourvus d'un culte quand fut mis par écrit le fragment de Munich. Cette remarque permet d'établir l'existence de deux sources : l'une, un martyrologe (ou un abrégé de martyrologe) ; l'autre, une liste d'obits. En vue de maintenir bien nette la distinction nécessaire entre ces deux séries de données, nous commenterons ci-dessous d'abord les mentions martyrologiques, ensuite les mentions obituaires.

* * *

Avant d'aller plus loin, une remarque générale s'impose. La rubrique *Excerpta ex diversis*, dans l'édition commentée du martyrologe hiéronymien¹, n'est destinée par Dom Quentin et le P. Delehaye qu'à donner une idée de la tradition dérivée, grâce à quelques abrégés choisis parmi les plus anciens et les mieux fournis². Puisant aux recueils hiéronymiens selon leur fantaisie, des scribes ont eu le seul souci de présenter, parfois accompagnés d'un débris de notice historique, soit quelques noms de saints, soit même un seul nom, tout juste assez pour satisfaire à la lecture quotidienne du martyrologe³, et parfois moins encore, bien des jours de l'année étant laissés en blanc. Ainsi se constitue un squelette de martyrologe plutôt qu'un calendrier, même dans l'acception la plus large de ce terme.

Il est possible parfois, dans ces abrégés, d'atteindre un fond premier sous des insertions plus tardives. L'opération se fait avec certitude lorsque l'original du travail subsiste et que les additions y sont tracées d'une ou de plusieurs autres mains, différentes de celle du premier scribe⁴. Mais, pour la plupart, ces abrégés, ces

¹ *Act. SS.*, Nov. t. 2, pars posterior (1931).

² Il est toujours utile, du reste, de recourir à l'édition diplomatique de Duchesne et De Rossi (*Act. SS.*, Nov. t. 2, I, p. I-LXXXII, [1]-[195]), publiée en 1894.

³ Voir ci-dessus, p. 40-59, l'étude du P. de Gaiffier, *De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI^e siècle*.

⁴ Ainsi pour le fragment de Munich qui nous occupe et pour *Le Calendrier d'Héric d'Auxerre du manuscrit de Melk 412* (*Anal. Boll.*, t. 77 [1959], p. 392-425), où le P. de Gaiffier imprime en italiques tout ce que portaient ces feuillets avant qu'Héric s'avisât de les compléter et de les corriger.

« bréviaires », ces calendriers personnels ou ces squelettes de calendriers destinés à constituer un cahier d'obits, ont échappé jusqu'ici aux soins des éditeurs et à l'attention des critiques. Des documents de ce genre, fussent-ils d'assez basse époque, gardent souvent des traces notables de textes hiéronymiens pléniers¹. Que leurs modèles se ramènent à la demi-douzaine d'exemplaires connus et utilisés par Duchesne et De Rossi ou par Quentin et Delehay, ce serait bien incroyable : un vieux martyrologe qui avait cessé de servir n'a pas été nécessairement conservé pendant des siècles pour satisfaire la curiosité des érudits d'aujourd'hui. Ça et là, l'on soupçonne ou l'on constate qu'un abrégé, un calendrier réduit, un obituaire en a gardé quelques leçons. Celles-ci viendront, en leur temps, éclairer davantage encore maints détails de la tradition manuscrite du martyrologe hiéronymien et en résoudre les difficultés. Les travaux de Dom Quentin, le commentaire du P. Delehay, contribueront à les situer rapidement et commodément dans la perspective souhaitable. Ils rendront ainsi les plus signalés services dans la recherche et l'identification de témoins perdus². Ce serait une erreur de croire que les éditions imprimées contiennent tout ce que l'on peut espérer atteindre de la littérature martyrologique avant Bède et ses successeurs.

Les considérations qui précèdent supposent que, pour constituer son cahier d'obituaire, l'auteur est parti d'un martyrologe plénier ou abrégé. On ne perdra pas de vue, néanmoins, la possibilité d'une autre hypothèse : c'est que le fragment de Munich ait eu pour fond premier un sacramentaire ou un lectionnaire, mis en forme de calendrier et complété ensuite par les indications astronomiques et techniques, ainsi que par l'insertion de quelques renseignements empruntés à un martyrologe historique ou à des souvenirs de pèlerin.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de sacramentaire northombrien antérieur au milieu du VIII^e siècle. Nous avons dû nous contenter de noter, à l'occasion, la présence d'une fête dans quelques anciens sacramentaires, sans tenter de fixer une coïncidence éven-

¹ On lira les réflexions de Dom André Wilmart sur le martyrologe que renferme *Un livret bénédictin composé à Gellone*, dans la *Revue Mabillon*, t. 12 (1922), p. 125-128.

² Un exemple, à propos d'une mention de S. Finnián de Clúain Iraird, se rencontre dans le manuscrit de l'Escorial I. III. 13, du début du IX^e siècle (*Anal. Boll.*, t. 72 [1954], p. 347-352).

tuelle avec un témoin déterminé. La matière est mouvante et fait l'objet d'études spécialisées, encore loin de fournir une base de comparaison solide et étendue.

Pour les lectionnaires, la situation se présente de façon un peu plus favorable. Dans quelques-uns de ses premiers travaux, Dom Germain Morin, grâce à l'assistance et aux conseils d'Edmond Bishop, a dressé la liste des péricopes assignées aux lectures liturgiques dans trois évangélistes d'origine anglaise et de haute époque : le Livre de Lindisfarne, dit aussi Évangéliste de S. Cuthbert (au Musée Britannique, Cotton, Nero D. iv), le *Regius* 1 B vii de la même bibliothèque, et le manuscrit *Mp. th. f.* 68 de l'université de Wurtzbourg¹. Le premier des trois est northombrien et le second s'y rattache de près, peut-être par un archétype commun, sinon par filiation directe². Quant au troisième, s'il a bien servi, comme le veut la tradition, à S. Burchard, évêque de Wurtzbourg de 741 à 754, il se rattache à l'Angleterre, où Burchard avait été moine, dans le Wessex, avant de devenir, vers 732, un des compagnons de S. Boniface. Ce sont à peu près l'époque et le milieu où conduit la critique interne de notre fragment de Munich. Malheureusement, pour la grosse vingtaine de fêtes que porte ce fragment, on ne relève aucune ressemblance caractéristique : S. Vit, au 15 juin, mérite à peine l'attention.

* * *

COMMENTAIRE DES MENTIONS MARTYROLOGIQUES

Ce qui manque au 3 mai a été emporté par le couteau du relieur. Alexandre est régulièrement présent, à ce jour, au martyrologe hiéronymien. Il n'y est jamais chef de groupe. Est-ce bien Bède, comme on s'en persuadait jusqu'ici, qui a modifié l'ordre des noms pour faire honneur au pape Alexandre ? L'abrégé de martyrologe, peut-être celtique, qui a fourni le cadre de notre obituaire, peut l'avoir fait déjà, avant que Bède ne rédigeât son martyrologe.

Au 5 mai, parmi les témoins de l'édition du *Comm. mart. hieron.*, on ne trouve l'Ascension que dans une addition du manuscrit de Wissembourg et dans l'abrégé de Tallaght. Seul, celui-ci la place en tête, trait de ressemblance non équivoque entre lui et le fond du

¹ *La Liturgie de Naples au temps de saint Grégoire d'après deux évangélistes du septième siècle*, dans la *Revue Bénédictine*, t. 8 (1891), p. 481-493 et 529-537 ; *Les Notes liturgiques de l'Évangéliste de Burchard*, *ibid.*, t. 10 (1893), p. 113-126 ; *Liber Comicus* (= *Anecdota Maredsolana*, t. 1, 1893), Appendix iv, *Capitula Evangeliorum Neapolitana*, p. 426-435.

² G. F. WARNER et J. P. GILSON, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections* (Londres, 1921), t. 1, p. 10-11.

fragment de Munich. La mention de la fête à ce jour est fréquente dans les anciens sacramentaires.

Les noms inscrits au 8 et au 10 mai sont ceux que met en début de liste le martyrologe hiéronymien, et normaux dans les sacramentaires.

Le 12 mai, S. Pancrace est en tête au martyrologe de Tallaght seulement. Sa localisation est correcte, à la Voie Aurélienne, mais ne figure chez aucun autre témoin de l'hiéronymien que le *Cambridge* (à la fin : *et uia auriliana sancti pancrati martiris*). Elle n'est pas non plus chez Bède.

Au 13 mai, le silence de l'hiéronymien sur la dédicace du Panthéon s'explique par la date de l'événement, postérieur à ce martyrologe. Seul, le manuscrit de Sens (x^e siècle) la rappelle dans une addition qui lui est propre : *Romae dedicatio basilicae Sanctae Mariae ad Martyres*. Bède use d'une formule différente : *Natale Sanctae Mariae ad Martyres*. L'expression antique était bien celle-ci, pour l'anniversaire d'une dédicace, la plus ancienne référence étant peut-être celle de la *Regula Magistri*¹. En tout cas, c'est un emprunt au martyrologe universel ou à quelque sacramentaire, non une dédicace locale du nord de l'Angleterre, par exemple, quoique dépourvue ici du sigle *nt*. Le Panthéon devint une église chrétienne sous le pape Boniface IV (608-615), vraisemblablement en 609, et, sans indication de jour, le fait est inscrit au *Liber Pontificalis*, d'où Bède l'a tiré pour ses *Chronica maiora*. Dans les martyrologes, on n'en avait repéré jusqu'ici, au 13 mai, aucune mention antérieure à celle qu'en font les manuscrits de la seconde famille de Bède², et cette famille tout entière paraît postérieure en date à notre fragment.

Il est remarquable que l'expression choisie soit ici *dedicatio* et non *natale* ou *natalis*, terme usité pourtant de préférence à l'époque et employé à ce jour par le sacramentaire grégorien³. Serait-il trop osé d'en induire que la dédicace du Panthéon n'a pas été prise au martyrologe dont l'abrégié forme le squelette de notre obituaire de

¹ *Et pro laetitia natalis proprii oratorii integer ipse dies usque ad futuros nocturnos sicut in dominica cum Alleluia totum psallatur* (dernière phrase du chapitre XLV de l'édition diplomatique de H. VANDENHOVEN et F. MASAI [Bruxelles, 1953], dans les *Publications de Scriptorium*, t. 3).

² *Comm. marty. rom.*, p. 187.

³ Une dizaine de témoins du sanctoral grégorien sont alignés par A. Baumstark dans son appendice à l'ouvrage de Dom K. MOHLBERG, *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum anni circuli der römischen Kirche* (Cod. Pad. D 47, fol. 11^r-100^r), dans *Liturgiegeschichtliche Quellen*, t. 11-12 (Münster, 1927), p. 84*, comme s'ils portaient tous, au 13 mai, *Dedicatio S. Mariae ad martyres*; cependant, le texte même du sacramentaire de Padoue marque : *iii idus maias Natalis Sanctae Mariae ad martyres* (selon Dom MOHLBERG, op. c., p. 34). Il semble donc qu'à tout le moins certains sacramentaires écrivent ici *Natalis*.

Munich ? Elle proviendrait, comme les additions « northombriennes », d'une autre source, vraisemblablement, dans le cas présent, un sacramentaire.

Au 14 mai, Isidore et Boniface ne sont réunis que dans un seul manuscrit plénier du martyrologe hiéronymien, celui de Berne, de la fin du VIII^e siècle. Isidore a sa fête chez les Grecs le 14 mai ; Boniface figure à la même date, à Naples, au calendrier de marbre. Ces deux saints ont pour traits communs d'être tenus pour Grecs et d'avoir eu chacun leur église à Rome. Celle de Saint-Boniface, sur l'Aventin, est mentionnée au Catalogue de Salzbourg (VII^e siècle) ; celle de Saint-Isidore, à la Porte Tiburtine, dans l'Itinéraire d'Ein-siedeln (fin du VIII^e). Notre fragment est apparemment le plus ancien témoin du culte de ce dernier. L'un ou l'autre, parfois l'un et l'autre, apparaissent dans les martyrologes ou calendriers postérieurs à celui de Bède et dans les additions à l'œuvre authentique de ce dernier qui en constituent la seconde famille. En Occident, aucun des deux saints ne semble avoir trouvé place dans un martyrologe ou calendrier avant notre fragment. Ils ne se rencontrent ensemble, au 14 mai, que dans le seul sacramentaire de Gellone (seconde moitié du VIII^e siècle). — La localisation de S. Boniface sur l'Aventin, qui manque dans le *Bernensis*, est parfaitement correcte. Y décèlerait-on un vestige de la dévotion personnelle de S. Boniface de Mayence envers le saint dont le nom lui avait été imposé par Grégoire II en 718 ?

Seul, au 15 mai, le martyrologe de Tallaght porte en tête : *Primus penticosti* (sic). La fête, à ce jour, figure dans bien des sacramentaires. Quant au martyr *Marcorius* (à lire peut-être *Mercurius*), rien de semblable chez les témoins du martyrologe hiéronymien, ni ailleurs. Il demeure pour nous un inconnu. Son nom ne serait-il qu'une erreur de lecture ? Quelque scribe ignorant de l'irlandais aurait mal interprété la désignation *Sarain m Airechair* (Sárán d'Inis Mór, fils d'Airechar), dans la section celtique du martyrologe de Tallaght, où l'on trouve du reste aussi, mais dans la section latine, un génitif *Bamororae*, non identifié.

La commémoration au 18 mai de l'évangéliste S. Marc est particulière aux deux abrégés celtiques du martyrologe hiéronymien, le *Tamlachtense*, qui l'a en tête, et le *Cambrense*. Celui-ci la reporte tout à la fin : c'était apparemment, dans son modèle, une addition.

S^{te} Pudentienne se rencontre au même jour, 19 mai, dans le *Capitulare evangeliorum* du manuscrit *Mp. th. f. 62* de l'université de Wurtzbourg¹. Elle est mentionnée, vers le milieu du texte, dans

¹ G. MORIN, *Liturgie et Basiliques de Rome au milieu du VII^e siècle d'après les listes d'évangiles de Wurzburg* (dans la *Revue Bénédictine*, t. 28 [1911], p. 306) : *Die xviii nt. Pudentianae*. Dom Morin observe en note que « la fête de sainte Pudentienne... devait être alors d'introduction toute récente et ne semble pas avoir été acceptée sans difficulté : car on n'en trouve aucune

l'exemplaire de Reichenau du martyrologe hiéronymien, aujourd'hui à Zurich, mais à la fin dans le martyrologe de Tallaght et dans la recension de l'hiéronymien particulière au manuscrit latin 15818 de Munich. On sait que *Pudentiana*, à l'origine épithète jointe à un substantif féminin qui se rapportait au *titulus Pudentis*, est devenue *sancta Pudentiana* et que sa fête a fini par pénétrer dans les sacramentaires. Le texte de notre fragment est sans équivoque : *nt. sanctae pudentianae*. Ce serait, à côté du *Capitulaire* de Wurzburg, le plus ancien témoin de cette transformation accomplie. — Les mots *in aquilone* restent mystérieux : rien ne les explique. On songe à une corruption du nom d'Aquilée ; ce toponyme, pourtant, n'apparaît pas, au 19 mai ou dans les environs, dans l'hiéronymien. Un copiste aurait-il mal lu le nom de l'Esquilin, vers le nord duquel s'élève à Rome Sainte-Pudentienne ? Ce serait alors le reste d'une note de pèlerin, semblable à quelques autres, dans ce fragment de Munich.

Au 20 mai, tous les témoins du martyrologe hiéronymien commémorent Basilla. Après ce nom, débute, dans le martyrologe de Tallaght, une lacune de plusieurs mois. Elle nous prive, pour les jours de juin, qui vont suivre, de la possibilité de comparer notre fragment à cet intéressant abrégé celtique, qui, au cours du mois de mai, avait manifesté d'assez notables ressemblances.

Au 7 juin, le *natalis sancti Columbae* est inattendu. La tentation est grande de conjecturer que, par erreur, la fête de S. Colum Cille aurait été anticipée de deux jours ¹. Tous les calendriers et martyrologes, emboîtant le pas aux Vies, la placent au 9 juin ². Si, dans

trace dans les sacramentaires ». Sur le manuscrit, on verra maintenant l'étude de G. KUNZE (*Das Rätsel der Würzburger Epistelliste*, dans *Colligere Fragmenta*, p. 191-204), qui, avec quelque hésitation, le placerait au milieu du VI^e siècle (p. 201-203).

¹ Une différence de deux jours, mais dans l'autre sens, affecte une addition propre au manuscrit de Wissembourg du martyrologe hiéronymien. En effet, l'anniversaire du martyr de S. Boniface y figure au 7 juin, au lieu du 5 : *et passio Bonifacii episcopi qui passus est in Ueustracia* (corrigé en marge : *Ueustrachia*). La mention géographique, qui est intéressante, peut dériver d'un texte narratif, non d'un martyrologe.

² Elle n'est marquée ni au *Bosworth Psalter* ni au missel de Jumièges (usage d'Ely, début du XI^e siècle), et ne paraît que dans deux des calendriers anciens édités par M. F. Wormald (*English Kalendars before A. D. 1100*, t. 1, Londres, 1934). Le premier est celui du manuscrit Cotton Vitellius E. XVIII, calendrier de Winchester (peut-être de Hyde), resté en usage jusque dans le XIII^e siècle et abondamment mis à jour au cours des âges. On y lit, au 9 juin : *Sanctorum Primi et Feliciani et sancti Columkille*, mais les trois derniers mots ont été pourvus de *puncta delentia*, à une époque indéterminée. Le second est le Nero A. II, de la même collection, calendrier du Wessex : ... *et Collumcyllie confessoris*. On remarquera la forme gaélique du nom du saint (*Colum Cille* et non *Columba*) dans ces deux calendriers anglais. Parmi les témoins de

notre document, il s'agit bien de S. Colum Cille, à l'avant-veille, le seul autre témoin de cette date connu de nous est ce martyrologe longtemps tenu pour un représentant de l'usage de Saint-Martin de Trèves que le P. Coens vient de restituer à Saint-Géréon de Cologne ¹. On ne saurait assigner une date précise au fond de ce recueil, qui est ancien, mais comporte « des additions qui, à des époques successives, ont dû modifier l'aspect original du texte ² ». Rien n'interdit de supposer qu'entre autres sources se soit trouvé quelque martyrologe ou calendrier remontant à l'époque des premiers apôtres anglo-saxons de la Germanie et que la même erreur de date s'y soit rencontrée que dans notre fragment de Munich ; mais ce serait là une pure hypothèse, qu'aucun parallèle ne confirme.

Le martyrologe de Saint-Géréon, au 7 juin, porte : *Columbae confessoris*, ce qui ne l'empêche pas de mentionner, deux jours plus bas, à la date normale : *Sanctae* (sic) *Columbae abbatissae* ³. Le P. Coens a mis en lumière sa parenté avec les collections hagiographiques du chartreux de Cologne Hermann Greven, lesquelles, dans le troisième quart du x^v^e siècle, « semblent avoir été alimentées en partie par un représentant de la même famille, apparemment rhénane ⁴ ». Or, au 7 juin, Greven marque : *Colmani episcopi confessoris*, avec, dans l'interligne, l'indication topographique : *in Hibernia* ⁵. C'est là une

l'hieronymien, cette forme gaélique ne se retrouve que dans le *Cambrense* : *et in Scotia Columcille*, et, de la première main (premier quart du viii^e siècle), au Calendrier de S. Willibrord : *Sancti Columcillae*.

¹ Un martyrologe de Saint-Géréon de Cologne, ci-dessus, p. 65-90. C'est le manuscrit II. 760, tome I^{er}, de la Bibliothèque royale de Belgique, copie sur papier, de la fin du xvi^e siècle, d'un original disparu ; la mention de S. Colum Cille figure au fol. 238^r. Il ne s'agit donc pas, comme on l'a cru parfois, d'après des références anciennes, du manuscrit 1245 de la Bibliothèque de la Ville de Trèves, abrégé du martyrologe hiéronymien (imprimé dans les *Anal. Boll.*, t. 2 [1883], p. 7-34) ; cette partie du volume est du viii^e ou du ix^e siècle (voir la notice de J.-B. De Rossi, *Act. SS.*, Nov. t. 2, 1, p. xxxvii).

² COENS, p. 90.

³ Il y a lieu d'observer que ce même martyrologe de Saint-Géréon de Cologne porte au 10 juin : *Romae Basilidis*, alors qu'au 12 du même mois S. Basilde a une autre date également soutenable. Serait-ce l'explication, toute matérielle, d'une anticipation de deux jours pour S. Colum Cille également ?

⁴ COENS, p. 86.

⁵ Autographe du martyrologe de Greven (aujourd'hui à Darmstadt, Bibliothèque du Pays de Hesse, manuscrit 1021), fol. 188^v. De là, cette mention a passé dans les deux éditions du martyrologe d'Usuard qui ont mis à profit les recherches de Greven (Cologne, 1515 et 1521) et les ont fait connaître des érudits modernes. Le Légendier de Greven (manuscrit de Berlin, Theol. fol. 706, également autographe, décrit par le P. DE GAIFFIER, *Anal. Boll.*, t. 54 [1936], p. 333-358), ne comprend aucune Vie de S. Colmán de Dromore, non plus que de S. Colum Cille.

description correcte, quoique incomplète, de S. Colmán de Dromore, fêté le 7 juin, dont nous allons dire un mot. Au 9 juin, Greven inscrit : *Columbe presbiteri et confessoris* ; et, dans l'interligne : *in Scocia, abbatís*. Faut-il imaginer que le scribe, fort peu exercé, à qui l'on doit la copie de Bruxelles, unique témoin du martyrologe de Saint-Géréon, ait laissé errer ses yeux deux jours plus bas qu'il ne fallait et combiné *Colmani episcopi confessoris* avec *Columbae presbiteri et confessoris* ?

Pour les calendriers de Cologne et de la région avoisinante on peut se fier aux dépouillements de Georges Zilliken¹. Celui-ci n'avait pas soupçonné l'origine colonaie du manuscrit de Saint-Géréon, présenté comme trévirois par nos prédécesseurs, mais aucun de ses nombreux témoins ne marque de S. Columba au 7 juin. Au surlendemain, la date normale, on voit apparaître, au x^e siècle et au x^e, S. Columba, abbé, évidemment celui d'Iona, lequel revient encore dans une addition du xv^e siècle à un calendrier un peu plus ancien.

Au 7 juin, néanmoins, un autre candidat régulier se présentait à la vénération des fidèles : S. Colmán, évêque de Druim Mór, en Irlande, et patron du diocèse actuel de Dromore, au comté de Down, personnage que sa Vie (*BHL*. 1878), qui est surtout une collection de Miracles, ne permet pas de situer chronologiquement avec précision. Colmán de Dromore appartient plus que probablement au vi^e ou au vii^e siècle. Sa fête, au 7 juin, figure dans les plus anciens martyrologes irlandais, celui de Tallaght (*Moc<h>olmóc Dromma Moir*), le *Félire* d'Óengus (*Coluimb*, génitif de *Colam* ou *Colum*, qui cor-

¹ *Der Kölner Festkalender* (Bönn, 1910). Aucun *Columba* ou *Columbanus* ne figure non plus dans les martyrologes ou calendriers de la région colonaie publiés depuis lors. Ce sont d'abord trois calendriers d'Essen (manuscrits D. 1-3 de Dusseldorf, publiés respectivement par H. DAUSEND, *Das älteste Sakramentar der Münsterkirche zu Essen = Liturgische Texte und Studien*, I, 1 [1920], et par E. JAMMERS, *Die Essener Neumenhandschriften der Landes- und Stadtbibliothek Düsseldorf* [1952], pp. 17 et 23), et ensuite le martyrologe abrégé qui fait le fond du nécrologe de Saint-Victor de Xanten (manuscrit 101 de la bibliothèque de l'Université de Munster), édité avec le plus grand soin par M. F. W. OEDIGER (*Das älteste Totenbuch des Stiftes Xanten* [Kewelae, 1958] ; ce volume forme la première section de la troisième partie du tome 2 de la monographie de M. W. BADER, *Die Stiftskirche des hl. Viktor zu Xanten* ; une seconde section, publiée en 1959, donne le fac-similé du manuscrit). Celui-ci a été exécuté à Xanten, entre 1036 et 1046, d'après un modèle plus ancien d'un siècle au moins, qui présente de grandes ressemblances avec le calendrier du sacramentaire d'Echternach, de la première moitié du xi^e siècle, aujourd'hui à Paris, Bibliothèque nationale, lat. 9433 (décrit par V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires...*, t. 1, p. 121-125). M. Oediger (op. c., p. xix) suggère que le martyrologe du manuscrit Ambrosien M. 12 Sup. pourrait provenir d'Essen ; cela nous paraît fort improbable (voir ci-dessous, p. 338, note 5) et, du reste, on n'y rencontre de *Columba* ou *Columbanus* ni au 7 ni au 9 juin.

respond exactement à *Columba* ou à *Columbus*, alors que *Colmán* équivalait à *Columbanus*, mais toutes ces formes sont interchangeables) et le calendrier du missel de Drummond (*Mocholmoc*). On n'imagine pas, cependant, quelles circonstances auraient mis sous les yeux du compilateur de notre document, dans le second quart du VIII^e siècle, une liste celtique commémorant ce pontife inconnu en dehors de l'Irlande¹. D'autre part, il est à présumer qu'en Northumbrie, pendant les trente ans environ qui précédèrent le Colloque de Whitby (664), le culte de Colum Cille fut vivace : n'était-il pas le fondateur et le patron de l'abbaye d'où provenaient, pour la plupart, les missionnaires irlandais de l'Angleterre, et où parfois, sinon souvent, des clercs ou moines anglais recevaient leur formation religieuse ? Aurait-il suffi d'un bon demi-siècle pour effacer ce souvenir au point d'inscrire Colum Cille à l'avant-veille de sa fête ? Ou enfin serait-ce une erreur de calcul ? Le *vii idus* est le 9 du mois en mars, mai, juillet et octobre, le 7 pour le reste de l'année². On ne peut conclure, en tout cas, de cet extrait de martyrologe, que son auteur se soit personnellement intéressé à Colum Cille : la mention de ce nom, précédée qu'elle est du sigle *nt.*, est un simple emprunt au document à partir duquel il établit son squelette de calendrier ; ce n'est pas un anniversaire, comme le sont les indications obituaires, toujours dépourvues du sigle *nt.*

La commémoration des SS. Prime et Félicien, au 9 juin, est normale dans le martyrologe hiéronymien et fréquente dans les anciens sacramentaires. Leur localisation, correcte, n'est pourtant attestée chez aucun des témoins relevés par Dom Quentin et le P. Delehaye.

La mémoire de l'apôtre S. Barnabé au 11 juin était considérée par Du Sollier comme dérivant du texte authentique de Bède³, et les recherches de Dom Quentin lui ont donné raison. On aurait donc cru pouvoir affirmer que Bède avait été le premier en Occident à commémorer S. Barnabé le 11 juin (son jour chez les Grecs), si notre fragment d'obituaire, qui ne paraît pas dépendre directement de lui,

¹ Nous omettons intentionnellement ici toute mention du culte de S. Colmán de Dromore en Écosse. Comme nous l'indiquons dans l'Appendice II (ci-dessous, p. 343-345), ce patronage ne remonte pas fort haut et ne saurait entrer en ligne de compte au VIII^e siècle. D'importation récente, il n'est attesté avec netteté qu'au XIII^e, et dans des circonstances qui ne le garantissent nullement (par l'assimilation de dédicaces celtiques diverses à un nom, ou plutôt à un hypocoristique, puisé dans des sources littéraires). Celles-ci jusqu'alors n'avaient connu qu'un évêque irlandais, dont toute la carrière s'était passée dans son île natale, à part des voyages à Rome, vrais ou prétendus.

² Deux autres saints irlandais du nom de Colum, inscrits au martyrologe de Tallaght le 7 juin, *Columbae mon(achi)* et *Colum gobbae* (c'est-à-dire Columba le moine et Columba le forgeron), purement locaux, peuvent être négligés.

³ *Martyrologium Usuardi*, p. 330.

ne suggérerait l'existence d'un modèle occidental, vraisemblablement celtique, lequel, dès avant Bède, portait cette fête au 11 juin. Le *Félire* d'Œngus et le martyrologe en vieil anglais placent S. Barnabé au 10 : nous ne savons si l'on a suggéré quelque explication de cette anomalie.

La mention de S. Basilide est normale, au 12 juin, en tête d'un groupe de martyrs, dont notre fragment, à son habitude, omet les noms.

Au 14 juin, sa date chez les Grecs, le prophète Élisée figure dans d'anciens sacramentaires, ainsi que chez Bède et plus tard chez Florus et Adon, mais non au martyrologe en vieil anglais, pourtant assez friand de personnages scripturaux. Aucune mention de ce prophète dans le martyrologe hiéronymien aujourd'hui. Il y est au 29 août et dans la seconde famille seulement, attiré par le *natalis* de S. Jean-Baptiste. On le rencontre au 29 août au martyrologe de Tallaght, non au martyrologe en vieil anglais.

S. Vit, le 15 juin, est au martyrologe hiéronymien, ainsi qu'au martyrologe en vieil anglais et normalement dans les sacramentaires.

Le texte du 17 juin est curieux : *nl. sanctorum Diogenis et Blasti* (lire : *Blasti*) *et aliorum martirum in Salaria numeri* (sic) *cclxii*. Cette mention semble étrangère aux sacramentaires et ne se rencontre pas chez Bède, mais bien au martyrologe en vieil anglais (*Nicander et Blastus*). Le seul témoin de la tradition hiéronymienne qui porte Diogène et Blastus, dans cet ordre-là, est le *Cambrense*, mais celui-ci localise leur passion *ad viculo acies lambas* (déformation de *ad... Septem Palumbas*) *via salaria veteri*, tandis que *via Salaria vetere*, sans plus et sans indication du nombre des compagnons de martyre, est la leçon de la seconde famille du martyrologe hiéronymien. Le nombre des martyrs, le même, *cclxii*, figure seulement au manuscrit de Munich 15818 et dans le martyrologe en vieil anglais.

Au 18 juin, les SS. Marc et Marcellien constituent l'annonce normale du jour, mais sans la localisation *via Appia*, qui n'est pas tout à fait exacte. Aucun martyrologe de la tradition hiéronymienne ne relève ce dernier détail. Ce peut être, néanmoins, une localisation approchée, une réminiscence de pèlerin : que l'on compare les expressions de l'Itinéraire de Salzbourg et de Guillaume de Malmesbury, ainsi que celles de la Passion de S. Sébastien ¹.

Au 19 juin, les martyrs Gervais et Protas sont universellement annoncés dans les martyrologes occidentaux, mais aucun de ceux-ci ne porte : *ad Sanctum Vitalem*. Cette localisation peut provenir, comme la précédente, de quelque pèlerin. On sait que la basilique Saint-Vital de Rome, le *titulus Vestinae*, au *Vicus Longus*, fut consacrée d'abord sous le titre des Saints-Gervais-et-Protas, un 29 avril, par le pape Innocent I^{er} (401-417) ². Cependant, c'est peut-être à

¹ Textes cités au *Comm. martyr. hieron.*, p. 324.

² Voir H. DELEHAYE, *Trois dates du calendrier romain*, dans *Anal. Boll.*, t. 46 (1928), p. 57.

Ravenne que se rapporte la remarque insérée dans notre obituaire de Munich. On se persuadait, en effet, au VII^e siècle et au VIII^e, et l'on signalait assurément aux étrangers de passage, que les SS. Gervais et Protas reposaient à Saint-Vital¹. Faut-il rappeler les voyages en Italie de S. Benoît Biscop, le séjour qu'y fit S. Wilfrid, les pèlerinages *ad limina* de S. Willibrord et de S. Boniface?

Au 22 juin, la commémoraison de S. Jacques le Mineur, normale au martyrologe hiéronymien, n'appelle aucun commentaire. On observera cependant que Bède, dans son édition non interpolée, sans omettre cet apôtre, accorde la préséance à S. Alban, qu'il tient pour protomartyr de la Grande-Bretagne. Qu'à ce jour-là, le rédacteur de notre obituaire ait marqué la fête de S. Jacques, c'est, croyons-nous, une preuve nouvelle de son indépendance à l'égard du martyrologe de Bède. En outre, ainsi que le suggéraient déjà les mentions northombriennes de première main dans l'obituaire, ce détail indiquerait un usage qui n'est pas celui du sud de l'Angleterre : la passion de S. Alban se situe, comme l'on sait, à Verulam, dans la région londonienne.

Au 24 juin, la fête de S. Jean-Baptiste est universelle en Occident et figure dans tous les manuscrits pléniers ou partiels du martyrologe hiéronymien, ainsi que dans les anciens sacramentaires.

Une question peut être tranchée dès maintenant : le modèle suivi serait-il le martyrologe de Bède, composé sans doute après 725 et certainement avant 732²? On l'imagine accessible à un rédacteur northombrien, par exemple, qui aurait travaillé dans le second quart du VIII^e siècle. Il semble bien que la réponse soit

¹ Pour preuve, il suffisait de leur faire lire le début de l'inscription placée par l'évêque Ecclesius (mort en 532) *in atrio ipsius frontis aulae... tessellis argenteis*, au témoignage d'Agnellus : *Ardua consurgunt venerando culmine templa | Nomine Vitalis sanctificata Deo | Gervasiusque tenet simul hoc Prothasius arcem | Quos genus atque fides templaque cunsotiant* (AGNELUS, *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, éd. A. TESTI RASPONI [Bologne, 1924], n° 61, p. 172, à la fin de la notice d'Ecclesius).

² Nous entendons évidemment le Bède authentique rétabli par Dom Quentin et conforme à la première famille de témoins, la plus ancienne. Le texte de Bède, à l'époque où fut transcrit le squelette de notre obituaire, n'avait pu subir encore les interpolations caractéristiques de la seconde famille. Celle-ci est plus récente. Voici, pour ces jours de l'année, un conspectus du Bède authentique (d'après QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 47-52) : Mai 3, Alexandre, Évence et Théodule, Invention de la Croix ; 10, Calépode ; 12, Pancrace, Épiphanie, évêque de Chypre ; 13, dédicace du Panthéon ; 14, Pachôme, Victor et Corona ; 19 [25], Urbain ; 22, Castus et Émile ; Juin 11, Barnabé ; 14, Élisée ; 16, Ferréol et Ferjeux ; 19, Gervais et Protas ; 22, Alban, Jacques le Mineur ; 23, Æthelthryth ; 24, Jean-Baptiste.

négative. Le martyrologe utilisé n'est pas celui de Bède. Celui-ci, il est vrai, place Alexandre en tête du groupe des martyrs du 3 mai ; il inscrit au 12 mai S. Pancrace en tête et, au 13 mai : *Natale Sanctae Mariae ad Martyres* ; mais au 10 mai, quoiqu'il commémore S. Gordien, il place avant tous les autres, avec une notice historique, S. Calépode, et au 14 mai il donne les honneurs du jour aux martyrs Victor et Corona, tandis que notre document présente S. Isidore et S. Boniface, deux martyrs dont Bède ne souffle mot. Pour le mois de juin, divergences plus nettes encore : de toute sa liste, l'obituaire de Munich n'aurait pu emprunter à Bède que S. Barnabé au 11, S. Élisée au 14, les SS. Gervais et Protais au 19 (mais ce n'est pas là qu'il aurait trouvé la localisation *ad Sanctum Vitalem*), S. Jacques le Mineur au 22 (et dans ce cas il aurait négligé à cette date S. Alban, martyr national, qui, chez Bède, avec une notice développée, prend le pas même sur l'apôtre). S^{te} Æthelthryth, au 23, et naturellement S. Jean-Baptiste, au 24, sont chez Bède. Au total, pour mai une douzaine de jours, pour juin, une huitaine, sont pris par l'obituaire de Munich à un martyrologe historique qui n'est pas celui de Bède.

Une autre comparaison s'impose ici, celle du martyrologe en vieil anglais, quelque peu négligé par Edmond Bishop dans ses recherches sur les calendriers ¹. Sans nous encombrer de détails

¹ Le texte est accessible pour le fond dans l'édition peu satisfaisante de G. HERZFELD, *An Old English Martyrology* (= *Early English Text Society*, série originale, n° 116, 1900). Un fragment, allant du 2 au 10 mai (ce dernier jour mutilé vers le début), a été publié avec soin par M^{lle} Celia SISAM, *An Early Fragment of the Old English Martyrology* (dans *The Review of English Studies*, nouvelle série, t. 4 [1953], p. 209-220), qui reprend la liste des témoins (sur laquelle on verra aussi N. R. KER, *Catalogue of Manuscripts containing Anglo-Saxon* [Oxford, 1957], p. 540). Elle conclut que le texte original n'a certainement été composé ni en Northumbrie ni en Wessex, mais bien probablement en Mercie, quelque temps après 850, puis transporté plus au sud et copié là sur la fin du ix^e siècle. L'établissement de cette version en vieil anglais a dû faire partie du plan de réforme du roi Alfred. On peut songer comme traducteur à un homme tel que Plegmund, archevêque de Cantorbéry, que sa charge mettait en mesure d'introduire son œuvre dans la province du sud. La critique des sources de ce martyrologe ne pourra être sérieusement entreprise qu'après une nouvelle édition de l'ensemble du dossier. Retenons, en attendant, l'utilisation évidente du martyrologe authentique de Bède. Quant à déterminer quelle recension de celui-ci le traducteur en vieil anglais avait sous les yeux, avec d'autres modèles, c'est une affaire de précision, irréalisable à l'heure actuelle.

oiseux, nous observerons que la ressemblance est assez frappante au mois de mai : les deux listes ont en commun quasi tous les noms, sauf qu'au 13 la dédicace du Panthéon manque au vieil anglais et qu'au 14 celui-ci inscrit les SS. Victor et Corona au lieu des SS. Isidore et Boniface. Mais on risquerait d'en tirer une impression fausse, comme le montre le mois de juin où, jusqu'au 16, la liste de l'obituaire de Munich diffère presque en tout point du martyrologe en vieil anglais. De nouveau, à partir du 17, les deux documents coïncident, sauf pour la notice de S. Alban. Celle-ci manque au fragment de Munich. Elle est insérée au martyrologe en vieil anglais après S. Jacques le Mineur, lequel retrouve ainsi la préséance que Bède lui avait refusée ¹.

COMMENTAIRE DES MENTIONS OBITUAIRES

Au 6 mai, l'évêque Eadbeorht est celui de Lindisfarne, pour lequel Bède fournit la même date de décès ² et dont il atteste la vénération comme saint à côté de S. Cuthbert, son prédécesseur immédiat.

Au 7 mai, il s'agit de l'évêque d'York, S. Jean de Beverley, mort ce jour-là en 721 ³. *Iohannes* se lit, en toutes lettres, sur la reproduction photographique de M. Lowe. On attendrait *Iohannis*. Ce détail suggère que le compilateur avait ici pour modèle une liste portant les noms au nominatif, liste obituaire donc, et non marty-

¹ Imprimé en italiques, le fond de martyrologe, d'une écriture du ix^e siècle, sur lequel a travaillé Héric d'Auxerre (manuscrit 412 de Melk) se discerne aisément dans l'édition du P. de Gaiffier (citée ci-dessus, p. 323, note 4 ; voir aux p. 412-414 pour les jours de mai et de juin correspondant au fragment de Munich). Très bref, il ne contribue guère à la détermination d'une source commune ou d'un modèle rapproché : à ces jours-là, tout s'explique dans *Melk* par le martyrologe hiéronymien. *Melk* et *Munich* concordent aux 8, 10, 19 et 20 mai, aux 11, 15, 18, 22 et 24 juin. Au 15 mai, *Melk* ne mentionne pas l'énigmatique S. Marcorius. Il omet les détails qui caractérisent *Munich* au 12 mai (localisation de S. Pancrace), au 14 mai (mention de S. Boniface ajoutée à celle de S. Isidore), au 18 mai (mention de S. Marc), au 9 juin (localisation des SS. Prime et Félicien). Au 17 juin, *Melk* porte : *Diogeni et Blasti*, saints assez rares, mais sans aucun des détails dont *Munich* accompagne leurs noms.

² *Pridie nonas maias*, dans sa *Vita Cuthberti* en prose (BHL. 2021, § 43, éd. COLGRAVE, p. 296) ; passage inséré par Bède dans son Histoire ecclésiastique, livre IV, chap. 28 (30), éd. PLUMMER, p. 277, où l'indication marginale (5 mai) est erronée, quoique le commentaire (t. 2, p. 271) porte bien la date correcte du 6 mai. La date d'année repose sur une autorité moins sûre, celle de Florent de Worcester, qui place la mort d'Eadbeorht en 698.

³ Sur sa chronologie, voir *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 260.

rologique, et qu'il l'a transcrite machinalement. Comment croire, en effet, qu'employant correctement le génitif, après *depos(itio)*, à la ligne précédente, il ait mis ici volontairement *Iohannes* au nominatif, même si ce nom était par hasard abrégé dans son modèle? Un copiste quelque peu exercé n'ignorait pas la déclinaison de *Iohannes*. Ainsi donc, il aurait existé une liste d'obits, portant les noms au nominatif, entre le moment où fut annoncé le décès de S. Jean de Beverley († 7 mai 721) et la rédaction, d'après cette liste, du document que nous étudions. Ceci exige un bref intervalle de temps, de la mort du saint à la mise au net de notre fragment. Les expressions auxquelles Bède recourt à son propos dans l'Histoire ecclésiastique (avant 733), les miracles qu'il rapporte de lui, attestent suffisamment que Jean de Beverley fut vénéré bientôt après sa mort.

Tel n'est point du tout le cas du roi apostat Osric de Deira, inscrit au 9 mai. L'année de sa mort, 634, se déduit des indications de Bède¹. Cependant l'unique témoin du jour exact est le fragment que nous examinons. Bède écrit seulement : *proxima aestate*².

Les lettres illisibles ou disparues, au 20 mai, après la mention de S^{te} Basilla, se restituent avec certitude : <ec>*fridi regis*. Le calendrier de S. Willibrord marque cet obit, à la même date, de la première main (premier quart du VIII^e siècle) : *ecfridi regis*. C'est le roi de Northumbrie Ecgfrid, tué au combat par les Pictes, en 685, *die XIII kalendarum iuniarum*³. Il n'a jamais été l'objet d'un culte.

Au 6 juin, l'anniversaire de la *Dedicatio Sanctae Crucis et altaris* éveille un vif intérêt. Si une liste avait pu être dressée des dates de dédicaces d'autels en Angleterre à la période anglo-saxonne, on mettrait le doigt sur l'église ou le monastère auquel était destiné

¹ *Hist. eccl.* III, 1, éd. PLUMMER, p. 127-128.

² Un auteur trop soucieux de relever des traces de paganisme pour vérifier l'exactitude de sa référence a prétendu tirer un témoignage de culte de ce qui n'est qu'une inscription d'obit : « The continuation of earlier attitudes toward ritual king-slaying is further evidenced, however, in the commemoration in an early eighth century Anglo-Saxon calendar of the very Osric of Deira who was excised from the king-lists of Northumbria for returning to the old gods ; his violent slaying by Cadwallon placed him, heathen though he was, among the commemorations of Christianized royal sacrificial victims, the saints » (W. A. CHANEY, *Paganism to Christianity in Anglo-Saxon England*, dans *The Harvard Theological Review*, t. 59 [1960], p. 213, note 90 ; cf. p. 212, avec la note 88). Osric est expressément abominé par Bède comme apostat : *sacramenta regni caelestis, quibus initiatus erat, anathematizando prodidit* (var. *perdidit*) *ac se priscis idolatriae sordibus polluumdum perdendumque restituit* (*Hist. eccl.*, *ibid.*, éd. PLUMMER, p. 127) ; *propter apostasiam regum Anglorum, qua se fidei sacramentis exuerant* (p. 128).

³ BÈDE, *op. c.*, IV, 24 (26), éd. PLUMMER, p. 267 ; le jour et l'année sont confirmés par les annales irlandaises (PLUMMER, t. 2, p. 261 ; celles d'Inisfallen et de Roscrea, publiées depuis, ne mentionnent pas Ecgfrid).

notre abrégé de martyrologe. Tant de précision reste hors de portée, mais la dédicace d'une croix est bien anglo-saxonne : le nord de l'Angleterre surtout abonde en croix dressées à cette haute époque. Parfois, autour d'une telle croix, érigée dans les champs, les gens se réunissaient pour la prière, jusqu'à ce qu'une église pût être bâtie. Conclura-t-on de la présente mention, qui paraît unique, à la consécration aussi d'un autel, en plein air, au pied de la croix ? Autel provisoire, de bois, ou autel définitif, de pierre ? L'autel de la croix devenait-il, dans la suite, l'autel majeur de l'église ? Autant de questions qui sont du domaine des archéologues ¹.

Au 23 juin, après les mots *depositio Aethildrudis*, quelques lettres, effacées ou illisibles, formaient sans doute l'abréviation soit de *virginis*, soit d'*abbatissae*. C'est bien la fête de S^{te} Æthelthryth (*Aetheldrida*, *Etheldreda*, *Audrey*), fondatrice d'Ely, morte le 23 juin 679 et rangée au nombre des saints de l'Angleterre peu de temps après, dès le moment, du moins, où se répandit le bruit de la découverte de son corps sans corruption, en 695 ². Il est d'autant plus notable que cet anniversaire soit ici en retrait, marqué *depositio* et non précédé du sigle *nt.* (*natalis* ou *natale*). Voyons-y la preuve qu'il ne provient pas de l'abrégé de martyrologe que le rédacteur avait sous les yeux, mais qu'il a été ajouté par lui à ce modèle, en qualité d'obit. Or, S^{te} Æthelthryth est proprement commémorée par une fête, tant au martyrologe authentique de Bède, avec une notice développée, qu'au martyrologe en vieil anglais. Elle n'est pas originaire de Northombrie, comme les quatre autres personnages dont notre fragment enregistre la *depositio*. Elle appartient à la famille royale d'Est-Anglie, et sa fondation, Ely, est en Mercie. Les rapports ecclésiastiques de l'Angleterre septentrionale avec ce dernier royaume, aussi bien qu'avec l'Est-Anglie, au bord de laquelle est située Ely, furent assez étroits. Ils sont attestés dès avant le Colloque de Whitby ³. Dans le cas d'une sainte assez tôt vénérée dans toute l'Angleterre, pour autant que permette d'en juger le peu que l'on devine de l'usage liturgique en fait de sanctoral, il serait vain de chercher plus de précision et de se demander, par exemple, si une dédicace d'église, antérieure au second quart du VIII^e siècle, aurait pu rappeler le souvenir de S^{te} Æthelthryth dans la province ecclésiastique d'York ⁴.

* * *

Le pur hasard d'une distraction de scribe a conservé un obit qu'il convient de mettre en parallèle avec ceux du fragment de

¹ Sur la croix de Hackness, voir ci-dessous, p. 340-343.

² BÈDE, op. c., IV, 16 (19), éd. PLUMMER, p. 244-245.

³ Voir *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 246, note 2, et p. 271-274.

⁴ F. ARNOLD-FORSTER (*Studies in Church Dedications*, t. 3, p. 361-362) ne signale aucune dédicace ancienne ou moderne en dehors de la province de Cantorbéry.

Munich, dans un palimpseste de Bobbio, aujourd'hui à l'Ambrosienne. Au calendrier ou abrégé de martyrologe qu'il contient, nous lisons, au 29 juillet, date qui malheureusement ne permet aucune comparaison avec le fragment de Munich : *Umbra absomitur in Meroe Oslac rex sole obtinente* (ce dernier mot en notes tironiennes)¹. La disposition des obits au fragment de Munich montre ce qui s'est passé : par mégarde, dans une phrase qui ressortit à la partie astronomique du calendrier médiéval, le copiste a inséré l'obit d'un roi Oslac que son modèle portait en retrait, au nominatif.

Or, d'un tout autre point de vue, M. Bischoff a prouvé que le fond du calendrier de l'*Ambrosianus* se rattachait à la Northombrie, par l'utilisation des livres II et XVIII de l'*Histoire naturelle* de Pline², presque certainement postérieure à Bède, à qui manquaient ces parties de l'œuvre du Naturaliste. De ce fond de martyrologe ou de calendrier, M. Bischoff énumère sept représentants, tous continentaux. Il le tient pour assurément anglais et pré-carolingien, quoique aucun manuscrit anglais, ajoute-t-il, n'en ait survécu³. Le fragment de Munich examiné ci-dessus confirme l'hypothèse de M. Bischoff, qui n'a pas songé à l'adjoindre aux autres : il est, en effet, d'une main anglo-saxonne et met les obits en colonne, de telle sorte que la confusion dont le scribe de l'*Ambrosianus* s'est rendu coupable apparaît fort naturelle.

La perte d'un feuillet à cet endroit laisse, dans l'*Ambrosianus*, une lacune qui interdit de lui comparer le fragment de Munich, sinon pour la période du 3 au 17 mai inclusivement, et il n'est pas possible de dégager avec certitude ce qui ressortit au fond premier, supposé northombrien. Nous relevons, comme vraisemblablement caractéristiques, au 12 mai, la mention *via Aurelia* à propos de S. Pancrace, et au lendemain : *Dedicatio ecclesiae beatae Mariae ad martyres* (ces deux derniers mots ajoutés en notes tironiennes). Le mystérieux *Marcorius* du 15 mai n'y paraît pas, non plus que cette mention, au 14, de S. Boniface, martyr, qui pourrait remonter à son homonyme anglo-saxon en Germanie⁴.

Quant à Oslac, dont l'obit a été ainsi conservé au 29 juillet, son nom est parfaitement anglo-saxon, mais il ne paraît s'identifier à aucun personnage connu d'ailleurs⁵. Aux spécialistes de l'histoire

¹ B. BISCHOFF, *Das karolingische Kalendar der Palimpsesthandschrift Ambros. M. 12 Sup.* (cité ci-dessus, p. 321, note 4), p. 252 et note 20.

² Ibid., p. 256-257 ; pour des détails complémentaires, voir B. DE GAIFFIER, *Le Calendrier d'Héric d'Auxerre*, dans *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 399.

³ Ibid., p. 256 et note 14, se référant aux *English Kalendars before A.D. 1100*, t. 1 (1934), de M. F. WORMALD.

⁴ Ci-dessus, p. 327.

⁵ Il est interdit d'imaginer que le *dux magnificus* Oslac, *se mæra eorl* (« le

anglo-saxonne de retrouver cet *Oslac rex*, qui doit avoir vécu à une époque assez haute pour que son obit fût emprunté, sur le continent, vers le milieu du ix^e siècle, à un modèle qui pourrait dater de peu après la mort de Bède. Nous noterons seulement la fréquence particulière des composés de *Os* dans les familles royales de Bernicie (Northumbrie depuis l'an 850 environ) et de Deira ¹.

Des inscriptions obituaires du genre de celles que nous avons passées en revue, et particulièrement celles des rois Osric et Oslac, expliquent peut-être les notations relatives à la mort de quelques rois de Northumbrie et du Kent dans le dernier tiers du vii^e siècle, annexées à certaines annales ². Elles peuvent remonter à des additions insérées, dès l'origine, dans la marge ou dans une colonne quasi vide de quelque table pascale.

Le fragment d'abrégé martyrologique que nous venons de soumettre à ce minutieux examen apparaît, en fin de compte, remarquable à plus d'un titre. Il place au 6 juin la dédicace d'une croix et d'un autel, vraisemblablement dans le nord de l'Angleterre. Il est le seul témoin, au 6 mai, du jour de la mort du roi Osric de Deira, en 634. Il porte comme obits plutôt que comme fêtes les anniversaires de trois personnages qui certainement ont joui fort tôt des honneurs du culte : S^{te} Æthelthryth d'Ely († 23 juin 679), S. Eadbeorht, évêque de Lindisfarne († 6 mai 698), et S. Jean de Beverley († 7 mai 721).

On y relève des vestiges de notices provenant d'un martyrologe historique. Elles ne coïncident exactement avec aucun manuscrit connu de l'hiéronymien, tout en se rapprochant fort du *Tamlachtense*. Peut-être aussi faut-il songer à l'emploi d'un lectionnaire ou d'un sacramentaire ³. Certaines indications pourraient remon-

grand comte ») de Deira, selon l'expression de la Chronique anglo-saxonne, banni en 975 et réfugié sur le continent, soit mort à Lobbes ou à Herford un 29 juillet et ait été inscrit à l'obituaire, non sans quelque excès d'honneur, comme *rex*. Avant d'arriver à Bobbio, l'*Ambrosianus* semble avoir eu des liens directs avec Lobbes et il commémore au 23 avril S^{te} Pusinna, dont les reliques furent transférées à Herford en 860 (B. DE GAFFIER, *La plus ancienne Vie de Sainte Pusinne*, dans *Anal. Boll.*, t. 76, 1958, p. 192-193); mais il est indubitablement antérieur d'un siècle à la mort du comte Oslac de Deira (voir la note tironienne au 18 octobre, éd. BISCHOFF, p. 254). Sur Oslac, on verra D. Whitelock, dans *The Anglo-Saxons*, ed. P. CLEMOES (Londres, 1959), p. 77-79.

¹ Ainsi que peut-être chez les *Lindisfari*, si ceux-ci ne sont pas des doublets de princes northombriens.

² *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 255-260.

³ Ci-dessus, p. 324-325.

ter aux réminiscences de quelque pèlerin anglo-saxon du ^{vii}^e ou du ^{viii}^e siècle en Italie. Enfin, la mention, au 14 mai, de S. Boniface, saint grec vénéré à Rome, serait bien une trace de la dévotion personnelle de S. Boniface, évêque et martyr.

Qu'au milieu du ^{viii}^e siècle, l'obituaire en question fût déjà sur le continent, et dans le cercle des fondations de S. Boniface, l'addition de sa passion au même manuscrit, le 5 juin, si elle était assurément contemporaine, inviterait à le penser, non par elle-même, puisque Boniface fut rangé immédiatement au nombre des plus grands saints que vénérât l'Église d'Angleterre (ou tout au moins la province de Cantorbéry), mais parce qu'elle est d'une main continentale ¹.

Enfin, c'est un témoin, semble-t-il, de la date aberrante du 7, au lieu du 9, juin pour la mort de S. Colum Cille d'Iona. Cette inscription fautive d'un saint aussi célèbre dans le nord de l'Angleterre au ^{vii}^e siècle demeure inexpiquée.

Paul GROSJEAN.

APPENDICES

I. L'INSCRIPTION LATINE DE HACKNESS.

Une croix de pierre, à Hackness, au comté d'York (North Riding), sur la Derwent, non loin de Scarborough, porte en surcharge des caractères runiques et ogamiques gravés, au dire des experts, dès le ^{viii}^e siècle peut-être, certainement avant 869 ². Une inscription latine, antérieure à ces additions cryptiques, s'y relève. Fragmentaire sur une face, elle paraît complète sur une autre ³ :

¹ Le P. Bauerreiss, par des arguments qui sortent du cadre que nous nous sommes assigné et grâce aux additions plus récentes, situe ce fragment, vers la fin du ^{ix}^e siècle, à Immünster ou à Tegernsee (op. c., p. 179-180).

² W. G. COLLINGWOOD, *Northumbrian Crosses of the Pre-Norman Age* (Londres, 1927), p. 59-61 ; R. A. S. MACALISTER, *Corpus Inscriptionum Insularum Celticarum*, t. 1 (Dublin, 1945), p. 478 ; R. DEROLEZ, *Runica Manuscripta, The English Tradition* (Bruges, 1954), p. 140-143. Ces runes et ogams ont résisté à toutes les tentatives de déchiffrement. Le monastère de Hackness, détruit par les Danois en 869, ne fut relevé que deux siècles après. Collingwood place l'ornementation de la croix et la gravure des inscriptions très peu avant cette limite inférieure, vers 860, par des arguments qui ne sont pas contraignants (op. c., p. 61).

³ La figure 75 de Collingwood (op. c., p. 60) montre on ne peut plus nette-

(premier côté :) ... *ga semper te <a>ment memores domus tu<a>e
te male<r> amantissima*; (et plus bas :) *sc.e s
abbadissa oedilburga orate pr<o nobis>*;

(second côté) : *oedilburga beata ad semper te recolant amantes pie
deposcant requiem sempiternam sanctorum pia mater apo-
stolica*.

Le nom du saint ou de la sainte qui précédait *abbadissa* est sans doute irrecevable. On sait seulement que l'église paroissiale est actuellement dédiée à S. Pierre (ou à S. Pierre et à S^{te} Marie).

De quelle abbesse *Æthelburh* s'agit-il ? Celle de Faremoûtier-en-Brie, celle de Barking ou celle de Lyming ? Toutes trois, à la rigueur, conviennent à la date présumée de l'inscription. Très probablement, c'est à la troisième (morte vers 647) qu'il faut s'arrêter. Fille du roi du Kent S. *Æthelbeorht*, elle fut donnée en mariage à Edwin, roi de Northumbrie, encore païen. Celui-ci fut baptisé en 627 par S. Paulin, en même temps que sa petite-nièce *Hild* (*Hilda*), la future fondatrice de Whitby. Or, Hackness se liait étroitement à cette dernière abbaye ¹.

Presque tout ce que l'on sait de Hackness provient de Bède ². Dépendance de Whitby, à 13 milles de distance, S^{te} *Hilda* l'avait établie dans la dernière année de sa carrière. La nuit de sa mort à Whitby (17 novembre 680), sa montée aux cieux fut révélée en vision à une moniale de Hackness qui avait passé plus de trente ans en religion, très probablement sous sa crosse. Cette moniale, appelée *Begu* ³, s'en ouvrit sur-le-champ à la vice-abbesse de Hackness,

ment que les lettres *ga* étaient les deux dernières de la première ligne sur la face nord. Il ne semble pas manquer plus de 4 ou 5 lettres avant ce *ga*, et peut-être faudrait-il encore réserver au début la place d'une croix (comme sur l'inscription qui figure au bas de la même face). Ajoutons qu'après les runes se lisent encore les lettres latines *ora///*.

¹ Collingwood écrit : « She may have been the famous abbess of Chertsey » (op. c., p. 116). Il veut dire l'abbesse de Barking, dont le frère S. Earconweald fonda Chertsey (avant Barking, où il établit S^{te} *Æthelburh*) ; mais il n'a pas songé aux liens qui unissent S^{te} *Æthelburh* de Lyming à S^{te} *Hild* de Whitby, car il suggère ensuite que l'*abbadissa Oedilburga* de l'inscription de Hackness peut avoir été « much more likely one of St Hilda's successors at Whitby ». En conclusion : « We cannot even guess. » Sa seconde conjecture est désespérée. Il faut certainement la rejeter. Ce ne serait pas seulement une abbesse anglo-saxonne de Whitby, totalement inconnue d'ailleurs, que l'on porterait sur la liste abbaticale au VIII^e siècle ou dans la première moitié du IX^e, mais bien une quatrième *Æthelburh* que l'on mettrait sur les autels. Le texte latin de Hackness est parfaitement clair : cette *abbadissa Oedilburga* n'est pas une défunte pour laquelle on prie, mais une sainte que l'on invoque.

² *Hist. eccl.* IV, 21 (23), à la fin, éd. PLUMMER, p. 257-258.

³ Une S^{te} Becca ou Begga (latinisée *Bega* dans les récits légendaires *BHL.* 1080-1082) a laissé son nom à St. Bees Head, le promontoire du Cumberland

Frigyð. Voilà donc bien une communauté mixte anglo-irlandaise¹, telle que la postule l'inscription de la croix de Hackness avec ses caractères latins, runiques et ogamiques. Deux graphies peu usuelles se remarquent, du reste, même dans le latin de l'inscription : *oedil-burga* et *abbadissa*, où le *d* intervocalique se substitue au *t* latin et au *th* vieil anglais d'une façon qui évoque la prononciation irlandaise. A l'initiale, *oe* n'est pas moins notable, mais il s'agit peut-être d'une graphie propre au dialecte anglien du nord.

L'allusion au repos éternel des saints fait songer à une croix de cimetière. Il n'est pas vraisemblable que ce soit identiquement celle dont l'anniversaire de consécration, ainsi que d'un autel, se célébrait le 6 mai d'après notre fragment de martyrologe, quoique certes une croix de pierre ait pu remplacer une croix de bois primitive. La fondation de Hackness se place entre le 17 novembre 679 et le 17

le plus avancé vers l'ouest dans la mer d'Irlande, à hauteur de l'île de Man, ainsi qu'à la paroisse voisine de St. Bees. Sur l'histoire du nom et de ses variantes (*Ecclesia Sancte Bege*, depuis 1135 environ, mais localement *Bechockirke* et *Kirkebiheccoch*, où l'on distingue l'hypocoristique irlandais *Beccóc*, depuis 1200 environ), voir A. A. ARMSTRONG, A. MAWER, F. M. STENTON et B. DICKINS, *The Place-Names of Cumberland*, part 2 (1950), p. 430-431. Il existe aussi une Heiu, qui ne semble pas avoir reçu anciennement le titre de sainte, l'abbesse fondatrice de Hartlepool et la première Northombrienne qui ait pris le voile (d'après BÈDE, op. c., iv, 23, éd. PLUMMER, t. 1, p. 253 ; cf. t. 2, p. 244-245, 248). Ces trois saintes femmes ont été diversement confondues et identifiées les unes aux autres par les hagiographes, notamment dans les *Acta Sanctorum* (Sept. t. 2, p. 694-698). Le meilleur exposé de la question est celui du P. H. Thurston, lequel finalement renonce à la débrouiller, dans l'appendice critique qui suit la notice de S^{te} Bee, au 31 octobre dans son édition en douze volumes des *Lives of Saints* de BUTLER (t. 10 [1936], p. 377-378), au 6 septembre dans l'édition revue par D. ATTWATER (t. 3 [1956], p. 498). On complétera la bibliographie grâce aux *Vies des Saints* des Bénédictins de Paris (t. 10 [1952], p. 1013). Quoique signalée sans autre observation par Plummer, la prétendue découverte à Healaugh de la pierre tombale de Heiu (D. H. HAIGH, *The Monasteries of S. Heiu and S. Hild*, dans *The Yorkshire Archaeological and Topographical Journal*, t. 3 [1875], planche I, 1) est certainement un erreur. Le principal argument, étymologique, est sans valeur (voir E. EKWALL, *The Concise Oxford Dictionary of English Place-Names*, 4^e édition [1960], p. 229).

¹ *Frigyð* est un nom certainement anglais ; *Begu* semble plutôt celtique, car on trouve dans l'anthroponymie irlandaise *Becc*, *Becca*, *Béccán*, *Béccnat*, *Béccnatán*. — Sur le caractère mixte, irlandais et anglo-saxon, de cette communauté de Hackness, voir d'utiles réflexions de M. C. L. WRENN, *Saxons and Cells in South-West Britain*, dans les *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion* (1959), p. 40-41. L'inscription ogamique de Weeting, découverte en 1950, est mise en parallèle avec celle de Hackness, et l'auteur fait observer que l'influence irlandaise s'est ainsi manifestée fort loin des centres de peuplement irlandais du Pays de Galles et du sud-ouest de l'Angleterre.

novembre 680¹. A cette dernière date, les bâtiments claustraux étaient achevés et occupés², ce qui a dû prendre un temps appréciable. La prise de possession du lieu, par une consécration de croix et d'autel, pourrait dater de 677, année où le 6 juin fut un dimanche.

Même si cette conjecture se vérifiait, il ne s'ensuivrait pas rigoureusement et nécessairement que, dès l'origine de l'apostolat anglo-saxon en Bavière, des rapports réels ou personnels eussent réuni à cette partie de la Germanie une dépendance de la grande abbaye de Whitby. La suggestion reste pourtant assez intéressante. Il faudrait voir si peut-être quelques moniales northombriennes ne se retrouveraient pas en Bavière vers le second quart du VIII^e siècle.

II. SUR LE CULTE EN ÉCOSSE DE S. COLMÁN, ÉVÊQUE DE DROMORE.

Du seul fait que le Bréviaire d'Aberdeen, imprimé en 1509, présente sa Vie³, on conclura déjà que Colmán de Dromore était honoré quelque part en Écosse par une communauté assez importante. C'est lui, en effet, qu'avait adopté pour patron le prieuré d'Inchmahome⁴. Cette fondation de Chanoines réguliers de Saint-Augustin, dans l'île du même nom du lac de Menteith (comté de Perth), date d'un peu après 1238⁵. Parmi la multitude des saints homonymes, il faut renoncer à décider si les chanoines introduits là par le plus puissant des féodaux du royaume d'Écosse, Gautier Comyn, comte de Menteith depuis une dizaine d'années, avaient la moindre raison de déterminer que le Colmán dont leur île portait le nom de temps immémorial était bien l'évêque de Dromore, dans le nord de l'Irlande, plutôt que n'importe lequel des deux ou trois cents saints homonymes. Une trentaine d'années avant la fondation du prieuré d'Inchmahome le Registre de Cambuskenneth signale une paroisse dans cette île du lac de Menteith : *insula Macholem* (« l'île de Mo-Cholum », autre variante du même nom), sans plus. Il n'est pas du tout croyable que le comte Gautier de Menteith, dont la famille était sans attaches avec l'ancienne Église celtique, non plus que les chanoines qu'il amena vers 1238, se soient livrés à de profondes recherches au sujet du patron de l'endroit.

¹ *In alio longius posito monasterio quod ipsa (Hilda) eodem anno construxerat* (Bède, *ibid.*, p. 257).

² Bède mentionne expressément le dortoir et l'église.

³ *BHL*. 1879, négligée par J. F. KENNEY, *The Sources for the Early History of Ireland*, t. 1, p. 466, ainsi que par A. O. ANDERSON, *Early Sources of Scottish History* (Édimbourg, 1922).

⁴ En gaélique, *Inis Mò-Cholmaig*; dans un document français, « l'Isle de Saint Colmoc », en 1296.

⁵ D. E. EASSON, *Medieval Religious Houses, Scotland* (Londres, 1957), p. 76.

La mention du saint, au 7 juin, dans le martyrologe du missel de Drummond : *Et apud Hiberniam sancti confessoris Mocholmoc*¹, ne constitue pas la preuve d'un culte ancien quelconque en Écosse. Ce précieux manuscrit, du XI^e siècle, était à l'origine irlandais, et nullement écossais². La plupart des calendriers médiévaux et modernes rassemblés par Forbes commémorent S. Colmán de Dromore au 7 juin³. J. M. Mackinlay a rassemblé avec diligence les traces de son culte⁴ ou plutôt du culte de tous les saints Colmán signalés sous l'hypocoristique Mo-Cholmóc, car il ne s'est pas posé la question préalable de leur identité⁵. Il ne nous paraît pas croyable que le même évêque de Dromore, en Irlande, ait été patron d'une douzaine d'endroits, sources et lieux de culte, dispersés à travers l'île voisine depuis Kilmachalmaig (au nord de l'île de Bute, dans l'estuaire de la Clyde) jusqu'à Portmahomack (à la pointe nord-est du comté de Ross, dans la mer du Nord).

Sa Vie irlandaise originale (*BHL*. 1878) ne souffle mot de l'Écosse. Quant à la recension écossaise (*BHL*. 1879), qui a toutes les apparences d'avoir été retouchée au XV^e siècle, elle n'en diffère que par le préambule⁶ et par une phrase ajoutée à la fin, ainsi que par

¹ A. P. FORBES, *Kalendars of Scottish Saints*, p. 15.

² Il est maintenant américain, à la bibliothèque Pierpont Morgan de New-York, sous le n° 627.

³ Ajoutons le témoignage concordant du *Martyrologium secundum usum Ecclesiae Aberdonensis*, manuscrit D. b. 1. 8 de la bibliothèque de l'Université d'Édimbourg, du XVI^e siècle, après 1552 (C. R. BORLAND, *A Descriptive Catalogue of the Western Mediaeval Manuscripts in Edinburgh University Library* [Édimbourg, 1916], p. 92-93, n° 50) : *vii idus iunii, Inchmahomo, S. Colmocus (Registrum Episcopatus Aberdonensis* [éd. par Cosmo INNES], t. 1 [Spalding Club, 1845], p. LXXXVI). Ce martyrologe est de peu d'autorité. Il paraît dérivé, avec quelques arrangements, de celui qui accompagne le Bréviaire d'Aberdeen imprimé au début du même siècle, de date inconnue, mais qui ne remonte guère au-delà du bas moyen âge.

⁴ *Ancient Church Dedications in Scotland, Non-Scriptural Dedications* (Édimbourg, 1914), p. 93-94.

⁵ Voir aussi W. J. WATSON, *History of the Celtic Place-Names of Scotland* (Édimbourg, 1926), p. 279.

⁶ Le texte *BHL*. 1878 commence comme suit : *Beatissimus vir Colmanus, Drumorensis episcopus, Aradeorum gente fuit oriundus* ; il continue par l'annonce prophétique de la sainteté du futur évêque, mise dans la bouche de S. Patrice et de S. Colum Cille, et termine cette sorte de préambule par les mots : *Pontifex vero Colmanus, patruus suus, beatum infantem in fonte novo, quem Deus omnipotens in ipsius honorem de terra iam erumpere fecerat, baptizavit*. Tout cela est remplacé dans la Vie *BHL*. 1879 par une seule phrase affirmant l'origine écossaise du saint, dont le nom est un peu modifié : *Colmocus, Drummorensis episcopus, qui <locus> intra Hybernie fines collocatur, ex Scotorum gente et eiusdem nobili familia originem duxit ; qui a beato Colmano episcopo baptizatus est et in fide christiane religionis oleo sancto et crismate unc-*

quelques omissions¹, dont le but n'était peut-être que d'amputer un texte trop long, mais dont l'effet est de rayer plus d'une référence très nette à l'Irlande. On ne peut s'empêcher de reconnaître là-dedans l'intervention énergique d'un remanieur qui, pour le reste, s'est contenté de modifier quelques expressions du texte qu'il avait sous les yeux. Son modèle, presque certainement, n'était autre que la Vie irlandaise (*BHL*. 1878), tant les concordances verbales sont continues dans chaque paragraphe.

L'adaptation ou plutôt l'adoption de la Vie *BHL*. 1878 par le prieuré d'Inchmahome est si flagrante que nous n'hésiterons pas à rejeter comme une pure invention l'origine écossaise du saint. Sa Vie, dans les deux recensions, n'est, au demeurant, qu'un tissu de légendes dépourvu de consistance et qui achoppe sur la chronologie. Le seul détail utile, avec l'indication du siège épiscopal, est sans doute la mention de sa race, supprimée dans l'édition écossaise (*BHL*. 1879) : *Aradeorum gente fuit oriundus*. Elle concorde avec le *corpus* généalogique des saints irlandais, lequel le rattache à la race de Dal nAraidi ou Dal nAridi², mais le *Félire* d'Óengus (début du ix^e siècle) semble se faire l'écho d'une tradition différente, au 7 juin : *Féil Choluimh cen shottai / in máir maccu Artai* (« Fête de Columba, sans orgueil, le grand descendant d'Artae »). L'expression *moccu Artae*, *maccu Artae*, évoquerait plutôt la race des *Artraige*; cependant, Dromore, centre de l'apostolat de S. Colmán, se trouve dans le territoire de Dal nAraidi. Or, on a prétendu que cette dernière tribu avait des rapports avec l'Écosse actuelle, dont elle n'est séparée que par un bras de mer, et ses voisins, les gens de Dal Riata, ont commencé à s'établir sur l'autre rive dès la fin du v^e siècle³.

En conclusion, le culte en Écosse de S. Colmán de Dromore est à rejeter comme une invention médiévale. Il était du reste naturel, à cette époque, faute de renseignements historiques vérifiés ou même vérifiables, de rattacher un certain nombre de patronages anciens d'un S. Colmán quelconque (sinon de plusieurs homonymes) au nom d'un évêque dont le siège, en Irlande, et l'aire d'activité présumée étaient assez proches de la mer et contigus au territoire de Dal nAraidi, d'où était parti le mouvement d'invasion de la Calédonie par les *Scotti* qui avaient fini par donner leur nom à l'Écosse entière.

tus, et ab annis infantie doctus et tenerrime educatus fuit (Breviarium Aberdonense, pars hiemalis, Sanctorale, fol. crr, col. 1). — La dernière phrase est la suivante : In cuius eciam honore monasterium quod Inchmaholmoich dicitur, Dunblanensis diocesis, solenniter dedicatum est (ibid., fol. crr, col. 2).

¹ Ce sont, outre l'essentiel du § 1, les § 4-6 et 16-19 du texte *BHL*. 1878.

² Nous ne citerons que le passage du Livre de Leinster, fac-similé, p. 348, col. 5.

³ M. John MacQueen, qui avait soutenu la thèse de l'établissement des Dal nAraidi dans l'Écosse actuelle, semble y avoir presque renoncé dans son récent petit livre, *St. Nynia* (Édimbourg, 1961). Il écrit : « This vague and unsatisfactory evidence » (p. 48).

S. PIERRE I^{er}, ÉVÊQUE DE SÉBASTÉE, DANS UNE LETTRE DE S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Entre autres récits que faisait, à son correspondant Flavien¹, l'auteur de la lettre *Contra Helladium*², l'épisode suivant, qui le dépeint quittant Sébastée d'Arménie et cheminant à travers les montagnes pour joindre Hellade, métropolitain de Césarée de Cappadoce³, intéresse l'hagiographie par plus d'un côté : *Καὶ τέλος, τὴν μνήμην τοῦ μακαριωτάτου Πέτρου παρὰ Σεβαστηνοῖς πρώτως ἀγομένην ἐπιτελέσας, καὶ τὰς συνήθως παρ' αὐτῶν ἐπιτελουμένας τῶν ἁγίων μαρτύρων μνήμας κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον*⁴ *συνδιαγαγὼν ἐκείνοις*⁵, ἐπὶ τὴν

¹ Sur cet évêque, voir notre article précédent : *Grégoire de Nazianze et Hellade de Césarée en Cappadoce*, ci-dessus, p. 92, note 1, et p. 99, note 6.

² Dite également *Ad Flavianum* ; *ibid.*, p. 91. Cf. G. PASQUALI, *Gregorii Nysseni epistulae* (= *Gregorii Nysseni opera*, t. VIII, 2), 1^e éd. (Berlin, 1925), p. 1-10 ; 2^e éd. (Leyde, 1959), p. 3-12.

³ Art. c., p. 93.

⁴ *Κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον* : cf. *P.G.*, t. 35, col. 764B.

⁵ C'est la leçon notamment du cod. Vatic. gr. 435 (à rapprocher de la famille u selon la classification de GALLAY dans *Les manuscrits des lettres de saint Grégoire de Nazianze*, Paris, 1957). Mais il est important d'observer, pour mieux comprendre certaines prises de position, que d'autres manuscrits ont d'autres leçons : *συνδιαγαρόντων ἐκείνῳ* (Laur. gr. iv 14 et Mus. Brit. Add. 36749, tous deux de la famille v selon Gallay), *συνδιαγόντων ἐκείνῳ* (Marc. gr. 79, de la famille u ; Laur. Conv. Soppr. 627 et Angelic. C 4, 14, tous deux de la famille v et portant *καὶ* à la place de *κατὰ*), *συνδιαγαγὼν ἐκείνῳ* (Robinson). — La leçon de l'édition par Claude Morel, à Paris, en 1615, est *συνδιαγαρόντων ἐκείνῃ* (et *κατὰ* fait défaut devant *τὸν αὐτὸν χρόνον*) ; de là, elle a passé dans l'édition de 1638, par Gilles Morel (qui n'a rien changé au texte des trois premières lettres de Grégoire de Nysse, dont celle *Contra Helladium*) ; de l'édition de 1638, enfin, elle a émigré dans la *P.G.* (t. 46, col. 1001A). La traduction latine de Leunclavius (Lewenklaj), qui accompagne toutes ces éditions ou rééditions et dont il sera fait état ci-dessous (p. 348), suppose un texte grec légèrement différent de celui qu'a imprimé Claude Morel : « Tandem cum me-

ἐμαντοῦ πάλιν ἐκκλησίαν ὑπέστρεφον. Καί τινος μηνύσαντος κατὰ τὴν ὀρεινὴν αὐτόν (= Ἑλλάδιον) ἐνορίαν διάγειν μαρτύρων ἐπιτελοῦντα μνήμας, τὰ μὲν πρώτα τῆς ὁδοῦ εἰχόμεν... Καταλιπὼν ἐν τῷ τόπῳ τὸ ὄχημα... ἵππῳ τὸ μεταξὺ διήλθον διάστημα... ἦν δὲ πεντεκαίδεκα σημεῖα... Τούτων τὰ μὲν ἐκ ποδὸς τὰ δὲ διὰ τοῦ ἵππου μόλις διελθὼν ὄρθριος... ἐφίσταμαι τοῖς Ἀνδαημονοῖς¹· οὕτω γὰρ ὀνομάζεται τὸ χωρίον ἐν ᾧ ἦν ἐκκλησιάζων ἐκεῖνος (= Ἑλλάδιος) μετὰ ἄλλων ἐπισκόπων δύο².

Non sans avoir au préalable rappelé que, jusque tout récemment³, les éditeurs et historiens s'accordaient à mettre au compte de S. Grégoire de Nysse la lettre *Contra Helladium*, nous passerons en revue les différentes identifications qu'on a proposées du μακαριώτατος Πέτρος dont la mémoire venait, pour la première fois (πρώτως), d'être célébrée au moment où fut écrite la lettre. Il y en a trois : tout naturellement, Pierre de Sébastée, frère benjamin des SS. Basile et Grégoire de Nysse⁴ ; un autre Pierre, précedent évêque de Sébastée⁵ ; enfin, S. Pierre II d'Alexandrie⁶.

Dans son édition annotée du *Martyrologium romanum* (Rome, 1586), Baronius choisit sans hésiter le premier de ces trois. Parlant de lui à la date du 9 janvier, il écrit en effet : « De anniversaria die natalis eius meminit idem Gregorius (Nyssenus) in epist. ad Flavianum Episcopum⁷ ».

En 1643, Bolland et Henschen, les éditeurs du tome premier de Janvier des *Acta Sanctorum*, prônent le second. Ils écrivent à la date du 9⁸ : « Eum ante Gregorium fratrem e vita discessisse

moriam beatissimi Petri, quae tum primum celebrari coepta esset, apud Sebastenos peregissem, itidemque reliquorum fidei testium, qui, ut eodem cum Petro vixerunt tempore, ita celebrari una cum ipso consueverunt... ».

¹ Ἀνδαμονηνοῖς, ἀνδαμονικνοῖς, ἀνδουμονίκοις, telles sont d'autres graphies des manuscrits. Aucun topographe de l'Arménie n'est parvenu à identifier cette localité, sous quelque forme que se présente le nom. L'inconvénient pour notre étude est mineur.

² PASQUALI, 1^e éd., p. 213-314 ; 2^e éd., p. 411-511.

³ Voir ci-dessous, p. 352, note 3.

⁴ Pour éviter les confusions, nous l'appellerons désormais, comme Le Quien, Pierre II de Sébastée.

⁵ Nous le désignerons par la suite, comme nous l'avons fait dans le titre, sous le nom de Pierre I^{er} de Sébastée.

⁶ Il s'agit du successeur (373-381) de S. Athanase sur le trône d'Alexandrie, non du célèbre successeur de S. Théonas, S. Pierre, premier archevêque du nom et devenu le « sceau des martyrs » en 311 (fête le 25 ou 26 novembre).

⁷ P. 21.

⁸ P. 589-590.

supponit Baronius in Notis ad Martyrol. quod putet de anniversaria die natalis eius meminisse eundem Gregorium in epist. ad Flavianum Episcopum. Verba huius sunt : *Tandem cum memoriam beatissimi Petri, quae tum primum celebrari coepta est, apud Sebastenos peregissem, itidemque Sanctorum Martyrum*¹ qui, ut eodem cum Petro vixerunt tempore, ita celebrari una cum ipso consueverunt... Haec Gregorius ; e quibus difficulter probabitur de hoc S. Petro et non de aliquo seniore agi. Nam qui illi sunt Martyres Sebasteni, qui eodem cum illo vixerunt tempore ? »

Tillemont revient au premier² : « Une lettre de nostre Saint (Grégoire de Nysse), écrite un an au moins après la mort de Saint Pierre de Sébaste, son frère, et ainsi en 393 au plustost, nous apprend qu'il eut d'assez grands différends avec Hellade Archevesque de Césarée »³.

Le Quien revient au lointain prédécesseur de Pierre II. Sous le titre *Petrus I*⁴, il écrit notamment : « Martyris Blasii successor utique fuit Petrus cuius est mentio in Actis SS. Quadraginta marty-

¹ Ces deux mots sont les seuls changements apportés à la traduction de Leunclavius (ci-dessus, p. 346, note 5).

² *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. 9, 2^e éd. (1714), p. 588.

³ De même, p. 575 : « Nous ne savons point en quel temps il (= Pierre de Sébastée) mourut, sinon que ce fut après l'an 391, et avant Saint Grégoire de Nysse, dès le vivant duquel ceux de Sébaste célébrèrent la mémoire de S. Pierre leur Évêque. S. Grégoire de Nysse s'y trouva la première fois qu'on en fit la feste, apparemment l'année d'après sa mort. Sa feste tomboit en un temps fort chaud ; et ainsi ce n'estoit ni au 9 de janvier, auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain, ni le 26 de mars, auquel les martyrologes de S. Jérôme mettent un S. Pierre Évêque de Sébaste, mais apparemment plus ancien que celui-ci » (cf. infra, p. 356, note 1). A relever aussi, dans la note 7, p. 738, ces observations à propos de la prise de position des *Acta Sanctorum* : « Saint Grégoire de Nysse dit qu'il avoit fait à Sébaste la feste du très heureux Pierre, que l'on y célébroit alors pour la première fois. Car pour ce que prétend Bollandus, qu'il ne parle point ici de son frère, puisqu'il dit qu'il avoit aussi célébré la feste de quelques Martyrs qui avoient vécu avec S. Pierre, cela n'est que dans le latin ; et le grec, tout obscur qu'il soit à cause de *συνδιαγαγόντων*, qu'il faudroit peustestre changer en *συνδιαγομένως*, marque bien clairement que ceux de Sébaste célébroient la feste de quelques Martyrs vers le mesme temps que celle de S. Pierre, mais celle-ci pour la première fois, et celle des Martyrs depuis longtemps, *συνήθως* ; ce qui donne tout sujet de croire que S. Pierre n'estoit point un Martyr, et n'estoit mort que depuis peu. »

⁴ *Oriens christianus*, t. I (1740), col. 421 ; cf. col. 424, *Petrus II* (le frère des SS. Basile et Grégoire de Nysse).

rum ¹... Caeterum Petri episcopi Sebasteni I meminit Gregorius Nyssenus, Petri II germanus frater, epistola ad Flavianum, ceu cuius memoria apud Sebastenos magni pretii esset ²... Nec dubium est quin sanctissimos Quadraginta martyres innuat. »

Dès la première édition de son ouvrage sur *Les origines du culte des martyrs* (1912) ³, le P. Delehaye adopta des vues qu'il n'allait plus renier, particulièrement en ce qui concernait Pierre II de Sébastée : « Grégoire de Nysse assista à Sébaste à la première commémoration de l'évêque Pierre († 392) ⁴ son propre frère, qui se célébra, dit-il, en même temps que la mémoire des martyrs. On songe tout naturellement à la troupe des Quarante, dont la fête, à Sébaste, est marquée dans l'hiéronymien le 9 mars, et l'on est amené à rapprocher de cet anniversaire cette autre mention qui figure au 26 du même mois : *in Sebastia Petri episcopi*. Les deux dates sont malheureusement un peu éloignées pour vérifier la coïncidence marquée par S. Grégoire de Nysse. De plus, il se plaint de l'excessive chaleur qu'il faisait, ce qui nous transporte dans une autre saison. Aurait-on fait, à Sébaste, une double commémoration des martyrs, l'une en hiver, l'autre en été, par exemple le 27 août, date à laquelle les Quarante reparaissent dans l'hiéronymien ? Question malaisée à trancher ⁵. »

¹ Voir ci-dessous, p. 353-354.

² Le Quien cite aussitôt le passage de la lettre sous la forme : τῶν ἁγίων μαρτύρων μνήμας κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον συνδιαγόντων ἐκείνῳ (= τῷ μακαριωτάτῳ Πέτρῳ) ; on est ici plus près de la traduction de Leunclavius que du texte grec des éditions Morelliennes de 1615 et 1638. Il était normal que Le Quien rejoignît l'opinion des premiers Bollandistes : un contemporain des Quarante Martyrs ne pouvait être celui de Grégoire de Nysse.

³ P. 207-208.

⁴ L'omission de cette date de décès (jugée peut-être exagérément précise, et qui figurait encore au *Comm. martyr. hieron.*, p. 163) est la seule modification apportée à cette page dans la 2^e édition des *Origines...*, en 1933 (p. 178). Ajoutons-y la référence au t. 44 (1926) des *Anal. Boll.*, p. 404-405, où le P. Delehaye a rendu compte des ouvrages de Pasquali (édition et article) cités aux deux paragraphes suivants. En 1912, le texte que le P. Delehaye utilisait était celui de la *P.G.*

⁵ Vers la fin du compte rendu cité à la note précédente, le P. Delehaye observe : « Dans la lettre (*Contra Helladium*), M. Pasquali a admis une correction, ingénieuse certes, mais peu justifiée, de M. W. Jaeger. Au lieu de τῶν ἁγίων μαρτύρων, il écrit τῶν ἁγίων <μ'> μαρτύρων. D'abord, pour des raisons que j'ai dites ailleurs (*Origines...*), il n'est pas certain qu'il s'agisse de la fête des XL martyrs ; et puis la désignation du groupe par un chiffre n'est pas de

En 1914, année où fut tirée la première feuille du volume des *Gregorii Nysseni Epistulae*, paru en 1925, l'éditeur, Giorgio Pasquali, faisait observer ¹: « Neque constat hunc Petrum Gregorii Nysseni fratrem intellegendum esse (nam et potuit fieri ut hac demum aetate Petri Alexandrini memoria ² apud Sebastenos primum celebraretur et singulare esset Gregorium reticere illum Petrum suum fratrem fuisse). »

Dix ans plus tard ³, le même auteur se ralliait à S. Pierre II de Sébastée ⁴, non d'ailleurs sans hésitation : « Non siamo affatto sicuri che il « beatissimo Pietro » sia il fratello di Basilio. Questo pare a me tuttavia ora più probabile che non mi sembrasse quando stampavo il primo foglio della mia edizione. Al confessore Pietro di Alessandria, al quale per vero si tributava omaggio, oltre che in Egitto, nella chiesa verso la quale la Cappadocia gravitava, Antiochia, non si sarebbe dato soltanto l'appellativo di « beatissimo », nè si vede perchè lo si sarebbe associato nel culto proprio con i Quaranta Martiri ⁵. Cosicché si torna ancora una volta, per esclusione, al fratello di Basilio ; sebbene sembri singolare che egli lo chiami qui « beatissimo » senza far menzione della parentela, mentre

style à cette époque. » Nous croyons également que la correction proposée n'est pas de mise. Pour ce qui est de la désignation du groupe par un chiffre, à l'époque, on remarquera cependant que le sermon de S. Grégoire de Nysse sur les Quarante Martyrs, *BHG*³ 1208, comporte ce passage : *Δαμπρωτέρα δὲ καὶ μείζων αἵτις ἡ τεσσαρακοστή τῶν μ' μαρτύρων τὴν μνήμην ἔχουσα* (*P.G.*, t. 46, col. 785c). — Dans le *Comm. martyr. hieron.* (1931), p. 163, à propos de la notice de S. Pierre II de Sébastée, au 26 mars, le P. Delehaye se montrera plus tranchant au sujet des « Martyrs » de la lettre *Contra Helladium* : « Quinam fuerint hi ἄγιοι μάρτυρες ignoramus. »

¹ Note de la ligne 14, 1^e éd. Elle a été maintenue dans la 2^e édition, ligne 12, malgré l'évolution de l'auteur, marquée ci-dessous.

² Voir p. 347, note 6.

³ *Le lettere di Gregorio di Nissa*, dans *Studi italiani di filologia classica*, N.S., t. 3 (1923), p. 75-128 (ici, p. 123-124).

⁴ Le P. Delehaye l'en félicite à la fin de son compte rendu, déjà cité.

⁵ En note, Pasquali fait une objection à Le Quien et à son hypothèse d'un Pierre I^{er} : « Il Le Quien pensa a Pietro vescovo di Sebastea al tempo dei Quaranta Martiri, ma il male è che secondo il documento più autorevole intorno a essi, il loro testamento [*BHG*³ 1203], la chiesa di Sebastea aveva a quel tempo solo preti e diaconi : *ἐπίσκοποι* in plurale (*Passio*, *ГЕВН.*, p. 166^a) non può che equivalere al seguente *πρεσβύτεροι*, o meglio indicare un officio collegiale molto simile. Quel Pietro non sarà mai esistito. » Nous entendrons plus loin Pio Franchi de' Cavalieri faire justice de cet argument.

là dove ¹ chiama Basilio ὁ ἅγιος Βασίλειος, aggiunge dopo poche righe la solita denominazione ὁ πατὴρ ἡμῶν ²; e sebbene sia anche strano, almeno per il iv secolo, che un vescovo e asceta, il quale non fu, a quanto sappiamo, confessore, fosse messo alla pari e congiunto nel culto con i martiri ³. »

Pio Franchi de' Cavalieri pense, lui aussi, à Pierre II de Sébastée et, dans son étude: *I santi quaranta martiri di Sebastia* ⁴, il tire aussitôt de ce qui lui semble évident une conclusion concernant l'évêque Pierre de Sébastée qui intervient dans le dernier paragraphe ⁵ de la Passion des Quarante, BHG³ 1201: « Il vescovo Pietro, che l'agiografo pretende aver raccolto le ceneri dei quaranta martiri, è forse il fratello di s. Gregorio Nisseno, la festa del quale si celebrava in Sebastia insieme con quella di alcuni martiri, probabilmente i nostri quaranta. Un vescovo commemorato lo stesso giorno dei martiri poté con grande facilità esser creduto loro contemporaneo ⁶. »

M. G. Garitte, que nous citerons pour clore cette revue des opinions, n'est aucunement tenté de suivre Pio Franchi dans son rejet de l'existence d'un Pierre I^{er} de Sébastée, qui ne serait qu'un faux reflet de S. Pierre, frère de Grégoire de Nysse. C'est qu'en effet la « nouvelle recension grecque (Vg) » de la Vie de S. Grégoire l'Illuminateur ⁷ qu'il a éditée dans ses *Documents pour l'étude du livre d'Agathange* ⁸ « connaît aussi un Pierre, évêque de Sébastée au début du iv^e siècle ⁹; il semble donc qu'il y ait eu réellement à

¹ Référence à la p. 84²³ de la 1^e éd. des *Lettres*.

² Ibid., p. 85⁴. A remarquer que Pierre de Sébastée, parlant de Basile, emploie la même formule, P.G., t. 45, col. 241A.

³ Renvoi à DELEHAYE, *Origines*¹, p. 114.

⁴ *Note agiografiche*, fasc. 7 (= *Studi e testi*, 49, Rome, 1928), p. 155-184.

⁵ Cf. O. VON GEBHARDT, *Acta martyrum selecta* (Berlin, 1902), p. 180-181.

⁶ P. 166, note 2. Dans la première partie de la note, Pio Franchi répond à la prétendue objection de Pasquali touchant l'existence d'évêques à Sébastée au temps des XL Martyrs: « Ma gli ἐπίσκοποι di cui parla il testamento non appartengono a Sebastia. Il testamento si dirige ai vescovi, preti e diaconi di tutto il mondo. »

⁷ BHG³ 712 g. Ce qui est dit du texte grec touchant Pierre I^{er} de Sébastée vaut, *mutatis mutandis*, de sa traduction arabe (Va); celui-là le nomme six fois, celle-ci, sept.

⁸ *Studi e Testi*, 127 (Vatican, 1946). Ce texte grec, écrit M. Garitte (p. 19), « a conservé quelques éléments anciens disparus des autres recensions ».

⁹ Soulignons, avec M. Garitte (p. 316), qu'« Agathange » (BHO. 328-331; BHG³ 712) ne citait pas une seule fois le nom de Pierre.

Sébastien deux évêques distincts du nom de Pierre : d'une part celui qui est cité dans la Passion des XL Martyrs et que nous voyons dans Vg introniser S. Grégoire l'Illuminateur, d'autre part le frère de Basile et de Grégoire de Nysse ¹. »

*
* *

La confrontation à laquelle nous venons de nous livrer offre une double utilité. Elle nous montre tout d'abord la pente fatale qui mena les érudits — Bolland et Le Quien exceptés ² — à voir dans le μακαριώτατος Πέτρος le frère de Grégoire de Nysse, nonobstant des difficultés dont Pasquali exprima quelques-unes. Ensuite, elle nous a mis en mains les principaux éléments de solution du problème. Le plus important restait à découvrir : c'est chose faite depuis que feu Honigmann a restitué la lettre *Contra Helladium* à celui auquel l'attribuent tous les manuscrits anciens, S. Grégoire de Nazianze ³.

Dès lors, il n'y a pas lieu de songer un instant à S. Pierre II de Sébastée ; au moment où fut rédigée la lettre, vers 383 ⁴, celui-ci avait encore des années à vivre ; car il survécut sans doute à son frère Grégoire, lequel était toujours de ce monde en 394 ⁵.

Il n'y a pas à s'arrêter davantage à S. Pierre II d'Alexandrie. Sans doute pourrait-on faire jouer en sa faveur une certaine coïncidence de dates, puisqu'il mourut dans les premiers mois de 381 ⁶. Mais on ne voit aucun motif déterminant l'Église métropolitaine d'Arménie I^{re} à célébrer, quelque deux années après sa mort, ce

¹ P. 229-230. Suit un reproche que Le Quien ne mérite pas si l'on tient compte du texte de la lettre *Contra Helladium* qu'il cite lui-même.

² Grâce surtout à la formulation du texte qu'ils adoptèrent. Différente est la teneur du texte dont nous partons : συνδιαγάγων ἐκείνοις.

³ Ernest HONIGMANN, *Trois Mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien* (= *Subsidia hagiographica*, 35, Bruxelles, 1961), p. 28-35 ; cf. ci-dessus, p. 91-92.

⁴ Ibid., p. 93, note 2.

⁵ Voir ci-dessous, *Appendice II*.

⁶ Pierre II d'Alexandrie, encore vivant à la date du 28 février 380 (décret de Théodose), est décédé avant le concile de 381, auquel prit part son successeur Timothée ; cf. TILLEMONT, *Mémoires...*, t. 6, p. 801, et G. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen* (1897), p. 116, note 8. Sa mémoire est inscrite au synaxaire d'Alexandrie, le 14 février (cf. P.O., t. 11, p. 835), qui est peut-être le jour anniversaire de sa mort.

patriarche d'Alexandrie. Il est peu probable également que Grégoire ait usé de la formule que nous connaissons pour signaler à son correspondant un prélat dont, archevêque de Constantinople, il n'avait pas eu spécialement à louer les initiatives à son égard ¹, encore qu'il se fût empressé de se réconcilier avec lui ².

Au contraire, cette formule s'entend si Grégoire parle, simplement, d'un évêque de Sébastée, du nom de Pierre, commémoré en sa ville. Un contemporain était d'autant moins tenté de confondre ce Pierre-là avec le frère des SS. Basile et Grégoire de Nysse que celui-ci était tout juste le pontife régnant à Sébastée au moment de la première célébration locale de son prédécesseur et homonyme. L'équivoque n'a pu surgir que plus tard et, nous l'avons vu, à la faveur de l'attribution erronée de la lettre *Contra Heliadum* au frère de Pierre II.

Nous tenons là, par le fait même, une nouvelle et précieuse attestation de l'existence d'un premier S. Pierre évêque de Sébastée. Son caractère d'authenticité permet de la ranger, non aux côtés, mais en tête des deux autres attestations que nous en possédions, la Vie de S. Grégoire l'Illuminateur, *BHG*³ 712 g, et la Passion des XL Martyrs, *BHG*³ 1201.

Comme la première de ces deux pièces ne pose pas de problème particulier en ce qui concerne Pierre I^{er} de Sébastée, nous n'avons à nous occuper ici que de la seconde, dans la perspective du passage hagiographique de la lettre *Contra Heliadum* sur lequel s'ouvrent ces pages.

Voici dans quelles circonstances l'auteur de la Passion *BHG*³ 1201, presque au terme de son exposé, fait intervenir un évêque Pierre de Sébastée qui est assurément antérieur au frère des SS. Basile et Grégoire de Nysse ³:

Καὶ σκεψάμενοι πρὸς ἀλλήλους οἱ τύραννοι εἶπον · « Ταῦτα τὰ λείψανα ἐὰν οὕτως ἀφῶμεν, ἀροῦσιν αὐτὰ οἱ χριστιανοὶ καὶ πληρώσουσιν ὅλον τὸν κόσμον · δεῦτε οὖν βίβωμεν αὐτὰ εἰς τὸν ποταμόν. » Καὶ ξύσαντες καὶ κοσμήσαντες τὸν τόπον τὰ λείψανα

¹ Pierre II d'Alexandrie avait commencé par seconder les efforts de l'intrigant Maxime le Cynique, tendant à détrôner Grégoire : celui-ci n'est pas encore revenu de sa perplexité, dans les vers 856-864 de son *Poème sur lui-même* (P.G., t. 37, col. 1088-1089).

² Cf. P.G., t. 36, col. 244b : ... τὸν νέον Πέτρον ἡμῖν, οὃς ἤττον τὴν ἀρετὴν ἢ τὴν κλήσιν.

³ Début du § 13, p. 180-181 de l'édition de VON GEBHARDT.

τῶν ἁγίων ἔρριψαν εἰς τὸν ποταμὸν τὸν σύνεγγυς. Συνήχθησαν δὲ τὰ λείψανα τῶν ἁγίων πρὸς τὸν κρημνόν, καὶ οὐδὲν αὐτῶν ἐμείωσεν ὁ ποταμός. Μετὰ δὲ ἡμέρας τρεῖς ἀπεκαλύφθη τῷ ἐπισκόπῳ τῆς πόλεως Πέτρῳ ὅτι · « Εἰσὶν πεφνυλαγμένα τὰ λείψανα ἡμῶν ἐν τῷδε τῷ ποταμῷ · ἐλθὲ οὖν διὰ νυκτός καὶ ἔκβαλε ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ. » Καὶ παραλαβὼν ὁ ἐπίσκοπος κληρικοὺς ἄνδρας εὐλαβεῖς, ἐλθὼν ἔστη παρὰ τὸ χεῖλος τοῦ ποταμοῦ... καὶ οὕτως ἀνελόμενοι τὰ λείψανα τῶν ἁγίων μαρτύρων ἀπέθεντο ἐν γλωσσοκόμοις.

De cette Passion il a été naguère parlé en ces termes, somme toute favorables : « Acta... antiqua sunt, non tamen ab oculato teste, sed haud paucis post martyrium annis graece primum conscripta ¹. » Tel est l'avis du P. Delehaye, qui écrivait ailleurs que « S. Basile et S. Grégoire de Nysse connaissaient une Passion des XL Martyrs ² ».

Un jugement plutôt sévère a été porté par Pio Franchi sur quelques éléments du paragraphe qu'on a lu ci-dessus, à savoir le songe de l'évêque Pierre et son rôle final : « forse aggiunti dopo », prononce ce savant ³. Cependant, on peut se demander si cette opinion ne dérive pas de l'hypothèse peu fondée, rappelée plus haut, selon laquelle l'évêque Pierre qui, au dire de l'hagiographe, aurait recueilli les cendres des Quarante Martyrs, est peut-être le frère de S. Grégoire de Nysse, tenu plus tard pour leur contemporain à cause de l'identité des dates de commémoration ⁴.

En réalité, nous croyons pouvoir dire qu'il existait à Sébastée, au moment où fut écrite la lettre *Contra Helladium*, une tradition locale visant à souligner ou à établir des liens entre les Quarante Martyrs et l'évêque Pierre qui, lors de leur passion, présidait aux destinées religieuses de la ville. Cette tradition se manifeste dans le dernier paragraphe des Actes des XL. Elle apparaît non moins

¹ *Comm. martyr. rom.* (1940), p. 91.

² *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (1921), p. 312-313. Le paragraphe est consacré aux Passions « du modèle épique ».

³ *Op. c.*, p. 166. Il ajoute : « In ogni modo tutta quella parte tradisce una mano abbastanza tarda, supponendo i quaranta corpi in tali condizioni da poter essere tratti a riva e deposti in tante casse mortuarie, ἐν γλωσσοκόμοις. Toutefois, remarquons que, dans la recension grecque nouvelle de l'Agathange, *BHG*³ 712g, éditée par M. Garitte, p. 101¹²⁻¹³, on dit de l'évêque Εὐφράτης : οὗτος καὶ ἐν τῇ εὐρύσει τῶν ἁγίων λειψάνων τῶν Τεσσαράκοντα διάκονος ἦν τοῦ τηρικαῦτα ἐπισκόπου ὄντος τῆς Σεβαστείας.

⁴ Ci-dessus, p. 351. Et voir la note précédente, à propos de *BHG*³ 712g.

dans l'instauration d'une commémoration associant au culte des Martyrs celui de leur évêque¹. Pourquoi cette instauration se fit-elle si longtemps attendre, puisque ce ne fut pas avant Grégoire de Nazianze qu'on l'inaugura? Il ne nous appartient pas d'en décider, mais le fait est là de cette coïncidence de célébrations, qu'il faut bien accepter.

En tout cas, il ne s'agit pas de la fête ordinaire des Quarante, qui tombe le 9 mars. Le P. Delehaye a raison de souligner qu'on n'était pas du tout en hiver : il faisait excessivement chaud et S. Grégoire, surpris avec sa troupe par une pluie d'orage, fut trempé jusqu'aux os : Ἀπαράσκεινοι γὰρ ἤμεν διὰ τὸ ὑπερβάλλον θάλασπος ὥς πρὸς ὕετοῦ φυλακὴν².

On est loin du froid rigoureux constaté à Sébastée même, un 9 mars, par Grégoire de Nysse : Κρυμὸς ἦν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην. Πάντως δὲ οὐδὲν δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς οἷος ὁ κρυμὸς, ἐκ τῆς παρουσίας ἡμέρας στοχαζομένους, κρυμὸς καὶ αὐτῶν τῶν τριχῶν διαδυνάμενος. Ἴστε τὴν ὑπερβολὴν οἷ τε ἐπήλυδες τῶν τόπων καὶ οἱ αὐτόχθονες, καὶ οὐδὲν δεῖσθε λόγῳ μαθεῖν, ἀλλὰ κὰν ἕτερος εἴποι τὴν θαυμαστοποιῶν τῶν ὑμετέρων χειμῶνων³.

On sait qu'à la date du 27 août deux des principaux témoins du martyrologe hiéronymien, le codex de Berne et celui de Wissembourg, enregistrent respectivement : *et alibi natl. scōrū quadri||genti||martyrū qui de greco in latinum translati sunt*; — *et alibi XL martyr qui de greco in latino translati sunt*⁴. Ces notices ont laissé les commentateurs perplexes, mais l'identité des Quarante est moins en question que la raison de cette seconde fête⁵.

Rien sans doute ne permet d'affirmer qu'il s'agisse là de la commémoration que Grégoire de Nazianze a honorée de sa présence. On aimerait notamment trouver trace à cette date ou à ses alen-

¹ La fête des martyrs préexistait (συνήθως); sans doute y adjoignit-on, un des jours précédents, la commémoration de l'évêque, que la lettre *Contra Helladium* mentionne en premier lieu.

² PASQUALI, 1^e éd. p. 91²; 2^e éd., p. 10²⁵⁻²⁶.

³ BHG³ 1207; P.G., t. 46, col. 765D.

⁴ Act. SS., Nov. t. 2, I, p. [111]. Le manuscrit d'Echternach porte *et alibi nī x maī*; il a omis la relative *qui de greco in latinum translati sunt*, de même qu'il l'avait fait, le 9 mars, pour la relative *quorum gesta habentur*, qui caractérise la notice des Quarante Martyrs dans les manuscrits parallèles. Seul également, ce codex joint, par un phénomène d'attraction, les XL Martyrs à Pierre II de Sébastée, le jour de la fête de ce dernier (26 mars; t. c., p. [36]).

⁵ Act. SS., Aug. t. 6, p. 2; *Comm. martyr. hieron.*, p. 471.

tours d'un Pierre évêque ; mais Pierre I^{er} de Sébastée n'a laissé de souvenir dans aucun document de culte ¹. Cependant, ces notices du martyrologe hiéronymien prouvent à tout le moins que la célébration anniversaire de la mort des Quarante Martyrs — qui avait l'inconvénient de tomber régulièrement en Carême — n'était pas la seule que l'on eût instituée en leur honneur ².

Confirmation de l'existence et du culte d'un Pierre I^{er} de Sébastée, d'une part ; de l'autre, combinaisons intéressantes auxquelles sont amenées à se prêter, au sujet des liens qui unissent ce même Pierre et les Quarante Martyrs de Sébastée, la Passion de ces derniers, la « nouvelle » recension grecque de la Vie de S. Grégoire l'Illuminateur, la lettre *Contra Helladium* et certaines notices du martyrologe hiéronymien : telles sont, semble-t-il, quelques conclusions qu'autorise l'examen d'un vieux et difficile passage hagiographique, sous l'éclairage nouveau qu'on doit à la perspicacité d'Ernest Honigmann.

APPENDICE I

UNE QUATRIÈME ATTESTATION DE L'EXISTENCE DE PIERRE I^{er} DE SÉBASTÉE ?

Nous avons dit ci-dessus quelles étaient les trois premières : 1^o la recension grecque de la Vie de S. Grégoire l'Illuminateur, *BHG*³ 712g ; 2^o la Passion des Quarante Martyrs de Sébastée, *BHG*³ 1201 ; 3^o la lettre de S. Grégoire de Nazianze *Contra Hella-dium*.

Dans ses *Documents pour l'étude du livre d'Agathange*, M. G. Garitte fait suivre le passage que nous avons cité de lui sur Pierre I^{er} de Sébastée ³ de la remarque que voici (p. 230) : « I. Kračkovski ⁴

¹ Il n'y a que Tillemont à considérer la date du 26 mars comme étant « apparemment » celle de Pierre I^{er}. La date du 9 janvier, au martyrologe romain, résulte d'un choix de Baronius dont on ne voit pas la raison, sinon peut-être que les Grecs fêtent Grégoire de Nysse le 10 janvier. Mais les Grecs, contrairement à ce qu'il dit, ne connaissent pas de Pierre de Sébastée.

² Sans doute étaient-ce aussi les Quarante, ces « martyrs » que célébrait Hellade, assisté de deux autres évêques, *ἐν τοῖς Ἀνδαμονοῖς*, le jour où Grégoire voulut le rencontrer.

³ Ci-dessus, p. 351-352.

⁴ *K istorii sevastijskoj eparhii v IV vėkė*, dans *Hristianskij Vostok*, t. 2 (1913), p. 154-155. Y renvoie aussi le P. Jean SIMON, *Où et quand furent prononcées*

a publié le texte (mutilé), conservé sur un feuillet d'un ms. de la Bibliothèque Publique de St-Petersbourg (daté de 885/6), du début d'un curieux récit concernant un évêque Pierre de Sébastée :

بطرس هذا الذي هو ثاني بطرس راس [.....] استاهل

« Petrus hic qui fuit secundus Petrus, caput [. . . .] meruit fieri episcopus Sebastiae Romanorum » ; dans la suite du récit intervient S. Basile ; remarquons la précision « qui fuit secundus Petrus », où on peut voir une allusion à un Pierre I^{er}, prédécesseur du frère de Basile sur le siège épiscopal de Sébastée. »

A la vérité, le récit dont les onze lignes mutilées éditées par Kračkovskij représentent le début est un des épisodes de l'ensemble, bien connu, qui constitue « La Vie et les Miracles de S. Basile par le pseudo-Amphiloque », BHG³ 247-260. Il s'agit de l'épisode qui, dans le texte grec original, occupe normalement¹ la onzième place, BHG³ 257, intitulé *Περὶ τοῦ γενομένου θαύματος ὑπὸ τοῦ ἁγίου Βασιλείου εἰς Πέτρον τὸν αὐτοῦ ἀδελφὸν καὶ τὴν ἰδίαν αὐτοῦ νύμφην*. Ce recueil ou certaines de ses parties existent aussi en traduction, notamment en syriaque, en arabe, en arménien², comme d'ailleurs, bien entendu, en latin³.

les *Orationes* in XL Martyres de S. Grégoire de Nysse?, dans *Handes Amsorya*, 1927, col. 734, note 14.

¹ Le fait est que l'historiette, jugée choquante, a été omise dans beaucoup de manuscrits qui comportent tout ou partie des autres Miracles. Au point de vue historique, elle ne correspond à rien, car, si la question doit se poser d'un mariage de S. Grégoire de Nysse, elle est exclue dans le cas de son jeune frère Pierre. Nous sommes là en présence de fables plus ou moins piquantes, dont évidemment S. Amphiloque d'Iconium n'est pas l'auteur.

² Voir BHO. 164-170 et G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. 1, *Die Übersetzungen* (= *Studi e testi*, 118, 1944), p. 328-329. Il n'y avait donc pas de motif pour que Graf fût à ce récit une place à part, au terme de son énumération des collections et des manuscrits (dont tel ou tel appartenant à la collection Mingana ; voir p. 359, note 2). Mais il avait été guidé par la formulation de Kračkovskij, comme celui-ci l'était par le libellé de Fleischer dans la *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 8 (1854), p. 587 : « Anfang einer Erzählung von dem Streite, den einige Mitglieder der Christengemeinde von Sebastia zur Zeit des heil. Basilus des Grossen gegen ihren Bischof Petrus erhoben, weil er — wenn auch nur in jungfräulicher Ehe — verheirathet war. »

³ BHL. 1022-1024.

Si on se reporte au texte original, tel que l'a édité Combefis¹, on constate que le passage grec correspondant à la phrase arabe qu'a soulignée M. Garitte se lit : *Οἷτος Πέτρος, ὁ δεύτερος Πέτρος, ὁ μετὰ Πέτρον τὸν κορυφαῖον Πέτρος, τοῦ ἱερατικοῦ τῆς Σεβαστηγῶν πόλεως ἐπιλαβόμενος θώκον κ.τ.λ.*

Πέτρος ὁ κορυφαῖος désigne évidemment S. Pierre le prince des Apôtres ; est second, par rapport à lui, tout autre Pierre, chef de diocèse². Il n'y a donc pas d'allusion, dans ce passage, à un Pierre de Sébastée premier du nom ; celui-ci, le pseudo-Amphiloque l'ignore, tout simplement. Et il n'existe point, par conséquent, de quatrième attestation de son existence.

M. Garitte avait aussi relevé (p. 230) que « parmi les mss de Mingana se trouve un feuillet que Mingana date des années 880-900 environ, et qui contient "an anecdote about Peter, bishop of Sebaste, and a visit paid to him by his brother, St. Basil of Caesarea"³ ; ce feuillet de Mingana doit provenir du même codex que le ms. de St-Petersbourg. »

L'amabilité des directeurs de la « Selly Oak Colleges Library » nous a permis d'avoir sous les yeux une photocopie de ce feuillet. Il s'agit bien, en effet, de la même anecdote *BHG*³ 257, toujours en arabe. Cependant, le manuscrit est différent de celui de Saint-Petersbourg : le feuillet de Birmingham ne continue pas, il répète presque mot pour mot, au recto, ce que Kračkovskij lisait de son côté ; l'histoire se continue au verso et se prolongeait au-delà.

Le texte que présente le feuillet de Mingana ne permettrait pas de compléter la lacune que présente, après le mot راس, le manuscrit de Saint-Petersbourg. Mais dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, arabe 260, fol. 51^v, on lit : راس السليحين « chef des apôtres », ce qui correspond à ὁ κορυφαῖος.

Le fait que nous rencontrions ainsi, coup sur coup, deux feuillets comportant le début de la même anecdote s'explique sans doute par la priorité que la tradition arabe lui aura accordée dans la

¹ SS. PP. *Amphilochii Iconiensis, Methodii Patarensis et Andreae Cretensis opera graeco-latina* (Paris, 1644), p. 211-214.

² Cf. ὁ νέος Πέτρος, ci-dessus, p. 353, note 2.

³ A. MINGANA, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*, t. 3 (1939), *Additional Christian Arabic and Syriac Manuscripts*, p. 45, n° 233 (le feuillet porte la cote « Mingana Chr. Arab. Add. 136 »).

série des Miracles de Basile. C'est en tout cas la première place que lui donne le synaxaire d'Alexandrie, où il est dit de S. Basile, au jour de sa commémoration (1^{er} janvier) ¹ : « Dieu fit par son intermédiaire des prodiges et des miracles, que renferme sa Vie. En voici sept. L'aventure de son frère Pierre, évêque de Sébastée. Il était marié et causa du scandale dans le peuple jusqu'à ce que son frère Basile vint révéler son secret aux fidèles : lui et sa femme étaient vierges ; et il leur fit savoir qu'il avait vu l'ange du Seigneur les couvrir de son ombre. » L'anecdote relative à Pierre II de Sébastée inaugure également la série de *Miracles* du pseudo-Amphiloque dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris, nos 153 (fol. 139^v-163^v), 258 (fol. 1-47^v) et 260, déjà cité (fol. 51^v-115) ².

APPENDICE II

ANNÉES D'ÉPISCOPAT DE S. PIERRE II DE SÉBASTÉE, FRÈRE DE S. BASILE ET DE S. GRÉGOIRE DE NYSSE.

On ne sait avec exactitude quand Pierre II accéda à l'épiscopat. Lors du décès de sa sœur S^{te} Macrine (fin de 379 ou début de 380), il était encore supérieur du monastère des hommes établi dans la propriété de famille, à Annesi, sur les bords de l'Iris. Il semble bien qu'en 380 Grégoire de Nysse ait dû occuper, malgré lui, quelques mois durant (correspondant plus ou moins au deuxième trimestre), le siège de Sébastée, laissé vacant par la mort de l'homéousien Eustathe ³. Pierre succéda à son frère dès avant le mois de mai 381, date de l'ouverture du concile de Constantinople, auquel il assista ⁴.

On ne connaît pas avec plus de précision l'année de sa mort. Nous avons vu que le P. Delehaye citait ordinairement 392. De

¹ Dans *P.O.*, t. 11 (1915), p. 548-549.

² Et voir A. MINGANA, *Catalogue...*, t. 2 (1936), *Christian Arabic Manuscripts and Additional Syriac Manuscripts*, p. 135, n° 95 (« Mingana Chr. Arab. 88 », fol. 57^v-90) : « A treatise containing fourteen Miracles performed by St. Basil of Cæsarea. The first miracle (fol. 57^v-62) deals with his brother Peter. »

³ Cf. *Lettre* 19, 1^{re} éd. PASQUALI, p. 59-66 ; 2^e éd., p. 62-68 ; Fr. DIEKAMP, *Die Wahl Gregors von Nyssa zum Metropolit von Sebaste im Jahre 380*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. 90 (1908), p. 384-401.

⁴ THÉODORET, *Hist. eccl.*, v, 8.

même, récemment, le P. Daniélou écrivait : « C'est... vers cette époque, en 392, peut-être, que meurt Pierre de Sébaste, qui avait succédé à Basile à la tête des monastères cappadociens, et que Grégoire (de Nysse) le remplace ¹. » Mais, pour d'autres raisons, on peut répéter ce qu'observait Le Quien : « Obiisse illum ante Nyssenum fratrem perperam aliqui inferunt ex eiusdem Nysseni epistola ad Flavianum... Nam Gregorium de Petro I, SS. 40 Martyrum aequali, loquutum ostendi ². » Comme, en outre, Pierre n'avait pas de motif particulier de se voir convoqué au concile constantinopolitain de 394, assemblée occasionnelle ³, son absence à cette manifestation ne signifie pas qu'il ne fût plus en vie. Si Pierre l'avait précédé dans la tombe, Grégoire aurait certes trouvé le moyen de faire son éloge et, du coup, sa mémoire n'aurait pas manqué d'être honorée par les Grecs.

Paul DEVOS

¹ *Le mariage de Grégoire de Nysse et la chronologie de sa vie*, dans *Revue des études augustiniennes*, t. 2 (= *Mémorial Gustave Bardy*, 1956), p. 75.

² T. 1, p. 424.

³ Cf. HONIGMANN dans le premier de ses *Trois Mémoires...*, p. 22.

ANALYSE DU LÉGENDIER PERDU DE L'ABBAYE D'ACEY PRÈS DE BESANÇON D'APRÈS LES ARCHIVES BOLLANDIENNES

L'étude systématique des grands passionnaires ou légendiers *per circulum anni*, à laquelle avait préludé ici même le P. A. Poncelet ¹ et dont W. Levison a tracé par la suite une substantielle esquisse ², suppose que tous les témoins successifs de ce genre de recueils soient, autant que possible, connus et analysés. Mais, si de nombreuses collections subsistent encore de nos jours, en tout ou en partie, groupées ou dispersées ³, d'autres ont malheureusement péri. Parmi celles-ci, néanmoins, il en est plus d'une dont on est en mesure de décrire le contenu, grâce à des inventaires qui ont survécu, grâce aussi, parfois, à des copies qu'en avaient tirées, pour les besoins de leurs publications, les érudits des temps passés ⁴.

¹ Dans la première partie de son article *Le légendier de Pierre Calo*, publié dans *Anal. Boll.*, t. 29 (1910), p. 5-116. Notre devancier s'y étend plus particulièrement sur les légendiers abrégés. Auparavant, il avait, comme on sait, décrit en détail les recueils brabançons de Jean Gielemans (au t. 14) et les deux grands passionnaires d'Autriche et de Bavière (au t. 17). En outre, sous la direction du P. Poncelet, le P. H. Moretus avait analysé le contenu des volumes qui constituaient la vaste collection de Böldcken (au t. 27) ; des compléments, par le P. F. Halkin, ont paru dans le t. 52.

² En tête du *Conspectus codicum hagiographicorum* par lequel se clôt le tome 7 et dernier des *M.G.*, *Scriptores rerum merovingicarum* ; voir p. 529-551.

³ Pour nous borner à quelques types d'époque ancienne, citons le « codex Velseri » (aujourd'hui à Munich), le « *Passionarium maius* » de Saint-Gall (à Zurich), le légendier de Windberg en six volumes (à Munich), le « grand légendier d'Autriche », dont il reste plusieurs témoins partiels qui se complètent (à Heiligenkreuz, Lilienfeld, Zwettl, Melk, Admont), un légendier formé en Angleterre, dont on conserve des dérivés à Oxford, Cambridge, Hereford et Londres, le légendier de Saint-Maximin de Trèves (dispersé entre Trèves, Séminaire et Ville, et Paris), celui d'Arnstein (à Londres et à Bruxelles), celui de Flandre (à Bruges et à Saint-Omer), les légendiers cisterciens de France.

⁴ Tels que Bollandus et ses successeurs, ou Mabillon et les Mauristes.

Déjà nous avons, à plusieurs reprises, mis à profit le codex n° 98 de la Bibliothèque des Bollandistes, où se trouvent rassemblés des renseignements de toute sorte et de toutes mains, recueillis par le P. Héribert Rosweyde en divers fonds de manuscrits hagiographiques. Tour à tour, notre information s'est ainsi complétée en ce qui touche le légendier de Saint-Hubert¹, celui de Saint-Trond², l'un des volumes compilés à Rouge-Cloître par Antoine Geens³, etc.

Un document opportunément conservé dans ce même recueil n° 98, aux fol. 247-296^v, va nous éclairer sur un cas de portée plus grande. Il s'agit du catalogue complet et très précis des quelque 250 Vies et Passions que contenaient autrefois les quatre volumes d'un légendier du XII^e siècle appartenant au monastère de Notre-Dame d'Acey (*Accinctus*)⁴. Cet inventaire, dressé en 1622 par un religieux de l'abbaye selon les instructions du jésuite P.-F. Chifflet, permettra non seulement de reconstituer une collection disparue dont de nombreuses pièces, communiquées aux Bollandistes par leur confrère bisontin, servirent aux éditions des *Acta Sanctorum*, mais encore d'étudier, à travers elle, l'état primitif du légendier de Cîteaux qui, sans doute possible, a été son prototype. Par-là même, on pourra mieux déterminer les sources et les dérivés de ce premier légendier cistercien, dont deux tomes seulement, ainsi qu'on va le voir, demeurent accessibles. Nous ne nous proposons pas d'entreprendre d'ores et déjà cette vaste enquête. Qu'il nous suffise aujourd'hui de faire connaître un chaînon qui ne peut manquer de rendre celle-ci plus facile.

Chez Levison, on ne trouvera aucune mention du recueil hagiographique d'Acey ; son *Conspectus codicum*, du reste, ne recense que les manuscrits existants. Parmi ceux-ci, nous signalerons tout d'abord, comme originaires de Cîteaux, les volumes actuellement conservés à Dijon sous les nos 638-642 et dont certaines caractéristiques n'ont pas suffisamment retenu l'attention⁵. Comme ces

¹ *Anal. Boll.*, t. 57 (1939), p. 109-112.

² *Ibid.*, t. 73 (1955), p. 143-153.

³ *Ibid.*, t. 78 (1960), p. 53-83.

⁴ Cette ancienne abbaye, appelée aussi *Acceyum* et *Aceyum*, où les Cisterciens vinrent s'établir, en 1136, est située dans la vallée de l'Ognon, sur le territoire de l'actuelle commune de Vitreux (départ. du Jura). Voir COTTINEAU, *Répertoire*, t. 1, col. 12 (où on trouvera une bibliographie) ; J. DE TRÉVILLERS, *Sequania Monastica* (Vesoul, 1950), p. 211-212.

⁵ Ils ont été décrits par A. Molinier et H. Omont dans le *Catalogue général*

manuscripts, restaurés anciennement après avoir subi de sérieux dégâts, se complètent relativement bien selon le cycle liturgique, on les a présentés en général comme formant un ensemble homogène, une collection unique en cinq tomes. A tort, croyons-nous. L'écriture des tomes IV (n° 641) et V (n° 642) remonte, en effet, assez loin dans le XII^e siècle et s'étale sur trois colonnes à la page, tandis que celle des tomes I-III (nos 638-640) est postérieure d'un siècle et remplit, plus normalement, deux colonnes par page. Le manuscrit n° 643, qui leur fait suite ¹, mais qui ne réunit que cinq Vies, est, lui aussi, du XII^e siècle et sur trois colonnes ; il conserve manifestement des fragments qui ont appartenu à un tome du légendier sous sa forme primitive ². A quoi s'ajoute la diversité qu'on remarque dans l'ornementation des lettrines. Dans ces conditions, il est permis de supposer qu'à la collection constituée au XII^e siècle a succédé, au XIII^e, une édition refondue, si l'on peut dire, où, pour faciliter l'usage, on a réparti les Vies dans un ordre plus strict, en intercalant, notamment, à leurs places respectives des textes qui avaient été insérés ci et là en supplément ³. Par

des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 5 (Paris, 1889), p. 166-181 ; cf. W. LEVISON, op. c., p. 580-581 (*Conspectus*, nos 169-173).

¹ A. MOLINIER et H. OMONT, op. c., p. 181-182.

² L'actuel t. V (manuscrit 642), qui est incomplet. Il ne saurait être question, comme le proposaient en hésitant Molinier et Omont (p. 399), d'identifier le manuscrit 643, qui compte à peine 15 folios, avec le *Passionale mensis novembris*, indiqué sous le n° 571 par l'abbé Jean de Cirey dans son *Inventaire des manuscrits de Cîteaux*, établi en 1480 et publié en appendice dans leur *Catalogue* de Dijon par les deux auteurs précités.

³ Peut-être le n° 571 de Jean de Cirey appartenait-il à cette collection, aujourd'hui incomplète, du XIII^e siècle. Il semble de même que le manuscrit 646 de Dijon (MOLINIER-OMONT, op. c., p. 182-185), du XIII^e siècle, à deux colonnes, originaire de Cîteaux et dont certains feuillets ont été refaits, groupe des éléments qui ont appartenu au légendier remanié. On y rencontre, en effet, une suite de plusieurs Passions importantes de la fin de juillet et du début d'août, rangées à peu près dans le même ordre que dans la collection d'Acéy et qui manquent, assez étrangement, dans l'intervalle des mss 640 (mai - 12 juillet) et 641 (8 août - novembre). A noter que, dans ce manuscrit 646, quelques Vies sont postérieures au XII^e siècle et ne pouvaient donc figurer ni dans la collection primitive de Cîteaux ni dans celle d'Acéy. Mais tout ceci doit être réservé à une étude ultérieure. L'objet de la présente publication n'a pas requis l'examen matériel des manuscrits de Dijon. Sur leur enluminure, voir Ch. OURSEL, *Miniatures cisterciennes* (Mâcon, 1960), p. 23-24.

la même occasion, on enrichit le fonds ancien d'un certain nombre de Vies nouvelles.

Ce point noté — il pourra d'ailleurs être mieux élucidé quelque jour —, nous constatons, après Levison ¹, l'étroite parenté qui existe, tant pour le choix des saints que pour l'état des textes, entre plusieurs légendiers des ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles provenant, notamment, de Montiéramey (aujourd'hui Troyes, n° 7) ², de Saint-Bénigne de Dijon (Montpellier, H. 30) ³, de Cîteaux (Dijon, nos 638-643) et, ensuite, de nombreux monastères cisterciens, tels que Clairvaux, Pontigny, Larivour, Foucarmont, Chaalis, Royaumont, etc. Il semble bien qu'à partir d'un ancêtre disparu datant du ^{xi}^e siècle, diverses collections, établies avec plus ou moins de rigueur d'après l'ordre du calendrier et de plus en plus fournies, aboutirent au légendier de grande envergure que Levison appelle le « *legendarium Francogallicum* », qui devait jouir d'une large diffusion ⁴.

Le légendier primitif de Cîteaux représente, dans cette évolution, une étape importante. On pourra s'en rendre compte, désormais, de façon plus complète grâce à l'analyse des recueils d'Acey. Confrontée avec les deux volumes survivants du premier légendier de Cîteaux et avec les sources encore identifiables de celui-ci, la collection *Accinctina* se présente, en effet, comme une réplique fidèle de celle qui s'était constituée, dès le ^{xii}^e siècle, à l'abbaye-mère ⁵.

Regardons maintenant de plus près le document que nous publions ci-dessous. Nous en connaissons heureusement l'auteur, la

¹ Op. c., p. 546-549.

² « Codex Arremarensis ». Voir *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, série in-4°, t. 2 (Paris, 1855), p. 11-17.

³ Décrit par H. Moretus dans son catalogue des manuscrits hagiographiques de Montpellier (*Anal. Boll.*, t. 34-35), p. 243-247.

⁴ Levison en a dressé un tableau d'ensemble, p. 548-549.

⁵ Cette conformité n'a rien qui doive étonner, les deux monastères appartenant à une même région, entre Beaune et Besançon. Elle est parfaite là où on peut la contrôler directement (par les manuscrits 641-643 de Dijon). D'autre part, la comparaison du légendier d'Acey avec les volumes de Cîteaux datant du ^{xiii}^e siècle (manuscrits 638-640, auxquels il convient peut-être de joindre le 646) fait apparaître sans peine des divergences nombreuses dans le rangement des Vies et même dans le choix des saints. Le saint le plus récent, dans le premier légendier, est S. Robert, abbé bénédictin de la Chaise-Dieu, mort en 1067 (voir ci-dessous, le n° 40 du Catalogue), tandis que dans la deuxième édition on a inséré (ms. 639, fol. 94^v-101) la Vie de S. Hugues de Grenoble († 1132).

date et le lieu d'origine. Au fol. 296^v du codex 98, où se termine le catalogue des Vies, ont été tracées les lignes suivantes : « Ego, frater Joannes Jaquelinus, Bisontinus, Accincti coenobii Religiosus humilis, initia et fines vitarum quae exstant in quatuor codicibus manuscriptis eiusdem coenobii ordinis Cisterciensis deprompsi de verbo ad verbum. In cuius rei fidem nomen proprium apposui, die quarta mensis martii 1622. JAQUELIN. »

Ce colophon est précis à souhait. S'il avait fait défaut, nous aurions d'ailleurs été avertis de la nature du contenu de ces cahiers par le titre que le P. Rosweyde a inscrit en tête, sur un feuillet blanc (fol. 247) : « Catalogus Vitarum Sanctorum quae sunt in Monasterio Cisterciensi Accincti Vesontione ». Est-ce à dire que Jean Jaquelin ¹ a travaillé pour le compte de Rosweyde ? Non, ou du moins, pas directement. C'est au jésuite Pierre-François Chifflet, de Besançon ², que le catalogue fut adressé. Ce sera aussi le cas, plus tard, de diverses copies de documents dont, après usage, Chifflet fit présent aux hagiographes d'Anvers ³. Au verso du feuillet où nous avons relevé la main de Rosweyde, on trouve, du reste, une indication qui est, elle, de Jean-Jacques Chifflet, un des frères de Pierre-François : « Pro Reverendo Patre Heriberto Rosweido, Societatis Jesu ». Médecin de profession et historien à ses heures, Jean-Jacques séjourna longtemps à la cour de Bru-

¹ Il écrivait aussi son nom sous la forme *Jacquelinus*, plus proche du français ; voir ci-dessous, p. 366, note 2.

² Sur divers membres de la famille Chifflet qui se firent un nom dans la vie publique et dans les lettres, on peut consulter plusieurs notices récentes du *Dictionnaire de biographie française*, fasc. 47 (Paris, 1959), col. 1142-1148. Pour la carrière et les œuvres littéraires de Pierre-François et de son frère Laurent, tous deux jésuites, voir SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 2. Leurs deux autres frères, Philippe et Jean-Jacques, également érudits, ont été l'objet d'un intéressant mémoire de B. de Meester de Ravestein, *Lettres de Philippe et de Jean-Jacques Chifflet sur les affaires des Pays-Bas (1627-1639)*, publié par la Commission royale d'histoire (Bruxelles, 1943).

³ Presque toujours la main d'un bollandiste a inscrit, en tête, cette provenance : *Chiffletii p. m.* Les deux dernières lettres doivent être lues *piae memoriae*, et non *propria manu*, comme l'a imprimé à diverses reprises J. Van den Gheyn dans son *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. Non seulement nous avons rencontré parfois la formule *piae memoriae* écrite en toutes lettres, mais l'autre serait souvent en opposition flagrante avec le contenu des documents, par exemple lorsqu'il s'agit de lettres d'information adressées à P.-F. Chifflet lui-même.

xelles. Il servit alors d'intermédiaire bénévole pour acheminer la correspondance entre les jésuites d'Anvers et celui de Besançon ¹.

Le cistercien Jacquelin, Bisontin comme les Chifflet, prêtait déjà ses bons offices au P. Pierre-François en 1616, comme le prouve une copie de la Vie de S. Antide, évêque de Besançon, signée par lui. Avant de prendre place, plus tard, parmi les *collectanea* des Bollandistes ², elle avait été mise à profit par les frères Chifflet, qui tous deux, on le sait, s'occupèrent activement de l'histoire de leur cité natale. La copie « ex veteri manuscripto coenobii Accincti » a été annotée successivement par leurs mains. Pierre-François l'avait sans aucun doute communiquée à Jean-Jacques, qui devait, deux ans plus tard, faire paraître sa *Vesontio, civitas imperialis libera, Sequanorum metropolis*. La *Vita Antidii* se trouve imprimée dans cet ouvrage ³. Fait à relever : à la fin de sa copie, Jacquelin a pris soin, pour obliger son correspondant, de dresser la liste de toutes les Vies qui se lisaient dans le volume du légendier d'Accey d'où il avait extrait la Vie de S. Antide. Cette liste ⁴ ne comporte que les seuls titres des pièces ; elle peut, néanmoins, servir de contrôle partiel du catalogue que nous publions.

La collaboration du religieux cistercien avec le jésuite P.-F. Chifflet se continua encore au cours de plusieurs années. On rencontre, en effet, au bas d'une copie de la *Vita Mauri*, conservée dans le manuscrit 105 de notre bibliothèque, cette attestation : « Haec scribebat frater Joannes Jaquelinus, Bisuntinus, coenobii de Aceyo ordinis Cisterciensis Religiosus ; e membraneo codice manuscripto pro R. P. Petro Francisco Chiffletio de verbo ad verbum collato depromebat anno 1627, undecima novembris. In cuius rei fidem nomen subscripsit Frater Joannes Jaquelinus, ex Aceyo Religiosus ⁵. » Nous reproduisons intégralement ce colophon parce que le destinataire, P.-F. Chifflet, y est nommément cité. On

¹ Nos archives gardent d'ailleurs aussi des missives personnelles de Jean-Jacques Chifflet aux hagiographes.

² Elle est conservée aujourd'hui dans le manuscrit 123 de la Bibliothèque des Bollandistes, fol. 59-66^v. A la fin, on lit : « Anno 1616 haec scripsit fr. Joannes Jaquelinus Accincti Religiosus. »

³ Paru à Lyon en 1618 ; voir p. 70-85.

⁴ Elle remplit la moitié du fol. 66^v et les fol. 67-68.

⁵ Fol. 39^v. Autre signature de Jacquelin, datée du 6 décembre 1627, dans le manuscrit, jadis bollandien, de la Bibliothèque royale de Bruxelles n° 8228, fol. 13^v, sous la copie de la *Vita SS. Eucharitii, Valerii et Materni*.

peut signaler encore une copie de la Vie de S. Romaric, datée de 1632 ¹.

Revenons au catalogue général du légendier d'Acey. Se conformant, peut-on croire, aux directives de Chifflet, semblables à celles que Rosweyde avait coutume, depuis longtemps, de donner à ses correspondants, Jacquelin a transcrit les « initia » et les « fines » (ainsi qu'il s'exprime) de chacune des Vies. En quoi il a fait généralement bonne mesure, la portion de texte copié dépassant parfois huit ou même dix lignes tant pour l'*incipit* que pour le *desinit*. Par contre, il a omis souvent de mentionner les prologues, qui, pourtant, étaient présents dans la collection d'Acey (aussi bien que dans celle de Cîteaux), puisqu'on les lit dans les copies *e codice Accinctino* qui nous ont été conservées. Apparemment, Jacquelin a cru interpréter correctement les instructions reçues en fournissant le début du texte narratif proprement dit, lequel, avant tout, informe l'historien.

Décrire de la manière susdite le contenu de quatre volumes de grand format était un travail de longue haleine. Le moine cistercien ne l'a pas accompli sans s'interrompre quelquefois, semble-t-il. Il est même permis de se demander si le résultat de son labeur a été remis en une seule fois aux mains du destinataire. Dans notre manuscrit 98, le fol. 279^r se termine, de façon inattendue, à mi-page, avec le *lemma* et quelques mots de l'*incipit* de la *Vita Gregorii Lingonensis ep.* Les fol. 279^v-282^v, fin d'un cahier, sont demeurés blancs. Or, au fol. 283^r, début d'un nouveau cahier, Jacquelin a repris son inventaire par le *lemma*, retranscrit, de la même Vie de S. Grégoire de Langres.

De plus, si les 49 feuillets (le 50^e, blanc, a été arraché) donnent un relevé bien complet des textes du légendier, il y règne un fâcheux manque d'ordre dans la répartition des volumes, compliqué encore par l'interversion d'un des cahiers de l'inventaire, les fol. 273-277^r faisant suite, manifestement, au fol. 264^v, tandis qu'avec le fol. 265 commence le dépouillement d'un nouveau volume. Jacquelin n'a pas suivi, dans son analyse, la succession logique des tomes du légendier, dont le premier devait débiter, comme d'ailleurs à Cîteaux, avec le 25 décembre. L'inventaire, tel que nous l'avons sous les yeux, décrit d'abord un tome qui va du 8 août (S. Cyriaque) au 11 novembre inclus (S. Martin) ; la fin de ce ma-

¹ Voir ci-dessous, p. 386, n° 245.

manuscrit n'a pas été indiquée par Jacquelin. Celui-ci, d'autre part, a marqué « *Finis tertii tomi* » (fol. 272r) à l'issue du volume qui se soude au précédent par la Vie de S. Brice (13 novembre) et « *Finis secundi tomi* » (fol. 277r) à la fin du manuscrit qui commence par la Passion de S. Jacques (25 juillet). Le quatrième, qui se clôt par le colophon du moine cistercien, a comme premier texte la Passion de St^e Anastasie (25 décembre).

Dans notre publication du dépouillement effectué par Jean Jacquelin, nous estimons devoir restituer l'ordre réel des tomes et redresser, de même, l'erreur accidentelle qui a déplacé les feuillets 273-277 de notre manuscrit. Ces rectifications nécessaires n'introduisent pas pour autant un ordre strict, selon le calendrier, dans la suite des textes : le légendier d'Acey, nous l'avons dit, reproduisait un prototype où ne régnait point pareille rigueur, de nombreuses Vies s'y trouvant ajoutées en dehors de la place qui leur conviendrait. Ainsi, dans le tome II, à la suite des dix premiers jours du mois d'août se trouve ajoutée une série de Vies de janvier-mars, sans qu'il soit possible, en l'occurrence, d'en appeler à un dérangement des cahiers de l'inventaire : à S. Laurent (10 août) succède, sur le même feuillet, S. Fulgence (1^{er} janvier). Le tome III débutera, ensuite, par les autres Vies du mois d'août.

Les *incipit* et les *desinit* nous ont permis presque toujours d'identifier les pièces et ont été remplacés, selon nos habitudes, par les numéros respectifs de la *Bibliotheca hagiographica latina*. Pour mieux éclairer la structure du légendier, la date de fête de chaque saint a été ajoutée entre parenthèses. Toutes les fois qu'un des textes de l'*Accinctinus*¹ a été mis à profit par nos prédécesseurs dans les *Acta Sanctorum*, nous avons marqué l'endroit. Enfin, les copies que nous avons pu repérer dans les *Collectanea Bollandiana* ont été signalées : assez nombreuses, elles demeurent, avec le catalogue de Jacquelin, les derniers témoins du légendier disparu.

¹ A ne pas confondre, comme il est arrivé (voir ci-dessous, pp. 380 et 385, nos 173 et 236), avec *Aquieinctinus*, qui désigne Anchin, abbaye bénédictine située sur la Scarpe (Nord).

CATALOGUS

I¹

1. Passio S. Anastasiae virg. et mart. Cf. *BHL*. 401. (Dec. 25)
 Inc. *Praeextlati illustrissimi viri filiam Anastasiam legimus a Chrysogono viro christianissimo eruditam, ad cuius notitiam hac occasione pervenit.*
2. Passio et Conversio S. Eugeniae virg. et mart. = *BHL*. 2666.
 (Dec. 25)
3. Sermo S. Augustini ep. de miraculis beati Stephani prothomartyris.
 (Dec. 26)
 Inc. ut *BHL*. 7863 ; des. ut *BHL*. 7872.
4. Actus vel Miracula S. Ioannis apost. et evang. = *BHL*. 4320.
 (Dec. 27)
5. Vita vel gesta S. Silvestri papae et conf.
 (Dec. 31)
 Inc. ut *BHL*. 7725 ; des. ut *BHL*. 7736.
6. Passio S. Columbae virg. et mart. = *BHL*. 1895. (Dec. 31)
7. Amphilochii ep. in vita et miraculis sancti patris nostri Basilii archiep. Cappadotiae = *BHL*. 1023. (Ian. 1)
8. Vita S. Genovefae virg. = *BHL*. 3335. (Ian. 3)
9. Vita S. Symeonis scripta ab uno de discipulis suis nomine Antonio, qui discipulus ipsi sancto per plures annos usque ad obitum ipsius admirabiliter assecutus est = *BHL*. 7960. (Ian. 5)
10. Vita S. Gregorii Lingonensis ep. et conf. = *BHL*. 3666.
 (Ian. 4)
 Apographum ex hoc cod. in cod. Mus. Boll. 101, fol. 81-86^v.
11. Passio SS. mart. Luciani, Iuliani, Maxiani = *BHL*. 5010.
 (Ian. 8)

¹ Rappelons que nous avons rétabli l'ordre réel des volumes, le légendier commençant au 25 décembre. Dans l'inventaire de Jacquelin, le premier tome se trouve traité en quatrième lieu : il débute au milieu du fol. 277^r, immédiatement après l'indication : « Finis tertii tomi », et se termine au bas du fol. 296^v par le colophon du moine d'Accey.

Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 101, fol. 294-297^v.

12. Vita vel Passio beatissimi Iuliani mart. sociorumque eius = *BHL.* 4530. (Ian. 9)

13. Vita S. Hilarii edita a Fortunato, tunc presbytero, postea autem episcopo = *BHL.* 3885. (Ian. 13)

14. Miracula eiusdem S. Hilarii ep. et conf. = *BHL.* 3887.

15. Epistola ipsius ad filiam suam.

Ed. FEDER, p. 237-244.

16. Quid vulgo fertur miraculi egisse beatum Hilarium (*sic*) in concilio Romano = *BHL.* 3893.

Addita sunt nonnulla e Catalogo illustrium virorum a S. Hieronymo. Des. *Mortuus est autem Pictavis, Valentiniano et Valente regnantibus.*

17. Vita S. Felicis = *BHL.* 2873. (Ian. 14)

18. Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5772-5773, 5775. (Ian. 15)

Apographum ex hoc codice, manu Jacquellini (cf. supra, p. 366), in cod. Mus. Boll. 105, fol. 12-39^v.

19. Passio trium geminorum Speusippi, Eleusippi, Meleusippi et beatae Leonillae, aviae ipsorum, et Ionillae, Neonis quoque et Turbonis = *BHL.* 7829. (Ian. 17)

20. Passio sanctissimi Sebastiani mart. = *BHL.* 7543. (Ian. 20)

21. Passio S. Agnetis virg. et mart. = *BHL.* 156. (Ian. 21)

22. Passio sanctissimi ac beatissimi Vincentii levitae et mart. = *BHL.* 8628-8630. (Ian. 22)

23. Passio SS. mart. Marii et Marthae filiorumque eius (*sic*) = *BHL.* 5543. (Ian. 19)

24. Miracula S. Urbani Lingonensis ep. et conf. = *BHL.* 8407. (Ian. 23)

Apographum collatum cum hoc codice in cod. Mus. Boll. 124, fol. 108-111^v.

25. Passio S. Asclae mart. = *BHL.* 722. (Ian. 23)

26. Passio S. Babilae ep. et mart. qui passus est apud Antiochiam cum tribus pueris = *BHL.* 889. (Ian. 24)

27. Passio S. Policarpi ep. et mart., excerpta ab Ecclesiastica Historia quam scribit (*sic*) Eusebius Pamphili Caesariensis episcopus = *BHL*. 6875. (Ian. 26)

28. Vita S. Ioannis ab. = *BHL*. 4426. (Ian. 28)

Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Ian. 2, p. 856-862 ; cf. p. 855, n. 9. Apographum in cod. Mus. Boll. 104^{bis}, fol. 243-251.

29. Passio S. Ignacii mart., Antiochenae urbis ep. = *BHL*. 4257. (Feb. 1)

30. Passio S. Blasii pontificis Christi. Cf. *BHL*. 1370. (Feb. 3)

Inc. In diebus illis cum imperiali iussione ferveret ubique super christicolos immanitas persecutionis in Sebastea civitate Capadotiae degentes, tradidit eos cuidam prophano gentili Agricolao nomine ad correptionem — Des. Traditum est etiam hoc usque in praesens tempus omnibus fidelibus facientibus devote festivitatem beati et gloriosi martyris Christi Blasii cum laudibus et hymnis sollemniter. Passus est autem...

31. Passio S. Agathae virg. et mart. = *BHL*. 135. (Feb. 5)

32. Passio S. Dorotheae virg. = *BHL*. 2323. (Feb. 6)

33. Passio S. Iulianae virg. = *BHL*. 4522. (Feb. 16)

Inc. γ.

34. Tractatus de electione S. Mathiae apost. = *BHL*. 5695. (Feb. 24)

Inc. Salvator etenim noster D. N. I. C. humani generis conditor atque redemptor... Cf. *Act. SS.*, Feb. 3, p. 438A.

35. Passio SS. Philemonis, Apollonii, Theotici et sociorum eius = *BHL*. 6803. (Mart. 8)

36. Vita S. Gregorii papae = *BHL*. 3639. (Mart. 12)

Additum est epitaphium : *Suscipe, terra, tuo corpus de corpore sumptum...* Cf. *BHL*. 3639b.

37. Vita S. Longini mart. = *BHL*. 4965. (Mart. 15)

Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8736, fol. 65-68^v.

38. Vita S. Ambrosii ep. = *BHL*. 377. (April. 4)

39. Passio S. Georgii mart. = *BHL*. 3388. (April. 23)

40. Vita S. Roberti ab. = *BHL*. 7261. (April. 24)
 Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, April. 3, p. 317-322 ;
 cf. p. 317, n. 4.
41. Passio S. Marci evang. = *BHL*. 5276. (April. 25)
42. Passio S. Vitalis mart. = *BHL*. 8699. (April. 28)
43. Passio S. Iacobi apost. = *BHL*. 4094. (Maii 1)
44. Vita S. Philippi apost. = *BHL*. 6815. (Maii 1)
45. Passio S. Andeoli subdiaconi et mart. = *BHL*. 423.
 (Maii 1)
46. Passio S. Sigismundi regis = *BHL*. 7717. (Maii 1)
47. Vita S. Athanasii ep. et conf. = *BHL*. 728. (Maii 2)
48. Inventio S. Crucis. (Maii 3)
*Inc. In mense Ianuario congregata est multitudo innume-
 rabilis barbarorum iuxta fluvium qui vocatur Danubius, quae-
 rentes transitum facere et depraedari omnes regiones usque
 ad orientem. Quod cum audisset Constantinus imperator,
 congregans exercitum — Des. Praecepitque omnibus annis
 diem festum celebrari sanctae Crucis, quod usque nunc Hiero-
 solymis agitur mense septembri quartodecimo die mensis,
 regnante Domino... Cf. BHG. 396-405.*
49. Passio sancti ac beatissimi Alexandri papae et mart. =
BHL. 266. (Maii 3)
*Des. Post haec omnis populus christianus qui dispersus
 fuerat congregatus est, ita ut in ecclesiis patefactis publice
 nomen Domini Iesu Christi omnes sine timore per totam
 Romam confiterentur et Christum verum Deum esse in con-
 spectu gentium praedicarent, cui est gloria...*
50. Passio S. Quiriaci ep. et mart. = *BHL*. 7025. (Maii 4)
51. Passio SS. mart. Gordiani atque Epimachi = *BHL*. 3612.
 (Maii 10)
52. Vita vel Passio S. Gengulphi = *BHL*. 3328. (Maii 11)
53. <Passio> S. Panchratii = *BHL*. 6421. (Maii 12)
54. Passio SS. mart. Nerei et Achillei = *BHL*. 6058-6066.
 (Maii 12)
55. Passio S. Victoris mart. = *BHL*. 8562. (Maii 14)
56. Passio S. Baudelii mart. = *BHL*. 1043. (Maii 20)

57. Passio beati Desiderii Lingonensis ep. = *BHL*. 2145.
(Maii 23)

58. Passio S. Urbani papae et mart. = *BHL*. 8388. (Maii 25)

59. Vita S. Germani Parisiorum ep. = *BHL*. 3468. (Maii 28)

60. Vita S. Maximini ep. et conf. = *BHL*. 5824. (Maii 29)

61. Passio SS. Marcellini et Petri = *BHL*. 5230. (Iun. 2)

62. Passio SS. mart. Fotini atque Blandinae cum sociis eorum
qui apud Lugdunum Galliae passi sunt = *BHL*. 6840. (Iun. 2)

63. Passio S. Bonifacii mart. = *BHL*. 1413. (Maii 14)

64. Passio S. Erasmi mart. Cf. *BHL*. 2578. (Iun. 2)

Des. Sanctus igitur martyr Domini Iesu Christi triumphavit in coelo et facta est ei vox dicens : « Omnia quaecumque petisti, accepisti ; intra in gaudium Domini tui in saecula saeculorum. Amen. »

65. Vita S. Medardi ep. et conf. = *BHL*. 5867. (Iun. 8)

66. Passio SS. Primi et Feliciani = *BHL*. 6922. (Iun. 9)

67. Passio S. Barnabae apost. = *BHL*. 985. (Iun. 11)

Prologo praemisum est hoc lemma : Sermo in natale S. Barnabae apostoli.

68. Passio SS. Cirici et Iulitae = *BHL*. 1804. (Iun. 16)

69. Passio S. Antidii Bisuntinensis archiep. = *BHL*. 566.
(Iun. 17)

Mentio huius codicis in Act. SS., Iun. 5, p. 40, n. 5.

70. Revelatio vel Passio SS. mart. Gervasii et Prothasii =
BHL. 3514. (Iun. 19)

71. Tractatus beati Ambrosii Mediolanensis ep. ad Marcellinam
sororem suam de inventione corporum SS. Gervasii et Protasii =
BHL. 3513.

72. Passio SS. mart. Achatii primicerii et Eliadae ducis et Theodori
magistri militum et Carterii campi doctoris (sic) cum sociis
eorum decem millibus quae est X kal. iulii = *BHL*. 20. (Iun. 22)

73. Passio S. Gallicani mart. = *BHL*. 3236. (Iun. 25)

74. Passio SS. Ioannis et Pauli = *BHL*. 3238. (Iun. 26)

75. Passio S. Petri apost. = *BHL*. 6664. (Iun. 29)

76. Passio S. Pauli apost. = *BHL.* 6570. (Iun. 29, 30)
77. Vita S. Teobaldi = *BHL.* 8032-8035. (Iun. 30)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Iun. 5, p. 589, n. 1.
78. Passio SS. Processi et Martiniani = *BHL.* 6948. (Iul. 2)
79. Vita S. Goaris = *BHL.* 3565. (Iul. 6)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Iul. 2, p. 329, n. 14.
80. Passio S. Felicitatis cum septem filiis suis = *BHL.* 2853. (Iul. 10)
81. Translatio S. Benedicti ab. et S. Scolasticae sororis eius = *BHL.* 1117. (Iul. 11)
82. Vita S. Alexi conf. = *BHL.* 286. (Iul. 17)
83. Passio S. Apollinaris ep. = *BHL.* 623. (Iul. 23)
84. Miracula eiusdem = *BHL.* 627.
Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Iul. 5, p. 353-358 ;
cf. p. 353, n. 6.

II ¹

85. Passio S. Iacobi apost. = *BHL.* 4057. (Iul. 25)
86. Passio S. Christophori = *BHL.* 1765. (Iul. 25)
87. Vita SS. septem Dormientium = *BHL.* 2315. (Iul. 27)
Inc. *In tempore illo regnante Decio imperatore, cum venisset in civitatem quae nunc vocatur Constantinopolis...*
88. Passio SS. Nazarii et Celsi = *BHL.* 6039. (Iul. 28)
89. Passio S. Pantaleonis = *BHL.* 6440. (Iul. 27)
90. Passio SS. mart. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790. (Iul. 29)
91. Passio SS. Abdon et Sennes = *BHL.* 6884 et 6. (Iul. 30)
92. Vita S. Germani ep. et conf. = *BHL.* 3454. (Iul. 31)
93. Martyrium SS. virg. Spei, Fidei (*sic*) atque Caritatis = *BHL.* 2971. (Aug. 1)
94. Passio SS. Machabaeorum = *BHL.* 5111. (Aug. 1)

¹ Dans l'inventaire de Jacquelin, voir fol. 265-272, avec la mention, sur le recto du dernier feuillet : « Finis secundi tomi ».

95. Passio S. Eusebii Vercellensis ep. = *BHL*. 2748. (Aug. 1)
 96. Passio S. Stephani papae = *BHL*. 7845. (Aug. 2)
 97. Revelatio beati Stephani prothomartyris et SS. Gamalielis,
 Nichodemi et Abibon = *BHL*. 7855. (Aug. 3)
 98. Passio beati Sixti papae = *BHL*. 7803. (Aug. 6)
 99. Passio S. Donati mart. Cf. *BHL*. 2293. (Aug. 7)

Inc. *Beatus Donatus episcopus et martyr gloriosus nutritus a sancto Pigmenio presbytero in titulo beati Pastoris eruditus et non solum in divinis, verum et in humanis litteris sufficientissime* — Des. *Cuius corpus christiani tollentes iuxta civitatem cum veneratione sepelierunt. Martyris vero Hy-larini ossa in Hostia civitate tumulata servantur, ad laudem...*

100. Passio S. Laurentii archidiaconi. Cf. *BHL*. 4753 et 4760. (Aug. 10)

Inc. *Postquam beatus Sixtus, urbis Romae episcopus, martyrii coronam adeptus consummavit agonem, venerunt milites et comprehenderunt beatum Laurentium archidiaconum et duxerunt et tradiderunt eum Parthemio tribuno.* — Des. *Et ieiunaverunt et agentes vigilias noctis triduo cum multitudine christianorum non cessabant mugitum lachrimarum dantes. Beatus autem Iustinus, cet.*

101. Vita S. Fulgentii ep. = *BHL*. 3208. (Ian. 1)
 102. Vita S. Eugendi ab. Iurensis = *BHL*. 2665. (Ian. 1)
 103. Vita S. Pauli primi heremitaе = *BHL*. 6596. (Ian. 15)
 104. Vita sancti ac beatissimi atque gloriosissimi confessoris Christi Viventii = *BHL*. 8725-8726. (Ian. 13)
 105. Vita S. Boniti ep. et conf. = *BHL*. 1418. (Ian. 15)

Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 105, fol. 41-49.

106. Vita S. Fursei conf. = *BHL*. 3209. (Ian. 16)
 107. Beati Antonii monachi vita a beato Athanasio edita = *BHL*. 609. (Ian. 17)
 108. Vita S. Sulpitii ep. = *BHL*. 7930. (Ian. 17)
 109. Vita S. Launomari ab. = *BHL*. 4733. (Ian. 19)

Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 124, fol. 119-122v.

110. Passio S. Fructuosi ep. et mart. = *BHL*. 3202. (Ian. 21)

111. Passio S. Timothei discipuli beati Pauli apost. = *BHL.* 8294. (Ian. 24)
112. Passio S. Praeiectionis ep. et mart. = *BHL.* 6916. (Ian. 25)
113. Vita S. Paulae edita a S. Hieronymo = *BHL.* 6548. (Ian. 26)
114. Vita SS. conf. et epp. Eucharitii, Valerii atque Materni = *BHL.* 2655. (Ian. 29)
- Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8228, fol. 9-13^v: *Ex originali membranaceo codice manuscripto colligebat fr. Joannes Jaquelinus Accincti coenobii religiosus ordinis Cisterciensis octavo idus decembris anno 1627.*
115. Vita S. Aldegundae virg. = *BHL.* 244. (Ian. 30)
116. Vita S. Helenae matris Constantini augusti = *BHL.* 3772. (Feb. 8, Aug. 18)
117. Vita S. Austrebertae virg. = *BHL.* 832 et 838. (Feb. 10)
118. S. Severini ab. Vita = *BHL.* 7643-7644. (Feb. 11)
- Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 111, fol. 128-135.
119. Vita S. Eufrasiae virg. = *BHL.* 2720. (Mart. 13)
120. Vita S. Silvini ep. et conf. = *BHL.* 7747. (Feb. 17)
121. Vita S. Albini ep. et conf. = *BHL.* 234. (Mart. 1)
- Apographum in cod. Bruxell. 8228, fol. 72-81^v, « ex ms. Vallis Lucentis (Vauluisant) et ex alio ms. Accincti monasterii ».
122. Passio SS. mulierum Perpetuae et Felicitatis = *BHL.* 6634. (Mart. 7)
123. Vita S. Attali ab. = *BHL.* 742. (Mart. 10)
124. Passio S. Colloceri (*legas* Caloceri) mart. = *BHL.* 1530. (April. 18)
125. Vita S. Vulfranni archiep. = *BHL.* 8738. (Mart. 20)

Des. non aliter vivebat quam docebat (cf. *Act. SS.*, Mart. 3, p. 146, § 8, init.). Mentio huius codicis ibid., p. 143, n. 2; apographum, non tamen integrum, manu Jacquelinii, in cod. Bruxell. 8228, fol. 329-332^v.

III ¹

126. Passio S. Ciriaci diaconi sociorumque eius = *BHL*. 2056.
(Aug. 8)
Des. β ; cf. *BHL*. 5235.
127. Vita S. Taurini = *BHL*. 7990. (Aug. 11)
Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Aug. 2 ; vid. p. 637,
n. 9.
128. Miracula eiusdem = *BHL*. 7994.
129. Passio S. Yppoliti sociorumque eius = *BHL*. 3961.
(Aug. 13)
130. Vita S. Radegundis edita a Fortunato ep. = *BHL*. 7048.
(Aug. 13)
131. Vita S. Arnulfi = *BHL*. 692. (Aug. 13)
132. Passio S. Mammetis mart. = *BHL*. 5195. (Aug. 17)
133. Passio S. Agapiti mart. = *BHL*. 127. (Aug. 18)
134. Vita S. Philiberti ab. = *BHL*. 6805. (Aug. 20)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 130, fol.
78-83^v.
135. Passio S. Simphoriani mart. = *BHL*. 7969. (Aug. 22)
136. Passio S. Bartholomaei apost. = *BHL*. 1002. (Aug. 23)
137. Vita S. Audoeni ep. et conf. = *BHL*. 751. (Aug. 24)
138. Passio S. Genesii mart. Arelatensis = *BHL*. 3304.
(Aug. 25)
139. <Passio S. Genesii mart. Romae> ² = *BHL*. 3317.
(Aug. 25)
140. Passio SS. mart. Eusebii, Vincentii, Peregrini et Potentiani
(legas Pontiani) = *BHL*. 2745. (Aug. 25)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 131, fol.
146-149^v.
141. Vita S. Augustini ep. = *BHL*. 785. (Aug. 28)

¹ Dépouillé en premier lieu par Jacquelin ; voir fol. 248-257^v.

² Jacquelin distrait a confondu les deux Genès en un seul, donnant l'incipit de la Passion du premier et le *desinit* de la Passion du second.

142. Vita S. Aegidii ab. = *BHL*. 93. (Sept. 1)
143. Passio S. Marcelli mart. = *BHL*. 5245. (Sept. 4)
 Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 2, p. 193, n. 26 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 138, fol. 102-103.
144. Vita S. Evurtii ep. = *BHL*. 2800. (Sept. 7)
 Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 3, p. 46, n. 7 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 139, fol. 322-327.
145. Sermo domni Fulberti Carnotensis ep. in Nativitate beatae Mariae. (Sept. 8)
P.L., t. 141, col. 320-324.
146. Paenitentia Theophili = *BHL*. 8122.
147. Passio S. Adriani mart. sociorumque eius = *BHL*. 3744. (Sept. 8)
148. Passio S. Gorgonii mart. = *BHL*. 3617. (Sept. 9)
 Des. β .
149. Miracula de ycona Domini = *BHL*. 4229.
150. Passio S. Corneli papae et mart. sociorumque eius = *BHL*. 1960-1961. (Sept. 14)
151. Passio S. Cypriani ep. et mart. (Sept. 14)
Inc. Si sanctorum passiones pio amore perstringere cupimus et pia meditatur intentione, ut exemplo eorum nostra valeat vita a temporalium persecutionibus muniri, partem in aeternae remunerationis gloria proculdubio illorum suffragantibus meritis nos habere credimus. — Des. Corpus vero eiusdem sancti Cypriani propter gentilium curiositatem in proximo positum est et per noctem ad cereos et scolaces perductum est in area <M>acrobi Candidi procuratoris, illicque conditum atque honorifice a christianis ex more sepulturae traditum est in Mappalia, ubi multa et innumera miraculorum signa in honore sancti ac beatissimi Cypriani martyris omnipotens Deus ineffabiliter operari dignatur, qui est verus et aeternus Deus in saecula saeculorum. Amen. Cf. BHL. 2037.
152. Vita S. Apri ep. = *BHL*. 616. (Sept. 15)
 Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 5, p. 55, n. 4 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 143, fol. 138-141.
153. Passio S. Eufemiae virg. et mart. = *BHL*. 2711. (Sept. 16)
154. Passio SS. mart. Luciae et Geminiani = *BHL*. 4985. (Sept. 16)

155. Passio beati Lamberti ep. et mart. = *BHL*. 4679.
(Sept. 17)
Des. *O ineffabilis potentia... humanum genus perire non permittis.*
156. Vita S. Sequani ab. = *BHL*. 7585. (Sept. 19)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 6, p. 34, n. 5 ;
apographum in cod. Mus. Boll. 145, fol. 333-340v.
157. Passio beati Matthaei apost. et evang. = *BHL*. 5690.
(Sept. 21)
158. Passio SS. Thebeorum Mauricii, Exsuperii, Candidi, Victoris, Innocentii et Vitalis sociorumque eius = *BHL*. 5742.
(Sept. 22)
159. Passio S. Andochii mart. = *BHL*. 425. (Sept. 24)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 6, p. 677, annot.
aa, *bb*.
160. Conversio SS. mart. Cypriani ep. et Iustinae virg. = *BHL*. 2048.
(Sept. 26)
161. Passio SS. mart. Cypriani ep. et Iustinae virg. = *BHL*. 2051.
(Sept. 26)
162. Passio SS. mart. Cosmae et Damiani = *BHL*. 1967.
(Sept. 27)
163. Revelatio beati Michaelis archangeli = *BHL*. 5948.
(Sept. 29)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 153, fol. 105-107.
164. Item revelatio S. Michaelis archangeli in monte qui dicitur Tumba in occiduís partibus sub Childeberto rege Francorum facta = *BHL*. 5951.
(Sept. 29)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 153, fol. 107-110.
165. Vita S. Hieronymi presb. = *BHL*. 3869. (Sept. 30)
Des. *In cuius utique ore id est in ipso praesepti ingressu beatus Hieronymus saxum sculpendo monumentum sibi fieri iussit, ubi, praestante Domino, saeculi perversitate devicta, positus est pridie kal. octobris, expleto aetatis suae anno nonagesimo secundo, imperii vero Honorii duodecimo anno, imperante utique illo cuius anni nec inchoantur nec finientur in saecula saeculorum. Amen.*

166. Vita S. Remigii ep. = *BHL*. 7155 et 7157. (Oct. 1)

167. Passio S. Leodegarii ep. et mart. = *BHL*. 4855, lib. I.
(Oct. 2)

Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 155, fol.
159-169.

168. Miracula S. Leodegarii ep. et mart. = *BHL*. 4855, lib. II.
(Oct. 2)

Apographum in eodem cod. Mus. Boll. 155, fol. 169-172^v.

169. Passio S. Fidis virg. et mart. = *BHL*. 2929. (Oct. 6)

170. Passio SS. Dionysii, Rustici et Eleutherii = *BHL*. 2175.
(Oct. 9)

Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 162, fol.
126-126^v et 131-147^v.

171. Revelatio quae ostensa est sancto papae Stephano et memoria de consecratione altaris sanctorum Petri et Pauli, quod est situm ante sepulchrum sanctissimi Dionysii sociorumque eius, quae revelatio et consecratio acta est quinto kalendas augustas = *BHL*. 2176.

Apographum in cod. Mus. Boll. 162, fol. 147^v-148^v.

172. Passio S. Calixti papae et mart. = *BHL*. 1523. (Oct. 14)

173. Passio S. Bercharii ab. et mart. = *BHL*. 1178. (Oct. 16)

Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Oct. 7, p. 988, n. 13,
ubi *Aquicinctinus* (Anchin), perperam sane, dictus est. Apographum in cod. Mus. Boll. 168, fol. 66-74^v.

174. Sermo de S. Luca ev. = *BHL*. 4973. (Oct. 18)

175. Passio S. Valerii mart. = *BHL*. 8496. (Oct. 22)

Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Oct. 9, p. 531, n. 19 ;
apographum quod olim erat inter schedas Chiffletii, nunc
vero fol. 2-6 codicis Bruxell. 8919 implet, non constat esse
ex codice Accinctino.

176. Passio SS. Crispini et Crispiniani mart. = *BHL*. 1990.
(Oct. 25)

Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8921, fol.
99-101^v.

177. Passio SS. apost. Symonis et Iudae = *BHL*. 7750-7751.
(Oct. 28)

178. Passio S. Quintini mart. = *BHL*. 7005-7006. (Oct. 31)

Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Oct. 13, p. 787-793 ;
apographum in cod. Bruxell. 8927, fol. 188-191^v.

179. Passio S. Caesarii mart. = *BHL.* 1511. (Nov. 1)
180. Vita S. Marcelli Parisiorum ep. = *BHL.* 5248. (Nov. 1)
Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8929, fol.
281-284^v.
181. Vita S. Vigoris ep. = *BHL.* 8612-8613. (Nov. 1)
182. Passio S. Benigni gloriosissimi mart. = *BHL.* 1155.
(Nov. 1)
Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8929, fol.
49-58^v.
183. Passio S. Eustachii mart. = *BHL.* 2760. (Nov. 2)
184. Passio SS. mart. qui nuncupantur Massa Candida = *BHL.*
1503. (Nov. 2)
185. Passio SS. mart. Claudii, Nicostrati, Castorii, Simpronii =
BHL. 1837. (Nov. 8)
186. Passio S. Theodori mart. = *BHL.* 8077. (Nov. 9)
187. Passio S. Mennae mart. = *BHL.* 5922. (Nov. 11)
188. Vita S. Martini Turonensis ep. a beato Severo edita =
BHL. 5610-5616. (Nov. 11)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 171, fol.
3-49^v.
189. <Liber S. Martini de Trinitate> *P.L.* t. 18, col. 11-12.
Apographum ex hoc codice in eodem cod. Mus. Boll.,
fol. 50.
190. <Epistula Gregorii Turonensis de transitu S. Martini> =
BHL. 5619-5620.
Apographum in eodem codice Bollandiano, fol. 50^v-51.
191. Quatuor libri de miraculis eiusdem = *BHL.* 5618.
Apographum, item, fol. 51-101^v.

IV ¹

192. Vita S. Brictii ep. et conf. = *BHL.* 1452. (Nov. 13)

¹ Pour Jacquelin, c'est le tome III ; voir fol. 258-264^v et fol. 273-277^r (ces derniers feuillets ayant été déplacés par erreur).

193. Vita S. Gregorii Turonensis = *BHL*. 3682. (Nov. 17)
 Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8601-06, fol. 44-51^v.
194. Vita S. Aniani ep. = *BHL*. 474. (Nov. 17)
 Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8946, fol. 307-310.
195. Vita S. Columbani ab. = *BHL*. 1898. (Nov. 23)
 Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8950, fol. 135-154.
196. Passio S. Ecclesiae (*sic*; *legas* Caeciliae) = *BHL*. 1495. (Nov. 22)
197. Passio S. Clementis papae et mart. = *BHL*. 1848. (Nov. 23)
198. Miracula gloriosissimi Benigni mart. = *BHL*. 1164. (Nov. 1)
 Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8929, fol. 63-70^v.
199. Passio S. Petri Alexandrini ep. et mart. = *BHL*. 6695. (Nov. 25)
 Additum est in fine: *Hii namque, perseverantes in fidei christianae confessione, proprii sanguinis effusione mercati <sunt> sanctam hereditatem vitae aeternae, donante Deo et Domino nostro Iesu Christo, qui vivit...*
200. Passio SS. mart. Agricolae et Vitalis = *BHL*. 8691. (Nov. 4)
201. Passio S. Saturnini ep. et mart. = *BHL*. 7495-7496. (Nov. 29)
202. Passio et Miracula S. Andreae apost. = *BHL*. 428, 430. (Nov. 30)
203. Passio SS. mart. Crisanti et Dariae = *BHL*. 1787. (Oct. 25)
204. Vita S. Maximi ep. et conf. = *BHL*. 5853. (Nov. 27)
205. Vita S. Nicolai pontificis et conf. (Dec. 6)
 Inc. ut *BHL*. 6105; des. *Finivit autem vitam servus Dei et episcopus Nicolaus, sicut voluntas Dei fuit, mense decembri die VI^a, sub tempore Iustiniani christianissimi et orthodoxi imperatoris, regnante domino...*

206. Passio S. Luciae virg. et mart. = *BHL*. 4992. (Dec. 13)
207. Passio S. Thomae apost. = *BHL*. 8136. (Dec. 21)
208. Passio S. Gregorii mart. atque pontificis = *BHL*. 3677. (Dec. 24)
209. Vita S. Sansonis (*sic*) ep. et conf. = *BHL*. 7478. (Iul. 28)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Iul. 6, p. 572, n. 24.
210. Passio S. Felicis mart. urbis Romae = *BHL*. 2857. (Iul. 29)
211. Vita S. Lupi ep. et conf. = *BHL*. 5088. (Iul. 29)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Iul. 7, p. 56, n. 34.
212. Passio S. Felicis mart. = *BHL*. 2864. (Aug. 1)
213. Passio S. Yonii mart. = *BHL*. 4450. (Aug. 5)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Aug. 2, p. 14, n. 5.
214. Vita S. Cassiani ep. et conf. = *BHL*. 1630. (Aug. 5)
215. Vita S. Memmii ep. = *BHL*. 5910-5911. (Aug. 5)
216. Passio S. Sabinae virg. et mart. = *BHL*. 7407. (Aug. 23)
Inc. Sanctae et intactae virginis Christi Serapiae ex more condito immaculato corpore, celebratis venerabilibus exequiis, ut thesaurum sempiternum vel margaritam pretiosam reposuit...
217. Vita S. Agili ab. et Miracula = *BHL*. 148. (Aug. 30)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 176, fol. 1-8^v.
218. Vita beati Iusti Lugdunensis ep. = *BHL*. 4600. (Sept. 2)
Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 1, p. 374-376; cf. p. 369, n. 18.
219. Vita S. Bertini ab. = *BHL*. 1293. (Sept. 15)
Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 2, p. 553, n. 20 : « alterum exemplar... ex ms. Accinctini monasterii, sed mutilum ». Re vera sic desinit : *Fidenti prolatsu dicimus quia si huic mundo progenitum Neroniana vel Deciana rabies aspirasset, tironem Dei ultro ignibus insilientem invenisset* (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 610 c, in § 33).
220. Passio S. Reginae virg. et mart. = *BHL*. 7092. (Sept. 7)
Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 139, fol. 309-312.

221. Vita S. Audomari ep. et conf. = *BHL*. 767. (Sept. 9)
 Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 3, p. 402-406 ;
 cf. p. 384, n. 3 ; apographum in cod. Mus. Boll. 140, fol.
 137-141v.
222. Vita beati Maurilii Andegavensis ep. = *BHL*. 5731. (Sept. 13)
223. Vita domni Amati ab. = *BHL*. 358. (Sept. 13)
224. Passio S. Valeriani mart. = *BHL*. 8488. (Sept. 15)
 Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 145, fol.
 54-55v ; mentionem vid. in *Act. SS.*, Sept. 5, p. 14, n. 6.
225. Vita et Passio beati Floscelli mart. = *BHL*. 3068. (Sept. 17)
 Apographum ex hoc codice in cod. Mus. Boll. 145, fol.
 159-163v.
226. Passio beati Ferreoli mart. = *BHL*. 2912. (Sept. 18)
 Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 5, p. 763, n. 14.
227. Vita beati Goerici ep. et conf. = *BHL*. 3606. (Sept. 19)
 Mentio huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 6, p. 43, n. 4 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 145, fol. 341-355v.
228. Passio S. Piatonis mart. = *BHL*. 6845. (Oct. 1)
 Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Oct. 1, p. 22-24 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 154, fol. 126-131.
229. Vita S. Sadlabergae abb. et obitus eiusdem = *BHL*. 7463. (Sept. 22)
 Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Sept. 6, p. 521-529 ;
 apographum in cod. Mus. Boll. 147, fol. 3-13v.
- 230¹. Vita beati Apollinaris ep. = *BHL*. 634. (Oct. 5)
 Edita ope huius codicis in *Act. SS.*, Oct. 3, p. 58-62 ;
 cf. p. 48, n. 13. Apographum in cod. Mus. Boll. 158, fol.
 162-169.
231. Vita S. Pelagiae = *BHL*. 6607. (Oct. 8)
232. Vita S. Basoli conf. = *BHL*. 1034. (Oct. 15)
 Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8955, fol.
 341-347.
233. Vita S. Hylarionis monachi = *BHL*. 3879. (Oct. 21)

¹ A partir d'ici, voir les feuillets déplacés 273-277.

234. Passio beatissimorum martyrum Servandi et Germani = *BHL*. 7608. (Oct. 23)

235. Vita S. Martini Vertavensis ab. = *BHL*. 5669. (Oct. 24)

Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8920, fol. 5-7^v.

236. Vita S. Pharonis ep. = *BHL*. 2826. (Oct. 28)

Edita ope huius codicis (utique Accinctino, non Aquinctino) in *Act. SS.*, Oct. 12, p. 609-616 ; apographum in cod. Bruxell. 8922-24, fol. 132-137.

237. Vita S. Ioannis Eleemosinarii Alexandrinae civitatis patriarchae = *BHL*. 4388. (Nov. 11)

Prologo interpretis titulus praemissus est : *Epistola de translatione S. Ioannis Eleemosinarii* (sic).

238. Vita S. Odonis ab. = *BHL*. 6292-6295. (Nov. 18)

Des. *Sequestratum a viliorum paleis frumentum conferre ad dominicum horreum* (*P.L.*, t. 133, col. 82, § 10). Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8947, fol. 8-35.

239. De adventu S. Columbani in Italiam et de constructione ecclesiae in loco Bobiensi = *BHL*. 1904. (Nov. 23)

240. Vita S. Clementis ep. et conf. = *BHL*. 1859. (Nov. 23)

241. Vita S. Agerici ep. et conf. = *BHL*. 143. (Dec. 1)

Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 8961-62, fol. 127-136^v.

242. Passio S. Eulaliae virg. et mart. = *BHL*. 2700. (Dec. 10)

243. Vita S. Alberti ab. = *BHL*. 221. (Dec. 29)

Edita « ex mss. codicibus Cisterciano et Acciensi » a Mabillonio in *Act. SS. O.S.B.*, t. III, 2, p. 526-534 ¹. In nostro tamen codice praemissa erant haec : *Sol iustitiae Christus spiculo suae divinitatis, nullo obstaculo obviante, penetrabilia cogitationum solus hominum intuetur, iuxta illud : « Tu Deus solus nosti corda filiorum hominum. » Quod propheta gemino contuitu fieri manifestat, dicens : « Oculi Domini super iustos ». Itemque : « Vultus autem Domini super facientes mala »...*

¹ Il s'agit de S. Albert, abbé de Gambron-sur-l'Authion (COTTINEAU, 1, col. 1244). De la Vie de ce personnage assez mal connu, qui aurait vécu au VII^e siècle, on n'a jamais signalé d'autres témoins manuscrits que les deux copies dont s'est servi Mabillon. Le fait est significatif et met à nouveau en lumière la dépendance étroite du légendier d'Accey vis-à-vis de celui de Cîteaux.

244. Vita S. Deicoli ab. = *BHL*. 2121. (Jun. 18)

245. Vita S. Romarici ab. = *BHL*. 7323. (Dec. 8)

Apographum ex hoc codice in cod. Bruxell. 18929-34, fol. 153-166 : *Haec vita deprompta est ex manuscripto membraneo Accincti et fideliter relecta et collata per F. Ioannem Iaquelinum coenobii Accincti presbyterum et religiosum anno 1632.*

246¹. Vita S. Bercharii ab. et mart. = *BHL*. 1178. (Oct. 16)

Maurice COENS.

INDEX SANCTORUM

- | | |
|--|---|
| Abdon et Sennen mm. 91. | Athanasius ep. Alexandrin. 47. |
| Acacius primicerius et soc. mm. 72. | Attala ab. Bobien. 123. |
| Aegidius ab. in Occitania 142. | Audoenus ep. Rothomagen. 137. |
| Agapitus m. Praeneste 133. | Audomarus ep. Tarvannen. 221. |
| Agatha v. m. 31. | Augustinus ep. Hipponen. 141. |
| Agericus ep. Virodunen. 241. | Austreberta abb. Pauliacen. 117. |
| Agilus ab. Resbacensis 217- | Babylas ep. Antioch. m. 26. |
| Agnes v. m. 21. | Barnabas ap. 67. |
| Albertus ab. Gambrunensis 243. | Bartholomaeus ap. 136. |
| Albinus ep. Andegaven. 121. | Basilus ep. Caesareae 7. |
| Aldegundis abb. Malbodien. 115. | Basolus conf. in agro Remensi 232. |
| Alexander p. et soc. mm. 49. | Baudelius m. Nemausi 56. |
| Alexius conf. 82. | Benedictus ab. Casin. 81. |
| Amatus ab. Habendensis 223. | Benignus m. Divione 182, 198. |
| Ambrosius ep. Mediolan. 38. | Bercharius ab. Dervensis m. 173, 246. |
| Anastasia v. m. in insula Palmaria 1. | Bertinus ab. Sithivensis 219. |
| Andeolus m. in territ. Vivariensi 45. | Blasius ep. m. 30. |
| Andochius et soc. mm. Augustodun. 159. | Bonifatius m. Romae 63. |
| Andreas ap. 202. | Bonitus ep. Arvern. 105. |
| Anianus ep. Aurelianen. 194. | Briectius ep. Turonen. 192. |
| Antidius ep. Bisuntin. 69. | Caecilia v. m. 196. |
| Antonius ab. in Thebaide 107. | Caesarius diac. m. Terracinae 179. |
| Aper ep. Tullen. 152. | Caesaraugustani (martyres) seu Massa Candida 184. |
| Apollinaris ep. Ravenn. 83, 84. | Callistus p. et soc. mm. 172. |
| Apollinaris ep. Valentin. 230. | Calocerus Brixien. m. 124. |
| Arnulfus ep. Metten. 131. | Cassianus ep. Augustodunen. 214. |
| Asclas m. Antinoi 25. | Christophorus m. 86. |

¹ Comme dans le légendier de Cîteaux (Dijon, ms. 641, fol. 87-90 et ms. 643, fol. 2-4), cette Vie se lit aussi deux fois dans celui d'Acéy ; voir n° 173.

- Chrysanthus et Daria mm. 203.
 Cirycus et Iulitta mm. 68.
 Claudius, Nicostratus, Symphorianus,
 Castorius et Simplicius mm. 185.
 Clemens p. m. 197.
 Clemens ep. Metten. 240.
 Columba v. m. apud Senones 6.
 Columbanus ab. Luxov. 195, 239.
 Cornelius p. 150.
 Cosmas et Damianus mm. 162.
 Crispinus et Crispinianus mm. 176.
 Cyprianus ep. Carthagenen. m. 151.
 Cyprianus et Iustina mm. 160, 161.
 Cyriacus, Largus et soc. mm. 126.
 Deicolus ab. Lutrensis 244.
 Desiderius ep. Lingonen. 57.
 Dionysius, Rusticus et Eleutherius
 mm. 170, 171.
 Donatus ep. m. Aretii 99.
 Dormientes (Septem) Ephesi mm. 87.
 Dorothea v. m. Caesareae 32.
 Erasmus ep. m. 64.
 Eucharis, Valerius et Maternus epp.
 114.
 Eugendus ab. Iurensis 102.
 Eugenia v. m. Romae 2.
 Euphemia v. m. Chalcedon. 153.
 Euphrasia v. in Thebaide 119.
 Eulalia v. m. Emeritae 242.
 Eusebius ep. Vercellen. 95.
 Eusebius, Pontianus, Vincentius, Pe-
 regrius mm. 140.
 Eustachius et soc. mm. 183.
 Evurtius ep. Aurelianen. 144.
 Faro ep. Meldensis 236.
 Felicitas cum septem filiis mm. 80.
 Felix II p. m. 210.
 Felix m. Gerundae 212.
 Felix presb. Nolanus 17.
 Ferreolus tribunus m. Viennae 226.
 Fides v. m. Aginni 169.
 Fides, Spes et Caritas mm. 93.
 Floscellus puer m. 225.
 Fructuosus ep. Tarraconen. m. 110.
 Fulgentius ep. Ruspen. 101.
 Furseus ab. Latiniac. 106.
 Gallicanus m. Romae 73.
 Genesius m. Arelaten. 138.
 Genesius m. Romae 139.
 Gengulfus m. Varenn. 52.
 Genovefa v. Paris. 8.
 Georgius m. Diospoli 39.
 Germanus ep. Autisiod. 92.
 Germanus ep. Paris. 59.
 Gervasius et Protasius mm. 70, 71.
 Goar presb. in dioc. Treveren. 79.
 Goericus seu Abbo ep. Metten. 227.
 Gordianus et Epimachus mm. 51.
 Gorgonius m. Turon. 148.
 Gregorius I p. 36.
 Gregorius ep. Lingonensis 10.
 Gregorius presb. m. Spoleti 208.
 Gregorius ep. Turonen. 193.
 Hadrianus et soc. mm. Nicomed.
 147.
 Helena imperatrix 116.
 Hieronymus presb. 165.
 Hilarion ab. in Palaestina 233.
 Hilarius ep. Pictav. 13-16.
 Hippolytus Romanus presb. 129.
 Iacobus Maior ap. 85.
 Iacobus Minor ap. 43.
 Iesus Christus. — Crucis inventio 48.
 — Imago Berytensis 149.
 Ignatius ep. m. 29.
 Iohannes ap. et ev. 4.
 Iohannes Eleemosynarius ep. 237.
 Iohannes ab. Reomaensis 28.
 Iohannes et Paulus mm. Romae 74.
 Ionius presb. Castrensis m. 213.
 Iuliana v. m. Nicomediae 33.
 Iulianus, Basilissa et soc. mm. 12.
 Iustus ep. Lugdunen. 218.
 Lambertus ep. Traiecten. m. 155.
 Launomarus ab. Curbionen. 109.
 Laurentius diac. m. 100.
 Leodegarius ep. Augustodunen. m.
 167, 168.
 Longinus miles m. 37.
 Lucas ev. 174.
 Lucia v. m. 206.
 Lucia et Geminianus mm. 154.
 Lucianus, Iulianus et Maxianus mm.
 Bellovaci 11.
 Lupus ep. Trecensis 211.
 Machabaei (septem fratres) mm. 94.

- Mammes m. Caesareae 132.
 Marcellinus et Petrus mm. Romae 61.
 Marcellus m. prope Cabillonem 143.
 Marcellus ep. Paris. 180.
 Marcus ev. 41.
 Maria Deipara. — Nativitas 145.
 Marius, Martha et filii mm. 23.
 Martinus ep. Turonen. 188-191.
 Martinus ab. Vertavensis 235.
 Matthaeus ap. 157.
 Matthias ap. 34.
 Maurilius ep. Andegaven. 222.
 Mauritius et soc. mm. 158.
 Maurus ab. 18.
 Maximinus ep. Treveren. 60.
 Maximus ep. Reiensis 204.
 Medardus ep. Noviomen. 65.
 Memmius ep. Catalaunen. 215.
 Mennas Aegyptius m. 187.
 Michael archang. 163, 164.
 Nazarius et Celsus mm. 88.
 Nereus et Achilleus mm. 54.
 Nicolaus ep. Myren. 205.
 Odo ab. Cluniacensis 238.
 Pancratius m. Romae 53.
 Pantaleon m. Nicomed. 89.
 Paula vidua Romana 113.
 Paulus ap. 76.
 Paulus Thebaeus primus erem. 103.
 Pelagia (*al.* Margarita) paenitens 231.
 Perpetua et Felicitas mm. 122.
 Petrus ap. 75.
 Petrus ep. Alexandr. m. 199.
 Philemon, Apollonius et soc. mm. 35.
 Philibertus ab. Gemmeticen. 134.
 Philippus ap. 44.
 Photinus ep. Lugdun. et soc. mm. 62.
 Piatto presb. m. 228.
 Polycarpus ep. m. 27.
 Praeiectus ep. Arvernus m. 112.
 Primus et Felicianus mm. Romae 66.
 Processus et Martinianus mm. 78.
 Quintinus m. Viromandensis 178.
 Quiriacus ep. m. Hierosol. 50.
 Radegundis regina 130.
 Regina v. m. prope Alesiam 220.
 Remigius ep. Remen. 166.
 Robertus ab. Casae Dei 40.
 Romaricus ab. Habendensis 245.
 Sabina m. Romae 216.
 Salaberga abb. Laudunen. 229.
 Samson ep. ab. Dolensis 209.
 Saturninus ep. Tolosan. m. 201.
 Scholastica v. in Monte Casino 81.
 Sebastianus m. 20.
 Sequanus ab. Segestren. 156.
 Servandus et Germanus mm. in Hispania 234.
 Severinus ab. Agaunen. 118.
 Sigismundus rex Burgund. 46.
 Silvester p. 5.
 Silvinius ep. 120.
 Simon et Iudas app. 177.
 Simplicius, Faustinus et Beatrix mm. 90.
 Sixtus II p. m. 98.
 Speusippus, Eleusippus, Meleusippus et soc. mm. 19.
 Stephanus diac. protom. 3, 97.
 Stephanus p. m. 96.
 Sulpitius Pius ep. Bituricen. 108.
 Symeon stylita senior 9.
 Symphorianus m. Augustoduni 135.
 Taurinus ep. Ebroicen. 127, 128.
 Theobaldus erem. in dioc. Vicentin. 77.
 Theodorus tiro m. Amaseae 186.
 Theophilus vicedominus Adanen. 146.
 Thomas ap. 207.
 Timotheus disc. Pauli 111.
 Urbanus I p. et m. 58.
 Urbanus ep. Lingon. 24.
 Valerianus m. Trenorchii 224.
 Valerius archidiac. Lingon. m. 175.
 Victor et Corona mm. 55.
 Vigor ep. Baiocen. 181.
 Vincentius diac. et m. 22.
 Vitalis et Agricola mm. 200.
 Vitalis et Valeria mm. 42.
 Viventius cultus Vergiaci 104.
 Vulframnus ep. Senonen. 125.

MANUSCRITS GRECS

DES FONDS « HIST. » ET « PHIL. » A VIENNE ET DU FONDS « HOLKHAM » A OXFORD

I

Dans le Catalogue des manuscrits hagiographiques grecs conservés en Europe centrale, aux Pays-Bas et dans les îles Britanniques que les Pères Van de Vorst et Delehaye publièrent en 1913¹, les fonds de la bibliothèque impériale (auj. nationale) d'Autriche avaient été passés en revue par le premier des deux auteurs. Pour s'orienter parmi les quelque 1057 *codices graeci* que comptait la collection, il avait dû se contenter des vieux catalogues publiés au xvii^e et au xviii^e siècle par Lambecius, Nessel et Kollarius.

Un nouveau catalogue, répondant aux exigences modernes, a été entrepris par le professeur Herbert Hunger. Il doit comprendre deux tomes. Le premier vient de paraître² ; il contient la description de 477 manuscrits grecs : 130 *historici* et 347 *philosophici et philologici*. Comme on a dit ailleurs³ tout le bien qu'il faut penser de cet admirable instrument de travail, on ne le répétera pas ici⁴.

¹ *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*. Ce volume de plus de 400 pages forme le n° 13 de la collection bollandienne des *Subsidia hagiographica*. On le désigne par l'abréviation *Catal. Graec. Germ.* ou *Catal. Germ.*

² *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, t. 1 (Vienne, G. Prachner, 1961, in-4°, xxi-504 p.) ; constitue le Band 1 de la Reihe 4 de *Museion*, Neue Folge.

³ Dans *Byzantion*, t. 31 (1961), fasc. 2.

⁴ Deux remarques de détail : la Vie du patriarche S. Ménas n'est pas une Passion (ms. *hist.* 45, fol. 276) et il ne fallait pas, dans l'index des textes hagiographiques anonymes (p. 457), confondre ce prélat du vi^e siècle avec le fameux martyr Ménas d'Égypte et avec le chef de file du groupe légendaire Ménas, Hermogène et Eugraphe.

Mieux vaudra en extraire, en le complétant de-ci de-là, une sorte de supplément au catalogue du P. Van de Vorst ¹.

La liste qui suit ne reprend évidemment pas toutes les descriptions — excellentes, en général — du *Catal. Graec. Germ.* Elle se borne à mentionner :

1^o les textes omis par Van de Vorst, qu'il s'agisse de documents para-hagiographiques, comme les « épitaphes » de S. Basile par Grégoire de Nazianze (*BHG*³ 245b), ou de fragments récemment identifiés, ou enfin de pièces dissimulées dans des recueils profanes, comme les épigrammes en l'honneur de Marie l'Égyptienne, par exemple, qui se cachent dans le manuscrit *phil.* 254, au beau milieu d'opuscules grammaticaux ;

2^o les textes mentionnés par Van de Vorst, mais qui n'ont reçu de n^o d'ordre que dans la dernière édition de la *BHG*, c'est-à-dire 45 ans après la parution du *Catal. Germ.* ;

3^o les quelques textes qui ont été mal identifiés, soit en 1913, soit en 1961.

Ainsi donc, ce relevé sommaire et partiel des textes hagiographiques conservés dans deux fonds grecs de la Bibliothèque nationale d'Autriche ne prétend en aucune manière se substituer aux catalogues du P. Van de Vorst et de M. Hunger. Loin de dispenser le lecteur de consulter ces importants ouvrages, il doit l'inviter à y avoir recours : car on ne trouvera que là les indications techniques indispensables, omises ici par souci de brièveté ².

Vienne Hist. 3 (XI^e siècle).

- | | |
|---|---|
| 1. fol. 1-6 ^v Trypho = <i>BHG</i> ³ 1856z (non 1857). | |
| 2. 6 ^v -12 ^v item = 1856a. | 3. 12 ^v -13 ^v item = 1858p. |
| 4. 13 ^v -17 hypapante = 1925. | 5. 17-26 item = 1959. |
| 6. 26-30 item = 1964. | 7. 30-33 item = 1973. |
| 8. 33 ^v -37 item = 1958. | |
| 15. 69 ^v -73 ^v Eugenius et Maria = 615d (non 614). | |
| 17. 77-86 Charalampius = 298a. | |
| 21. 109 ^v -121 ^v Martinianus = 1177 (non 1179). | |
| 23. 145 ^v -150 Onesimus = 1376y. | |
| 28. 173 ^v -177 Leo et Paregorius = 983b. | |

¹ Cf. *Catal. Germ.*, p. 35-38 (*codices philosophici et philologici*) et p. 38-82 (*codices historici*).

² Les numéros précédés d'un petit ^a manquent dans la *BHG*³ ; ils figureront dans un Supplément qui est en préparation.

- 32. 195^v-200^v Eugenius et Macarius = 2126¹.
- 33. 200^v-205 Polycarpus = 1560a (non 1556).
- 34. 205^v-211 Ioannes Baptista = 839 + 840b.
- 38. 265-390^v Pancratius = 1410 (sine Appendice 1410a).

VIENNE HIST. 5 (xi^e siècle).

- 1. fol. 1 Cosmas et Damianus = *BHG*^s 389c, clausula.
- 2. 1-10 item = 389d. 3. 10-20^v Acindynus = 22 (non 21).
- 8. 67^v-77^v Martinus = 1181b.
- 13. 135-235 Ioannes Chrysostomus = 873b.
- 15. 245-254 Hypatius ep. = 759a.
- 17. 261^v-265^v Abibus = 735b (non 732).

VIENNE HIST. 11 (xi^e-xii^e siècle).

- 2. fol. 8-13^v Matthaeus = *BHG*^s 1228c.
- 3. 13^v-42^v Gregorius Neocaesar. = 715b.
- 5. 49-70^v Gregorius Agrigent. = 708f.

VIENNE HIST. 17 (vers 1500).

- fol. 169^v Ioannes Baptista = *BHG*^s 842f.

VIENNE HIST. 19 (xiii^e siècle).

- 3. fol. 71-84^v Alexander Leontin. = *BHG*^s 2021.

VIENNE HIST. 21 (xii^e-xiv^e siècle).

- 6. fol. 94^v-103^v crux = *BHG*^s 443a.
- 10. 131-224^v, 82^{rv}, 225-240^v Barlaam et Ioasaph = 224, mutil.

VIENNE HIST. 31 (x^e siècle).

- 4. fol. 74^v-79^v Nicolaus = *BHG*^s 1350b.
- 7. 93-100^v Ambrosius = 68b.

VIENNE HIST. 38 (xv^e siècle).

- a. fol. 41^v-49^v baptisma = *BHG*^s 1935.
- b. 104^v-108 defuncti = 2103n. 8. 171^v-181^v Neophytus = 1326c.
- c. 192^v-203 defuncti = 2103t.
- d. 361-362 item a. Ephraem, ed. ASSEMANI I, 172-175 = n^o2103s.
- e. 362-364^v item, ibid. 175-180 = n^o2103h.

VIENNE HIST. 39 (écrit en 1399).

- 3. fol. 8-9 angeli = *BHG*^s 129d. 4. 9^v-12^v Zacharias = 1881q.

¹ Passion éditée en 1960 (*Anal. Boll.*, t. 78, p. 43-52).

VIENNE HIST. 40.

fol. 327-328^v (xiv^e siècle) Maria Magdalena = *BHG*³ 1162b.

VIENNE HIST. 42 (xi^e siècle).

- a. fol. 1-124^v apophthegmata : cf. *BHG*³ 1445.
- b. 124^v-146^v Pratum spirituale = 1440z-1442.
- c. 147-152^v additamenta = 1442mb, 876v (Ioannes Chrysostomus), 1450p, 1076m (Maria Deipara), 1450u, 1445kb, 1442t, 1442f.

VIENNE HIST. 44 (xi^e siècle).

- a. fol. 1-141^v apophthegmata = *BHG*³ 1444b.
- b. 141^v-158 narrationes Danielis Scetiotae = 2099z, 2255 (Marcus salus), 2102, 2453 + 2453b (Thomais v.), 80 (Anastasia patricia), 121 (Andronicus et Athanasia), 2101, 618 (Eulogius latomus).

VIENNE HIST. 45 (xi^e siècle).

- 11. fol. 60-67^v transfiguratio = *BHG*³ 1984.
- 12. 67^v-77^v item = 1996.
- 13. 77^v-80^v item = 1989.
- 14. 80^v-83^v item = 1987.
- 15. 83^v-88^v item = 1993.
- 19. 100-101 Laurentius = 977d.
- 24. 114^v-115^v Euplus = 630d.
- 28-29. 124-139^v Michaeas = 1281 + 1281b.
- 30. 140-140^v dormitio = 1144d.
- 40. 194^v-205^v imago Edessena = 794 (non 795).
- 41. 205^v-208 item = 796 + 795.
- 43. 214-215 liberatio CP. = 1063f.
- 49. 219^v-220^v Andreas m. = 118a.
- 50. 220^v-221 Hermes = 2169.
- 52. 226-233 Samuel = 2393.
- 57. 245^v Lucius = 2243.
- 61. 258-259 Severus et Memnon = 2399.
- 65. 260^v-263 Titus = 1850z¹.
- 70. 277^v-278^v Hosius = 2182².

VIENNE HIST. 52 (écrit en 1557).

fol. 1^r Ioannes Chrysostomus = *BHG*³ 881a.

VIENNE HIST. 54 (xiv^e siècle).

fol. 1-154^v Barlaam et Ioasaph = *BHG*³ 224 (non 223).

VIENNE HIST. 56 (vers 1000).

- a. fol. 184^v-185 narratio de arca martyris = *BHG*³ 1322v.
- 1. 185^v Gregorius papa = 721b.

¹ Voir ci-dessus, p. 241-256.

² Cf. M. AUBINEAU, dans *Anal. Boll.*, t. 78 (1960), p. 356-361.

VIENNE HIST. 57 (XIII^e siècle).

1. fol. 1-10 Mamas = *BHG*³ 1019c. 3. 15-20^v Euphemia = 619e.
4. 20^v-27 Ioannes Bapt. = 843p. 19. 167^v-172^v Io. Calyb. = 868a.
- a. 177^v-181 Zacchaeus = 2472. b. 184^v-187^v defuncti = 2103n.
22. 209-226^v Maria Aegyptiaca = 1042b.
23. 227-232 Ioannes eleemosynarius = 886f.

VIENNE HIST. 61 (écrit en 1319).

1. fol. 1-6^v Michael = *BHG*³ 1282c. a. 14^v-19^v Susanna = 2406.
- 4-5. 27-36^v crux = 443a. 6. 37-39^v praesentatio = 1104.
14. 69^v-75 crux = 396 + 409s. b. 93-98 patriarchae = 2344.
- c. 98-106 nativitas Xⁱ = 1921. d. 116^v-120 baptisma = 1932.
- e. 120-125^v hypapante = 1964. 20. 127-128^v narratio = 1450i.
21. 129-135^v annuntiatio = 1144h. 22. 135^v-139 item = 1128f.
24. 146-153 Symeon stylita : cf. 1683c.
25. 153^v narratio (de Nicephoro m.) = 1334g.

VIENNE HIST. 62 (écrit en 1319).

2. fol. 6-18 Georgius = *BHG*³ 676c. 8. 85^v-87 imago CP. = 797e.
9. 90-95 Petrus et Paulus = 1501b.
- a. 95^v-106 defuncti, ed. *P.G.* 60, 723-730 = ⁿ2103v.
10. 119-121 miraculum = 1076m. 11. 121-123 narratio = 1450q.
- b. 123-128^v Lazarus = 2214. c. 144^v-149 Iob = 939e.
- d. 149^v-162 sepultura Xⁱ, ed. *P.G.* 43, 440-464 = ⁿ808e.

VIENNE HIST. 63 (écrit en 1319).

2. fol. 12^v-38 Basilius iunior = *BHG*³ 264a.
- a. 39^v-42^v Eusebius Alex. = 635c. 3. 50^v-51 crux = 412c.
5. 59-65 Georgius = 688f. b. 68^v-72^v Melchisedech = 2269.
7. 73-79 Parasceve = 1420d. c. 121-125^v narratio = 1322q.

VIENNE HIST. 67 (XIII^e siècle).

1. fol. 1-1^v (xvi^e siècle) Alexius = *BHG*³ 51k, des. mutil.
3. 4-8^v, 16-17^v Adam = 24. a. 18-19^v contentio Xⁱ = 812g.
4. 19^v-23^v Georgius = 689c. 5. 23^v-24^v item = 690c.
- b. 90^v-95 Eusebius Alex. = 635c.

VIENNE HIST. 73.

- a. fol. 1^v (x^e siècle) Clemens = *BHG*³ 321, fragmentum.
- b. 185-191^v (xiii^e siècle) orthodoxiae festum = 1392.
- c. 188-189^v (palimpseste, xi^e siècle) Cyprianus = 452, des. mutil.

VIENNE HIST. 84 (xii^e siècle).

fol. 1-122 Historia Lausiaca = *BHG*^s 1436-1438d.

VIENNE HIST. 88 (xv^e siècle).

fol. 236-237 indictio = *BHG*^s 822, fragmentum.

VIENNE HIST. 91 (xiv^e-xvi^e siècle).

1. fol. 16-16^v Abgarus = *BHG*^s 1704b.
- a. 17^v nativitas Xⁱ = 1905, initium.
- b. 23^{rv} dormitio = 1161p. c. 63^v Nicephorus m. : cf. 1334g.
- d. 104^{rv} de bono latrone = 635sc, clausula.
3. 175-176^v Barbara = 216 (non 213).
- e. 199^v-204 evangelium Thomae = 779p.
- f. 205^{rv} nativitas Xⁱ = 1892p, initium.

VIENNE HIST. 96 (xiii^e-xiv^e siècle).

- a. fol. 87^v-95 circumcisio = *BHG*^s 1925.
4. 95^v-101 annuntiatio = 1128f. 5-6. 101^v-114^v dormitio = 1119b.
- b. 123^v-128^v transfiguratio = 1980.
- c. 128^v-141^v nativitas Xⁱ = 1921.
- d. 142-147^v Stephanus = 1649, aceph. et mutil.
- e. 148-151 Innocentes = 827c, aceph.

VIENNE HIST. 104 (xiv^e siècle).

2. fol. 11-18^v annuntiatio = *BHG*^s 1092n.
- a. 52^v-61^v compassio Mariae a. Maximo Planude, ed. *P.G.* 147, 985-1016 = ⁿ1076zm.

VIENNE HIST. 107 (xvi^e siècle).

1. fol. 1-4 genealogia Mariae = *BHG*^s 1046h.
2. fol. 5 Abercius = 4b.

VIENNE HIST. 109 (xiii^e siècle).

fol. 1-156^v Theodreti *Φιλόθεος ιστορία* = *BHG*^s 1439-40.

VIENNE HIST. 114 (xii^e-xiii^e siècle).

2. fol. 9-19 protevangeliu Iacobi = *BHG*^s 1046d, aceph.
4. 22-41 Arethas = 166b. 7. 61-66 Nicolaus = 1362b.
- a. 66-77 nativitas Xⁱ = 1921. b. 77-89 baptisma = 1935.
- c. 108-123^v nativitas Xⁱ = 1910k. d. 124^{rv} crux = 419, aceph.
- e. 135^v-136 Ioseph = 2202. 8-9. 138^v-143^v crux = 409h.
- f. 159-164^v martyres = 1188, aceph. et mutil.

- g. 165-167 transfiguratio = 1986.
 10. 167-187^v Eustratius et socii IV = 646 + 646a.
 12-13. 192^v-194^v Cosmas et Damianus = 385.
 h. 195-206 visiones Danielis: cf. 1870zE.
 14. 206-212 Alexius = 51c.

VIENNE HIST. 115 (xvi^e siècle).

1. fol. 1-68 Basilius = *BHG*^s 247-256, 258-259b.
 a. 68-73 item = 245b et c.

VIENNE HIST. 121 (xvi^e siècle).

fol. 12-15 annuntiatio = *BHG*^s 1128f.

VIENNE HIST. 123 (xiv^e siècle).

fol. 1-95^v Andreas salus = *BHG*^s 115z.

VIENNE HIST. 126 (xiv^e siècle).

1. fol. 1-2^v Barbara = *BHG*^s 213, fragmentum.
 2. 3-10^v Nicetas m. = 1346d. a. 10^v-18 Abraham = 2002.
 b. 39-48 Ieremias = 777.
 8. 65-75^v Nicolaus = 1349c, inserto miraculo 1352d (fol. 71-74).
 9. 76-82^v item = 1349z. c. 106-116^v nativitas Xⁱ = 1896.
 12. 117-126 Susanna = 1673b. 13. 126-137^v Hypatius ep. = 759c.

VIENNE HIST. 128 (xvi^e siècle).

- a. fol. 1^v-2^v dormitio, exc. ex *BHG*^s 1116d.
 b. 3-8 annuntiatio, exc. ex 1098. 1. 8-9 item = 1103s.
 2. 9^v-15 nativitas Mariae = 1092b. 3. 15^v-16^v item = 1159t.

VIENNE PHIL. 82 (xii^e siècle).

fol. 185/12^{rv} et II^{rv} Clemens = *BHG*^s 345-347, fragmentum.

VIENNE PHIL. 95 (xiv^e siècle).

1. fol. 8^v-32^v Marina = *BHG*^s 1169b. 2. 32^v-59 Michael = 1290c.
 3. 59-80^v Demetrius = 547g. 4. 97-145^v Gregorius theol. = 726b.
 5. 303-315 Michael neomartyr = 2273.
 6. 364-369^v, 355^{rv}, 370-373 Ioannes iunior = 2192¹.

VIENNE PHIL. 149 (xiv^e siècle).

- a. fol. 272-273^v Petrus ap. = *BHG*^s 11487n (inc. *Τοῦ μακαρίου Πέτρου διδάσκοντος τὸν λαὸν... ὁ Σίμων ἐβόησέ τι ψευδόμενος*).

¹ Voir ci-dessus, p. 294-302, l'article du professeur I. Ševčenko.

b. 274^v-275 de sorore Mariae = 2076 (Cleophas).

Vienne Phil. 158 (palimpseste).

- a. fol. 169^{rv}, 171^{rv}, 114^{vr}, 111^{vr}, 113^{vr}, 112^{vr}, 109^{vr} (x^e siècle)
dormitio = BHG^s 1097, aceph.
- b. 109^r, 108^{vr}, 110^{vr}, 107^{vr} (x^e siècle) Ioannes Damascenus =
884, fragmentum.
- c. 99-106^v (xi^e siècle) Michael = 1289 + 1285, fragmenta.
- d. 182^v (xii^e siècle?) descriptio Mariae in Bethleem = 1161k,
initium.

Vienne Phil. 162 (xv^e siècle).

fol. 163^v-167 visiones Danielis = BHG^s 1874.

Vienne Phil. 166 (xvi^e siècle).

- a. fol. 63^v-69^v Babylas = BHG^s 208, mutil.
- b. 70-93 de antichristo = 812z.

Vienne Phil. 178 (écrit en 1429-30).

- a. fol. 19^v-22^v annuntiatio = BHG^s 1085c.
- 1. 29^v-30^v Trypho = 1858q. 2. 280 apostoli = 156m.

Vienne Phil. 191 (xv^e-xvi^e siècle).

fol. 64^v Ioannes theologus = BHG^s 920b (inc. Ἀνάγνωθι τὸν κβ' λόγον τοῦ Χρυσοστόμου).

Vienne Phil. 195 (xiv^e-xvi^e siècle).

- a. fol. 153^v-155 Nicephori Callisti synopsis metrica = BHG^s 1617n.
- b. 179-180^v narratio = 1450q. c. 180^v item = 1449w.
- d. 229-235 annuntiatio = 1144h.

Vienne Phil. 216 (xv^e siècle).

- a. fol. 94^v-96 Basilius = BHG^s 245b.
- b. 145^{rv} apostoli = 156e.

Vienne Phil. 219 (écrit en 1337).

- a. fol. 1-3^v Basilius = BHG^s 245b.
- b. 157-160^v Nicephori Callisti synopsis metrica = 1617n.

Vienne Phil. 241, feuille de garde (xi^e siècle).

- a. fol. III^r Hilarion = BHG^s 755, clausula.
- b. III^v Iacobus frater Domini = 764, initium.

VIENNE PHIL. 245 (xvi^e siècle).

1. fol. 79^v-80 narratio = *BHG*³ 1450n.
 a. 80-81^v Benjamin mon. Nitriota = 2061.
 2. 82^v-83^v item = 1450nb. b. 285-301 de antichristo = 812z.

VIENNE PHIL. 254 (xiii^e siècle).

fol. 100^v Maria Aegyptiaca : cf. *BHG*³ 1044a.

VIENNE PHIL. 271 (xvi^e siècle).

fol. 88-89^v Basilius = *BHG*³ 245b.

VIENNE PHIL. 321 (xiii^e siècle).

fol. 302^v-303 Ioannes theol. = *BHG*³ n^o918w (inc. *Μετὰ Δομετιανὸν ἐβασίλευσεν Νέρβας ἔτος πρῶτον* — des. *ῥυποκινδύνως τε καὶ τολμηρῶς ὅλως περσενόμενοι*).

VIENNE PHIL. 330 (xiv^e siècle).

fol. 35^{rv} crux = *BHG*³ n^o412h (inc. *Ἀλέξανδρος δὲ ὁ μοναχὸς ἱστορεῖ τὴν ὑψωσιν*).

VIENNE PHIL. 333 (xv^e siècle).

fol. 19-20^v Basilius = *BHG*³ 260b, sine responso Basilii.

II

La précieuse collection de manuscrits grecs — pour une bonne part, d'origine crétoise — que Giulio Giustiniani avait réunie, à Venise, et dont Montfaucon avait donné un inventaire tout à fait insuffisant ¹ finit par aboutir, avec quelques autres codices grecs et un grand nombre de latins, à Holkham Hall, dans le comté de Norfolk ². En 1906, le P. Delehay, bollandiste, obtint de leur propriétaire, le comte de Leicester, qu'une dizaine d'entre eux, qui intéressaient plus directement nos études, fussent mis à sa

¹ *Diarium italicum* (Paris, 1702), p. 433-437 ; *Bibliotheca bibliothecarum* (Paris, 1739), t. 1, p. 483-484.

² R. FÖRSTER, *Handschriften in Holkham*, dans *Philologus*, t. 42 (1884), p. 158-167 ; R. BARBOUR, *Greek Manuscripts from Holkham*, dans le *Bodleian Library Record*, t. 5, fasc. 2 (1954), p. 61-63.

disposition au British Museum. Le catalogue qu'il en rédigea parut dans le tome 25 de nos *Analecta* ¹.

Quand A. Ehrhard publia, en 1937, le tome 1^{er} de son répertoire de la littérature hagiographique et homilétique de langue grecque, il n'hésita pas à reconnaître ² qu'il n'avait pas visité la bibliothèque de Holkham Hall ; tout ce qu'il en savait, il le tenait soit du *Catalogus* d'H. Delehaye, soit de la *Handlist* imprimée en 1932 par Seymour de Ricci ³.

Mis en vente il y a quelques années, 109 manuscrits grecs de Holkham furent acquis par la Bodleian Library et 1 par le Musée britannique ⁴. Les nouveaux *Bodleiani* forment un fonds à part, les *Holkhamienses Graeci*. Leur numérotation à tous a été changée, ce qui ne manquera pas, hélas ! de provoquer des confusions.

Une « description sommaire » de ce lot important vient de paraître sous forme d'article dans le bulletin périodique de la Bodléienne ⁵. Miss Ruth Barbour, conservatrice des fonds grecs, en est l'auteur, aussi modeste qu'érudit. Elle la présente comme un travail provisoire, une sorte de défrichement du terrain, préalable à la confection d'un catalogue détaillé. Elle exprime l'espoir que les usagers du nouveau fonds auront l'obligeance de l'aider à compléter, à corriger et à perfectionner ses 113 notices ⁶.

Pour le seul domaine de l'hagiographie byzantine, l'inventaire, bref, mais substantiel, de M^{lle} Barbour permet de quadrupler le nombre des manuscrits à indexer : de 10 ou 11 que le P. Delehaye avait signalés, il passe à 43, sans compter le n° 6 (ancien 172), qui

¹ *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae comitis de Leicester Holkhamiae in Anglia*, dans *Anal. Boll.*, t. 25 (1906), p. 451-477.

² *Überlieferung und Bestand...*, t. 1 (= *Texte und Untersuchungen*, t. 50), p. xxxiv.

³ *A handlist of manuscripts in the library of the Earl of Leicester at Holkham Hall* (Oxford, 1932).

⁴ Celui-ci, l'ancien n° 22, est devenu l'*Addit.* 47674. Cf. M. RICHARD, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, 2^e éd. (Paris, 1958), p. 107, n° 398.

⁵ R. BARBOUR, *Summary description of the Greek manuscripts from the library at Holkham Hall*, dans le *Bodleian Library Record*, t. 6, fasc. 5 (1960), p. 591-613.

⁶ Les 5 tomes du ménologe métaphrastique coté précédemment 89 ont été considérés comme autant d'unités ; ils portent maintenant les n°s 19, 15, 16, 17 et 18. Il y a donc 113 n°s dans le fonds Holkham Greek.

doit contenir le synodicon de l'orthodoxie (*BHG*³ 1392)¹, le n° 29 (ancien 52), où se lit une exposition de la foi par Grégoire le thaumaturge (= *BHG*³ 715d?), et le n° 10 (ancien 101), où il y aurait peut-être à glaner quelque homélie hagiographique.

Comme le catalogue de 1906 a paru avant la 2^e édition de la *BHG.*, les textes y sont encore identifiés par des renvois à la 1^{re} édition (1895), qui n'est pas dans toutes les mains et qui d'ailleurs est périmée depuis longtemps. Il semble donc expédient d'inclure dans le relevé ci-dessous tous les *Holkhamienses Graeci* qui concernent l'hagiographie, aussi bien ceux qui ont été décrits² par le P. Delehaye que ceux, trois fois plus nombreux, qu'il n'a pas eu l'occasion d'analyser.

Les renseignements qui suivent ne proviennent pas tous de la *Summary Description* de Miss Barbour ou de la dizaine de notices qui constituent le *Catalogus* de mon prédécesseur; ils sont dus en partie à l'examen que j'ai pu faire moi-même à plusieurs reprises du nouveau fonds grec de la Bodléienne.

OXFORD HOLKH. GR. 9 (ancien 93), xvi^e siècle.

- a. fol. 39-50 Theodorus = *BHG*³ 1768a.
- b. 51-52^v narratio = 1322j. c. 53-64 Lazarus = 2228b.
- d. 66-105 evangelium Nicodemi = 779w.
- 1. 105^v-118 Maria Magdalena = 1161x.
- e. 132-133e^v anaphora Pilati = 779zc.
- f. 134-140^v descensus ad inferos = 779v.
- g. 140^v-142^v defuncti = 2103. h. 142^v-143^v Ioannes Bapt. = 838c.
- 2. 148b-148k (olim 149-158) Michael = 1282.
- i. 149-153^v narratio = 1318i. 3. 160-170 Pelagia = 1478.
- 4. 172-179^v Andronicus = 121. 5. 180-203^v Acindynus = 23.
- 6. 204-213^v Galaction = 665. 7. 220-227^v Gurias = 738.
- 8. 228-254^v Hypatius ep. = 759c. j. 263-266 nativ. X¹ = 779ka.
- 9. 266-269^v (olim 285-288^v) nativitas Mariae = 1046g.
- 10. 269^v (olim 288^v) Andronicus = 121, solum initium.

OXFORD HOLKH. GR. 15 (ancien 89.II), xi^e siècle³.

- 1. fol. 1-6 Theodora = *BHG*³ 1727. 2. 7-25 Symeon = 1686/87.

¹ Voir le tout récent article de R. J. H. JENKINS et C. MANGO dans *Dumbar-ton Oaks Papers*, t. 15 (1961), p. 227-231.

² Parfois de façon assez incomplète et toujours sous les anciennes cotes.

³ Les fol. 1-7 et 181-202, en papier, ont été suppléés au xiv^e-xv^e siècle.

- | | |
|---|---|
| 3. 25-32 Mamas = 1019a. | 4. 32-36 ^v Anthimus = 135. |
| 5. 37-42 ^v Babylas = 206. | 6. 42 ^v -47 ^v Michael = 1284. |
| 7. 47 ^v -52 ^v Romulus = 1604. | 8. 52 ^v -55 Sozon = 1644. |
| 9. 55-60 ^v Severianus = 1627. | 10. 60 ^v -66 Menodora = 1273. |
| 11. 66-76 ^v Theodora = 1730. | 12. 76 ^v -79 ^v Autonomus = 198. |
| 13. 79 ^v -87 Cornelius = 371. | 14. 87-90 Nicetas = 1340. |
| 15. 90-98 ^v Euphemia = 620. | 16. 98 ^v -106 Sophia = 1638. |
| 17. 106-113 Trophimus = 1854. | 18. 113-130 ^v Eustathius = 642. |
| 19. 130 ^v -134 Phocas = 1539/40. | 20. 134-144 ^v Thecla = 1719. |
| 21. 145-152 Euphrosyne = 626. | 22. 152-161 Ioannes ap. = 919. |
| 23. 161 ^v -168 Callistratus = 291. | 24. 168 ^v -176 Chariton = 301. |
| 25. 176 ^v -184 Cyriacus = 464. | 26. 184-201 ^v Gregorius = 713. |

OXFORD HOLKH. GR. 16 (ancien 89.III), XIV^e siècle.

- | | |
|--|--|
| 1. fol. 1-12 ^v Acepsimas = <i>BHG</i> ³ 20. | |
| 2. 13-17 Cosmas et Damianus = 374. | |
| 3. 17-41 ^v Ioannicius = 937. | 4. 41 ^v -47 ^v Galaction = 666. |
| 5. 47 ^v -51 ^v Hieron = 750. | 6. 51 ^v -63 Michael = 1285/88. |
| 7. 63-67 ^v Menas = 1250. | 8. 67 ^v -91 ^v Ioannes elem. = 888. |
| 9. 92-99 ^v Theoctista = 1725/26. | |
| 10. 100-169 ^v Ioannes Chrysostomus = 875. | |
| 11. 170-176 ^v praesentatio Mariae = 1108. | 12. 176 ^v -180 ^v item = 1104. |
| 13. 181-190 Andreas = 101. | 14. 190-197 ^v Mercurius = 1276. |
| 15. 198-198 ^v Zenobius = 1885, aceph. | |
| 16. 198 ^v -201 ^v Epimachus = 594. | |
| 17. 201 ^v -230 Gregor. Thaum. = 715. | 18. 230-235 Plato = 1551/52. |
| 19. 235-241 ^v Amphilochius = 72. | 20. 241 ^v -252 Aecaterina = 32. |
| 21. 252-284 ^v Gregorius ep. Agrig. = 708. | |
| 22. 284 ^v -292 ^v Petrus ep. Alex. m. = 1503. | |
| 23. 293-344 ^v Clemens = 342-344 ¹ . | 24. 344 ^v -349 item = 351. |
| 25. 349-356 Iacobus Persa = 773. | 26. 356-391 ^v Steph. iun. = 1667. |
| 27. 391 ^v -393 ^v Matthaeus = 1226. | 28. 393 ^v -403 ^v Alypius = 64. |
| 29. 403 ^v -406 Iacobus Persa = 773, mutil. | |

OXFORD HOLKH. GR. 17 (ancien 89.IV), XI^e siècle.

- | | |
|--|--|
| 1. fol. 1-6 ^v Philippus = <i>BHG</i> ³ 1527. | 2. 6 ^v -27 Gurias = 736/38. |
| 3. 27-30 Matthaeus = 1227. | 4. 30 ^v -38 ^v Plato = 1551/52. |
| 5. 38 ^v -47 Amphilochius = 72. | 6. 47-93 ^v Gregor. Agrig. = 708. |
| 7. 93 ^v -108 Aecaterina = 32. | 8. 108 ^v -176 Clemens = 345/47. |

¹ Il ne s'agit pas de la recension métaphrastique *BHG*³ 345-347, comme l'ont cru Delehaye et Ehrhard, mais bien du texte ancien qui lui a servi de modèle. On a signalé deux autres manuscrits du ménologe de Métaphraste où la fête de S. Clément est marquée, comme ici, par l'ancien Épitomé des *Clémentines* suivi du Miracle *BHG*³ 351 (EHRHARD, t. 2, 1938, p. 441⁵ et 460²³; cf. p. 664⁵⁶).

9. 176^v-187^v Petrus Alex. = 1503. 10. 187^v-199^v Mercurius = 1276.
 11. 199^v-213^v Alypius = 64. 12. 214-223 Iacobus Persa = 773.
 13. 223-272^v Steph. iun. = 1667. 14. 273-285^v Andreas = 101, mutil.

OXFORD HOLKH. GR. 18 (ancien 89.V), XI^e siècle¹.

1. fol. 1-2 Nahum = *BHG*³ 1316d. 2. 2-3^v Habacuc = 741b.
 3. 3^v-4^v Sophonias = 1640b. 4. 4^v-7^v Barbara = 216.
 5. 7^v-71 Sabas mon. = 1609. 6. 71-89^v Nicolaus = 1349.
 7. 89^v-99 Ambrosius = 69. 8. 99-103^v Patapius = 1424.
 9. 104-125^v Menas = 1271. 10. 125^v-154^v Daniel styl. = 490.
 11. 154^v-172^v Spyridon = 1648. 12. 172^v-190 Eustratius = 646.
 13. 190-212 Thyrsus = 1845/46. 14. 213-218^v Eleutherius = 571.
 15. 218^v-224 Anatolius = 91. 16. 224-232 Daniel = 485.
 17. 232-236^v Bonifatius = 281/2. 18. 236^v-243^v Sebastianus = 1620.
 19. 244-248^v Ignatius = 815. 20. 248^v-252 Iuliana = 963.
 21. 252-262 Anastasia = 82a. 22. 262-264 martyres X = 1197.
 23. 264^v-276 Eugenia = 608. 24. 276-282^v Theodorus Gr. = 1746.
 25. 282^v-289^v Stephanus = 1654. 26. 290-301^v Indes = 823.
 27. 302-313 Marcellus = 1028. 28. 313-314^v Anysia = 144.
 29. 314^v-323 Melania = 1242.

OXFORD HOLKH. GR. 19 (ancien 89.I), XI^e siècle.

1. fol. 1-10^v Trypho = *BHG*³ 1857. 2. 10^v-22 Parthenius = 1423.
 3. 22^v-33^v Theodorus = 1752. 4. 33^v-82^v Lucas iun. = 994.
 5. 82^v-92 Nicephorus = 1332. 6. 92-99^v Blasius = 277.
 7. 99^v-116^v Martinianus = 1178/79. 8. 117-127^v Theodorus = 1763.
 9. 127^v-141^v martyres XLII = 1214.
 10. 141^v-150^v martyres XL = 1202.
 11. 150^v-159 acathistus = 1060. 12. 159-177^v Maria Aeg. = 1042.
 13. 178-192 Georgius = 676. 14. 192-201^v Basileus = 240.
 15. 201^v-202^v annuntiatio = 1128f, mutil.

OXFORD HOLKH. GR. 20 (ancien 86), XV^e siècle.

fol. 1-219 Basilius iunior² = *BHG*³ 264.

OXFORD HOLKH. GR. 22 (ancien 69), XV^e et XVI^e siècles.

- a. fol. 33-37^v crux = *BHG*³ 448/49. b. 42-51^v acathistus = 1060.
 c. 56-59^v Lazarus = 2231. d. 71^v-84 Iob = 939d.

¹ Les fol. 1-8, 26, 115, 153-158, 173-176, 178, 203a-203b et 213-323, en papier, sont du XIV^e-XV^e siècle. Des 12 derniers feuillets il ne subsiste que des fragments.

² Il ne faut pas confondre cet étrange ascète constantinopolitain du X^e siècle avec son homonyme et contemporain Basile le Petit (*ἐλάχιστος*, *minus*), évêque de Césarée de Cappadoce et commentateur des œuvres de Grégoire de Nazianze.

- e. 94-98^v et 431 crux = ⁿ414r (inc. ut 414p, des. *δαρεῶν ἐστὶν παρεκτικὸς ὁ σταυρὸς · σταυρὸς δὲ ἡμῖν ἐδόθη... Χριστὸς δὲ θεοῦ... ἀμήν*). f. 137-143^v martyres = 1188.
g. 159-170^v Ioseph = 2199. h. 339-347^v angeli = 124.
i. 348-357^v nativitas Xⁱ = 1922. j. 358-361 item = 1914k.
k. 361^v-365^v epiphania = 1948. l. 366-369^v annuntiatio = 1128f.
m. 370-391^v Georgius = 676. n. 392-392^v item = 691b, mutil.
o. 393-398^v Ioannes Bapt. = 859. p. 399-418 Demetrius = 498h.
q. 418-422^v item = 533. r. 423-430^v narratio = 1322qb.
s. 431-444^v imago Beryt. = 786b. t. 445-448 Euphrosynus = 628.
u. 448^v-456^v Philotheus = 2373.

OXFORD HOLKH. GR. 23 (ancien 96), xvi^e siècle.

- a. fol. 1-20 compassio Mariae = *BHG*^s 1139.
b. 73-78 nativitas Mariae = 1129. c. 78-83^v annuntiatio = 1140t.
d. 84-89^v hypapante = 1925. e. 90-106 dormitio = 1097.
f. 106^v-114 nativ. Xⁱ = 1905. g. 114^v-119 praesentatio = 1104.
h. 121-135 nativ. Xⁱ = 1921. i. 137-149^v nativ. Mariae = 1092.
j. 150-158 descriptio Mariae in Bethlehem = 1161k.
k. 158-171^v nativ. Xⁱ = 1915. l. 171^v-184^v praesentatio = 1108.
m. 187-190 Ioannes Bapt. = 858h. n. 190-193 apostoli = 159.
o. 212-215 crux = 430. p. 215-218^v item = 440.
q. 375-392 hypapante = 1961.

OXFORD HOLKH. GR. 24 (ancien 90), xiv^e-xv^e siècle.

1. fol. 1-16^v Michael et Gabriel = *BHG*^s 127 (angeli).
2. 17-54^v praesentatio = 1095. 3. 55-65^v annuntiatio = 1118g.
4. 66-76^v item = 1090z-1091. 5. 77-96^v Philaretus = 1512.
6. 97-129^v Nicolaus = 1349. 7. 130-153^v Daniel = 485.
8. 153^v-159^v Blasius = 276. 9. 159^v-166^v Philotheus = 2372.
10. 166^v-173 Parasceve = 1420p. 11. 173^v-175^v Iob = 939t.
12. 176-184^v et 189 Ioannes Bapt. = 849.
a. 185-188^v (folia minoris formae, postea inserta) Conon = 2080 + a.
13. 189-198 Ioannes Bapt. = 841.
b. 206-215 Philogonius = 1532. c. 215-230 defuncti = 2103t.
14. 231-242^v orthodoxia = 1394h. 15. 242^v-250^v martyres XL = 1201.
16. 251-258^v item = 1205. 17. 259-286^v passio Xⁱ = 779w.
d. 295a-295b^v Mariae miraculum = 1076m.
18. 333-337^v Georgius = 684n.

OXFORD HOLKH. GR. 25 (ancien 91), xvi^e siècle.

- a. fol. 1-4^v angeli = *BHG*^s 126. b. 5-7 item = 129d.
1. 16-21^v Iulitta = 972. 2. 22-37 Marina = 1169.
3. 38-54^v Elias = 573b. 4. 60-64 item = 573.
5. 64-67^v item = 575. 6. 68-75 item = 577e.
7. 75-77 Ioachim = 828c. 8. 78-85^v Petrus = 1488.

9. 86-89 Maccabaei = 1007. c. 91-93 transfiguratio = 1983.
 d. 93-95^v item = 1990. e. 96-97 item = 1986.
 10. 100-107^v dormitio = 1089. 11. 108-119 item = 1155.
 12. 120-123^v item = 1145. 13. 124-129 item = 1155.
 14. 129-142^v Ioannes Baptista = 861.
 15. 142^v-148^v nativitas Mariae = 1082.
 f. 148^v-157^v annuntiatio = 1093g. g. 157^v-162^v item = 1118g.
 16. 163-167^v praesentatio = 1091. h. 167^v-174^v patriarchae = 2347.
 17. 174^v-179 Ioannes Bapt. = 856. 18. 180-191 Maria = 1047/48.
 19. 192-206 Diomedes = 552. 20. 208-211^v Ioannes Bapt. = 846.
 21. 212-216 item = 857. 22. 220-235^v item = 860.
 23. 236-238 item = 863. 24. 244-246 item = 859.
 25. 246-247^v item = 867. 26. 252-254^v item = 843y.
 27. 254^v-257^v Io. Chrysost. = 881h. 28. 257^v-267 Alexius = 56f.
 29. 276-278 zona Mariae = 1086. 30. 281-283 indictio = 822.
 31. 283-286 crux = 427. 32. 286-288 Andreas = 108.
 33. 288-289^v Onuphrius = 1382.
 34. 291-293 Petrus et Paulus = 1501.
 35. 295-298 item = 1498. 36. 298-301 Procopius = 1582.
 37. 301-303^v Pancratius = 1412. 38. 303^v-306 Panteleemon = 1417.
 39. 308-310 Mamas = 1020. 40. 312-314 Basilissa = 2059.
 41. 316-335 Babylas = 208. 42. 335-337 Iuventinus = 975.
 43. 340-341^v Zacharias = 1881r. 44. 348-361^v nativ. Mariae = 1112.
 45. 362-367 item = 1130. 46. 370-374 crux = 425.
 47. 378-380^v Placilla = 1548. 48. 382-386 crux = 427p.
 49. 388-404^v Euphemia = 624. 50. 404^v-413 item = 621.
 51. 413^v-414^v item = 623. 52. 416-417^v Phocas = 1539/40.
 53. 424-425^v Ioannes Bapt. = 866. 54. 428-429 item = 858h.
 55. 429-431^v item = 848. 56. 432-439^v Ioannes ap. = 932.
 57. 440-450^v Dionysius = 556. 58. 456-460 Hierotheus = 751.
 59. 462-464^v Pelagia m. = 1477.
 60. 464^v-466^v Pelagia paenitens = 1479.
 61. 470-473^v Lucas = 993c. 62. 474-477^v Iacobus = 766a.
 63. 478-498 Demetrius = 532. 64. 500-511 et 520 item = 543.
 65. 512-517^v Demetrius, Georgius et Theodorus = 2427.
 66. 524-526^v Demetrius = 536. 67. 527 item = 537.
 68. 527^v item = 538.

OXFORD HOLKH. GR. 26 (ancien 92), xiv^e-xv^e siècle.

- a. fol. 12-95^v Andreas salus = *BHG*³ 115z.
 b. 96-107^v Ioseph = 2200. c. 108-115^v Maria Aeg. = 1042h.
 d. 115^v-122^v(nunc 126) acathistus = 1099u.
 e. 123(nunc 125^v)-130 nativitas Xⁱ = 1905b.
 f. 130-139^v annuntiatio = 1145p. g. 139^v-145 Mamas = 1019q.
 h. 145^v-152^v Nicetas filius Maximiani = 1346c.
 i. 153-163^v Tobias = ⁿ2460z (= Vet. Test.)
 j. 164-167^v epiphania = 1932. k. 168-183 Eustathius = 641.

- l. 195^v-207^v Symeon stylita = 1684.
 m. 237^v-239^v apocalypsis Methodii = 2036c.

OXFORD HOLKH. GR. 27 (ancien 95), xiv^e-xv^e siècle.

- a. fol. 1-26 Maria Aegyptiaca = *BHG*³ 1042.
 b. 61-78^v annuntiatio = 1145p. c. 78^v-89 protev. Iacobi = 1046.
 d. 89-99^v Constantinus (crucis inventio) = 397 + 409n.
 e. 117-136 Andronicus = 123gh. f. 137-141^v Zacchaeus = 2472.
 g. 141^v-145^v Cosmas et D. = 372. h. 155^v-165 Euphrosyna = 625.
 i. 165-175 Io. Calybita = 868. j. 175^v-177^v Lazarus = 2224.
 k. 184^v-205^v Ioseph = 2200. l. 206-215^v Nicolaus = 1350e.
 m. 215^v-223 item = 1362. n. 223-234^v nativ. X¹ = 1921.
 o. 247-253 Theodorus = 1766d. p. 268^v-277^v Michael = 1282c.
 q. 277^v-282 narratio = 1318y. r. 282^v-283^v item = 1449g.
 s. 283^v-291^v Thomas = 1800-1806. t. 292-300^v Ieremias = 777.
 u. 304-311^v Alexius = 51b. v. 319^v-326^v martyres XL = 1201.
 w. 327-333^v hypapante = 1964. x. 333^v-337^v annuntiatio = 1128f.

OXFORD HOLKH. GR. 30 (ancien 54), xv^e siècle.

- a. fol. 4-41 Athanasius = *BHG*³ 183. b. 70-107 crux = 446g.
 c. 205^v-213^v item = 451h. d. 213^v-218 item = 421.
 e. 223-224 (Lazarus) Bernica = 275. f. 224-226 Lazarus = 2214.
 g. 229-296 Dialogorum S. Gregorii liber IV = 1448.
 h. 298^v-303 (crux) Eusebius = 635b. i. 307-322^v apocal. = 920z.

OXFORD HOLKH. GR. 31 (ancien 55), xv^e siècle.

- fol. 301-311 Paisius = *BHG*³ 1403b.

OXFORD HOLKH. GR. 32 (ancien 56), xv^e siècle.

- a. fol. 273-277^v crux = *BHG*³ 413.
 b. 295-305^v item = ⁿ414g (inc. "Ακουε, οὐρανὲ καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων
 ἅπας κύκλος ; cf. R. DEVRESSE, *Codices Vatic. gr.*, t. 3, p. 40^s).
 c. 311^v-315 dormitio = 1147n, imperfecta.
 d. 318-329^v hypapante = 1950k (inc. "Επεισί μοι μετὰ Παύλου).

OXFORD HOLKH. GR. 34 (ancien 58), x^e-xi^e siècle.

- a. fol. 1-32^v baptisma = *BHG*³ 1947, aceph.
 b. 32^v-39 Gregorius Nyss. = 716. c. 39^v-87^v Athanasius = 186.
 d. 88-116 Gregorius theologus = 730b.

OXFORD HOLKH. GR. 37 (ancien 63), xv^e siècle.

- a. fol. 1-16 Matthaeus = *BHG*³ 1228c.
 b. 16^v-29 nativ. X¹ = 1892p. c. 29-40 item = 1898m.
 d. 40^v-61^v item = 1895e. e. 61^v-71^v Stephanus = 1665a.

- f. 71^v-86^v epiphania = 1914n. g. 87-99^v nativ. X¹ = 1894m.
 h. 99^v-109^v epiphania = 1914s. i. 109^v-122^v nativ. X¹ = 1899f.
 j. 122^v-135^v epiphania = 1943. k. 135^v-152 item = 1944.
 l. 152-162 item = 1933. m. 162-177 item = 1945m.

OXFORD HOLKH. GR. 38 (ancien 62), XI^e siècle ¹.

- a. fol. 12^v-18^v Ioannes Baptista = *BHG*³ 853t.
 b. 56-62 transfiguratio = 1984.

OXFORD HOLKH. GR. 39 (ancien 64), XI^e siècle.

fol. 1-5^v Ioannes theologus = *BHG*³ 923.

OXFORD HOLKH. GR. 40 (ancien 65), XI^e siècle.

- a. fol. 28^v-33^v Ioannes Baptista = *BHG*³ 853t.
 b. 76^v-83 transfiguratio = 1984.

OXFORD HOLKH. GR. 41 (ancien 67), XI^e siècle.

fol. 253-307^v Anna mater Samuelis = *BHG*³ 2026.

OXFORD HOLKH. GR. 42 (ancien 68), XVI^e siècle.

fol. 330-340^v martyres = *BHG*³ 1189.

OXFORD HOLKH. GR. 43 (ancien 81), XIV^e siècle.

- a. fol. 119^v-121^v excerpta e Dialogis Gregorii papae : inc. ut *BHG*³ 1448a, des. mutil.
 b. 122-123^v Ephraem = 586d. c. 128-148 Niphon = 1372b.
 d. 148-155^v crux = 409n. e. 172-181 orthodoxia = 1394h.
 f. 181-186^v annuntiatio = 1049n.
 g. 186^v-187^v miraculum Mariae = 1076m.
 h. 301^v-323 Philaretus = 1512. i. 323^v-358^v Constantinus = 364a.

OXFORD HOLKH. GR. 44 (ancien 100), XVI^e siècle.

fol. 79-87 crux = *BHG*³ 421.

OXFORD HOLKH. GR. 48 (ancien 75), XVI^e siècle.

fol. 1-7^v Daniel = *BHG*³ 484v.

OXFORD HOLKH. GR. 50 (ancien 77), XVI^e siècle.

fol. 82 Nahum = *BHG*³ 1316.

¹ Les fol. 1-12 et 189-230, en papier, sont du XV^e siècle.

OXFORD HOLKH. GR. 51 (ancien 78), xvi^e siècle.

- a. fol. 1-14^v Sophonias = BHG³ 1640 + 1640a.
 b. 14^v-22^v Aggaeus = 44 + a. c. 22^v-74 Zacharias = 1880 I-II.
 d. 74-91^v Malachias = 1014 + a. e. 92-110^v Ioel = 940 + b.
 f. 111-138^v Amos = 71 + a. g. 138^v-144 Abdias = 1 + d.

OXFORD HOLKH. GR. 52 (ancien 79).

- A (xiii^e-xiv^e s.): a. fol. 1-3 Ioannes Climacus = BHG³ 883d.
 B (xv^e s.): b. 146-156^v transfiguratio = 1979.
 c. 156^v-158^v item = 1995, mutil.

OXFORD HOLKH. GR. 55 (ancien 97), xi^e-xii^e siècle.

fol. 49-56 apostoli = BHG³ 152, aceph.

OXFORD HOLKH. GR. 57 (ancien 85), xvi^e siècle.

fol. 25-45^v de fundatione urbis CP. et ecclesiae S. Sophiae = BHG³ 369m (inc. *Βουλομένον δὲ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου ἀπὸ Ῥώμης ὁρμωμένον* — des. *καὶ ἔκτοτε ἔζησεν ἐν εἰρήνῃ πολλῇ*).

OXFORD HOLKH. GR. 58 (ancien 102), xvi^e siècle.

- a. fol. 287-290^v Ioannes theologus = BHG³ 918x (inc. *Ὁ ἀπόστολος καὶ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης διασωθεὶς ἐκ τοῦ πικροῦ ἐκεῖνον ναυαγίου* — des. *πολλοὶ δὲ καὶ τῶν Ῥεσίων ἐν τούτῳ τῇ πίστει προσέθεντο*).
 b. 303^v-307^v de Fausto, patre Clementis papae = 351f (inc. *Ἰστέον ὅτι ἐξ ἐπιτροπῆς τοῦ μεγάλου Πέτρου* — des. *ὡς τὸν τῆς ἐκκλησίας κανόνα καλῶς εἰδώς. Καὶ περὶ μὲν τούτων οὕτως*).

OXFORD HOLKH. GR. 62 (ancien 88), xvi^e siècle.

- a. fol. 1-6^v crux = BHG³ 451v (P.G., t. 107, col. 76-88).
 b. 17-27^v sancti omnes = 1616. c. 28-36 assumptio = 1113.
 d. 36^v-42^v Ioannes Bapt. = 863. e. 48^v-52 annuntiatio = 1118p.

OXFORD HOLKH. GR. 65 (ancien 105), xiv^e siècle.

- a. fol. 134-136 Ioannes Climacus = BHG³ 882c.
 b. 136-137 item = 883d.

OXFORD HOLKH. GR. 66 (ancien 106), xvi^e siècle.

- a. fol. 32^v-41 epiphania = BHG³ 1945b.
 b. 108-118 orthodoxia = 1394c. c. 126^v-136^v crux = 428.
 d. 215-222 Patres Nicaeni = 1431b, ommissa clausula.
 e. 223^v-229^v sancti omnes = 1617f.

- f. 256^v-263^v dominica unionis = 2106.
- g. 263^v-270^v Patres Chalcedonenses = 2335.
- h. 270^v-279 Patres synodi V = 2338.
- i. 307^v-314 Io. Bapt. = 843x. j. 386^v-394^v Paulus CP. = 1473c.

OXFORD HOLKH. GR. 68 (ancien 107), xvi^e siècle.

- a. fol. 41^v-45^v Demetrius = *BHG*^s 547c.
- b. 81^v-87 Cosmas et Damianus = 384a.
- c. 87-94 patriarchae = 2356r. d. 94-99^v Zacchaeus = 2474.
- e. 136^v-143 orthodoxia = 1394. f. 151^v-159^v crux = 423n.
- g. 175^v-192^v Lazarus = 2223. h. 197^v-228 crux = 420f.
- i. 256^v-266 sancti omnes = 1617a. j. 288^v-294^v crux = 450.

OXFORD HOLKH. GR. 69 (ancien 108), xvi^e siècle.

- a. fol. 64^v-72 Philippus = *BHG*^s 1530c.
- b. 72-89^v transfiguratio = 1995. c. 89^v-96 Innocentes = 826.
- d. 96-102^v dormitio = 1161. e. 102^v-109^v Ioannes Bapt. = 854.
- f. 136-150 theophania = 1945b, omisso integro prooemio.
- g. 202^v-209^v Patres Nicaeni = 1431b, omisso prooemio.

OXFORD HOLKH. GR. 70 (ancien 109), xv^e siècle.

- a. fol. 8-19 Lazarus = *BHG*^s 2223.
- b. 23-45^v crux = 420f. c. 107-112 patriarchae = 2356r.
- d. 112^v-117 Innocentes = 826. e. 118-159^v annuntiatio = 1121p.

OXFORD HOLKH. GR. 75 (ancien 113), xvi^e-xvii^e siècle.

- a. fol. 113^v-215^v Barlaam et Ioasaph = *BHG*^s 224.
- b. 248^v-251 item = ⁿ224c (inc. Ἐγένετο τις βασιλεὺς ἐν τῇ τῶν
Περσῶν χώρα τοῦνομα Ἀβενήρ — des. καὶ πᾶσι τοῖς χρι-
στιανοῖς ὑπάρχουσιν ἰατρεία ἄμισθα εἰς δόξαν... ἀμήν).

OXFORD HOLKH. GR. 77 (ancien 111), xvi^e siècle.

- a. fol. 197-204^v annuntiatio = *BHG*^s 1092i.
- b. 205-217^v compassio Mariae = 1099y.
- c. 241-249 annuntiatio = 1116s. d. 278-285^v item = 1099k.
- e. 327^v-335 epiphania = 1936i. f. 354-357^v Hodegetria = 1102q.
- g. 413-419^v nativ. Mariae = 1099i. h. 419^v-421^v item = 1127i.

OXFORD HOLKH. GR. 78 (ancien 115), xvi^e siècle.

fol. 1-24^v Elias = *BHG*^s 573b.

OXFORD HOLKH. GR. 81 (ancien 119), xvi^e siècle.

- a. fol. 137-151 angeli = *BHG*^s 129.
- b. 151^v-168^v Michael et Gabriel = 1294.

- c. 168^v-178 hypapante = 1971. d. 178-192^v orthodoxia = 1394e.
 e. 193-207^v crux = 422s. f. 267^v-278 Ioannes ap. = 932.
 g. 278-287^v Ioannes Baptista = 852.
 h. 287^v-303 transfiguratio = 1991.
 i. 303^v-320^v Io. Bapt. = 860. j. 320^v crux = 417, initium.

OXFORD HOLKH. GR. 82 (ancien 99), xvi^e siècle.

- a. fol. 201^v-235 testamentum Salomonis = BHG³ 2390.
 1. 236-259^v Maria Aegyptiaca = 1042c.
 2. 277-280 Michael = 1289. 3. 285-288^v angeli = 129h.

François HALKIN.

INDEX SANCTORUM

- Abdias *Ho.* 51^g
 Abercius *hist.* 107²
 Abgarus *hist.* 91¹
 Abibus *hist.* 51⁷
 Abraham *hist.* 126^a
 Acepsimas *Ho.* 16¹
 Acindynus *hist.* 5^a; *Ho.* 9⁵
 Adam *hist.* 67³
 Aecaterina *Ho.* 16²⁰, 17⁷
 Aggaeus *Ho.* 51^b
 Alexander Leontin. *hist.* 19³
 Alexius *hist.* 67¹, 114¹⁴; *Ho.* 25²⁸, 27^u
 Alphius, Philadelphus et soc. *Vid.*
 Alexander Leontin.
 Alypius *Ho.* 16²⁸, 17¹¹
 Ambrosius *hist.* 31⁷; *Ho.* 18⁷
 Amos *Ho.* 51^r
 Amphilocheus *Ho.* 16¹⁹, 17⁵
 Anastasia m. *Ho.* 18²¹
 Anastasia patricia *hist.* 44^b
 Anatolius *Ho.* 18¹⁵
 Andreas ap. *Ho.* 16¹³, 17¹⁴, 25³²
 Andreas m. *hist.* 45⁴⁹
 Andreas salus *hist.* 123; *Ho.* 26^a
 Andronicus et Athanasia *hist.* 44^b;
 Ho. 9^{a,10}, 27^e
 Angeli *hist.* 39³; *Ho.* 22^b, 24¹, 25^{ab},
 81^a, 82³
 Anna mater Samuelis *Ho.* 41
 Anna mater Mariae. *Vid.* Ioachim.
 Anthimus *Ho.* 15⁴
 Anysia *Ho.* 18²⁸
 Apocalypsis Ioannis *Ho.* 30¹
 Apocalypsis Methodii *Ho.* 26^m
 Apostoli *phil.* 178², 216^b; *Ho.* 23ⁿ, 55
 Arethas m. Nagrae *hist.* 114⁴
 Athanasius Alex. *Ho.* 30^a, 34^c
 Autonomus *Ho.* 15¹²
 Babylas *phil.* 166^a; *Ho.* 15⁵, 25⁴¹
 Barbara *hist.* 91³, 126¹; *Ho.* 18⁴
 Barlaam et Ioasaph *hist.* 21¹⁰, 54;
 Ho. 75^{ab}
 Basileus Amas. *Ho.* 19¹⁴
 Basilissa *Ho.* 25⁴⁰
 Basilius Caesar. *hist.* 115^{1,a}; *phil.*
 216^a, 219^a, 271, 333
 Basilius iunior *hist.* 63²; *Ho.* 20
 Beniamin *phil.* 245^a
 Bernica et Prosdoca *Ho.* 30^e
 Blasius *Ho.* 19⁸, 24⁸
 Bonifatius *Ho.* 18¹⁷
 Callistratus *Ho.* 15²³
 Charalampus *hist.* 31⁷
 Chariton *Ho.* 15²⁴
 Clemens *hist.* 73^a; *phil.* 82; *Ho.* 16²³⁻²⁴,
 17⁸, 58^b
 Cleophas *phil.* 149^b
 Conon presb. *Ho.* 24^a

- Constantinus imp. *Ho.* 27^d, 43ⁱ, 57
 Cornelius *Ho.* 15¹³
 Cosmas et Damianus *hist.* 5¹⁻², 114¹²⁻¹³;
Ho. 16², 27^ε, 68^b
 Crux *hist.* 21⁶, 61^{4-5,14}, 63³, 114^{d,8-9};
phil. 330; *Ho.* 22^{a,e}, 23^{op}, 25^{31,46,48},
 27^d, 30^{b-d,h}, 32^{ab}, 43^d, 44, 62^a, 66^c,
 68^{f,h,j}, 70^b, 81^{e,j}. — De bono la-
 trone *hist.* 91^d
 Cyprianus et Iustina *hist.* 73^c
 Cyriacus *Ho.* 15²⁵
 Daniel propheta *Ho.* 18¹⁶, 24⁷, 48. —
Vid. Visiones Danielis.
 Daniel Scetiota *hist.* 44^b
 Daniel stylita *Ho.* 18¹⁰
 Defuncti *hist.* 38^{b-e}, 57^b, 62^a; *Ho.*
 9^g, 24^c
 Demetrius *phil.* 95³; *Ho.* 22^{p,q}, 25⁶³⁻⁶⁸,
 68^a
 Diomedes *Ho.* 25¹⁹
 Dionysius Areopagita *Ho.* 25⁵⁷
 Dominica dies *hist.* 63^a, 67^b
 Dominica unionis *Ho.* 66^f
 Eleutherius *Ho.* 18¹⁴
 Elias *Ho.* 25³⁻⁶, 78
 Ephraem *Ho.* 43^b
 Epimachus *Ho.* 16¹⁶
 Eudoxius. *Vid.* Romulus.
 Eugenia *Ho.* 18²³
 Eugenius et Macarius *hist.* 33²
 Eugenius et Maria *hist.* 31⁵
 Eulogius latomus *hist.* 44^b
 Euphemia *hist.* 57³; *Ho.* 15¹⁵, 25⁴⁹⁻⁵¹
 Euphrosyna *Ho.* 15²¹, 27^h
 Euphrosynus *Ho.* 22ⁱ
 Euplus *hist.* 45²⁴
 Eusebius Alex. *hist.* 63^a, 67^b, 91^d;
Ho. 30^h
 Eustathius *Ho.* 15¹⁸, 26^k
 Eustratius, Auxentius et soc. *hist.*
 114¹⁰; *Ho.* 18¹²
 Galaction *Ho.* 9⁶, 16⁴
 Georgius m. *hist.* 62², 63⁵, 67⁴⁻⁵; *Ho.*
 19¹³, 22^{ma}, 24¹⁸, 25⁶⁵
 Gregorius Agrig. *hist.* 11⁵; *Ho.* 16²¹, 17⁶
 Gregorius Illuminator *Ho.* 15²⁶
 Gregorius Neocaesar. *hist.* 11³; *Ho.*
 16¹⁷, 29 (*supra*, p. 399)
 Gregorius Nyssenus *Ho.* 34^b
 Gregorius papa *hist.* 56¹
 Gregorius theol. *phil.* 95⁴; *Ho.* 34^d
 Gurias et Samonas *Ho.* 9⁷, 17². —
Vid. Abibus.
 Habacuc *Ho.* 18²
 Hermes *hist.* 45⁵⁰
 Hieron *Ho.* 16⁵
 Hierotheus *Ho.* 25⁵⁸
 Hilarion *phil.* 241^a
 Hosius *hist.* 45⁷⁰
 Hypatius ep. *hist.* 5¹⁵, 126¹³; *Ho.* 9⁸
 Iacobus frater Domini *phil.* 241^b;
Ho. 25⁶²
 Iacobus Persa *Ho.* 16^{25,29}, 17²
 Ieremias *hist.* 126^b; *Ho.* 27ⁱ
 Iesus Christus. — Evangelium Tho-
 mae *hist.* 91^e. — Nativitas *hist.*
 61^e, 91^{a,f}, 96^c, 114^{a,c}, 126^c; *Ho.*
 9^j, 22^{1j}, 23^{f,h,k}, 26^e, 27ⁿ, 37^{b-d,g,i}.
 — Circumcisio *hist.* 96^a. — Epi-
 phania *Ho.* 22^k, 26^j, 37^{f,h,j,m},
 66^a, 69^b, 77^e. — Baptisma *hist.*
 38^a, 61^d, 114^b; *Ho.* 34^a. — Hyp-
 apante *hist.* 34⁸, 61^e; *Ho.* 23^{d,q},
 27^w, 32^d, 81^e. — Transfiguratio *hist.*
 45¹¹⁻¹⁵, 96^b, 114^ε; *Ho.* 25^{c-e}, 38^b, 40^b,
 52^{b,c}, 69^b, 81^h. — Evangelium Ni-
 codemi *Ho.* 9^d. — Anaphora Pilati
Ho. 9^e. — Passio *Ho.* 24¹⁷. — Se-
 pultura *hist.* 62^d. — Descensus ad
 inferos *Ho.* 9^f. — Contentio cum
 diabolo *hist.* 67^a. — Imago Bery-
 tensis *Ho.* 22^e. — Imago CP. *hist.*
 62⁸. — Imago Edessena *hist.* 45⁴⁰⁻⁴¹.
 — De Antichristo *phil.* 166^b, 245^b.
 — *Vid.* Crux; Maria Deipara (Prot-
 evangelium Iacobi).
 Ignatius *Ho.* 18¹⁹
 Indes et Domna *Ho.* 18²⁶
 Indictio *hist.* 88; *Ho.* 25³⁰
 Innocentes *hist.* 96^e; *Ho.* 69^e, 70^d
 Ioachim et Anna *Ho.* 25⁷

- Ioannes Baptista *hist.* 3³⁴, 17, 57⁴;
Ho. 9^b, 22^c, 23^m, 24¹²⁻¹³, 25^{14,17,20,26},
 53-55, 38^a, 40^a, 62^d, 66ⁱ, 69^e, 81^{g,1}
 Ioannes Calybita *hist.* 57¹⁹; *Ho.* 27ⁱ
 Ioannes Chrysostomus *hist.* 5¹³, 42^c,
 52; *Ho.* 16¹⁰, 25²⁷
 Ioannes Climacus *Ho.* 52^a, 65^{ab}
 Ioannes Damascenus *phil.* 158^b
 Ioannes Eleemosynarius *hist.* 57²³;
Ho. 16⁸
 Ioannes iunior *phil.* 95⁶
 Ioannes theol. *phil.* 191, 321; *Ho.*
 15²², 25⁵⁶, 30ⁱ, 39, 58^a, 81^r
 Ioannicius *Ho.* 16³
 Iob *hist.* 62^c; *Ho.* 22^d, 24¹¹
 Ioel *Ho.* 51^e
 Ioseph patriarcha *Ho.* 22⁸, 26^b, 27^k
 Ioseph sponsus B.M.V. *hist.* 114^e
 Iuliana *Ho.* 18²⁰
 Iulitta *Ho.* 25ⁱ
 Iuveninus et Maximinus *Ho.* 25⁴²

 Laurentius *hist.* 45¹⁹
 Lazarus *hist.* 62^b; *Ho.* 9^c, 22^c, 27ⁱ,
 30^{e,f}, 68^g, 70^a
 Leo et Paregorius *hist.* 3²⁸
 Lucas evang. *Ho.* 25⁶¹
 Lucas iunior *Ho.* 19⁴
 Lucius *hist.* 45⁵⁷

 Maccabaei *Ho.* 25⁹
 Malachias *Ho.* 51^d
 Mamas *hist.* 57ⁱ; *Ho.* 15³, 25³⁹, 26⁸
 Marcellus Acoemetus *Ho.* 18²⁷
 Marcus salus *hist.* 44^b
 Maria Aegyptiaca *hist.* 57²²; *phil.*
 254; *Ho.* 19¹², 26^c, 27^a, 82ⁱ
 Maria Deipara. — Protevangelium
 Iacobi *hist.* 114²; *Ho.* 27^c. — Chro-
 notaxis *hist.* 107ⁱ. — De sorore
phil. 149^b. — Commentarius meta-
 phrasticus *Ho.* 25¹⁸. — Nativitas
hist. 128²⁻³; *Ho.* 9⁹, 23^{b,1}, 25^{15,44,45},
 77^{g,h}. — Praesentatio *hist.* 61^a; *Ho.*
 16¹¹⁻¹², 23ⁱ, 24², 25¹⁶. — Annuntiatio
hist. 61²¹⁻²², 96⁴, 104², 121, 128^{b,1};
phil. 178^a, 195^d; *Ho.* 19¹⁵, 22ⁱ, 23^c,
 24³⁻⁴, 25^{f,g}, 26^f, 27^{b,x}, 43^f, 62^e, 70^e,
 77^{a,cd}. — Descriptio in Bethleem
phil. 158^d. — Compassio *hist.* 104^a;
Ho. 23^a, 77^b. — Dormitio *hist.* 45³⁰,
 91^b, 96⁵⁻⁶, 128^a; *phil.* 158^a; *Ho.*
 23^e, 25¹⁰⁻¹³, 32^c, 62^c, 69^d. — Zona
Ho. 25²⁹. — Liberatio CP. *hist.* 43⁴³.
 — Acathistus *Ho.* 19¹¹, 22^b, 26^d. —
 Hodegetria CP. *Ho.* 77^t. — Miracula
hist. 42^c, 62¹⁰; *Ho.* 24^d, 43⁸
 Maria Magdalena *hist.* 40; *Ho.* 9ⁱ
 Marina *phil.* 95ⁱ; *Ho.* 25²
 Martinianus *hist.* 3²¹; *Ho.* 19⁷
 Martinus Turon. *hist.* 5⁸
 Martyres omnes *hist.* 114^t; *Ho.* 22^f,
 42. — *Vid.* Sancti omnes.
 Martyres X in Creta *Ho.* 18²²
 Martyres XL *Ho.* 19¹⁰, 24¹⁵⁻¹⁶, 27^v
 Martyres XLII *Ho.* 19⁹
 Matthaeus *hist.* 11²; *Ho.* 16²⁷, 17³, 37^a
 Melania *Ho.* 18²⁹
 Melchisedech *hist.* 63^b
 Menas m. *Ho.* 16⁷. — Menas, Hermo-
 genes et Eugraphus *Ho.* 18⁹
 Menodora *Ho.* 15¹⁰
 Mercurius *Ho.* 16¹⁴, 17¹⁰
 Methodius. *Vid.* Apocalypsis.
 Michaelas *hist.* 45²⁸⁻²⁹
 Michael archang. *hist.* 61ⁱ; *phil.* 95²,
 158^c; *Ho.* 9², 15⁶, 16⁶, 27^p, 82². —
 Michael et Gabriel *Ho.* 24ⁱ, 81^b
 Michael neomartyr *phil.* 95⁵

 Nahum *Ho.* 18ⁱ, 50
 Narrationes *hist.* 56^a, 61^{20,25}, 62¹¹, 63^c;
phil. 195^{b,c}, 245¹⁻²; *Ho.* 9^{b,1}, 22^r,
 27^{q,r}. — *Vid.* Patrum Vitae.
 Neophytus *hist.* 38⁸
 Nicephorus *hist.* 61²⁵, 91^c; *Ho.* 19⁵
 Nicetas m. *hist.* 126²; *Ho.* 26^a
 Nicetas Gothus m. *Ho.* 15¹⁴
 Nicolaus *hist.* 31⁴, 114⁷, 126⁸⁻⁹; *Ho.*
 18⁶, 24⁶, 27^{1m}
 Niphon *Ho.* 43^c

 Onesimus *hist.* 3²³
 Onuphrius *Ho.* 25³³
 Orthodoxiae festum *hist.* 73^b; *Ho.* 6
 (*supra*, 399), 24¹⁴, 43^e, 66^b, 68^e, 81^d

Ossius = Hosius.

Paisius *Ho.* 31

Pancratius *hist.* 3⁸; *Ho.* 25³⁷

Panteleemon *Ho.* 25³⁸

Parasceve *hist.* 63⁷; *Ho.* 24¹⁰

Parthenius *Ho.* 19²

Patapius *Ho.* 18⁸

Patres Chalcedonenses *Ho.* 66⁸

Patres Nicaeni *Ho.* 66^a, 69⁸

Patres synodi V (CP. 553) *Ho.* 66^b

Patriarchae et prophetae *hist.* 61^b; *Ho.* 25^a, 68^c, 70^c

Patrum Vitae. — Historia Lausiaca

hist. 84. — *Φιλόθεος ιστορία hist.*

109. — Pratum spir. *hist.* 42^{bc}. —

Dialogi Gregorii papae *Ho.* 30⁸, 43^a.

— Apophthegmata *hist.* 42^a, 44^a. —

Narrationes *hist.* 61²⁰, 62¹¹; *phil.*

196^{bc}, 245¹⁻²; *Ho.* 27^c

Paulus ap. *Vid.* Petrus.

Paulus CP. *Ho.* 66ⁱ

Pelagia m. *Ho.* 25⁵⁹

Pelagia paenitens *Ho.* 9³, 25⁶⁰

Petrus ap. *phil.* 149^a; *Ho.* 25⁸. —

Vid. Clemens. — Petrus et Paulus *hist.* 62⁹; *Ho.* 25³⁴⁻³⁵

Petrus Alex. *Ho.* 16²², 17⁹

Philaretus *Ho.* 24⁵, 43^b

Philippus *Ho.* 17ⁱ, 69^a

Philogonius *Ho.* 24^b

Philotheus *Ho.* 22^a, 24⁹

Phocas *Ho.* 15¹⁰, 25⁵²

Placilla *Ho.* 25⁴⁷

Plato *Ho.* 16¹⁸, 17^a

Polycarpus *hist.* 3⁸³

Procopius *Ho.* 25³⁶

Romulus, Eudoxius et soc. *Ho.* 15⁷

Sabas mon. *Ho.* 18⁵

Salomon *Ho.* 82^a

Samuel *hist.* 45⁵²

Sancti omnes *phil.* 195^a, 219^b; *Ho.* 62^b, 66^e, 68ⁱ. — *Vid.* Martyres omnes.

Sebastianus *Ho.* 18¹⁸

Severianus *Ho.* 15⁹

Severus et Memnon *hist.* 45⁶¹

Sophia *Ho.* 15¹⁶

Sophonias *Ho.* 18³, 51^a

Sozon *Ho.* 15⁸

Spyridon *Ho.* 18¹¹

Stephanus diac. *hist.* 96^d; *Ho.* 18²⁵, 37^e

Stephanus iunior *Ho.* 16²⁸, 17¹³

Susanna Babylonia *hist.* 61^a

Susanna m. *hist.* 126¹²

Symeon stylita *hist.* 61²⁴; *Ho.* 15², 26¹

Thaddaeus. *Vid.* Abgarus.

Thecla *Ho.* 15²⁰

Theoctista *Ho.* 16⁹

Theodora Alex. *Ho.* 15^{1,11}

Theodorus graptus *Ho.* 18²⁴

Theodorus stratelates *Ho.* 19³. — Theodorus tiro *Ho.* 9^a, 19⁸, 27^o. — Theodorus (strat.), Georgius et Demetrius *Ho.* 25⁶⁵

Thomais Alex. *hist.* 44^b

Thomas *Ho.* 27^a; cf. *hist.* 91^e

Thyrsus *Ho.* 18¹³

Titus *hist.* 45⁶⁵

Tobias *Ho.* 26ⁱ

Trophimus *Ho.* 15¹⁷

Trypho *hist.* 3¹⁻³; *phil.* 178¹; *Ho.* 19¹

Visiones Danielis *hist.* 114^b; *phil.* 162

Zacchaeus *hist.* 57^a; *Ho.* 27ⁱ, 68^d

Zacharias propheta *Ho.* 51^c

Zacharias pater Baptistae *hist.* 39⁴; *Ho.* 25⁴³

Zenobius *Ho.* 16¹⁵

LA PASSION DE S. ÉLIEN DE PHILADELPHIE (AMMAN)

La tradition géorgienne nous a conservé des textes hagiographiques relatifs à un bon nombre de saints complètement inconnus autrement ou dont le nom seul a survécu ailleurs ; citons, sans chercher à être complet et sans compter les saints autochtones, S. Lucius ou Lucien d'Héliopolis ¹, les SS. Paul, Bilon, Théon et Héron, de Thanis, martyrisés à Thessalonique ², S. Boa d'Hiéropolis ³, les SS. Théodore, Julien, Eubule, Malcamon, Mocimus et Salamanès, martyrs de Philadelphie ⁴, S. Philoctémon ⁵, S. Agathange de Damas ⁶, S. Timothée d'Antioche, stylite ⁷, S. Jean le moine ⁸, S. Jean d'Édesse ⁹, S. Romain le néomartyr ¹⁰, S. Basile d'Épiphanie ¹¹ et S. Élien d'Amman (Philadelphie, en Transjordanie) ¹². Les textes hagiographiques géorgiens qui les concernent sont aujourd'hui tous publiés, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient tous connus.

Une Passion de S. Élien, intitulée *Martyrium sancti martyris Aeliani qui martyrium passus est in Arabia in civitate Amman Balqae*, se lit dans deux anciens manuscrits géorgiens, le cod. A 95

¹ Voir G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34* (x^e siècle) (= *Subsidia hagiographica*, n° 30, Bruxelles, 1958), p. 308-309.

² *Ibid.*, p. 268.

³ *Ibid.*, p. 422.

⁴ Voir *Anal. Boll.*, t. 44 (1926), p. 70-101.

⁵ Voir GARITTE, *Calendrier*, p. 177-178.

⁶ *Ibid.*, p. 154.

⁷ Voir *Anal. Boll.*, t. 59 (1941), p. 67-69 ; K. KEKELIDZE, *Etiudebi jveli kart'uli literaturis istoriidan*, t. 6 (Tiflis, 1960), p. 276-413.

⁸ GARITTE, *Calendrier*, p. 272 ; K. KEKELIDZE, *Neizvestnyj pamjatnik vizantijskoj literatury v gruzniskoj perevode*, dans *Literaturuti Jieban*, t. 9 (Tiflis, 1955), p. 103-108.

⁹ *Anal. Boll.*, t. 48 (1930), p. 86.

¹⁰ GARITTE, *Calendrier*, p. 213-214.

¹¹ *Anal. Boll.*, t. 48 (1930), p. 302-323.

¹² GARITTE, *Calendrier*, p. 298-299.

de Tiflis et le cod. *Georg.* b. 1 de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford. Le premier, bien connu des géorgisants sous le nom de « mravalt'avi (= *polycephalos*) de Parhali », est un énorme recueil de textes homilétiques et hagiographiques, tous très anciens, copié vers la fin du x^e siècle au monastère de Parhali dans le Tao-Clardjéthi¹; la Passion de S. Élien y est transcrite aux p. 1023-1033. Le codex d'Oxford a été décrit dans cette revue en 1912 par le P. Peeters²; c'est un manuscrit hagiographique, copié à Jérusalem au xi^e siècle, qui comprend un ménologe pour les mois de mars à août (fol. 1-425) et une série de textes relatifs à de saintes femmes (fol. 426-509); la Passion de S. Élien figure dans le ménologe, à la date du 11 août (fol. 363^r-368^v).

Le texte a été publié en 1946 par M. Kekelidze dans le second volume de son recueil d'anciens textes hagiographiques³. Nous avons signalé l'existence de cette édition dans notre récent commentaire du calendrier palestino-géorgien du Sinaï, en traduisant le titre et quelques lignes de la Passion (ix, 1-2)⁴. M. Milik, dans une étude récente sur les martyrs de Transjordanie⁵, a mis excellemment à profit cette brève notice.

¹ Le contenu du ms. est détaillé dans le catalogue de F. D. ŽORDANIA, *Opi-sanie rukopisej Tiflisskago Cerkovnago Muzeja*, t. 1 (Tiflis, 1903), p. 94-114 (la Passion de S. Élien, p. 110, n° 123). Nous avons réuni la bibliographie de ce ms. dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 51 (1956), p. 514-515.

² P. PEETERS, *De codice hiberico Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis*, dans *Anal. Boll.*, t. 31 (1912), p. 301-318; cf. D. M. LANG, dans *Oxford Slavonic Papers*, t. 6 (1955), p. 138-139, et dans *Bedi Karthlisa* (Paris), n° 26-27 (nov. 1957), p. 75; GARITTE, *Calendrier*, p. 40.

³ K. KEKELIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica*. Pars prima, *Keimena*, t. 2 (Tiflis, 1946), p. 27-37 (texte p. 32-37) — Le P. Peeters, dans son article sur le ms. d'Oxford, disait son intention de publier la Passion de S. Élien : « ... in codice nostro... vix pauca invenies quae non iam alicunde nota sint. Huiusmodi sunt... Passio SS. Pauli, Beli et soc. ; ... Passio S. Eliani ; ... Passio S. Lucii, quas in hisce *Analectis* edere constituimus » (*Anal. Boll.*, t. 31, 1912, p. 305); il n'a pas réalisé ce projet.

⁴ GARITTE, *Calendrier*, p. 298-299; cf. p. 395-396 et 397. Voir aussi M. TARCHNIŠVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (= *Studi e Testi*, t. 185, Vatican, 1955), p. 474, n° 48.

⁵ J. T. MILIK, *Notes d'épigraphie et de topographie jordaniennes*, dans *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus*, t. 10 (1959-1960), p. 147-184 (3. *Martyrs de Transjordanie*, p. 161-177; c. *Saint Elianus*, p. 167-170); nous remercions vivement M. l'abbé Milik qui a eu l'obligeance de nous procurer un exemplaire de cet article.

Nous croyons qu'il n'est pas inutile de refaire le travail de M. Kekelidze ; son édition, publiée d'après le seul manuscrit de Tiflis et sans traduction, dans un ouvrage écrit en géorgien et dont, de surcroît, les exemplaires n'abondent pas dans nos bibliothèques, risque de rester lettre morte pour la plupart des savants occidentaux. C'est à l'intention de ces derniers que nous présentons ici, avec une traduction latine, une édition définitive du texte, fondée sur les deux témoins existants. La Passion de S. Élien mérite d'être révélée à d'autres qu'aux rares spécialistes de la littérature géorgienne ; elle « ouvre jour sur l'hagiographie fort mal connue de la province d'Arabie, qui est si pauvrement représentée dans les textes parvenus jusqu'à nous »¹ ; elle fournit plusieurs indications topographiques qui intéresseront sans doute les archéologues ; elle témoigne, avec toutes les précisions requises, du culte d'un martyr vénéré aux confins du monde romain et dont le souvenir ne s'est point conservé dans l'Église byzantine ; comme l'écrivait naguère avec raison le P. Halkin, « s'il y a un certain intérêt à grossir de nouveaux témoignages le dossier déjà très fourni de (saints) populaires, il y en a incontestablement beaucoup plus à relever les traces clairessemées, voire l'unique attestation, de cultes peu répandus ou presque totalement oubliés »².

S. Élien ne figure nulle part dans les livres liturgiques de l'Église grecque, ni dans ceux des autres Églises orientales, hormis les livres géorgiens. En dehors de sa Passion, on trouve seulement son nom mentionné dans quelques documents géorgiens où survivent les traditions liturgiques de l'Église de Jérusalem. Le calendrier de Jean Zosime, compilé à Saint-Sabas dans le troisième quart du x^e siècle, inscrit, notamment au 10 août, *Aeliani* (elianos) *martyris*, et au 28 novembre *Irenarchi* (elinarho) et *Aeliani* (elino) *martyrum*³ : ces deux dates sont notées à la fin du texte de la Passion (ix, 1-2) comme étant respectivement celle de la mort

¹ P. PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 44 (1926), p. 87 et 84 (à propos de la Passion des SS. Théodore, Julien, etc., d'Ammān).

² F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, t. 71 (1953), p. 353.

³ GARITTE, *Calendrier*, p. 83 et 106 ; commentaire, p. 298-299 et 395-396. Le calendrier inscrit encore au 11 août *Aelii* (elioz) *martyris* (p. 83 et 300), au 12 août *Aaronis et Pantaleonis et Aeliani* (eliane) *sanctorum* (p. 84 et 300) et au 14 août *Aeliani* (elianos) *martyris* (p. 84 et 302) ; de même, au 26 novembre *Aeliani* (elinu) *martyris* (p. 106 et 395-396) et au 29 novembre *Irenarchi et Aeliani* (elia) (p. 107 et 397).

du saint ¹ et celle de la dédicace de son église. Deux exemplaires géorgiens du grand lectionnaire de Jérusalem mentionnent S. Élien : le lectionnaire de Paris (cod. Paris. géorg. 3, du x^e-xi^e siècle) ² note une fête de S. Élien (*eliano*) au 28 novembre (fol. 298^r) ³, et le lectionnaire de Latal (du x^e siècle, aujourd'hui cod. 635 du Musée de Mestia en Svanie) ⁴ inscrit S. Élien au 12 août (p. 499) ⁵. Le cod. georg. 1 du Sinaï, menée du x^e siècle ⁶, indique comme seule fête pour le 11 août celle de « S. Élien, martyr » (fol. 203^r-204^r) ⁷; de même, le ci-devant cod. 123 du Musée Asiatique de l'Académie de Saint-Petersbourg ⁸, menée pour les mois de juillet et août, copié en 1049 à Jérusalem, inscrit au 11 août « le saint martyr Élien (*elianoz*) » ⁹. Enfin, Michel Modrékili, mélode géorgien du x^e siècle ¹⁰, cite S. Élien dans son hymne pour la fête « de tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament » (22 janvier) ¹¹.

¹ Dans le ms. de Tiflis; le ms. d'Oxford indique la date du 11 août; voir notre édition, ci-dessous, ix, 1.

² Voir GARITTE, *Calendrier*, p. 24-25.

³ Éd. M. TARCHNISCHVILI, *Le grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem*, t. 1, texte (= CSCO, t. 204, Iber. 13, Louvain, 1960), p. 66, n° 1390; t. 2, trad. (= CSCO, t. 205, Iber. 14, Louvain, 1960), p. 54, n° 1390; cf. GARITTE, *Calendrier*, p. 397.

⁴ Voir GARITTE, *Calendrier*, p. 23, n° 1.

⁵ *Memoria Aaronis et Pantaleonis et Aeliani* (eliane) (comp. le calendrier de Jean Zosime, à la même date); éd. K. KEKELIDZE, *Ierusalimskij kanonar' VII vjeka (gruzinskaja versija)* (Tiflis, 1912), p. 123; M. TARCHNISCHVILI, *Le grand lectionnaire*, t. 2, texte, p. 29, n° 1141, en note; t. 2, trad., p. 26, n° 1141, en note; cf. GARITTE, *Calendrier*, p. 300.

⁶ Voir GARITTE, *Calendrier*, p. 39.

⁷ Fol. 203^r: *Augusto 11. Aeliani (elianoz) martyris*; suivent, jusqu'au bas du fol. 204^r, des hymnes en l'honneur de S. Élien; voir I. DŽAVACHIŠVILI, *Sinis m't'is k'art'ul ħelnacert'a aġceriloba* (Tiflis, 1947), p. 7; cf. GARITTE, *Calendrier*, p. 300.

⁸ Aujourd'hui à l'Institut Orientaliste de l'Académie des Sciences de Leningrad; ce ms. ne figure pas dans le t. 1 du catalogue de R. R. ORBELI, *Gruzinskie rukopisi Instituta Vostokovedenija* (Moscou et Leningrad, 1956).

⁹ Voir l'analyse de ce ms. dans K. KEKELIDZE, *Liturgiġeskie gruzinskie pamjatniki v oteġestvennyh knigohraniliščah i ih nauġnoe znaġenie* (Tiflis, 1908), p. 392-395, n° XXXVII (la mention de S. Élien p. 394).

¹⁰ Voir TARCHNIŠVILI, *Gesch. der kirchl. georg. Lit.*, p. 118-121.

¹¹ Éd. P. INGOROVA, *Jveli k'art'uli sasuliero poezia. I, Tek'stebi, VIII-X saukuneebi* (= Saeklesio Muzeumis gamoc'ema n° 16, Tiflis, 1913), p. 247-257 en chiffres géorgiens; voir p. 255, lignes 224-227: « Aretha fortis cum congregatione tua pugnatrice, Mercuri, Mena et Leonti, Procopi, Andrea et Aeliane (*elianoz*), Eustathi fortis, Victor et Stephanis, Philoctemo et Philothee,

Une mention épigraphique de S. Élien, en grec, vient d'être reconnue par M. Milik dans une inscription de Mādabā publiée depuis longtemps¹. Il s'agit d'une des inscriptions de l'église double découverte à la fin du siècle dernier²; l'église supérieure, dédiée au prophète Élie (Ἑλίας), fut achevée en 607/608 par le prêtre Léonce; l'église inférieure fut bâtie en 595/596 par le prêtre Serge, qui s'intitule *πρ(εσβύτερος) τοῦ ἁγίου Αἰλιανοῦ*³; on a traduit couramment jusqu'ici, à la suite du premier éditeur, le P. Séjourné: « prêtre du saint Élianée » (c'est-à-dire « de la crypte de S. Élie »), comme si *Αἰλιανοῦ* pouvait avoir quelque rapport avec Ἑλίας! Il faut comprendre, évidemment, avec M. Milik: « prêtre de (l'église de) S. Élien », ce qui fournit une attestation du culte de notre martyr au VI^e siècle, à Mādabā, à une trentaine de km. au sud d'ʿAmmān; on remarquera ici que la Passion (VII, 1, 8) place le lieu du supplice d'Élien en un endroit situé au-delà de la « porte de Mādabā », donc, selon toute vraisemblance, sur la route d'ʿAmmān à Mādabā⁴.

Ces diverses mentions, pour précieuses qu'elles soient comme attestations du culte de S. Élien dans la tradition liturgique hiérosolymitaine et en Transjordanie, ne nous font connaître que le nom du saint, sa qualité de martyr et les dates de sa commémoration. Si nous n'avions en outre le texte de sa Passion, nous ignorions jusqu'à sa ville d'origine.

Alexandre, Christophore, *Helia cum Abo, intercessores pro nobis estote.* — L'hymne est conservée dans le ms. S 425 de Tiflis, du X^e siècle, fol. 115v-117r; voir T^e. BREGADZE etc., *K'art'ul ḥelnacert'a aḡceriloba... S kolek'e'iisa*, t. 1 (Tiflis, 1959), p. 555, n° 69; GARITTE, *Calendrier*, p. 39-40, et dans *Le Muséon*, t. 74 (1961), p. 417-418. — Sur la « Toussaint » du 22 janvier, inconnue chez les Grecs, voir GARITTE, *Calendrier*, p. 138-139.

¹ J. T. MILIK, *op. c.*, p. 169-170.

² Voir H. LECLERCQ, dans *Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturgie*, t. 10 (1931), col. 867-874; S. J. SALLER et B. BAGATTI, *The Town of Nebo (Khirbet el-Mekhayyat) with a brief survey of other ancient Christian monuments in Transjordan* (= *Publ. of the Studium Biblicum Franciscanum*, 7, Jérusalem, 1949), p. 82, 227, 240-242.

³ L'inscription a été publiée, avec fac-similé, par P.-M. SÉJOURNÉ, dans *Revue Biblique*, t. 6 (1897), p. 648-657; cf. *Dict. d'Archéol. chrét. et de Liturgie*, t. 10 (1931), col. 872 (fac-similé); R. HORNING, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, t. 32 (1909), p. 137-139 (bibliographie et texte des inscriptions); R. E. BRÜNNOW et A. VON DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, t. 3 (Strasbourg, 1909), p. 357; F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, t. 67 (1949), p. 108.

⁴ Voir ci-dessous, p. 421-422.

Celle-ci est indiquée très clairement dans la Passion ; le titre note que S. Élien fut martyrisé « en Arabie, dans la ville d'ʿAmmān (*aman*) de Balqāʾ (*balkan*) », et le texte (I, 1-2) place la scène du martyre « en Arabie, dans la ville d'ʿAmmān (*aman*) ». Faute d'avoir compris le terme *balkan*, M. Kekelidze ¹ n'est pas parvenu à identifier la ville d'« Aman » ; or, *balkan* est de toute évidence la transcription de *balqā*, nom arabe de la Transjordanie ² ; dès lors, la « ville d'Aman de Balqāʾ », dans la province d'Arabie, ne peut être qu'ʿAmmān, la Philadelphie de l'époque gréco-romaine, l'actuelle capitale du royaume de Jordanie ³. Cette identification serait confirmée, si c'était nécessaire, par les allusions que fait la Passion à une porte de la ville dite « porte de Gerasa » (II, 1) et à une autre dite « porte de Mādabā » (VII, 1) : les deux villes de Gerasa et de Mādabā encadraient Philadelphie, la première à environ 35 km. au nord, la seconde à une trentaine de km. au sud-ouest ⁴ ; une route romaine reliait Philadelphie à Gerasa, et une autre à Mādabā ⁵.

¹ *Monumenta Hagiographica Georgica*, t. 2, p. 28.

² Voir J. SOURDEL-THOMINE, art. *al-Balkāʾ*, dans *The Encyclopaedia of Islam*, nouv. éd., t. 1 (Leyde et Londres, 1960), p. 997-998 : « Name given by the Arab authors either to the whole of the Transjordanian territory..., or to the middle part of it, having, depending on the period, ʿAmmān, Ḥusban or al-Salt as its chief town » (p. 997) ; cf. G. LE STRANGE, *Palestine under the Moslems* (Londres, 1890), p. 391-393 ; A.-S. MARMARDJI, *Textes géographiques arabes sur la Palestine* (= *Études Bibliques*, Paris, 1951), p. 22. — Il faudrait donc en géorgien *balka* au lieu de *balkan*. — C'est le même toponyme qu'il faut voir dans la forme *bakalan* qui se lit dans la Passion géorgienne des SS. Théodore, Julien, etc. (éd. BLAKE-PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 44, 1926, p. 91, ligne 5 : « His autem diebus intravit iudex in Balkan » ; cf. *ibid.*, ligne 14 : « eadem nocte pervenit Philadelphiam ») ; le P. Peeters (*ibid.*, p. 85) identifie *bakalan* à Abū-ʿAlanda, à 6 ou 7 km. au sud d'ʿAmmān ; mais il raisonne sur la forme *bakaland* du texte géorgien, où le -d est la désinence du terminal (= « ad Bakalan ») ; il traduit en outre « ad Bakaland profectus est » les mots qui signifient en réalité « intravit in Bakalan » : Bakalan est donc le district où se trouve Philadelphie ; cf. J. T. MILIK, *op. c.*, p. 164, note 41.

³ Voir E. HONIGMANN, art. *Philadelphieia*, dans *Paulys Real-Encyclopädie*, t. 19 (1938), col. 2094-2096 ; G. LANKESTER HARDING, art. ʿAmmān, dans *The Encyclopaedia of Islam*, nouv. éd., t. 1 (Leyde et Londres, 1960), p. 447-448.

⁴ Voir les cartes de SALLER et BAGATTI, *The Town of Nebo*, p. 222, et d'AIGRAIN, dans *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.*, t. 3 (1924), entre col. 1184 et 1185.

⁵ Voir C. H. KRAELING, *Gerasa City of the Decapolis* (New Haven, 1938), p. 47 ; R. DEVRESSE, *Le patriarcat d'Antioche* (Paris, 1945), p. 209.

La Passion géorgienne peut se résumer comme suit :

I. Sous le règne de Dioclétien, le gouverneur Maximos, quittant la (Palestine) Salutaire, reçoit un ordre de l'empereur et se rend dans la province d'Arabie. Arrivé à 'Ammān, il s'arrête au « prae-torium » ; aussitôt une foule tumultueuse, formée d'habitants de la ville et d'étrangers, s'assemble devant lui, clamant son mécontentement pour la disette qui sévissait alors dans la ville et aux alentours. Le gouverneur ayant promis pour le lendemain seulement des mesures appropriées, la foule l'attaque à coups de pierres, lui et ses troupes ; sur quoi Maximos fait arrêter et incarcérer les notables de la ville.

II. Il y avait à 'Ammān un chrétien nommé Élien, tisserand de son état, qui tenait boutique « près de la porte de Gérasa, non loin de l'église qui s'élevait là ». S'informant des événements, il se rend compte que les citoyens arrêtés étaient des hommes pacifiques, tombés par hasard aux mains des soldats. Il s'introduit spontanément dans la prison pour réconforter les prisonniers et leur enseigner la parole de Dieu.

III. Le gouverneur fait installer un trône et un autel « à un carrefour de la ville où se trouvait une grande place circulaire pavée et une statue de cuivre de Cronos posée sur une colonne de cuivre » ; le gouverneur et la foule s'y rendent en grand appareil pour sacrifier à l'idole et pour célébrer la fête de leurs dieux. Maximos ordonne de faire comparaître les citoyens arrêtés la veille, puis Élien, le prisonnier volontaire.

IV. Un notable nommé Oxinios implore la miséricorde du gouverneur. Maximos ordonne de battre de verges les détenus, mais cède ensuite aux supplications de toute la ville et les fait relâcher.

V. Élien comparaît à son tour devant le gouverneur et son conseiller Valérios (ou Valérianos) ; interrogé et torturé, il refuse de sacrifier aux faux dieux et spécialement à Cronos, qu'il défie de descendre de sa colonne. L'intervention miraculeuse d'un ange fait cesser les supplices et libère le martyr de ses liens. Voyant l'inanité de leurs efforts, Maximos et Valérios font reconduire Élien à la prison.

VI. Le lendemain, Élien comparaît de nouveau ; comme il persiste dans son mépris des faux dieux, il est condamné à la mort par le feu.

VII. Les bourreaux le conduisent au supplice, par la porte de Mādabā ; là, ils rencontrent une vieille femme portant un fagot et veulent la forcer à les accompagner, avec sa charge de bois, vers le lieu du supplice ; Élien, en payant lui-même à la vieille le bois qu'elle portait, obtient qu'on la laisse aller en paix. Le condamné et ses bourreaux arrivent ensuite « à un petit jardin qui était dans un lieu dit *taḡana*, près du mur de la ville et de la cour du palais » ; c'est là qu'Élien périt sur le bûcher ; mais son corps ne fut point consumé.

VIII. Le soir venu, des chrétiens enlèvent secrètement son corps et l'emportent dans la montagne voisine, à l'est de la ville, et le déposent dans une grotte.

IX. S. Élien fut martyrisé un 28 novembre ; mais quand on lui eut construit un oratoire et que ses restes y eurent été déposés, le jour de sa fête fut fixé au 11 (ou au 10) août.

De la partie de ce récit consacrée au martyre proprement dit de S. Élien (ch. v-vii), il y a peu de chose à dire. Il apparaît immédiatement qu'il s'agit d'une de ces Passions conventionnelles forgées de toutes pièces pour faire revivre la fin glorieuse de martyrs dont l'histoire était, complètement ou presque, tombée dans l'oubli ; la narration du procès et de la mort de S. Élien est faite quasi exclusivement des lieux communs les plus familiers aux auteurs de « Passions épiques »¹ ; elle n'est qu'un spécimen de plus de cette abondante littérature artificielle, créée de rien pour glorifier les martyrs et illustrer leur culte.

Les premiers chapitres (ch. i-iv) semblent rendre un son différent, au moins dans certaines de leurs parties. Il n'y est pas question, comme il est d'usage dans les Passions épiques, d'une persécution universelle ni d'un ordre général de sacrifier aux dieux païens ; c'est une scène d'émeute qui est relatée au début de notre texte, et cette émeute a un motif tout profane : la disette. S. Élien s'insère dans le récit (ch. ii), non pas en refusant de se soumettre aux ordres des persécuteurs, mais par l'initiative qu'il prend de se joindre volontairement aux détenus, injustement appréhendés à son sens, pour les reconforter et leur prêcher l'Évangile. Le procès — purement profane — (ch. iv) des notables arrêtés, qui sont païens (cf. iv, 2), se termine par un acquittement. Alors seulement commence le jugement d'Élien, accusé de christianisme.

Cette mise en scène tranche nettement sur la banalité du reste de la Passion ; cela ne suffit pas, assurément, pour affirmer que le récit de l'émeute et de ses suites soit historique, mais cela permet de considérer au moins comme possible que l'auteur ait mis en œuvre ici un souvenir d'histoire locale, auquel il voulait rattacher le martyre de son héros.

Quoi qu'il en soit, la Passion géorgienne contient plusieurs indications, principalement d'ordre topographique, qui supposent des attaches à la tradition locale :

¹ Voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1921), p. 236-315.

1. Le récit s'ouvre par l'entrée en scène du gouverneur Maximos (1, 1-2). L'histoire ne connaît point de Maximos gouverneur de la province d'Arabie à l'époque de Dioclétien¹ ; mais dans les deux autres Passions qui nous ont été conservées de martyrs de Philadelphie, c'est le même gouverneur Maximos que l'on voit paraître : dans la Passion grecque des SS. Zénon et Zénas (sous Maximien)² et dans la Passion géorgienne de S. Théodore et de ses cinq compagnons³. Le personnage appartenait donc au folklore hagiographique de la ville. Notre texte le représente quittant « la Salutaire », puis, sur un ordre de l'empereur, se rendant en Arabie (1, 1), à 'Am-mān (1, 2) ; la « Salutaire » est ici, sans nul doute, la province de Palestine Salutaire, érigée au milieu du iv^e siècle, vraisemblablement en 358, et formée de la partie sud de l'ancienne province d'Arabie⁴. Le voyage de Maximos mentionné dans la Passion de S. Élien a un pendant dans celle des SS. Théodore, Julien etc., où il est raconté que le gouverneur, d'abord à Pétra (capitale de la Palestine Salutaire), se rend dans le Balqā' (*bakalan*), reçoit en cours de route un édit de l'empereur le nommant gouverneur d'Arabie, et gagne aussitôt après Philadelphie⁵ ; c'est visiblement la même tradition relative au gouverneur Maximos qui est reproduite, moins explicitement et moins clairement, dans la Passion de S. Élien.

2. Élien était un tisserand chrétien, « qui avait sa boutique près de la porte de la ville dite porte de Gérasa, à proximité de l'église qui était construite à cet endroit » (11, 1). On n'a pratiquement rien retrouvé des murs de Philadelphie⁶, si bien qu'il est impossible au-

¹ Voir la liste des gouverneurs d'Arabie dans BRÜNNOW et VON DOMASZEWSKI, *op. c.*, p. 287-302 (pour le règne de Dioclétien, p. 294) ; le nom lui-même n'est pas étranger à la liste des gouverneurs d'Arabie ; un Maximus est attesté sous Valens ou Théodose I^{er} (*ibid.*, p. 295), un Maximinus sous Valens (*ibid.*), un Aelius Severianus Maximus sous Pertinax et Septime Sévère (*ibid.*, p. 290 et 321).

² BHG³ 1887 ; *Act. SS.*, Iun. t. 4 (1707), p. 476 [3^e éd., Iun. t. 5 (Paris, 1867), p. 406], § 2 : ἡνίκα Μάξιμος ἐν Φιλαδελφείᾳ τῆς Ἀραβίας τὴν ἡγεμονίαν ἔσχεν.

³ Éd. et trad. R. P. BLAKE et P. PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 44 (1926), p. 88-101 ; cf. p. 84.

⁴ Voir BRÜNNOW et VON DOMASZEWSKI, *op. c.*, p. 277-280 (*Die Einrichtung der Palaestina Salutaris*) ; sur le sens de l'épithète « Salutaire » dans les noms de provinces, voir H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, *Les cinq provinces « Salutaires » de l'empire romain*, dans *Bull. de la Classe des Lettres de l'Acad. Royale de Belgique*, 5^e série, t. 42 (1956), p. 102-114 (sur la Palestine Salutaire, p. 108-109).

⁵ Ch. 1-2 ; éd. et trad. cit., dans *Anal. Boll.*, t. 44 (1926), p. 89-90 ; voir ci-dessus, p. 417, note 2.

⁶ Voir *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*. Division II, Section A, *Southern Syria*, by H. C. BUTLER (Leyde, 1919), p. 36 : « All the walls of the lower city have

jourd'hui de déterminer la position de la « porte de Gérasa ». On ne peut dire non plus si l'église voisine de cette porte peut être identifiée avec une des quatre églises dont on a retrouvé les restes dans les ruines d'ʿAmmān ¹.

3. Le gouverneur fait préparer un trône et un autel « à un carrefour de la ville où se trouvait une grande place circulaire pavée, avec une statue en cuivre de Cronos posée sur une colonne de cuivre » (III, 1). Ici, l'auteur de la Passion pense probablement à une place semblable au « tétrapylon » sud de Gérasa, qui s'élevait au centre d'une grande place circulaire de 43,60 m. de diamètre, à l'intersection des deux rues principales de la ville ². Il semble qu'il ait existé à Philadelphie, à 100 m. à l'est de l'angle ouest du « Nymphaeum », un croisement de deux grandes rues à colonnades ³.

4. S. Élien et ses bourreaux, se rendant vers le lieu du supplice, passent par la porte de Mādabā (VII, 1) et gagnent « un petit jardin, dans un lieu dit *taḡana*, près du mur de la ville et de la cour du palais » (VII, 8). La « porte de Mādabā » devait se trouver vers le sud ou le sud-ouest de la ville, mais sa situation exacte ne peut être précisée, car les murs de Philadelphie, nous l'avons dit, ont disparu presque totalement ⁴. Quant au nom de lieu *taḡana*, son interprétation nous échappe ; la première syllabe *ta* peut faire penser à l'article grec τὰ, qui entre dans la formation de nombreux noms de

perished ; it is impossible to trace even the line of their foundations except at one or two points. » Ammien Marcellin (XIV, 8, 13) vante les murs de Philadelphie : « Haec [sc. Arabia] quoque civitates habet inter oppida quaedam ingentes, Bostram et Gerasam atque Philadelphiam, murorum firmitate cautiſsimas. »

¹ Les restes de trois églises sont décrits par C. R. CONDER, *The Survey of Eastern Palestine*, t. 1 (Londres, 1889), p. 54-56 ; cf. le plan de H. C. BUTLER, *op. c.*, entre p. 34 et 35, et ses remarques p. 59. Une quatrième église a été découverte sur l'acropole par R. Bartoccini en 1937 ; voir R. BARTOCCINI, *Un decennio di ricerca e di scavi italiani in Transgiordania*, dans *Bollettino del Reale Istituto di Archeologia e Storia dell' Arte*, t. 9 (1941), p. 75-84 (pour l'église, p. 83 et pl. VII, 3). Voir en outre B. BAGATTI, *Il cristianesimo nella Capitale della Transgiordania* (ʿAmman), dans *La Terra Santa*, t. 23 (1948), p. 35-39 ; IDEM, dans *Enciclopedia Cattolica*, t. 10 (1953), col. 441 ; SALLER et BAGATTI, *The Town of Nebo*, p. 225-226. — Nous remercions le R. P. Léonce-Alph. M. Adams, O.F.M., Vice-commissaire de Terre Sainte pour la Belgique, qui a eu la grande obligeance de nous procurer un exemplaire de l'article du P. Bagatti dans *La Terra Santa*.

² Voir KRAELING, *op. c.*, p. 103-115 (*the South Tetrapylon*), pl. XVIII-XXI et plans I et XII. Des places du même type se voyaient à Palmyre et à Philippiopolis (voir *ibid.*, p. 103).

³ Voir CONDER, *op. c.*, p. 38, et BUTLER, *op. c.*, p. 36, 46-47, et le plan entre p. 34 et 35.

⁴ Voir ci-dessus, p. 420, note 6.

quartiers urbains, tels que τὰ Στουδίου, τὰ Κωνσταντῶν etc.¹ ; mais pour *-gana*, qui alors devrait représenter un génitif grec, nous ne voyons aucun sens plausible ; le mot complet ne paraît pas non plus pouvoir s'expliquer par l'arabe. Le lieu en question se trouvait « près du mur de la ville et de la cour du palais » ; il n'est pas possible de dire exactement ce que désigne cette dernière expression ; le mot que nous traduisons par « aula », « cour » (*ezo*), est celui qui, dans les évangiles géorgiens, correspond au grec ἀσλή (dans tous les passages où ce mot figure) ; en *Ioh.* 5, 2, il rend le grec στοά ; il s'agit donc de la « cour » ou du « portique du palais » (pour ce dernier mot, le texte emploie le terme latino-grec *palati*).

5. Le soir venu, des chrétiens emportent le corps de S. Élien « dans la montagne voisine, à l'est de la ville » (VIII, 1) et le déposent dans une excavation qu'ils creusent au fond d'une grotte qui comportait déjà deux excavations semblables à l'entrée (*et fodimus interiorem speluncam, nam erant extra illam speluncae duae aliae in ingressu*, VIII, 2) ; par la suite, on construisit à S. Élien un oratoire et on y garda son corps (IX, 2). Les plans des ruines d'Ammān indiquent, à l'est de la ville, une zone montagneuse, parsemée de grottes². Mais une des quatre églises dont on a retrouvé des restes à 'Ammān, celle qui s'élevait sur l'étroit éperon de la colline à l'ouest de l'acropole (la « Western chapel » de Conder)³, présente des particularités rappelant si étrangement les renseignements fournis par notre Passion qu'on est bien tenté d'y voir la grotte et le martyrium de S. Élien. Cette petite église était accolée à une grotte, la paroi montagneuse tenant lieu du grand côté nord du bâtiment ; la grotte s'ouvrait ainsi directement dans l'église⁴ ; cette curieuse disposition montre que l'on a voulu incorporer la

¹ Voir H. DELEHAYE, dans *Anal. Boll.*, t. 52 (1934), p. 65.

² Voir CONDER, *op. c.*, entre p. 24 et 25 ; BUTLER, *op. c.*, entre p. 34 et 35, et la photographie p. 35.

³ C'est le petit édifice marqué « Chapel » sur les plans de Conder et de Butler, ouvr. cités, et appelé « Western chapel » par CONDER, p. 56.

⁴ Voir un plan de l'église dans CONDER, *op. c.*, p. 56 (« Western chapel »), et la description, *ibid.* : « It is built south of and adjoining a cave... The cave immediately to the north, and opening into the north aisle, was perhaps sacred as the tomb or cave-dwelling of some saint. The rock rises in a cliff. The excavation is 18 feet across, and 20 feet to the back ; on the east wall is an alcove 10 feet in diameter — a kind of apse — and on the west wall in the southwest angle is a rock-cut sarcophagus. There is another recess in this wall, and one also in the north wall. » Cf. B. BAGATTI, dans *La Terra Santa*, t. 23 (1948), p. 38 : « ... l'altra (chiesa), edificata davanti a una grotta sepolcrale che forse conteneva il corpo di qualche personaggio insigne, è lunga m. 20 ». M. Milik (*op. c.*, p. 167) pense que la « chapelle occidentale » pourrait être le martyrium des SS. Théodore, Julien, etc. ; mais la grotte peut difficilement passer pour la « maison de Théodore » dont parle sa Passion (MILIK, p. 165).

grotte au sanctuaire, et la raison la plus obvie pour laquelle on a pu le vouloir, c'est que cette grotte contenait la tombe du saint en l'honneur duquel l'église a été construite. Ainsi, le martyrium de S. Élien n'aurait fait qu'un avec la grotte où, selon la Passion, il fut déposé après son martyre ; ceci expliquerait parfaitement 1) que notre auteur (ix, 2) n'indique pas, contrairement à son habitude, l'emplacement du martyrium : il ne devait pas le faire, si celui-ci se trouvait au même endroit que la grotte, dont il vient de noter la situation, quelques lignes plus haut ; 2) qu'il ne parle pas d'une *translation* du corps de la grotte à l'église (*custodiverunt corpus eius*, ix, 2). Enfin, la configuration intérieure de la grotte adjacente à l'église correspondrait assez bien à ce qu'en dit notre texte (viii, 2 : *fodimus interiorem speluncam, nam erant extra illam speluncae duae aliae in ingressu*) : la grotte décrite par Conder comporte une excavation dans le fond (paroi nord ; ce serait l'*interior spelunca*) et deux réduits, l'un dans la paroi est et l'autre dans la paroi ouest (*speluncae duae aliae in ingressu*)¹. Il serait bien extraordinaire qu'il n'y ait dans tout cela que de pures coïncidences. La seule difficulté, et nous ne cachons pas qu'elle est considérable, c'est que, d'après la Passion, la grotte de S. Élien se trouvait, « dans la montagne à l'est de la ville » (viii, 1) ; mais qui peut savoir ce qu'il faut entendre exactement par « la ville » ?

M. Milik a tenté de dater la « chapelle occidentale »². Une inscription grecque, qui « d'après des indications un peu vagues »³ aurait été trouvée sur le site de cet édifice, atteste que « ce temple (*ναός*) a été élevé sous le (saint ?) évêque Polyeucte » ; M. Milik propose d'identifier ce Polyeucte, évêque (de Philadelphie), avec le Polyeucte qui est mentionné comme archevêque et métropolitain (de Bostra) dans trois inscriptions de Riḥāb datées respectivement de 594, de 604 et de 620⁴ ; il aurait été évêque de Philadelphie avant de devenir métropolitain de Bostra ; l'église élevée sous son épiscopat à Philadelphie daterait donc des environs de 590. Cette conclusion, fort plausible, reste malgré tout assez conjecturale ; elle implique deux hypothèses qui ne s'imposent pas absolument, savoir 1) que l'inscription mentionnant l'évêque Polyeucte se rapporte à la « chapelle occidentale » et 2) que cet évêque ne fait qu'un avec le métropolitain de Bostra.

¹ Voir le plan et la description de Conder, cités à la note précédente.

² MILIK, *op. c.*, p. 167-169.

³ Voir F. ABEL, dans *Revue Biblique*, nouv. série, t. 5 (1908), p. 568, n° 2 ; fac-similé de l'inscription *ibid.*, p. 569, et dans MILIK, *op. c.*, p. 168 ; cf. F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, t. 69 (1951), p. 74.

⁴ M. AVI-YONAH, *Greek Christian Inscriptions from Riḥāb*, dans *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, t. 13 (1948), p. 68-72 ; voir les inscriptions nos 2 (p. 69), 4 (p. 69-70) et 5 (p. 70) ; cf. F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, t. 69 (1951), p. 74-75.

6. Le paragraphe final explique que S. Élien fut martyrisé un 28 novembre, mais que sa fête fut fixée au 10 (11) août lorsque ses reliques furent déposées dans l'église qui lui fut construite (ix, 1-2). Ce passage atteste, outre l'existence d'un martyrium de S. Élien à 'Ammān, la présence dans le propre de l'Église locale d'une double commémoration du martyr ; on a vu plus haut que des documents liturgiques hiérosolymitains inscrivent effectivement S. Élien au 10 (11, 12) août et au 28 novembre. Rien ne garantit, évidemment, que l'explication des deux fêtes fournie par la Passion soit historiquement exacte, mais elle a pour elle toutes les vraisemblances.

Ces indications dispersées dans le récit révèlent incontestablement chez l'auteur de la Passion une connaissance de la topographie de la ville et de traditions locales¹ ; elles ne peuvent s'expliquer que par le souci, bien naturel, de faire intervenir dans l'histoire de S. Élien les divers endroits de la ville auxquels son souvenir était attaché : sa boutique de tisserand, près de la porte de Gérasa, la grand-place où il fut jugé, le lieu de son supplice, au-delà de la porte de Mādabā, et la grotte où il fut déposé d'abord. L'auteur connaît l'église Saint-Élien à 'Ammān et les deux dates auxquelles se célébrait la fête du martyr. Tout cela indique que notre hagiographe était en contact direct avec le terroir où était implanté le culte de S. Élien ; son récit, qui trahit une ignorance si complète des circonstances historiques du martyre, nous permet par contre de toucher une authentique tradition locale. A la critique hagiographique, confrontée avec un document tel que la Passion de S. Élien, ce qui importe, bien plus que de peser la réalité historique du récit, c'est de comprendre sa signification et d'entendre le témoignage que l'auteur, en composant son histoire, vraie ou imaginaire, a porté sur les traditions vivantes et les usages liturgiques d'une communauté chrétienne particulière.

Pour quelle époque ce témoignage vaut-il ? Aucune donnée ne permet de le dire avec précision. Les manuscrits de la Passion posent comme *terminus ante quem* le x^e siècle. Elle ne peut avoir été composée longtemps après le vii^e siècle, car le christianisme,

¹ Au contraire, dans la Passion des SS. Zénon et Zénas (BHG³ 1887), on ne rencontre aucune précision topographique ; la seule indication de ce genre est celle du lieu où comparaissent les martyrs : ἐν τῇ ἱερουσαλὴμ (ch. 14, p. 481 ou 410) ; les deux saints furent bien martyrisés à Philadelphie, mais c'est dans la localité où ils résidaient, Zizioun (Ziziah, à 37 km. au sud d'Ammān), que leur culte était établi ; voir MILIK, *op. c.*, p. 162-163 ; leur Passion n'est donc probablement pas l'œuvre d'un hagiographe de Philadelphie même.

en Transjordanie, semble avoir disparu assez rapidement après l'invasion arabe, ni à une époque très proche du temps des persécutions, car, au moment où l'auteur écrivait, aucun souvenir précis n'en était plus conservé. C'est probablement au ^{vi}^e-^{vii}^e siècle que l'on peut, avec le plus de vraisemblance, placer la composition de la Passion primitive ; cette époque, en effet, fut marquée en Transjordanie par une efflorescence religieuse remarquable, dont les archéologues ont retrouvé les traces dans de nombreux monuments datés ¹. Si la « chapelle occidentale » d'ʿAmmān est bien le martyrium de S. Élien et si elle fut construite, comme le pense M. Milik, aux environs de 590 (ci-dessus, p. 423), cette date constituerait un *terminus post quem* pour la rédaction de la Passion, puisque celle-ci (xi, 2) suppose l'existence du martyrium.

La Passion géorgienne n'est certainement pas une composition originale. Le texte primitif doit avoir été grec, mais plusieurs indices font penser que le géorgien peut avoir été traduit de l'arabe. Les noms propres qui apparaissent sous une forme bien grecque (*mak'simos*, *elianos* et *eliane*, *kronos* et *krone*, *antonios*, *ok'sinios*, *valerios* ou *valerianos*, *dometios* ou *domentianos*) ne doivent pas faire illusion, car ils peuvent très bien reproduire les transcriptions arabes des formes grecques correspondantes. L'emploi des noms *aman* (pour ʿAmmān ; jamais Philadelphie) et *balka(n)* (pour Balqā') est beaucoup plus significatif : ils ne s'expliquent guère à partir d'un modèle grec. Le vocalisme des mots d'emprunt *pratorion* (= *πρατωριον*, i, 2), *k'anturion* ou *k'anterion* (= *κεντρογιων*, iii, 10) est étrange si le traducteur avait les formes grecques sous les yeux, mais il se comprend aisément s'il avait affaire à des transcriptions arabes, où les voyelles brèves ne sont pas notées. La forme *eprekon* (= *πραίκων*, *praeco*, v, 8 dans O ; T a *prekon*) est plus caractéristique encore : la voyelle initiale, inexplicable en géorgien, est nécessaire en arabe devant un groupe initial de deux consonnes. La syntaxe du texte, extrêmement simple et paratactique, faisant un usage immodéré des propositions introduites par *et*, par *tum* ² ou par *et ut* (temporel), semble refléter également un modèle arabe.

¹ Voir BRÜNNOW et VON DOMASZEWSKI, *l. c.* ; R. AIGRAIN, dans *Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl.*, t. 3 (1924), col. 1181-1183 ; KRAELING, *op. c.*, p. 172 ; SALLER et BAGATTI, *op. c.*, p. 45-48, 235 etc.

² Cf. P. PEETERS, dans *Anal. Boll.*, t. 48 (1930), p. 65.

Notre édition se fonde sur les deux seuls témoins connus du texte, le ménologe d'Oxford, cod. Bodl. *Georg. b. 1* (= O), fol. 363^r-368^v, et le manuscrit A 95 de Tiflis (= T), p. 1023-1033 ; le texte du premier nous est connu par des photographies ; celui du second est représenté pour nous par l'édition de M. Kekelidze¹, dont l'acribie philologique bien connue offre toutes les garanties désirables. Si l'on fait abstraction des variantes purement orthographiques, les divergences entre les deux copies sont rares. O indique comme quantième du martyre, tant dans le titre que dans le texte (ix, 2), le 11 août, tandis que T marque le 10 août aux deux endroits. Deux noms propres sont mieux conservés dans T que dans O : II, 1 *jarasin* O, *jerasin* T (pour Géraza) et VII, 1 *madaba* T, *daba* O (*daba* signifie « village »).

Sauf dans l'un ou l'autre cas de faute évidente, nous reproduisons partout le texte du manuscrit O ; les variantes de T sont indiquées en notes ; nous avons négligé dans la collation l'alternance ჯ/ჟ ; T écrit souvent ჯ pour ჟ et même pour ჟა (dans კჳლად pour ჟეზლად : I, 5 ; V, 14 ; VI, 1) ou ჟე (dans გჳმა pour ჟე-ემა : V, 11).

Louvain.

Gérard GARITTE.

¹ K. KEKELIDZE, *Monumenta Hagiographica Georgica*, t. c., p. 32-37.

აგვსტოსსა ია¹

წამებამ წმიდისა მოწამისა ელიანოსისი რომელი იწამა არაბიას, ქალაქსა შინა ამანს ბალკანისასა.

I. 1 რაქამს იგი დაიბყრა მეფობამ ჰრომისამ დიოკლიტიანე უღმრთოძან, გამოვიდა მაქსიმოს მთავარი საღოტარიამთ¹; და² მოიღო ბრძანებამ მეფისა გან, და განვიდა არაბიად. **2** და ვითარცა³ მიიწია იგი ქალაქად ამანდ⁴, დადგა იგი სადგურსა რომელსა ეწოდა⁵ პრატორიონ⁶. **3** და შეკრებს მის წინაშე ყოველნი მკვდრნი ქალაქისა ამანისანი და უცხონი⁷ მწირნი ვინაჲვე⁸ მოხრულნი მრავლითა მოხწრაფებითა. **4** და შეფოთმან მიუწუდომელმან⁹ დაიბყრა ქა-

Lemma. —¹ თთუგსა აგვსტოსა ი T.

I. —¹ 2^{um} ა sup. lin. O. —² om. T. —³ om. T. —⁴ T add. და. —⁵ ეწოდების T. —⁶ sic OT. —⁷ T add. და. —⁸ ვინაჲთვე T. —⁹ მიუწუდომელმან T.

Augusti 11. Martyrium sancti martyris Aeliani qui martyrium passus est in Arabia, in civitate 'Ammān (*aman*) Balqae (*balkan*) (1).

I. 1 Quando apprehendit regnum Romae (*hromi*) Diocletianus (*dioklitiane*) atheus, exivit Maximus (*mak'simos*) praeses (2) a Salutari (*salotaria*)¹ (3); et² accepit iussum a rege, et exivit in Arabiam (*arabia*). **2** Et ut³ pervenit ille ad civitatem 'Ammān (*aman*)⁴, constitit ille in statione quae vocata est⁵ praetorium (*pratorion*). **3** Et congregati sunt coram illo omnes incolae civitatis 'Ammān (*aman*) et alieni⁶ peregrini qui undique venerant multa cum festinatione. **4** Et perturbatio immensa comprehendit

Lemma. —¹ Mense Augusto 10 T.

I. —¹ 2^{um} ა sup. lin. O. —² om. T. —³ om. T. —⁴ T add. et. —⁵ vocatur T. —⁶ T add. et.

(1) 'Ammān (Philadelphie) en Transjordanie; voir ci-dessus, p. 417.

(2) Sur ce personnage, voir ci-dessus, p. 420.

(3) La Palestine Salutaire; voir p. 420.

ლაქი, რამეთუ ყოველნი ორთიერთას წუევითა მოიწინეს ცხორებისა თვს მათისა და განგებისა თვს ქალაქისა, რამეთუ ჟამსა მას საზრდელი მათი ფრიად ნაკლულევანებით იყო ქალაქსა შინა და გარემოდს; და დადადებდეს ამის თვს. **5** მაშინ ჰრქუა მათ მთავარმან მან: « დადუმენით ამის თვს აწ ოდენ, და ზვალისა დღს კუალად შეკერბით ჩემ წინაშე, და მიიღოთ ¹⁰ ამის თვს განჩინებაჲ ». **6** მაშინ მკვდრნი იგი ქალაქისანი დროვებისა ¹¹ მის თვს შეიწოდეს ¹² და შეშფოთნეს, და იწყეს რომელთამე მათ განთა ქვითა სისრად ¹³ მთავრისა და ერისა მისისა ¹⁴. **7** მაშინ უბრძანა მთავარმან მაქსიმოზ გუნდსა თვსსა რამთა შეიპყრნენ მთავარნი და წარჩინებულნი ქალაქისანი და შესხნენ ¹⁵ საპყრობილესა; და ყვეს ეგრე.

II. 1 იყო ვინმე კაცი ერთი მოქალაქე ¹ რომელსა სახელი ეწოდა ² ელიანოზ, მსახური ღმრთისაჲ კეთილითა სარწმუნოებითა, და გელთსაქმრად მისა იყო ქსოვამ სელისაჲ;

¹⁰ მოიღოთ T. — ¹¹ დროებისა T. — ¹² Sic OT. — ¹³ სისრად T. — ¹⁴ მისისაჲ T. — ¹⁵ შესთხნენ T.

II. — ¹ მოქალაქს T. — ² ერქვა T.

civitatem, quia omnes alii aliis instantes advenerunt propter victum suum et administrationem civitatis, nam in illo tempore cibus eorum valde deficiens erat in civitate et extra (eam); et clamabant propter hoc. **5** Tum dixit eis praeses: « Tacete de hoc nunc quidem, et crastina die rursus congregamini coram me, et accipietis de hoc decretum ». **6** Tum incolae civitatis propter moram commoti et conturbati sunt, et coeperunt aliquot ex illis lapidibus petere praesidem et exercitum eius. **7** Tum iussit praeses Maximus (*mak'simos*) cohorti suae ut apprehenderent principes et insignes (homines) civitatis et immitterent ⁷ (eos) in carcerem; et fecerunt ita.

II. 1 Erat homo quidam (*litt.* aliquis homo unus), civis (huius civitatis), cui nomen erat (*litt.* vocatum est) ¹ Aelianus (*elianos*); (hic) famulus Dei (erat) bona fide, et ars ei erat textrinum lini;

⁷ inicerent T.

II. — ¹ dictum est T.

და იყო ქულბაგი მისი კარსა³ თანა ქალაქისასა რომელსა⁴ ჰქვან ჯარასინ⁵, მახლობელად წმიდასა ეკლესიასა რომელი შენ⁶ იყო მუნ. **2** და ვითარცა ესმა⁷ ყოფილი იგი რომელი იქმნა ქალაქსა შინა, გამოიწულილა⁸ მრავალთა გან და გულისხმაყო⁹ მიზეზი იგი და ცნა რამეთუ რომელნი იგი შეიპყრნეს და შესხნეს¹⁰ საპყრობილესა კაცნი იყვნეს მყუდრონი და მშვიდობისა მეძიებელნი, რომელნი დაჰხუდეს¹¹ ეამსა მას შფოთისასა და შეცვცეს გელთა ერისკაცთასა. **3** ზოლო ესე ელიანოხს, რამეთუ ღმრთისმოყუარე იყო და სძულდა მას ბოროტი სიყრმით თვხით გან, აღიმუწრა მან შური საღმრთოჲ და მიისწრაფა საპყრობილედ და შევიდა და დაჯდა¹² მათ შორის; ნუგეშინისხცემდა და განამტკიცებდა მათ და ასწავებდა ღმრთისა სიტყუათა¹³ და სარწმუნეობასა.

³ კართა Kek.; კარსა OT. — ⁴ ქალაქისათა რომელთა T. — ⁵ ჯერასინ T. — ⁶ შენ T. — ⁷ T add. მას. — ⁸ გამოიწვლელა T. — ⁹ გულისხმაყო T. — ¹⁰ შესთხინეს T. — ¹¹ -ჰ- om. T. — ¹² ჯდა T. — ¹³ სიტყუათა ღმრთისათა T.

et erat taberna eius apud portam civitatis quam² dicunt Gerasae (jerasin)³, prope sanctam ecclesiam quae aedificata erat ibi (1). **2** Et ut audivit⁴ eventum qui factus erat in civitate, percontatus est a multis et intellexit causam et cognovit quia (illi) quos apprehenderunt et immiserunt in carcerem homines erant mites et pacem quaerentes, qui supervenerunt in tempore perturbationis et inciderunt in manus militum. **3** Hic autem Aelianus, cum Deum diligeret et odisset malum a pueritia sua, concupivit zelum divinum et festinavit ad carcerem et intravit et sedit inter illos (captivos); consolabatur et confirmabat eos et docebat (eos) Dei verba⁶ et fidem.

² portas civitatis quas T. — ³ jerasin T. — ⁴ T add. ille. — ⁵ iniecerunt T. — ⁶ verba Dei T.

(1) Gerasa, à 35 km. environ au nord de Philadelphie; voir ci-dessus, p. 417 et 420-421.

III. 1 მაშინ მაქსიმოს მთავარმან მოუწოდა ერსა თჳსსა და უბრძანა რამთა განუმზადონ მას საჯდომი შიშის ქალაქსა მეზობითა თანა გზისათა, ადგილსა რომელსა იყო ფიქალი ფრიად დიდი, განთენილ მრგულად ; და მას ჴედა იყო კრონოს კერპი სპილენძისაჲ მდგომარე ¹ სუეტსა ჴედა სპილენძისასა და თავსა ² ედგა ქუდი ვითარცა მოდი დიდი. **2** მაშინ ბრძანა მაქსიმოს რამთა დადგან ადგილსა მას საკურთხეველი საგებელად კერპთა, რომელსა ჴედა ადასრულნენ შეგინებულნი იგი მსახურებანი მათნი და მუგლთმოდრეკით ³ თაყუანისსცენ მათ რომელნი მათა ღმერთ არიან, კერპნი ⁴ უსულონი. **3** მაშინ, ვითარცა განჴმზადეს ⁵, შეკრბა

III. — ¹ მდგომარე T. — ² T add. მისსა. — ³ 1^{um} ო om. T. — ⁴ T add. ოგო. — ⁵ -ჴ- om. T.

III. 1 Tum Maximus praeses advocavit exercitum suum et iussit ut praepararent ei cathedram in medio civitatis apud quadrivia viae, in loco in quo erat pavementum valde magnum, extensum in orbem (1); et super illud erat Cronus (*kronos*) idolum aeneum, stans super columnam aeneam et in capite ¹ habens pileum sicut modium (*modi*) magnum (2). **2** Tum iussit Maximus ut ponerent in illo loco aram ad sacrificandum idolis, super quam perficerent immundos cultus suos et genuflectentes adorarent eos quos pro deis habent, idola inanima. **3** Tum, ut praeparaverunt (aram),

III. — ¹ T add. *suo*.

(1) Voir p. 421.

(2) Le seul culte païen attesté à Philadelphie (par des monnaies et une inscription) est celui d'Héraclès ; voir M. R. SAVIGNAC et M. ABEL, dans *Revue Biblique*, nouv. série, t. 2 (1905), p. 596-597 ; Ch. CLERMONT-GANNEAU, *L'Héracléion de Rabbat-Ammon Philadelphie et la déesse Asteria*, dans *Recueil d'archéologie orientale*, t. 7 (Paris, 1906), § 14, p. 147-155 ; IDEM, *L'inscription grecque de 'Ammān*, *ibidem*, t. 8 (Paris, 1924), p. 121-125 ; F. ABEL, dans *Revue Biblique*, nouv. série, t. 5 (1908), p. 570-573. Le nom de Cronos dans notre texte est probablement purement arbitraire. Le couvre-chef attribué ici au dieu n'est pas attesté dans l'iconographie, d'ailleurs très pauvre, de Cronos ; voir M. MAYER, dans W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der gr. und röm. Mythologie*, t. 2 (1890-1897), col. 1549-1573 ; M. POHLENZ, dans *Paulys Real-Encyclopädie*, t. 11 (1922), col. 2014-2017.

ადგილსა მას სიმრავლე ⁶ მიუწოდმელი ⁷ ყოველთა კაცთაჲ და განემზადნეს აღსრულებად ბრძანებასა მთავრისასა. **4** მას ჟამსა აღდგა მაქსიმოს მთავარი განთიად, ვიდრე ბნელა იყო, და განემზადა მისლვად ადგილსა მას. **5** და ვითარცა განთენა, გამოვიდა იგი მრავლითა საუცრებითა და სიმრავლითა მკედართაჲთა; და იყვნეს ყოველნივე შემოსილ სამოსლითა ბრწყინვალითა კრებულად, ზილვითა სამინელითა⁸, რაჲთა აღასრულონ მათ⁹ დღესასწაული იგი ღმერთთა მათთა¹⁰ შეკინებულთაჲ. **6** და ვითარცა დაჯდა იგი საჯდომსა მას რომელი განემზადა მის თჳს წინაშე კერბისა მის¹¹, მოვიდეს ერისა კაცნი¹² და ჰრქუეს მას: **7** «გუშინ ბრძანა ძლიერებაჲმან გელმწიფებისა თქუენისაჲმან შეპყრობად კაცნი იგი რომელთა შფოთისა ყოფაჲ იკადრეს წინაშე შენსა და ქვითა ისროდეს, და შესხმად საპყრობილესა; და იქმნა უძლეველი ბრძანებაჲ თქუენი; და არიან იგინი შეყენებულ

⁶ სიმრავლჳ T. — ⁷ მიუწოდმელი T. — ⁸ om. T. — ⁹ აღასრულეს მან T. — ¹⁰ მათ T. — ¹¹ T add. მაშინ. — ¹² ერისკაცნი T.

congregata est in illo loco multitudo immensa omnium hominum et praeparati sunt ad perficiendum iussum praesidis. **4** In illo tempore surrexit Maximus praeses mane, dum obscurum adhuc est, et praeparatus est ut iret ad locum illum. **5** Et ut illuxit, exivit ille multo cum apparatu et multitudine equitum; et erant omnes vestiti vestimentis splendidis, aspectu tremendo ², ut perficerent illi ³ festum deorum suorum immundorum ⁴. **6** Et ut sedit ille in cathedra quae praeparata erat pro eo coram idolo ⁵, venerunt milites et dixerunt illi: **7** « Heri iussit potentia potestatis vestrae apprehendi homines qui perturbationem facere ausi sunt coram te et lapidibus petebant (te), et immitti in carcerem; et factum est invincibile iussum vestrum (1); et sunt illi detenti in carcere

² om. T. — ³ ut perficeret ille T. — ⁴ deorum immundorum T. — ⁵ T add. tum.

(1) *vestrae... te... vestrum*: même inconséquence dans le nombre des formes allocutives désignant le gouverneur, plus bas, III, 10: *exercitui tuo... coram vobis*.

საპყრობილესა შინა აქამომდე. **8** და კუალად კაცი ვინმე სხუად რომელსა ჰქვან ელიანოს თავით თვით შევიდა საპყრობილედ და დადგა მათ თანა; და ღამე¹³ ყოველ იღვცავს დადადებით და ასწავებს მათ სწავლასა მას რომელსა ჰქვან იესოჲ ქრისტესსა¹⁴; და შეუცთუნებთან ყოველნი». **9** მაშინ უბრძანა¹⁵ მაქსიმოს მთავარმან რადთა მოიყვანნენ ყოველნი იგი პყრობილნი ელიანოსით ურთ წინაშე მისსა; და წარმოადგინნეს ივინი მრავლითა მოსწრაფებითა. **10** და თქუა ანტონიოს ქანტერიონმან¹⁶: «*ჴ უფალო ჩემო მაქსიმოს, რომელი შიშითა შენითა ვჰმსახურებ ერსა შენსა, მომიყვანებთან კაცნი იგი მეშფოთენი და ელიანოსცა მადუთური თქუენ წინაშე, რომლისასა იტყვან ვითარმედ მონად*¹⁷ არს იგი იესოჲ ქრისტეს¹⁸ ნაზარეველისადო; და აჰა ესერა

¹³ ღამე T. — ¹⁴ sic OT. — ¹⁵ უ- om. T. — ¹⁶ ქანტერიონმან T. — ¹⁷ მონა T. — ¹⁸ ქრისტეს T.

usque adhuc. **8** Et rursus homo quidam alius quem dicunt Aelianum sponte sua intravit in carcerem et constitit cum illis; et tota nocte orat clamans et docet eos doctrinam quam dicunt Iesu Christi; et ab eo decipiuntur omnes». **9** Tum iussit Maximus praeses ut adducerent omnes apprehensos cum Aeliano coram eo; et produxerunt illos magna cum festinatione. **10** Et dixit Antonius (*antonios*) (1) centurio (*k'antwriion*)⁶: «*O domine mi Maxime, cuius timore (litt. qui timore tuo) ministro exercitui tuo, adduxi homines perturbatores coram vobis, et Aelianum deceptorem de quo dicunt quoniam servus est ille Iesu Christi Nazaraei (nazareveli);*

⁶ *k'antwriion* T.

(1) Dans la Passion des SS. Théodore, Julien, etc. intervient un sous-ordre du gouverneur nommé *antoninos* (*Anal. Boll.*, t. 44, 1926, p. 91, ligne 2), *anton* (p. 92, ligne 9) ou *antonios* (p. 95, ligne 2); l'épithète mystérieuse qu'il reçoit dans les deux premiers passages (*karnahaši* et *karnašahri*; voir les explications de R. P. Blake et du P. Peeters p. 76 et 79-80) ne serait-elle pas tout simplement une corruption d'une forme telle que *kantwriion*, «centurion», mot attesté ici par notre texte?

მდგომარე არიან წინაშე გელმწიფებისა შენისა». **11** თქუა მაქსიმოს ¹⁹: «განადგინეთ ელიანოს თჳსა მაგათ გან, და წარმოადგინენით ეგენი რომელთა შეურაცხევებს საჯდომი ჩემი უგუნურად განზრახვითა მათითა, და მაგინებს მე პირითა მათითა შეგინებულთა».

IV. 1 და ვითარცა ყვეს ეგრე მიუგო ¹ მაქსიმოს კაცთა მათ მოქალაქეთა ² პერობილთა და ჰრქუა: «მითხართლა მე, ზ საწყალობელნო, მიზეზი კადნიერებისა თქუენისაჲ გუშინდელი; სიცოფით შეგემთხა ³ ანუ სიმთრავლით?». **2** მიუგო და ჰრქუა ოქსინიოს მთავარჲან: «გვედრებით, მსაჯულო, რამთა ღმობიერ და მოწყალე მექმნე ჩუენ მონათა შენთა, და უფროდსდა დღესასწაულისა თჳს დღენდელისა ⁴ და მსახურებისა თჳს ღმერთთაჲსა». **3** თქუა მაქსიმოს მთავარჲან: «კაცნი ესე საწყალობელნი რომელთა აუგეან ყვეს დღესასწაული ⁵ ღმერთთაჲ და კადნიერ ექმნნეს ⁶ გელმწიფებასა ჩემსა განსზიბენით და კუერთხითა სხჳლითა არაბულითა

¹⁹ მაქსიმოს თქუა T.

IV. — ¹ სოლო მათ ყვეს ეგრტო. მაშინ მიუგო T. — ² om. T. — ³ sic OT. — ⁴ დღენდელისა T. — ⁵ დღესასწაული T. — ⁶ ექმნეს T.

et ecce stantes sunt coram potestate tua ». **11** Dixit Maximus ⁷: «Separate Aelianum ab istis, et producite istos qui contempserunt cathedram meam stulte consilio suo, et contumelia-affecerunt me ore suo immundo ».

IV. 1 Et ut fecerunt ita, respondit ¹ Maximus hominibus civibus ² apprehensis et dixit eis: «Narrate quidem mihi, o miserandi, causam audaciae vestrae hesternae (*litt.* hesternam); stultitiā evenit vobis an ebrietate?» **2** Respondit et dixit ei Oxinius (*ok'sinios*) princeps: «Te rogamus, iudex, ut patiens et misericors fias nobis, servis tuis, praesertim propter festum hodiernum et propter cultum deorum ». **3** Dixit Maximus praeses: «Homines hos miserandos qui dedecore-affecerunt festum deorum et audaces facti sunt in potestatem meam, extendite et virgis crassis arabicis caedite

⁷ Maximus dixit T.

IV. — ¹ Illi autem fecerunt ita; tum respondit T. — ² om. T.

ANAL. BOLL. LXXIX. — 28.

გუემენით ძლიერად⁷». 4 და⁸ ღაღადყვებს პრეკონოსთა : « ნუ სამართალსა ღმერთთასა და მეფეთასა შეურაცხყოფთ და ნუცა ჰპრძავთ გელმწიფეთა ძლიერთა ». 5 მაშინ გმაყვებს ყოველთა მკვდრთა ქალაქისათა და თქუეს⁹ : « ღმერთნი წყალობის მოყუარე¹⁰ არიან, და მეფე ღმობიერ არს, და მთავარი სამართლისა ბჭე არს ; და ჩუენ გვედრებით მოგუანიჭენით საწყალობელნი ესე ყოველსა ამას ქალაქსა ». 6 მაშინ ღმობიერ იქმნა მაქნიმღს ამის სიტყვსა თვს, და ეგრევე ვაღერიღს თანამზრანგალი მისი, და იძლია მოწყალებითა და უბრძანა განტევენად მათი.

V. 1 მაშინ მოვიდა დომეტიოს¹ და ჰრქუა მთავარსა მას ვითარმედ : « ესე ელიანღს, რომელი სახელ იღებს თავსა² თვსსა ქრისტეანედ, რომელმან თავი თვსი მეჰთო შეცოდებულთა³ თანა⁴ ჰპრძანე მისი თვსა გან განდგინება ; ესერა მდგომარე არს აწ⁵ წინაშე გელმწიფებისა შენისა ». 2 ჰრქუა⁶ მაქსიმღს : « წარმოადგინეთ⁷ მტერი ეგე უკეთური ელიანღს

⁷ ძლიერად T. — ⁸ om T. — ⁹ ჰრქუეს T. — ¹⁰ მოყუარე[ნი] Kek.

V. — ¹ დომენტიანღს T. — ² სახელსა T. — ³ T add. მათ. — ⁴ T add. და. — ⁵ om. T. — ⁶ T add. მთავარმან. — ⁷ წარმოადგინე T.

valide ». 4 Et³ clamaverunt praecones (*prekonos*) : « Ne ius deorum et regum contemnatis, neve impugnetis potentes validos ». 5 Tum clamorem fecerunt omnes incolae civitatis et dixerunt : « Dei misericordiam amant, et rex patiens est, et praeses iuris iudex est ; et nos vos rogamus, gratificamini miserandos hos (homines) nobis, toti huic civitati ». 6 Tum patiens factus est Maximus propter hoc verbum, et item Valerius (*valerios*) consiliarius eius, et victus est (praeses) misericordia et iussit dimitti illos.

V. 1 Tum venit Dometius (*dometios*)¹ et dixit praesidi quoniam : « Hunc Aelianum qui nominat se ipsum² christianum, qui se ipsum adiunxit reis, iussisti³ ab (illis) separari ; ecce stans est nunc⁴ coram potestate tua ». 2 Dixit ei⁵ Maximus : « Producite⁶ inimi-

³ om. T.

V. — ¹ domentianos T. — ² se ipsum O, nomen suum T. — ³ et iussisti T. — ⁴ om. T. — ⁵ T add. praeses. — ⁶ produce T.

რძემელი სთქუ». მაშინ ოთხთა მტარვალთა შეპყრობით წარ-
მადგინეს იგი წინაშე მისსა. **3** ჰრქუა მას მაქსიმოზ : « რამ
ხარ შენ, ანუ ვინამ ხარ? ». ჰრქუა მას ელიანოზ : « მე მონაა
ვარ ქრისტესი ». **4** ჰრქუა მას მაქსიმოზ : « თქუ რამ არს სახე-
ლი შენი ; არა უფლისა ღმრთისა შენისა თჳს გკითხეთ ⁸ შენ,
და არცა გუნებავს ცნობად მისი ». ჰრქუა მას ელიანოზ : « და
არცა ღირს ხარ სახელსა მისსა სმენად ; კეთილად განაშორე
თავი შენი მის გან ; ამის თჳს სახელი ჩემი გორციელი ის-
მინე : ელიანოზ მეწოდების, და ნათესავით ვარ ამის ქალა-
ქისა ». **5** ჰრქუა მას მაქსიმოზ : « სხუასა სხჳსა თჳს ⁹ ნუ
მომიგებ მე, და ჰგონებ ბასრობასა, ჳ ელიანე ». **6** ხოლო
წმიდაა ელიანოზ დუმნა ჟამ რაოდენმე ¹⁰ ; და მერმე აღი-
ხილნა ზეცად და თქუა თავით თჳსით : « ჳ უფალო და ¹¹
მამაო ღმრთისა და მაცხოვრისა ჩუენისა იესუ ქრისტესო ¹²,
მომივლინე მე, მვედრებელსა ¹³ შენსა ¹⁴, მსგავსად შენდა თა-
ყუანისხაცემელი სული წმიდაა, რადთა მის მიერ მივსცე
ბასუხი მსაჯულსა ამას უშჯულოსა, შვილსა ეშმაკისასა, გან-

⁸ გკითხავ T. — ⁹ სხჳსა სახისა თჳს T. — ¹⁰ რავდენმე T. — ¹¹ om. T.
— ¹² ქრისტესო T. — ¹³ om. T. — ¹⁴ om. T.

cum istum malignum Aelianum quem dixisti ». Tum quattuor
carnifices apprehensum produxerunt eum coram illo. **3** Dixit illi
Maximus : « Quid es tu, aut unde es? » Dixit illi Aelianus : « Ego
servus sum Christi ». **4** Dixit illi Maximus : « Dic quod sit nomen
tuum ; de Domino Deo tuo non interrogavimus ⁷ te nec volumus
cognoscere eum ». Dixit illi Aelianus : « Nec dignus es nomen eius
audire ; bene amovisti te ipsum ab eo ; propterea nomen meum
corporale audi : Aelianus vocor, et generi sum huius civitatis ». **5**
Dixit illi Maximus : « Aliud de alio ⁸ ne respondeas mihi, neve
cogites blasphemiam, o Aeliane (*eliane*) ». **6** Sanctus autem Ae-
lianus tacuit tempore aliquo ; et deinde levavit-oculos ad caelum
et dixit in se ipso : « O Domine et ⁹ pater Dei et Salvatoris nostri
Iesu Christi, mitte mihi, roganti te ¹⁰, adorabilem sicut te Spiritum
sanctum, ut per eum dem responsum iudici huic iniquo, filio dia-

⁷ interrogo T. — ⁸ de alio modo T. — ⁹ om. T. — ¹⁰ roganti te om. T.

დგომილსა». **7** მაშინ განრისხნა ¹⁵ მაქსიმოზ დუმილისა მის თვს ელიანოსისა და უბრძანა მტარვალთა გუემად მისი ქოქითა უწყალოდ. **8** გმაყო ეპრეკონმან ¹⁶ და თქუა: «უგე ღმერთთა, ზ საწყალობელ ელიანე, და განეყენე სილადება ამას ¹⁷ და უგუნურებასა შენსა». **9** სოლო ელიანოზ არაა ¹⁸ მიუგო, არამედ ზეცად მიმართ ჰსედვიდა, რამეთუ გონებად მისი ღმრთისა თანა იყო. **10** და ვითარცა იხილა ვალერიოზ, თანამზრახვალმან მან მსაჯულისამან, მოწამჴ ქრისტესი მდუმარედ ¹⁹, ჰრქუა მთავარსა: «მომკუდარ არს უშჯულოდ ესე, და არა ჯერ არს გუემად მკუდროსად». **11** მაშინ უბრძანა მსაჯულმან მან რადთა დააცადონ გუემად მისი, და ჰრქუა წმიდასა ელიანოზს ²⁰: «აჴა ესერა შევიწყალე, ზ ელიანოზ ²¹, შეუნიერებისა თვს სიჭაბუკისა შენისა, რამეთუ ფრიად ²² შეუნიერ ხარ შენ პირითა». **12** მიუგო წმიდამან მან ²³ და ჰრქუა: «მტანჯე მე, ზ მსაჯულო, და გუემითა შენითა მაზიარე მე უფალსა და ²⁴ ღმერთსა ჩემსა იესუ

¹⁵ T add. მის თვს. — ¹⁶ პრეკონმან T. — ¹⁷ მაგას T. — ¹⁸ არა რაა T. — ¹⁹ მდუმრიად T. — ²⁰ ელიანოზ T. — ²¹ om. T. — ²² ყოვლად T. — ²³ om. T. — ²⁴ om. T.

boli, apostatae ». **7** Tum iratus est ¹¹ Maximus propter silentium Aeliani et iussit carnifices caedere eum spinis sine-misericordia. **8** Clamorem fecit praeco (*eprek'on*) ¹² et dixit: « Sacrifica diis, o miserande Aeliane (*eliane*), et abstine te a superbia hac ¹³ et stultitia tua ». **9** Aelianus autem nihil respondit, sed ad caelum respiciebat, nam cogitatio eius apud Deum erat. **10** Et ut vidit Valerius, consiliarius iudicis, martyrem Christi tacentem, dixit praesidi: « Mortuus est iniquus hic, et non licet caedere mortuum ». **11** Tum iussit iudex ut desinerent caedere eum, et dixit sancto Aeliano: « Ecce misertus sum tui, o Aeliane ¹⁴, propter pulchritudinem iuventutis tuae, nam valde ¹⁵ pulcher es tu facie ». **12** Respondit ei sanctus et dixit ei: « Torque me, o iudex, et plagis tuis fac me participare cum Domino et ¹⁶ Deo meo Iesu Christo; et

¹¹ T add. *propter hoc*. — ¹² *prek'on* T. — ¹³ *ista* T. — ¹⁴ om. T. — ¹⁵ *omnino* T. — ¹⁶ om. T.

ქრისტესა ; და ესე უწყებულ იყავნ შენდა, ვითარმედ მე არა ოდეს უგებ²⁵ კერბთა²⁶ შენთა უსულთა, ბრმათა, ყრუთა და უტყუთა, რომელთა არა აქუს ძალი არცა სასოება²⁷ არცა აქა და არცა მომავალთა²⁸ ეამთა ». **13** ჰრქუა მას მაქსიმოს : « უკუეთუ არა გნებავს შენ გებამ ღმერთთა ყოველთაჲ, ამას ხოლოდა²⁹ უგე რომელსა ესე ჰხედავ, კრონეს მამასა ღმერთთასა საშინელსა და პატიოსანსა ; ვითარცა ყოველნი ესე მოსრულნი რომელნი უგებენ, უგე შენცა და შეწირე მათა³⁰ ». **14** მაშინ განძლიერდა წმიდაჲ ელიანოს მადლითა უფლისა და ღმრთისა ჩუენისაჲთა და შეუწარცხო მსაჯული იგი და ჰრქუა : « ღმერთი ესე შენი, & მაქსიმოს, რომლისა თვს იტყვ ვითარმედ მამამ³¹ არს ღმერთთა შენთა შეგინებულთაჲ³² და არაარსთაჲ³³, გარდამოცედიან სუეტიო და ჭამენ მსხუერბლთა ამათ გან შეგინებულთა მდებარეთა³⁴ წინაშე მისსა, და კუალად იქეცინ მუნვე ადგილად თვსა ; და ოდეს ესე ყოხ, ვერცადა ამით სასწაულითა განმაშოროს

²⁵ უგე T. — ²⁶ ღმერთთა T. — ²⁷ სასოებაჲ T. — ²⁸ T add. მათ. — ²⁹ -და om. T. — ³⁰ om. T. — ³¹ მამა T. — ³² -ჲ om. T. — ³³ არადირსთა T. — ³⁴ მდებარეთაჲ T.

hoc notum sit tibi, quod ego nunquam sacrifico¹⁷ idolis¹⁸ tuis inanimis, caecis, surdis et mutis, quibus non est potentia nec spes neque nunc (*litt.* hic) neque in futuris temporibus ». **13** Dixit illi Maximus : « Si non vis tu sacrificare diis omnibus, huic tantum quidem¹⁹ sacrificare quem aspicias, Crono (*krone*), patri deorum tremendo et venerando ; sicut omnes hi venientes qui sacrificant, sacrificare tu etiam et offer eis²⁰ ». **14** Tum confortatus est sanctus Aelianus gratia Domini et Dei nostri et contempsit iudicem et dixit : « Deus hic tuus, o Maxime, de quo dicis quod pater est deorum tuorum immundorum et non exsistentium²¹, descendat de columna et comedat de victimis his immundis positis coram eo, et rursus revertatur ibidem in locum suum ; et quando hoc fecerit, ne hoc quidem signo amovebit me a Deo meo Iesu Christo in ae-

¹⁷ sacrificabo T. — ¹⁸ deis T. — ¹⁹ om. T. — ²⁰ om. T. — ²¹ et indignorum T.

მე ღმერთსა ჩემსა იესუ ქრისტესა უკუნიხამდე». **15** მაშინ აღეცინა მაქსიმოს ამის თვს გულისწყრომითა ფრიად და უბრძანა რამთა სცენ წმიდასა³⁵ მას კუერთობითა არაბულითა უწყალოდ, და მოსწუნენ გუედრნი მისნი ლამპობითა აღნთებულითა, და მუცელსა ქუეშე³⁶ აღუნთონ, და ზურვსა სცემდენ მყოვარ ქამ. **16** ზოლო წმიდამ ელიანოს განძლიერდა უფლისა მიერ იესუ ქრისტესა³⁷, და სიმკნით³⁸ თავისიხნა³⁹ ესე სატანჯველნი⁴⁰; დადადყო და თქუა⁴¹: «მ უფალო და ღმერთო ჩემო იესუ ქრისტე, რომელმან სთქუ: 'ნუ გეშინინ მათ გან რომელთა მოსწყუდნენ⁴² გორცნი თქუენნი, ზოლო სულისა ვერ შემძლებელ არიან მოწყუედად; არამედ მისა გეშინოდენ რომელსა გელმწიფებამ აქუს სულთა და გორცთამ წარწყმედად გეჭენიასა შინა ცეცხლისასა', მე მონამ ვარ შენი⁴³ და ძმ⁴⁴ მკევლისა შენისამ⁴⁵; გამოაჩინე ჩემ

³⁵ om. T. — ³⁶ ქუეშე T. — ³⁷ ქა O, ქრისტესა T. — ³⁸ სიმკნით T. — ³⁹ თავისიდა T. — ⁴⁰ სატანჯველი T. — ⁴¹ დადადებდა და იტყოდა T. — ⁴² -ს- sup. lin. O, om. T. — ⁴³ მონა შენი ვარ T. — ⁴⁴ ძე T. — ⁴⁵ შენისა T.

ternum ». **15** Tum incensus est Maximus propter hoc furore magno et iussit ut percuterent sanctum²² virgis arabicis sine-misericordia et comburerent latera eius lampadibus accensis, et sub ventre accenderent (ignem), et dorsum percuterent longo tempore. **16** Sanctus autem Aelianus confortatus est a Domino Iesu Christo, et fortiter accepit haec tormenta²³; clamavit et dixit²⁴: « O Domine et Deus meus Iesu Christe, qui dixisti: 'Ne timeatis ab eis qui perdent corpus vestrum, animam autem non potentes sunt perdere; sed eum timete qui potestatem habet animas et corpora occidere in gehenna ignis' (1), ego servus sum tuus²⁵ et filius ancillae tuae (2); manifesta super me, Domine²⁶, potentiam tuam

²² illum T. — ²³ hoc tormentum T. — ²⁴ clamabat et dicebat T. — ²⁵ servus tuus sum T. — ²⁶ Domine, super me T.

(1) *Matth.* 10, 28. Ce texte est souvent cité dans les Passions épiques; on le trouve notamment dans celle des SS. Zénon et Zénas, ch. 9, *Act. SS.*, Iun. t. 4, p. 479 [3^e éd., Iun. t. 5, p. 409].

(2) *Ps.* 115, 7.

ზედა, უფალო⁴⁶, ძალი შენი და ჭეშმარიტება შენი⁴⁷; მომეც მე, უფალო⁴⁸, წინააღდგომად მსაჯულსა ამას უმჯულოსა და ერსა მისსა უკეთურსა, რადთა არა თქუან: «სადა უკუე არს ღმერთი იგი მისი?»». **17** მაშინ გამოუჩნდა მას ანგელოზი უფლისად, და ალი იგი გეცხლისად დაშრიტა, და ძალი მტარვალთად მათ დაგხნა⁴⁹ და დაეცნეს იგინი ქუეყანასა ზედა⁵⁰ მკუდარნი, და კრულებანი იგი საკრველთა მისთანი გეცხლითა დაიწუნეს⁵¹ და განიგხნეს წმიდისა მის გან. **18** მაშინ წმიდამან მოწამემან ელიანოს, ვითარცა⁵² აზოვანმან მოღუაწემან, მიუგო და ჰრქუა მსაჯულსა მას: «**8** უღმრთოო და ურცხვლო, სადა უკუე არს აწ ძალი მამისა შენისა ეშმაგისად და სიქადული შენი, ძაღლისა მყეფარისად?»». **19** ვითარცა ესმა ესე მაქსიმოსს⁵³ მსაჯულსა, ჰრქუა ვალერიანოსს თანამწრახვალსა მისსა: «დაგუაშრენა⁵⁴ სიურცხვენემან ამან⁵⁵ ელიანოს უღმრთოდამან, და ჰგონებხს თუ ამით იქებოდის ქრისტეანეთა გან და განცაერეს იგი

⁴⁶ უფალო ჩემ ზედა T. — ⁴⁷ om. T. — ⁴⁸ ღმერთო T. — ⁴⁹ დაჰგხნა T. — ⁵⁰ T add. ვითარცა. — ⁵¹ დაწუნეს T. — ⁵² ღმრთისა T. — ⁵³ მაქსიმოს T. — ⁵⁴ დაგუაშურენა T. — ⁵⁵ om. T.

et veritatem tuam²⁷; da mihi, Domine²⁸, resistere iudici huic iniquo et exercitui eius maligno, ne dicant: 'Ubi igitur est Deus eius?' (1)». **17** Tum apparuit ei angelus Domini, et flamma ignis exstincta est et potentia carnificum soluta est, et ceciderunt illi super terram mortui²⁹, et vincula compedum eius igne combusta sunt et dissoluta sunt e sancto. **18** Tum sanctus martyr Aelianus, sicut³⁰ fortis athleta, respondit et dixit iudici: «O athee et impudens, ubi igitur est nunc potentia patris tui diaboli et gloriatio tua, canis latrantis?». **19** Ut audivit hoc Maximus iudex, dixit Valerio (*valerianos*) consiliario suo: «Fatigavit nos impudentia haec³¹ Aeliani athei, et cogitat quia per hoc laudabitur a christianis et ef-

²⁷ om. T. — ²⁸ Deus T. — ²⁹ sicut mortui T. — ³⁰ Dei T. — ³¹ om. T.

სატანჯველთა ამათ გან განმზადებულთა მის თვს და არღარა შეეძინოს მას გუემად ; აწ უკუჲ ⁵⁶ რამ ჯერ არს ამისდა ⁵⁷ ყოფად ⁵⁸ ? რასა იტყვ ? ». **20** ჰრქუა მას ⁵⁹ თანამზრახვალმან მისმან ვალერიანოს : « არა რამ სხუამ ეგების ამისა ყოფად, რამეთუ ესე ვითარცა სხვსა გორცითა მიითუალავს ⁶⁰ მოწვეწულთა ამათ სატანჯველთა მის ⁶¹ ზედა ». **21** მაშინ ბრძანა მსაჯულმან მან ⁶² რამთა შეაყენონ ⁶³ წმიდამ იგი საპყრობილესა. ხოლო მტარვალთა ⁶⁴ წარიყვანეს წმიდამ ელიანოს და შეაყენეს საპყრობილესა. და ⁶⁵ იგი ილოცვიდა და ჰმადლობდა ღმერთსა გულითა ღმობიერითა, და სულითა მოხწრაფითა აღიდებდა ქრისტესა რომელი მკვდრ იყო მის თანა.

VI. 1 და ვითარცა იყო ხვალისა დღჲ, კუალად დაჯდა საყდართა თვსთა მაქსიმოს შორის ქალაქსა ; და იყო იგი განცვბრებულ წმიდისა ელიანოსის თვს, და ჰკითხა ¹ მის თვს, უკუეთუ ² ცოცხალდა არს აქამომდე. **2** და აუწყეს მას მტარვალთა მათ მცველთა საპყრობილისათა ვითარმედ ცოცხალ არს იგი ³. **3** მაშინ უბრძანა მოყვანებამ მისი ; და ვი-

⁵⁶ უკუჲ T. — ⁵⁷ ამისა T. — ⁵⁸ ყოფად T. — ⁵⁹ om. T. — ⁶⁰ მოითუალავს T. — ⁶¹ მას T. — ⁶² om. T. — ⁶³ შეიყვანონ T. — ⁶⁴ T add. მათ. — ⁶⁵ ხოლო T.

VI. — ¹ იკითხა T. — ² თუ T. — ³ om. T.

fugiet etiam haec tormenta praeparata pro eo, et (quia) non amplius adicietur ei plaga ; nunc igitur quid oportet huic facere ? Quid dicis ? ». **20** Dixit illi ³² consiliarius eius Valerius (*valerianos*) : « Nihil aliud potest huic fieri, nam hic sicut in alterius corpore accipit haec admota in eum tormenta ». **21** Tum iussit iudex ut concluderent ³³ sanctum in carcere. Carnifices autem abduxerunt sanctum Aelianum et concluderunt (eum) in carcere. Et ille ³⁴ orabat et gratias agebat Deo corde patienti, et animā studiosā glorificabat Christum qui habitans erat apud eum.

VI. 1 Et ut fuit crastina dies, rursus sedit in throno suo Maximus in medio civitatis ; et erat ille attonitus de sancto Aeliano, et interrogavit de illo, num vivus esset adhuc. **2** Et certiores fecerunt eum carnifices custodientes carcerem quod vivus esset ille ¹. **3** Tum

³² ei dixit T. — ³³ inducerent T. — ³⁴ ille autem T.

VI. — ¹ om. T.

თარცა მოიყვანეს, ჰრქუა მას : « გონიერ იქმენა, ზ ელიანოზ, ანუ მასვე ურჩებასა ზედა მდგომარე ხარ ვიდრე აქამომდე და სიცოფესავე შენსა⁴ დამტკიცებულ ხარ? ». 4 მიუგო წმიდამან ელიანოზ და ჰრქუა : « აწ უფროდს პირველისა შეურაცხვეყოფდ ღმერთთა შენთა, რომელ არიან მიწანი და ნაცარნი⁵ ». 5 მაშინ ვითარცა იხილა მსაჯულმან მან ვითარმედ არა რაა სარგებელ ეყოფის, არამედ უფროდსა დაამტკიცებს სარწმუნოებასა, განაჩინა მის ზედა განბჭობამ ესე და თქუა⁶ : « ელიანოზ კადნიერი რომელი დაემტკიცა განზრახვასა თჳსსა ზედა ბოროტსა და ისწავა⁷ შეურაცხყოფამ ღმერთთა უკუდავთამ და ბრძანებასა მეფეთასა⁸ არა დამოტრიალა და მრჩობლ განაძვნა გულისწყრომამ ჩუენი ამის თჳს, ვბრძანებ⁹ მისი ცეცხლსა მიცემამ ». 6 და დაწერა ესე განბჭობამ მის¹⁰ ზედა¹⁰, და შემუშრა კალამი იგი საწამებელად.

VII. 1 მაშინ შეიპყრეს მტარვალთა წმიდამ იგი მოწამე ქრისტესი ელიანოზ ადგილისა მის გან სამშჯავროდსა უმ-

⁴ T add. ზედა. — ⁵ T add. ბილწნი და შევინებულნი. — ⁶ T add. ესრეთ. — ⁷ ისწრავა T. — ⁸ მეფისასა T. — ⁹ ვბრძანეთ T. — ¹⁰ om. T.

iussit adduci eum; et ut adduxerunt eum, dixit ei: « Sapiens factus es, o Aeliane, aut in eadem inoboedientia persistens es usque adhuc, et in stultitia tua confirmatus es? ». 4 Respondit sanctus Aelianus et dixit ei: « Nunc plus quam antea contemno deos tuos, qui sunt pulveres et cineres³ ». 5 Tum, ut vidit iudex quod nihil ei utile fit, sed magis confirmat (eum) in fide, decrevit in eum edictum hoc et dixit⁴: « Aelianum audacem qui confirmatus est in consilio suo malo et didicit⁵ contemnere deos immortales et iusso regum⁶ non oboedivit et dupliciter excitavit furorem nostrum propter hoc, iubeo⁷ eum igni tradi ». 6 Et descripsit hoc edictum in eum⁸, et confregit calamum (*kalami*) in testimonium.

VII. 1 Tum apprehenderunt carnifices sanctum martyrem Christi Aelianum e loco tribunalis iniquorum et adduxerunt eum apud

² super T. — ³ T add. impuri et immundi. — ⁴ T add. ita. — ⁵ festinavit T. — ⁶ regis T. — ⁷ iussimus T. — ⁸ in eum om. T.

ჯულთაჲსა და მოიყვანეს იგი კარსა თანა რომელსა ეწოდების კარი მადაბისაჲ¹. **2** და ვითარცა განიყვანეს მიერ, შეემთხვა მათ დედაკაცი² ბერი რომელსა ზჭ³ ეკიდა კონაჲ ერთი ნახლევი ვენაგისაჲ რაჲთა განყიდოს იგი შემად. **3** და ვითარცა იხილეს იგი მტარვალთა მათ, აიძულეს მას⁴ იძულებით, რაჲთა წარიყვანონ იგი მათ თანა შემით ურთადგილად⁵ რომელსა აღესრულებოდა წამებაჲ წმიდისა მღწამისა ელიანოზისი. **4** ხოლო ვითარცა იხილა დედაკაცმან მან რამდეთუ წარუღებენ მას⁶ შემასა მას, ტირიდა იგი მწარედ, დაღადებდა და იტყოდა : « უკუეთუ წარმიკუეთიეს სახლებჲ ჩემი შემისა ამის ჩემისა გან და მისისა სარგებლისა⁷ რამთამცა სვილთა ჩემთა საზრდელი მდღევრი მოურეწე, რაჲსაღა⁸ უკუჭ⁹ შრომასა შემამთხუევთ მე? მიიღეთ და ვიდოდეთ ». **5** მაშინ წმიდამან ელიანოზ, ვითარცა¹⁰ აზღვანმან მოღუაწემან, დამტკიცებულმან სარწმუნოებასა ზედა ქრისტესსა რომელმან ყოველივე თავსიღვა კეთილითა სა-

VII. —¹ დაბისაჲ O. —² T add. ვინმე. —³ ზე T. —⁴ მათ T. —⁵ ადგილსა T. —⁶ om. T. —⁷ T add. გან. —⁸ -ღა om. T. —⁹ უკუე T. —¹⁰ om. T.

portam quae vocatur porta Madabae (*madaba*)¹ (1). **2** Et ut abduxerunt (eum) illinc, occurrit eis mulier² senex quae baiulabat fascem ramorum vitis ut venderet eum ut lignum. **3** Et ut viderunt eam carnifices, coegerunt eam³ vi, ut abducerent eam secum una cum ligno ad locum in quo perficeretur martyrium sancti martyris Aeliani. **4** Ut autem vidit mulier quia auferunt ab ea⁴ lignum, flebat illa amare, clamabat et dicebat : « Si abscissa est spes mea ut ex hoc ligno meo et⁵ eius lucro filiis meis cibum quotidianum acquiram, cur igitur laborem mihi imponitis? Accipite (lignum) et ite ». **5** Tum sanctus Aelianus sicut⁶ fortis athleta, confirmatus super fidem Christi qui omnia suscepit cum bona spe et vigilantia dili-

VII. —¹ *daba* O. —² T add. *quaedam*. —³ *illi* T. —⁴ *ab ea* om. T. —⁵ T add. *ex*. —⁶ om. T.

(1) Mādabā, à une trentaine de km. au sud-ouest d'Amman ; cf. p. 417, 421.

სოფებითა და მღვდარედ მოხწრაფებითა, ევედრა იგი ¹¹ მტარვალთა მათ და ჰრქუა : « ნუ შრომასა ახუედრებთ ¹² ღედაკაცსა ამას გლახაცსა » **6** მაშინ გამოიღო ვეცხლი თვხი რომელი იყო ენქერსა მისსა ¹³, რომელიცა აქუნდა სამსახურებელად საგმარისა თვხ, და მისცა იგი ღედაკაცსა მას და ჰრქუა : « წარვედ ¹⁴, ზ ღედაკაცო, უზრუნველად, და ამით მოიყიდე შვილთა შენთა თვხ საგმარი ; აჰა ესერა მიგიღებებს შენ ფასი შეშისა შენისამ, და საქმჱ კეთილი მომიგე ¹⁵ მე ». **7** და აღიღო წმიდამან მან ¹⁶ ტჯრთი იგი შეშისამ და აღიგოდა ¹⁷ იგი ძგართა თვხთა ზედა ; და მიემსგავსა იგი ქრისტესა უფალსა თვხსა, და ნაყოფიერ ყო სული თვხი საღმრთოვითა ნაყოფითა. **8** და ვითარცა განვიდეს იგინი კარსა ქალაქისასა და მიიწინეს იგინი ბოხტანსა მას მცირესა რომელი იყო მტილსა მას შინა რომელსა ეწოდა ტადანა (რამ-

¹¹ om. T. — ¹² შეამთხუევთ T. — ¹³ თვხსა T. — ¹⁴ წარედ T. — ¹⁵ მომაგე T. — ¹⁶ om. T. — ¹⁷ აღიღდა T.

gentia, rogavit ille ⁷ carnifices et dixit eis : « Ne laborem praebeatis mulieri huic pauperi ». **6** Tum protulit pecuniam suam quae erat in mappula (*enk'eri*) (1) eius ⁹ (et) quam habebat ad ministrandum pro necessitate, et dedit eam mulieri et dixit ei : « Abi, o mulier, sine cura, et hac (pecunia) eme pro filiis tuis necessarium ; ecce accepisti pretium ligni tui, et opus bonum reddidisti mihi ». **7** Et suscepit sanctus onus ligni et intulit ¹⁰ illud super humeros suos ; et assimilatus est Christo domino suo, et fructuosam fecit animam suam divinis fructibus. **8** Et ut exierunt illi porta civitatis et pervenerunt ad hortum (*bostan*) parvum qui erat in agro qui vocatus est *tağana* (nam erat ille prope murum civitatis et aulam

⁷ om. T. — ⁸ *imponatis* T. — ⁹ *sua* T. — ¹⁰ *imposuit* T.

(1) Grec *ἐγχείριον*, « mouchoir » ; voir C. DU CANGE, *Glossarium*, col. 348 ; le même mot *enk'eri* se lit dans un des appendices du *Pré Spirituel* géorgien, éd. I. ABULADZE (Tiflis, 1960), p. 94, ligne 8.

მეთუ იყო იგი მასწოდებლად ზღუდესა ქალაქისასა და ეზოსა პალატისასა), მაშინ დადგა წმიდამან ელიანოს შემად იგი და ცეცხლი და ევედრა მტარვალთა მათ რამთა მცირედ აგადონ¹⁸ მათ¹⁹ და ილოცეს მან²⁰ ღმრთისა მიმართ²¹. **9** მაშინ დაიბეჭდა მან²² ჯუარი ქრისტესი და აღიპყრნა²³ გელნი თჳსნი ზეცად და თქუა : «**ჴ** მეუფეო საუკუნეო, გელთა შენთა შევჴვედრებ სულსა და გორცთა ჩემთა ». **10** და ვითარცა ადასრულა ღოცვამ ესე, დაიწერა ჯუარი და კადნიერად შევიდა იგი ცეცხლსა მას და შევჴვედრა სული თჳსი გელთა დამბადებელისა თჳსისათა. **11** ზოლო გუამი იგი მიხი პატიოსანი არა დაიწუა და არცა დაიგხნა სიტყვსა ებრ მსაჯულისა, არამედ გამოიგურვა და უფროჲს ოქროსა განწმიდნა²⁴, და გამოგჴნდა ჩუენ ყოველთა, მონათა ქრისტესთა, რომელნი შეუდგეით²⁵ მას ჟამსა მას²⁵.

¹⁸ დააგადონ T. — ¹⁹ მას T. — ²⁰ om. T. — ²¹ T add. ზოლო მათ დააგადეს და ილოცა. — ²² om. T. — ²³ აღიპყრა T. — ²⁴ განწმიდნა T, განწმდნა Kek. — ²⁵ om. T.

palatii [*palatii*]) (1), tum deposuit sanctus Aelianus lignum et ignem et rogavit carnifices ut paulum sinerent illi¹¹ et oraret ille¹² ad Deum¹³. **9** Tum signavit ille¹⁴ crucem Christi et levavit manus suas ad caelum et dixit : « O rex aeternae, in manus tuas commendo animam et corpus meum » (2). **10** Et ut perfecit hanc orationem, descripsit (sibi) crucem et audacter intravit ille in ignem et commendavit animam suam in manus Creatoris sui. **11** Corpus autem eius venerandum non combustum nec dissolutum est secundum verbum iudicis, sed igne-examinatum est et plus quam aurum purificatum est (3), et apparuit nobis omnibus, servis Christi, qui secuti sumus eum¹⁵ in tempore illo.

¹¹ *sinerent illi* (nominativo) O, *desinerent ei* (dativo) T. — ¹² om. T. — ¹³ T add. *illi autem desiverunt, et oravit.* — ¹⁴ om. T. — ¹⁵ om. T.

(1) Sur ces indications topographiques, voir plus haut, p. 421-422.

(2) *Luc.* 23, 46.

(3) Cf. *Ps.* 11, 7.

VIII. 1 და ვითარცა მწუხრი იყო, მოვედით იდუმალ და წარვიდეთ და შთავდევით იგი ზეწარსა წმიდასა, და¹ წარვიდეთ იგი² ზეწარსა წმიდასა წარგრაგნილი მთასა მას რომელი იყო მახლობელად, რომელ არს აღმოსავალით ქალაქსა. **2.** და მოვთხარეთ შიგნის შიგანსა ქუაბსა, რამდეთუ იყო გარეშე მისსა³ ქუაბი ორი სხუად შესავალსა⁴, და მუნ დავდევით გუამი იგი პატიოსანი წმიდისა მოწამისა ელიანოსისი ძლევაშემდისილსა; და მივაგორვეთ⁵ ლოდი დიდი კარსა მას ქუაბისასა⁶ შესავალსა, **3** რამთა გუეჟმნეს ჩუენ მეოზ წინაშე ქრისტეს ღმრთისა ჩუენისა მონათა თვხთა⁷, რამდეთუ წინაშე ღმრთისა აქუს მას კადნიერებად და მეოზ არს მარადის სულთა ჩუენთა თვხ, აწ და უკუნისამდე.

IX. 1 ადესრულა წმიდამ მოწამს ელიანოზ კეთილითა აღსაარებითა, და სრულითა სარწმუნოებითა მივიდა წინაშე

VIII. —¹ T add. ვითარცა. —² om. T. —³ გარეშს მისა T. —⁴ შესავალი T. —⁵ მივაგორვეთ T. —⁶ ქუაბისა T. —⁷ მისთა T.

VIII. 1 Et ut vespera fuit, venimus secreto et abstulimus (corpus sancti) et deposuimus illud in sindone munda (1), et¹ abstulimus illud², in sindone munda involutum, ad montem qui erat prope, qui est ab oriente civitatis. **2** Et fodimus interiorem speluncam (nam erant extra illam speluncae duae aliae in ingressu³) (2), et ibi deposuimus corpus venerandum sancti martyris Aeliani victoria induti; et advolvimus saxum magnum ad ostium (3) speluncae in ingressu⁴, **3** ut fieret intercessor coram Christo Deo nostro servis eius⁵, nam coram Deo habet ille parrhesiam et intercessor est semper pro animabus nostris, nunc et in saeculum.

IX. 1 Defunctus est sanctus martyr Aelianus bona confessione et perfecta fide ivit ad Christum, mense Novembri vicesima octava.

VIII. —¹ T add. *ut*. —² om. T. —³ *ingressus* T. —⁴ *in speluncae ingressu* T. —⁵ *suis* O, *eius* T.

(1) Cf. *Matth.* 27, 59.

(2) Voir ci-dessus, p. 422-423.

(3) Cf. *Matth.* 27, 60.

ქრისტესა, თუესა ¹ ნოენბერსა ოცდარვასა. **2** და ოდეს აღუშენეს ² მას ტაძარი სალოცველი და მას შინა დაჰკრძალეს ³ გუამი მისი, განეწესა საგსენებელი დღესასწაულისა მისისაჲ თუესა ავჯსტოსსა ათერთმეტსა ⁴, **3** სადიდებელად ღმრთისა სამგუამოვნისა, მამისა ⁵, მისა და წმიდისა სულისა, რომლისაჲ არს დიდებაჲ უკუნითი უკუნისამდე. ამენ.

IX. — ¹ თთვესა T. — ² აღუმშენეს T. — ³ დაჰკრძალნეს T. — ⁴ ათსა T. — ⁵ T add. და.

2 Et quando aedificaverunt illi templum oratorium et in eo custodiverunt corpus eius, statuta est commemoratio festi eius mense Augusto undecima ¹ (1), **3** ad glorificationem Dei trini, Patris ², Filii et sancti Spiritus, cuius est gloria a saeculo in saeculum. Amen.

IX. — ¹ *decima* T. — ² T add. *et*.

(1) Voir plus haut, p. 424.

LES ACTES DES MARTYRS D'AURÉLIEN EN BOURGOGNE

LE TEXTE DE FARFA

Dans une étude précédente¹, nous avons appelé « ensemble de Farfa » le texte que nous éditons maintenant. Cinq parties le constituent² ; la première, fort courte (éloge de S. Polycarpe sous forme de prologue), n'a jamais été transcrite isolément ; les quatre autres, par contre, se retrouvent, mais dispersées, dans un certain nombre de manuscrits, quelques-uns fort anciens³. Nous avons montré que ces parties n'ont pas d'abord existé séparément telles quelles, avant de fusionner en un ensemble, mais que celui-ci est premier, d'un seul et même auteur⁴ ; le morcellement eut lieu

¹ Plus haut, p. 115-144.

² Elles sont énumérées ci-dessus, p. 120.

³ Dans les *Act. SS.*, Nov. t. 1, p. 155, le P. Van Hooft indique pour la Passion de S. Bénigne (*BHL.* 1153) quinze manuscrits ; on y joindra les deux suivants : *Clm.* 22244, du XII^e siècle (voir *Anal. Boll.*, t. 17, 1898, p. 117) ; *Car-notensis* 193, du X^e (ibid., t. 8, 1889, p. 179). La Passion ancienne de S. Andoche et de ses compagnons (*BHL.* 424) ne se retrouve plus que dans trois de ces quinze manuscrits : *Farfensis* 29, *Montispass.* Schol. med. 55 (VIII^e-IX^e s.) et *Paris. lat.* 11748 (X^e s.), ainsi que dans *Cenoman.* 227, du XII^e siècle (*Anal. Boll.*, t. 12, 1893, p. 61), et dans les trois copies fournies par le Légendier d'Autriche (recueils d'Heiligenkreuz, du XII^e finissant, de Lilienfeld, du XIII^e, et de Melk, du XV^e ; ibid., t. 17, 1898, p. 82). Quant à la Passion d'Irénée, si on met à part la triple transcription trouvée dans les papiers de Chifflet, il n'en existe pas de copie ancienne isolée : les manuscrits 40 et 646 de Dijon contiennent en effet les trois premières parties de l'ensemble (voir ci-dessous, p. 461, note 3).

⁴ Voir principalement p. 123 et 126, note 1. Un cas inverse se rencontre, par exemple, dans la Passion de S. Polychronius : « Comme d'autres grandes Passions romaines, celle de S. Polychronius est moins une composition d'un seul jet qu'une série de Passions isolées mises bout à bout » (H. DELEHAYE, *Recherches sur le légendier romain. La Passion de S. Polychronius*, dans *Anal. Boll.*, t. 51, 1933, p. 35).

quand les Passions furent insérées dans les légendiers selon l'ordre du calendrier. Ainsi, c'est-à-dire prises isolément, elles ont été imprimées dans les *Acta Sanctorum* et ailleurs encore ; on ne peut donc les dire inédites¹. Toutefois l'ensemble est, à proprement parler, inédit. Si le lecteur veut bien se référer à ce que nous avons observé de l'importance de ce texte pour expliquer la naissance du cycle de Bourgogne, il comprendra la nécessité d'avoir ce document sous les yeux.

A notre connaissance, celui-ci ne se lit que dans le manuscrit 29 de Farfa, du ix^e siècle, actuellement conservé sous le n° 341 à la Bibliothèque nationale de Rome. Le P. Poncelet en a donné une analyse détaillée dans son *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*². Une description sur nouveaux frais, mais avec références à Poncelet, en a été faite plus récemment par G. Brugnoli³. On appréciera sans doute, à propos de ce manuscrit, l'avis autorisé du professeur Bischoff, le spécialiste bien connu des *scriptoria* du haut moyen âge ; consulté à ce sujet, il a eu l'amabilité de nous répondre les lignes suivantes : « Die Handschrift Farfa 29 der Biblioteca Nazionale in Rom habe ich kurz in der Hand gehabt ; nach dem dabei gewonnenen Eindruck, den ich nach einigen Schriftproben zu überprüfen versuchte, glaube ich, dass die Hs. nicht später als in die Mitte des ix. Jahrhunderts anzusetzen ist. Von der Schrift her ist eine Entstehung in der Nähe von Rom sehr wahrscheinlich ; zur genauen Lokalisierung reichen die Momente (noch) nicht. » Puisque le manuscrit de Farfa est le seul à avoir conservé dans son intégralité le groupe de Passions constituant le cycle bénignien,

¹ Une bonne édition de la première et de la seconde partie (Prologue et Passion d'Irénée) a été donnée par W. MEYER, *Die Legende des h. Albanus*, dans les *Abhandlungen der kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philol.-hist. Klasse, N.F. t. 8, n° 1 (Berlin, 1904), p. 73-78. L'auteur compare son texte avec les trois versions publiées dans les *Act. SS.*, Iun. t. 6 (1715), p. 265-267, d'après des copies transmises par Chifflet (cf. ci-dessus, p. 121-122). La seule édition qui existe actuellement de la troisième et de la quatrième partie, selon les méthodes, il va de soi, en usage à l'époque, se trouve dans les *Acta* de Septembre, t. 6 (1757), p. 675-677. La *Passio Benigni*, cinquième et dernière partie de l'ensemble, a été imprimée dans les *Acta* de Novembre, t. 1^{er} (1887), p. 155-159 d'après les exigences de la critique moderne.

² P. 118-123.

³ *Catalogus codicum farfensium*, dans *Benedictina*, t. 7 (1953), p. 104-111.

c'est cette rédaction qu'il importait de faire connaître. Nous la donnerons le plus fidèlement possible, avec toutes ses imperfections, voire ses incorrections de langage.

En effet, la langue du texte de Farfa retiendra particulièrement l'attention des philologues¹. Ils trouveront dans cette composition maints exemples illustrant la morphologie et la syntaxe du latin vulgaire, pré-roman : confusion des genres², accusatifs absolus³, prépositions à régime irrégulier⁴, parataxe⁵, futur composé (*habere* avec l'infinitif)⁶, propositions énonciatives de forme participiale⁷, concordance des temps souvent irrégulière⁸, etc. Chose curieuse, ces vulgarismes, bien que disséminés tout au long de l'ensemble, paraissent cependant, à une lecture attentive, être plus denses en certaines sections de celui-ci, plus rares en d'autres⁹. De sorte qu'on en arrive, d'une part, à confirmer les indications concernant les ressemblances littéraires, qui nous amenèrent à postuler l'unité d'auteur¹⁰ : c'est bien de sa plume qu'est sorti ce la-

¹ Comme nous ne prétendons pas faire une étude de critique textuelle, nous bornons, ci-dessous, à quelques indications. La langue du texte de Farfa montre une grande ressemblance avec celle de la *Vita Antonii* (BHL. 609e), étudiée en détail par H. HOPPENBROUWERS, *La plus ancienne version latine de la Vie de S. Antoine par S. Athanase* (Nimègue, 1960 ; = *Latinitas Christianorum primaeva*, 14). Bon nombre d'indications données par l'auteur au chap. III, *La Langue* (p. 29-43), s'appliquent à notre texte. Du point de vue de la langue, ce dernier, ou certaines de ses parties, pourraient sans doute être datés : autour de 700, avec une marge d'erreur de deux ou trois générations, disons donc : plutôt du côté de 625 que de 775.

² *Sua ceremonia*, à l'accus. plur. (*Iren.*, § 8) ; *flumina, qui* (*Iren.*, § 16) ; *thesaurum celeste* (*And.*, § 3) ; *saxum grandem* (*Ben.*, § 11).

³ *Duos clericos sibi comites* (*Iren.*, § 4) ; *rotas impletas* (*And.*, § 8) ; *corda sursum suspensa* (*Ben.*, § 9) ; *discussas subulas* (*Ben.*, § 12).

⁴ *Cum hos milites, cum duos diacones* (*Iren.*, § 10 et 11) ; *de vultus sui presentiam* (*And.*, § 2) ; *ducti sunt in conspectu* (*And.*, § 6) ; *in conspectu perducite* (*Ben.*, § 3 et 4).

⁵ *Iren.*, § 8 et 10 ; *And.*, § 2, 3 et 5 ; *Ben.*, § 4 et 5.

⁶ *Detegere habet perfidiam* (*And.*, § 9) ; *tuam detegere habet insaniam* (*Ben.*, § 6).

⁷ *Gratias agentes* (*And.*, § 2) ; *intrepidi venientes* (*And.*, § 6).

⁸ *Venimus ut verbum Dei... adnuntiaremus et (ut) lux... perpatescat* (*Ben.*, § 5).

⁹ Ils sont plus rares dans les dialogues des martyrs (Andoche, Bénigne) avec leurs persécuteurs.

¹⁰ Cf. ci-dessus, p. 119.

tin rudimentaire¹; d'autre part, à se poser la question : faut-il mettre l'inégale densité des vulgarismes au compte de notre copiste, qui aurait tenté, de façon variable, de normaliser son modèle — ou bien restent-ils imputables à l'auteur lui-même, qui paraît bien avoir été également un abrégiateur², reproduisant son (ou ses) modèle(s) avec une servilité irrégulière³? Nous inclinerions plutôt à tout mettre au compte de l'auteur-abrégiateur, sans nier pour autant que certaines particularités de graphie ont pu s'introduire au cours de la transmission du texte⁴.

« Depuis les travaux de Balzani et de Giorgi et depuis les recherches plus poussées de dom Hildephonse Schuster, on peut dire que nous

¹ En effet, les vulgarismes se retrouvent dans chacune des parties de l'ensemble. Voici encore quelques spécimens : *perpatescere* (mot rare, *Prol.*, § 2; *Ben.*, § 5); emploi caractéristique du verbe *expectare* (*Iren.*, § 11; *And.*, § 1); expressions typiques : *diu illis erat* (*Iren.*, § 5), *parum illis erat* (*Iren.*, § 13 et *And.*, § 11); irrégularités : *linet*, au lieu de *linit* (*Ben.*, § 2), *tabescent* et *fremunt*, au lieu de *tabescunt* et *fremunt* (*Ben.*, § 3), *fanum quondam* (*Ben.*, § 9), *videras* pour *videres* (*Ben.*, § 10), *revivescunt* (*Ben.*, § 11).

² En certains endroits ce caractère d'abréviation apparaît assez visiblement : *Prol.*, § 2 et 3; *Iren.*, § 16 et 17; *And.*, § 5 et 11. Or, en chacun de ces passages, la griffe de notre auteur-abrégiateur est nettement reconnaissable dans des expressions de ce genre : *longum sit enarrare quantas...*, (p. 459, ligne 3, et p. 461, ligne 27); *sicut mannam celestem excepit* (p. 461, ligne 24, cf. p. 460, ligne 38) *parum illis erat* (p. 464, ligne 28; cf. p. 458, lignes 23-24).

³ Dans la première partie de ce travail (ci-dessus, p. 115-144), nous ne nous étions pas formellement prononcé sur l'existence d'une source écrite antérieure. L'unité d'auteur laissée hors de cause — nous avons exposé ci-dessus (*l.c.*) pour quelles raisons de fond et de forme, — il est plus que probable que notre rédacteur, dont nous avons d'ailleurs repéré quelques sources, ait encore puisé autre part; la chose n'était que trop courante. Ce serait la partie narrative (dialogues, descriptions de martyre) qui aurait le plus bénéficié de cet apport étranger.

⁴ Le lecteur ne manquera pas d'être frappé par la fréquence de la non-assimilation des préfixes, et ceci du début à la fin de l'ensemble. Or, la non-assimilation est une graphie classique qui avait disparu de la prononciation à l'époque de la rédaction de l'original (début du VI^e siècle) et *a fortiori* des copies successives (voir à ce sujet O. PRINZ, *Zur Präfixassimilation im antiken und im frühmittelalterlichen Latein*, dans *Archivum latinitatis medii aevi*, t. 21, 1951, p. 87-115; cf. H. HOPPENBROUWERS, *op. cit.*, p. 34). Ne peut-on supposer que dans un scriptorium du IX^e siècle, où l'influence de la renaissance carolingienne aurait commencé à se faire sentir, on se soit essayé à corriger notre texte au moins quant à l'orthographe? Au sujet du rôle joué par le copiste du *Farfensis* 29, voir ci-dessous, p. 461, note 3.

savons tout ce qu'il est possible de connaître sur l'abbaye de Farfa ¹. » On est moins bien renseigné sur les manuscrits qui proviennent du célèbre monastère impérial. Ils sont actuellement dispersés par toute l'Europe. Un bon connaisseur de Farfa s'exprimait, il n'y a guère, de la sorte : « Si nous pouvions examiner un par un, dans les bibliothèques d'Europe, tous les manuscrits antérieurs au XIII^e siècle, nous réussirions, nous en avons la ferme conviction, à dresser une longue liste de manuscrits provenant certainement de Farfa ². » Ce catalogue serait extrêmement intéressant au point de vue paléographique ; il compléterait notre information sur le *scriptorium Farfense* ³ et permettrait de préciser plus nettement encore la minuscule parfois dénommée type de Farfa ⁴, qui est,

¹ « Dopo i lavori del Balzani e del Giorgi e dopo gli studi più ampi dello Schuster si può dire che sappiamo tutto quanto è possibile conoscere intorno all'abbazia di Farfa » (E. CARUSI, *Cenni storici sull' abbazia di Farfa*, dans W. M. LINDSAY, *Palaeographia latina*, t. 3 [Oxford, 1924], p. 52). Nous aurons l'occasion, ci-dessous, de citer les travaux de ces auteurs auxquels Carusi fait allusion. Sur l'histoire de Farfa, sur ses rapports avec d'autres abbayes et, en particulier, avec Saint-Vincent du Vulturne, mentionnons M. DEL TREPPO, *Longobardi, Franchi e Papato in due secoli di storia vulturinese*, dans *Archivio storico per le provincie napoletane*, t. 73 (1953-1954), p. 37-59.

² « Se noi potessimo esaminare uno per uno, nelle biblioteche d'Europa, tutti i codici anteriori al secolo XIII, riusciremmo, ne abbiamo la ferma persuasione, a compilare un lungo elenco di codici di sicura provenienza farfense » (Ignazio GIORGI dans la *Prefazione* de l'édition d'*Il Regesto di Farfa compilato da Gregorio di Catino* par I. GIORGI et U. BALZANI, t. 1^{er} [Rome, 1914], p. xxxvi).

³ L'article de G. BRUGNOLI, *La biblioteca dell'abbazia di Farfa*, dans *Benedictina*, t. 5 (1951), p. 3-17, est un aperçu bien documenté sur ce que l'on sait actuellement au sujet du *scriptorium* de Farfa. Intéressante également, à cause du point de vue spécial de son auteur, est la contribution de E. B. GARRISON, *Studies in the History of Mediaeval Italian Painting*, t. 2 (Florence, 1955-1956), p. 121-131.

⁴ « After Giorgi's paper (on some Mss. of the Liber Pontificalis) in 1897 (*Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, vol. XX, p. 247) the name of 'the Farfa type' has been given to an Italian minuscule which reached its full development in the eleventh century. Giorgi cites as examples of this type some Mss. from the scriptorium of Farfa, a Benedictine monastery about 20 miles N. (or N.N.E.) of Rome... For a full knowledge of this important variety of Italian minuscule a list of all the extant specimens is the first thing required. Do not let us waste time in disputing about the name. 'The Farfa type' will do very well for a label. It is the name associated with this type since 1897 and does not imply that the script was current only at Farfa and at no other scriptorium, nor even that it was invented there. So

en réalité, la « minuscula romanesca »¹. Du point de vue hagiographique également, son intérêt est évident. Malgré les efforts de regroupement déjà entrepris, ce catalogue reste à faire.

Examinons de plus près le manuscrit 29 de Farfa, qui jusqu'au siècle passé était encore conservé à l'abbaye². De prime abord une importante question se pose : a-t-il été écrit à Farfa même ? Holder-Egger n'en doutait pas : « So [= in Farfa selbst geschrieben] ist im handschriftlichen Catalog der Vittorio Emanuele mit Recht ausgeführt »³. Pourquoi « mit Recht », il ne le dit pas. Quant à l'argument paléographique, les spécialistes auront à décider si, dans notre cas, il est dirimant. Considère-t-on le contenu du légendier, on y retrouve bien, d'une part, la Passion de quelques saints particulièrement honorés à l'abbaye, tels S. Anthime et ses compagnons (11 mai)⁴, S. Restitut, martyr à Rome (29 mai), les martyrs de Viterbe SS. Valentin et Hilaire (3 nov.) ; par contre, plus nombreux sont les saints, des plus célèbres, qu'on aurait dû, semble-t-il, y trouver et qui n'y figurent pas : S. Thomas de Maurienne, le fondateur (10 déc.)⁵, S. Étienne et ses fils, martyrs

far as is known at present, it was the script of Rome and all the Roman region » (W. M. LINDSAY, *The Farfa Type*, dans *Palaeographia latina*, t. 3, p. 49).

¹ Giorgi est celui qui a le plus étudié « la paleografia Farfense ». Il a résumé ses conclusions dans la préface de son édition du regeste de Farfa (cité ci-dessus), p. xxx-xxxiii. Cf. GARRISON, t. c., p. 122 (avec la note 4).

² L. Bethmann passa douze jours à l'abbaye en 1853. A cette époque la bibliothèque possédait encore 40 manuscrits, parmi lesquels celui que nous examinons, catalogué sous la cote F. Dans ses « Nachrichten », notes de voyage, Bethmann en donne une analyse partielle. Voir *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. 12 (1874), p. 489-493.

³ *Neues Archiv*, t. 18 (1893), p. 274. M. Garrison opine de même : « One codex that came from the Monastery and that can on the basis of its hagiology be supposed to have been made there... » (t. c., p. 121 ; cf. p. 122, note 1). Nous allons précisément dire un mot du contenu du Passionnaire.

⁴ « Celebri cultu antiquitus apud pharphenses monachos martyrem Anthimum auctum constat ex Breviariis..., Litanis... et Indiculo Reliquiarum » (I. SCHUSTER, *Martyrologium pharphense*, dans *Revue bénédictine*, t. 26, 1909, p. 458, note 4). Dom Schuster considère S. Anthime comme un apôtre de la région, *ibid.*, p. 443 ; cf. *Comm. mart. hieron.*, p. 247-248.

⁵ Les *Act. SS.* placent la fête du saint au 10 sept. (Sept. t. 3, p. 599). A propos du culte et de la date de fête, on consultera A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium benedictinum*, t. 3 (Metten, 1937), pp. 414 et 416 (au 10 déc.) et I. SCHUSTER, *Martyrologium pharphense*, dans *Revue bénédictine*, t. 27 (1910), p. 380, note 1 (où il indique plusieurs bréviaires anciens).

en Lucanie (1^{er} juin)¹, S. Gétule et ses compagnons (10 juin)², S. Catalde, évêque de Tarente (10 mai), S. Eutychius, abbé de Nursie (23 mai)³. Dom Schuster, qui a parcouru le manuscrit du début jusqu'à la fin et s'en est servi à maintes reprises⁴, le mentionne comme « un documento farfense del ix secolo, contemporaneo o di poco posteriore à Sicardo »⁵. Il paraît donc bien le regarder comme provenant de Farfa même.

En réalité, il n'est pas indispensable, dans notre perspective, d'arriver à une parfaite certitude sur ce point ; il est plus utile de considérer les quelques caractéristiques suivantes. Le légendier, écrit tout entier de la même main (du fol. 7 à la fin)⁶, n'a pas été composé en vue d'un usage liturgique ; les Vies ne sont pas rangées dans l'ordre du calendrier⁷. C'était bien, au reste, l'intention du clerc de copier les textes au fur et à mesure qu'il les découvrait : « In hoc volumine continentur Passiones vel Acta

¹ « Bollandiani auctores, qui in notitiam Passionis S. Stephani et soc. venere manuscripto apographo Constantini Galetani ex codice « antiquissimo », hodiernum martyrum agmen ideo inter « Praetermissos » retulerunt, quod eorum Passionis, chronologicas notas se invicem excludentes exhibentis, nulla prorsus apud scriptores mentio inveniatur, sicuti neque de relligiosa persecutione saeculo ix-x in Aprutinis montibus excitata, territorio Atissae, loco omnino ignoto » (I. SCHUSTER, t. c., p. 75, note 1). Dom Schuster a pu, depuis, réunir une ample moisson de documents qui se rapportent au culte de ces saints ; il les énumère dans une longue note de ce tome 27 de la *Revue bénédictine*, p. 75-78.

² Sur le culte de S. Gétule en Sabine, cf. SCHUSTER, *Revue bénédictine*, t. c., p. 80, note 1.

³ « Celebrioris cultus, quo Pharphenses eum, prout ex kalendaris inter se collatis eruere licet, fovere origines penitus inquirere iuvat. » Ce que l'auteur fait longuement dans la *Revue bénédictine*, t. 26, p. 461, note 1.

⁴ En particulier dans son commentaire du Regeste de Farfa et du *Martyrologium pharphense*, respectivement dans *Rivista storica benedettina*, t. 4 (1909), p. 587-596 ; t. 5 (1910), p. 42-88, et dans *Revue bénédictine*, t. 26 (1909), p. 433-463 ; t. 27 (1910), p. 75-94, 363-385.

⁵ *Rivista storica benedettina*, t. 5, p. 81. L'abbé Sicard mourut le 18 septembre 841 ; il avait présidé aux destinées du monastère durant une dizaine d'années ; I. SCHUSTER, *L'imperiale abbazia di Farfa* (Rome, 1921), p. 73-77.

⁶ « Die eigentliche Sammlung, Bl. 7-290, ist von einer Hand geschrieben » (W. MEYER, *Die Legende des h. Albanus*, p. 65). G. BRUGNOLI, *Catalogus codicum farfensium*, dans *Benedictina*, t. 7 (1953), p. 111 : « ff. 1-6 saec. xi... tribuenda puto. »

⁷ On peut aisément s'en assurer en parcourant soit l'analyse du manuscrit faite par le P. Poncelet, soit celle de Brugnoli ; voir ci-dessus, p. 448.

diversorum sanctorum, quae nos idcirco congruo sibi ordine non posuimus, quia, sicut ea diversis temporibus diversisque in locis invenire potuimus, ita et huic volumini indidimus¹. » Plusieurs indices, que nous mentionnerons ci-après en publiant le texte, nous amènent à penser que sa part personnelle s'est limitée à introduire chaque texte par un lemma² et à y ajouter la date de fête du saint. Si la plupart de ces dates n'offrent aucune difficulté, certaines, par contre, sont plutôt exceptionnelles³. Fêtaient-on ces saints-là à Farfa, à pareilles dates, autrement qu'ailleurs ? En comparant avec le martyrologe de l'abbaye — là où la chose est possible⁴ —, il semble qu'il faille répondre négativement. A deux reprises, il est permis de déceler une influence de l'hiéronymien⁵; les autres dates restent inexplicables.

J. VAN DER STRAETEN.

¹ Cette phrase donne équivalement le titre de la compilation. Cf. M. FALOCI PULIGNANI, *L'Odeporico dell'abbate don Giuseppe di Costanzo*, dans *Archivio storico per le Marche e per l'Umbria*, t. 2 (1885), p. 674 ; W. MEYER, op. c., p. 65. D'après Meyer, le manuscrit de Farfa était un assemblage devant compléter la documentation hagiographique du monastère : « Die farfenser Handschrift... wo die Legenden noch nicht nach dem Kalender geordnet sind, also eine *Supplementsammlung*, in welcher die Legenden, welche die betreffende Bibliothek in ihren sonstigen Handschriften noch nicht besass, also gerade die seltenen, zusammen geschrieben wurden » (ibid.).

² A moins qu'il n'ait été que simple copiste et que les initiatives que nous lui prêtons remontent plus haut. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de trancher.

³ Ce sont les suivantes : les Sept Dormants d'Éphèse, 10 août (au lieu du 27 juillet ; le *Synax. CP.* les place aux 2, 4 et 7 août) ; SS. Juste et Pasteur, martyrs à Alcalá, 8 août (au lieu du 6 ou 25) ; SS. Dorothee et Théophile, martyrs à Césarée de Cappadoce, 29 avril (au lieu du 6 février) ; SS. Anatolie et Audax, martyrs, 10 juillet (au lieu du 9) ; S^{te} Afra d'Augsbourg, 9 octobre (au lieu du 5 août) ; S^{te} Eulalie de Barcelone, 13 décembre (au lieu du 12 févr.).

⁴ Le manuscrit étant incomplet, il manque cinq mois sur les douze.

⁵ La *Translatio S. Germani an. 755* (BHL. 3472) est fêtée, d'après notre manuscrit, au 25 juillet (cf. *Comm. mart. hier.*, p. 396) ; S^{te} Afra, au 9 octobre, au lieu du 5 août (cf. ibid., p. 570).

PASSIO SANCTORUM IRENAEI,
ANDOCHII ET SOCIORUM ATQUE BENIGNI

ex codice Farfensi 29, saec. IX, fol. 192-200^v, de quo supra, p. 448.

IIII non. april. Passio sanctorum Herenei episcopi, Andochi presbiteri, Benigni presbiteri, Tyrsi diaconi, Felicis negotiatoris. (1) (1) Quamquam non ullis¹ invicta² martyrum virtus possit modis adnumerata percurri, quibus constat suppliciorum diversissima sanctis multiplicatę lucis perpetuasse fulgurem vel exanimata pontificum ornamenta ita Christo prolixissime sedulitatis officiositate placuisse, ut sacratissimis apostolorum coetibus congregentur, hos p̄fati fructus manasse martyrii prosperrime persecutionis dira tempestas exhibuit et per antistites memoratos mercante pretio debiti honoris dignitas est provecta (2). (2) Inter has florētissimas suffragiorum coronas dilectissimum Deo Polycarpum, Ephesii episcopum | apostoli Iohannis et evangelistę discipulum, plenum virtutibus et signis, quibus per illum Deus in medio populorum operare dignatus est, ac per diversas provincias suos trans mittebat discipulos, ut piissimum ac p̄cellentissimum Christi nomen gentibus perpatesceret. Et sicut sol iustitię inclarescit tenebris, ita suis p̄dicationibus et discipulorum suorum conloquiis adventum Christi per divini radii¹ sidus gentibus convolvavit. Fluebat per eum baptismatis indeficiens gratia. Erat corona synodi fratrum in turba decoris facula lux aeterni. Erat in eo ferventissimus amor in Christo. Nec enim aliud fieri poterat, ut qui talem

(1) —¹ nonnullis *cod. ante corr.* — ² invicta *cod. ante corr.*

(2) —¹ (d. r.) divinis radiis *cod.*

(1) Pour la commodité du lecteur, nous avons maintenu la numérotation des paragraphes employée par les éditeurs précédents. La première série de chiffres, 1 à 17, correspond à la division du texte dans l'édition de W. Meyer (cf. supra, p. 448, note 1).

Au cours des notes qui suivent nous nous référons à quelques manuscrits anciens, en les désignant par les sigles suivants :

D = Dijon, manuscrit n° 40, écriture du xiii^e siècle, fol. 61 à 66 (Prologue, Passion d'Irénée, première partie de la *Passio Andochii*).

E = Dijon, manuscrit n° 646, écriture du xiii^e siècle, fol. 38 à 42 (même contenu que D).

M = Montpellier, manuscrit n° 55 de l'École de Médecine, écriture du viii^e-ix^e siècle, fol. 206^v-207^v (Passion de S. Bénigne) ; 218-221 (Passion de S. Andoche et de ses compagnons).

P = Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, manuscrit n° 11748, écriture du x^e siècle, fol. 55^v-57 (Passion de S. Andoche).

(2) Période heurtée, tronquée.

sui pręsentia habuerat magistrum, talis in Christo confortaretur discipulus. Plurima magnarum tribuit miracula rerum (1). Gressus ² restituit clodos ac lumina caeca. In luce prisca discussa nocte tenebras reddidit exanimis rediviva gaudia vite. Redemebat per eum Christus lapsos cotidie quos fallax coeperat hostis. (3) Cum talem beatissimus in sęculo ageret vitam, audiens quod crudelissimus homicida Antoninus (2) de Galliarum provinciis cuperet Christianum nomen extinguere ac sanctum Photinum (3) episcopum et martyrem Lugdunensis ecclesię captum cum suis quantosque habuit christianos ac diversis suppliciis maceratos, pretiosas <animas> per martyrii triumphalis palmam reddiderunt ad cęlos, quos paradisi agminitas et cum candidata cęli turba sanctos suos feliciter excepit Christus. Passi sunt IIII nonas Iunias (4).

(4) Sanctum (5) vero Hereneum fide et gratia et Spiritu Sancto repletum, presbiterii honore provectum, de suis lateribus sanctus Polycarpus ad felicissimam Lugdunensem urbem angelo duce transmisit, 193 ut christianos latentes paulisper per | loca iterum confortaret et gentilium multitudinem, quę in tenebris subiacebat, sua prędicatione Christi gregibus conlocaret. Veniens vero sanctus Hereneus cum Zaccharia diacone et duos clericos sibi comites nobilissimam Lugdunensem ingreditur urbem. Cuius virtutibus, prodigiis et signis et prędicationibus, quę faciebat per illum Deus maxime, civitas in proximo tempore in integrum credidit in Christum. (5) Aut quis tam saxum aut ferreum habens pectus, qui cum vidisset aut audisset, quis non statim Domino crediturus? Etiam diu illis erat 25 ad martyrium pervenire. Infunditur beatę civitati plenissima fides et, Spiritu Sancto repleta, gaudebat in Christo. At ubi ipse ire non valuit, suas epistolas per discipulos trans mittebat et per eos Christo auxiliante gentilium multitudo convertebatur. (6) Ingemuit contra hęc iniqui auctoris invidia ¹, excitatur calliditas impia et se in 30 Sęveri imperatoris pectus diabolus intromisit et procellosa dęmonum multitudo argumenta edocuit ac, sicut leo rugiens, non diebus non noctibus a christiana persecutione cessabat. Et ubi ipse non ibat, suis nefandissimis epistolis data sententia christianos qui idolis

² gressibus *cod.*

(6) — ¹ insidia *cod.*

(1) Au sujet des hexamètres qui suivent, voir ci-dessus, p. 121.

(2) L'empereur Marc-Aurèle (161-180). Cf. ci-dessus, p. 121.

(3) Prédécesseur de S. Irénée sur le siège de Lyon. Cf. ci-dessus, *ibid.*

(4) Ces cinq derniers mots manquent dans les manuscrits D et E; on peut par conséquent les attribuer, selon toute vraisemblance, au copiste du manuscrit de Farfa. Voir ci-dessous, p. 464, note 4.

(5) Le numéro BHL. 4458 commence ici; c'est la seconde des trois Passions trouvées dans les papiers de Chifflet. Elle comprend les paragraphes 4, 8-9 et 11-17 de notre texte.

non sacrificassent diversis suppliciis mancipatos gladii iubet finiri sententia. (7) Erat tunc temporis iniquissimus Cęsar in extremis finibus Galliarum, ubi nec sua satiabatur rapacitas, nec tantos inveniebat quos persequeretur christianos. Sanctus vero Hereneus a papa urbis Romę pontificalis gratię adsumpserat dignitatem ¹, et gaudentes in Christo ecclesias sibi coeperant construere christiani. (8) Audiens (1) vero haec iniquissimus Cęsar quod beata civitas per sanctum Hereneum sua refutabat ceremonia, secundum sui ¹ rabiens ² morem | ferocissimos gladiatores elegit et veniens undique eos circumdari precepit dicens: « Precludite portas, circumdate domicilia et quicumque diis nostris non sacrificaverint universos gladio iubeo finiri vitam. » (9) Sed Christi pietas ante ad sanctum Hereneum angelo nuntiante < futura > transmisit. Medio vero fere noctis angelus Domini facie ad faciem ei locutus est, Zaccharia presbitero audiente, et ait ad eum: « Herenee sancte, Christus te post multos labores tuos cum populo tuo, qui es dux exercitus candidati et lumen preclarum, per martyrii coronam ad celestia regna invitat. (10) Expectant te patriarchę et prophetę cum tuis militibus, de martyrio triumphi tui gaudentes in Christo. Gaudet de te gloriosus apostolorum chorus, quorum per te predicationes et evangelii gloria in urbe ista sonus exivit. Stant angeli gloriosi cotidie ante tribunal Christi et celestes militię tuam in Christo pronuntiantes constantiam. Agit tibi gratias Maria, sancta genitrix Christi, cum sororibus suis, quę cycladibus splendidis gaudentes ante Christum exultant, quarum tu virginitatis integritatem per populos nuntias. Pro te et populi tui constantia, martyrum petit exercitus ut, diabolo superato, cum hos milites quos socios passionis esse fecisti, per promissionem Patris amoenitas paradisi pares vos coniungat in gloria. Expectant vos triclinia auro et gemmis insignibus coronata, in quorum atriis † florum et aromatum suavitatem myrris reficienda odoribus conlocantur antecessores ¹ martyris Photini tui collegas gaudio magno exultant de te, † quorum parentes tua predicatione ad celestia regna conlustras, quorum sine dubio martyrii coronam gloria perennis expectat. (11) Conforta ¹ ergo fratres, ut sit eorum intrepida germanitas | qui pro Christo, quem plena fide diligunt, iam adveniente homicida, martyrii eorum triumphus expectat. Ne timeant antiqui hostis insidias nec

(7) — ¹ tem *add. in margine cod.*

(8) — ¹ suę *cod.* — ² ns *super lin.*

(10) — ¹ antecessoris *cod. prius.*

(11) — ¹ Confortare *cod.*

(1) Ici commence la première des trois Passions d'Irénée transmises par Chifflet (*BHL.* 4457). Le style en est plus travaillé; substantiellement, elle correspond aux paragraphes 8-9 et 11-17 de notre texte.

eum qui occidit corpus, animam autem non potest occidere (1). Illis vero [sub] unius hore manet certamen, tibi autem gloriosior expectat triumphus. Zacchariam vero presbiterum cum duos diacones latenter per loca paulisper serva ut, sicut tu post Photinum fuisti, ipse postmodum confortet iterum in Christo fratres, quorum similis coronę triumphus expectat, et qui pretiosi corporis tui membra recondat sepulchro. » (12) Audiens autem hæc sanctus. Here-neus ait : « Gratias tibi ago Domine Ihesu Christe, lumen ęternum, splendor iustitię (2), fons et origo pietatis, quod ita me per angelum tuum lętificare dignatus es. Aut quis est de tam præclara promissione et pietate rebellis? Gratias tibi ago, Ihesu Christe, quod ita me ab eneunte ętate confortas ut tam piam voluntatem promittas. Da, Domine, et huic populo tuo constantiam, ut stantes in fide pares nos cognoscas in regno tuo, ut nulla inimici cont[r]actibus, nullusque minis ¹ sit qui a tua confessione recedat, sed tua virtute firmati per confessionem nominis tui promissione sancta bravium triumphi nobilis consequuti morte moriendo adipisci mereantur gratiam tuam. » (13) Et completa oratione, confortare coepit fratres in Christo, quorum viscera Spiritu Sancto erant repleta et nullum a recto itinere devium diabolus potuit repperire, sed fides infusa visceribus unusquisque suum confortabat fratrem. Fulgebat in eis florentissimus martyrii odor, expectantes tempus et horam in qua ad martyrium pervenirent, diebus ac noctibus orationi vacantes. Parum illis erat a colloquiis divinis et oratione cessare ¹. Erogabatur cotidie substantia in pauperes. (14) Tunc iniquissimus | Cęsar circumdari urbem suis militibus iubet, dicens : « Circumdate civitatem et comprehendite christianos ; et quicumque diis nostris non sacrificaverint, gladii iubemus finiri sententia ; ullum si quis dimiserit aut christianum defendere voluerit, ipse puniatur, ut nobis liceat in civitate nostra ceremonias et libamina diis nostris offerre, quia notum sit vobis quia non patiuntur dii nostri sacrificia sua cum sacrificiis christianorum misceri. » (15) Et data sententia felicissima urbs a militibus circumdata est ac universi a persecutoribus rapti. Tradebat frater fratrem in mortem, pater filium, mater filiam offerebat pro Christo (3), ac universus sexus, condiciones et ętates summam martyrii perennis coronam accipiunt. (16) Currebant per plateas pretiosi sanguinis rivi. O quam beata flumina que ¹ tot Christo excipiunt martyres, quorum aqua pretioso sanguine mixta aspexit ad cęlos ! Quę ferocitas in unum tantam stra-

(12) — ¹ minus *cod.*

(13) — ¹ cessarent *cod.*

(16) — ¹ qui *cod.*

(1) *Matth.* 10, 28.

(2) *Is.* 62, 1.

(3) *Cf. Lc.* 21, 16.

gem dedit pro Christo? Passi sunt quarto nonas aprilis (1). (17) *Sanctum vero Hereneum episcopum* (2) iussit suis conspectibus præsentari tantaque crudelitate tanta carceris septa † ut longum sit enarrare quantas pro Christo perpessus sit poenas; attamen passio ipsius plenius declarat. Sed quantam ipsi videbantur inferre poenam, angelo confortante nullam inimici contractibus nec carnem corporis sui potuit nocere. Sed postquam gloriosam consummavit passionem, nocte a sancto Zaccharia in crypta abditissima sanctum corpus recondit; super quo sepulchro sanctum altarium aedificavit (3).

(1) (4) Sed postquam gloriosus martyr migravit ad cælos, septimo die, medio ¹ fere noctis, vultu terribili, imbre pacifico, cum multitudine martyrum ad sanctum Polycarpum veniens, ait: « Agnosce filium quem nutriti, pater; sancte sacerdos, agnosce Hereneum tibi fuisse ministrum. Ecce accepimus promissionem quam nobis promisit rex cælorum et terre. Nihil nobis de promissione sua fraudavit Redemptor noster. Audi, pater, verba filii tui. Transmittle nunc presbiteros, id est, Andochium et Benignum et Tyrsum diaconem Galliarum urbibus ², virtutibus et sapientia plenos, quorum similis gloriosus expectat triumphus, † et quia paucitas christianis ibidem remansit qui baptismatis gratiam præbeant, quia notum tibi sit, sanctissime Pater, inspirante Domino copiose obliviscentes quia copiose desiderant servire Christo. » † (5) Hæc eo loquente sicut eum ³ agnoscebat ipse, ita præfati confessores ⁴ in alio

(1) — ¹ medium *cod.* — ² urbium *cod.* — ³ cum *cod.* — ⁴ confessoris *cod.*

(1) Ces cinq mots, comme c'était déjà le cas de ceux qui terminent l'éloge de Polycarpe (ci-dessus, fin du § 3), manquent dans les manuscrits D et E, qui sont en rapport (direct ou indirect) avec le *Farfensis* 29 (voir ci-dessous, p. 461, note 3).

(2) Les mots soulignés sont écrits en semi-onciales, comme s'ils étaient le début d'une autre Passion. La finale *passi sunt* etc. aurait-elle induit notre copiste en erreur?

(3) Ici se termine le texte *BHL*. 4458 (= *BHL*. 4457c). Ce qui suit correspond à l'incipit de *BHL*. 424. Dans le manuscrit, il n'y a en cet endroit aucune interruption, même pas de majuscule à *sed*; plus bas seulement (§ 5), notre copiste a inséré un *lemma*. Voici, à titre d'exemple, le *lemma* dans deux manuscrits anciens, où la Passion d'Andoche a été copiée isolément: *Incipit Passio sanctorum Andochii presbiteri et Tyrsi diaconi et Felicis* (et sup. lin.: *atque Benigni*), *quod est octavo kl. octobris* (dans M); *Incipit Passio beatissimorum martyrum Andochii, Tirsi et Felicis, quod est viii kl. octobris* (dans P).

(4) Les numéros 1 à 11 correspondent à la division en paragraphes des *Act. SS.*, Sept. t. 6, p. 675-677.

(5) Passage gâté par des transpositions. Les deux *copiose* sont le résultat de la fausse lecture du signe indiquant qu'un passage omis doit être inséré. Voir d'autres exemples dans *Archivum latinitatis medii ævi*, t. 25 (1955), p. 160, note 4.

cubiculo loquentem audiebant atque in habitu videbant. Sed cum hæc sanctus suo sermone locutus fuisset, iterum psallentes atque gaudentes redierunt ad cælos; in quo cubiculo tantus odor suavitatis invaluit, ut aestimarent se paradisi odoribus repleri. (2) Mane autem facto, sanctus Polycarpus suos adloquitur fratres, referens eis quæ gesta fuerant, et ut felicem adgrederentur iter iubet. Ipse vero sanctus Andochius vel Benignus et Tyrsus quia Christo confortante iubentur, gaudio magno repleti de tam sancta iussione, non tardi de præceptis, vigilata nocte hymnis et psalmis psallentes ¹ et Domino gratias agentes, usque ad naviculam sanctus Polycarpus deducens et valedicens eis ait: « Angelus Domini comitetur vobiscum, Spiritus Sanctus sit in visceribus vestris, magna vos gloria cælestis expectat, o piissimi fratres. Verbum Dei gentibus prædicandum Christi omnibus adnuntiate. Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona (1). Multos habetis
195^v antecessores et adiutores vestros, qui pro vobis | Dominum interpellare non cessant. Non vos longi itineris conturbet hausteritas, non vos regionum longinquitas aut parentum desideria coagolescat cor vestrum. Non vos minæ aut impiissimi Cæsaris conturbet impietas. Sit in cordibus vestris beati Pauli apostoli sermo, quia non sunt condignæ passionibus huius temporis ad futuram gloriam quæ revelatur in sanctis (2). » Et lacrimans sanctus Polycarpus ait: « Vale nobis dicite, fratres; paradisi vos gloria et ante tribunal suum reportantes fructum laboris vestri Christus excipiat, et in illa felicitium iustorumque regione consociet, ubi lux permanet et vita regnat, ubi primorum fides beata de vultus sui præsentiam splendor vivæ claritatis inradiat, ubi alumna paradysi et candida cæli turba concluditur. » (3) Et ascendentes in naviculam, extra solito celeriter Massiliam unda maris adduxit. Egressi igitur ad terram ad Lugdunensem dirigunt urbem et usque ad sanctum Zacchariam venientes, qui latenter in crypta inter sepulchra martyrum latitabat, et cum eodem verbum Domini meditantes atque in Christo gaudentes et sperantes ut suos Christus dirigeret gressus, angelo admonente ad Agustudunensem dirigunt civitatem. Erat tum temporis Faustus nobilissimus vir præfecturius, qui sub clamide (3) propter iniquissimi Cæsaris minas Christum latenter colebat. Cuius beati martyres audita benignitate ac fide plenissima ad eum angelo ammonente venerunt. Qui cum eos vidisset, quasi thesaurum cælestem ita eos excepit et, cum eos presbiteros esse cognovit, suppliciter exoravit ut omnibus amicis vel familiæ eius baptismatis gratiam condonarent. Defuncto igitur Severo imperatore morte quam quæsit
196 et invenit, succedente | Aureliano iniquiore, sicut imperio ita et ma-

(2) — ¹ psallentibus *cod.*

(1) *Rom.* 10, 15.

(2) *Rom.* 8, 18.

(3) *Sub chlamide terreni imperii Christi militem tegebat absconditum* (Passion de S. Sébastien, *BHL.* 7543).

litia adeptus, ubique similiter christianos ¹ qui idolis non sacrificassent, per diversas provincias diversis ² suppliciiis maceratos gladii iubet finiri sententia. Sed ubi plenissima fides est, nec potestatem adversam timet, nec minas reveretur. (4) Habebat tunc temporis vir inlustrissimus Faustus filium quasi trium annorum 5 nomine Synforianum, quos suppliciter exoravit ut eum baptismatis gratia consecrarent. Quod ipsi gaudentes, sanctus Benignus eum baptizavit, sanctus vero ¹ Andochius eum de sacro fonte excepit. Qui Synforianus repletus Spiritu Sancto, cum esset fere viginti annorum, gloriosam et inmarcescibilem martyrii meruit coronam 10 accipere. Qui se virtutibus manifesta probatione semper perclauit. Nuperrimo quidem tempore omnes amicos vel familias [per] domus Fausti per hos beatissimos martyres baptismatis gratiam sunt adepti. Erat in eis mira virtus: cæcorum oculis lumen infundebant, dæmonas de obsessis corporibus effugabant ², debili- 15 membris sanitatem reddebant. Habebat vir inlustrissimus sororem sibi germanam Lingonicę civitatis matronam, nomine Leonillam, christianam iam, cuius erant parvuli gemini nepotes ex filio tres viri, aspectu pulchri, sed animo pulchriores, id est Iosipphus et Eleosipphus et Meleosipphus, quos divinis litteris erudiebat. 20 Erat in eis gratia plena, sed baptismi ablutionem non erat qui præberet. (5) Tunc prestantissimus vir sanctum Benignum presbiterum sicut margaritam prætiosam aut munus cæleste sorori transmisit, sicut mannam cælestem Leonilla (1) excepit. Quo excepto, hi tres gemini fratres baptismatis gratia consecrati sunt, accepto 25 Spiritu Sancto. Cum fuissent viginti quinque annorum, a persecutoribus sunt comprehensi. Longum est | enarrare quantas ¹ perpassi sunt poenas, sed victricem accipiunt coronam. Hii sequuntur agnum quocumque ierit (2), quos ipsius agni sinceritas gemmis insignibus coronavit. Quod passio eorum plenissime declaravit. Quę matrona 30 similiter omnes domus utriusque sexus conditiones etates per sanctum Benignum baptismatis gratia consecravit. Lætabantur in Christo felicissimę domus et corroborabatur in eis stabilis et plenissima fides (3).

VII kl. oct. Nat. sanctorum Andochi presbiteri, Tyrsi 35 diaconi, et Felicis. Eodem tempore erat Aurelianus iniquissimus imperator in extremis finibus Galliarum et ad civitatem veniens Senonas, data ab eodem omnibus præpositis loci sententia,

(3) — ¹ christiani *cod.* — ² divisi *cod.*

(4) — ¹ s. v. *in ras.* — ² effugebant *cod. prius.*

(5) — ¹ s. *sup. lin.*

(1) Au sujet de Léonille, voir ci-dessus, p. 126 et 130.

(2) *Apoc.* 14, 4.

(3) Dans les manuscrits D et E de Dijon le texte de la Passion se termine ici. Le *lemma* qui l'introduisait et le fait d'avoir arrêté la transcription à cet endroit sont deux indices qui prouvent que D et E sont en rapport, direct ou

ut « qui se Christianos profiterentur diversis suppliciis macerari et qui diis nostris non sacrificaverint capitali iubemus finiri sententia. » (6) Erat autem ager Fausti nobilissimi viri, cui nomen est Sedelocus (1). Dum sanctus Andochius et Tyrsus ad præfatam domum, quæ est in publico agro, intrepidi venientes, ut cunctos perducerent ad salutem, quidam negotiator et nomine et merito Felix, christianus iam et orientalis vir, cuius substantia cotidie erogabatur in pauperes, sanctum vero Andochium presbiterum et Tyrsum diaconem in suo excepit hospitio. Qui, dum virtutibus manifesta traditione populis declararent, subito Aurelianus a civitate veniens Senonas, ubi ad præfatam domum adgressus fuisset, sibi tentoria tendi præcepit. Unus ostiarius crudelissimi Cæsaris, dum Felicis hospitium ingressus fuisset, invenit sanctum Andochium et Tyrsum Christi verbum prædicantes; fremebundus veniens < nuntiavit > quod christiani in domo Felicis residerent. Quod audiens Aurelianus secundum sui rabiens morem in conspectu suo | eos ¹ præsentari præcepit. Felix Andochio ait : « Ne patiaris me separari a corona pietatis tuæ, quam accepturus es a Christo, pater; sed orationibus vestris adiutus, pariter me perducatis ad pretiosam martyrii vestri coronam. » Et facta oratione, intrepidi pergunt; ligatis post tergum manibus, ducti sunt in conspectu iniquissimi Cæsaris. (7) Quibus Aurelianus ait : « Cuius regionis homines estis? Et quod nomen est vestrum? Vel quem deum colere vultis? » Sanctus Andochius respondit : « Orientales homines sumus, a sancto patre nostro Polycarpo missi. Christum, conditorem cæli, maris et terræ et quæ in eis sunt, colimus. Nomen meum et fratrum meorum Andochius, Tyrsus et Felix. » Aurelianus ait : « Numquid ad irritandum potentiam nostram et deorum dearumque nostrarum tam longi itineris spatia venistis? » Sanctus Andochius ait : « Nos venimus

(6) — ¹ *Locus in cod. vacuus relictus.*

indirect, avec le *Farfensis* 29. Le *lemma* est ainsi libellé : *Passio sancti Hyreni sociorumque eius*. Le copiste n'a retenu que le premier nom du titre qui se trouve en tête de l'ensemble et a considéré (à tort) ceux qui suivaient comme des compagnons d'Irénée. Normalement, il aurait dû mettre le point final à la *Passio Irenæi* après les mots *altarium aedificavit* (ci-dessus, § 17, p. 459). Sans doute ne l'a-t-il pas fait parce que notre manuscrit ne présente là aucune interruption. Il en présente une maintenant, mais indûment. Le copiste des manuscrits D et E, induit en erreur par ce faux *lemma*, a arrêté ici sa transcription, croyant qu'une nouvelle Passion débutait, alors qu'en réalité, le récit continue. — On remarquera que, sauf en ce qui concerne la date, ce *lemma* fait double emploi avec celui de l'ensemble; il est donc bien vrai qu'il ne faut voir en lui qu'une initiative de copiste. Il manque d'ailleurs dans P et M, qui, après *fides*, poursuivent immédiatement : *erat autem Aurelianus...*

(1) Saulieu. Voir A. ROSEROT, *Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or* (Paris, 1924), p. 368.

a Christo nostro ammoniti, cuius verbum incorruptum gentibus
 prædicamus. » Aurelianus ait : « Numquid in regionibus vestris aut
 in provincia ista non cognovistis quid antecessorum imperatorum
 aut nostrę auctoritates sanxerunt? Ut hi qui diis nostris non sacri-
 ficaverint, diversis suppliciis afflictos, gladio iubemus finiri vitam. » 5
 Sanctus Andochius rēpondit : « Nefas est Deum conditorem de-
 relinqui et coli idola surda et muta. » Aurelianus ait : « Muta et
 surda dicis invictissimum Iovem, Mercurium atque Saturnum? »
 Sanctus Andochius rēpondit : « Hos, quos tu dicis, dēmones esse
 probantur. Nam species eorum absque gressu, absque tactu esse 10
 videntur. » (8) Aurelianus ait : « Sacrificate diis nostris ut ex
 97^v aerario publico remunerati primos vos in meo palatio esse | consti-
 tuam et ne male pro Christo vestro, qui ab hominibus crucifixus
 est, moriamini. » Ad hęc una voce hi tres aiunt : « Aurum et argen-
 tum tuum tecum sit in perditione (1), lupe rapax ; quia credis te 15
 domum Dei per pecuniam supplantare. Nos pro Christo potius mori
 volumus quam ab eo recedamus, ubi plus iusti quam sol in regno
 cęlorum fulgent, ubi est illis lumen æternum et vita immortalis.
 Videbunt autem semper Deum oculis immortalibus et dabitur illis
 quę oculus non vidit nec auris audivit et in cor hominis non as- 20
 cendit, quę præparavit Deus diligentibus se (2). Nam hi qui diis
 tuis deserviunt ibunt in tenebras exteriores, in igne<m> inextin-
 guibile<m> quem præparavit patri tuo diabolo et angelis eius. Ibi
 illis erit fletus et stridor dentium (3), semper desiderabunt lumen
 et non videbunt. Nam si velles credere Christo, ibi non introires. » 25
 Tunc iniquissimus Cęsar, iratus, tradidit eos tortoribus dicens :
 « Nisi hodie sacrificaverint diis, diversis eos poenis affligite. » Tunc
 beati martyres cęsi, ulmo cuidam inversis manibus suspenduntur
 et rotas impletas saxis eorum pedibus conligantur. (9) Et dum
 talem fuerunt tota die perpessi poenam, psallebant dicentes : « Deus 30
 in adiutorium nostrum intende, Domine ad adiuvandum nobis
 festina (4). » Et ita tamen erant integri et inlęsi, quasi nec unam
 plagam corporis accepissent. Post hec iniquissimus Cęsar in cras-
 tinum ipsos sibi præsentari præcepit et ait : « Sacrificatis diis nostris
 qui propter inoboedientiam vestram talem fuistis perpessi poenam? » 35
 Sanctus Andochius rēpondit : « Agnosce, miser, quod minę tuę et
 supplicia tua nobis refrigerium prestant. Cęli auctorem et lucis
 non negamus ; suspensi, Christum semper confessi sumus. Aspice
 198 nos, inlęsi ante conspectum | Dei nostri stamus, quia Christus noster,
 quem tu negas, semper servos suos custodire promisit. » Audiens 40
 hęc Aurelianus, ignem præparari præcepit. Accensoque igne ait :
 « Aut sacrificate diis, aut in ignem vos, ligatis manibus et pedibus,
 iactari præcipio. » Ad hęc hi tres una voce unoque consensu cla-
 mantes dixerunt : « Ecce carnes, quas ad tempus in potestate habes.

(1) Cf. *Act.* 8, 20.

(3) Cf. *Matth.* 22, 13 ; 25, 30.

(2) 1 *Cor.* 2, 9.

(4) *Ps.* 69, 2.

Quod malitię tuę diabolus dictaverit, fac fieri : occide, assa et manduca (1). Nam nos non mutabis a Christi confessione, qui et tuam detegere habet perfidiam.» (10) Accensoque igne, ligatis manibus et pedibus, eos in ignem iactari pręcepit. Et nihil lęsi ab omni combustione ignis, resolutis ligaminibus, stantes in fide, psallebant in medio ignis dicentes sic : « Probasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut igne examinatur argentum ; transivimus per ignem et aquam et induxisti nos in refrigerium (2) ». Dum haec aguntur, tanta coruscatio cęlestis infremuit et nimbus pluvię supra ignem descendit ut nullus aestimaret ibi ignem fuisse accensum. Ita inlęsi et intrepidi in conspectu Aureliani adfuerunt, dicentes : « Agnosce miser quanta sit virtus Christi. Vides nos inlęsos tui pręsentia< m> iterum convenire. Crede Christo et non timebis illius ultimi diei necessitatem, quia quantum homo negligens est ad delinquendum, tantum misericordia Domini dives est ad remittendum. » Aurelianus ait : « Dii nostri auxiliantur vobis, et vos dicitis Christi auxilio vos esse defensos. » Sanctus Andochius respondit : « Saxeum habes cor ut non credas creatori cęli et terrę nec mirabilibus eius. » (11) Tunc impiissimus Cęsar, secundum sui rabiens morem, pariter eis vectibus colla ferire pręcepit, ut ita finirent temporalem vitam, accepturi aeternitatis gaudia et inmarcescibilis glorię coronam (3). Post hęc

198^v Aurelianus | ad Agustidunensem dirigit civitatem. Audiens autem Faustus, nobilissimus vir, quod tale in sanctos Dei in suo agro per Aurelianus imperatorem diabolus fecerat, noctu veniens cum Synforiano suo filio, qui erat tunc temporis fere annorum quindecim, sanctos Dei martyres recondidit sepulchris, ubi cotidie virtus Domini mirę declaratur. Illic lacrimas fundens sanctus Synforianus vigiliis et orationibus < vacans >, parum illi ¹ erat de eo loco discedere. Acta sunt hęc circa sanctos Dei martyres pro nomine Domini nostri Ihesu Christi cui gloria in sęcula seculorum. Amen. Passi sunt septimo kalendas octobres (4).

(11) — ¹ illis *cod.*

(1) Réminiscence de la Passion de S. Laurent. Voir *Anal. Boll.*, t. 51 (1933), p. 92, § 28, *ca. finem*.

(2) Ps. 65, 10, 12.

(3) 1 *Pet.* 5, 4.

(4) La fin de la Passion de S. Andoche a été l'objet de retouches dans plusieurs manuscrits, et sans doute aussi dans le nôtre. Après *glorie coronam*, on a inséré cette phrase dans M : *Acta sunt haec circa sanctos Dei martyres, id est Andocium presbiterum et Tyrsum diaconem et Felicem, octavo kl. octub.* La Passion se termine comme suit : *orationibus vacans nolebat a loco illo removeri, donec opitulante gratia Dei, perfectus in gratia Dei et indutus lorica m fidei, festinavit ad coronam martyrii, quam accipere meruit, auxiliante Domino nostro Iesu Christo, cui est honor et laus et gloria et potestas cum Patre... Explicit Passio sanctorum Andochii, Tyrsi diaconi et Felicis.* Dans P, la Passion finit comme suit : *a loco illo remove. Tunc nobilissimus vir Faustus, beatorum*

Kl. novembres ¹. **Natl. sancti Benigni Martyris.** (1) (1) In tempore illo Aurelianus ad castrum cui nomen est Divione, ubi tum temporis novos construxerat muros, ad videndum eos advenit et, cum fuisset ingressus ait : « Bene muros constructos video. Aedificate nunc templum Iovi, Mercurio atque Saturno et ne permittatis ¹ ullum qui se legis christianę esse adfirmat in istis locis residere, ne eorum vana religione ² noster populus depravetur. » (2) Audiens autem hęc Terentius, comis loci illius, ait : « Christianus quis sit, invictissime imperator, non novimus ; sed vidi quendam hominem peregrinum capite tonso ; habitus eius differt ab habitu nostro et vita illius inmutata deorum ceremonias refutat. Populum nostrum abluit aqua et balsamo linet, signa multa in populo facit. Novum deum patrię nostrę designat. Post mortem aliam vitam in Deo suo credentibus ęternam promittit. » (3) Audiens hęc Aurelianus ait : « Quantum audio, hunc quem dicis, christianum esse designas. Inquire eum et ligatum in conspectu meo perducite, quia si eum dimiserimus, magnum malum patrię nostrę et deorum nostrorum despectio sublevatur. Quia noveritis quod diis nostris non placet ista conversio (2), nec miscetur lex illa christianorum legibus deorum nostrorum ; sed cum diis nostris ostensum fuerit signum illius crucifixi, statim tabescent et frement dentibus, nec patiuntur signum illius intueri. » (4) Audiens autem hęc Terentius, comis loci illius, inquiri iussit sanctum Benignum. Qui inventum eum in villa, cui nomen est Spaniaco (3), ubi verbum Dei gentibus prædicabat, vinctum ac cęsum in conspectu Aureliani exhiberi præcepit. Quo viso, Aurelianus ait : « Crucicola signifer, christianę legis te profiteris esse doctorem, habes in me tuum persecutorem. Si modo interrogationibus meis non lenocinio ¹ sermone nec argumentis verborum, sed antique legis, ex sacrificiis deorum offerre nolueris, diversis te poenis interimi præcipiam, et te non eripiet de manibus meis Christi tui auxilium. » (5) Ad hęc sanctus Benignus respondit : « Sacratissima Christi vox est, cum dicit : Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (4). »

Lemma. — ¹ sic cod.

(1) — ¹ *Supra ras.* — ² *relione ante corr.*

(4) — ¹ sic cod.

martyrum Deo adiuvante, eorum Passionem composuit et scripsit feliciter. Amen. Deo gratias, cui est honor, laus et virtus cum sanctis et nunc et semper et in cuncta sæcula.

(1) La numérotation des paragraphes est celle des *Act. SS.*, Nov. t. 1, p. 155-159.

(2) Ce mot est remarquable. Il a ici le même sens que dans la Règle de S. Benoît, où certains témoins le remplacent par *conversatio* (mot de la Vulgate). Cf. P. B. CORBETT, *The Latin of the Regula Magistri* (Louvain, 1958), p. 145-147.

(3) Épagny. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 157, note c ; A. ROSEROT, *op. c.*, p. 150.

(4) *Matth.* 10, 28 ; *Lc.* 12, 4.

ANAL. BOLL. LXXIX. — 30.

Aurelianus ait : « Ex qua regione es et quod nomen tibi est ? » Sanctus Benignus respondit : « Ab Oriente venimus ego et fratres mei, quos tu iam occidisti, a sancto Polycarpo missi ut verbum Dei et nomen Christi, quod est incorruptum, omnibus adnuntiarem, et lux quę inluminat omnem hominem (1), id est Christus e cęlo missus, omnibus perpatescat. » (6) Aurelianus ait : « Si sermonibus prębeas famulatum, magnum te sacerdotem deorum meorum constituam, et remuneratum ex aerario publico, primum te in meo palatio esse iubebo. » Sanctus Benignus respondit : « Aurum et argentum tuum tecum sit in perditione (2). Primatus aut sacerdotium a te promissum non accipio, quia interitus aeternus est et damnatio plenissima. Nam me non mutabis a Christo meo, cui ego servio, qui est verbum pacis et vitę, lux inenarrabilis et margarita splendens, 199* qui est a Patre missus, verbo editus, credentibus adnuntiatus, qui in se credentibus vitam dabit ęternam. Ipse est qui venturus est iudicare vivos et mortuos, qui et tuam detegere habet insaniam, quam contra Christi servos exerces. Nam scias quem negas, velis nolis, Deum esse tuum et omnium gentium. » (7) Audiens hęc Aurelianus nervis durissimis eum cędi pręcepit dicens : « Nisi hodie sacrificaverit, diversis eum tormentis adfligite. » Qui cum traditus Terentio comiti fuisset, ad trocleas extensus <est>, et cum cęderetur, ait : « Gratias tibi ago, Domine Iesu Christe, quod propter nomen tuum hęc pati merui. Presta, rex glorię, ut sustineam omnem poenam qua iniquissimus Cęsar me pati pręcipit ; conforta me, aeterne, per angelum tuum, et ne me ab hoc stadio removeri permittas. » (8) Sed cum fuisset cęsus, carcere mancipatus, angelo confortante, ita pristinę redditus est sanitati, quasi nec unam plagam corporis accepisset. Altera igitur die suis eum iussit aspectibus pręsentari et ait : « Benigne, sacrificas¹ diis an non ? » Sanctus Benignus respondit : « Non sacrifico. Agnosce, miser, quod dii tui nihil sunt ; qui, si signum auctoris nostri Ihesu Christi viderint, statim tabescent ; sunt enim idola surda et muta, neque vident, neque ambulant, neque audiunt, neque gressus habent, et similes illis fiunt qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis (3). Tibi quomodo subvenient², qui sibi ipsis subvenire non possunt ? » (9) Tunc iratus Cęsar ad fanum quondam eum adduci pręcepit, et sic ipse veniens carnem de sacrificiis invitum in os illius suis conspectibus ut manducaret mitti iussit, dicens : « Si de sacrificiis deorum manducaverit, contra nos postea talia non loquitur, sed dii nostri ipsum sibi suis servitiis adsumunt. » Quo exhibito, facto signo crucis e contra, corda sursum suspensa, oculis in cęlum elevatis | 200 ait : « Ihesu Christe, [e]rector mundi, destructor dęmonum, lux aeter-

(8) — ¹ s *super lin.* — ² *supplevi* ; cf. *Act. SS.*, Nov. t. 1, p. 157.

(1) Cf. *Ioh.* 1, 9.

(2) Cf. *Act.* 8, 20.

(3) Cf. *Ps.* 134, 15-18.

na, aspice in hac hora, ut confundantur omnes qui adorant scul-
 ptilia et gloriantur in simulacris suis (1), ut sciant quia tu es Deus
 aeternus. » Et cum hoc dixisset, statim omnia idola manufacta
 sicut fumus evanuerunt. Tunc sanctus Benignus gaudio magno
 repletus, ait : « Gratias tibi ago, Domine Ihesu Christe, quod de
 sacrificiis inmundis me pollui non permittis. » (10) Et ad Aurelia-
 num ait : « Agnosce, miser, quid fuerint factę species deorum tuo-
 rum, quomodo ante signum salutis evanuerunt. Agnosce, infelix,
 creatorem cęli ac terrę. » Aurelianus ait : « Et tu agnosce, Benigne,
 quod dii nostri tuam cupiunt facere voluntatem ; si tu illis velis
 prębere adsensum, magnum te in conspectu nostro videras ¹. »
 Sanctus Benignus respondit : « Vere saxeum habes cor, nec oculis
 vides quanta sit virtus Christi, qui deos tuos sic comminuit. Iam
 dixi tibi, diabole, auctor criminum, animarum innocentium parrici-
 da, quod diis tuis non servio et imagines dęmonum non adoro. »
 (11) Tunc iniquissimus Cęsar carcere eum retrudi pręcepit, dicens :
 « Exhibite saxum grandem in quo pedes eius inplumbate et digitos
 manuum eius calentes subulas in longo configite, et sex diebus illi
 nullus vel aquam prębeat. Includite cum eodem canes ferocissimos
 duodecim esurientes, ut a canibus diripiantur ; carcerem autem ip-
 sum a militibus custodiri ¹ pręcipite. » Qua iussione impleta, su-
 bulas acutissimas in manibus eius transfixerunt, et in lapide plumbo
 remisso pedes eius adstrinxerunt, et canes cum eodem incluserunt.
 Sed cum ad carcerem secundum imperium iniquissimi Cęsarıs du-
 ceretur, ait : « Audite me, filioli, comites et tribuni, credite Ihesu
 Christo, redemptori nostro ; quia ipse spes et salus credentium in
 se est (2), ut deleantur | peccata vestra. Ipse est lux mundi huius (3),
 cuius odore revivescunt mortui, cuius tactu confortantur infirmi,
 cuius gloria implet cęlos (4), cuius misericordia replet terram (5). »
 (12) Reclususque sanctus Benignus in carcere per sex dies, orationi
 vacans, angelo confortante, et canes mitigati nec fimbriam vesti-
 menti eius contigerunt. Angelus autem Domini ipsi alimentum,
 id est panem cęlestem, prębuit, et discussas subulas de manibus
 eius et plumbum de pedibus eius ait : « Accipe, dilectissime Christo »,
 et accepto pane, gratias agens Deo, manducavit. (13) Sexto igitur
 die, Aurelianus Cęsar ait ministris suis : « Aperite custodiam,
 et videte si a canibus sit direptus an non. » Aperta itaque custodia,
 invenerunt eum ita inlęsum et tam integrum ut neque una plaga
 corporis eius appareret. Qua re nuntiata, ait iniquissimus : « Vecte
 ferro collum eius in ipso carcere contundite, et lancea militis vi-

(10) — ¹ sic cod. ; lege videres.

(11) — ¹ custodire cod. prius.

(1) Ps. 96, 7.

(2) Cf. Rom. 1, 16.

(3) Ioh. 1, 9.

(4) Cf. Is. 6, 3.

(5) Cf. Ps. 118, 64.

tam eius crudeliter finiri facite, ut ne ipse nobis aut diis nostris iniuriam amplius inferat. » (14) Quo facto, columba nivea de carcere ipso a christianis ascendisse visa est, et usque ad nubes prae-tiosa anima qualiter ascendit ad cælum fuit visa. Tantusque odor suavitatis et mētus in loco illo refulsit ut aestimarent se paradisi odoribus conlocari. Discessoque exinde Aureliano iniquo, Leonilla beatissima (1), nocte veniens, sanctum corpus aromatibus condidit et non longe a carcere recondidit in sepulchro; qui se virtutibus multis manifesta probatione semper perclaruit. Martyrizavit autem pro nomine Domini nostri Iesu Christi, cuius honor et potestas, laus et gloria in cuncta secula seculorum. Amen. Passus est sub die kalendarum novembrium.

(1) Déjà mentionnée au § 5 de la Passion de S. Andoche.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Maurice CHÉHAB. *Mosaïques du Liban*. Paris, A. Maisonneuve, 1958-1959, 2 vol. in-4°, 193 p., 115 planches, 13 plans (= *Bulletin du Musée de Beyrouth*, t. 14-15).

Dans ce beau volume de texte, accompagné d'un album de planches détachées, dont plusieurs en couleurs, l'émir M. Chéhab, directeur général des antiquités du Liban, a eu l'heureuse idée de présenter ensemble les nombreuses mosaïques découvertes dans son pays au cours des dernières années et groupées en bonne partie au musée de Beyrouth. Ces mosaïques appartiennent à douze troupes différentes et s'échelonnent du III^e au VII^e siècle de notre ère. Les plus anciennes reproduisent des sujets mythologiques : Bacchus et Ariane, l'enlèvement d'Europe, Léda et le cygne, Jupiter et Ganymède, Danaé accueillant la pluie d'or, etc. Dans une villa de Soueidié, près de Baalbek, Socrate et les sept sages sont représentés dans huit médaillons disposés en cercle autour de la muse Calliope, tandis que d'autres mosaïques, moins bien conservées, proviennent d'un cycle d'Alexandre. A Zahrani, au sud de Sidon, une église « orientée » à l'ouest a fourni plusieurs inscriptions datées de 500 à 651, ère de Sidon, soit de 389/390 à 541 après J.-C. ; on y relève des confusions de voyelles qui n'ont rien à voir avec l'iotacisme, comme *ηπι* pour *ἐπί*, *ε ψε[φω]σις* pour *ἡ ψήφωσις*, *σταναν* pour *στοάν* et ainsi de suite. A 'Ain es-Samaké, sur la côte, au sud de Beyrouth, les dates de 661 et de 685 qu'on lit sur deux inscriptions ne peuvent s'entendre de l'ère des Séleucides, ordinaire en Syrie ; le P. René Mouterde propose d'y reconnaître l'ère de Béryte, bien que l'indiction ne concorde dans aucun des deux cas. Le même savant épigraphiste, intrigué par la formule *Ἐψηφώθη ὡ ἡμβωλως τοῦ παναγίου Ῥόδωνως*... (p. 176-177 ; pl. cxv, 1), en donne cette traduction : « Le portique (de l'église ou chapelle) du très saint Rhodôn a été pavé (de mosaïques)... » et ce commentaire : « Le *πανάγιος* (et non *μάριτος*) Rhodôn, auquel est dédié l'édifice, ne peut être saint Rhodôn, martyr à Tomes en Mésie (*Acta SS.*, 3 Janvier, I, p. 135). Le titre conviendrait à l'évêque de Timasa, Rhodôn, compté parmi

les « saints de Chypre » (*Anal. Boll.* 26, 1907, pp. 226, 228 [lisez : 236-237], 255). Il pourrait aussi désigner un saint local, apparemment inconnu. » Notons d'abord que le Rhodôn du 3 janvier n'est attesté que par le martyrologe hiéronymien, où sa mention reste absolument énigmatique (cf. *Comm. mart. hieron.*, p. 24). Quant à l'épithète *πανάγιος*, elle est fréquemment employée pour désigner la Trinité, le Saint-Esprit ou la Vierge ; au superlatif, *παναγιώτατος*, elle est couramment attribuée aux évêques. S'applique-t-elle ici à un prélat vivant ou à un saint patron ? Pour résoudre la question, il faudrait avoir quelques textes parallèles et moins obscurs.

Les planches xxxi-xxxv représentent un « Bon Pasteur » que M. Ch. rapproche des mosaïques du grand palais de Constantinople et de Yakto près d'Antioche et qu'il date de la fin du v^e siècle. En l'absence de tout signe chrétien, on songe plutôt à Orphée au milieu des bêtes fauves et des animaux domestiques. L'« Annonciation » de la pl. xxiv n'a aucun rapport avec l'évangile ; c'est un épisode de la légende d'Alexandre (p. 47).

F. HALKIN.

Jean FOUNDOLIS (*Φουντούλης*). *Ὁ ἅγιος Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Λέσβῳ*. Athènes, 1960, 79 p., fac-similé (= *Λεσβιακὸν ἐορτολόγιον*, 2).

Le saint Alexandre qui est honoré à Lesbos est un personnage des plus énigmatiques. M. Foundoulis, qui lui consacre toute une monographie, montre bien l'évolution des croyances à son sujet : l'inscription gravée sur son sarcophage de pierre l'appelle « héraut de la Trinité, gardien de la virginité, ami du Christ », mais elle tait son nom et n'indique pas la date de son anniversaire. Au xiv^e siècle, un méchant poème de 38 vers, œuvre de Michel Mélitzès (ms. *San Marco* 307 de la Laurentienne, à Florence), vante les mérites du grand pontife Alexandre, thaumaturge de Lesbos, tandis qu'une acolouthie dont le « canon » est signé Joseph fixe sa fête au 30 novembre. Une autre acolouthie, postérieure, identifie le saint avec Alexandre d'Alexandrie, le célèbre prédécesseur de S. Athanase. Enfin, à partir des environs de 1800, on se persuade qu'il s'agit d'un évêque de Méthymne, puisque sa chapelle est située dans ce diocèse. M. F. publie tous les témoignages qu'il a pu recueillir, les analyse et les critique. Rejetant avec raison les interprétations récentes, il conclut à l'existence d'un évêque étranger, de siège inconnu, qui serait venu à Lesbos pour y achever sa vie en ascète. Avouerai-je qu'il me paraît encore trop accueillant pour les « traditions » de son île natale ? L'inscription, qui pourrait remonter au vi^e siècle, n'est pas une épitaphe gravée au lendemain de la mort ; c'est un éloge composé plus tard, peut-être même beaucoup plus tard, pour exciter la confiance des fidèles. L'auteur de cet éloge était-il bien informé ? N'aurait-il pas plutôt donné corps audacieusement à des rumeurs populaires concernant l'identité de l'anonyme qui reposait dans la tombe monumentale ?

M. F. avait inauguré sa galerie de saints lesbiotes par une étude sur « Les saints Georges archevêques de Mytilène » (cf. *Anal. Boll.*, 1959, p. 464-469). Un 3^{me} fascicule, déjà sous presse, nous ramènera à l'époque des iconoclastes et mettra en lumière les trois « confesseurs » David, Syméon et Georges.

F. HALKIN.

Zur Geschichte und Kunst im Erzbistum Köln. Festschrift für Wilhelm Neuss. Herausgegeben von Robert HAASS und Joseph HÖSTER. Dusseldorf, Schwann, 1960, gr. in-8°, 438 pp., ill. (= *Studien zur Kölner Kirchengeschichte*, 5).

On se réjouit de voir un digne et docte écrivain tel que Wilhelm Neuss honoré par ses nombreux disciples et amis aux heures qui couronnent sa féconde carrière. Une *Festgabe*, à laquelle les restrictions de l'époque imposèrent un format modeste, avait célébré les 65 ans du professeur (= *Colonia sacra*, 1, édité par les soins de M. E. Hegel, Cologne, 1947). Devenu en 1960 un vaillant octogénaire, W. Neuss s'est vu décerner l'hommage d'un copieux volume, plus luxueusement exécuté, cette fois, qui s'ouvre par un poème latin en huit strophes signées par un collègue humaniste, Mgr Paul Simon.

Ces Mélanges se partagent, selon l'indication de leur titre, en deux sections : I. *Zur Geschichte* (p. 13-312) ; II. *Zur Kunst* (p. 313-424). Une bibliographie systématique de W. Neuss, dressée par M. Bernards, complète l'ouvrage. Dans les articles variés que celui-ci renferme, on trouvera comme le reflet des principales activités scientifiques où s'est dépensé, par l'analyse comme par la synthèse, l'éminent historien de l'Église et de l'art chrétien.

Qui n'a consulté le petit volume, si dense, où W. Neuss a décrit, il y a trente ans, les *Anfänge des Christentums im Rheinland*? A ce problème des origines que des fouilles récentes ont étoffé de nouveaux éléments d'appréciation, M. Eugen Ewig apporte ici des vues personnelles : *Beobachtungen zur Frühgeschichte des Bistums Köln* (p. 13-39). Son exposé est placé sous un éclairage original et ne fait pas double emploi avec l'article *Das Bistum Köln im Frühmittelalter* que le professeur de Mayence avait publié en 1954 dans le volume jubilaire des *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein* (Heft 155/156, p. 205-243). M. E. aborde, cette fois, la question en évoquant les ravages causés à Cologne en 881 par les Normands et les pertes importantes qui en résultèrent au point de vue de notre documentation sur l'histoire la plus reculée du diocèse. Il remonte ensuite le cours du temps, en passant au crible les listes épiscopales, dont il s'efforce d'amender les erreurs et de combler les lacunes. Puis il examine les traditions locales concernant les premiers évêques, s'enquiert du site de leur cathédrale, recense les patrons des églises de la cité, étudie la composition des plus anciens calendriers de la région. On n'attend pas que nous signalions, dans le cadre de ce Bulletin, les résultats de recherches aussi détaillées, qu'il convien-

draît, en outre, de confronter avec les opinions d'autres historiens et archéologues, tels que Fremersdorf, Corsten, Bader, Doppelfeld, Oediger, Torsy, Hegel, qui, en ces dernières années, ont traité, sous des aspects divers, les mêmes sujets. Sur plus d'un point, M. E. se prononce avec circonspection et modestie, convaincu, dit-il, « dass damit nur eine Annäherung an die historische Wahrheit erreicht werden kann » (p. 36).

Archiviste, auteur des *Regesten* des évêques de Cologne durant le haut moyen âge, historien de la formation des clercs, F. W. Oediger nous donne une contribution, munie de nombreuses références, sur le thème : *Mönche und Pfarreseelsorge im Erzbistum Köln im 11. und 12. Jahrhundert* (p. 40-47). Le vétéran de l'historiographie diocésaine, Mgr Paul Heusgen, a promené sa loupe, une loupe toujours attentive, sur un sujet plus particulier : *Die ehemalige Königspfalz Vlatt bei Zülpich* (p. 48-65).

Les deux articles suivants concernent S. Albert le Grand, qui enseigna longtemps à Cologne, où il mourut. M. Adolf Kolping fait valoir de sérieux arguments pour identifier avec le Docteur dominicain le destinataire d'une lettre qu'il a découverte dans la bibliothèque de l'abbaye d'Engelberg. Ce qu'il en reste occupe le verso du dernier feuillet dans le manuscrit 330. Un certain *H. Anglicus* s'y adresse à son vénérable et très cher maître *fratri Alberto Theutonico* et lui propose une explication des divers signes de croix, ou bénédictions, que trace le prêtre quand il récite le canon de la messe. Dans le second, *Ein Katalog der Werke des hl. Albertus Magnus in einer Handschrift der Lütticher Universitätsbibliothek*, Mgr Paul Simon fait connaître une liste des ouvrages de S. Albert, au nombre de 74, qu'il a trouvée dans le manuscrit 154 C de l'Université de Liège, un recueil du x^e siècle, provenant des Croisiers de Huy. Tout en l'analysant, il la compare aux listes déjà publiées.

Le mouvement de la Croisade (« eine Krafftleistung des europäischen Rittertums ») chez les Rhénans, au xiii^e siècle, et leur participation aux Ordres militaires qui furent alors créés font l'objet d'un mémoire circonstancié de M. Robert Haass (p. 89-101). Relevons en passant l'élévation, en 1278 par S. Albert le Grand, des reliques de S^{te} Cordule, la dernière martyre ursulienne, qui furent placées dans la chapelle des Hospitaliers de Saint-Jean à Cologne. Celle-ci porta le vocable des Saints-Jean-et-Cordule. Quelques consécration d'autels et dépôts de reliques sont consignés dans le rapport des tournées d'un évêque-coadjuteur de Cologne : *Die Dienstreisen des Kölner Weihbischofs Paulus Aussemius, 1677-1679*, publié par l'archiviste diocésain M. Jakob Torsy (p. 164-182). Mentionnons les martyrs catacombaires *Gratus* et *Benignus* (p. 175), *Clementia* et *Felix* (ibid.), dont des reliques furent déposées, le dimanche 23 mai 1677, dans deux autels, respectivement au lieu dit « Eremitage », non loin de Benrath, et à Benrath même, dans le château du duc de Juliers (« reliquiis... extractis de iussu Summi Pontificis anno 1669 ex coemeterio Priscillae Romae »). Plus loin, sous l'année 1687 (lisez 1678), il est

encore fait mention d'un S. Léon, martyr également catacombaire : « Sabbatho 16 aprilis... solenni processione in civitatem Monasteriensem Eifliae (Münstereifel) transtulit sacrum corpus seu reliquias sancti Leonis martyris ex Urbe huc transmissum et ecclesiae Virginum Discalceatarum Monasteriensi a Serenissimo Principe Palatino Neuburgico pie donatum » (p. 176). Le 4 septembre 1678, dans l'église des Récollets d'Ahrweiler, qu'il venait de consacrer, le prélat déposa dans trois autels diverses reliques « de societate sanctae Ursulae » (p. 181). Et de ce trésor, décidément inépuisable, il préleva encore des fragments en faveur de l'église Saint-Jean-Baptiste de Meckenheim, le 6 du même mois.

Un rituel qui fut à l'usage de l'église Sainte-Colombe, rédigé par Pierre Hausmann, curé de cette paroisse de Cologne de 1689 à 1710, est largement analysé par M. Eduard Hegel (p. 204-232) d'après l'autographe, conservé aux Archives du diocèse. On y trouvera, entre autres, des renseignements sur le calendrier des *festi fori* et des *festi chori*, à l'époque et même plus tard, les successeurs d'Hausmann ayant ajouté quelques notes au *Rituale Columbanum*. Celui-ci est demeuré en service au moins jusqu'à 1804 et témoigne de certains changements intervenus dans le régime des fêtes et des usages pendant l'occupation française de la ville. Signalons à l'auteur que Pierre Hausmann adressa plusieurs lettres à Papebroch au sujet du culte de S^{te} Colombe ; elles sont conservées dans le manuscrit 8990-91 de la Bibl. royale de Bruxelles (J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, t. 5, p. 637-638).

Les autres articles de la section *Geschichte* intéressent moins nos études, à part les deux suivants dont il suffira de transcrire les titres : Ewald Walter, *Ein unbekannter, dem hl. Johannes und den Heiligen Drei Königen geweihter Altar im Kölner Dom* (p. 259-267), et Hubert Pauels, *Matthias Joseph Scheeben und Franz von Sales* (p. 268-274).

Terminant par la section *Kunst*, nous y signalons d'abord de nouvelles Notes de M. Walter Bader sur l'édification de l'église gothique Saint-Victor à Xanten (p. 315-331) ; elles couvrent la période 1280 à 1311, année où, le 12 avril, se fit la dédicace du chœur. Moins technique, s'étendant sur plusieurs siècles d'histoire, l'étude de M^{me} Maria Geimer, qui suit, est pleine d'informations utiles et, le plus souvent, de première main : *Zur Baugeschichte der Stadtkirche St. Servatius und anderer Kirchenbauten in Siegburg*. Plusieurs églises y sont décrites, jusqu'aux plus récentes ; l'une d'elles a été dédiée à la grande célébrité locale, S. Annon II. Rappelons qu'en 1955 la châsse du saint, œuvre de Nicolas de Verdun, fut ramenée solennellement à l'abbaye Saint-Michel, choisie par S. Annon lui-même comme lieu de sa sépulture. Durement frappé par les bombes de la dernière guerre, l'antique monastère est présentement restauré. Ajoutons qu'en 1947 fut mise au jour la tombe primitive où le corps de l'évêque reposa de 1075, année de sa mort, jusqu'à l'élévation de ses restes, en 1183.

Wilhelm Tack, enfin, nous présente *Ein barockes Ursulabild im Paderborner Dom* (p. 391-399). Il s'agit d'un grand tableau sur toile, l'un des trois qui décoraient une des chapelles de la cathédrale de Paderborn, celle qui fut entièrement reconstruite en 1655 et consacrée par le prince-évêque Thierry-Adolphe sous le vocable « *Sacellum sancti Iosephi* ». Comme le montrent les planches qui ornent son exposé, l'auteur a parfaitement raison de récuser l'opinion de ceux qui voyaient dans cette peinture l'Immaculée Conception de Marie. La figure centrale est une jeune martyre, et les flèches que certains personnages qui l'entourent tiennent dans leurs mains désignent assez clairement S^{te} Ursule, dont elles sont un des attributs caractéristiques. Au reste, Ursule est, après Joseph, Joachim et Anne, une sainte que l'évêque, lors de la consécration de la chapelle, ajouta aux patrons anciens, les Trois Rois et les Saints Innocents. La raison du choix d'Ursule n'était pas arbitraire. Un *beneficium undecim millium Virginum* existait au moins depuis 1365 dans la cathédrale et fut transféré par Thierry-Adolphe précisément au *Sacellum sancti Iosephi*. Notons encore que le tableau a été peint en 1656 par Antoine Willemssens, Anversois ; l'influence de Rubens († 1640) s'y révèle assez nettement. Parmi les figures, de robuste prestance, qui entourent la sainte, on remarque un roi, des pontifes, des seigneurs, de hautes dames. Que l'artiste leur ait donné les traits de diverses personnes de la parenté ou de l'entourage du noble prélat, comme le pense M. T., c'est fort possible. Mais cela ne doit pas faire perdre de vue que cette foule bigarrée qui participe à l'apothéose d'Ursule représente l'escorte très composite qui, d'après les données, devenues traditionnelles, de la légende la plus développée, subit le martyre devant Cologne, au retour du voyage à Rome. Les flèches et les palmes tendues vers l'héroïne sont là pour l'attester.

M. COENS.

Gustav MEYER et Max BURCKHARDT. *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*. Beschreibendes Verzeichnis. Abteilung B: *Theologische Pergamenthandschriften*. Erster Band. Bâle, Université, 1960, in-4°, XLVIII-882 pp.

P. J. H. VERMEEREN et A. F. DEKKER. *Inventaris van de handschriften van het Museum Meermannno-Westreenianum*. La Haye, Bibliothèque royale, 1960, xvi-122 pp.

Paul Oscar KRISTELLER. *Latin Manuscript Books before 1600*. A List of the Printed Catalogues and Unpublished Inventories of Extant Collections. New Edition, revised. New-York, Fordham University Press, 1960, xxii-234 pp.

Laurentius CASUTT. *Die Handschriften mit lateinischen Predigten Bertholds von Regensburg, O. Min., ca. 1210-1272*. Katalog. Fribourg (Suisse), Université, 1961, 48 pp.

L'Université de Bâle et sa Bibliothèque ont atteint, en 1960, l'âge de 500 ans. Digne monument commémoratif de cet anniversaire, le premier volume du Catalogue descriptif des manuscrits rend témoignage, à son heure, de l'étroite union qui, à travers les siècles, n'a cessé d'exister entre le haut enseignement bâlois et ses indispensables instruments de travail. De part et d'autre, la loi du progrès dans la croissance ne s'est pas démentie.

Le répertoire que nous avons sous les yeux porte l'indication Section B (Théologie). Auparavant, en effet, avaient déjà été décrits les manuscrits allemands (Section A) ; cette publication, entreprise en 1907 par G. Binz, est demeurée incomplète. En 1927, dom Germain Morin s'offrit à dresser le relevé des manuscrits latins ; en fait, il se contenta de donner des « notices et extraits » des plus anciens parmi eux (*A travers les manuscrits de Bâle*, dans la *Basler Zeitschrift*, t. 26, p. 175-249). C'est vingt ans plus tard qu'on décida d'analyser de façon complète la Section B. MM. G. Meyer, philologue expérimenté qui avait collaboré au *Thesaurus linguae latinae*, et M. Burckhardt, chargé de la description « codicologique » des volumes, se mirent à l'œuvre. Le tome 1^{er} contient les résultats de leur étude approfondie de 197 manuscrits (de B I 1 à B VIII 10). Un autre tome, dont la préparation est fort avancée, comprendra le reste (B VIII 11 à B XI 26) de la Section, qui compte 321 manuscrits sur parchemin.

Étude approfondie, écrivions-nous : on ne peut guère imaginer analyses plus minutieuses, plus détaillées, plus exhaustives que celles qui remplissent ici près de 900 pages in-4°, les Tables étant, au surplus, réservées au second volume. Non seulement les moindres parties distinctes d'une bible, d'un homiliaire, d'un recueil de patrologie ou de scolastique, les notes additionnelles, les fragments de textes trouvés dans les reliures ont été recensés avec le plus grand soin, mais d'abondantes références bibliographiques concernant les éditions et les travaux spéciaux parus sur les sujets, des observations sur les questions d'auteur et de transmission manuscrite ont été ajoutées, sans compter les indications, systématiquement poursuivies, sur la matière, l'écriture, l'ornementation, la reliure des codices et l'histoire de leur provenance. Bref, on peut dire qu'aucune difficulté de la tâche n'a été esquivée. Cette profusion d'éléments divers ne rend pourtant pas malaisée la consultation du catalogue, un agencement ingénieux de caractères et de sigles ayant assuré une aération suffisante même aux pages les plus encombrées.

Le fonds ancien des manuscrits de Bâle s'est constitué par l'apport massif, au temps de la Réforme, de deux bibliothèques bien organisées, celle des Dominicains et celle des Chartreux, dont les marques d'appartenance se retrouvent dès lors le plus fréquemment dans le présent inventaire, comme aussi dans maint recueil l'empreinte respective de l'un ou de l'autre Ordre. Le manuscrit B V 29, du xv^e siècle (p. 527-534), contient des *varia liturgica* à l'usage des Chartreux, notamment des hymnes avec leur notation musicale, des *suffragia*,

par exemple à S. Bruno, etc. Le manuscrit B V 35, lui aussi du ^{xv}^e siècle (p. 557-561), est un graduel cartusien. Par contre, bien qu'ayant passé par la bibliothèque des Chartreux, le manuscrit B I 11 (p. 36-50) est un missel proprement bâlois, comme l'indiquent le calendrier (voir les noms p. 36-37) et la date de la dédicace (11 octobre). On s'est donné la peine de comparer en détail ce *Missale Basiliense* avec deux éditions incunables de 1488 et de ca. 1495. Quant à l'influence dominicaine, elle se révèle davantage dans les écrits didactiques.

L'hagiographie, dans ce catalogue de *theologica*, n'est pas bien richement représentée. Le document le plus intéressant nous paraît être l'*Abbreviatio in gestis et miraculis Sanctorum* de Jean de Mailly, que contient le manuscrit B III 14, de la fin du ^{xiii}^e siècle (p. 238-244). Ce témoin n'a pas été signalé par le P. A. Poncelet parmi les 16 manuscrits qu'il a groupés (*Anal. Boll.* 29, 1910, p. 20), ni par le P. Dondaine, qui en ajouta six (dans *Archives d'histoire dominicaine*, t. 1, 1946, p. 79). On a dressé ici, à partir des listes du P. Dondaine et de Paul Meyer, un tableau comparatif des saints traités dans le codex de Bâle, ce qui fournit des éléments nouveaux au problème, soulevé naguère, des deux rédactions successives du compilateur auxerrois. Le B III 21, du ^{xiv}^e siècle (p. 267-271), reproduit la *Legenda aurea*, avec quelques additions, parmi lesquelles on peut noter *Theobaldus*, l'ermite de Vicence, *Conradus*, évêque de Constance, *Erhardus*, honoré à Ratisbonne, *Ivo Trecorensis*. Une autre copie, incomplète, de la fin du ^{xiv}^e siècle, B VII 11 (p. 703-714), mêle au texte de la Légende des notices de diverses provenances, que les auteurs du Catalogue s'efforcent toujours de préciser en utilisant les répertoires bollandiens. Dans le B VIII 6, du ^{xiii}^e siècle (p. 857-862), le *Lectionarium de Sanctis* qui se rattache à l'œuvre liturgique d'Humbert de Romans est agrémenté, de même, de plusieurs chapitres complémentaires, tirés des *Vitae Fratrum* de Gérard de Frachet (Pierre martyr, Dominique) et du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (livre 10, ch. 92-111 : Marthe, Marie Madeleine, Maximin d'Aix). Nous n'entrerons pas dans le détail de la description des manuscrits B III 23, du ^{xiii}^e siècle, et B V 2, de la fin du ^{xiv}^e, qui renferment d'amples extraits des diverses collections de *Vitae Patrum*. Les Vies de S. Paul ermite par S. Jérôme, de S. Antoine par S. Athanase, des SS. Barlaam et Josaphat (on n'a pas manqué d'évoquer ici la controverse au sujet de l'auteur) se rencontrent, avec quelques autres, dans le B IV 19, du ^{xiv}^e siècle. Une collection de Miracles de Notre-Dame remplit le B VIII 2 ; ils ont été recensés avec soin d'après les listes de Poncelet, Mussafia, Kjellman, etc. La *Vita rhythmica* de Marie (BHL. 5347), publiée jadis par Vögtlin, se lit dans B V 23, du ^{xiv}^e siècle, et dans B VIII 1 (vers 1200). Notons encore quelques Vies isolées : celles de S. François d'Assise (par S. Bonaventure) et de S^{te} Claire dans B VII 32 ; celle de S. Héribert de Cologne et les Actes des S^{tes} Perpétue et Félicité dans B VII 33 ; des extraits de la Vie et des Miracles de S. Dominique dans B III 25. Enfin, on signale, p. 682, sur le plat intérieur de B VII 8, quelques vers, assez énigmatiques, célébrant les grandes reliques de Trèves.

Avec l'Inventaire des manuscrits du Musée Meerman-Westreenen de Leyde, l'on se meut dans une sphère différente. Comme l'écrit, dans sa préface, le conservateur en chef L. Brummel, diverses circon-

stances, notamment la deuxième guerre mondiale, qui fit mettre à l'abri la précieuse bibliothèque, retardèrent le projet d'un catalogue imprimé, tel qu'il l'avait conçu dès 1937. Guidée par un souci d'ordre avant tout pratique, la direction confia du moins, en 1954, à deux bibliothécaires de métier la tâche de dresser une liste sommaire des manuscrits du fonds : « inventarisatie, en niet catalogiseren » (p. iv).

Il ne faut donc pas attendre de ce mince volume plus qu'il ne promet, à savoir le relevé systématiquement distribué par matières, des pièces qui composent la collection. On regrettera cependant d'être moins bien informé par lui sur le contenu des codices, résumé généralement dans un simple titre, que sur leur exécution matérielle (foliotation, réglure, signatures, réclames, lettrines) et sur l'état de leur reliures. Est-ce parce que ces volumes sont conservés dans un musée que le point de vue technique a prévalu de la sorte ? Trop souvent aussi, sinon presque toujours, l'origine des manuscrits n'est marquée que par un vague « geschreven in Frankrijk », « in Italië », « in Duitsland », « in de Nederlanden », indications qui, pour les livres liturgiques par exemple, auraient pu, sans trop de peine, être précisées. Et lorsque, par bonne fortune, comme c'est le cas du n° 58, la provenance est inscrite sur la reliure : *Pastorale ecclesiae Leodegariensis*, cette formulation latine n'a même pas été traduite. De quelle église Saint-Léger s'agit-il ?

Un traitement aussi rapide des manuscrits laissés par Johan Meerman et le baron van Westreenen — l'on sait s'il en est d'importants ! — aurait trouvé, dans certains cas, un correctif opportun dans l'adjonction de quelque référence bibliographique mettant l'utilisateur sur la voie d'une description plus complète. Il est vrai qu'en tête de l'Inventaire, une bonne douzaine de publications, anciennes et modernes, de ce genre ont été signalées. Nous y relevons le catalogue des manuscrits hagiographiques latins du fonds, établi par le P. A. Poncelet et imprimé ici même en 1912. Il y manque, d'autre part, le *Catalogus codicum hagiogr. graecorum Germaniae Belgii Angliae* de Van de Vorst et Delehay, publié en 1913 (voir p. 254-256).

Quelques remarques. P. 53, on indique comme auteur de la Vie de S. Trudon (cod. 155) *Donatus Exiguus* ; à la vérité, le qualificatif *exiguus ultimusque exul* que, dans le prologue, Donat se donne par souci de modestie en s'adressant à son archevêque, Angilramne de Metz, n'a jamais servi à désigner l'hagiographe. Réservons l'épithète au canoniste Denys le Petit. Quelques lignes plus haut, on pouvait, sans commettre d'erreur, transcrire *in gloria martyris Iuliani* (plutôt que *Iyliani*) dans le manuscrit 154, du ix^e siècle. P. 51-52, est décrit, sous le n° 149, un fragment de ménologe grec, allant du 17 au 25 septembre et qu'on date ici du xii^e siècle. On ne nous explique pas ce que signifie le titre moderne que porte le premier plat du cartonnage : « Certam [faut-il lire *certamen* ?] S. Maximi et aliorum SS. Graece. » En fait, il s'agit d'un manuscrit du début du xi^e siècle d'après A. EHRHARD, *Übertlieferung und Bestand...*, t. 1 (1937), p. 442, note 1 ; ajoutons que sept folios manquent

sont à Édimbourg (*ibid.*, p. xxxii-xxxiii). P. 52, le n° 151, du xiv^e siècle, réunit, comme il arrive assez fréquemment, un martyrologe, la Règle de S. Benoît et un obituaire. Par l'examen des notices martyrologiques et nécrologiques on aurait-sans doute pu fixer la provenance de ce manuscrit, dont on nous dit seulement qu'« il paraît avoir été écrit en France ». Le cas est typique.

Si la reconnaissance des érudits est acquise aux auteurs de catalogues et d'inventaires, alors même qu'ils laissent quelques désirs insatisfaits, elle ne peut manquer non plus d'aller vers ceux qui, comme M. Kristeller, ont patiemment élaboré un répertoire de ces catalogues, procurant ainsi aux chercheurs un instrument de travail qui leur est de plus en plus indispensable. Déjà en 1948 et en 1953, la revue *Traditio* nous avait apporté, sous la signature de M. K., une double liste de catalogues imprimés et d'inventaires manuscrits des fonds latins. Le volume que nous annonçons remplace, complète et agence mieux les données de la précédente édition. L'auteur n'aurait-il pu, dans la préface, situer opportunément son entreprise par rapport à l'œuvre similaire, si utile et si appréciée, de W. Weinberger ?

Après une brève *Section A* (p. 1-9), où l'on trouve une bibliographie des « General Works » (guides, Wegweiser, Annuaires, Elenchi, etc.) qui orientent en la matière, la *Section B* (p. 11-67) recense les publications où ont été décrits des manuscrits appartenant à divers fonds (« Groups of Libraries »), par exemple, les *Analecta Bollandiana*, où de nombreux catalogues de manuscrits hagiographiques latins ont paru depuis 1882 jusqu'à nos jours, ou encore les ouvrages du chanoine V. Leroquais sur les manuscrits liturgiques des bibliothèques de France, les *Mitteilungen aus Handschriften* de Paul Lehmann, les catalogues de manuscrits Philipps aujourd'hui dispersés, etc. Vient ensuite la copieuse *Section C* (p. 69-232), où suivant l'ordre alphabétique des localités ont été rangés les catalogues imprimés et les inventaires manuscrits, sur fiches ou autres, de tous les fonds distincts (« Individual Cities »).

Il est assurément superflu de mettre en relief l'utilité d'un pareil répertoire. Remercions M. K. du labeur, souvent ingrat, qu'il a dû s'imposer, soit par ses enquêtes sur place soit par correspondance.

L'auteur accueillera sans doute volontiers quelques observations susceptibles d'améliorer encore, dans une édition postérieure, la toilette typographique de son ouvrage ; la plus grande rigueur, en effet, est ici de mise. P. 191, on lit « Saint-Maude, France », avec un renvoi au *Catalogue général*, Départements, t. 31, où l'on chercherait en vain cette localité. C'est évidemment Saint-Mandé qu'il fallait écrire. De même, pour « Baguères, France » (p. 74) et « Baguères-de-Bigorre » (p. 29), lire Bagnères-de-Bigorre. Corriger, p. 69, Abbéville en Abbeville ; p. 125, Issoudin en Issoudun ; p. 190, Sainte-Menchould en Sainte-Menehould. Les lecteurs français réclameront l'accent circonflexe sur l'*a* de Chatillon-sur-Seine et de Châtellerault (p. 94) au même titre que pour Châteaueu-Gontier et Châteauroux, noms correctement imprimés sur la même page. Le choix de la forme du toponyme dans les pays bilingues est délicat. P. 86,

on trouve « Brugge (Bruges) » ; p. 115, « Gent (Gand, Ghent) » ; mais, p. 72, « Anvers (Antwerpen, Antwerp) » ; p. 146, « Louvain (Leuven) » ; p. 151, « Malines (Mecheln) ». En flamand, on écrit Leuven et Mechelen. Deux noms propres à retoucher : p. 69, O. Gatzweiler (non Gutzweiler) ; p. 138, U. Rouchon (non Ronchon). Notons, enfin, que sous Trier deux mentions doivent être intercalées dans la liste des ouvrages ; ceux-ci ne se rapportent pas tous à la Dombibliothek (p. 205) mais aussi aux fonds du Séminaire et de la Ville.

Aux trois publications que nous venons d'analyser, nous joignons une monographie qui nous a été adressée par le P. Laurent Casutt, capucin. Elle présente le catalogue de 263 manuscrits où se rencontrent des sermons latins du B. Berthold de Ratisbonne. On sait que l'œuvre, longtemps laissée en oubli, du grand prédicateur franciscain, ne comprend pas moins de 58 *Sermones de dominicis*, 124 *de sanctis*, 75 *de Communi*, 87 *ad religiosos et quosdam alios*, 48 *speciales et extravagantes*. La tâche du P. C. était d'autant plus ardue que, dans nombre de codices, ces textes se lisent sans nom d'auteur ou, parfois, sous des noms supposés. La description des manuscrits est ici relativement sommaire ; elle sera plus développée dans l'édition critique des sermons latins de Berthold, qui se prépare.

M. COENS.

Eg. I. STRUBBE et L. VOET. *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*. Anvers, N. V. Standaard-Boekhandel, 1960, gr. in-8°, VIII-552 pp.

Conçu comme un instrument de travail à l'usage de ceux qui s'adonnent à l'histoire des Pays-Bas (entendez ce terme dans le sens le plus large), le présent volume n'est pas un simple vade-mecum ou un commode Taschenbuch : neuf chapitres où sont étudiés tous les aspects de la chronologie historique et neuf tableaux ou listes (« Tabellen »), parmi lesquels un très abondant « glossaire » ou index final, lui ont donné l'ampleur des grands manuels de Ginzler et de Giry. En outre, le renom scientifique de MM. Strubbe et Voet — le premier est professeur à l'Université de Gand, l'autre, conservateur du Musée Plantin-Moretus à Anvers — confère à cette *Chronologie* bien au courant des derniers travaux une appréciable autorité. Elle est donc destinée à rendre de réels services, en Hollande comme en Belgique.

Tournons-nous aussitôt vers les sections du volume qui intéressent plus particulièrement ce Bulletin, à savoir le *Nederlandse Heiligenkalender* (p. 155-197) et le *Glossarium* (p. 431-545).

Dans le calendrier des saints, les auteurs ont voulu nous donner, déclarent-ils, un tableau d'ensemble des fêtes qui, du XIII^e au XVI^e siècle (notons cette limitation dans le temps), étaient célébrées dans les diocèses auxquels appartenaient alors les territoires des Pays-Bas. Ces fêtes sont distinguées en deux groupes : fêtes communes à tous

les diocèses ; fêtes propres à tels d'entre eux. Les diocèses sont les suivants : Arras, Tournai, Cambrai, Cologne, Liège, Munster, Reims, Théroouanne, Trèves, Utrecht. On fait observer que, pour ne pas encombrer le panorama, au risque de nuire à la clarté, on en a exclu les fêtes qui sont particulières à certaines régions ou à des localités à l'intérieur d'un diocèse. Se rendant compte sans doute, et à bon droit, que ces omissions affectent assez sensiblement l'image générale du culte, les auteurs nous avertissent, dans un préambule, qu'on trouvera ces fêtes, recensées sous les noms des saints, dans l'index glosé qui clôt le volume. Le même préambule indique les sources où ont été puisés les éléments du calendrier. Outre quelques ouvrages spécialisés, comme ceux de G. Zilliken et de P. Miesges pour Cologne et Trèves, les *Analecta liturgica* de J. Weale, le tome II de la *Zeitrechnung* de H. Grotefend, on s'est servi surtout d'une série de manuscrits liturgiques dépouillés par le chanoine V. Leroquais. Ces sacramentaires, missels et bréviaires peuvent, en effet, fournir une excellente information, chacun portant témoignage pour son époque respective. Encore faut-il qu'ils expriment le sanctoral officiel de l'Église diocésaine. Tel des sacramentaires consultés (dans l'original?) pour Arras, par exemple, a été, d'après Leroquais, adapté à l'usage de Senlis, tel autre est de Maroilles et adapté à l'usage d'Arras. A-t-il été tenu compte de ces particularités? Nous supposons aussi qu'on n'a pas, en l'occurrence, interrogé les litanies (Leroquais en mentionne toujours quelques éléments) de la même manière et au même titre que les calendriers. Ces litanies sont souvent assez éclectiques, et l'invocation des saints, parfois très nombreux, qui s'y lisent ne fournit nullement, pour chacun d'eux, la preuve qu'il jouissait d'un culte officiel dans le diocèse.

Au 7 janvier, nous rencontrons, dans la colonne réservée à l'Église d'Arras (p. 158), le vocable *Santinus*. Il s'agit là d'un évêque de Senlis (DUCHESNE, *Fastes*, t. 3, p. 117), dont le nom a été ajouté, de main postérieure, dans le sacramentaire décrit par Leroquais, t. 1, p. 272 (et non 172), n° 132. Ce saint ne devait pas être retenu pour Arras ; il reflète l'adaptation du manuscrit à l'usage de Senlis (cf. ci-dessus). En outre, *Santinus*, graphie propre au codex cité, s'écrit normalement *Sanctinus* (voir LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. 5, table générale, p. 286). Dans un tableau informatif, il est assez déroutant de voir authentifier des fantaisies de copiste qui ne se retrouvent nullement chez la plupart de ses contemporains. Ainsi, p. 160, *Brigitta* (pour *Brigida* de Kildare) ; p. 163, *Eufaxia* (pour *Euphrasia*) ; p. 168, *Anthonius* (pour *Antonius*) ; p. 169, *Eutrobis* (pour *Eutropius*, mais dans la table, p. 468, *Euprobis*) ; p. 181, *ostentio* (pour *ostensio*) ; p. 191, *Rumboldus* (pour *Rumoldus*) ; p. 189, *Tracus* (pour *Tharacus*). P. 161, *Philoronius* (pour *Philoromus*) et, p. 186, *Custina* (pour *Iustina*, avec *Cyprianus*) paraissent être des défaillances typographiques. En latin, on écrit plutôt *Gereon* que *Gereo*, *Anno* plutôt que *Annon*. Au 22 août, on trouve, sous Reims (p. 183), un *Mauritius*, inconnu à cette date ; il s'agit de *Maurus* et de ses compagnons martyrs, commémorés le 22 août au martyrologe romain (*Act. SS.*, Aug. 4, 515-518 ; *Comm. mart. rom.*, 353).

P. 189, au 9 octobre, sous Trèves, *Arimalis* doit être lu *Arnualis* (cf. MIESGES, p. 92).

Le *Glossarium* est une table générale alphabétique où confluent les éléments de tout genre dispersés dans les chapitres de l'exposé comme dans les tableaux : vocables latins, néerlandais, romans se rapportant au cycle liturgique ou à l'année civile ; noms de saints, de papes, d'évêques, de dynastes, de gouvernants, d'auteurs ; toponymes, etc. On y trouve, sous les mots-vedettes, maintes explications et précisions ; certaines données ne figurent même que là, comme nous l'avons dit à propos des saints locaux. Cette table est donc à la fois un index et un complément (« een index en een aanvulling »). D'innombrables rappels en facilitent la consultation.

Afin d'obtenir, dans ce genre de travaux, encore plus d'exactitude et de rigueur, on nous permettra quelques remarques. Il est à craindre, croyons-nous, que le fait de grouper, sous le nom d'un saint, certaines variantes plus ou moins bien attestées et sans réel profit documentaire, ne provoque parfois des confusions chez l'usager du glossaire. Ainsi, *Cunibertus*, sous *Cuthbertus* ; *Wolfgangus*, sous *Gangulphus* ; *Lutwinus*, sous *Livinus* ; *Renula*, sous *Reineldis*. La graphie *Emirtius* méritait-elle vraiment une mention, sous *Evurtius* ? Il y avait lieu de corriger les formes *Chrysosthomus*, *Noitburgus* (lire *Noitburga* ou *Noitburgis*), *Woldobonus* (lire *Wolbodo*), *Fénélon* (lire *Fénelon*), *Willich* (p. 436, sous *Adaltheidis*, lire *Vilich*). Rappelons que *Theodericus* (Thierry, Diederik, Dirk), nom d'origine germanique, n'a rien de commun avec le latin *Desiderius* (Désiré, Didier, Dizier), pas plus qu'avec le nom de souche grecque Théodore. Geneviève de Paris n'est pas martyre (p. 474 : « vg. en m. »). Quant aux toponymes *Kontich* et *Cumptich* (pp. 492, 459), ils ne désignent nullement la même localité.

M. COENS.

Die mittelalterlichen Kirchen- und Altarpatrozinien Niedersachsens, begonnen von Edgar HENNECKE, herausgegeben von Hans-Walter KRUMWIEDE. Göttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1960, 338 pp. (= *Studien zur Kirchengeschichte Niedersachsens*, 11).

Le renom scientifique d'Edgar Hennecke est bien connu et rappelle aussitôt diverses publications concernant les apocryphes du Nouveau Testament. Ce qu'on sait moins, c'est que, pasteur dans une commune rurale, cet érudit s'est occupé aussi de rassembler des matériaux en vue de dresser un répertoire des patrons d'églises et de chapelles de la Basse-Saxe. Dès 1913, il avait accepté d'être la cheville ouvrière de cette entreprise, qui répondait à un souhait émis trois ans plus tôt par la « Gesellschaft für niedersächsische Kirchengeschichte ». Bien qu'en majeure partie protestante, la Société avait estimé, à bon droit, que pareille enquête rendrait de réels services aux historiens qui étudient la diffusion du christianisme dans le pays, la création des paroisses et des monastères, ainsi que les documents, spécialement les chartes, d'avant la Réforme. Des

questionnaires avaient été soumis, à cette intention, aux pasteurs des communautés intéressées.

L'élaboration des résultats acquis, dont E. Hennecke avait rendu compte périodiquement (voir la *Zeitschrift* de la Société susdite, de 1924 à 1937), n'avait pas encore pris la forme d'un ouvrage complet destiné à l'impression, lorsque l'auteur décéda en 1951, à l'âge de 85 ans. Pour mener à bonne fin la tâche abandonnée, on fit appel à M. H.-W. Krumwiede, professeur à Göttingue ; en outre, une dizaine de collaborateurs furent choisis qui, sous sa direction et selon un plan unique, travailleraient à grouper les patronages non seulement des églises et des chapelles mais aussi des autels, dans l'ordre alphabétique des diocèses qu'englobait, en tout ou en partie, la Basse-Saxe au moyen âge : Brême, Halberstadt, Hildesheim, Mayence, Minden, Munster, Osnabruck, Paderborn, Utrecht, Verden (et Ratzebourg). Une constatation s'impose, d'emblée, qui montre combien les recherches ont été ardues et, pour tout dire, décevantes : c'est le grand nombre de paroisses dont il n'a plus été possible de déterminer les anciens patrons. On en trouvera ici des listes fort longues. De plus, certains vocables, insuffisamment attestés, s'accompagnent d'un « vermutlich », d'un « vielleicht » ou d'un point d'interrogation, d'après les cas.

L'ouvrage comprend deux parties distinctes, qui se complètent : 1° le répertoire des localités, groupées par diocèses, avec leurs patronages respectifs, parfois nombreux, surtout en ce qui concerne les autels, et toujours munis des références nécessaires ; 2° la table des patrons, avec une brève identification de chaque saint, et l'indication des lieux où il est honoré. Un index, purement alphabétique, des noms de lieux clôt le volume.

Celui-ci est strictement documentaire : on n'y trouvera que peu de considérations théoriques sur le sujet et aucune tentative de commenter, en les classant, les résultats de l'enquête.

La nomenclature des saints, pourtant, est précédée de cinq pages d'explications plus générales. Parmi celles qui regardent la manière d'identifier les personnages, il en est de fort bonnes ; on est surpris néanmoins de ne pas voir mettre l'accent sur la date de culte, laquelle, chaque fois qu'on peut la fixer par la liturgie locale, demeure le critère décisif. M. K. écrit : « Eine möglichst lückenlose Identifizierung der Kirchen- und Altarheiligen hätte eine abgeschlossene Hagiographie zur Voraussetzung. Erst wenn das Material im Ganzen überschaubar geworden ist, lässt sich in vielen Fällen durch Trennung der Kultbereiche ein Heiligennamen identifizieren (p. 276). » Sans doute, un panorama général facilite, en plus d'un point, la bonne intelligence des détails ; mais, outre qu'il se cache une sorte de cercle vicieux dans l'argument proposé, nous craignons qu'on ne puisse délimiter aussi aisément l'aire de diffusion des cultes respectifs. Maintes fois, des facteurs fortuits viennent déranger, en ces matières, la logique et l'esprit de système. Ainsi, par exemple, le patronage d'un S. Sixte en quelques endroits de la Basse-Saxe doit moins souvent rappeler,

croyons-nous, le pape de ce nom, mentionné au canon de la messe, que le premier évêque de Reims, tout étranger qu'il paraisse à la région. On sait, en effet, que S. Anschaire, apôtre du Nord et dont le souvenir demeura fixé en divers lieux de son champ d'apostolat, avait reçu, à Reims, de l'archevêque Ebo plusieurs reliques des prédécesseurs de ce dernier. Or, en deux localités, notamment à Ramelsloh (p. 264), le patronage de S. Sixte est associé à celui de S. Sinicius, son successeur à Reims. La chronique d'Adam de Brême attestant la présence de reliques des deux saints rémois à *Ramsolan* (livre 1^{er}, ch. 23) est ici concluante. A cinq endroits (voir p. 308), nous rencontrons S. Maternianus, évêque du même siège ; il est cité, lui aussi, par Adam (ibid., ch. 18). Ajoutons-y S. Remi (p. 316) et S. Nicaise (p. 310).

Chaque cas, au reste, demande à être examiné avec soin. Si le témoignage trop imprécis des documents rend impossible l'identification positive d'un patron, du moins sera-t-on parfois conduit à écarter nettement certains homonymes. Épinglons quelques noms, peu communs. *Speciosa*, honorée à Hildesheim (p. 112), désigne bien la sœur de S. Épiphanie, évêque de Pavie, patron au même lieu (p. 110) ; la translation des reliques de ces deux saints à Hildesheim, en 962/964, fait l'objet du récit *BHL.* 2573. *Honesta* (p. 99, à Gandersheim) serait-elle, comme on le propose, p. 295, « virgo martyr in der Diözese Artois » (*sic*, d'après Stadler ; lire Amiens) ? On aurait peine à le démontrer. Quant à *Bernhardina*, attestée en 1469 à Lüneburg (p. 251), elle ne saurait être l'« Äbtissin im Clarissenkloster zu Foligni » (*sic*, p. 284), cette religieuse ayant vécu jusqu'en 1532 (cf. *Act. SS.*, Mart. 3, 533, parmi les *praetermissi*). Rappelons-nous quelquefois opportunément que de nombreuses martyres ursuliennes dont Cologne exportait les reliques ont été « baptisées » de noms fantaisistes. Tenons compte aussi des changements de genre dont les copistes, écrivant les génitifs *e* pour *i*, et inversement, peuvent être rendus responsables. Cette remarque s'applique fort probablement au *Scholasticus* (p. 104, à Goslar) qui, à côté de *Benedictus*, devait être, à l'origine, *Scholastica*.

Pour l'*Abundus* des pages 39 et 239, on nous laisse le choix entre un martyr de Cordoue et un cistercien de Villers-en-Brabant (p. 278). Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un des saints Abundius dont le culte est plus répandu. N'ont pu être identifiés : le *Simianus* de la p. 209 (transcrit *Siminianus* dans la table), le *Crajanus rex* dont une relique est mentionnée à la p. 183 (*de capite Crajani regis*). P. 295, *Hulprardus* ou *Hulpericus* demeure un nom mystérieux. Par contre, *Marianus*, patron d'une chapelle à Bardowick (p. 243) et fêté le 3 novembre (voir *Act. SS.*, Nov. 2, 1, 70-72), est un missionnaire, d'ailleurs assez obscur, qui aurait été mis à mort en ce lieu. De même, *Osdagus*, honoré à Mandelsloh et à Hanovre, au diocèse de Minden (pp. 192, 185), ainsi qu'à Verden (p. 268), passe pour un noble duc assassiné au ix^e siècle ; il est commémoré le 2 février. Quant à S. Bernward et à S. Godehard, tous deux évêques d'Hildesheim, ils baignent suffisamment dans la lumière de l'histoire ; comme on pouvait s'y attendre, leur culte est fréquemment attesté.

Signalons une méprise : p. 305, dans le Register, le vocable *Maria Doleatorum* se trouve inscrit parmi les titres particuliers de Notre-Dame, avec la traduction :

« M. der sieben Schmerzen ». Or, si on se réfère au répertoire des localités, on constate qu'à Lüneburg (p. 260) la Vierge était patronne d'un autel devant lequel se réunissait la corporation des tonneliers (*doleatores*). P. 111, n° 32, et p. 313, il faut corriger *Patrones omnes* en *Patroni omnes* ; p. 276, *Daminanus* en *Damianus*, *Eventus* en *Eventius* ; p. 305, *Mariae Annuntio* en *Mariae Annuntiatio*.

M. COENS.

Saint Claude. Vie et présence. Par Gustave DUHEM, Georges GROS, Simon LIGIER, André RODOT et Bernard DE VREGILLE. Paris, Lethielleux, 1960, VIII-197 p., ill.

B. DE VREGILLE. *Besançon et ses vieux saints vus par les auteurs du XI^e siècle*. Extrait des *Procès-verbaux et Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon*, t. 173 (1960), p. 123-137.

A la différence de la plupart des publications qui, présentées sous ce format, sont en général des ouvrages de vulgarisation, il a été tenu compte, dans celle-ci, des exigences de la critique historique. Mais que les dévots de S. Claude se tranquillisent : ils n'auront rien à regretter. Avec intérêt et non sans agrément, ils parcourront les chapitres où sont traduits de façon vivante des textes anciens, échos de la renommée du saint : ses deux *Vitae*, des récits de Miracles, où l'on voit défiler, à des époques successives, des personnages de tout rang (traduction du chanoine Rodot) ; une véritable chronique (par G. Gros) du lieu de pèlerinage et maints autres témoignages (présentés par G. Duhem et le chanoine Ligier) du rayonnement de l'abbé de Saint-Oyend (chapelles, confréries, vitraux, statues, etc.) ; enfin les procès-verbaux de la destruction et du sauvetage partiel des reliques de S. Claude. Quant à l'historien et à l'hagiographe, ils s'attarderont naturellement au chapitre II, dans lequel le Père B. de Vregille examine, du point de vue critique, les problèmes que posent certains de ces documents. Les questions se ramènent, en définitive, à trois : 1. Laquelle des deux Vies de S. Claude possède-t-elle la priorité dans le temps ? 2. A quelle époque vécut S. Claude ? 3. Que penser de sa qualité d'évêque ?

Il existe de S. Claude une *Vita brevior* (BHL. 1840) et une *Vita longior* (BHL. 1841-43). La première a toujours été tenue pour la plus ancienne. Le P. de V. renverse l'ordre d'antériorité : « Le texte même de la *Vbr.*, écrit-il, fournit plus d'un indice de son caractère secondaire par rapport à la *VI.* » (p. 30-31). On pourra lui donner raison, sans pour cela s'estimer obligé de se ranger à tous ses arguments. Parmi ces indices du caractère secondaire de la *Vbr.*, les plus valables, à notre sens, sont les détails nouveaux introduits par celle-ci : la date de mort (6 juin) et la durée, indiquée avec précision (554 ans), pendant laquelle les restes de S. Claude reposèrent à Saint-Oyend. Un autre argument avancé par le P. de V. est que l'auteur de la *Vbr.* bloque maladroitement sous la date de 626 des faits précis distingués par la *VI.* : « Là où celle-ci

distinguait la confirmation, en 626, par un pape qu'elle ne nommait pas, de l'élection archiépiscopale et l'approbation du pape Jean à l'élection abbatiale douze ans plus tard, lui parle de l'élection abbatiale faite en 626 sous le pape Jean. Par contre il en sait sur ce pape Jean, si mal daté par lui, plus que l'auteur de la *VI*. » (p. 31). Il nous paraît, à la lecture de la *Vbr.*, que son rédacteur distingue également l'épiscopat de Claude, sa renonciation, son élection abbatiale. La seule différence est qu'il place cette dernière (par erreur ? sciemment ?) et non l'élection épiscopale en 626.

Le P. de V. date la *Vbr.* de 1247. Il obtient ce chiffre en se servant de la mention des 554 années : « Les 554 ans sont à compter à partir de la mort de S. Claude jusqu'au moment où l'auteur écrivait. Et cette date de la mort de S. Claude qu'il pensait si bien connaître ne pouvait lui venir que de la Vie qu'il résumait : Claude, archevêque [le catalogue des abbés de Saint-Oyend (Condat), du milieu du *xii*^e siècle, contient, en effet, cette qualification ; l'anachronisme, dans le cas de S. Claude, saute aux yeux] à partir de 626 et durant 7 ans, moins 5 ans, abbé 55, ne pouvait être mort qu'en 693. 693 et 554 nous donnent la date de 1247 » (p. 31-32). En l'état de nos connaissances actuelles, l'hypothèse est plausible ; on ne l'accepte cependant qu'avec hésitation. Car, si notre auteur avait la *VI*. sous les yeux et s'il l'a prise comme base de son comput, il n'en a pas suivi en tout la chronologie : nous venons de le voir. Il se pourrait dès lors qu'il ait basé son calcul sur d'autres données. Quoi qu'il en soit, la *Vbr.* doit dater du milieu du *xiii*^e siècle ; elle tombe dans l'abbatiate d'Humbert de Buenc (1234-1262), le grand promoteur (le P. de V. le met en évidence) du culte de S. Claude. La *VI*. serait, elle, antérieure d'un demi-siècle.

En ce qui concerne la chronologie de la vie de S. Claude, voici les points de repère que le P. de V. a pu établir : « Claude, abbé de Saint-Oyend-de-Joux, administra cette abbaye durant 55 ans, du milieu du *vii*^e siècle au début du *viii*^e. On peut retenir pour le début de son abbatiat les dates extrêmes de 648/657, pour son terme, celles de 703/713 ; elles ont chance d'être plus proches de 648 et de 703. Il fut revêtu 7 ans de la dignité épiscopale, sans doute à titre d'évêque claustral. De son administration nous ne connaissons qu'un acte certain : c'est un accord conclu à Sion avec l'évêque *Vulfinus* au sujet des dîmes de Pouilly en 698/699. Il obtint vraisemblablement aussi du roi Clovis II (ou moins probablement de Clovis III) la reconnaissance d'une dotation annuelle concédée jadis par Chilpéric à S. Lupicin. Peut-être fut-il en relations avec les papes Jean V ou Jean VI » (p. 67).

On le voit, le P. de V. maintient le caractère épiscopal de S. Claude. Que l'abbé de Saint-Oyend ait été évêque, il est impossible de le nier : les documents, dont on ne peut contester la valeur, sont formels. Mais il est tout aussi impossible de l'identifier avec le seul Claude connu comme évêque de Besançon au début du *vi*^e siècle et clairement attesté. « Pour rendre compte au mieux de toutes les données du problème », le P. de V. émet l'hypothèse d'un épiscopat claustral de S. Claude. La chose est fort vraisemblable, surtout à l'époque où vécut l'abbé de Saint-Oyend. Toutefois le débat n'est pas défi-

nitivement clos ; il reste des objections. Outre celles que mentionne le P. de V., la durée de cet épiscopat, 7 ans, en est une autre. Certes, la situation des évêques claustraux ou évêques abbés varie d'après les régions et les époques ; mais est-il possible de placer dans un abbatiat de 55 ans, 7 années seulement d'épiscopat claustral ?

L'information du P. de V., aussi bien que l'objectivité et le sens critique avec lesquels il a su la mettre en valeur, sont dignes d'éloges. Les spécialistes apprécieront particulièrement l'« Appendice bibliographique », où l'auteur énumère tous les manuscrits et toutes les éditions des *Vitae* et des *Miracula* de S. Claude.

La causerie sur les vieux saints de Besançon faite par le même auteur à la séance du 18 juin 1958 de l'Académie de Besançon, vient d'être publiée dans les *Procès-verbaux et Mémoires* de celle-ci. A cette occasion, le P. de V. a enrichi le texte de sa conférence de nombreuses notes, où l'on retrouve, alliée à une prudente critique, toute la compétence de l'historien des saints bisontins. Cet exposé, originairement destiné au grand public, sera désormais une lecture profitable à ceux qu'intéresse l'hagiographie de cette région.

J. VAN DER STRAETEN.

Neue Forschungen über Cluny und die Cluniacenser. Herausgegeben von Gerd TELLENBACH. Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1959, 463 p.

Il y a plus de vingt cinq ans que M. Tellenbach s'intéresse à Cluny ; il n'a cessé, dès lors, de suivre de fort près les nombreuses publications sur le sujet, ainsi qu'en témoignent les pages, pleines d'intérêt, de son introduction. Il y résume les tendances récentes de la recherche sur Cluny et laisse entrevoir en même temps dans quel sens il faudrait, à son avis, orienter les enquêtes à venir : « Bei der Erforschung Clunys, écrit-il, scheint es uns indessen heute mehr auf Spezialuntersuchungen als auf Formulierungen eines Gesamtergebnisses anzukommen » (p. 10). En termes à peine différents, ces paroles font écho aux considérations que M. Lemaignier avait déjà formulées au 4^e Congrès de Spolète (8-14 avril 1956), consacré au monachisme du haut moyen âge : « Ce qui serait peut-être actuellement le plus utile à l'histoire du monachisme, disait le professeur de droit à la Faculté de Paris, pour les x^e, xi^e, xii^e siècles tout au moins, ce serait de faire des monographies régionales..., suivant un plan historique mettant bien en lumière les jeux d'influences diverses qui s'exercent sur le monachisme de telle ou telle région » (*Il monachesimo nell' alto medioevo e la formazione della civiltà occidentale*, Spolète, 1957, p. 525-526).

La première étude des *Neue Forschungen* est due à un tenant de l'école de M. Tellenbach (au sujet de cette école de Fribourg-en-Brisgau, voir ci-dessus, p. 213). C'est précisément une monographie régionale de ce genre : J. Wollasch, *Königtum, Adel und Klöster im*

Berry während des 10. Jahrhunderts (p. 19-165). Elle occupe à elle seule le tiers du volume. L'auteur délimite d'abord le cadre géographique et chronologique : le Berry, à la charnière des ix^e et x^e siècles, avec Bourges comme capitale. Cette région, lieu de refuge pour maints monastères de l'ouest, victimes des Normands, était convoitée par les rois de France, mais elle tomba sous l'influence des ducs d'Aquitaine. A partir du x^e siècle une famille allait y devenir prépondérante : les seigneurs de Déols (près de Châteauroux). Notons en passant que les indications de M. W. se retrouvent en partie dans une thèse, encore inédite, défendue il y a quelques mois à peine par Philippe Chapu (*Les Châteaux du Berry du x^e au xiv^e siècle* ; cf. École nationale des Chartes, *Positions des thèses*, Paris, 1961, p. 9-15). En 917, Ebbes I^{er} le Noble fonda l'abbaye de Déols, Bourg-Dieu. Le premier abbé en fut Bernon, abbé fondateur de Cluny (909-927), auquel succéda S. Odon, également abbé de Cluny (927-942). Et voilà posé le problème des relations entre Bourg-Dieu et Cluny.

Bernon obtint pour l'abbaye de Déols le même privilège que pour Cluny : droit de réforme et non-ingérence de la part des puissances séculières aussi bien qu'ecclésiastiques. Un peu plus tard, S. Odon l'obtint pour Fleury-sur-Loire, dont il devint aussi abbé. M. W. met en relief ce qu'il appelle le triangle Cluny-Déols-Fleury, réalité pratiquement passée sous silence dans les récentes publications clunisiennes ; là fut cependant le point de départ du mouvement de réforme lancé par Cluny. Il souligne, en outre, le caractère du lien unissant entre elles ces abbayes : c'est surtout la personne de l'abbé qui lui donne sa consistance et, en particulier, celle d'Odon, qui, étroitement apparenté aux puissants de l'époque, put étendre son influence grâce à sa situation sociale. (Sur ce point M. W. rejoint la position du chanoine Chaume, *En marge de l'histoire de Cluny*, dans *Revue Mabillon*, t. 30, 1940, p. 61, plutôt que celle de M^{lle} S. Berthelier, dans *Revue archéologique*, 6^e sér., t. 11, 1938, p. 319-326).

En ce x^e siècle, il est trop tôt pour parler de l'ordre de Cluny, peut-être même d'exemption clunisienne, mais l'un et l'autre sont déjà présents en germe. Toutefois, ni Déols, ni Fleury ne feront partie de l'ordre au xi^e siècle, au temps de S. Hugues (1049-1109), son véritable organisateur. Jamais d'ailleurs, et moins encore que Déols à ses débuts, Fleury ne sera sous la complète dépendance de Cluny ; elle restera toujours une abbaye royale, située dans le domaine royal (Cluny se trouvant en dehors, en zone neutre). A ce propos une question se pose, que M. W. ne paraît pas avoir envisagée : comment l'abbaye de Massay était-elle unie à Cluny ? Elle se trouvait en Berry, au nord-ouest de Déols, et était citée dans le testament de Bernon sur le même pied, semble-t-il, que Cluny et Bourg-Dieu : *at vero charissimus noster Oddo Cluniacum et Masciacum atque Dolense monasterium... suscipiat* (MARRIER et DUCHESNE, *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 19 ; cf. BRUEL, *Chartes de Cluny*, n^o 277).

L'intention primitive de M. W. était de publier des renseignements supplémentaires sur les origines familiales de S. Odon. De fil en

aiguille il fut amené à étudier la souche des fondateurs de Bourg-Dieu, leur provenance, leur influence politique, les ramifications de leurs possessions territoriales. Il découvrit la raison de leur rapport étroit avec Cluny. Le chanoine Chaume avait, lui aussi, scruté les documents concernant les parents de S. Odon ; M. W. ne pouvait par conséquent manquer de le rencontrer. Il ne le suit pas en tout, il s'écarte même résolument des conclusions de l'historien bourguignon. D'après lui, c'est à la famille de Déols qu'il faut vraisemblablement rattacher le père de S. Odon : « Was dann die landschaftliche Herkunft Odos anlangt, so käme man bei der Annahme, Ebbo I. von Déols könnte der Vater Odos von Cluny gewesen sein, zu einem entgegengesetzten Ergebnis wie M. Chaume. Das « Aquitanus ille » der Vita Odos träfe dann zu, während man eine Abstammung der Mutter Odos aus dem Maine im Anschluss an das Cartulaire A von Cluny offenlassen könnte » (p. 141).

En cours de route, l'auteur rectifie de-ci de-là quelques assertions du P. Haltinger. Sans vouloir aucunement méconnaître les mérites du monumental ouvrage du bénédictin, il reproche à ce dernier certains jugements ou trop hâtifs, trop absolus, ou valables seulement pour des époques postérieures et non pour les premières années (Alt-Cluny). Dans l'introduction, M. T., lui aussi, montre judicieusement, par deux exemples, à quel point il importe de se garder de généralisations prématurées. Un martyrologe de Saint-Emmeran (Ratisbonne), datant du ^x^e siècle, donc de la période « gorzienne », mentionne la fête de S. Odilon de Cluny. Dans un nécrologe des ^x^e et ^{xi}^e siècles, provenant de Saint-Maximin de Trèves, nous lisons, au 11 mai, l'annonce suivante : *SCI MAIOLI* (en lettres majuscules) *abbatis coenobii Cluniensis*. Aussi ne peut-on que souscrire à cette conclusion de M. T. : « Darin liegt eine Warnung davor, Gegensätze innerhalb des Benediktinertums sich zu tief und vor allem zu kontinuierlich vorzustellen » (p. 9).

Au cours d'une remarquable communication sur « Cluny et la querelle des Investitures », présentée à Paris, le 27 octobre 1959 (et publiée dans la *Revue historique*, t. 225, 1961, p. 47-72), M. Th. Schieffer fit observer : « Il y a un problème qui reste à étudier : est-ce que les chartes, les *Vitae* et surtout l'action pratique des abbés nous permettent de conclure que les Clunisiens aient attaché, dès le début et d'une manière décidée, une importance primordiale à ce que les seigneurs se démissent de tous leurs droits sur les monastères, que les abbés réformateurs aient revendiqué expressément une entière indépendance individuelle de tous les établissements qui entraient dans l'orbite de Cluny ? » (p. 54). « Nous n'y croyons guère », répondait M. Sch. La seconde étude des *Neue Forschungen*, signée par Hans-Erich Mager et intitulée *Studien über das Verhältnis der Clunienser zum Eigenkirchenwesen* (p. 169-217), apporte les éléments de solution dans le sens prévu par le professeur de Cologne ; elle corrobore la conclusion du conférencier : « L'affinité entre le monde de Cluny et la société féodale se dégage donc davantage : la congrégation des monastères clunisiens s'était formée sur la base du droit

des églises privées, et elle restait une communauté reposant sur ce droit » (t. c., p. 54).

Sous le long abbatiat de S. Hugues, Cluny atteignit son apogée. Quelles relations l'abbaye entretenait-elle avec les évêques durant cette période? Question de grand intérêt, mais délicate; M. Hermann Diener l'examine en toute objectivité et d'une façon très détaillée (*Das Verhältnis Clunys zu den Bischöfen*, p. 221-352). Il conclut sans hésitation: elles furent la plupart du temps amicales, même avec les évêques de Mâcon, lesquels avaient Cluny dans leur diocèse, et qu'on eût pu croire les plus lésés par le privilège d'exemption. Les heurts — car il y en eut, en effet, — ne furent que temporaires. Il ne faudrait pas faire dire à l'exposé de M. D. plus qu'il ne veut: la réalité aura naturellement été plus complexe, plus nuancée que le laissent entrevoir ces pages fort claires, accompagnées de cartes schématiques qui ont l'avantage d'être très parlantes. Mais on peut en retenir, semble-t-il, qu'entre Cluny et les évêques de la chrétienté il n'y a pas eu d'opposition systématique et durable.

Le même auteur a tiré profit de ses recherches pour reconstituer un itinéraire, très fouillé et solidement documenté, de S. Hugues (*Das Itinerar des Abtes Hugo von Cluny*, p. 355-426). Un essai de synthèse suit la longue énumération des endroits où l'abbé séjourna, acta comme témoin, etc. En ce domaine, plus que jamais, il importe de se servir de documents datés correctement. Les nombreuses rectifications du chanoine Chaume à propos de l'édition par Bruel des *Chartes de Cluny* sont là pour mettre en garde. M. D. était prévenu; maintes remarques dans les 323 « Anmerkungen zum Itinerar » indiquent qu'il a accordé à ce point une attention particulière.

J. VAN DER STRAETEN.

G. SERGHERAERT (Christian GÉRARD). *Syméon le Grand (893-927)*. Paris, G.-P. Maisonneuve, 1960, 197 pp., avec un index alphabétique de vi pp. et une carte.

La monographie consacrée au premier « tsar » officiel des Bulgares danubiens fait suite à l'ouvrage que l'auteur a publié en 1939, aux mêmes éditions, sous le pseudonyme de Christian Gérard: *Les Bulgares de la Volga et les Slaves du Danube*. Nous en avons rendu compte dans les *Analecta*, t. 59 (1941), p. 327-328. Cette histoire s'arrêtait à l'année 893, date de l'importante Assemblée nationale bulgare qui, sur les directives du prince Boris I^{er} - Michel, devenu moine, décrétait la déchéance de Vladimir, le fils aîné resté païen de mœurs, attribuait la couronne au cadet Syméon, relevé arbitrairement de ses vœux de religion par son père, et donnait au pays un nouveau statut.

Le présent récit — car il s'agit moins d'une étude historique proprement dite que d'un récit, agréable à lire et, au demeurant, instructif — commence une quinzaine d'années plus tôt, quand le jeune prince de quatorze ans pénètre émerveillé dans la Byzance

de Basile I^{er}, où il recevra l'instruction secondaire et supérieure, puis l'initiation à la vie monastique. Les dernières pages nous le montrent fort différent, échouant de peu, un demi-siècle plus tard, par la fatalité de la mort, à réaliser l'ambition suprême de sa vie : occuper le trône impérial de Constantinople. Les années du règne de Syméon se partagent assez naturellement en « Premières armes contre l'Empire de Byzance » (894-897), « Paix officielle avec Byzance » (897-913), « Guerre des plumes et des épées » (913-927).

La seconde période, « la plus heureuse de toute son histoire » qu'ait connue la Bulgarie, offre à l'auteur l'occasion de célébrer « le Siècle de Syméon le Grand » et notamment d'évoquer, d'une part, l'œuvre missionnaire, en Macédoine, des évêques S. Clément et S. Naoum, disciples des saints frères Cyrille et Méthode, de l'autre, l'activité intellectuelle, à Preslav, du souverain lui-même et de son groupe de collaborateurs : Jean l'exarque, l'évêque Constantin, le moine Chrabr, le prêtre Grégoire, les moines Doksé et Théodore — ces deux derniers de sang royal. La troisième période n'est pas sans rappeler les lendemains du baptême de Boris (864), par la façon dont s'affrontent, tout en se rapprochant parfois tactiquement, les intérêts de l'Église de Byzance et de celle de Rome, à travers leurs représentants, le patriarche Nicolas le mystique et le pape Jean X.

On aurait aimé pouvoir se référer plus souvent et plus directement aux sources, plutôt que de se voir renvoyé de loin en loin à un certain nombre de notes bibliographiques et explicatives, reléguées en fin de volume. De plus, il nous faut, à notre déplaisir, répéter ici la remarque déjà faite dans notre premier compte rendu : « Une trop grande fantaisie règne dans l'énoncé des dates, l'orthographe des noms propres, etc. »

Ainsi le terme du second patriarcat d'Ignace Rangabé est-il fixé à 878 (p. 25-27), alors qu'Ignace est décédé le 23 octobre 877. S. Constantin-Cyrille est dit mort en 969 (p. 99), par une erreur matérielle, on le veut bien (comme cette autre, p. 11, qui fait suivre « l'ambassadeur grec Léon le Magistrat » de « l'empereur romain [sic] Lécapène », et cette autre encore, p. 23, qui fait de Basile I^{er} le meurtrier du successeur de Michel III, plutôt que son meurtrier et successeur). Syméon est nommé tantôt petit-fils, tantôt arrière-petit-fils de Krum, alors qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Le même savant bulgare s'appelle, à deux pages de distance, Filov et Philov et se dédouble en conséquence dans l'index alphabétique où, au contraire, un Nicéphore I^{er} Phocas et un Nicéphore II sont confondus sous le même nom. D'une manière générale d'ailleurs, les personnages accessoires qui interviennent dans le récit ne sont pas présentés avec une identité bien définie, et l'index n'y remédie point.

A propos de la mention du patriarche Leontius (p. 132), M. S. écrit en note (p. 191) : « Miätev, dans une étude consacrée au "sceau de plomb découvert d'un archevêque bulgare", croit pouvoir affirmer que ce sceau appartient à l'archevêque Leontius. A son avis, la légende du sceau rédigée en grec et le titre d'archevêque prouveraient 1^o que Leontius était archevêque, et non patriarche ; 2^o que l'Église bulgare officielle continuait de se servir de la langue

grecque au x^e siècle », et il renvoie au *Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, t. 11, fasc. 1, Sofia, 1937 (lire t. 5, 1928, p. 249-262). Que n'a-t-il renvoyé, en même temps, au t. 2 (1930) de *Byzantinoslavica*, p. 421-424, où M. Lascaris prouve que le nom figurant sur le sceau de plomb est Georgios et non Leontios, ou au t. 14 (1939) de *Byzantion*, p. 233, où M. Grégoire tire les conclusions de cette mise au point, au terme d'un article sur *Une inscription datée au nom du roi Boris-Michel de Bulgarie*? M. S. n'est cependant pas sans connaître cet article, qu'il cite à la p. 177.

On regrettera aussi qu'il gâte les bonnes intentions de son avant-propos par des déclarations de ce genre : « La "connaissance historique" est une dépendance de la philosophie. Elle tient de la logique sa méthode. » Tout cela pour faire entendre à qui l'ignorerait que l'histoire a aussi un sens humain !

P. DEVOS.

Michał WALICKI, rédacteur, et divers collaborateurs. *Drzwi Gnieźnieńskie* (La Porte de Gniezno), t. 1^{er}. Wrocław, Institut national d'art, 1956, in-fol., ix-226 pp., ill. ; avec un album in-fol. de 153 planches en noir, intitulé *Dokumentacja fotograficzna*.

Nous n'avions pas encore eu cet ouvrage sous les yeux quand nous le signalons dans un compte rendu récent de publications dues à M^{me} Jadwiga Karwasińska et à M. Aleksander Gieysztor (ci-dessus, p. 225). Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir dire qu'il s'agit d'une publication magnifique en son genre ; les reproductions du volume de planches, en particulier, permettent d'observer jusqu'aux détails des dix-huit scènes, relatives à la vie et à la mort de S. Adalbert-Vojtěch, qui ornent la monumentale porte de bronze, à deux battants, de la cathédrale de Gniezno.

La moitié droite de la première scène, notamment, représente bien, non le baptême de l'enfant, comme aurait pu sembler le suggérer telle Vie d'Adalbert, mais le bain du nouveau-né, selon une tradition iconographique qui remonte à l'antiquité. Par là se marque, d'emblée, la liberté dont a usé l'artiste (un singulier qui doit peut-être s'entendre au sens d'un collectif) par rapport aux données véhiculées par les Vies du saint ; nous ne parlons que de celles que nous connaissons, composées l'une par Jean Canapaire (*BHL.* 37), l'autre par Brunon de Querfurt (*BHL.* 38), plus une Passion anonyme (*BHL.* 40), non d'autres sources écrites, aujourd'hui disparues, qui ont pu inspirer une œuvre exécutée probablement vers 1170-1180.

Les manifestations de cette liberté, le choix des thèmes sur lequel elle s'est portée, les motifs idéologiques qui, dans le chef des auteurs de la commande, les fondateurs, ont dicté ce choix, tels sont quelques points touchés par M. GIEYSZTOR et M^{me} KARWASIŃSKA dans leurs contributions respectives : *La Porte de Gniezno comme expression de la conscience nationale polonaise au xii^e siècle* (p. 1-19) ; *La Porte de Gniezno et le développement de la Légende de saint Adalbert* (p. 20-41). La dernière nommée écrit justement (résumé français, p. 210) :

« C'est avec raison qu'on a récemment désigné l'histoire plastique de saint Adalbert, représentée sur la Porte de Gniezno, comme une nouvelle rédaction de sa légende. Les fragments des offices liturgiques, de même que les textes dans des livres difficilement accessibles, ne pouvaient satisfaire l'imagination des Polonais. 150 ans s'étaient écoulés depuis les événements, et les changements survenus entre temps imposèrent l'idée de présenter le patron de la métropole polonaise (en dépit de l'enlèvement de ses reliques à Prague) comme ayant pour champ d'activité la Pologne, où il prêta au programme politique son autorité spirituelle. » La Porte de Gniezno apparaît donc à la fois comme le témoin d'une évolution et l'origine de contes populaires et de Miracles.

Les trois derniers exposés traitent successivement des auteurs, des fondateurs et de la technique matérielle de l'œuvre. M. Marian MORELWSKI, avec le crédit qui s'attache à son nom pour avoir victorieusement défendu, depuis un quart de siècle, la thèse des origines mosanes de cette pièce d'art, exécutée cependant sur place, étudie *La Porte de Gniezno, ses rapports avec l'art étranger et le problème de l'art polonais au XII^e siècle* (p. 42-100); les suggestions et la documentation de cet article sont d'un grand intérêt. M. Stanisław WILIŃSKI conclut son examen : *A propos du monogramme de la Porte de Gniezno* (p. 101-123), par l'hypothèse selon laquelle la fondation de l'ouvrage aurait été achevée par Pierre Wszechor, de la famille des Łabędz, nommé archevêque de Gniezno vers 1187; ainsi s'expliquerait la présence, sur la porte, de son monogramme, pour autant que ce qui en subsiste permette de le reconnaître. Enfin, MM. Tadeusz DZIEKOŃSKI et Kornel WESEŁOWSKI donnent les résultats provisoires de *L'Analyse technologique de la Porte de Gniezno* (p. 124-161; ill. p. 162-187). Le volume qui s'ouvrirait sur un avant-propos de M. Juliusz STARZYŃSKI se termine par des résumés en russe et en français.

Un tome II, également collectif, du même ouvrage, a paru à Wrocław en 1959; nous ne l'avons pas vu.

Rappelons avec M. G. Gaillard dans la *Revue du Nord*, t. 37 (1955), p. 283, que le Musée d'art wallon de Liège a reçu en don les moulages de la Porte de Gniezno. P. DEVOS.

Arne BUGGE. *Contacarium palaeoslavicum mosquense*. Copenhague, Ejnar Munksgaard, 1960, gr. in-4^e, xxvii-10 pp., 204 folios en fac-similé (= *Monumenta musicae byzantinae*, Série principale [fac-similés], t. 6).

Dans sa recension du premier volume paru de cette collection (*Anal. Boil.*, t. 53, 1935, p. 203), le P. Delehaye, énumérant les trois catégories de livres liturgiques, porteurs de notation musicale médio-byzantine, qui s'appellent *sticheraria*, *hirmologues*, *kontakaria*, soulignait la relative rareté de ces derniers. Cela vaut également pour les pays de langue slave. On ne connaît que cinq *kontakaria* russes à notation musicale : le *Tipografskij Kondakar*, autrefois à l'Imprimerie du saint-synode, datant peut-être déjà du XI^e siècle ;

celui de l'église de l'Annonciation, au Kremlin (*Blagoveščenskij K.*), du XII^e; celui du saint-synode (*Sinodalskij K.*), du XIII^e; celui du monastère de la Trinité de Saint-Serge (*Lavrskij K.*), du XII^e; enfin celui de la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin (*Uspenskij Kondakar*), naguère à la Bibliothèque du saint-synode (depuis 1895), aujourd'hui au Musée historique de Moscou.

Pour différents motifs, et notamment parce qu'il est « très clair, très complet, remarquablement soigné, représentatif du groupe, et daté », c'est ce *kontakarion* de l'Assomption qu'ont retenu les éditeurs des *Monumenta musicae byzantinae* pour en reproduire, par agrandissement d'un microfilm, les 203 folios. Le rév. Bugge donne un aperçu préliminaire de l'histoire et de la signification du manuscrit (p. VII-XXVII) ainsi que de son contenu (p. 1-10).

Le *kontakarion* comprend deux parties différentes, dont les quaternions ne sont pas signés de la même façon, bien que l'écriture semble être celle d'un seul scribe, qui pourrait s'appeler Constantin et date son œuvre, à la dernière page, du 20 juillet 1207. La première partie contient les *kontakia* habituels de l'année fixe, puis de l'année mobile; la seconde est une suite de tropaires, de stiques, d'*hypakoai* et de *koinonika*.

Comparé aux autres *kontakaria* slaves, celui-ci n'offre que deux *kontakia* nouveaux; par rapport aux livres grecs homologues, il se distingue par trois *kontakia* originaux, consacrés à des saints russes dont la mort se place au XI^e siècle, Boris et Gleb (24 juillet), Théodose Pečerskij (3 mai).

C'est aussi au XI^e siècle que l'éditeur fait remonter la traduction très appliquée, à partir d'un modèle byzantin, de ce lot de *kontakaria* russes. Cette exactitude du traducteur peut, croyons-nous, être vérifiée dans un cas auquel M. B. fait allusion en passant (p. xv-xvi) : « Professor Oliver Strunk informs me that the rubric on fol. 193^r : На с(вя)тая с(вя)т(ы)хъ designates the Koinonikon as belonging to November 21st (the Presentation of the Virgin in the Temple), a feast which in Greek sources too is often designated, by a sort of abbreviation, as *Tà 'Αγία τῶν Ἀγίων*. » Plus précisément, ne s'agirait-il pas de l'antienne commençant par les mots : *Τῶν ἁγίων εἰς ἅγια ἡ ἁγία καὶ ἄμωμος ἐν ἁγίῳ πνεύματι εἰσοικίζεται*, qu'on lit ce jour-là dans la liturgie byzantine?

La langue est le slavon oriental. L'éditeur fait l'hypothèse très plausible que ce *kontakarion*, dont le dernier *koinonikon* est celui du 15 août, aurait, avant de passer à la cathédrale de l'Assomption du Kremlin, été fait pour celle, de même nom, à Vladimir. L'église de l'Assomption de Moscou ne date pas d'avant 1479, tandis qu'au moment où travaillait le scribe Constantin, Vladimir prenait une importance telle que Vsevolod III (1176-1212) changeait son titre de grand-duc de Kiev en grand-duc de Vladimir.

De la notation musicale l'éditeur traite brièvement en ajoutant : « The present Introduction is not the proper place for an analysis of the notation and its problems ».

Nous ne pouvons terminer ces lignes sans rendre un ultime hommage à la mémoire de Carsten Høeg, initiateur et principal artisan des *Monumenta musicae byzantinae*, mort prématurément à la tâche. En octobre 1960, dans un post-scriptum à l'*Editorial Note* ouvrant le présent volume, il faisait, à l'adresse d'une collaboratrice dont il venait d'apprendre le décès, M^{me} R. Palikarova Verdeil, un éloge qu'on peut lui appliquer, *mutatis mutandis* : « She worked with skill and probity and with an exemplary energy and zeal, stimulated not only by that feeling of joy and pride which a pioneer's work may give, but also by her profound awareness, in mind and heart, of the spiritual values of researches which aim at throwing light on one of the most important and fascinating ways of the Christianization of the old Slavic peoples. »

P. DEVOS.

Vincenzo VENDITTI. *La leggenda medioevale di Lidano d'Antena, O.S.B., fondatore dell' Abbazia di S. Cecilia nell' Agro Pontino*. Turin, Marietti, 1959, vi-126 pp., pl.

La *Vita S. Lidani* († 1118) est un document composite, dont les deux premières parties, attribuées à un certain Denis, traitent de la Vie du saint et de ses miracles avant sa mort (BHL. 4919, 4920), tandis que la troisième, rédigée par Jean, évêque de Sezze (Latium), relate une série de miracles *post mortem* (BHL. 4921).

Un seul manuscrit, du xiv^e siècle, conservé dans les archives de la cathédrale de Sezze, nous a transmis la *Vita* et c'est de lui que, directement ou indirectement, dérivent toutes les éditions. Celle de O. Caietani (*Vitae SS. Siculorum*, t. 2, p. 133-136) ne mérite aucune confiance, car elle présente un texte remanié très arbitrairement. Le bollandiste C. Janning, qui passa à la fin du xvii^e siècle à Sezze, où les Jésuites dirigeaient un collège, se procura une copie du codex et en donna une transcription dans les *Acta Sanctorum* du 2 juillet. Il omit toutefois le second prologue, parce qu'à ses yeux, il n'offrait aucun intérêt. En 1727, Dominique Giorgi (1690-1747) imprima intégralement le texte, ainsi que nous le rappelons plus loin.

M. V. Venditti a étudié en détail non seulement le manuscrit de la cathédrale de Sezze, mais aussi tout ce qui touche à l'histoire et au culte du saint moine du Mont Cassin, devenu le fondateur de l'abbaye de Sainte-Cécile dans la région des marais Pontins. Il l'a fait *con amore*, sans toutefois pouvoir apporter des éléments nouveaux aux travaux de Janning et de Giorgi.

M. V. a cru préférable de présenter une édition diplomatique de la *Vita*, ce qui n'en facilite pas la lecture. Certains passages sont incompréhensibles. Citons quelques exemples : *et sterilem annum fertilem reddidit* (p. 103), *annus* doit être corrigé : *anus* ; *reperire puntantes prefata... vestimenta* (p. 105), il faut lire : *putantes* ; *subito contristati se mutuo recipere ceperunt* (ibid.) ; sans doute l'auteur a-t-il écrit : *respicere*.

En outre, nous craignons que l'éditeur, tout en suivant le manuscrit, n'y ait introduit parfois des corrections dues à Janning ; par exemple, p. 101,

le codex a *divisisque* (cf. p. 18) ; M. V. imprime *diversisque*, sans avertir le lecteur qu'il s'écarte du manuscrit.

Bien des remarques de l'introduction, exprimées un peu longuement, eussent gagné à être données brièvement comme annotation du texte.

Contrairement à ce qu'affirme l'auteur (p. 99), les trois hymnes qui accompagnent la légende du manuscrit de Sezze figurent bien dans le répertoire d'U. Chevalier (sous les numéros 41743, 41989, 41972) et dans le recueil de Dreves (t. 52, p. 274-275).

La BHL. n'a pas signalé l'édition de la *Vita* publiée par D. Giorgi en 1727 dans sa *Dissertatio historica de cathedra episcopali Setia civitatis*, mais seulement la réédition posthume de cet ouvrage, parue à Rome en 1751 sous le titre : *Historia diplomatica cathedrae episcopalis civitatis Setia*. Notons de plus que l'édition défectueuse d'O. Caietani a été reproduite par le cardinal Pierre-Marcellin Corradini dans son livre *De civitate et ecclesia Setina* (Rome, 1702), p. 15-22.

M. V. émet le vœu que S. Lidanus « sia ufficialmente inserito nel martirologio romano » (p. 42). Que deviendrait la compilation officielle si tous les saints locaux y étaient admis ? Baronius ne parvint pas toujours à résister à des demandes instantes et parfois peu fondées. Dans le cas présent, il n'a pas cédé.

Ayant eu la curiosité de jeter un coup d'œil sur le calendrier contenu dans le codex de la cathédrale de Sezze et imprimé intégralement par D. Giorgi, nous avons constaté que si, dans l'ensemble, il présente un sanctoral très romain, il a une commémoration qui mérite d'être relevée ; le 4 février on lit : *S. Gilbertus*, qui ne peut être que Gilbert de Sempringham († 1189 ; cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 49).

P. 35, l'archéologue français Camille Enlart est qualifié erronément de *benedettino*.

B. DE GAIFFIER.

A l'occasion du millénaire de la reconquête byzantine de la Crète (961-1961), un élève du professeur Tomadakis, M. Nicolas M. PANAGIOTAKIS, donne une nouvelle édition, accompagnée d'amples prolegomènes et de notes, du long poème (plus de 1000 vers) dans lequel le diacre Théodose a célébré ce glorieux fait d'armes : *Θεοδόσιος ὁ διάκονος καὶ τὸ ποίημα αὐτοῦ « Ἀλωσις τῆς Κρήτης »* (Héraclion, Société d'études historiques crétoises, 1960, 191 p. ; = *Κρητική ιστορική βιβλιοθήκη*, 2). La publication intéresse nos études à un titre spécial, vu que l'empereur Nicéphore Phocas, qui réussit à reprendre la Crète aux Arabes, a été considéré parfois comme un saint (cf. *Anal. Boll.*, t. 24, 1905, p. 387-388 ; t. 25, p. 49, note 1 ; *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς*, t. 6, 1922, p. 314 ; L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques* [1926], p. 208) et que l'auteur de l'office composé en son honneur pourrait bien être précisément le diacre Théodose. Cette conjecture de Louis Petit (*Byz. Zeits.*, t. 13, 1904, p. 400) avait été rejetée par Schlumberger ; mais M. P. soutient avec raison qu'elle demeure vraisemblable (p. 11-12).

F. H.

S. Luc, évêque de Bova en Calabre vers la fin du ^{xr}^e siècle, fut naguère tiré de l'oubli par le prof. Giuseppe Schirò (*Archivio storico per la Calabria e la Lucania*, t. 15, 1946, p. 19-21 et 26 ; t. 18, 1949, p. 151-159). Il entre maintenant dans la lumière de l'histoire grâce à la publication de ses opuscules inédits : trois lettres pastorales, un discours sur les défunts et une sorte de testament spirituel, particulièrement précieux à cause des indications autobiographiques qu'il contient. Le P. Pierre JOANNOU, professeur à l'université de Munich et collaborateur de nos *Analecta*, vient de découvrir ces cinq documents dans le *Parisinus* Suppl. grec 407, copié en 1592 par le jésuite Sirmond, et de les publier dans le même *Archivio*, t. 29 (1960), p. 175-237 : *La personalità storica di Luca di Bova attraverso i suoi scritti inediti*. Une brève introduction souligne l'intérêt des nouveaux textes, qu'accompagne une traduction italienne due à M^{lle} Marguerite Isnardi.

F. H.

Biographe de Marie, la sainte d'Oignies, qu'il avait bien connue lors de son séjour dans cette localité, Jacques de Vitry, d'abord chanoine régulier, auteur spirituel, prédicateur de la ^v^e croisade, puis évêque de Saint-Jean-d'Acre et enfin cardinal de Tusculum, est très mêlé à l'histoire de son temps. On conserve de lui plusieurs lettres, dispersées en divers manuscrits et dont certaines sont longues et instructives. Elles ont été rassemblées jadis par R. Röhrich. Cette édition, qui date de soixante ans, a rendu des services, mais demeure très défectueuse. Elle vient d'être entièrement refaite par les soins de M. R. B. C. HUYGENS, docteur de l'Université de Leyde, qui s'était déjà signalé par de nombreux travaux (*Lettres de Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean-d'Acre*. Édition critique. Leyde, Brill, 1960, 166 pp.). Le chapitre II, où M. H. groupe et examine de fort près 14 manuscrits (dont plusieurs sont des recueils hagiographiques), contient des observations suggestives sur la technique de l'édition. Les lettres de Jacques de Vitry n'ayant jamais constitué une collection que leur auteur aurait formée et revisée, le texte des manuscrits de chaque lettre en particulier remonte, directement ou indirectement, aux originaux. Mais le problème des variantes de la tradition manuscrite se complique du fait que certaines lettres — ce sont surtout des récits — furent expédiées par l'évêque d'Acre à plusieurs destinataires. Des copies multiples en étaient exécutées et munies de leurs adresses, salutations, etc. par un secrétaire, le *capellanus* Jean de Cambrai, à partir du texte de base ou, peut-être, de la dictée de son maître. Signalons ici qu'un exemplaire de la lettre II (p. 79-97) fut envoyé à S^{te} Lutgarde : *domne Ligardi de Sancto Trudone, amice sue spiritualissime* (on attendrait plutôt *specialisissime*), *et conventui de Awiria*.

A corriger, p. 37, un terme curieusement impropre : « la cotisation (lisez cotation) des manuscrits ».

M. C.

A l'occasion du septième centenaire de la mort de S. François d'Assise (1226-1926), M. A. FORTINI, alors *sindaco* de la cité ombrienne, publia une *Nova vita di San Francesco*, qui fut favorablement accueillie (cf. *Anal. Boll.*, t. 45, 1927, p. 195-197 ; voir aussi dans *Archivum franciscanum historicum*, t. 20, 1927, p. 157-161, le compte rendu du P. M. Bihl). Depuis, le vaillant historien n'a cessé d'approfondir son sujet de prédilection. Dans l'*Archivum* de Quaracchi, il a donné une série d'articles sur des questions controversées de la vie du saint (cf. t. 43, 1950, p. 3-44 ; t. 46, 1953, p. 3-43 ; t. 48, 1955, p. 166-194) ; ils montrent avec quelle vigilance leur auteur suivait le mouvement des études relatives au Poverello et à S^{te} Claire. Lentement, patiemment, la *Vita* de 1926 a été remise sur le métier et, en 1959, la seconde édition était terminée. Elle comprend cinq tomes : *Nova vita di San Francesco* (Santa Maria degli Angeli, Edizioni Assisi, 457, 362, 549, 658, 238 pp.). Le volume 1^{er}, divisé en deux tomes, expose la vie du saint ; les volumes 2 et 3 sont consacrés aux *Fonti*, aux *Questioni francescane*, à l'histoire d'Assise, aux principaux documents d'archives. Parmi les *questioni*, relevons deux longs mémoires sur la « Casa paterna di S. Francesco » et la « Casa paterna di S. Chiara » ; d'autres sur les factions et les guerres de Pérouse, sur la famille de S^{te} Claire, sur la composition du Cantique du soleil. Le volume 4 est entièrement réservé à la bibliographie et à l'index.

Devant un monument de cette ampleur, couronnant l'effort de toute une vie, on ne peut qu'éprouver un sentiment d'admiration, d'autant plus sincère que l'auteur, tout en exprimant son point de vue, le fait avec nuance et courtoisie. Jamais, même quand il réfute les opinions d'autrui, il ne se départ d'une parfaite sérénité, et son style se caractérise par un je ne sais quoi de calme, de limpide, qui n'est sans doute que le reflet d'une noblesse de caractère.

Désormais on possède une œuvre d'ensemble, qui n'omet rien des problèmes soulevés par S. François. Qu'il s'agisse du milieu où vécut le saint, de sa vie, de ses écrits, c'est à cet imposant ouvrage qu'il faudra recourir.

Les derniers articles de M. F. publiés dans l'*Archivum* traitaient, notions-nous, de questions controversées ; c'est dire que divers points restent enveloppés d'obscurité et prêteront longtemps encore à discussion.

En terminant, nous nous permettons une légère critique. Cette seconde édition n'est précédée d'aucune préface et le lecteur est jeté d'emblée *in medias res*. La date d'édition n'est indiquée qu'une fois, à la dernière page du t. 4. On regrette que l'auteur ne se soit pas expliqué lui-même sur la genèse et la méthode de cette refonte. La comparaison des deux éditions révèle presque toujours que la rédaction a été profondément remaniée et aussi, semble-t-il, que des éléments, jadis signalés en note, ont été intégrés dans le texte. On regrette enfin que l'index n'ait pas compris les matières principales de l'ouvrage.

B. G.

Dans son important mémoire, *Die Geschichte des Kreuzholzes vor Christus* (dans les *Abhandlungen der philos. philol. Classe der k. Bayerischen Akademie*, t. 16, 1882, p. 153), W. Meyer signalait une légende en vieux néerlandais, imprimée en 1884 par J. Tideman : *Dboec van den houte* door Jacob van Maerlant. Comme cette édition est notoirement insuffisante, M. Lars HERMODSSON a jugé opportun de la refaire (*Dat boec van den Houte. Eine mittelniederländische Dichtung von der Herkunft des Kreuzes Christi*. Uppsala, 1959, 164 pp. et un facsimilé ; = *Acta Universitatis Upsaliensis*, 1959, n° 1). Ainsi que l'avait déjà remarqué W. Meyer, van Maerlant n'en est pas l'auteur. M. H. s'est livré à de longues recherches pour identifier les sources du poème. On trouve dans celui-ci des emprunts à deux légendes latines : celle publiée par Meyer (t. c., p. 131-149) et celle publiée par A. Napier en 1894 dans le t. 103 de l'*Early English Text Society* et plus récemment par J. R. Mozley (*The Journal of theological Studies*, t. 31, 1930, p. 117-127). Toutefois, il ne semble pas que le poète ait lui-même combiné les deux textes ; il a eu probablement sous les yeux une version néerlandaise en prose (p. 29). Aux ouvrages relatifs à l'iconographie cités à la fin du volume, on pourrait ajouter un article qui n'a pas été assez remarqué : L. VAZQUEZ DE PARGA, *La Leyenda de la muerte de Adan en la catedral de Toledo*, dans *Archivo Español de Arte*, t. 30 (1957), p. 21-28. Nous laissons aux philologues le soin d'apprécier les chapitres consacrés à l'étude de la langue ; mais, dans ce domaine, les savants suédois bénéficient toujours du préjugé favorable.

B. G.

En tête de son essai (sketch) sur S. Philippe Benizi (*A Florentine Portrait. Saint Philip Benizi, 1233-1285*. Londres, Sheed and Ward, 1959, 137 pp.), M. D. B. Wyndham LEWIS écrit : « The principal authorities and documents on which this sketch depends being acknowledged either in the text or in footnotes, a bibliography has been deemed unessential. » Cet avertissement est un tantinet désinvolte, car les notes sont rarissimes. La lecture du texte révèle que l'auteur a eu sous les yeux la biographie écrite « a ... scopo divulgativo, devozionale » par le P. L. M. Pazzaglia, O.S.M., *S. Filippo Benizi nella storia e nella leggenda* (Rome, 1953), et surtout le *Manuale di storia dell' Ordine dei Servi di Maria* (Rome, 1956). Mais M. L., qui s'était fait connaître dès 1932 par une biographie de Charles-Quint, a l'art de mettre en valeur ses sources et d'animer le passé ; avec une pointe d'humour, il rappelle au lecteur qu'entre l'histoire et la légende le départ n'est pas toujours aisé : « At seven centuries' distance we are quite unable to judge how far what seems like legend may be strictly factual » (p. 9).

B. G.

Depuis plusieurs années, M. P. SAMBIN apporte de précieuses contributions sur la vie religieuse au moyen âge dans la région de Padoue. Il a eu l'heureuse idée de réunir en un volume intitulé *Ricerche di*

storia monastica medioevale (Padoue, Antenore, 1959, 197 pp. ; = *Miscellanea erudita*, 9) une série d'articles parus dans diverses revues et d'y joindre deux études inédites. La première expose l'histoire de la fondation et le développement du monastère de S. Jean-Baptiste de Venda (*in clivo montis Vendani*) jusqu'à l'époque de la réforme par les moines olivétains. Les origines de ce monastère sont fort obscures : « Sull' origine, dunque, del monastero non si può non rimanere sospesi. Ed è perplessità ineliminabile » (p. 3). La tradition le rattache à un ermitage du XIII^e siècle. Le second article est centré sur les rapports que l'évêque de Padoue, Ildebrando Conti († 1352), entretenait avec la Congrégation de Monte Oliveto.

Deux mémoires, assez brefs, fournissent des rectifications et des compléments au volume que le P. Tassi avait naguère consacré à Ludovico Barbo, fondateur de la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue (cf. *Anal. Boll.*, t. 73, 1955, p. 283). L'auteur allègue de nouvelles preuves de l'activité de Barbo à Padoue à la fin de 1414 et durant toute l'année 1415. Il n'a donc pas pu assister au concile de Constance. Dans le fonds de la Chartreuse de Montello, conservé aux archives de l'État à Venise, M. S. a découvert un document par lequel Charles V, roi de France, ratifie une donation faite le 5 mars 1378 par l'hagiographe Philippe de Mézières († 29 mai 1405) aux Chartreux de Montello. Ce document avait échappé aux recherches consciencieuses de N. Jorga, l'historien de Philippe de Mézières. Le plus long travail (p. 69-123) traite de la réforme de l'Ordre bénédictin sous l'impulsion de Sainte-Justine de Padoue. Il va sans dire qu'il y est souvent question de L. Barbo.

Ces divers « essais » se caractérisent par une érudition sobre, précise, puisée aux meilleures sources. Partout on retrouve le souci de ne rien avancer qu'après s'être dûment assuré de l'autorité du document.

Le volume se termine par l'édition de 23 pièces d'archives. Sous le n° 6 figure l'inventaire des livres de S. Maria della Riviera. Il eût été souhaitable d'identifier, dans la mesure du possible, les ouvrages signalés dans ce catalogue. Est-ce bien *Liber sancti Gregorii de gestis gestorum* qu'il faut lire, p. 145 ?

B. G.

Parmi les personnages qui favorisèrent la réforme religieuse au XVI^e siècle en Italie, le B. Paul Burali d'Arezzo, théatin, cardinal (1511-1578), n'avait été jusqu'ici l'objet d'aucune étude approfondie. Sous la direction du regretté P. P. de Leturia, M. l'abbé Franco MOLINARI, professeur au séminaire de Plaisance, a composé une imposante monographie : *Il Card. Teatino Beato Paolo Burali e la riforma tridentina a Piacenza* (Rome, 1957, xxiv-420 pp. ; = *Analecta Gregoriana*, 87). Il a compulsé de très nombreux documents d'archives, à Plaisance, à Rome, à Naples, pour ne citer que les principaux fonds. Ainsi que l'indique le titre, l'auteur a surtout étudié les années de l'épiscopat de Burali à Plaisance (1568-1576). Dans ce

docte travail, l'hagiographie n'est pas absente, car le bienheureux fut en relation avec S. André Avellin, lui aussi théatin, et avec S. Charles Borromée. La correspondance que Burali entretenait avec le premier trahit une amitié profonde. « È difficile imbattersi nella storia in due anime gemelle come S. Andrea Avellino e il beato Paolo Burali » (p. 89). Cette amitié avait été nettement soulignée dans une Vie du pieux évêque, imprimée à Paris deux ans après la béatification, qui eut lieu en 1772, sous Clément XIV. Elle est rédigée par un théatin, le P. De Tracy : *Vies de S. Gaëtan de Thienne..., du bienheureux Jean Marinon, de S. André Avellin et du B. cardinal Paul Burali d'Arezzo* (Paris, 1774). On y lit : « De ces deux cœurs (André et Paul), il ne s'en forma qu'un, que la religion et la charité animèrent continuellement à pratiquer les devoirs de la même vocation » (p. 329). Paul fut aussi très lié avec le savant cardinal Sirlet. Très justement, l'auteur regrette que cet illustre prélat n'ait pas rencontré l'historien qu'il mérite. On eût souhaité que l'index des noms et des matières fût moins parcimonieux ; bien des informations, disséminées dans ces quatre cents pages bourrées de notes, échapperont aux lecteurs pressés.

B. G.

Jean-Charles Macchione — d'après l'acte de baptême : Melchiori — né à Sezze, cité du Latium, en 1613, entra dans l'Ordre de S. François en qualité de frère lai. Il vécut surtout à Rome, d'abord à Saint-Pierre in Montorio, ensuite à Saint-François à Ripa ; il mourut en 1670. Malgré une formation intellectuelle très rudimentaire, il a composé une série importante d'œuvres ascétiques et mystiques, dont plusieurs ont été publiées. Tant de son vivant qu'après sa mort, il jouit d'une grande vénération.

Béatifié en 1881, il fut canonisé en 1958. M. l'abbé V. VENDITTI, qui s'intéresse particulièrement aux gloires de la ville de Sezze (voir ci-dessus, p. 494), a composé à l'occasion de la canonisation une biographie, qui est surtout consacrée à la vie intérieure de ce religieux modeste et fervent, gratifié de dons particuliers pour la prière : *S. Carlo da Sezze* (Turin, Marietti, 1958, 480 pp., illustrations). L'année suivante, il a publié une édition des *Canti spirituali di San Carlo da Sezze, O.F.M., mistico nel seicento* (ibid., 1959, 180 pp.). Dans une brève préface, M. Natalino Sapegno, professeur de littérature italienne à l'Université de Rome, n'hésite pas à dire qu'on découvre dans les écrits du saint « la persistenza, in seno all' Ordine dei Minori, di un filone vivo di mistica francescana e... il sopravvivere, che sembra a tutta prima anacronistico, della tecnica letteraria delle laudi del Due e del Trecento. » Dans la bibliographie de la Vie, p. 11, corriger A. du Monstieur en Monstier.

B. G.

Le P. Angelo M. SALVATORE, O.F.M., qui s'était attaché naguère à l'étude de la vie et des écrits d'un saint franciscain napolitain, Jean-Joseph de la Croix, mort en 1734 (cf. *Anal. Boll.*, t. 76, 1958,

p. 473), vient de composer la biographie du B. Gilles-Marie de Saint-Joseph : *Il beato Egidio Maria di S. Giuseppe, francescano* (Naples, M. D'Auria, 1959, 283 pp., illustrations). Né à Tarente en 1729, le bienheureux vécut à Naples presque toute sa vie religieuse (1759-1812). C'est surtout dans d'humbles offices de charité que rayonna la sainteté de ce frère lai. Le P. S. a diligemment pris connaissance de la documentation réunie en vue de la béatification, qui fut proclamée en 1888. Dans la préface, l'évêque de Bovino, Mgr J. A. Russo, O.F.M., se pose la question : « Una vita romanziata ? » et il répond négativement. Certes, l'auteur a veillé à s'appuyer sur les témoignages recueillis lors du procès ; mais ces documents, en général assez abondants, sont loin d'avoir tous la même valeur. A l'historien qui s'en inspire incombe la tâche de contrôler le caractère des témoins et la qualité de leurs dépositions. En outre, la plume aisée du P. S. n'a-t-elle pas cédé à la tentation de trop « faire revivre » le passé ? Nous craignons que parfois l'imagination n'ait joué un rôle quelque peu indiscret. Que l'auteur nous permette en terminant une remarque sur l'illustration. Quand il s'agit de photographies, il n'y a rien à critiquer ; mais que penser de « pieuses compositions » qui veulent évoquer des épisodes de la vie du bienheureux ? Si elles sont d'une touchante naïveté, elles rappellent péniblement l'imagerie des périodiques populaires.

B. G.

Trois auteurs se sont attelés successivement à l'exécution d'un ouvrage, destiné au public américain, sur les saints et les bienheureux du Tiers Ordre de Saint-François (Cecily HALLACK and Peter F. ANSON. *These Made Peace. Studies in the Lives of the Beatified and Canonized Members of the Third Order of St Francis of Assisi*. Revised and edited by Marion A. HABIG, O.F.M. Paterson [New Jersey], St Anthony Guild Press, 1957, xix-268 pp.). Leur intention était de fournir « a work of historical research, not a story-book ». Qu'un louable effort ait été fait dans ce sens, nous nous plaignons à le reconnaître. Force est cependant d'ajouter que les 52 notices biographiques ne dépassent guère le niveau de la vulgarisation édifiante. Un triple index (des noms de personnes, des lieux et des matières) ainsi qu'une abondante bibliographie (19 p.) visent à faciliter l'usage du volume. D'aucuns regretteront que dans cette bibliographie on n'ait pas fait un tri plus judicieux, et surtout qu'il y ait tant d'inexactitudes à relever dans les noms propres et dans les titres.

V. D. S.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- ABATE, G. *Il primitivo breviario francescano (1224-1227)*. Extr. de *Miscellanea Francescana*, t. 60 (1960), p. 47-240.
- Ἀκολουθία... τοῦ ὁσίου... Θεοδώρου τοῦ ἐν Κυθήροις. Cythère, Métropole, 1961, 46 p., 1 pl.
- Ἀκολουθία τῆς ὁσιοπαρθενομάργτρου Ἑλέσης ἐν τῇ νήσῳ Κυθήρων ἀθλησάσης. Cythère, Métropole, 1961, 47 p., 1 pl.
- ALGERMISSSEN, K. *Bernward und Godehard von Hildesheim. Ihr Leben und Wirken*. Hildesheim, Lax, 1960, vi-280 p., 40 pl.
- ANDERSON, A. O. et M. O. *Adomnan's Life of Columba*. Edinburgh, Nelson, 1961, xxiv-590 p., 4 fac-similés.
- ANTIN, P. *Les « sartagines » du Martyrologe romain*. Extr. des *Ephemerides liturgicae*, t. 75 (1961), p. 133-138.
- ARNALDEZ, R. *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, t. 1 : *Introduction générale. De Opificio mundi*. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 259 p.
- ASTRUC, C. *Benedetto Bacchini et les manuscrits de Sainte-Justine de Padoue*. Extr. de *Italia medioevale e umanistica*, t. 3 (1960), p. 341-351.
- ATESES, Mgr Basile. *Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Σκύρου*. Athènes, Soc. des études eubéennes, 1961, xi-375 p.
- Aux sources de la vie cartusienne*, t. II : *Traits fondamentaux de la Chartreuse* ; t. III : *L'Institution des Frères en Chartreuse*. La Grande Chartreuse, 1960, 2 vol. ronéotypés, in-4°, 606 et 228 p., 4 pl.
- BAUERREISS, R. *Das « Lebenszeichen »*. München, 1961, xii-67 p., ill. (= *Veröffentlichungen der Bayerischen Benediktinerakademie*, 1).
- BESCH, W. *Studien zur Lautgeographie und Lautgeschichte im obersten Neckar- und Donaugebiet*. Freiburg i. Br., E. Albert, 1961, 151 p., 2 cartes (= *Forschungen zur oberrhein. Landesgeschichte*, 10).
- BÉVENOT, M. *The Tradition of Manuscripts. A Study in the Transmission of St. Cyprian's Treatises*. Oxford, Clarendon Press, 1961, ix-163 p.
- Bibliotheca Arn magnaana*, t. 25, 1. Copenhagen, Munksgaard, 1961, vi-96 p.
- BOTTE, B. *Ambroise de Milan. Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole*, 2^e éd. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 225 p. (= *Sources chrétiennes*).
- CAES, L. ; HENRIOT, R. *Collectio bibliographica operum ad ius romanum pertinentium*, I : *Opera*, t. 6-10 ; II : *Theses*, t. 1-2. Bruxelles, Office international de librairie, 1950-1961, 6 vol., 619, 385, 1086, 303, 445, 216 p.
- CALZOLAI, C. C. *Frate Antonino Pierozzi, dei Domenicani, arcivescovo di Firenze*. Roma, « Presbyterium », 1961, 321 pp.
- CAMPENHAUSEN, H. VON. *Christentum und Humor*. Extr. de *Theologische Rundschau*, N.S., t. 27 (1961), p. 65-82.
- CANIVET, P. *Théodore et le Messalianisme*. Extr. de la *Revue Mabillon*, t. 51 (1961), p. 26-34.

- CARNEY, J. *The Problem of St. Patrick*. Dublin, Institute for Advanced Studies, 1961, xii-193 p., 6 pl.
- CATUREGLI, N. *Ranieri Scacceri, il Santo di Pisa*. Pisa, V. Corsi, 1961, 48 p.
- CHADWICK, N. K. *The Age of the Saints in the Early Celtic Church*. London, Oxford University Press, 1961, viii-166 p.
- COMBALUZIER, F. *Le procès de béatification de Vincent de Paul*. Extr. de *Divus Thomas*, t. 63 (Piacenza, 1960), p. 523-552.
- COQUET, J. *L'inscription d'Ariomeres* [« *Servus domni martini* »]. Extr. de la *Revue Mabillon*, t. 51 (1961), p. 54-70, 4 pl.
- CORBO, V. *Risultati inaspettati negli scavi eseguiti al Santo Sepolcro*. Extr. de *La Terra Santa*, 1961, p. 132-138, 7 ill.
- DALMASES, C. DE ; GILMONT, J.-Fr. *Las obras de S. Francisco de Borja*. Extr. de *Archivum historicum Societatis Iesu*, t. 30 (1961), p. 125-179.
- DEANESLY, M. *The Pre-Conquest Church in England*. London, Black, 1961, viii-374 p., 1 pl. (= *An Ecclesiastical History of England*, 1).
- DECHEVIS, L.-F. *S. François de Sales. Mémorial sur les règles de la Foi et sur l'observance de ces règles dans l'Eglise*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 300 p. (= *Les Écrits des Saints*).
- DELARUELLE, É. « *Le Christ élevant l'hostie* » de la cathédrale de Rodez. Extr. du *Congrès de Rodez*, juin 1958, p. 193-202, 2 pl.
- *La spiritualité aux XIV^e et XV^e siècles*. Extr. des *Cahiers d'histoire mondiale*, t. 5 (1959), p. 59-70.
- DEREINE, Ch. *L'obituaire primitif de l'Ordre de Grandmont*. Extr. du *Bulletin de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. 87 (1958-1960), p. 325-331.
- DESSAIN, C. S. *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, t. 11. Edinburgh, Nelson, 1961, xxviii-363 p.
- DE VISSCHER, F. *Un texte négligé dans les controverses autour de la tombe de l'apôtre Pierre*. Extr. de *Studia et documenta historiae et iuris*, t. 26 (1960), p. 362-365.
- DEVOS, P. *La version slave de la Vie de S. Romylos*. Extr. de *Byzantion*, t. 31 (1961), p. 149-187.
- DISCRY, F. *La chanson de geste du comte Basin de Huy*. Extr. de *La Vie wallonne*, t. 35 (1961), 41 p.
- M. DOMITILLA. *Het Zusterklooster aan de Beekpoort te Weert*. Oirschot, Klooster Nazareth, 1961, 147 p., ill. Extr. de *Bijdragen... der Minderbroeders in de Nederlanden*, fasc. 35 (1961), p. 141-287.
- DONCOEUR, P ; LANHERS, Y. *La réhabilitation de Jeanne la Pucelle. La rédaction épiscopale du Procès de 1455-1456*. Paris, Desclée de Brouwer, 1961, 347 p. (= *Documents et recherches...*, 5).
- Dumbarton Oaks Papers*, t. 15. Washington, 1961, x-250 p., 84 pl.
- DUMONT, Ch. *Aelred de Rievaulx. La vie de recluse. La prière pastorale*. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 217 p. (= *Sources chrétiennes*, 76).
- *S. Aelred de Rievaulx. Textes choisis*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 190 p. (= *Les Écrits des Saints*).
- EVERS, H. B. *Pierre-Julien Eymard. Textes choisis*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 190 p. (= *Les Écrits des Saints*).
- EWIG, E. *Die ältesten Mainzer Bischofsgräber, die Bischofsliste und die Theonest-*

- legende*. Extr. de *Universitas... Festschrift für Bischof Dr. A. Stohr*, t. 2 (Mainz, 1960), p. 19-27.
- FERRER I CLARIANA, L. *Testimonis del culte a les Santes Juliana i Sempronia en el monestir de Sant Cugat del Vallès i a Mataró*. Mataró, Minerva, 1961, 73 p., 29 pl.
- FOLLIERI, E. *Initia hymnorum Ecclesiae Graecae*, t. 2: *H-Ξ*. Vaticano, Biblioteca Apostolica, 1961, xxii-570 p. (= *Studi e testi*, 212).
- *Una miscellanea innografica del fondo basiliano: il cod. Vatic. gr. 2110*. Extr. de *Bollettino... di Grottaferrata*, N.S., t. 15 (1961), p. 3-14.
- *Un canone inedito per S. Elia Siculo*. Ibid., p. 15-29.
- FRAGALE, G. *S. Lorenzo confessore, monaco... e patrono di Frazzanò*. Frazzanò, 1961, viii-42 p., 2 pl. (= *Memorie storiche di Frazzanò*, 1).
- FROLOW, A. *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*. Paris, Institut français d'études byzantines, 1961, 694 p. (= *Archives de l'Orient chrétien*, 7).
- FRUGONI, A. *Momenti del problema dell' « Ordo laicorum » nei secoli X-XII*. Extr. de *Nova Historia*, t. 13 (1961), p. 3-22.
- FUIANO, M. *La cultura a Napoli nell'alto medioevo*. Napoli, Giannini, 1961, 219 p. (= *Storia e pensiero*, 9).
- GAD, T. *Legenden i dansk middelalder*. København, Dansk Videnskabs Forlag, 1961, x-297 p.
- GAIFFIER, B. DE. *Le culte de S. Isidore de Séville. Esquisse d'un travail*. Extr. de *Isidoriana* (León, 1961), p. 271-283.
- GANSHOF, F.-L. *L'Église et le pouvoir royal dans la monarchie franque sous Pépin III et Charlemagne*. Extr. de *Settimane di studio... sull'alto medioevo*, 7 (Spoleto, 1959, éd. 1960), p. 95-141, 314-318.
- *Over de geboortedatum van Karel de Grote*. Extr. de *Dancwerk, Opstellen aangeboden aan Prof. Dr. D. Th. Enklaar* (Groningen, 1959), p. 43-55.
- GARITTE, G. *Le texte arménien de l'Invention des Trois Enfants de Babylone*. Extr. du *Muséon*, t. 74 (1961), p. 91-108.
- GAVIGAN, J.-J. *Vita monastica in Africa desiitne cum invasione Wandalarum?* Extr. de *Augustinianum*, t. 1 (Roma, 1961), p. 7-49.
- GENET, J. *L'énigme des sermons du Curé d'Ars*. Paris, Éd. de l'Orante, 1961, in-4°, 445 p., fac-similés.
- GIANNELLI, C.; CANART, P. *Codices Vaticani graeci 1684-1744*. Vaticano, Biblioteca Apostolica, 1961, in-4°, xx-196 p.
- GRÉGOIRE, H.; ORGELS, P.; MOREAU, J. *Les martyres de Pionios et de Polycarpe*. Extr. du *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1961, p. 72-83.
- GUENNOU, J. B. *Théophane Vénard. Lettres choisies*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 187 p. (= *Les Écrits des Saints*).
- GUY, J.-C. *Jean Cassien. Vie et doctrine spirituelle*. Paris, Lethielleux, 1961, 140 p.
- HALKIN, F. *Un ermite des Balkans au XIV^e siècle. La Vie grecque inédite de S. Romylos*. Extr. de *Byzantion*, t. 31 (1961), p. 111-147.
- HARDICK, L. *Spiritualité de sainte Claire*. Trad. D. VORREUX. Paris, Éd. Franciscaines, 1961, 123 p.

- HEIM, W. *Briefe zum Himmel. Die Grabbriefe an Mutter M. Theresia Scherer in Ingenbohl*. Basel, 1961, 141 p., 7 cartes (= *Schriften der Schweizer. Gesellschaft für Volkskunde*, 40).
- HLAWITSCHKA, E. *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder in Oberitalien (774-962)*. Freiburg i. Br., E. Albert, 1960, 372 p. (= *Forschungen zur oberrhein. Landesgeschichte*, 8).
- HOUBAERT, A. *De Patroonheilige*. Extr. de *De Brabantse Folklore*, fasc. 149 (1961), 12 p., 3 pl.
- HUNGER, H. *Antikes und mittelalterliches Buch- und Schriftwesen*. Extr. de *Geschichte der Textüberlieferung*, t. 1 (Zürich, 1961), p. 25-147.
- IGNESTI, I. *S. Pierdamiano. Scritti monastici*. Siena, Cantagalli, 1959, 2 vol., 215 et 205 p. (= *I Classici cristiani*).
- Isidoriana. *Estudios sobre S. Isidoro de Sevilla en el XIV centenario de su nacimiento*, ed. M. C. Díaz y Díaz. León, Centro de estudios « San Isidoro », 1961, 556 p.
- KÉCHICHIAN, I. *Grégoire de Narek. Le Livre de Prières*. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 549 p. (= *Sources chrétiennes*, 78).
- KLAUSER, Th. *Studien zur Entstehungsgeschichte der christlichen Kunst*, III. Extr. de *Jahrbuch für Antike u. Christentum*, t. 3 (1960), p. 112-133.
- KONIDARÈS, G. I. *Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, t. I. Athènes, 1954-1960, 545 p.
- KRAUSE, A. *Die hl. Hemma*. Klagenfurt, Verlag Carinthia, 1960, 72 p., 8 pl.
- KYRIAKIDÈS, St. P. *Ἱστορικὰ σημειώματα, I: Κωνσταντῖνος ὁ μέγας καὶ ἡ αὐτοκρατορικὴ λατρεία*. Extr. de *Ἑλληνικά*, t. 17 (1960), p. 219-246.
- LAMBERT, M. D. *Franciscan Poverty. The Doctrine of the Absolute Poverty of Christ and the Apostles in the Franciscan Order (1210-1323)*. London, S.P.C.K., 1961, xv-269 p.
- LAMMA, P. *Momenti di storiografia cluniacense*. Roma, Istituto storico per il medio evo, 1961, 205 p. (= *Studi storici*, 42-44).
- LAMPE, G. W. H. *A Patristic Greek Lexicon*, fasc. 1: α-βαρθρώω. Oxford, Clarendon Press, 1961, in-4°, XLIX-288 p.
- LAURENTIN, R. *Lourdes. Histoire authentique des apparitions*, t. 1. Paris, Le-thielleux, 1961, 187 p.
- LECLERCQ, J. *Grammaire et humour dans les textes du moyen âge*. Extr. des *Annales de la Société r. d'archéol. de Bruxelles*, t. 50 (1961), p. 150-156.
- LEJEUNE, R. *Le péché de Charlemagne et la « Chanson de Roland »*. Extr. de *Homenaje a Dámaso Alonso*, t. 2 (Madrid, 1961), p. 339-371.
- LEMERLE, P. *Quelques remarques sur le règne d'Héraclius*. Extr. de *Studi medievali*, 3^e série, t. 1 (1960), p. 347-361.
- LEONOR-ALBAN et LOZANO, J.-M. *S. Antoine-Marie Claret. Autobiographie*. Namur, Éd. du Soleil Levant, 1961, 181 p. (= *Les Écrits des Saints*).
- LINDGREN, T. *Birgittamedaljer*. Extr. de *Credo*, t. 42 (Uppsala, 1961), p. 57-64, 8 pl.
- LÖWE, H. *Dialogus de statu sanctae Ecclesiae*. Extr. de *Deutsches Archiv*, t. 17 (1961), p. 12-90.
- MAC PHILIBÍN, L. *Mise Pédraig*, 2^e éd. Dublin, F.Á.S., 1961, 95 p., 8 pl.
- MACQUEEN, J. *St. Nynia*. Edinburgh, Oliver and Boyd, 1961, vi-105 p., carte.

- MAILLIER, C. *Le culte de S. Martin en pays drouais*. Dreux, 1961, 45 p., ill.
- MALINGREY, A.-M. *Jean Chrysostome. Sur la Providence de Dieu*. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 289 p. (= *Sources chrétiennes*, 79).
- MANOUSAKAS, M. I. *Βενετικά έγγραφα ἀναφερόμενα εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς Κρήτης*. Extr. de *Δελτίον τῆς Ἰστ. καὶ Ἑθνολ. Ἑταιρείας*, t. 15 (1961), p. 149-233.
- MARAVA-HADJINICOLAOU, A. *Εὐλογία τοῦ Ἁγίου Μάμα*. Extr. de *Δελτίον τῆς χριστ. ἀρχαιολ. Ἑταιρείας*, 2^e série, t. 2 (1960), p. 131-136, 1 pl.
- MARTIMORT, A.-G. *L'Eglise en prière. Introduction à la Liturgie*. Paris-Tournai, Desclée et C^{ie}, 1961, xv-917 p., 16 pl.
- Martin (S.) dans *l'art et l'imagerie. Exposition nationale*. Tours, Musée des Beaux-Arts, 1961, 72 p., 36 pl.
- MARTINS, M. *Livros de Sinais dos Cistercienses Portugueses*. Extr. de *Boletim de filologia*, t. 17 (1958, éd. 1960), p. 293-357.
- MASAI, F. *Les conversions de S. Augustin et les débuts du spiritualisme en Occident*. Extr. du *Moyen Age*, t. 67 (1961), 40 p.
- MASON, M. E. « *Active Life* » and « *Contemplative Life* ». A study of the concepts from Plato to the present. Milwaukee, Marquette University Press, 1961, xiii-137 p.
- MATEOS, J. *Les différentes espèces de vigiles dans le rite chaldéen*. Extr. de *Orientalia christiana periodica*, t. 27 (1961), p. 46-63.
- MICCOLI, G. *Pietro Igneo. Studi sull'età gregoriana*. Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, 1960, x-177 p. (= *Studi storici*, 40-41).
- Miscellanea historiae ecclesiasticae*. Congrès de Stockholm, août 1960. Louvain, Nauwelaerts, 1961, 167 p. (= *Bibliothèque de la RHE*, 38).
- MOHLBERG, L. C. ; EIZENHÖFER, L. ; SIFFRIN, P. *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae...* (*Sacramentarium Gelasianum*). Roma, Herder, 1960, xlv-314 p., 10 pl. (= *Rerum ecclesiasticarum documenta*, Fontes, 4).
- MOREAU, J. *Zur Passio der hl. Drillingsbrüder*. Extr. de *Jahrbuch für Antike und Christentum*, t. 3 (1960), p. 134-140.
- MORHAIN, E. *Les origines du christianisme à Metz et en Lorraine*. Extr. de *l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, t. 60 (1961), p. 87-129.
- MOŠIN, V. *Les manuscrits du Musée national d'Ochrida*. Extr. du *Recueil de travaux du Musée national d'Ohrid*, 1961, p. 163-243, 25 fac-similés.
- *Serbskaja redakcija Sinodika v pedelju pravoslavlja*. Extr. de *Vizantijskij Vremennik*, t. 16 (1959), p. 317-394 ; t. 17 (1960), p. 278-353.
- MÜLLER, I. *St. Gaudentius von Casaccia*. Extr. des *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin* (Genève, 1961), p. 143-160.
- MUNDÒ, A. *Codices Isidorianos de Ripoll*. Extr. de *Isidoriana* (León, 1961), p. 389-400.
- ODENIUS, O. *Den döda modern som daggas av ormar*. Extr. de *Danske Studier*, mai 1961, p. 5-16, 2 pl.
- OLPHE-GALLIARD, M. ; KIRCHMEYER, J. *Une nouvelle histoire de la spiritualité*. Extr. de *la Revue d'ascétique et de mystique*, t. 37 (1961), p. 213-234.
- OPFERMANN, B. *Die Eichsfelder Aureus- und Justinus-Verehrung*. Extr. de

- Universitas... Festschrift für Bischof Dr. A. Stohr*, t. 1 (Mainz, 1960), p. 441-450, 1 pl.
- O'RAHILLY, C. *Tain Bó Cuailnge*. Dublin, Institute for Advanced Studies, 1961, Lxi-283 p.
- ORLANDOS, A. K. *Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος*, t. 9, fasc. 1. Athènes, 1961, 112 p., 14 pl.
- PATRINÉLÈS, Ch. *Ἑλληνες κωδικογράφοι τῶν χρόνων τῆς Ἀναγεννήσεως*. Extr. de *Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου*, t. 8-9 (1961), p. 63-125.
- PELLEGRINI, S. M. *Il B. Andrea Conti (1240-1302)*. Piglio, S. Lorenzo, 1959, 91 p., 8 pl.
- PELLEGRINO, M. *Le sens ecclésial du martyre*. Extr. de la *Revue des sciences religieuses*, t. 35 (1961), p. 151-175.
- PENCO, G. *Storia del monachesimo in Italia dalle origini alla fine del medio evo*. Roma, Edizioni paoline, 1961, 604 p., 36 pl.
- PSARIANOU, St. L. *Κατάλογος χειρογράφων κωδίκων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ μητροπολίτου Σερβίων καὶ Κοζάνης Διονυσίου*. Extr. de *Οἰκοδομή*, 1959, p. 273-317, 11 pl.
- RAW, B. C. *Lives of the Saints. A Description of Ms. 1 in the University Library, Newcastle upon Tyne*. Newcastle upon Tyne, Friends of the University Library, 1961, xviii-53 p., fac-similé, carte.
- RAYEZ, A. *Pierre de Clorivière. Considérations sur l'exercice de l'oraison*. Paris et Bruges, Desclée de Brouwer, 1961, 232 p. (= *Collection « Christus »*, 7).
- RIEDINGER, U. *Petros der Walker von Antiocheia als Verfasser der pseudo-dionysischen Schriften*. Extr. de *Salzburger Jahrbuch für Philosophie*, t. 5-6 (1961-1962), p. 135-156, 1 pl.
- ROCHAIS, H.-M. *Defensor de Ligugé. Livre d'Étincelles*, t. 1. Paris, Éd. du Cerf, 1961, 418 p. (= *Sources chrétiennes*, 77).
- ROMAIN, W.-P. *S. Norbert, un européen*. Lyon-Paris, Vitte, 1960, 285 p.
- ROURA ROCA, J. *Posición doctrinal de Fr. Nicolás Eymerich, O.P., en la polémica Luliana*. Gerona, Instituto de estudios Gerundenses, 1959, ix-114 p.
- Santo (II)*. *Rivista antoniana di storia, dottrina, arte*, t. 1, fasc. 1. Padova, Basilica del Santo, 1961, 166 p., 20 pl.
- SAXER, V. *Miracula Beate Marie Magdalene Vizeliaci facta*. Extr. du *Bulletin philologique et historique*, 1959 (paru en 1960), p. 69-82, 2 pl.
- SCHMITT, C. *Jean de Plan Carpin. Histoire des Mongols (1245-1247)*. Paris, Éd. Franciscaines, 1961, 156 p.
- SCHOONYANS, M. *Bibliographie philosophique de S. Albert le Grand*. Extr. de *Revista da Universidade Católica de São Paulo*, 37-38 (1961), p. 36-88.
- SIFFRIN, P. *Konkordanztabellen zu den römischen Sakramentarien*, 2 (*Sacramentarium Gelasianum*). Roma, Herder, 1959, xvi-222 p. (= *Rerum ecclesiasticarum documenta, Subsidia studiorum*, 5).
- SMITH, M. *Ἑλληνικά χειρόγραφα ἐν τῇ Μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα*, trad. K. MICHAÉLIDÈS. Extr. de *Νέα Σιών*, t. 52 (1960), p. 110-125 et 245-256. *Spiritualità cluniacense (1958)*. Todi, Accademia Tudertina, 1960, 351 p., ill. (= *Convegni del Centro di studi sulla spiritualità medievale*, 2).
- SPRANDEL, R. *Das Kloster St. Gallen in der Verfassung des karolingischen*

- Reiches. Freiburg i. Br., E. Albert, 1958, 151 p. (= *Forschungen zur oberrhein. Landesgeschichte*, 7).
- Studi su San Pier Damiano in onore del Card. Amleto Giov. Cicognani. Faenza, Seminario Pio XII, 1961, vi-410 p., 1 pl., 44 fig.
- STUIBER, A. *Heidnische und christliche Gedächtniskalender*. Extr. de *Jahrbuch für Antike und Christentum*, t. 3 (1960), p. 24-33.
- TEIXIDOR, J. *La verdad de la resurrección en la poesía de San Efrén*. Extr. de *Anales del Seminario de Valencia*, t. 1 (1961), p. 99-124.
- TOMADAKÈS, N. B. Ὁ ὁσῖος Ἀθανάσιος ὁ Ἀθωνίτης ἐν Κρήτῃ. Extr. de *Τιμητικός Τόμος ἐπὶ τῷ ἱωβηλαίῳ τοῦ Σεβ. Μητροπολίτου Φιλίππων Χρυσοστόμου* (Athènes, 1961), 7 p.
- TSCHENKÉLI, K. *Georgisch-Deutsches Wörterbuch*, fasc. 1-2. Zürich, Amirani-Verlag, 1960-1961, xxxviii-154 p.
- VENDRYÈS, J. *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*. Lettres A et M-P. Paris, Centre national de la Rech. sc., 1959-1960, 2 vol., xxiv-106, 157 p.
- VILLE, G. *Les jeux des gladiateurs dans l'Empire chrétien*. Extr. des *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 72 (1960), p. 273-335.
- WERNER, K. F. *Zur Überlieferung der Briefe Gerberts von Aurillac*. Extr. de *Deutsches Archiv*, t. 17 (1961), p. 91-144.
- WIDDING, O. *Nogle problemer omkring sagaen om Gudmund den Gode*. Extr. de *Mål og Minne*, 1960, p. 13-26.

 ERRATUM

P. 79, l. 29, au lieu de *neveu* lire *oncle*.

NOMINA SANCTORUM

quae in pagellis 257-293 occurrunt.

- Adrianus 272, 288.
Afra 268.
Agape et Chionia 264.
Agapes 266, 269, 283.
Albinus 267, 284.
Aldegund 270, 287.
Ammon 266, 283.
Anesus 267, 284.
Anthimus, Leontius et Euprepus 263.
Apollinaris 264.
Aquilinus 266.
Arnulfus 263.
Attalus 267.
Auceias 263, 281.
Audoenus 272, 288.
Augentus 266, 268.
Avitus 266, 269, 283.
Balthildis 270, 287.
Bavo 272, 289.
Beatus 267, 284.
Benignus 263.
Candidus 267.
Carilephus 270-271, 288.
Cassianus 271, 288.
Cassius 268, 284.
Ceratus 267, 278, 282.
Chlodaldus 268, 284.
Christetes 258.
Chrysanthus et Daria 263.
Circumcisio 266, 283, 287.
Ciriacus 266.
Clarius 259.
Cletus 265, 269.
Corona 266.
Crescens 267.
Cunibertus 273, 289.
Cyricus 265.
Cyrillus 267.
Cyrinus, Nazarius, Nabor et Basilides 265.
Darius 259, 268, 284.
Diodolus 267, 284.
Diogenes 267.
Dionysius 271, 287.
Domitilla 263.
Domninus 267, 284.
Domninus Parm. 273, 289.
Donatus (feb.) 266, 283.
Donatus (mart.) 267, 283, 286.
Effrem 265.
Egemonus 266.
Eleusus 267.
Eligius 274, 289.
Emilius 267.
Eparcus 268.
Eufrosius 267, 284.
Eugenianus 266, 283, 286.
Eugenius 274, 289, 291.
Eugentus 266.
Eustachius 272, 288.
Evortius 268, 284.
Faro 273, 289.
Faustus 268.
Ferreolus 268.
Ferrutio 268.
Firminus 272, 289.
Florentius 268, 284.
Fortunatus 266, 283.
Gaius 262.
Gallus 273, 289.
Gaoricus 272, 288.
Gaugericus 288.
Gereon 263, 285.
Gildardus 271, 288.
Goar 271, 288, 291.
Gregorius Neoc. 263.
Haudmarus 270, 287.
Heracleus 268, 282.
Heraclius 267-268, 282.
Hilarus 273, 289.
Hucbertus 271, 287.
Ianuarius 268.

- Iudoch 274, 289.
 Iulianus (feb.) 266, 283.
 Iulianus (mart.) 267, 284.
 Iulianus (nov.) 263.
 Kilianus 271, 288.
 Leo 264, 269, 282.
 Leobinus 265, 282.
 Leonius 274, 289.
 Liaeus 274, 289.
 Liberius 268.
 Lifardus 267, 284.
 Luceia 263.
 Lupicinus 266.
 Lupus Sen. 272, 288.
 Macharius 267, 283.
 Magra 262-263.
 Mallosus 285.
 Mansuetus 268, 285.
 Marcellus 268.
 Martialis 266.
 Martianus 267.
 Martyres XLVI Romae 263.
 Maximinus 274, 289.
 Maximus 267.
 Melciades 264, 282.
 Memmius 268, 284.
 Montanus et soc. 264, 282.
 Nicasius 268, 284.
 Nicetus 266.
 Oswaldus 272, 288.
 Otmarus 270, 287.
 Parthenius et Calocerus 264, 269.
 Paulus 267, 269.
 Peregrinus 263.
 Petrus 267, 284.
 Philibertus 271, 288.
 Policarpus 268.
 Publius 266, 283.
 Radegunda 268, 284.
 Revocatus 266, 283.
 Richarius 271, 287.
 Rogatus 267.
 Romulus 267, 284.
 Rufinus 267, 283.
 Sabinianus et Potentianus 274, 289.
 Salvius 259, 271, 288.
 Scolastica 270, 275, 287, 290.
 Sebastianus 274, 289.
 Secundulus 267, 269, 284.
 Serapio 267.
 Severinus Col. 273, 289.
 Solutor 267.
 Stephani dedicatio 272, 288.
 Sulpicius 266.
 Theodorus 267-268, 284.
 Theodosia 262-263.
 Theon 267, 282.
 Timotheus 262.
 Trudo 274, 289.
 Ursula et soc. 273, 289.
 Valerius 267.
 Verus et Securus 260, 268, 285.
 Vibianus 268.
 Victor 267, 284-285.
 Victorinus 266.
 Victorius 266.
 Vincentius, Christetes et Sabina 258.
 Virgines Agrippinae urbis 273.
 Vitalis 266, 283.
 Wandregesilus 272, 288.
 Willibrordus 273, 289.
 Zeno 274, 289.
 Zepherinus 268, 282.
 Zosimus 268.

J. DUBOIS, O.S.B.

INDEX SANCTORUM

*Indicem in pagellas 145-158, 361-386 et 389-408
vide supra, p. 158-159, 386-388 et 408-411; cf. et p. 509-510.*

- Adalbertus Egmond. 79.
Adalbertus Prag. m. 222-226, 491-492.
Æbbe = Ebba.
Aegidius ab. Occit. 71, 74, 88.
Aegidius Maria a S. Ioseph O. M. 501.
Aelianus m. Philadelphiae **412-446**.
Afra et soc. mm. 83, 454.
Agathangelus ep. Damasc. m. 412.
Agathon ep. Rhosi 15.
Agilus ab. Resbac. 230.
Ahüdemme ep. Tagrit. 102-105, 220.
Albanus m. cultus Moguntiae 83.
Albanus m. Verulam. 85, 118-120,
128, 135, 333, 335.
Albericus ep. Traiect. 79.
Albertus Magnus O. P. 472, 507.
Alexander p. m. 325.
Alexander ep. Alex. 470.
Alexander Lesb. 470.
Algotus ep. Cur. 239.
Altmannus ep. Patav. 194.
Amalberga v. in Belgio 81, 163-164.
Amandus ep. Traiect. 78, 80.
Amator ep. Autisiodor. 124.
Amatus ep. Sedun. 83.
Amor conf. Belis. 80.
Amphilochius ep. Icon. 94, 174, 357.
Ananias, Azarias et Misael 504.
Anastasius Persa m. 227.
Anatolia et Audax mm. 228, 454.
Andeolus m. 120.
Andochius, Thyrsus et Felix mm.
116-120, 124-126, 130, 132-135,
138, 447, **455-468**.
Andreas Avellinus 500.
Andreas ep. Cret. 242, 249.
Anna. *Vid.* Ioachim.
Anno ep. Colon. 71, 77, 473.
Ansbertus ep. Rotomag. 81.
Anselmus ep. Cantuar. 236.
Anskarius ep. Hammaburg. 83.
Anthimus et soc. mm. 452.
Anthimus ep. Nicomed. m. 61, 63.
Antoninus m. Apam. 318.
Antonius Maria Claret 233.
Antonius ab. Theb. 476.
Aper ep. Tull. 84.
Apollinaris ep. Ravennas 314.
Arbogastus ep. 83.
Athanasius ep. Alex. 30, 39.
Athanasius Athon. **26-39**, 508.
Attala v. abb. Argentor. 214.
Audomarus ep. Tarvann. 82.
Augulus ep. 85.
Augustinus ep. Cantuar. 85.
Augustinus ep. Hippon. 240, 506.
Aurelius ep. patron. Hirsaug. 197,
217-218.
Aureus et Iustinus mm. 506.
Autbertus ep. Camerac. 81.
Auxiliatores XIV 238.
Babylas ep. Antioch. m. 63.
Barlaam et Ioasaph 476.
Barnabas ap. 331.
Basilides m. Romae 314, 329, 332.
Basilius ep. Caesar. 5, 8, 91-93, 96-97,
295, 347, 351-354, 357-359.
Basilus ep. Epiphan. m. 412.
Basilla m. Romae 328.
Bavo conf. Gand. 81.
Beda Ven. 85.
Bega abb. in Anglia 341.
Belyau (Belyeu) filia S. Brychani
165.
Benedictus ab. Anian. 45, 50, 239.
Benedictus Biscopus 333.
Benedictus ab. Casin. 227.
Benignus m. Divione **116-131**, 133-
135, 138, 447, **455-468**.
Benignus e catacumbis erutus 472.

- Benignus ep. m. cultus Ultraiecti 80, 127, 311.
 Beregisus ab. 80.
 Bernacus (Brynach, Brannoe) conf. in Anglia 240.
 Bernardus ab. Clarevall. 199-205, 236.
 Berno ab. Cluniac. 487.
 Bernwardus ep. Hildeshem. 483.
 Bertholdus Ratisbon. 479.
 Bertinus ab. 82.
 Birgitta Suecica 505.
 Blandinus erem. Meld. 229.
 Blasius ep. Sebast. m. 185, 348.
 Blastus m. Romae 332.
 Boa m. Hierapoli 412.
 Bonaventura Card. 206.
 Bonifatius ep. Mogunt. et soc. mm. 79, 167, 321, 327-328, 333, 340.
 Bonifatius m. Tarsi 327.
 Boris et Gleb 493.
 Botulfus ab. in Anglia 167.
 Brigida v. Kildar. 85.
 Briocus ep. 210.
 Bruna Vercell. 235.
 Bruno fund. O. Cartus. 476.
 Brychan rex in Cambria 165.
 Burchardus ep. Wirziburg. 83, 325.
 Calocerus m. Brix. 199.
 Cantius, Cantianus et Cantianilla 199.
 Carolus Borromaeus 500.
 Carolus a Setia 500.
 Cassius et Florentius mm. Bonnae 75.
 Cataldus ep. Tarent. 453.
 Catharina v. m. Alex. 179-180, 238.
 Catharina Gen. 233.
 Celsus ep. Trever. 78, 88, 190.
 Ceraunius ep. Paris. 134.
 Ceslaus O. P. 232.
 Christina v. m. Tyri 14.
 Chrodegangus ep. Mett. 51.
 Cilinia mater S. Remigii 84.
 Clara v. Assis. 476, 497.
 Claudius ab. ep. Vesontion. 484-486.
 Clemens ep. Bulgar. 490.
 Clementia e catacumbis eruta 472.
 Clitaucus rex m. in Anglia 168.
 Colmanus ep. in Dalaradia hibernica 344.
 Colmanus seu Colmocus ep. Drumor. 329-331, 343-345.
 Colmanus ab. in Mercia 166.
 Colmani (seu Colmoci) varii in Caledonia culti 344-345.
 Colmocus = Colmanus.
 Columba ab. Hiensis 328-331, 340.
 Columba Gobba cultus die 7 iunii 331.
 Columba mon. cultus die 7 iunii 331.
 Columba v. m. Senon. 89, 117, 473.
 Columbanus ab. 217.
 Conradus ep. Constant. 476.
 Constantinus Magnus 505.
 Corbinianus ep. Frising. 83.
 Cordula v. m. 472.
 Corentinus ep. Corisopit. 208.
 Cornelius p. m. 190.
 Coronati IV mm. 240.
 Cosmas et Damianus mm. 222.
 Crispinus et Crispinianus mm. 84.
 Crowannus cultus in Cornubia britannica 231.
 Cunera v. m. Rhenis 78.
 Cunibertus ep. Colon. 77.
 Cuthbertus ep. Lindisfarn. 85, 335.
 Cyprianus ep. Carthag. m. 502.
 Cyriaena et Iuliana mm. Rhosi 15.
 Cyrillus et Methodius 490.
 Daniel stylita 174.
 Demetrius m. Thessalonic. 237-238.
 Diogenes m. Romae 332.
 Dionysius Areopag. 242, 250-251, 256.
 Dionysius ep. Mediol. 197.
 Dominicus fund. O. P. 69, 239, 476.
 Domneva abb. in insula Thaneto 165.
 Donatianus ep. Rem. 82.
 Dormientes VII Ephesi mm. 454.
 Dorothea et Theophilus mm. 454.
 Dunstanus ep. Cantuar. 52, 211.
 Ebba = Domneva.
 Edbertus ep. Lindisfarn. 335, 339.
 Ediltrudis = Etheldreda.
 Edmundus rex Angl. Orient. m. 85.
 Eguinus ep. Wigorn. 168-169.
 Elesa Cyther. v. m. 502.
 Elias Siculus 504.
 Eligius ep. Noviom. 81.
 Eliphilus m. Tulli Leucorum 77.

- Elisaeus propheta 332.
 Elphegus ep. Cantuar. 85.
 Emmerammus ep. m. 83.
 Ephraem Edess. 508.
 Ercus ep. in Cornubia britannica 231.
 Erendrudis abb. Salisburgi 83.
 Erhardus ep. cultus Ratisbonae 476.
 Erkenwaldus ep. Londin. 341.
 Erminus ep. ab. Lob. 80.
 Ethelbertus rex Cantiae 341.
 Ethelburga abb. Berecing. 341.
 Ethelburga abb. Far. 341.
 Ethelburga abb. Lyming. 341.
 Etheldreda reg. abb. Eliensis 85, 334, 337, 339.
 Ethelredus cultus in Leominster 167.
 Ethelredus (Aelredus) ab. Rievall. 231.
 Ethelredus et Ethelbertus mm. 167.
 Ethelwoldus ep. Winton. 211.
 Eucharis ep. Trever. 78, 190.
 Eudoxius m. Melitinae 60, 63.
 Eugenius III p. 205.
 Eulalia v. m. Barcin. 454.
 Eunius ab. in Cornubia britannica 231.
 Euphemia v. m. Chalcedone 62-64.
 Eupraxia v. in Theb. **160**.
 Eusebius ep. Samosat. 99.
 Euthymius ep. Sard. m. 227.
 Euty chius patr. CP. 175.
 Euty chius ab. Nurs. 453.
 Eva = Domneva.
 Evangelistae 239.
 Ewaldi duo presb. mm. 77.
 Faro ep. Meld. 229.
 Faustinus et Iovita mm. Brixiae 199.
 Felix e catacumbis erutus 472.
 Felix, Fortunatus et Achilles mm. Valentiae 116-117, 119, **135-143**.
 Ferreolus et Ferrucio mm. 116-117, 119, **135-143**.
 Fingar (Gwin[n]ear, Wymerus) in Cornubia britannica 231.
 Finnianus ab. Clonard. 324.
 Fintanus reclusus Rhenaug. 215.
 Firminus ep. Ambian. m. 84.
 Flavianus ep. Antioch. 174.
 Florianus m. Laureaci 83.
 Foillanus m. Fossis 81.
 Fortis ep. m. Burdigal. 186, 188.
 Franciscus Assis. 69, 206, 476, 497.
 Fridericus ep. Traiect. 79.
 Fridolinus conf. Secking. 83.
 Fulradus ab. in Francia 213-214.
 Furseus ab. Latinia. 81.
 Gabriel Koston. 221.
 Gallus ab. 83.
 Gaugericus ep. 81.
 Gebetrudis abb. Habend. 192.
 Genesius m. Hierosol. 215, 218.
 Georgius m. Diospoli 220, 237.
 Georgius mon. m. in Perside 110, 220.
 Gerardus ab. Bron. 239.
 Gerardus ep. Chanad. m. 70.
 Gereon et soc. mm. 71, 75, 190-191.
 Germanus ep. Autisiodor. 214.
 Germanus ep. Paris. 454.
 Gertrudis abb. Hamatic. 192.
 Gertrudis Magna 192.
 Gertrudis abb. Nivial. 81, 190.
 Gertrudis v. m. Valduleti 192.
 Gervasius et Protasius 311, 332-333.
 Getulius, Cerealis et soc. mm. 453.
 Gilbertus de Sempringham 494.
 Glodesinsis abb. Mett. 84.
 Goar pr. Trever. 78.
 Godehardus ep. 483.
 Gordius m. **5-15**.
 Gratus e catacumbis erutus 472.
 Gregorius ep. Illiber. 42, 240.
 Gregorius Illuminator 351-353, 356.
 Gregorius Magnus p. 44, 46.
 Gregorius Maurus m. Colon. 76.
 Gregorius Naz. ep. CP. 31, **91-101**, 175, 295, 346, 352-356.
 Gregorius ep. Nazianzi, pater S. Gregorii theologi 92, 94-95.
 Gregorius ep. Nyss. 91-94, 101, 174-175, 346-360.
 Gregorius thaumaturgus 76.
 Gregorius ab. ep. Traiect. 79, 195.
 Gudmundus 508.
 Gudwalus ep. cultus Gandavi 81, 231.
 Gundulfus ep. Traiect. 80.
 Gwin(n)ear = Fingar.
 Hadrianus et Natalia mm. 15.
 Hedwigis ducissa Silesiae 238.

- Heinricus Affadensis (quis?) 83.
 Heiu abb. in Hartlepool 342.
 Helena imp. 75.
 Helmtrudis v. 238.
 Heribertus ep. Colon. 70, 77, 476.
 Hermagoras ep. Aquil. m. 199.
 Hieronymus presb. 236.
 Hilaria mater S. Afrae 83.
 Hilarius et Tatianus mm. Aquil. 199.
 Hilda abb. Streanaeshalc. 341.
 Huchbertus ep. Leod. 69, 80, 190.
 Hugo ab. Cluniac. 239, 489.
 Hyacinthus O. P. 232.
 Hypatius hegum. Rufinian. 174.
 Ia v. in Cornubia britannica 231.
 Iacobus Minor ap. 333.
 Iacobus Intercisus m. 220-221.
 Iacobus ep. Sarug. 111.
 Iesus Christus. — Crux 62-63, 227, 498. — Transfiguratio 226.
 Ignatius de Azevedo et soc. mm. 238
 Iltutus ab. in Wallia 210.
 Ioachim et Anna 62-63, 171.
 Iohanna ab Arce 15, 503.
 Iohannes Baptista 74, 184.
 Iohannes ap. ev. 136.
 Iohannes de Avila 238.
 Iohannes Beverlac. 321, 335-336, 339.
 Iohannes Cassianus 504.
 Iohannes Chrysostomus **16-22**, 183.
 Iohannes hegum. CP. 412.
 Iohannes a Craticula = Ioh. Maclov.
 Iohannes Damasc. 226.
 Iohannes Dominici O. P. 232.
 Iohannes ep. Edess. 412.
 Iohannes Ieiunator ep. CP. 175.
 Iohannes ep. Maclov. 210.
 Iohannes Scholasticus ep. CP. 175.
 Iohannes mon. in Thracia **294-302**.
 Irenaeus ep. m. Lugdun. 118-128, 135-143, 447, **455-468**.
 Isaias propheta 220.
 Isidorus m. 327.
 Isidorus Pelusiota 183.
 Iulia v. m. Trecis 117.
 Iulianus m. Anazarbi 228.
 Iulianus hospitator 236.
 Iulianus et Basilissa mm. 228.
 Iustus ep. Cantuar. 85.
 Iustus et Pastor mm. Compluti 454.
 Ivo pr. Trecor. 208, 210, 476.
 Kilianus ep. et soc. mm. 83.
 Kineburga abb. Glocestr. 167-168.
 Kineburga v. culta Glocestriae 168.
 Kineburga mon. culta Petroburgi 168.
 Lambertus ep. Frising. 192.
 Lambertus ep. Lugdun. 192.
 Lambertus ep. Traiect. 80, 190, 192.
 Landelinus ab. Crispin. 80.
 Landoaldus m. 81.
 Laurentius Frazanon. 504.
 Laurentius diac. m. Romae 464.
 Lebuinus (Liafwinus) 79, 196.
 Leo I p. 236.
 Leo IX p. 197.
 Leo m. Rom. e catacumbis erutus 473.
 Leonides et mulieres VII mm. Corinthi 15.
 Leonilla mater SS. Speusippi, Eleusippi, Meleusippi m. 125, 132.
 Liborius ep. Cenomann. 83.
 Lidanus ab. Setinus 494.
 Liudgerus ep. Monaster. 78, 194.
 Liutgardis mon. Aquir. 496.
 Lucas ev. 248, 254.
 Lucas ep. Bov. 496.
 Lucia v. m. Syracus. 181.
 Lucius (Lucianus) m. Heliop. 412-413.
 Ludmilla ducissa Bohemiae 223.
 Macrina soror S. Basilii 359.
 Magi tres 190.
 Magnus ab. Fauc. 83.
 Maiolus ab. Cluniac. 488.
 Mamas m. 506.
 Mansuetus ep. Tull. 84.
 Marchelmus pr. 79.
 Marcorius m. cultus die 15 maii 327.
 Marcus ev. 327.
 Marcus et Marcellianus mm. 332.
 Mares discipulus Xⁱ 114.
 Margarita seu Marina v. m. 15, 182.
 Maria Deipara 36. — Nativitas 62-63. — Protevangelium Iacobi 61, 63, 171-172. — Praesentatio 171. — Annuntiatio 184. — Miracula 236, 476. — Dedicatio S. Mariae

- ad Martyres 326. — Monasterium Scetense 108.
- Maria Magdalena 476, 507.
- Maria dicta Marinus 182.
- Maria Oigniac. 496.
- Marianus diac. m. Lunaeburg. 483.
- Marina v. Siculo 182.
- Marsus Autisiodor. 238.
- Martha v. hospita Christi 476.
- Martinus ep. Turon. 503, 506.
- Martyres XL Sebasteni 346-360.
- Maruthas ep. Maipheract. 108-109.
- Maternianus ep. Rem. 483.
- Maternus ep. Colon. seu Trever. 78, 190.
- Mauri mm. Colon. 75.
- Mauritius et soc. mm. 83, 88, 311.
- Maurus disc. S. Benedicti 229.
- Maurus m. Parent. 199.
- Maximinus ep. Aquis Sextiis 476.
- Maximinus ep. Trever. 78, 190.
- Medardus ep. Noviom. 84, 229.
- Memmius ep. Catalaun. 84.
- Menas m. Aegypt. 6.
- Menas patr. CP. 389.
- Menignus m. Parii 130-131.
- Mercurius = Marcorius.
- Mereadocus ep. Venet. 231.
- Merewalh = Merwaldus.
- Merwaldus rex in Anglia 165, 167.
- Meskinta (Sirina) m. in Beth Selok 220.
- Methodius patr. CP. 227.
- Michael archang. 74, 221-222, 254.
- Michael Maleinus 34-35.
- Milburga abb. Wenloch. 163-166, 212.
- Mildreda abb. Thanet. 80.
- Modestus ep. Hierosol. 227.
- Monulfus ep. Traiect. 80.
- Nabor et Felix mm. Mediol. 240.
- Nahum thaumaturgus 490.
- Nectarius patr. CP. 94, 99, 174.
- Nicander m. in Campania 332.
- Nicasius ep. Rem. m. 84, 483.
- Nicephorus Phocas imp. 36, 495.
- Nicolaus I p. 215.
- Nicolaus mysticus ep. CP. 185.
- Nivardus ep. Rem. 84.
- Norbertus ep. Magdeburg. 72.
- Odgerus diac. Ruraemund. 79.
- Odilia abb. Hohenburg. 83, 214.
- Odilo ab. Cluniac. 239, 488.
- Odo ab. Cluniac. 239, 487-488.
- Odulfus pr. Ultraiect. 79.
- Olavus rex Norvegiae 212.
- Osdagus m. in dioc. Mind. 483.
- Osgitha v. m. 166-167.
- Oswaldus rex Nordanhymbr. 85.
- Oswaldus ep. Wigorn. 211.
- Otmarus ab. Sangall. 83, 215.
- Pancratius m. Romae 326.
- Pantaleon m. Nicomediae 318.
- Patricius ep. apost. Hibern. 85, 210.
- Patroclus m. Trecis 127, 135, 311.
- Patrum Vitae. — Historia monachorum in Aegypto 173.
- Paulinus ep. Trever. 78.
- Paulus ap. 177, 241-248, 253-254.
- Paulus Aurelianus 208, 231.
- Paulus Burali 498.
- Paulus mon. Latr. 26.
- Paulus Theb. 476.
- Paulus, Bilon, Theon, Heron mm. Thessalonic. 412-413.
- Pelagius I p. 174.
- Perpetua et Felicitas mm. 476.
- Pethion m. in Perside 220.
- Petrus ap. 177, 220, 358, 503.
- Petrus I ep. Alex. m. 347.
- Petrus II ep. Alex. 347, 350, 352-353.
- Petrus ep. Argiv. 185.
- Petrus m. Capitoliade 6.
- Petrus Damianus 204.
- Petrus Martyr O. P. 237.
- Petrus *ὁ ἐν Μοροβάρτοις* 185.
- Petrus I ep. Sebast. **346-360**.
- Petrus II ep. Sebast. frater S. Basilii 93, **346-360**.
- Petrus conf. Trebis 228.
- Pharaildis v. Gand. 67, 81, 88.
- Philippus Benitius 498.
- Philoctemon m. 412, 415.
- Photinus et mm. Lugd. 121, 124, 456.
- Piato pr. m. 81.
- Pionius m. 504.
- Pirminius ep. 83.
- Pius V p. 238.

- Plechelmus ep. cultus Ruraemund. 79.
 Polycarpus ep. Smyrn. m. 118, 120-121, 125, 136, 504.
 Polychronius ep. m. 447.
 Potentinus patronus Steinfeld. 70.
 Primitiva v. m. Rom. 309.
 Primus et Felicianus mm. Rom. 331.
 Priscus et Cottus mm. Coriaci 117.
 Pudentiana v. Romae 327.
 Pusinna v. Catalaun. 239, 339.
 Quintinus m. Viromand. 81, 311.
 Quirinus tribunus m. Romae 238.
 Radbodus ep. Traiect. 79.
 Ragenfledis abb. Donon. 81.
 Raimundus Lullus 239.
 Raphillus archiep. Ravenn. 308.
 Rasip(h)us m. Romae 303, 309-310.
 Ravenerus ep. Sag. 313.
 Ravennus et Rasiphus mm. Baiocis **303-319**.
 Reginswidis puellula Lauf. 83.
 Remaclus ep. ab. Stabul. 80.
 Remigius ep. Rem. 84, 190, 483.
 Restitutus m. Romae 452.
 Reverianus ep. et soc. mm. Augustodun. 117.
 Rhodon ep. Timas. 469.
 Rhodon m. Tomis 469.
 Richarius ab. Centul. 84.
 Rictrudis abb. Marchian. 81.
 Romanus m. Antioch. 14.
 Romanus neom. 412.
 Romanus asceta Rhosi 15.
 Romulus (Romylus) Macedon. 503-504.
 Rufinus et Valerius mm. Suession. 84.
 Rumoldus ep. m. Mechliniae cultus 80.
 Rupertus ep. Salisburg. 83.
 Ruphillus ep. Foropopil. 308.
 Sabina matrona Laud. 235.
 Sabinianus m. Trecis 117.
 Sadochus et soc. XLVIII O. P. mm. Sandomir. 232.
 Salomon (Selevan) pater S. Kebii 231.
 Sanctianus et soc. mm. Senon. 117.
 Sanctus m. Lugdun. 235.
 Saranus de Inis Mór 327.
 Sebastianus m. Romae 311, 460.
 Selevan = Salomon pater S. Kebii.
 Senanus ep. Iniscath. 230.
 Sennen cultus in Cornubia 230.
 Sergius anach. in monte Sahio 105-108.
 Sergius (quis?) 108-109.
 Sergius et Bacchus mm. **102-114**.
 Servatius ep. Tungr. 80, 190.
 Severinus ep. Burdigal. 186.
 Severinus ep. Colon. 77, 187, 190.
 Severinus pr. in Norico 192.
 Sidronius m. Senon. 117.
 Sinicius ep. Rem. 483.
 Sixtus ep. Rem. 482.
 Sozon m. Pompeiopolis 61, 63.
 Speciosa soror S. Epiphani Ticin. 483.
 Speusippus, Elasippus et Melesippus 116-117, 124-126, 131-134, 183, 506.
 Stephanus protomartyr 190.
 Stephanus et filii mm. in Lucania 452.
 Suitbertus ap. Frisonum 78.
 Symeon bar-Sabbae ep. m. 220.
 Symeon Metaphrastes 180, 185.
 Symeon Salus 160.
 Symeon stylita sen. 220.
 Symeon stylita iun. 185, 220.
 Symeon mon. recl. Trever. 70.
 Symphorianus m. Augustodun. 117-118, 124-125, 131, 134.
 Tahmazgerd m. in Beth Selok 220.
 Thecla v. m. disc. S. Pauli 23, 246, 252.
 Theobaldus erem. Vicent. 476.
 Theodardus ep. Traiect. m. 237.
 Theodora et Didymus mm. 12.
 Theodorus m. 237.
 Theodorus Cyther. 502.
 Theodorus, Iulianus, Eubulus, Malcamon, Mocimus et Salamanes mm. 412, 417, 420, 422, 432.
 Theodosius hegum. Kievocrypt. 493.
 Theodosius asceta Rhosi 15.
 Thomas ap. 220.
 Thomas ab. Farfae 452.
 Tillo mon. Sollembiac. 82.
 Timotheus ap. 248, 254.
 Timotheus stylita 412.
 Timotheus et Apollinaris mm. Rem. 84.
 Titianus ep. Opiterg. 198.

- Titus ap. 241-256.
 Tripodis m. 314.
 Trudo ab. in Hasbania 80, 477.
 Tutgualus ep. ab. Trecor. 210.
 Tyrannio ep. Tyr. m. Antioch. 14.
 Udalricus ep. August. 83.
 Ursula et soc. vv. mm. 77, 190, 473-474.
 Valentinus m. Romae 8.
 Valentinus et Hilarius mm. Viterbi 452.
 Valerius ep. Trever. 190.
 Vedastus ep. Atrebat. 80-81.
 Venerandus m. Trecis 117.
 Verena v. m. Zurziaci 83.
 Victor, Malusius et soc. mm. Xantis 75.
 Victor et Ursus mm. Theb. 83.
 Vincentius m. Aginn. m. 188.
 Vincentius m. Caesaraug. 15.
 Vincentius a Paulo 503.
 Vitalis m. Ravennae 333.
 Vitus m. Romae 215, 332.
 Vulframnus ep. Senon. 81.
 Vulstanus ep. Wigorn. 212.
 Walaricus ab. Leucon. 84.
 Waldburgis abb. Heidenheim. 83.
 Waldetrudis abb. Montibus 81.
 Wandregisilus ab. Fontanell. 81.
 Wenceslaus dux Bohemiae m. 221-225.
 Werburga abb. Eliensis. 163.
 Werenfridus pr. in Geldria 79.
 Wigbertus ab. Friteslar. 83.
 Wilfridus ep. Eborac. 333.
 Willelmus ab. Hirsau. 219.
 Willibaldus ep. Eichstet. 83.
 Willibrordus ep. Traiect. 79, 333.
 Winwaloeus ab. Landevenec. 81.
 Wiro ep. cultus Ruraemund. 79.
 Wolfkangus ep. Ratispon. 70, 83.
 Wymerus = Fingar.
 Zacharias ep. Hierosol. 227.
 Za'ūrā et Ba'ūt in Mesopot. 106.
 Zeno ep. Veron. 199.
 Zeno et Zenas mm. 420, 424, 438.

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

- Astruc, Concasty*, Catalogue des mss. du Supplément grec 145.
Barbier, Trégor 208.
Barbour, Holkham Greek MSS 398.
Bouton, Bibliographie bernardine 199.
Bredero, Vita 1^a de S. Bernard 199.
Bronzini, Leggenda di S. Caterina 179.
Brooke, Early Franciscan Government 205.
Bugge, Contacarium mosquense 492.
Casutt, Handschriften Bertholds von Regensburg 474.
Chéhab, Mosaïques du Liban 469.
 Claude (Saint) 484.
Couffon, *Le Bars*, Églises de Quimper et Léon 208.
Darrouzès, Épistoliers byzantins 184.
Debongnie, Catherine de Gênes 233.
de Strycker, Quecke, Protévangile de Jacques 171.
Doble, Attwater, Saints of Cornwall 230.
 Eugenio III (B.) 199.
Federici, Benedettini 227.
 Festschrift W. Neuss 471.
Festugière, Historia Monachorum 173.
 — Moines d'Orient 173.
Fiey, Mossoul chrétienne 219.
Finberg, Early Charters of the W. Midlands 162.
Follieri, Initia hymnorum graec. 178.
Fortini, Vita di S. Francesco 497.

- Foundoulis*, Ἀλέξανδρος Λέσβ. 470.
Gieysztor, Porte de br. à Gniezno 221.
Gouillard, Euthyme de Sardes 227.
Grand, Art roman en Bretagne 208.
Griffe, Inscription damasienne 178.
Haass, *Hoster*, Zur Geschichte u. Kunst im Erzbistum Köln 471.
Haberl, Severins Grab 194.
Hallack, These Made Peace 501.
Hennecke, *Krumwiede*, Kirchenpatrozinien Niedersachsens 481.
Hermodsson, Boec van den Houte 498.
Honigmann, *Devos*, Trois mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien 174.
Hoste, Aelred de Rievaulx 231.
Hunger, Katalog der griech. Hss. 389.
Huygens, Lettres de J. de Vitry 496.
Irtenskauf, Hirsau 197.
Joannou, Luca di Bova 496.
John, Charters of Tenth Century England 210.
 — Land Tenure in Early England 210.
Karwasińska, S. Adalbert 221.
Kleineidam, Bernh. von Clairvaux 199.
Kotter, Pege Gnoseos 226.
Králik, Laurentius di Montecassino e S. Venceslao 221.
Kramert, Winter, St. Severin 192.
Kristeller, Latin Manuscript Books 474.
Laureilhe, Sur les routes d'Europe 205.
Leclercq, Bernhard von Clairvaux, Botschaft der Freude 199.
Levasti, Trattato d. 10 questioni 232.
Lewis, St. Philip Benizi 498.
Liudger (Sankt) 197.
Lortz, Bernhard von Clairvaux 199.
Maillé (de), Origines chrétiennes de Bordeaux 185.
Maschietto, S. Tiziano 198.
Meyer, *Burckhardt*, Theologische Pergamenthandschriften Basel 474.
Molinari, B. Paolo Burali 499.
Moreau, Trierer Mosaik 182.
Panagiotakis, Ἀλωσις Κρήτης 495.
Paredi, Sacramentario di Ariberto 228.
Peeters, L'œuvre des Bollandistes 170.
Pertusi, Giorgio di Pisidia, Poemi 227.
Rossi Taibbi, S. Lucia, S. Marina 181.
Rousseau, Fulcoii Belvacensis de Nuptiis Christi 229.
Rozemond, Christologie de Jean Damascène 226.
Salvatore, B. Egidio Maria di S. Giuseppe 500.
Sambin, Storia monastica 498.
Schmid, Kloster Hirsau 213.
Schrade, Vita des hl. Liudger 194.
Sergheraert, Syméon le Grand 489.
Simon, Topik der Widmungsbrief 229.
Smith, Byz. Panegyric Collection 183.
 — St. Isidore of Pelusium 183.
Soloviev, Holy Russia 232.
Sprandel, Der merovingische Adel 213.
Strubbe, *Voet*, Chronologie in de Nederlanden 479.
Szceśniak, Mongol Invasions of Poland 232.
Tarabelli, Luce di cielo 228.
Tellenbach, Der grossfränkische und frühdeutsche Adel 213.
 — Neue Forschungen über Cluny 486.
Testini, Archeologia cristiana 177.
Venditti, Lidano d'Antena 494.
 — S. Carlo da Sezze 500.
 — Canti spirituali 500.
Vermeeren, *Dekker*, Handschriften van het Museum Meermanno-Westreenianum 474.
Viñas, S. Antonio Maria Claret, Escritos 234.
Vregille (de), Besançon et ses Saints 484.
Walicki, Drzwi Gnieźnieńskie 491.
Walter, «Tunna» och «Gommon» 221.
Webb, *Walker*, St. Bernard of Clairvaux 199.
Zender, Mittelalterliche Heiligenverehrung u. Volkskunde 189.

TABLE DES MATIÈRES

François HALKIN. Un second saint Gordius? . . .	5
<i>Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γορδίου</i> . . .	8
Paul CANART. Deux fragments inconnus de manuscrits hagiographiques anciens	17
1. Laudatio S. Iohannis Chrysostomi	20
2. Passio martyris cuiusdam	24
François HALKIN. Éloge inédit de saint Athanase l'Athonite	26
<i>Λόγος μετ' ἐγκωμίου</i>	28
Baudouin DE GAIFFIER. De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI ^e siècle	40
Charles ASTRUC. Autres fragments palimpsestes d'un ménologe prémétaphrastique de septembre . . .	60
Maurice COENS. Un martyrologe de Saint-Géréon de Cologne	65
Paul DEVOS. Saint Grégoire de Nazianze et Hellade de Césarée en Cappadoce	91
J.-M. FIEY. Les saints Serge de l'Iraq	102
Joseph VAN DER STRAETEN. Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Étude littéraire . . .	115
François HALKIN. L'hagiographie byzantine dans la dernière tranche (manuscrits 901 à 1371) du Supplément grec de Paris	145
François HALKIN. Une nouvelle recension de la Vie de sainte Eupraxie	160
Paul GROSJEAN. Saints anglo-saxons des marches galloises. A propos d'un ouvrage récent	161
François HALKIN. La légende crétoise de saint Tite	241
Textes grecs	244, 252

Jacques DUBOIS, Le martyrologe métrique de Wandelbert	257, 509
Ihor ŠEVČENKO. On a Lacuna in the Life of Saint John the Younger	294
Baudouin DE GAIFFIER. Les saints Raven et Rasiphe, vénérés en Normandie	303
Paul GROSJEAN. Un fragment d'obituaire anglo-saxon du VIII ^e siècle, naguère conservé à Munich	320
APPENDICES : I. L'inscription latine de Hackness, 340 ; II. Sur le culte en Écosse de S. Colmán, évêque de Dro-more, 343.	
Paul DEVOS. S. Pierre I ^{er} , évêque de Sébastée, dans une lettre de S. Grégoire de Nazianze	346
Maurice COENS. Analyse du légendier perdu de l'abbaye d'Acey, près de Besançon, d'après les archives bollandiennes	361
François HALKIN. Manuscrits grecs des fonds « Hist. » et « Phil. » à Vienne et du fonds « Holkham » à Oxford ,	389
Gérard GARITTE. La Passion de saint Élien de Philadelphie (°Ammān)	412
Texte géorgien et traduction latine	427
Joseph VAN DER STRAETEN. Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Le texte de Farfa	447
Bulletin des publications hagiographiques	170, 469

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXIX — Fasc. I-II

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel
1961

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

François HALKIN. Un second saint Gordius? . . .	5
<i>Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γορδίου</i> . . .	8
Paul CANART. Deux fragments inconnus de manuscrits hagiographiques anciens	17
1. Laudatio S. Iohannis Chrysostomi	20
2. Passio martyris cuiusdam	24
François HALKIN. Éloge inédit de saint Athanase l'Athonite	26
Baudouin DE GAIFFIER. De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI ^e siècle	40
Charles ASTRUC. Autres fragments palimpsestes d'un ménologe prémétaphrastique de septembre	60
Maurice COENS. Un martyrologe de Saint-Géréon de Cologne	65
Paul DEVOS. Saint Grégoire de Nazianze et Hellade de Césarée en Cappadoce	91
J.-M. FIEY. Les saints Serge de l'Iraq	102
Joseph VAN DER STRAETEN. Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Étude littéraire	115
François HALKIN. L'hagiographie byzantine dans la dernière tranche (manuscrits 901 à 1371) du Supplément grec de Paris	145
François HALKIN. Une nouvelle recension de la Vie de sainte Eupraxie	160
Paul GROSJEAN. Saints anglo-saxons des marches galloises. A propos d'un ouvrage récent	161
Bulletin des publications hagiographiques	170

Ce numéro a paru le 28 avril.

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA

1^o VIENNENT DE PARAÎTRE

- N^o 24a. P. PEETERS. **L'œuvre des Bollandistes**. 2^e éd., avec une notice bio-bibliographique des PP. Delehaye et Peeters. 1961. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique. fr. b. 125 ou \$2.50
- N^o 33. É. DE STRYCKER. **La forme la plus ancienne du Prot-évangile de Jacques**. Recherches sur le papyrus Bodmer 5 avec éd. critique du texte grec. *Appendice*: Les versions arméniennes trad. en latin par H. QUECKE. 1961. fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 34. A.-J. FESTUGIÈRE. **Historia monachorum in Aegypto**. Éd. critique du texte grec. 1961. fr. b. 250 ou \$5.00
- N^o 35. E. HONIGMANN. **Trois mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien**, édités par P. DEVOS. 1961. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique. fr. b. 200 ou \$4.00

2^o RÉIMPRESSIONS ET RÉÉDITIONS

- N^o 3. **De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans, adiectis anecdotis** (1895, réimpr. 1961) fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 4. U. CHEVALIER. **Repertorium hymnologicum**. Vol. 1 à 5 (1892-1921, réimpr. 1959). fr. b. 325 ou \$6.50 chaque
[le vol. 6, Préface et Tables (1920) fr. b. 225 ou \$4.50 ;
l'ouvrage complet (vol. 1 à 6) fr. b. 1800 ou \$36.00]
- N^o 6. **Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis**. 2 vol. (1898-1901, réimpr. 1949). fr. b. 800 ou \$16.00
- N^o 9. A. PONCELET. **Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeterquam Vaticanae** (1909, réimpr. 1961). fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 10. P. PEETERS. **Bibliotheca hagiographica orientalis** (1910, réimpr. 1954). fr. b. 300 ou \$6.00

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA

- N° 11. A. PONCELET. **Catalogus codicum hagiogr. latinorum bibliothecae Vaticanae** (1910, réimpr. 1961).
fr. b. 400 ou \$8.00
- N° 13a². H. DELEHAYE. **L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles**. 2^e éd., avec Guide bibliographique (1959).
fr. b. 100 ou \$2.00
- N° 17. H. DELEHAYE. **Sanctus**. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité (1927, réimpr. 1954). fr. b. 150 ou \$3.00
- N° 18a. H. DELEHAYE. **Les légendes hagiographiques**. 4^e éd., augmentée d'une notice de l'auteur par P. PEETERS (1955).
fr. b. 100 ou \$2.00

3° AUTRES VOLUMES PUBLIÉS DEPUIS 1950

- N° 8a. F. HALKIN. **Bibliotheca hagiographica graeca**. 3^e éd. en 3 vol. 1957. fr. b. 800 ou \$16.00
- N° 26. P. PEETERS. **Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine**. 1950. fr. b. 150 ou \$3.00
- N° 27. P. PEETERS. **Recherches d'histoire et de philologie orientales**. 2 vol. 1951. fr. b. 400 ou \$8.00
- N° 29. V. LAURENT. **La Vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa († 837)**. 1956. fr. b. 200 ou \$4.00
- N° 30. G. GARITTE. **Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (x^e siècle)**. 1958. fr. b. 350 ou \$7.00
- N° 31. V. LAURENT. **La Vita retractata et les Miracles posthumes de saint Pierre d'Atroa**. 1958. fr. b. 200 ou \$4.00

Les n° 28 et 32 sont encore sous presse.

Abonnement aux **Analecta Bollandiana** :

fr. b. 250 ou \$5.00, à payer d'avance.

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

BRUXELLES 4, BELGIQUE
(Chèques postaux 1415.59)

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CULTURA, WETTEREN (BELGIQUE)

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LXXIX — Fasc. III-IV

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel
1961

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

François HALKIN. La légende crétoise de saint Tite.	241
Textes grecs	244, 252
Jacques DUBOIS, Le martyrologe métrique de Wandalbert	257
Ihor ŠEVČENKO. On a lacuna in the « Life » of Saint John the Younger	294
Baudouin DE GAIFFIER. Les saints Raven et Rasiphe, vénérés en Normandie	303
Paul GROSJEAN. Un fragment d'obituaire anglo-saxon du VIII ^e siècle, naguère conservé à Munich	320
APPENDICES : I. L'inscription latine de Hackness, 340 ;	
II. Sur le culte en Écosse de S. Colman, évêque de Dromore, 343.	
Paul DEVOS. S. Pierre I ^{er} , évêque de Sébastée, dans une lettre de S. Grégoire de Nazianze	346
Maurice COENS. Analyse du légendier perdu de l'abbaye d'Acey, près de Besançon, d'après les archives bollandiennes	361
François HALKIN. Manuscrits grecs des fonds « Hist. » et « Phil. » à Vienne et du fonds « Holkham » à Oxford	389
Gérard GARITTE. La Passion de S. Élien de Philadelphie (°Ammān)	412
Texte géorgien et traduction latine	427
Joseph VAN DER STRAETEN. Les Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne. Le texte de Farfa	447
Bulletin des publications hagiographiques	469

Ce numéro a paru le 30 novembre.

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA

1^o VIENNENT DE PARAÎTRE

- N^o 24a. P. PEETERS. **L'œuvre des Bollandistes**. 2^e éd., avec une notice bio-bibliographique des PP. Delehaye et Peeters. 1961. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique. fr. b. 125 ou \$2.50
- N^o 33. É. DE STRYCKER. **La forme la plus ancienne du Prot-évangile de Jacques**. Recherches sur le papyrus Bodmer 5 avec éd. critique du texte grec. *Appendice*: Les versions arméniennes trad. en latin par H. QUECKE. 1961. fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 34. A.-J. FESTUGIÈRE. **Historia monachorum in Aegypto**. Éd. critique du texte grec. 1961. fr. b. 250 ou \$5.00
- N^o 35. E. HONIGMANN. **Trois mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien**, édités par P. DEVOS. 1961. Extrait des *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique. fr. b. 200 ou \$4.00

2^o RÉIMPRESSIONS ET RÉÉDITIONS

- N^o 3. **De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans, adiectis anecdotis** (1895, réimpr. 1961). fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 4. U. CHEVALIER. **Repertorium hymnologicum**. Vol. 1 à 5 (1892-1921, réimpr. 1959). fr. b. 325 ou \$6.50 chaque
[le vol. 6, Préface et Tables (1920) fr. b. 225 ou \$4.50 ;
l'ouvrage complet (vol. 1 à 6) fr. b. 1800 ou \$36.00]
- N^o 6. **Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis**. 2 vol. (1898-1901, réimpr. 1949). fr. b. 800 ou \$16.00
- N^o 9. A. PONCELET. **Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeterquam Vaticanae** (1909, réimpr. 1961). fr. b. 400 ou \$8.00
- N^o 10. P. PEETERS. **Bibliotheca hagiographica orientalis** (1910, réimpr. 1954). fr. b. 300 ou \$6.00

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA

- N° 11. A. PONCELET. **Catalogus codicum hagiogr. latinorum bibliothecae Vaticanae** (1910, réimpr. 1961).
fr. b. 400 ou \$8.00
- N° 13a². H. DELEHAYE. **L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles**. 2^e éd., avec Guide bibliographique (1959).
fr. b. 100 ou \$2.00
- N° 17. H. DELEHAYE. **Sanctus**. Essai sur le culte des saints dans l'antiquité (1927, réimpr. 1954). fr. b. 150 ou \$3.00
- N° 18a. H. DELEHAYE. **Les légendes hagiographiques**. 4^e éd., augmentée d'une notice de l'auteur par P. PEETERS (1955).
fr. b. 100 ou \$2.00

3° AUTRES VOLUMES PUBLIÉS DEPUIS 1950

- N° 8a. F. HALKIN. **Bibliotheca hagiographica graeca**. 3^e éd. en 3 vol. 1957. fr. b. 800 ou \$16.00
- N° 26. P. PEETERS. **Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine**. 1950. fr. b. 150 ou \$3.00
- N° 27. P. PEETERS. **Recherches d'histoire et de philologie orientales**. 2 vol. 1951. fr. b. 400 ou \$8.00
- N° 29. V. LAURENT. **La Vie merveilleuse de saint Pierre d'Atroa († 837)**. 1956. fr. b. 200 ou \$4.00
- N° 30. G. GARITTE. **Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (x^e siècle)**. 1958. fr. b. 350 ou \$7.00
- N° 31. V. LAURENT. **La Vita retractata et les Miracles posthumes de saint Pierre d'Atroa**. 1958. fr. b. 200 ou \$4.00

Les n°s 28 et 32 sont encore sous presse.

Abonnement aux **Analecta Bollandiana** :

fr. b. 250 ou \$5.00, à payer d'avance.

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

BRUXELLES 4, BELGIQUE
(Chèques postaux 1415.59)

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CULTURA, WETTEREN (BELGIQUE)

GTU Library



3 2400 00253 1550

v.79
1961

Analecta Bollandiana

DATE

56026

THREE DAY

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

